DICTIONNAIRE
ÉLÉMENTAIRE
DE BOTANIQUE,
OU
EXPOSITION PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

des Préceptes de la Botanique, & de tous les Termes, tant françois que latins, conſacrés à l'étude de cette Science;

Par M. BULLIARD.

[Les Figures dont cet Ouvrage eſt enrichi, ont été deſſinées par M. BULLIARD, & gravées & imprimées en couleurs à l'imitation du pinceau, ſous ſes yeux & à ſes frais, dans le même genre que les plantes qui compoſent L'HERBIER DE LA FRANCE, à l'introduction duquel cet Ouvrage eſt principalement deſtiné.]

Il ſe diſtribue ſéparément. Prix 15 liv.

A PARIS,

Chez l'AUTEUR, rue des Poſtes, au coin de celle du Cheval-Vert;

Et chez { DIDOT le jeune, Libraire-Imprimeur de MONSIEUR, quai des Auguſtins.
BARROIS le jeune, Libraire, quai des Auguſtins.
BELIN, Libraire, rue S. Jacques.

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

J'ANNONÇAI en 1780, que, desirant concourir à rendre familière l'étude de la Botanique, j'allois donner successivement, sous le titre général d'HERBIER DE LA FRANCE, les plantes du royaume coloriées au *moyen de l'impression*, & accompagnées des détails caractéristiques par lesquels nous pouvons le plus sûrement les distinguer à l'aide des méthodes. J'ajoutai que j'y joindrois leurs noms françois & latins, avec citation des ouvrages le plus avantageusement connus, & une courte description sur l'anatomie de chaque plante, sur ses propriétés en médecine & dans les arts, sur le temps de sa floraison, les lieux qu'elle habite, son odeur, sa saveur, &c.

Tout le monde s'occupe des moyens d'étendre l'empire de la Botanique ; moi, c'est ce dont je m'occupe le moins : je n'envisage cette science que du côté de son utilité ; mon objet est de mettre sur la voie des découvertes importantes qu'il reste à faire dans cette partie de l'Histoire naturelle, plusieurs classes de citoyens utiles, qui n'ont pas plus de temps qu'il leur en faut pour s'acquitter convenablement des devoirs de leur état. Je n'emploie pour cela ni le choix des mots, ni le tour des phrases : mon crayon me suffit pour remplir la tâche que je me suis imposée.

J'aurois pu donner, à l'exemple de tant d'autres, un système nouveau ou quelque méthode rajeunie, qui, promettant les plus grands avantages, auroit été avidement saisi de tout le monde ; mais, de bonne foi, à quoi cela eût-il servi ? N'existe-t-il pas déjà assez de méthodes botaniques, sans chercher encore à en créer de nouvelles ? Je

penſe qu'il vaut mieux s'occuper à perfectionner & à ſimplifier celles qui ſont reçues : il en eſt pluſieurs qui ſont ſuſceptibles de la dernière perfection, & qui deviendront infaillibles, ſitôt que l'on aura pris le parti de joindre à chaque deſcription, une image exacte de chaque plante.

En vain l'on s'efforceroit de prouver que ſur de ſimples deſcriptions, celui qui fait les premiers pas dans la carrière de la Botanique, peut apprendre à connoître les plantes : ſans le ſecours des figures, l'ouvrage le plus méthodique n'eſt pour lui qu'une étincelle électrique, dont l'éclat auſſi vif que peu durable, vient échauffer pour un moment ſon imagination, mais ne la ſatisfait point.

J'ai diviſé l'Herbier de la France en pluſieurs parties, leſquelles feront, au beſoin, autant d'ouvrages particuliers, afin que celui qui ſe trouve forcé de meſurer ſes deſirs à ſes facultés, ſoit libre de ne prendre de cette collection, que ce qui lui ſera néceſſaire.

La première partie de l'HERBIER DE LA FRANCE (l'*hiſtoire des plantes vénéneuſes du royaume*), eſt finie ; le diſcours qui doit la précéder, ainſi que ſa table & ſon titre, vont être mis inceſſamment ſous preſſe. La ſeconde partie de cet Ouvrage (l'*hiſtoire des plantes médicinales du royaume*), ſera faite ſur le même plan. On verra paroître ſucceſſivement la troiſième partie (l'*hiſtoire des champignons*) avec une petite méthode pour cette partie de la Botanique ſeulement. La quatrième (la *collection des plantes graſſes*), c'eſt-à-dire, la collection des plantes qu'on ne peut conſerver en herbier, parce qu'elles ne ſont pas ſuſceptibles de deſſiccation. La cinquième (la *collection des frumentacées & des plantes qui peuvent faire les meilleurs fourrages*), & ainſi de ſuite.

Ce plan de diviſion ne nuira en rien aux perſonnes qui auront la collection entière. Comme chaque épreuve porte ſur la même

feuille,

feuille, & l'image de la plante, & ſa deſcription, il eſt facile à chaque perſonne, de diſtribuer ces plantes à meſure qu'elle les reçoit, ſelon ſa volonté, ſa méthode particulière, ou ſuivant les principes d'une des deux méthodes dont elle trouvera l'expoſition dans cette Introduction élémentaire, comme elle pourroit faire des plantes mêmes qu'elle recueilleroit à la campagne, dans l'intention de s'en faire un Herbier, ſuivant les principes de telle ou telle méthode botanique.

Dès les premiers temps que l'Herbier parut, le plus grand nombre des perſonnes qui ſe le procurèrent, me firent part du deſir qu'elles avoient qu'il y eût en tête de cet Ouvrage, une Introduction élémentaire qui pût familiariſer avec le langage de la Botanique, rendre plus facile l'étude des principes de cette ſcience, tracer un plan méthodique à celui qui deſire la cultiver, & remplir à peu près le même objet que des démonſtrations, en employant pour cela un certain nombre de figures, deſtinées à faciliter l'intelligence de chaque précepte, & à aider le commençant à en faire de lui-même une juſte application.

Si j'ai ſi long-temps différé de ſatisfaire à leur deſir, ce n'étoit pas que je n'euſſe, avant même de commencer l'Herbier de la France, recueilli ſuffiſamment de matériaux pour faire l'expoſition la plus complette de tout ce qu'on peut regarder comme notions élémentaires de Botanique. Mon goût pour cette belle partie de l'Hiſtoire naturelle, & le deſir d'y acquérir quelques connoiſſances, m'ont fait rechercher de tout temps avec le plus grand empreſſement, ce qui pouvoit ſervir à mon inſtruction; mais la néceſſité d'ajouter de bonnes figures à un Ouvrage de cette eſpèce, & la grande difficulté de les faire exécuter au moyen de l'impreſſion, avec toute l'exactitude, toute la préciſion qu'exigent des détails de cette nature, voilà ce qui en avoit retardé juſqu'ici la publication.

On ſe rappellera ſans doute, que lorſque j'annonçai que mon intention étoit de faire ſervir à l'exécution de l'Herbier de la France, l'art de la gravure, & celui de l'impreſſion en couleur, pour ſuppléer à l'uſage du pinceau, on regarda ce projet comme un excès de démence: on avoit raiſon, c'en étoit un en effet: un ſimple particulier qui fait à ſes frais une telle entrepriſe, eſt un véritable fou; mais nous vivons dans un ſiècle où le deſir de concourir à l'avancement des ſciences & aux progrès des arts, excite parmi nous une noble émulation; nous tenterions l'impoſſible; n'obtiendrions-nous qu'une lueur de ſuccès, rien n'égale notre ſatisfaction, & dès cet inſtant-là, nous ne ſongeons plus à ce qu'il nous en a coûté de peines & de dépenſes.

J'ai cru devoir adopter de préférence l'ordre de Dictionnaire dans l'expoſition des notions élémentaires de la Botanique, parce que cet ordre m'a paru celui qui rempliroit le mieux mon objet. Un dictionnaire, lorſqu'il eſt bien fait, peut faire germer le talent dans les eſprits ſuſceptibles de culture, & ſuppléer en même temps à la privation du talent: il épargne des recherches toujours arides & ſouvent infructueuſes, & nous rappelle ce que le laps de temps a effacé de notre ſouvenir; d'ailleurs, le ſeul moyen, à mon avis, de ſe familiariſer avec les termes conſacrés à l'étude de la Botanique, c'eſt de profiter de l'occaſion où un terme, dont on ignore la ſignification, ſe préſente pour apprendre dans quel cas on doit employer ce terme, & quelle eſt au juſte l'acception ſelon laquelle il eſt le plus généralement reçu; quelque attention qu'on apportât à une étude méthodique de ce langage barbare, on ne l'auroit pas plutôt appris qu'il ſeroit oublié; c'eſt l'uſage ſeul qui a le droit de nous le rendre familier.

Comme il étoit cependant eſſentiel pour ceux qui deſirent ſe faire un plan d'étude, de trouver ces notions élémentaires dans leur progreſſion naturelle, & tout ce qui a un rapport immédiat à la Botanique

lié à l'expoſition des faits & au développement des préceptes, j'ai fait enſorte que cet ouvrage pût procurer en même temps, & les avantages d'un Dictionnaire; & ceux que l'on doit attendre d'un diſcours ſuivi.

A l'article VÉGÉTAL, on trouvera un tableau détaillé, où j'ai rappelé par ordre progreſſif, tout ce qui conſtitue eſſentiellement la partie élémentaire de la Botanique, en montrant les développemens ſucceſſifs d'une plante, depuis le premier inſtant de ſon exiſtence juſqu'au dernier.

A l'article PRINCIPES, on pourra voir de quelle manière il faut s'y prendre pour s'engager avec ſuccès dans la carrière de la Botanique, ſoit que l'on ſe trouve à même de profiter des ſecours d'un jardin botanique, d'un herbier naturel ou artificiel, ou ſoit qu'abſolument éloigné du commerce des lettres, on n'ait aucunes de ces reſſources à ſa diſpoſition.

A l'article MÉTHODE, j'ai fait voir qu'une méthode botanique, pour être bonne, ne doit être qu'un tranſparent, au travers duquel on puiſſe reconnoître aiſément tous les objets : j'ai fait voir qu'une méthode eſt d'une néceſſité indiſpenſable ; que c'eſt un fil qui nous guide, nous ramène au but lorſque nous nous égarons ; mais j'ai montré en même temps l'abus que l'on ne fait que trop ſouvent des méthodes, & combien, en changeant tous les jours la ſurface de la Botanique, elles s'oppoſent à ce qu'on puiſſe diriger cette ſcience vers l'utilité publique.

On trouvera auſſi dans cet article l'expoſition des principes généraux de la Méthode de Tournefort, & du Syſtême ſexuel de Linnæus, avec une figure priſe au hazard parmi celles qui compoſent l'Herbier de la France, afin que le commençant puiſſe apprendre de lui-même à mettre ces méthodes en pratique.

Pour ne rien omettre de ce qui pouvoit rendre cet Ouvrage plus

complet, j'y ai ajouté la traduction du *Termini Botanici* de Linnæus, & des meilleurs Ouvrages latins que nous ayions ſur cette partie de l'Hiſtoire naturelle, afin que celui qui voudra étudier ſur des Ouvrages écrits en langue latine, puiſſe trouver la ſignification d'un grand nombre de termes techniques, qu'il chercheroit en vain dans les Dictionnaires claſſiques.

Il n'y a pas encore eu juſqu'ici d'Ouvrage élémentaire ſur cette ſcience, où l'on ait autant multiplié les exemples & les figures, que dans celui-ci; mais, ſans le ſecours des exemples, toute traduction de cette eſpèce devient inutile; ſans le ſecours d'une figure, un terme que l'on n'entend pas, ſe trouveroit traduit par un autre terme que l'on n'entendroit pas mieux; c'eſt pourquoi je me ſuis principalement attaché à donner un exemple pris ſur la nature, pour tout ce qui m'a paru en avoir beſoin.

Trop heureux ſi je puis me flatter d'avoir fait en faveur des commençans, ce que j'aurois deſiré que l'on eût fait pour moi lorſque je m'engageai dans les routes tortueuſes de la Botanique! La ſupériorité de la nature ſur l'art; la multiplicité des objets; la difficulté d'accorder ſur un grand nombre de points les différens Auteurs qui ont écrit ſur la Botanique, & ſouvent même un Auteur avec lui-même, ſont des obſtacles qu'il n'a pas toujours été en mon pouvoir de vaincre; cependant j'eſpère que les ſoins que j'ai pris, rendront cet Ouvrage élémentaire auſſi utile que je le deſire.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE
ÉLÉMENTAIRE
DE BOTANIQUE.

A.

ABRI des plantes, *plantarum ſuffugium*. Il y a des abris naturels pour les plantes, & il y a auſſi des abris artificiels. Dans les uns, elles trouvent réuni tout ce qui doit favoriſer leur accroiſſement, & c'eſt de la nature ſeule qu'elles reçoivent les ſecours qu'elles attendroient en vain des ſoins du plus vigilant Jardinier; dans les autres, c'eſt à l'art qu'elles doivent leur aſile; c'eſt lui qui les défend contre les injures du temps, la rigueur des ſaiſons, & de lui ſeul dépend preſque toute leur exiſtence. On peut regarder auſſi les CALICES, les BOURGEONS, & les CAYEUX, comme des abris particuliers.

ACCOLER, terme d'agriculture, qui ſignifie attacher une plante à un corps quelconque. Il y a des plantes, telles que la vigne, le houblon, qui s'accolent d'elles-mêmes à d'autres plantes pour étayer la foibleſſe de leurs tiges, ſoit en s'y entrelaçant, ſoit en s'y accrochant au moyen de leurs VRILLES. *Voyez* ce mot.

ACCROISSEMENT des plantes, *plantarum incrementum*; c'eſt le développement ſucceſſif des parties du végétal, depuis l'inſtant de ſa germination, juſqu'à la première époque de ſon dépériſſement.

On donne à l'accroiſſement des plantes le nom d'accroiſſement par *intus-ſuſception*, parce qu'il ſe fait à l'aide des ſucs nourriciers qui ont été préparés intérieurement par des organes, & chariés par des vaiſſeaux deſtinés à cet uſage.

Le premier degré du développement d'une plante s'annonce par un gonflement ſenſible de ſa graine; ſa tunique propre *A*, *B*, *C*, *fig. 6*, *7*, *8*, *pl. V*, ſe déchire; la radicule *D*, *fig. 9* s'enfonce dans la terre; les lobes *E*, *fig. 9*, *& H*, *fig. 10*, s'écartent, livrent paſſage à la plantule *F*, *fig. 9*, *L*, *fig. 11*, & la jeune tige continue de s'accroître juſqu'au moment où les fluides ceſſant d'être en juſte proportion avec les ſolides, la plante décroît, pour ainſi dire, au lieu de croître. *Voyez* AGE.

ACOTYLEDONE, *voyez* EMBRYON.

ADHÉRENT, *voyez* PÉTIOLE.

AGE des plantes, *ætas plantarum*. Il y a des plantes qui ne vivent que quelques heures; d'autres qui naiſſent & meurent dans l'eſpace d'un jour; d'autres qui durent un, deux ou trois ans; d'autres enfin qui vivent un grand nombre d'années, même pendant pluſieurs ſiècles. *Voyez* PLANTES ÉPHÉMÈRES, PLANTES ANNUELLES, BISANNUELLES, TRISANUELLES, VIVACES.

Les plantes varient néceſſairement par l'âge; il y en a même qu'on a de la peine à reconnoître d'un âge à l'autre; mais la grande habitude d'obſerver, apprend à l'homme à déterminer, à la ſimple inſpection, l'âge des plantes; les couches concentriques du bois indiquent celui des arbres.

On diſtingue trois âges dans les plantes; 1°. celui pendant lequel la plante croît; 2°. celui pendant lequel elle ne croît plus; & 3°. celui pendant lequel, après avoir ceſſé de croître, elle dépérit & meurt.

AGRAFFES, *hami;* on donne ce nom à des poils durs plus ou moins longs, & recourbés en hameçon: on les nomme auſſi poils crochus, *pili hamoſi.*

AGRÉGATION, aſſemblage, amas de pluſieurs parties qui n'ont point entre elles de liaiſon naturelle.

AGREGÉES, *voyez* FLEURS AGREGÉES.

AGRESTES, *voyez* PLANTES.

AGRICULTEUR, *Agricultor;* celui qui par état, par goût ou par économie, s'occupe de l'agriculture ou de la culture des terres (des *champs*). Le Laboureur, le Vigneron ſont des Agriculteurs ou des Cultivateurs; mais le Pepiniériſte, le Jardinier, le Fleuriſte ſont des Cultivateurs & non pas des Agriculteurs: Agriculteur & Cultivateur ne ſont donc pas toujours ſynonymes.

AGRICULTURE, *agricultura*, l'art de cultiver la terre ou les champs. C'eſt le plus ancien & le plus précieux des arts; il multiplie les plantes qui ſervent continuellement aux beſoins des hommes, & les force, pour ainſi dire, de produire les grains & les fruits dont ils attendent preſque toute leur exiſtence.

AIGRETTE, *pappus*; c'eſt un aſſemblage de ſoies, de poils ou de filets, qu'on rencontre ſur les graines d'un très-grand nombre de plantes; elles ſont deſtinées, à n'en pas douter, à faciliter la diſperſion des ſemences des plantes à qui elles appartiennent: la nature inépuiſable dans ſes reſſources, ſemble avoir fait un effort de plus en faveur de ces plantes pour que rien ne pût s'oppoſer à ce qu'elles fuſſent ſemées ſur certains points de la terre, où d'autres graines n'arrivent jamais par des moyens naturels. *Voyez* SEMENCE aigrettée.

On appelle aigrette pédiculée, *pappus ſtipitatus*, *fig. 14, 16, pl. V*, celle qui eſt portée par un pédicule; aigrette ſeſſile, *pappus ſeſſilis*, *fig. 13, pl. V*, celle qui n'a point de pédicule; aigrette ſimple, *pappus ſimplex*, *fig. 13 A, 14 B, pl. V*, celle qui n'eſt compoſée que d'un ſeul faiſceau de poils; & aigrette plumeuſe, *pappus plumoſus*, *fig. 16 A, pl. V*, celle dont chaque poil en porte pluſieurs autres diſpoſés en barbes de plume.

AIGRETTÉE, *voyez* SEMENCE aigrettée.

AIGUËS, *voyez* FEUILLES.

AIGUILLONS, *aculei*, *fig. 22 & 23, A, B, C, D, E, F, pl. X.* Ce ſont des productions dures & pointues comme les épines, mais qui ne ſont que contiguës avec les tiges, avec les rameaux, les feuilles, les fruits, &c. de la ſuperficie deſquels on les détache ſans déchirement ſenſible, & ſans éprouver beaucoup de réſiſtance. Les aiguillons diffèrent des épines, en ce que celles-ci ſont continues, & font corps avec les tiges & les rameaux, dont on ne peut les ſéparer ſans les caſſer: les piquans du *rubus idæus*, du *roſa centifolia*, ſont des aiguillons; les piquans de l'*ononis ſpinoſa*, du *rhamnus catharticus*, de l'*ilex aquifolium*, du *datura ſtramonium*, du *carduus ſtellatus*, de l'*onopordum acanthium*, &c. ſont des épines.

Quelques Botaniſtes regardent les aiguillons & les épines, comme les armes des plantes; ils comparent les épines aux cornes des animaux, & les aiguillons aux griffes.

AIGUILLONS courbés en dehors, *aculei recurvi*, *fig. 23 D, E, F, pl. X*; ceux qui ont leur pointe recourbée du côté de la racine, au lieu de l'avoir tournée du côté du ſommet de la tige. On appelle ſimplement ceux dont la pointe eſt tournée du côté du ſommet, aiguillons crochus, *aculei incurvi*, *fig. 22 A, B, C, pl. X.*

AIGUILLONS droits, *aculei recti ;* ceux qui diminuent insensiblement de la base à la pointe, & qui n'ont aucune courbure.

AILÉ, ÉE, *voyez* PÉTIOLE SEMENCE, TIGE.

AILÉES avec interruption, avec impaire, sans impaire, *voyez* FEUILLES ailées avec, & FEUILLES ailées sans.

AILES, *alæ, fig. 70 A, & 71, pl. IV.* On donne ce nom aux deux pétales latéraux des fleurs légumineuses ou papilionacées, parce qu'on les compare à des ailes de mouches avec lesquelles ils ont quelque ressemblance.

AISSELLE des feuilles, des branches & des rameaux ; c'est l'angle supérieur que forme une feuille, une branche, ou un rameau, à l'endroit de son insertion sur la tige ; tout ce qui est implanté dans l'angle de l'aisselle, est axillaire. *Voyez* FEUILLES, FLEURS, PÉDICULES, PÉDUNCULES, RAMEAUX.

ALÈNE, *voyez* FILET en, STYLE en.

ALIMENTAIRES, *voyez* PLANTES.

ALTERNES, *voyez* FEUILLES, FLEURS, FRUITS, PÉDICULES, PÉTIOLES, RAMEAUX.

ALVÉOLÉ, *voyez* RÉCEPTACLE.

AMENTACÉS, *voyez* ARBRES.

AMINCI, *voyez* PÉDUNCULE.

AMPLEXICAULE, *voyez* PÉTIOLE.

AMPLEXICAULES, *voyez* FEUILLES.

ANALOGIE, rapport, proportion, convenance, qu'une chose a ou paroît avoir avec une autre chose. Il y a des plantes, telles que le polype, qui paroissent avoir autant d'analogie avec le règne animal qu'avec le régne végétal ; & d'autres dont quelques-unes de leurs parties seulement, telles que les racines, les noyaux, paroissent avoir de l'analogie avec le règne minéral.

ANALYSE des plantes, *plantarum analysis ;* en Botanique, analyser une plante, c'est, à proprement parler, l'anatomiser ; c'est travailler à connoître le nombre, la forme, la situation, & les différens usages des parties qui la composent. L'analyse chimique au contraire n'est, pour ainsi dire, que la balance des propriétés des plantes ; c'est une décomposition, une séparation de leurs parties constituantes, une opération enfin par laquelle on apprend à connoître, d'après les principes constitutifs des plantes, de quelle utilité elles peuvent être.

ANATOMIE,

ANATOMIE végétale ou anatomie des plantes ; c'eſt, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, une eſpèce de diſſection, au moyen de laquelle nous nous aſſurons de l'exiſtence, de la forme, de la ſituation, & de la nature des différentes parties qui compoſent les plantes, & du rapport médiat ou immédiat que ces différentes parties ont entre elles. L'anatomie végétale nous enſeigne combien il y a de ſortes de vaiſſeaux ; quels ſont les fluides qui y circulent ; ce que c'eſt que la racine, le tronc ou la tige ; ce que c'eſt que boutons, fleurs, fruits, & nous démontre les fonctions reſpectives de ces différentes parties.

ANDROGYNES, *voyez* PLANTES.

ANGULEUX, SE, SES, *voyez* PÉTIOLE, *voyez* CAPSULE, TIGE, *voyez* FEUILLES.

ANNEAU, *voyez* COLLET.

ANNULÉ, qui a un anneau, *voyez* PÉDICULE.

ANNUELLES, qui durent un an, *voyez* PLANTES.

ANOMALES, *voyez* FLEURS.

ANTHÈRE, *anthera* ; c'eſt le ſommet ou la partie ſupérieure de l'étamine : les anthères ſont regardées dans le végétal, comme les teſticules le ſont dans l'animal ; elles font à peu près les mêmes fonctions. Sitôt que l'anthère eſt parvenue au degré de maturité néceſſaire, la petite outre dont elle a preſque toujours la forme, s'ouvre ſpontanément ; il s'en échappe, ſouvent même avec une petite exploſion, une pouſſière pour l'ordinaire jaune ou rougeâtre, qu'on nomme pouſſière fécondante, pouſſière prolifique, *pollen*, *pl. IV*, *fig. 7 A*, *B*. Cette pouſſière tombe ſur les parties ſupérieures des piſtils, qu'on nomme ſtygmates ; &, ſoit qu'un ſimple contact ſuffiſe, ſoit qu'il faille qu'elle ſoit portée juſqu'à l'ovaire, c'eſt d'elle que dépend la fécondation.

Les anthères ne ſont pas toujours diſtinctes, toujours conſtantes dans leur nombre, dans leur proportion & leur diſpoſition ; cependant elles fourniſſent à l'obſervateur des caractères qui lui deviennent d'un grand ſecours. Le ſyſtême ſexuel de Linnæus, fondé ſur la conſidération des étamines, eſt avec raiſon regardé comme un chef-d'œuvre ; mais nous ſommes bien loin d'en tirer tous les avantages qu'il ſemble nous offrir ; tantôt l'extrême fineſſe des parties qui ſervent de baſe à ce ſyſtême, les dérobe à nos yeux ; tantôt un léger accident, un rien en a dérangé l'économie, & nous voilà égarés.

On conſidère dans les anthères la forme, le nombre, la proportion, la diſpoſition, l'inſertion & la manière dont elles s'ouvrent. 1°. (La *forme*). Les anthères ſont arrondies ou globuleuſes, *antheræ globoſæ vel ſubrotundæ*, *fig. 5*, *pl. IV* ; alongées, *elongatæ*, *fig. 3* ; alongées comme un fil ou filiformes, *filiformes*, *fig. 4* ; anguleuſes, *angulatæ*, *fig. 17* ;

trigones, *trigonæ ;* tétragones, *tetragonæ ;* cordiformes, *cordatæ*, *fig. 8 ;* en fer de flèche, *ſagittatæ*, *fig. 20 ;* en forme de rein, *reniformes*, *fig. 9 ;* cornues, *cornutæ*, vel *bicornes*, *bifurcatæ*, *fig. 18, 19 ;* en zig-zag, *flexuoſæ*, *fig. 23, 24, 25, 26 ;* continues, *continuæ*, *fig. 3* & *4 :* (dans ce dernier cas, on ſeroit embarraſſé de déterminer avec juſteſſe où commence préciſément l'anthère). 2°. (Le *nombre*). Quand chaque filet ne porte qu'une anthère, les anthères ſont appelées ſolitaires, *antheræ ſolitariæ*, *fig. 5, 6, 7, 8, 9, 10 ;* dans ce cas, ou elles ſont ſimples, *ſolitariæ ſimplices*, ou didymes, *ſolitariæ didymæ ;* quand chaque filet porte deux anthères, on appelle les anthères binées, *antheræ binæ*, *fig. 11, 12, 13, 16 :* on les nomme trinées, *antheræ trinæ*, *fig. 15*, quand chaque filet en porte trois. 3°. Leur *proportion ;* ſi elles ſont à peu près toutes de la même longueur, on dit qu'elles ſont égales entre elles, *antheræ æquales ;* ſi elles ſont de longueur très-diſproportionnée entre elles, *antheræ inæquales ;* ſi c'eſt à la longueur du filet ou à celle du ſtyle, que l'on compare celle des anthères, on dit *antheræ filamento* vel *ſtylo longiores*, quand elles ſont plus longues ; *breviores*, quand elles ſont plus courtes. 4°. Leur *diſpoſition ;* ſi elles ſont réunies deux à deux ou trois à trois ſur le même filet, on les nomme *antheræ binæ*, *trinæ*, *fig. 16, 15 ;* ſi elles ſont réunies en gaine ou connées, *coalitæ*, *connatæ*, *fig. 37, 38 ;* ſi elles ſont ſimplement conniventes, *conniventes*, *fig. 42 ;* ſouvent elles ſont très-écartées & diſtinctes, *ſeparatæ*, *diſtinctæ*, *fig. 35, 36 ;* vacillantes, *verſaliter incumbentes*, *fig. 12, 14 ;* latérales, *laterales*, *fig. 11*, &c. 5°. Leur *inſertion :* quand elles ſont inſérées ſur le filet qui leur ſert de pédicule, on dit *antheræ ſtypitatæ*, *antheræ filamento adnatæ*, *fig. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 20 ;* quand elles ſont ſur la corolle, *corollæ adnatæ*, *fig. 21 ;* ſur le ſtyle ou ſur le germe, *ſtylo* vel *germini affixæ ;* ſur le ſtyle à la baſe du ſtygmate, *ſtylo ad baſin ſtygmatis*, &c. 6°. La *manière dont elles s'ouvrent :* on obſerve que les anthères s'ouvrent de cinq manières ; par leur extrémité ſupérieure, par leur extrémité inférieure, par les côtés, en travers, & longitudinalement.

ANTHÈRES connées, *voyez* ANTHÈRES réunies.

ANTHÈRES conniventes ou rapprochées, *antheræ conniventes* vel *approximatæ*, vel *contengentes*, *fig. 42*, *pl. IV*, celles qui, au lieu d'être réunies & de ne former qu'un corps, ſont ſeulement rapprochées les unes des autres, ſe touchent, mais ne ſe tiennent point ; il faut prendre garde de les confondre avec les anthères réunies. *Voyez* ce mot. Les anthères du pain de pourceau ſont conniventes : celles des morelles le ſont auſſi.

ANTHÈRES diſtinctes, *antheræ diſtinctæ*, *fig. 34, 36*, *pl. IV ;* celles qui ne ſont pas réunies, qui ne ſe touchent même pas, & qui paroiſſent bien ſenſiblement ſéparées les unes des autres, ſans qu'on ſoit

obligé de s'en convaincre à l'aide de la loupe & du ſtylet: telles ſont les anthères du pavot, celles des juſquiames, &c.

ANTHÈRES filiformes, *antheræ filiformes*, *fig. 4*, *pl. IV*; celles qui ne paroiſſent être qu'une continuation de leur filet, & dont le diamètre eſt preſque égal d'une extrémité à l'autre.

ANTHÈRES latérales, *antheræ laterales*, *fig. 11*, *pl. IV*; celles qui ſont inſérées ſur le côté du filet, & non à ſon extrémité ſupérieure: telles ſont les anthères de la pariſette à quatre feuilles.

ANTHÈRES mobiles, vacillantes, *antheræ verſaliter incumbentes*, *fig. 12*, *14*, *pl. IV*; celles qui ont toujours un mouvement & une oſcillation qui dépend de la manière dont le filet a ſon point d'inſertion ſur elles: les anthères des graminées, des plantains, ſont mobiles & preſque toujours vacillantes.

ANTHÈRES réunies ou connées, *antheræ connatæ* vel *coalitæ*, *fig. 28*, *57*, *58*, *pl. IV*, *cl. XIX*, *pl. II*; celles qui, par leur réunion, ne forment qu'un corps: dans les fleurs compoſées, les anthères ſont réunies, & forment un anneau ou une gaîne plus ou moins alongée que traverſe le piſtil.

Quelquefois les anthères paroiſſent réunies, *fig. 42*, *pl. IV*, comme dans les *morelles* où elles ne ſont que rapprochées; c'eſt ce dont il faut néceſſairement s'aſſurer.

APATHIQUE, qui ne donne aucun ſigne de ſenſibilité. Les étamines de l'épine-vinette ſont ſenſitives ou mimeuſes, & ſes pétales ſont apathiques.

APPÉTALES, *voyez* FLEURS.

APPENDICE d'une feuille, *fig. 26 A*, *B*; & *67 L*, *M*, *pl. VIII*, c'eſt le nom que l'on donne à une eſpèce de prolongement qui accompagne le pétiole preſque juſqu'à ſon inſertion ſur la tige ou ſur les rameaux.

APPENDICULÉ, *voyez* PÉTIOLE.

APPLIQUÉES, *voyez* FEUILLES.

APPROCHE, *voyez* GREFFE par.

APPUYÉES, *voyez* FEUILLES.

APRE, *voyez* TIGE.

AQUATIQUES, *voyez* PLANTES.

AQUEUSE, *voyez* CHAIR, SUBSTANCE.

ARBORÉE, *voyez* TIGE.

ARBRES, *arbores.* Les arbres ſont des plantes d'une conſiſtance ligneuſe plus ou moins ſolide : ils portent des bourgeons, s'élevent à une grande hauteur, & vivent long-temps, quelques-uns même pluſieurs ſiècles.

On appelle arbre à plein vent, l'arbre fruitier à qui l'on a laiſſé toutes ſes branches; & arbres nains, ceux à l'élévation deſquels on s'eſt oppoſé par différens procédés connus des Cultivateurs.

Quand, à la ſuite d'une deſcription botanique, on trouve la fig. h, *cela tient lieu des mots* arbre, arbriſſeau, arbuſte.

ARBRES amentacés, ou arbres à chatons, *arbores amentacei ;* ceux dont les fleurs ſont diſpoſées ſur des chatons : ils compoſent la claſſe XIX de la Méthode de Tournefort. *Voyez pl. I*, & les claſſes XXI & XXII du Syſtême ſexuel de Linnæus, *voyez pl. II.*

ARBRES ou arbriſſeaux toujours verts, *arbores* vel *frutices ſemper virentes ;* ceux dont les feuilles réſiſtent à la rigueur des ſaiſons, & qui conſervent toujours leur couleur verte.

ARBRES nains, *arbores nani* vel *pumili ;* ceux qui ne s'élèvent que très-peu, ſoit que l'art ſe ſoit oppoſé à leur élévation, ſoit qu'ils ſoient de nature à ne pas s'élever davantage.

ARBRISSEAUX, *frutices.* Les arbriſſeaux ne diffèrent des arbres que par leur élévation : ils ſont compoſés de même, portent des bourgeons comme eux, mais produiſent plus ſouvent qu'eux pluſieurs tiges de la même racine. Il eſt des cas où il ſeroit difficile de dire d'une plante, ſi c'eſt un arbre ou un arbriſſeau : l'un dira que c'eſt un petit arbre; l'autre que c'eſt un grand arbriſſeau.

ARBUSTES ou ſous-arbriſſeaux, *arbuſculæ* vel *ſuffrutices.* Les arbuſtes diffèrent des arbres & des arbriſſeaux, non-ſeulement par leur élévation, mais encore par le défaut de bourgeons ; ce ne ſont, pour ainſi dire, que des herbes, dont les tiges ligneuſes perſiſtent pendant pluſieurs hivers.

ARGOT, terme de jardinage qui ſignifie l'extrémité d'une branche morte ou un chicot de bois mort. Argoter un arbre, c'eſt en retrancher tous les chicots : on ne doit pas confondre l'ARGOT avec l'ERGOT, *voyez* ce mot.

ARRONDIES, *voyez* ANTHÈRES, FEUILLES.

ARTICULATION, *articulatio ;* c'eſt le lieu de la réunion de deux pièces miſes bout à bout : on donne auſſi le nom d'articulations à des gonflemens & des étranglemens qu'on rencontre alternativement ſur pluſieurs parties des plantes.

ARTICULÉ, ÉE, ÉES, *voyez* PÉDUNCULE, *voyez* BULBE, RACINE SILIQUE, *voyez* FEUILLES.

AUBIER,

AUBIER, *alburnum*, *pl. IV*, *fig. 68 A*; c'eſt le nouveau bois qui ſe forme chaque année ſur le corps ligneux; il ſe trouve ſous l'écorce; eſt ordinairement blanc, plus ou moins épais, d'une conſiſtance beaucoup moins dure que le reſte du bois, parce qu'il eſt compoſé des membranes réticulaires du livret, qui ne ſont pas encore converties en un bois parfait. *voyez* BOIS.

AUTUMNALES, *voyez* FLEURS.

AVORTEMENT. Lorſque l'embryon ou le germe n'a pu être fécondé par la pouſſière ſéminale des anthères, ſoit par le défaut de réunion des deux ſexes, ſoit par quelque accident, tel que la gelée, une pluie trop abondante, &c. les ſemences avortent, *voyez* POUSSIÈRE SÉMINALE.

AXE. On donne ce nom à une partie de la plante quelconque, autour de laquelle d'autres parties ſont placées, comme les rayons ſur le moyeu d'une roue.

AXILLAIRE. On appelle axillaire tout ce qui naît dans l'angle formé par la réunion d'une branche avec la tige, ou d'un pétiole avec un rameau; cependant on appelle auſſi axillaires les feuilles qui, au lieu d'être inſérées dans l'angle. *Voyez pl. X*, *fig. 17 EE*, ſont inſérées ſous l'angle, *fig. BB*, de manière que ce ſont les rameaux qui, dans ce cas, ſont axillaires, & non pas les feuilles : il me ſemble qu'il ſeroit plus à propos de les nommer *ſous-axillaires*, parce qu'il ſe rencontre des plantes qui ont des feuilles axillaires *EE*, *fig. 17*, & en même temps des feuilles ſous-axillaires GG. *Voyez* ÉPINES, FEUILLES, FLEURS, PÉDICULE, PÉDUNCULE, VRILLES.

B.

BACCIFÈRE, *voyez* PLANTE baccifère.

BAIE, *bacca*, *fig. 38*, *39*, *40 A*, *BB*, *C*, *D*, *pl. V*; c'eſt la ſeptième eſpèce de péricarpe; elle renferme des ſemences éparſes dans une pulpe ſucculente, lorſque le fruit eſt parvenu à ſon degré de maturité; ſi l'on y rencontre des loges, elles ne ſont pas formées, comme dans les fruits à pepin, par des membranes coriaces; & ſi elles ſont ombiliquées, on n'y retrouve pas les débris d'un calice perſiſtant, comme celui qui forme l'ombilic des pommes, des poires, &c.

On donne aſſez communément le nom de grains à de petites baies : on dit grains de raiſin, grains de groſeille, grains de ſureau, au lieu de dire baies de raiſin, baies de groſeille, &c.

La baie monoſperme, *bacca monoſperma*, eſt celle qui ne contient qu'une ſemence; elle eſt diſperme, *diſperma*, quand elle en contient deux; triſperme, *triſperma*, quand elle en contient trois; tétraſperme, *tetraſperma*, quand elle en contient quatre; & polyſperme, *polyſperma*, *fig. 38 A*, & *fig. 40 D*, *pl. V*, lorſqu'elle en contient un nombre indéterminé, ou lorſqu'elles ſont ſi fines ou en ſi grand nombre, qu'on ne peut les compter.

On appelle baie ombiliquée, celle qui porte encore le ſigne de l'exiſtence du ſtyle; c'eſt quelquefois une petite protubérance, quelquefois une petite cavité, quelquefois ce n'eſt qu'un point.

BALE, *gluma*, *fig. A*, *claſſe III*, *pl. II*; c'eſt la corolle des graminées; elle eſt compoſée d'écailles ou de valves diſpoſées ſur les côtés d'un péduncule commun, *fig. L*, *M*, *N*, *claſſe XV*, *pl. I*, & ne ſont point, comme les corolles des autres plantes, inſérées autour d'un axe formé par l'extrémité du péduncule qui les porte. *Voyez* VALVES.

On ne regarde plus aujourd'hui les graminées, comme des plantes à fleurs apétales, c'eſt-à-dire, ſans pétales: on eſt convenu, pour éviter toute équivoque, d'appeler pétale ou corolle, toute partie qui environneroit immédiatement les organes de la fructification, *voyez* COROLLE.

BARBE, *ariſta*; c'eſt le nom qu'on donne à cette eſpèce de filet grêle, barbu, plus ou moins long, qui ſurmonte les valves de la bâle, *fig. B*, *claſſe III*, *pl. II*, *voyez* VALVES.

BARBUES, *voyez* FEUILLES.

BASE, *baſis*. On prend ce mot en Botanique ſous différentes acceptions; tantôt il ſignifie le lieu d'une partie ſur lequel eſt ajuſtée, ou ſur lequel repoſe une autre partie; tantôt il ſignifie l'extrémité inférieure d'une partie quelconque: on dit, par exemple, qu'une feuille eſt échancrée, arrondie à ſa baſe, c'eſt-à-dire, à ſa partie inférieure. La baſe du ſtyle eſt cette eſpèce de gonflement qu'on remarque à ſa partie inférieure; c'eſt ſouvent le germe ou l'embryon même, *pl. IV*, *fig. 51 A*.

BASSIN, fleurs en baſſin, *voyez* COROLLE campaniforme.

BATARDES, *voyez* PLANTES.

BATTANS, *voyez* VALVULES.

BERCEAU de la ſemence. Les lobes ou cotyledons ſont regardés comme les mamelles deſtinées à allaiter la jeune plante, & c'eſt leur enveloppe propre que l'on regarde comme ſon berceau.

BICAPSULAIRE, *voyez* PÉRICARPE.

BICOTYLEDONE, ſemence qui a deux cotyledons ou deux lobes, *voyez* SEMENCE.

BIENNE, ſynonyme de biſannuelle.

BIFIDE, ES, fendu en deux ; *voyez* STYLE, *voyez* FEUILLES.

BIFLORE, qui porte deux fleurs, *voyez* PÉDUNCULE.

BIFURCATION, *bifurcatio;* c'eſt le lieu où une tige, une branche, une racine, &c. ſe diviſe en deux & fait la fourche. On dit d'un ſtygmate qu'il eſt bifurqué, quand il eſt tel que la *fig. 45 A*, & *49 H*, *pl. IV*, le repréſente.

BIGÉMINÉES, *voyez* FEUILLES.

BIJUGUÉES, *voyez* FEUILLES.

BILOBE, ſynonyme de bicotyledone, *voyez* SEMENCE.

BILOCULAIRE, qui a deux loges, *voyez* CAPSULE.

BINÉES, *voyez* FEUILLES.

BIPINNÉES, *voyez* FEUILLES.

BISANNUELLE ou bienne, qui dure deux ans, *voyez* PLANTE, RACINE.

BITERNÉES, *voyez* FEUILLES.

BIVALVE, qui a deux valves ou battans ; *voyez* CAPSULE.

BLANC, maladie qui attaque les plantes ; les Cultivateurs en diſtinguent deux eſpèces.

BLANC DE CHAMPIGNON. Les bornes que je me ſuis preſcrites dans cet Ouvrage élémentaire, ne me permettent pas d'entrer dans les détails où m'entraîneroit néceſſairement cet article important : je dirai ſeulement que le champignon de couche vulgaire, *agaricus campeſtris*, Lin. l'AGARIC comeſtible de l'HERBIER DE LA FRANCE, vient ſpontanément par-tout ; qu'il faut conſéquemment bien moins de circonſtances réunies pour favoriſer le développement de ſes graines, qu'il en faudroit pour d'autres eſpèces de champignon que l'on deſireroit cultiver, mais qui ne viennent préciſément que dans tel terrain & qu'à tel degré de chaleur de l'atmoſphére ; que cette pouſſière que l'on trouve entre les feuillets de ce champignon, lorſqu'il a acquis un certain développement, n'eſt autre choſe que ſa graine, qui, vue au microſcope, reſſemble aſſez à des grainès de pavot. J'ajouterai que ces graines, ſemées avec profuſion par-tout, ſont en ſi grand nombre, que celles d'un ſeul individu de cette eſpèce, ſuffiroient, à en juger par leur extrême fineſſe, pour couvrir de champignons des terreins immenſes; mais que malgré qu'il faille peu de circonſtances réunies pour favoriſer leur développement, il en faut encore auxquelles l'art a ſouvent moins de part que le hazard, & que c'eſt par

cette raiſon que ces graines ne lèvent pas par-tout où elles ſont ſemées. J'ajouterai encore que, ſemées naturellement ſur des terreins convenables, elles produiſent ce qu'on appelle *blanc de champignon*, c'eſt-à-dire, de petits plants enracinés, que les Maraichers trouvent tout formé ſur du fumier ou ſur d'anciennes couches, & qu'ils ſement ſur de nouvelles couches préparées pour cet effet; que ces mêmes couches, ſans qu'on y eût mis du *blanc*, auroient pu produire à la longue des champignons de cette eſpèce, mais que le Cultivateur fait en bien moins de temps, avec ces plants enracinés, ce que la nature auroit fait avec les graines.

BOIS. Ce mot dans notre langue a pluſieurs ſignifications très-étendues. On appelle bois, *ſilva*, un lieu planté d'arbres, & l'on dit bois de haute futaie, bois taillis, bois touffu, &c. On appelle auſſi bois de charpente, bois de charronnage, bois de chauffage, bois médicinaux, bois de couleur, bois de teinture, &c. différentes eſpèces de bois employés à divers uſages dans les arts & metiers.

La ſeule eſpèce de bois, dont il ſoit queſtion ici, eſt le *lignum* des Botaniſtes, cette ſubſtance dure & compacte, qui compoſe le tronc & les branches des arbres & des arbriſſeaux. Au centre du bois, on trouve la moëlle, *fig. 68, pl. IV.* Chaque couche circulaire qui la recouvre, eſt formée de fibres ligneuſes, de vaiſſeaux lymphatiques, de vaiſſeaux propres, de trachées & du tiſſu cellulaire. Les couches ligneuſes ſont d'autant plus dures, qu'elles ſont plus près de la moëlle; & par la même raiſon, celles qui en ſont plus éloignées, les derniéres couches concentriques qui forment l'aubier, ont d'autant moins de denſité, qu'elles ſont plus près du liber.

BOIS blanc. Il y a pluſieurs eſpèces de bois, qu'on nomme vulgairement bois blancs ou *blancs bois*: ils n'acquièrent jamais plus de ſolidité que l'aubier, couche ligneuſe imparfaite qui recouvre le vrai bois.

BORD d'une corolle, d'un champignon, d'une feuille, d'une fleur, &c. *margo*: on dit le bord ou les bords. On n'entend parler ſous cette dénomination, que de la liſière ou de la bordure des différentes parties des plantes; & l'on dit d'une corolle, qu'elle eſt ciliée à ſon bord; d'un champignon, qu'il eſt friſé à ſon ou ſes bords; d'un pétale, qu'il eſt denté, échancré, velu, &c. à ſon bord.

Les bords ou la bordure d'une feuille, d'une fleur, du chapeau d'un champignon, fourniſſent au Botaniſte des caractères aſſez conſtans, mais qui ne ſont pas toujours faciles à ſaiſir; ils pourroient induire en erreur, ſi l'on n'avoit pas l'attention de comparer dans tous les états de développement l'individu qu'on obſerve. Les bords d'un champignon ſont ſouvent réguliers, ciliés, unis, &c. dans l'état de jeuneſſe; mais,

ſi on l'obſerve dans un âge plus avancé ; on les retrouve ſouvent irréguliers, nus, rayés, frangés, ondulés, friſés, &c.

BORDS amincis ou minces, *margo tenuis ;* en parlant d'un champignon, l'on dira que ſon bord eſt aminci, quand ſon épaiſſeur ſera très-diſproportionnée à celle du reſte du chapeau : dans l'*agaricus ſtercorarius*, par exemple, les bords du chapeau, quoique d'une minceur étonnante, ne pourront pas être appelés bords amincis, parce que tout le reſte du chapeau n'a guère plus d'épaiſſeur ; mais on donnera ce nom aux bords de l'*agaricus aurantiacus*, parce que leur épaiſſeur eſt très-diſproportionnée avec celle du reſte du chapeau.

BORDS colorés, *margo colorata :* on dit que les bords du chapeau d'un champignon ſont colorés, quand toute la ſuperficie du chapeau n'eſt pas colorée, & que ſes bords ſeulement le ſont : ſi les bords étoient d'une autre couleur, ou que leur couleur eût plus d'intenſité que celle de tout le reſte du chapeau, on ſpécifieroit la couleur ou les degrés d'intenſité de la couleur, & l'on diroit bords blancs, jaunes, rouges, noirs, &c. bords plus colorés, moins colorés.

BORDS égaux, *margo æqualis.* Les bords du chapeau d'un champignon ſont égaux quand ils ſont également éloignés du pédicule, c'eſt-à-dire, quand le pédicule eſt central ; ils ſont inégaux, par la même raiſon, quand le pédicule eſt latéral, ou quand il n'exiſte pas de pédicule, & que le chapeau eſt attaché latéralement au corps d'où il tire ſa ſubſiſtance.

BORDS épais, *margo craſſa ;* ceux dont l'épaiſſeur comparée à celle du chapeau, eſt égale ou preſque égale, ou du moins ceux qui ſont plus épais que ne le ſont ordinairement les bords d'un champignon.

BORDS feſtonnés, *margo ſinuata ;* ceux qui ſont découpés plus ou moins profondément, mais dont les diviſions ſont arrondies : ſi les découpures ſont égales entre elles, on dit qu'ils ſont feſtonnés régulièrement : ſi elles ſont inégales, on dit qu'ils ſont feſtonnés irrégulièrement.

BORDS friſés, *margo criſpa ;* ceux qui ſont irrégulièrement ondés & comme crépus : on emploie quelquefois le mot *friſé*, pour ſignifier roulés en deſſus ou en deſſous, *voyez* BORDS roulés.

BORDS glabres, *margo glabra ;* ceux ſur leſquels on ne rencontre ni duvet, ni coton, ni poils, ni écailles, &c. quoique le reſte du chapeau ſoit recouvert de duvet, de coton, ou d'écailles, &c.

BORDS inégaux, *margo inæqualis ;* les bords du chapeau d'un champignon ſont inégaux quand le chapeau n'a pas de pédicule, & qu'il eſt attaché latéralement aux corps d'où il tire ſa ſubſiſtance, ou quand il a un pédicule, mais qui n'eſt point naturellement central ; je dis

naturellement, parce qu'il arrive quelquefois que ſi deux champignons ſe touchent par leur chapeau, un des deux, & quelquefois tous deux ont leurs bords inégaux ; mais on doit toujours s'aſſurer par l'inſpection de pluſieurs individus, pour ne pas y être trompé.

Quelquefois on dit que les bords ſont inégaux, parce qu'ils ſont déchirés, feſtonnés, laciniés ; mais il vaut mieux décrire leur état, en diſant bords laciniés, bords frangés, &c.

BORDS laciniés ou déchiquetés, *margo laciniata ;* ceux dont les découpures ſont encore une ou pluſieurs fois découpées.

BORDS liſſes, *margo lævis ;* ceux qui ſont unis & polis ſans être luiſans ; quand ils le ſont, on les appelle bords luiſans, *margo lucens.*

BORDS membraneux, *margo membranacea ;* ceux qui conſervent encore une partie de la membrane qui recouvroit les feuillets du champignon ; ceux en général qui ſont remarquables par une peau membraneuſe qui les dépaſſe.

BORDS roulés ; ceux qui ſont courbés ſur eux-mêmes, comme une boucle de cheveux ; ils ſont roulés en deſſus, *margo involuta*, quand ils ſont tels que la *fig. 12 H, pl. VI* les repréſente ; ils ſont roulés en deſſous, *margo revoluta fig. 1 A, B, pl. VI ;* & quelquefois, au lieu d'être roulés en deſſous, ils ſont ſimplement réfléchis & comme tombans, *margo reflexa.*

BORDS ſtriés, *margo ſtriata ;* ceux qui ſont remarquables par des lignes formées par l'empreinte des feuillets dont on pourroit ſavoir le nombre par celui des ſtries, c'eſt-à-dire, des petits enfoncemens qui ſe rencontrent ſur leur ſuperficie : les bords amincis ſont communément ſtriés.

BORDS velus, *margo hirſuta* vel *piloſa*, quand les poils qui les recouvrent ſont ſimples & diſtincts, ſans être durs au toucher : lorſque ces poils ſont ſimples, diſtincts, durs & fragiles, on dit bords hériſſés, *margo hirta* vel *hiſpida :* s'ils reſſemblent à de la barbe, on dit bords barbus, *margo barbata :* s'ils reſſemblent à des cils, on dit bords ciliés, *margo ciliata :* s'ils font paroître les bords comme ſatinés, on dit bords ſatinés ou ſoyeux, *margo ſericea :* s'ils repréſentent un tiſſu cotonneux, on dit bords cotonneux ou tomenteux, *margo tomentoſa :* s'ils repréſentent un tiſſu drapé ou laineux, on dit bords laineux, *margo lanata ;* & s'ils reſſemblent à du poil follet ou à un duvet très-fin, on les appelle bords pubeſcens, *margo pubeſcens.*

On pourra voir à la pl. X, fig. 12, les différentes eſpèces de poils ; pour éviter les répétitions dans le corps de cet Ouvrage, on renverra à cet article.

BORDURES ou BORDS, *margo ;* c'eſt en général ce qui borne la circonférence d'une partie quelconque.

BOTANIQUE ou PHYTOLOGIE, *res herbaria* vel *phytologia*. La Botanique eſt cette partie de l'Hiſtoire naturelle, qui a pour objet la connoiſſance méthodique des végétaux, & de tout ce qui a un rapport immédiat avec le règne végétal. La Botanique n'eſt pas ſimplement l'art de reconnoître ce qui a déja été connu; tous les jours elle étend ſon empire par de nouvelles découvertes; &, d'après une juſte appréciation des rapports que les plantes qu'on ne connoiſſoit pas, ont avec celles qui compoſent telle ou telle famille, elles ſe trouvent claſſées, & font partie d'un tableau général, auquel on donne le nom de méthode ou de ſyſtême. L'Agriculture, la Médecine, & la plupart des arts ne ſeroient preſque rien ſans le ſecours de la Botanique: à chaque pas cette ſcience les éclaire de ſon flambeau; ſans ceſſe elle vient au devant des beſoins des hommes, & les conduit, comme par la main, au milieu des richeſſes immenſes du règne végétal, afin qu'ils puiſſent ſe les approprier.

L'objet du Botaniſte eſt quelquefois la connoiſſance de tout ce qui a un rapport immédiat avec le règne végétal. Quelquefois auſſi ſon objet eſt reſtreint à une partie de ce règne, ou à une ſeule de ſes branches; ſouvent il ſe borne à connoître les plantes indigènes d'une province; ſouvent même il s'arrête à la connoiſſance de quelques plantes particulières, & quelquefois il n'étudie les rapports que les plantes ont entre elles, que pour ſe frayer une route plus facile à d'autres ſciences, telles que l'Agriculture & la Médecine.

De-là vient la grande difficulté qu'on éprouve, toutes les fois que l'on veut tirer une ligne entre ce que l'on doit ou ce que l'on ne doit pas appeler Botanique: de-là vient auſſi qu'on a preſque toujours éludé la queſtion ſans y répondre.

Voyez à l'article PRINCIPES de Botanique, *en quoi conſiſtent ces principes ou élémens, & comment on peut les étudier avec fruit.*

BOTANISTE, *Botanicus*. Puiſque la Botanique eſt la ſcience qui a pour objet la connoiſſance acquiſe par principes, des végétaux, de leur nature & de leurs propriétés, il n'y a donc véritablement de *Botaniſte*, que celui qui connoît les plantes *méthodiquement*, & qui, ſachant ſaiſir les vrais rapports que les plantes ont entre elles, détermine avec préciſion leur reſſemblance & leur différence reſpective, tant ſpécifiques que relatives.

On diſtingue le BOTANISTE *en Botaniſte du premier ordre, & en Botaniſte du ſecond ordre.*

Le BOTANISTE du premier ordre eſt celui qui s'occupe de la Botanique en grand; celui qui voit cette ſcience dans toute ſon étendue & ſous tous les points de vue poſſibles, dans l'enſemble & dans les détails.

Le BOTANISTE du ſecond ordre au contraire, loin d'enviſager la

Botanique dans ſon enſemble, & ſous tous ſes différens points de vue, ne s'attache qu'à une de ſes branches; & par l'ordre & l'accord qu'il y fait regner, par les découvertes intéreſſantes dont il l'enrichit, il lui donne tout le degré de perfection dont elle eſt ſuſceptible: quelquefois ſon objet eſt bien plus louable encore, c'eſt lorſqu'il tend à répandre utilement dans la ſociété le fruit de ſes recherches, & à faire connoître au commun des hommes même, que la Botanique eſt pour eux une ſource intariſſable de bienfaits toujours en leur pouvoir. Que de précieuſes découvertes en effet ne doit-on pas à cette claſſe de Botaniſtes? Les arts, en moins d'un ſiècle, ont plus que doublé leurs richeſſes. De tous les coins du monde, des ſavans ſe ſont réunis; chacun d'eux a ſenti la néceſſité de ſe borner à une partie de la Botanique, conſidérée du côté de ſon utilité: les uns ont fixé toute leur attention ſur la connoiſſance des meilleurs grains, ſur celle des meilleurs pâturages: d'autres ont ſacrifié leur fortune & leur loiſir, au plaiſir de ſe livrer tout entiers aux ſoins de diverſes branches de l'agriculture; & d'autres, en épiant continuellement la nature, lui ont, pour ainſi dire, dérobé tous ſes ſecrets.

BOTTE. On dit vulgairement qu'une plante a ſes racines en botte, quand elles tiennent enſemble près de la tige, & quand elles s'écartent les unes des autres en s'alongeant. On les nomme en Botanique RACINES FASCICULÉES ou en faiſceau, *fig. 23, pl. VII.*

BOUQUET, *thyrſus.* Le bouquet porte des fleurs diſpoſées par étages ſur un axe commun, ou ſur un péduncule commun & droit. La ſeule différence qu'il y ait entre le bouquet & la grappe, c'eſt que le péduncule commun qui ſert de baſe aux péduncules propres des fleurs en grappe, eſt toujours dans une ſituation pendante, au lieu qu'il eſt droit dans le bouquet.

BOURGEONNER. On dit qu'un arbre commence à bourgeonner, quand, au renouvellement de la ſaiſon, ſes jeunes pouſſes ſe développent.

BOURGEONS, *ſurculi. Les Cultivateurs appellent œil*, oculus, *le bouton dans ſon état de jeuneſſe; bouton*, gemma, *l'œil plus formé, qu'ils diſtinguent en bouton à fruit & en bouton à bois; & bourgeon*, ſurculus, *le bouton développé. Ils appellent auſſi bourgeons, les jeunes pouſſes de l'année; & faux bourgeons, les jeunes pouſſes qui n'ont pas été produites par des boutons nés dans les aiſſelles des feuilles. Ils diſent ébourgeonner un arbre, quand, pour prévenir l'étiolement, ou pour rendre l'arbre plus vigoureux*, &c. *ils retranchent des boutons à bois, ou des jeunes pouſſes ſuperflues.* BOURGEONS & BOUTONS, en Botanique, ſont ſynonymes.

BOURRELET; c'eſt le nom que l'on donne à un renflement d'une

d'une partie quelconque, qui paroît dans cet endroit garnie d'une eſpèce d'anneau.

BOURSE, *volva ;* enveloppe radicale des champignons, *voyez* VOLVA.

BOUTONS, *gemmæ, oculi, hybernacula ;* ce ſont de petits corps arrondis & un peu alongés, qui naiſſent en été ſur les branches des arbres & des arbuſtes aux aiſſelles des feuilles : ils ſont compoſés d'écailles dures, velues en dedans, ſerrées les unes contre les autres, & diſpoſées de manière à former un aſile ſûr aux jeunes parties de la plante qui y ſont renfermées pendant l'hiver.

On diſtingue trois eſpèces de boutons : le *bouton à bois*, le *bouton à fruit* & le *bouton mixte*. 1°. Le bouton à bois ou à feuilles, que les Cultivateurs nomment *bourgeon*, *gemma foliifera* vel *ramifera*, *pl. VII*, *fig. 1*, eſt celui qui ne doit produire que des feuilles & du bois. 2°. Le bouton à fleur & à fruit, *gemma florifera* vel *fructifera*, *pl. VII*, *fig. 2 & 3*, eſt celui qui doit produire une ou pluſieurs fleurs, & ſucceſſivement des fruits. 3°. Le bouton mixte, *gemma mixta*, eſt celui qui doit donner en même temps des fleurs & des feuilles ou du bois.

L'uſage apprend aux Cultivateurs à déterminer aſſez juſtement, à la ſeule inſpection du bouton, ſi c'eſt un *bourgeon* ou *bouton à bois*, ou ſi c'eſt un *bouton à fruit :* ceux-ci ſont aſſez ordinairement plus gros, plus courts, moins unis, moins pointus que les boutons à bois ou bourgeons, & leurs écailles ſont plus velues en dedans.

Il me ſemble que la forme & la diſpoſition des boutons, ſuffiroient à l'œil exercé pour reconnoître l'eſpèce de chaque plante qui en ſeroit pourvue. Les boutons qui naiſſent ſur les racines, portent le nom de CAYEUX.

BOUTURES, *taleæ ;* ce ſont des parties détachées du corps d'une plante, privées de racine, & qui, miſes en terre, reproduiſent un individu ſemblable à celui à qui elles appartenoient. Il y a des plantes qui viennent facilement de boutures ; d'autres qui viennent difficilement, & d'autres qu'on n'a pas encore pu multiplier de cette eſpèce.

BRACTÉES ou feuilles florales, *bracteæ ;* ce ſont de petites feuilles qui naiſſent avec les fleurs, & qui ſont toujours différentes du reſte des feuilles de la plante, ſoit par leurs formes, ſoit par leur couleur. Les bractées ſont aux fleurs & aux fruits, ce que les ſtipules ſont à la tige, aux rameaux & aux feuilles. Quand on ne rencontre ſur un péduncule ou à la baſe d'une fleur, qu'une ſeule bractée, on la nomme bractée ſolitaire ; *bractea ſolitaria.* Les bractées ſont deux à deux ou géminées, *bracteæ geminæ ;* articulées, *bracteæ articulatæ ;* axillaires, *axillares ;* caduques, *caducæ ;* perſiſtantes, *perſiſtentes ;* ciliées, *ciliatæ ;* tomenteuſes, *tomentoſæ ;* colorées, *coloratæ ;* dentées, *dentatæ ;* dentées en ſcie, *ſerratæ ;* ramaſſées en touffe au deſſus des fleurs, *comoſæ ;*

très-entières, *integerrimæ ;* multifides, *multifidæ ;* latérales, *laterales ;* pétiolées, *petiolatæ ;* amplexicaules, *amplexicaules.*

Les bractées fournissent au Botaniste plusieurs caractères pour la distinction des espèces ; ils sont tirés, tantôt de leur couleur, tantôt de leur forme, tantôt de leur situation, tantôt de leur nombre, de leur durée, de leur différence ou de leur ressemblance respective, &c. *Les figures & les définitions qu'on a données des feuilles simples, serviront à faciliter l'intelligence de ce qu'on a dit sur les bractées.*

BRACTÉIFÈRE ; qui porte des bractées. On appelle (*flores, rami, pedunculi, bracteiferi*), les fleurs, les rameaux, les péduncules qui portent des bractées.

BRACTÉIFORMES, *voyez* FEUILLES.

BRANCHES, *rami.* La tige ou le tronc en s'élevant jette de côté & d'autre différentes productions, qu'on nomme branches ou rameaux. Les branches sont composées à peu près comme la tige ou le tronc ; & par leurs divisions & subdivisions, ce sont elles qui déterminent la forme de l'individu à qui elles appartiennent. On distingue les branches en *mères branches* ou *branches du premier ordre*, en *branches moyennes* ou *branches du second ordre*, & en *petites branches* ou *branches du troisiéme ordre.* On appelle *branches à bois, rami ligniferi*, celles qui ne donnent ni fleurs, ni fruits ; *branches à fruits, rami fructiferi*, celles qui portent des fleurs & des fruits ; *branches de faux bois*, celles qui percent à travers l'écorce, & qui n'ont pas été produites d'un *œil* ou *bouton ; branches gourmandes*, celles qui absorbent toute la nourriture des branches voisines ; *branches chiffonnes*, celles qui sont grêles, maigres, mal constituées & qui nuisent à l'arbre ; & *brindilles*, des petites branches à fruits qui portent des feuilles ramassées en touffes.

BRANCHU, UE, qui est ramifié, qui porte des branches ; *voyez* TIGE.

BROU, *gullioca ;* c'est le nom de cette écorce verte qui recouvre extérieurement la noix, l'amande, &c.

BUISSON, *dumus, dumetum ;* c'est une touffe d'arbrisseaux sauvages ou épineux ; il y a cependant des arbustes qu'on élève pour la décoration des parterres, & que l'on taille en buisson ; & il y a aussi quelques arbres fruitiers que l'on taille de la même manière, & que l'on appelle arbres en buisson.

BULBE, *bulbus.* On donne le nom de bulbe ou d'oignon à la racine d'une plante, quand elle est composée d'un corps charnu plus ou moins arrondi *fig. 17, 20, pl. VII*, dont la substance est tendre & succulente, recouverte d'une ou de plusieurs tuniques, & lorsqu'à son

extrémité inférieure, on trouve une excroiſſance charnue, ſur laquelle toutes les fibrilles radicales ont leur point d'inſertion, comme on le voit *fig. 17 E, & 20 I.*

Il s'enſuit donc que toute racine compoſée d'un corps charnu, dont le diamètre excédera celui de la tige, mais qui ne ſera pas recouvert de tuniques, & qui n'aura pas un point d'inſertion commun à toutes ſes fibres radicales, ne ſera pas une BULBE, *mais une* RACINE TUBÉREUSE. *Voyez* ce mot. *Je dois cependant avertir que quelques Auteurs étendent plus loin la ſignification du mot bulbe, & que l'on eſt unanimement convenu d'appeler bulbe, comme par exception à la régle générale, cette eſpèce de gonflement qui termine inférieurement les pédicules des champignons bulbeux.*

On regarde la bulbe comme faiſant à peu près les mêmes fonctions que les boutons, *hybernacula:* elle ſert de berceau à la jeune plante qu'elle renferme pendant l'hiver dans ſon ſein, & la met à l'abri des intempéries des ſaiſons. Elle produit latéralement de nouvelles petites bulbes qu'on nomme CAYEUX. La bulbe eſt, ou *ſimple*, ou *compoſée;* ou *adhérente* à la tige, ou *ſéparée* de la tige par un étranglement particulier; ou *ſolide*, ou *écailleuſe*, ou *membraneuſe*, ou *arrondie*, ou *articulée*, ou *ſuſpendue*, &c.

BULBE adhérente à la tige, *bulbus ſeſſilis;* celle qui ne paroît être qu'une continuation de la tige, & qui n'a point de collet.

BULBE articulée, *bulbus articulatus;* celle qui eſt plus alongée qu'orbiculaire, & qui eſt remarquable par des gonflemens & des étranglemens alternatifs.

BULBE compoſée, *bulbus compoſitus;* celle qui eſt compoſée de pluſieurs autres bulbes ou cayeux renfermés ſous une enveloppe commune, comme dans la *fig. 17, pl. VII*, qui repréſente une tête d'ail.

BULBE double, *bulbus duplex;* celle qui eſt compoſée de deux bulbes ſimples, *fig. 37, pl. VII.*

BULBE écailleuſe, *bulbus ſquammoſus;* celle qui eſt compoſée d'écailles diſpoſées circulairement ou par couches, comme dans le lis.

BULBE membraneuſe, *bulbus membranaceus;* celle qui eſt compoſée de membranes circulaires.

BULBE ſimple, *bulbus ſimplex;* celle qui eſt toujours ſeule à l'extrémité d'une tige.

BULBE ſolide, *bulbus ſolidus;* celle qui eſt compoſée d'une ſubſtance ferme & charnue.

BULBE ſuſpendue, *bulbus pendulus;* celle qui eſt portée par un fil qui la ſuſpend.

BULBES rapprochées, *bulbi aggregati ;* celles qui ſont pluſieurs enſemble, mais qui ne ſont pas renfermées dans une enveloppe commune.

BULBEUX, SE, qui a pour racine une bulbe ; *voyez* PÉDICULE, RACINE.

BULBIFÈRE, qui porte une bulbe.

BULBIFORME, qui a la forme d'une bulbe.

BULLÉES, *voyez* FEUILLES.

C.

CADUC, QUES, Lorſqu'on a égard à la durée reſpective des différentes parties qui compoſent les plantes, on appelle *caduque* une partie qui tombe avant une autre ; *tombante*, une partie qui tombe avec une autre ; & *perſiſtante*, une partie qui ne tombe qu'après une autre partie, ou qui ſubſiſte long-temps après. Ainſi le calice qui tombe avant la corolle, ſe nomme calice caduc, *calix caducus ;* le calice qui tombe avec la corolle, porte le nom de calice tombant avec, *calix deciduus ;* & celui qui ne tombe qu'après les pétales, ou qui perſiſte même avec le fruit, eſt appelé calice perſiſtant, *calix perſiſtens*. Le mot caduc ou caduque s'applique dans le même ſens à toutes les autres parties des plantes. *Voyez* CALICE, BRACTÉES, FEUILLES, STIPULES, &c.

CALENDRIER de Flore, *calendarium Floræ*. Si l'époque de la floraiſon des plantes ne tenoit à une infinité de circonſtances, telles que la diverſité des climats, la nature des terrains, les degrés de température, le *calendrier de Flore* ſeroit la méthode la plus ſimple, & peut-être en même temps la plus ſûre pour apprendre à connoître les plantes. Les perſonnes qui ne s'occupent de la Botanique que par récréation, & ſans vouloir en faire une étude approfondie, préfèrent avec raiſon cette méthode ; elles ont des herbiers où les plantes ſont rangées ſelon l'ordre des ſaiſons ; &, avec un peu de patience, cela remplit aſſez bien leur objet.

CALICE, *calix*, c'eſt la partie de la fleur qui ſert d'enveloppe immédiate à la corolle, & d'enveloppe ſecondaire aux organes ſexuels. Lorſqu'il s'agit donc de déterminer avec préciſion ce qui, dans une fleur, doit porter le nom de calice & celui de corolle, il eſt néceſſaire de ſe rappeler que poſtérieurement aux ſavans écrits de Linnæus, on eſt convenu d'établir pour principe général, que l'enveloppe immédiate des étamines & des piſtils porteroit le nom de corolle, ſans avoir aucun

égard

égard ni à ſa forme, ni à ſa couleur, & que leur enveloppe ſecondaire ſeroit appelée calice. *Voyez pl. IV. fig. 1, A*, le lieu que doit occuper le calice dans une fleur complète.

Cet Ouvrage étant fait pour faciliter l'intelligence des méthodes créées, & pour en donner la clef, on ne pouvoit ſe diſpenſer de dire un mot des différentes eſpèces de calice, dont TOURNEFORT, LINNÆUS, *& leurs Sectateurs ont parlé dans leurs ouvrages.*

TOURNEFORT diſtingue le calice en *calice proprement dit*, & en *calice improprement dit*; le premier fait partie de la fleur; & le ſecond (qu'on ne regarde plus aujourd'hui comme un calice), n'en fait point partie, malgré qu'il l'ait renfermée avant ſon développement.

Le CALICE proprement dit eſt diviſé en *calice proprement dit, propre ou particulier*, & en *calice proprement dit, commun :* le premier eſt celui qui ne renferme qu'une ſeule fleur, *pl. I, fig. 3 A, fig. 7 B ; & pl. IV, fig. 65 & 70 B ;* & le ſecond celui qui renferme pluſieurs fleurs, *voyez pl. IV, fig. 66 H.* Les calices qui renferment les fleurons & les demi-fleurons, des floſculeuſes, ſemi-floſculeuſes & radiées, ſont des calices proprement dits, communs.

Le CALICE improprement dit eſt auſſi diviſé en *propre ou particulier, & en commun.* Le *ſpathe*, cette eſpèce de gaîne dans laquelle ſont contenues les fleurs liliacées avant leur développement, eſt le calice improprement dit, *propre*, parce que ces fleurs n'ont pas d'autre calice, *fig. 67 T, pl. IV.* La *collerette*, qui ſe trouve à la baſe des rayons des ombelles, *fig. 17 A*, eſt un calice improprement dit; & *commun*, parce que les fleurs ombellées, outre leur calice général, ont encore un calice particulier.

Le chevalier LINNÆUS compte ſept eſpèces de calice, 1°. le *périanthe ;* 2°. l'*enveloppe* ou *collerette ;* 3°. le *ſpathe ;* 4°. la *bale ;* 5°. le *chaton ;* 6°. la *coiffe ;* & 7°. la *bourſe* ou *volva. Voyez* ces mots chacun dans la place qu'il doit occuper dans ce Dictionnaire.

La première eſpèce de calice de LINNÆUS, *le périanthe, c'eſt-à-dire, l'enveloppe immédiate de la corolle, eſt la ſeule dont il ſoit queſtion dans cet article ; ainſi calice ou périanthe ſeront ſynonymes. On conſidère dans le calice, la forme, la ſituation, la couleur & la durée.*

CALICE anguleux, *calix anguloſus ;* celui ſur les côtés duquel on rencontre quelques angles, quelques cannelures, ou quelques ſillons.

CALICE arrondi, *calix ſubrotundus ;* lorſque ſes diviſions ſont diſpoſées en rond, ou bien encore lorſqu'on ne rencontre ſur ſes côtés ni angles ni cannelures.

CALICE caduc, *calix caducus ;* celui dont la chûte précède toujours celle des pétales. Il y a beaucoup de plantes, comme le pavot, la chélidoine, dont les fleurs ſont privées de calice avant même qu'elles ſoient

épanouies. On appelle calice tombant, *deciduus*, celui dont la chûte ne précède pas celle des pétales, mais qui tombe avec eux.

CALICE caliculé, *calix caliculatus;* celui qui eſt ſimple, mais qu'on pourroit confondre avec un calice double, parce qu'on trouve à ſa baſe extérieure, un rang de petites écailles beaucoup plus courtes que lui.

CALICE coloré, *calix coloratus;* celui qui, au lieu d'être de couleur verte, comme le ſont ordinairement les calices, eſt d'une autre couleur, de manière qu'on pourroit le prendre pour la corolle, de laquelle il ne diffère quelquefois que parce qu'il enveloppe médiatement les organes ſexuels, au lieu que la corolle les enveloppe immédiatement.

CALICE commun, *calix communis;* celui qui renferme pluſieurs fleurs toutes diſpoſées ſur le même réceptacle, *pl. II, fig. 53 M.* Quelquefois les fleurs que cette eſpèce de calice renferme, ont en outre un calice propre ou particulier, & quelquefois elles n'en ont pas. Le calice commun eſt quelquefois ſimple, quelquefois double.

CALICE corollifère, *calix corolliferus;* celui qui porte immédiatement la corolle.

CALICE double, *calix duplex;* celui qui eſt compoſé de pluſieurs pièces à peu près égales, & diſpoſées ſur deux ou ſur pluſieurs rangs, *voyez pl. IV, fig. 66.*

CALICE imbriqué ou tuilé, *calix imbricatus.* Le calice double eſt embriqué, quand ſes folioles ou les écailles qui le compoſent ſont diſpoſées ſur pluſieurs rangs, & dans le même ordre que des tuiles ſur un toît *pl. I, fig. 29 A.*

CALICE inférieur, *calix inferus;* celui qui eſt au deſſous du fruit, *pl. V, fig. 28 L, & fig. 39 R.*

CALICE monophylle, *calix monophyllus;* celui qui eſt d'une ſeule pièce. Le calice n'étant que l'épanouiſſement du péduncule, on pourroit être embarraſſé lorſqu'il s'agira de diſtinguer un calice monophylle d'avec un calice polyphylle, parce qu'on n'a pas toujours la même reſſource que pour diſtinguer une COROLLE monopétale d'avec une corolle polypétale; mais toutes les fois qu'un calice ne ſera pas diviſé juſqu'à ſa baſe, & que ſes diviſions ne s'étendront qu'au tiers ou qu'aux deux tiers de ſa hauteur, il ſera monophylle, *fig. 65, pl. IV, & fig. 72 R:* quand au contraire ſes diviſions ſeront continuées juſques près de l'extrémité du péduncule qui le porte, *fig. 36 A, pl. IV,* il ſera polyphyle, c'eſt-à-dire qu'on le regardera comme compoſé de pluſieurs pièces.

On appelle calice diphylle *calix diphyllus*, celui qui eſt compoſé de deux pièces; triphylle, *triphyllus*, celui qui eſt compoſé de trois pièces;

quadriphylle ou tétraphylle, *tetraphyllus*, celui qui eſt compoſé de quatre pièces ; pentaphylle, *pentaphyllus*, celui qui eſt compoſé de cinq ; & polyphylle, *polyphyllus*, celui qui eſt compoſé d'un nombre indéterminé de pièces. Quand le calice monophylle eſt diviſé en deux parties, on le nomme calice à deux diviſions, *calix bipartitus ;* quand il eſt à trois diviſions, *tripartitus ;* quand il eſt à quatre diviſions, *quadripartitus ;* à cinq, *quinque partitus ;* quand il a plus de cinq diviſions, *multipartitus.*

CALICE perſiſtant, *calix perſiſtens ;* celui qui ſubſiſte encore après la chûte des pétales.

CALICE propre, *calix proprius ;* celui qui eſt immédiatement ſous la corolle, & qui ne renferme qu'une ſeule fleur.

CALICE raboteux, *calix ſquarroſus ;* celui ſur la ſuperficie duquel on rencontre des aſpérités, des rugoſités.

CALICE ſimple, *calix ſimplex ;* celui qui n'eſt qu'à un rang; il peut être ou monophylle, ou polyphylle, ou propre, ou commun.

CALICE ſtaminifer, *calix ſtaminiferus ;* celui qui porte immédiatement les étamines *pl. I, fig. 18 B.*

CALICE ſupérieur ; *calix ſuperus ;* celui qui couronne le fruit, *pl. II, fig. 28.*

CALICE tombant avec les fleurs, *calix deciduus ;* celui dont la chûte ne précède pas celle des pétales, mais qui tombe avec eux : tels ſont ceux des renoncules, des ſenevés, &c.

CALICE tubulé, *calix tubulatus* vel *tubuloſus ;* celui qui eſt alongé en tube.

CALICINAL, LE, qui vient ſur le calice. On appelle épines calicinales celles qui naiſſent immédiatement ſur le calice.

CALICULÉ, *voyez* CALICE.

CAMPANIFORME ou CAMPANULÉ, ÉE, qui a la forme d'une cloche ; *voyez* FLEUR, COROLLE.

CANALICULÉ, ÉE ; ce qui eſt creuſé d'un petit canal ou d'une rainure, *voyez* PÉTIOLE, *voyez* FEUILLES.

CANNELURES, eſpèce de rainures longitudinales qu'on rencontre ſur pluſieurs parties des plantes. On dit cannelures à côtes, cannelures à vives arêtes.

CAPILLAIRE, ES ; ce qui a une forme grêle & alongée ; ce qui approche de la figure d'un cheveu, *voyez* FEUILLES, FILET.

CAPSULE, *capſula ;* eſpèce de boîte ou d'étui, qui renferme les ſemences, & qui s'ouvre de différentes manières pour les laiſſer

ſortir, lorſqu'elles ont acquis un degré de maturité ſuffiſant. Tantôt la capſule eſt d'une ſeule pièçe, tantôt de pluſieurs pièces, tantôt eſt à une loge, tantôt à pluſieurs loges; l'une s'ouvre par le haut, l'autre par le bas, l'autre en travers; celle-ci a une forme qui lui eſt particulière, celle-là en a une autre, &c. Des huit eſpèces de PÉRICARPE, c'eſt-à-dire, d'enveloppe des ſemences, la capſule eſt celle de laquelle on peut le plus difficilement donner une juſte idée; il faut néceſſairement connoître les ſept autres eſpeces, avant de ſe flatter de bien diſtinguer celle-ci. La *fig. 8., pl. I*, & les *fig. 19, 20, 21, 22, pl. V*, en repréſentent différentes eſpèces.

Le Botaniſte ſait trouver dans le nombre & la forme des capſules, dans le nombre des pièces qui les compoſent, dans les différentes manières dont elles s'ouvrent, & dans le nombre de leurs cavités, une foule de caractères ſaillans; il eſt néceſſaire pour cela que les graines ſoient à leur degré de maturité.

CAPSULE anguleuſe, *capſula angulata;* celle dont la ſuperficie eſt remarquable par des angles ſaillans.

CAPSULE courbée en dedans, *capſula incurvata;* en dehors, *capſula recurvata;* celle qui a une courbure naturelle plus ou moins ſenſible, ſoit que l'extrémité recourbée regarde le ſommet de la plante, ſoit qu'elle ſoit tournée du côté de la racine.

CAPSULE cylindrique, *capſula cylindrica;* celle qui eſt plus longue que large, & qui eſt arrondie dans toute ſa longueur.

CAPSULE globuleuſe, *capſula globoſa;* celle qui eſt ronde comme une boule, & qui peut rouler en tout ſens ſur un plan incliné.

CAPSULE ovale, *capſula ovata;* celle qui a la forme d'un œuf.

CAPSULE ſcrotiforme, *capſula ſcrotiformis;* celle qui a la forme de teſticules ou de deux globes réunis, & un peu comprimés du côté où ils ſe touchent.

CAPSULE torce, *capſula contorta;* celle dont les panneaux ſont diſpoſés comme la mêche d'un tire-bouchon, ou celle ſur la ſuperficie de laquelle on remarque des lignes ſpirales.

CAPSULE uniloculaire, *capſula unilocularis;* celle qui n'eſt qu'à une ſeule loge; celle qui n'a qu'une ſeule cavité. Une capſule peut être uniloculaire & bivalve, *capſula unilocularis bivalvis;* elle peut être auſſi univalve & biloculaire, *capſula univalvis bilocularis;* elle peut même être univalve & quinqueloculaire, *univalvis, quinquelocularis*. La capſule biloculaire, *capſula bilocularis*, eſt celle qui a deux cavités; la triloculaire, *trilocularis*, eſt celle qui en a trois; la quadriloculaire, *quadrilocularis*, eſt celle qui en a quatre; la quinqueloculaire, *quinquelocularis;* la ſexloculaire, *ſexlocularis;* la multiloculaire *multilocularis*, eſt celle qui en a cinq, ſix ou un grand nombre.

CAPSULE

CAPSULE univalve, *capſula univalvis ;* celle qui eſt d'une ſeule pièce, & qui ne s'ouvre que d'un côté. Elle eſt bivalve, *bivalvis*, quand elle eſt compoſée de deux pièces ou panneaux ; trivalve, *trivalvis*, quand elle eſt compoſée de trois ; quadrivalve ; *quadrivalvis*, quand elle eſt compoſée de quatre ; quinquevalve, *quinquevalvis*, quand elle eſt compoſée de cinq ; & multivalve, *multivalvis*, quand le nombre des panneaux qui la compoſent eſt au-deſſus de cinq.

CARACTÈRES d'abréviation en uſage dans les deſcriptions botaniques. ☉ ſignifie herbe annuelle ; ♂ ſignifie herbe biſannuelle ; ♃ ſignifie vivace ; ♄ ſignifie arbre & arbriſſeau.

CARACTÈRES des plantes, *plantarum characteres ;* toutes les parties qui appartiennent naturellement aux végétaux, & par leſquelles ils ſe reſſemblent ou diffèrent entre eux, les organes de la fructification ſur-tout, ſont les vrais caractères ſur leſquels les Botaniſtes doivent fonder leurs principes de diviſions, de méthodes, d'analyſes, de ſyſtêmes, en conſidérant ces différentes parties, toutes les fois qu'elles leur paroîtront conſtantes, ſous trois attributs principaux : la *forme*, le *nombre* & les *proportions reſpectives*.

Les caractères des plantes ſont nommés caractères claſſiques, caractères génériques, & caractères ſpécifiques, quand ils ſont employés à former les claſſes & leurs ſections, les genres, les eſpèces. Tournefort tira des fleurs ſes caractères claſſiques ; il tira des fruits ceux de ſes ſections ; il employa tous ceux que purent lui fournir les parties de la fructification, pour former ſes caractères génériques, & il chercha dans toutes les parties étrangères à la fructification, ſes caractères ſpécifiques. Le Chevalier Linnæus prit auſſi dans les fleurs ſes caractères claſſiques, mais il ne s'arrêta qu'aux étamines : les piſtils lui fournirent les caractères de ſes ordres ; la conſidération de toutes les parties de la génération lui fournirent ceux de ſes genres ; & toutes les parties viſibles & palpables, quelquefois même les parties de la fructification, quand elles n'étoient pas néceſſaires à la formation de ſes genres, lui fournirent ſes caractères ſpécifiques. Prenons pour exemple une plante décrite par Linnæus, & voyons ce qu'on entend par caractères *claſſiques*, *génériques* & *ſpécifiques*. La bugle, par exemple, a deux grandes étamines & deux petites ; elle eſt de la XIVe. claſſe, la *didynamie :* ſes graines ſont nues au fond de ſon calice ; elle eſt de la première diviſion de cette claſſe, la *gymnoſpermie :* les différences caractériſtiques que Linnæus a obſervées dans le détail des parties de la fructification de cette plante, ont déterminé un genre qu'il a nommé *ajuga* : ce mot générique *ajuga* convient à toutes les eſpèces de plantes qui ont les mêmes caractères. C'eſt un *ajuga reptans*, parce que ſes tiges ſont rampantes ; c'eſt un *ajuga pyramidalis*, parce que ſa tige eſt droite ; & ſi l'on rencontroit une plante qui eût les caractères génériques de l'*ajuga*,

mais dont les feuilles, je ſuppoſe, ſeroient épineuſes, on pourroit la nommer *ajuga ſpinoſa*, &c.

CARÈNE, *carina*, *pl. IV, fig. 72 s*; c'eſt le nom qu'on donne au pétal inférieur des fleurs papilionacées; il renferme preſque toujours les parties ſexuelles de la fleur, qui prennent la même courbure que lui. Quelquefois la carène eſt compoſée de deux pièces, mais le plus ſouvent elle n'eſt que d'une ſeule pièce qui a preſque toujours deux onglets.

CARIE, eſpèce de maladie qui attaque le froment.

CARINÉES, creuſées en gouttière ou en forme de bateau; *voyez* FEUILLES.

CARTILAGINEUSES, *voyez* FEUILLES.

CASQUE, *galea*; c'eſt le nom que l'on donne à la lévre ſupérieure des corolles labiées, qu'on nomme auſſi fleurs en gueule. *Voyez* FLEURS labiées.

CASTRATION des plantes; opération par laquelle on ôte à une plante la faculté de féconder ſes graines, ſoit en lui enlevant les parties de l'un ou l'autre ſexe, avant que la fécondation ait eu lieu, ſoit en s'oppoſant à ce que la pouſſière prolifique des anthères ſoit reçue par les ſtygmates. Lorſque les étamines ou les piſtils ont été rongés par quelque inſecte, ou altérés par des pluies de longue durée, par une gelée ou par un coup de ſoleil, c'eſt une eſpèce de caſtration qui rend ſtériles les graines, ou qui même en détruit entièrement les embryons.

CAULESCENTE, *voyez* PLANTE.

CAULINAIRE, ES; ce qui appartient à la tige; ce qui naît immédiatement ſur la tige; *voyez* PÉDUNCULE, *voyez* FEUILLES.

CAVITÉS du fruit, *voyez* LOGES.

CATALEPSIE; c'eſt l'état d'une plante ou de quelques parties d'une plante qui conſervent l'inclinaiſon qu'on leur donne.

CATALEPTIQUE, ES, qui n'a pas la faculté de changer de ſituation; *voyez* PLANTES.

CAYEU, *adnatum*, *bulbulus*. Le cayeu eſt un petit oignon ou une petite bulbe produite par une racine bulbeuſe, par une bulbe proprement dite: il devient bulbe à ſon tour, & donne naiſſance à de nouveaux cayeux qui doivent lui ſuccéder. On ſait que la bulbe périt toujours après avoir donné des fleurs un certain nombre de fois, & que c'eſt au cayeu que la nature confie le ſoin de la reproduction de l'eſpèce pour l'année ſuivante.

CELLULAIRE, qui a des cellules.

CELLULES, *cellulæ*. On donne ce nom à ces eſpèces de vides que l'on rencontre dans certains fruits.

CEP : on appelle ainſi le pied de vigne.

CENTRAL, qui occupe le centre ; *voyez* PÉDICULE.

CHAIR, *caro ;* ſubſtance plus ou moins ferme qui compoſe certaines plantes, commeles champignons, & certaines parties des plantes, comme les fruits, les feuilles, les racines. On dit que telle partie a la chair aqueuſe, molle, ferme, caſſante, ſpongieuſe, ſubéreuſe, blanche, noire, jaune, &c.

CHALUMEAU ou chaume, tige des graminées.

CHANCISSURE, c'eſt un aſſemblage de petits filamens produits par du fumier de mauvaiſe nature, ou par les racines de quelques plantes malades : on regarde cette eſpèce de moiſiſſure, comme le ſigne de l'épuiſement, & comme l'effet de la décompoſition des corps qui la produiſent, & l'on conclut mal-à-propos delà, que les champignons naiſſent de la putréfaction, parce que le premier état de leur développement s'annonce ſous la forme d'une eſpèce de chanciſſure, connue ſous le nom de *blanc de champignon. Voyez* ce mot.

CHAPEAU, *pileum* vel *capitulum*. On donne le nom de chapeau à la partie ſupérieure d'un champignon, quand elle eſt évaſée, & quand elle a plus de diamètre que le pédicule ou le pied qui la porte.

On remarque dans le chapeau d'un champignon, 1°. la *forme*, 2°. la *ſituation*, 3°. la *conſiſtance*, 4°. l'*épaiſſeur*, 5°. la *couleur*, 6°. la *ſuperficie*, & 7°. les *bords*

CHAPEAU alongé, *pileum oblongum ;* celui qui, dans ſon parfait développement, eſt plus long que large.

CHAPEAU arrondi, *pileum ſubrotundum ;* celui qui, en naiſſant, a une forme arrondie, qu'il conſerve même dans ſon parfait développement. La plupart des chapeaux des champignons commencent par être ronds ; ils paſſent enſuite de la forme ronde à l'hémiſphérique, delà à la forme horizontale, & ſouvent même deviennent concaves. Ce qui rend dans l'étude des champignons, les mépriſes ſi fréquentes, c'eſt la reſſemblance que beaucoup d'eſpèces différentes ont entre elles, juſqu'à ce qu'elles aient acquis un certain degré de développement. On ne peut avancer d'un pas aſſuré dans cette carrière nouvelle encore, qu'à la lueur du flambeau de l'expérience.

CHAPEAU concave, *pileum concavum ;* celui qui, en naiſſant, a une forme concave qu'il conſerve dans tous ſes états de développement. Il n'y a qu'un très-petit nombre de champignons, dont

le chapeau ſoit concave dans l'état de jeuneſſe : la plupart le deviennent en vieilliſſant ; mais on dit en ce cas, qu'ils deviennent concaves dans l'état de vieilleſſe.

CHAPEAU conique, *pileum conicum ;* celui qui a une forme conique en naiſſant, & qui la conſerve même dans l'état de vieilleſſe.

CHAPEAU applati, *pileum planum ;* celui dont tous les points de la ſuperficie forment une ligne parallèle ou à peu près parallèle avec l'horizon : quand le chapeau n'eſt pas tout-à-fait plat, on dit *pileum planiuſculum.*

CHAPEAU campaniforme, *pileum campaniforme ;* celui qui approche de la forme d'une cloche.

CHAPEAU contigu, *pileum contiguum.* Parmi les caractères qui peuvent le plus ſûrement ſervir à la diſtinction des eſpèces de champignon, le ſigne de la contiguité ou de la continuité de la chair du chapeau avec celle du pédicule, eſt en même temps & le plus certain, & le plus facile à ſaiſir. On dit que le chapeau d'un champignon eſt contigu avec ſon pédicule, quand il y a une ſorte d'étranglement, qui ſemble faire du chapeau & du pédicule deux parties diſtinctes ; & on dit qu'il eſt continu, *pileum continuum*, quand le pédicule s'évaſe à ſon extrémité ſupérieure pour former la chair du chapeau : le chapeau & le pédicule, dans ce dernier cas, ne paroiſſent point être de deux pièces. L'extrémité ſupérieure du pédicule *pl. VI, fig. 6*, eſt contiguë ; elle eſt continue dans la *fig. 1 ;* ce n'eſt que lorſque le champignon eſt parfaitemment développé, que l'on peut déterminer avec préciſion s'il y a contiguité ou continuité de la chair du chapeau avec celle du pédicule : quelquefois le chapeau eſt ſuſceptible d'être enlevé de deſſus le pédicule qui le porte, ſans qu'il y ait le moindre déchirement ſenſible ; & quelquefois auſſi, malgré qu'il y ait étranglement, on ne peut le détacher ſans le rompre ; mais cela devient preſque indifférent pour celui qui obſerve. On ſent bien que la continuité eſt indiſpenſable dans ces deux parties ; puiſque l'une eſt le prolongement de l'autre, il n'eſt queſtion que du ſigne.

CHAPEAU convexe, *pileum convexum.* Il y a beaucoup plus de champignons, dont les chapeaux ſont convexes dans l'état de jeuneſſe, qu'il n'y en a où ils ſont concaves. Celui qui, dans ſon parfait développement, ne devient jamais horizontal ni concave, & qui conſerve toujours une partie de la convexité qu'il avoit dans l'état de jeuneſſe, eſt appelé chapeau convexe ; c'eſt pourquoi il eſt toujours néceſſaire de déſigner l'état de développement, & de comparer les individus de la même eſpèce dans des âges différens.

CHAPEAU doublé de feuillets, *pileum pronâ parte lamellatum ;* celui qui

qui eſt doublé en deſſous de lames ou de feuillets : tels ſont les chapeaux des agarics de Linnæus, *pl. V, fig. 5, 6, 8 ;* quelquefois les feuillets ſont adhérens à la chair, & quelquefois ils ne le ſont pas. *Voyez* FEUILLETS.

CHAPEAU doublé de pores, *pileum pronâ parte poroſum ;* celui qui eſt doublé en deſſous d'un ou de pluſieurs rangs de pores ou tuyaux : tels ſont les chapeaux des bolets de Linnæus, *fig. 18, 19* : ſouvent les pores ou tuyaux font corps avec la chair, & quelquefois ils ne ſont que comme appliqués ſur la chair, de laquelle on les ſépare très-aiſément. *Voyez* PORES.

CHAPEAU doublé de pointes ou de piquans, *pileum pronâ parte erinaceum ;* celui dont le deſſous paroît recouvert de pointes qui reſſemblent à celles d'un hériſſon : tels ſont les chapeaux des hydnes de Linnæus, *fig. 23.*

CHAPEAU écailleux, *pileum ſquammoſum ;* celui qui eſt recouvert d'écailles ou de portions membraneuſes & épaiſſes. Quand elles ſont rangées comme des écailles de poiſſon, ou comme des tuiles ſur un toit, on dit qu'il eſt imbriqué ; *imbricatum.*

CHAPEAU farineux, *pileum farinoſum ;* celui qui eſt recouvert d'une pouſſière blanche qui s'attache aux doigts.

CHAPEAU humide, *pileum humidum ;* celui dont la ſuperficie eſt toujours humide en quelque temps qu'on l'obſerve : dans les temps de pluie, la ſuperficie de preſque tous les champignons eſt humide & gluante ; mais il y en a qui ſont humides même dans les plus beaux temps.

CHAPEAU infundibuliforme, *pileum infundibuliforme ;* celui qui eſt creuſé en deſſus, & dont la forme approche aſſez bien de celle d'un entonnoir. Ce caractère eſt commun à un très-grand nombre de champignons, lorſqu'ils ſont parvenus à un âge avancé ; il n'y en a qu'un petit nombre dont le chapeau ſoit infundibuliforme dans l'état de jeuneſſe.

CHAPEAU laiteux ou lacteſcent, *pileum lactifluum* vel *lacteſcens ;* celui qui donne une liqueur blanche comme du lait. Quand cette liqueur eſt âcre, & qu'elle produit ſur la langue l'effet qu'y produiroit du poivre, ou un cautère potentiel, on dit qu'il eſt *lactifluum acre vel urens ;* quand cette liqueur eſt douce, *lactifluum dulce.*

CHAPEAU liſſe, *pileum leve ;* celui qui eſt uni, mais qui n'eſt pas luiſant.

CHAPEAU luiſant, *pileum lucens* vel *nitens ;* celui qui eſt uni, liſſe & luiſant.

CHAPEAU mamelonné, *pileum mammoſum ;* celui qui eſt remar-

quable à ſa partie ſupérieure par une petite élévation qu'on pourroit comparer à un mamelon.

CHAPEAU mince, *pileum tenue ;* celui qui n'a point de chair, ou qui a peu de chair relativement à ſa grandeur ou à la hauteur du pédicule qui le porte.

CHAPEAU ombiliqué, *pileum umbilicatum ;* celui qui a un petit enfoncement à ſon centre.

CHAPEAU orbiculaire, *pileum orbiculare* vel *orbiculatum ;* celui dont les points de la circonférence ſont également éloignés du centre.

CHAPEAU pédiculé, *pileum pediculatum* vel *ſtipitatum ;* celui qui eſt ſoutenu par un pied qu'on nomme PÉDICULE.

CHAPEAU ridé, *pileum rugoſum ;* celui qui eſt remarquable par de petits enfoncemens & de petites élévations que l'on peut comparer à des rides.

CHAPEAU ſec, *pileum ſiccum ;* celui dont la ſuperficie eſt toujours sèche, en quelque temps qu'on l'obſerve.

CHAPEAU ſeſſile, *pileum ſeſſile* vel *acaule ;* celui qui n'a point de pédicule.

CHAPEAU ſtrié, *pileum ſtriatum ;* celui ſur la ſuperficie duquel on rencontre des lignes, par le nombre deſquelles on pourroit ſouvent compter celui des feuillets.

CHAPEAU ſubéreux, *pileum ſuberoſum ;* celui qui eſt compoſé d'une ſubſtance molle & élaſtique comme du liège.

CHAPEAU ſuſceptible d'être deſſéché, *pileum deſſiccuum ;* celui qui ſe deſſèche naturellement à l'air libre, & que la deſſiccation ne rend pas méconnoiſſable. On appelle *pileum putreſcens* vel *putreſcibile*, celui qui ne ſe deſſèche point naturellement, ou qui devient méconnoiſſable par la deſſiccation.

CHAPEAU ſuſceptible d'être pelé, *pileum decorticans ;* celui qui eſt recouvert d'une peau qu'on peut enlever plus ou moins facilement.

CHAPEAU velu ; celui qui eſt recouvert de poils quelconques. *Voyez*, pour les figures des différens poils, la *pl. X*, *fig. 12*, & leurs différences reſpectives à l'article BORDS velus.

CHAPEAU viſqueux, *capitulum viſquoſum ;* celui dont la ſuperficie eſt gluante comme ſi elle étoit recouverte d'un blanc d'œuf. Il y a quelques champignons qui ſont naturellement viſqueux ; mais il faut obſerver que preſque tous le ſont par un temps pluvieux.

CHARBON ; eſpèce de maladie qui attaque les parties de la fructification de quelques plantes, & particulièrement celles des graminées, & qui les rend noires comme du charbon.

CHARNU, UE, qui a de la chair. On dit qu'un fruit eſt charnu, quand il eſt compoſé d'une ſubſtance épaiſſe & plus ou moins ferme.

CHATON, *amentum, julus;* c'eſt une eſpèce de réceptacle commun à un grand nombre de petites fleurs incomplètes, ordinairement uniſexuelles. La reſſemblance qu'il a avec la queue d'un chat, lui a fait donner ce nom. *Voyez pl. I, fig. 36 AB.*

On obſerve dans le chaton la forme & la diſpoſition des parties qui le compoſent.

CHAUME, *culmus;* eſpèce de tuyau fiſtuleux, garni de pluſieurs nœuds ou articulations : c'eſt la tige des graminées qu'on nomme vulgairement paille. Le chaume du bled, le chaume du ſeigle. On appelle culmifères les plantes qui ont pour tige un chaume.

CHEMISE, *voyez* VOLVA.

CHEVELURE, *voyez* BRACTÉES en.

CHEVELU. On dit communément retrancher le chevelu d'une racine, quand on lui enlève une partie de ſes fibrilles radicales.

CILIÉ, ÉE, qui eſt recouvert de cils; *voyez pl. X, fig. 12 D.*

CILS, eſpèces de poils qui reſſemblent aſſez à ceux que nous avons aux paupières.

CIME, *vertex;* c'eſt le ſommet ou la partie ſupérieure d'un arbre & même d'une herbe. On dit que telle plante eſt chargée de poils ou d'écailles depuis ſa racine juſqu'à ſa cime, &c.

CIRCONFÉRENCE. C'eſt le tour, le bord d'une partie quelconque. On l'exprime en latin par les mots *margo, circumferentia :* on dit *capitulum* vel *pileum margine revolutum*, du chapeau d'un champignon dont les bords ſont roulés en deſſous; *folium margine dentatum*, d'une feuille dentée à ſes bords.

CIRE, *cera.* Les abeilles ſavent trouver dans la pouſſière fécondante des étamines, la matière de la cire brute; elles la recueillent à l'aide des broſſes de poils dont leurs cuiſſes ſont couvertes; &, après avoir été préparée dans leur eſtomac, elle devient la vraie cire.

CIRRHIFÈRE, *cirrhiferus* vel *cirrhoſus*, qui porte une vrille. On appelle feuilles cirrhifères ou vrillées, *folia cirrhoſa*, celles qui portent des vrilles ou mains; péduncule vrillé, *pedunculus cirrhoſus*, celui qui porte une vrille.

CLASSES, *claſſes.* On a diviſé les trois règnes de la Nature en claſſes, en genres, en eſpèces & en variétés. Les claſſes botaniques, *claſſes botanicæ*, ſont les premières diviſions du règne végétal; elles

ſont elles-mêmes diviſées par les GENRES, & les genres ſont diviſés en ESPÈCES, *voyez* MÉTHODE botanique.

CLOCHE, *voyez* FLEURS en cloche, *voyez* COROLLE campaniforme.

CLOISON, *diſſepimentum*. On nomme cloiſon, cette membrane longitudinale, qui ſe trouve entre les deux panneaux de la ſilique & de la ſilicule. Quand cette cloiſon s'insère dans les deux ſutures des panneaux, on dit qu'elle eſt parallèle, *diſſepimentum parallelum;* quand elle eſt poſée en travers, on dit qu'elle eſt tranſverſale, *diſſepimentum tranſverſum.*

COADNÉES, *voyez* FEUILLES.

CŒUR, *voyez* FEUILLES en, *voyez* SILICULE en.

COHÉRENT, ES; *voyez* PÉTIOLE, *voyez* STIPULES.

COIFFE, *calyptra, pl. VI*, (*organes de la fructification des mouſſes*), *operculum;* c'eſt une enveloppe mince & membraneuſe, qui recouvre l'urne dans laquelle ſont renfermés les organes de la fructification des mouſſes; elle a communément la forme d'un éteignoir. Linnæus la mettoit au rang de ſes calices; elle en étoit la ſixième eſpèce.

On obſerve dans la coiffe, 1°. *la forme*, 2°. *la grandeur;* 3°. *la couleur;* 4°. *la ſituation;* 5°. *la durée;* & 6°. *l'inſertion ſur l'urne. On dit que la coiffe ou toque eſt pointue, courbée, échancrée, cannelée, velue, mince, épaiſſe, plus ou moins alongée, blanche, rouge, noire, verticale, oblique, horizontale, de longue ou de courte durée, inſérée ſur les bords de l'urne, ou la recouvrant entièrement ou en partie*, &c.

COLLERETTE, *involucrum;* c'eſt le nom que l'on donne à cette eſpèce d'enveloppe commune ou partielle des ombellifères ou des fleurs compoſées: elle n'occupe jamais la place du calice proprement dit, c'eſt-à-dire, qu'elle n'a jamais ſon point d'inſertion à l'extrémité du péduncule, elle eſt toujours à une certaine diſtance du lieu où ſont immédiatement inſérés les pétales des fleurs. La collerette eſt preſque toujours horizontale; elle eſt communément de pluſieurs pièces ou d'une ſeule diviſée aſſez profondément en pluſieurs parties diſpoſées en rayons ou en étoiles. Il y en a auſſi quelques-unes qui ſont ovales, arrondies, creuſées en ſoucoupe, &c. La collerette ou l'enveloppe étoit la deuxième eſpèce de calice de Linnæus; & la ſeconde eſpèce de calice de Tournefort *Voyez* CALICE.

On diſtingue la collerette, en *collerette univerſelle* & en *collerette partielle*. La collerette univerſelle, *involucrum univerſale*, eſt celle qui eſt ſituée à la baſe des pédunculés communs aux pédunculés propres qui portent immédiatement les fleurs. La collerette partielle, *involucrum partiale*, eſt celle qui eſt ſituée à la baſe des pédunculés propres. Dans la plupart des ombellifères, on diſtingue deux eſpèces de colleretes, la

collerette

collerette univerſelle, *pl. I, fig. 17 A*, & la collerette partielle, *fig. 17 B*; comme on diſtingue auſſi deux eſpèces d'ombelles, l'*ombelle univerſelle* & *l'ombelle partielle*. La collerette univerſelle eſt placée à la baſe de l'ombelle univerſelle, & la collerette partielle à celle de l'ombelle partielle.

Les caractères que fournit l'inſpection de la collerette, ſont en général aſſez certains : on les tire de ſa forme, du nombre de ſes diviſions, & du nombre des parties qui la compoſent. On dit qu'elle eſt d'une ſeule pièce ou monophylle, *involucrum monophyllum ;* diphylle, *diphyllum ;* triphylle, *triphyllum ;* quadriphylle, *quadriphyllum ;* pentaphylle, *pentaphyllum ;* hexaphylle, *hexaphyllum ;* polyphylle, *polyphyllum.*

COLLET, *annulus.* On appelle collet ou anneau, cette eſpèce de couronne membraneuſe qu'on trouve attachée à la partie ſupérieure des pédicules des agarics ; tantôt c'eſt une production membraneuſe, tantôt un anneau charnu & épais, tantôt un tiſſu filamenteux ; quelquefois même ce n'eſt qu'une eſpèce de rebord, &c. On donne auſſi le nom de *collet* à une eſpèce d'étranglement ou de rebord, qui ſépare une tige d'avec ſa racine.

Le collet paroît être au champignon, ce que les pétales & les calices ſont aux fleurs des autres plantes : c'eſt un abri ſûr pour les graines qui ſont probablement fécondées avant que le collet ſe détache du chapeau. On remarque dans le collet, la forme, la conſiſtance, la durée & l'inſertion.

COLLET aranéeux ou rétiforme, *annulus araneoſus* vel *retiformis ;* celui qui eſt compoſé de fibrilles tendues comme les fils d'une toile d'araignée ; quand les bords du chapeau s'éloignent du pédicule, ces fibrilles ſe rompent peu à peu, & retombent ſur le pédicule. Il y a beaucoup de champignons dont le collet eſt aranéeux, & qui ne paſſent même pas pour des champignons à collet, parce que cette eſpèce de collet diſparoît preſque auſſi-tôt que le champignon ſe développe.

COLLET caduc, *annulus caducus ;* celui qui tombe avant que le champignon ſoit développé.

COLLET impropre, *annulus improprius ; pl. VI, fig. 5 M, & fig. 6 A ;* celui qui ne tapiſſe jamais la tranche des feuillets, mais qui ſert ſeulement à luter les bords du chapeau contre le pédicule, afin d'empêcher la communication de l'air extérieur avant qu'elle ſoit néceſſaire : on ne peut mieux s'aſſurer de ſon exiſtence, qu'en obſervant le champignon qui en eſt pourvu dans l'état de jeuneſſe. *Voyez* COLLET propre.

COLLET perſiſtant, *annulus perſiſtens ;* celui qui perſiſte autant que le champignon même, ou du moins qui reſte attaché au pédicule juſqu'à ce que le champignon ſoit parfaitement développé.

COLLET propre, *annulus proprius, pl. VI, fig. 6 B R ;* celui qui

tapiſſe toujours la tranche des feuillets, & qui ſert de voile aux organes de la fructification. Il y a des champignons qui n'ont que le collet propre, d'autres qui n'ont que le collet impropre, & d'autres qui ont ces deux eſpèces de collet tout à la fois. Le collet de l'AGARIC oronge vraie eſt un collet propre; celui de l'AGARIC couleuvré eſt un collet impropre Dans les champignons qui ſont pourvus des deux eſpèces de collet, on remarque aſſez ordinairement que le collet impropre diſparoît peu de temps après le développement du champignon.

COLORÉ, ÉE; ce qui a une autre couleur que la couleur ordinaire: les feuilles qui ſont ordinairement de couleur verte, ſont appelées *feuilles colorées*, quand elles ſont rouges, jaunes, &c. Il en eſt de même des CALICES, des BRACTÉES, &c.

COMMUN. Le calice eſt commun, quand il renferme pluſieurs fleurs. Le pétiole eſt commun, quand il porte pluſieurs feuilles. Le péduncule & le réceptacle ſont communs, quand ils portent pluſieurs fleurs.

COMPLET, TES; *voyez* VOLVA, *voyez* FLEURS.

COMPOSÉ, ÉES; *voyez* GRAPPE, OMBELLE, FLEURS, FEUILLES.

COMPRIMÉ, ÉE; ce qui eſt ſerré des côtés; *voyez* SILIQUE, FEUILLES.

CONCAVE; ce qui eſt creux naturellement; il eſt oppoſé à CONVEXE: tout ce qui eſt naturellement bombé eſt appelé convexe.

CONDUITS excréteurs. On regarde comme des conduits excréteurs, certains corps glanduleux de différentes formes que l'on rencontre ſur pluſieurs parties des plantes. Dans l'économie végétale, les conduits excréteurs ne ſont pas ce qu'il y a de mieux connu. Tournefort regardoit les étamines comme des conduits excréteurs, parce qu'il n'en connoiſſoit pas les véritables fonctions: on n'a peut-être pas encore aujourd'hui plus de raiſon d'appeler ainſi certains poils, certaines éminences, certaines cavités, auxquels on pourra reconnoître un jour des uſages bien différens.

CONE, *ſtrobilus*, *pl. V*, *fig. 41*. Le cône eſt la huitième eſpèce de péricarpe. Ses écailles en font les fonctions, en ſervant d'enveloppes aux ſemences juſqu'au temps de leur maturité: il eſt compoſé d'écailles ligneuſes, appliquées les unes contre les autres, attachées par leur baſe ſur un axe commun qu'elles entourent.

On conſidère dans le cône la forme, la diſpoſition des écailles qui le compoſent, leur grandeur reſpective & leurs différentes figures. On dit que le cône eſt ovale, *ſtrobilus ovatus*; arrondi, *ſubrotundus*; ſphérique ou orbiculaire, *orbiculatus*; obtus, *obtuſus*, &c.

CONFLUENTES, *voyez* FEUILLES.

CONGÉNÈRES. On appelle plantes congénères toutes les eſpèces du même genre.

CONGLOBÉES. On donne ce nom aux feuilles & aux fleurs ramaſſées en boule.

CONIFÈRE, ES. On appelle arbres conifères, ceux dont les ſemences ſont renfermées dans un cône. Le ſapin, le melèze ſont des *arbres conifères*; ils forment la claſſe XIX de la méthode de Tournefort.

CONJUGUÉES, *voyez* FEUILLES.

CONNÉES, réunies en gaînes; *voyez* ANTHÈRES, FEUILLES.

CONNIVENTES, rapprochées, qui paroiſſent réunies, mais qui ne le ſont pas; *voyez* ANTHÈRES.

CONTIGU, UË. La contiguité, *contiguitas*, en Botanique, eſt l'état de deux choſes qui ſe touchent mais ne ſe tiennent pas, ou bien qui, ſi elles ſe tiennent, ſont ſuſceptibles d'être déſunies ſans déchirement ſenſible.

CONTINU, UE. La continuité, *continuitas*, eſt l'état de deux choſes qui ſont ſi bien adhérentes entre elles, qu'on ne peut les déſunir ſans les caſſer. Les aiguillons ſont contigus avec les tiges: les épines ſont continues.

CONVEXE; ce qui eſt naturellement bombé.

COQUE, *conceptaculum pl. V, fig. 23*; c'eſt la ſeconde eſpèce de péricarpe, une enveloppe d'une ſeule pièce qui s'ouvre de bas en haut d'un côté ſeulement, ſans qu'il y ait de ſuture bien apparente, & à laquelle les ſemences ne ſont nullement adhérentes. La coque ou le follicule, *folliculus*, diffère de la ſilique avec laquelle on pourroit la confondre, en ce que la ſilique, *fig. 24*, eſt de trois pièces, ſi l'on veut y comprendre la cloiſon, unies par deux ſutures auxquelles les ſemences ſont attachées.

CORDIFORME, ES, qui a la forme d'un cœur; *voyez* ANTHÈRES, FEUILLES, SILICULE.

CORNU, UE, qui fait la fourche, & dont les diviſions ſont recourbées comme deux cornes.

COROLLE, *corolla*; c'eſt dans une fleur l'enveloppe immédiate des organes ſexuels; c'eſt un prolongement du LIVRET, comme le calice eſt le prolongement de l'ÉCORCE. Dans la plupart des plantes, les étamines & les piſtils ſont entourés de deux enveloppes, dont l'extérieure ou médiate communément verte, porte le nom de CALICE; & l'intérieure ou immédiate, plus délicate, & plus ſouvent colorée, celui de COROLLE. Lorſqu'elles exiſtent toutes deux enſemble, on n'eſt pas embarraſſé ſur leur dénomination; mais ſi l'une des deux manque, il

devient difficile d'aſſigner un vrai nom à celle qui ſubſiſte, parce que juſqu'à préſent on n'a été dirigé ſur la dénomination de ces parties, que par des principes purement arbitraires. Tournefort appeloit corolle toutes les enveloppes colorées. Linnæus donnoit le même nom à celles dont les diviſions étoient alternes avec les étamines, réſervant le nom de calice à celles dont les diviſions étoient oppoſées aux étamines. Les définitions de ces deux Auteurs, bonnes dans beaucoup de points, ne le ſont pas dans tous, puiſqu'on trouve quelquefois de vrais calices colorés & de vrais pétales, dont les diviſions ſont oppoſées aux étamines. M. de Juſſieu, regardant le calice comme plus eſſentiel aux organes ſexuels que la corolle, appelle preſque toujours calice, l'enveloppe qui ſubſiſte ſeule; ainſi, ſelon lui, l'enveloppe colorée des fleurs liliacées eſt un véritable calice qui, deſtiné à couvrir le piſtil, peut faire corps avec lui ou ne lui pas adhérer, tandis que la corolle, ſelon le même Auteur, ne peut jamais contracter d'union avec le piſtil, que par ſon point d'inſertion.

Les caractères nombreux que fournit la corolle, ſont tirés de ſa forme, du nombre de ſes diviſions, du nombre des pièces qui la compoſent, du lieu de ſon inſertion, de ſa durée & de ſa couleur. Elle eſt *monopétale* ou *polypétale*, *régulière* ou *irrégulière*.

COROLLE à éperon, *corolla calcarata;* celle qui a un prolongement plus ou moins conſidérable à ſa baſe, qu'on nomme vulgairement capuchon; tantôt c'eſt une eſpèce de corne fort longue, droite ou courbée; tantôt ce n'eſt qu'une bourſe ou une eſpèce de ſachet.

COROLLE caduque, *corolla caduca;* celle qui tombe bientôt après le développement des organes de la fructification.

COROLLE campaniforme ou campanulée, *corolla campaniformis* vel *campanulata*, *pl. I*, *fig. 3;* celle qui eſt monopétale, régulière ou non, & qui a la forme d'une cloche: on la nomme quelquefois corolle en baſſin, quand elle eſt fort évaſée.

COROLLE en croix, cruciforme ou cruciée, *corolla cruciata*, *cruciformis pl. I*, *fig. 13*, *14; & pl. II*, *fig. 38;* celle qui eſt compoſée de quatre pétales égaux, & diſpoſés en croix; de ſix étamines, dont quatre grandes & deux petites, toujours oppoſées, & qui ont pour fruit une ſilique ou une ſilicule

COROLLE en maſque *corolla ringens*, *pl. I*, *fig. 7; & pl. II*, *fig. 34;* celle qui eſt monopétale, irrégulière, dont le lymbe eſt toujours diviſé plus ou moins profondément en deux lèvres inégales entre elles, & dont les ſemences ſont renfermées dans un péricarpe, au lieu d'être nues au fond du calice, comme dans les fleurs labiées. On diſtingue les deux lèvres de cette eſpèce de corolle en lèvre ſupérieure & en lèvre inférieure: on appelle les fleurs de cette eſpèce, fleurs perſonuées ou fleurs en maſque ou en muſle.

COROLLE en roue, *corolla rotata ;* celle qui eſt monopétale, régulière, diviſée ſupérieurement en pluſieurs parties découpées profondément, & étalées en étoile ou en roue.

COROLLE inférieure, *corolla infera ;* lorſque l'on conſidère l'inſertion de la corolle, on voit qu'elle ſe fait de trois manières ; 1°. ſous l'*ovaire ;* 2°. ſur l'*ovaire ;* & 3°. ſur le *calice ;* lorſqu'elle s'inſère ſous l'ovaire, on la nomme corolle inférieure ; lorſqu'elle s'inſère ſur l'ovaire, corolle inférieure ; & lorſqn'elle s'inſère ſur le calice ; on la nomme corolle inſérée ſur le calice.

COROLLE infundibuliforme, *corolla infundibuliformis, pl. I, fig. 4, 5, 6 ;* celle qui eſt monopétale, & qui reſſemble à un entonnoir ; elle ne diffère de la corolle, que l'on nomme corolle hypocratériforme, que parce que l'infundibuliforme a ſa partie ſupérieure conique en deſſous, au lieu que la corolle hypocratériforme a ſa partie ſupérieure convexe, & qu'elle reſſemble à une ſoucoupe : elles ont l'une & l'autre un tube étroit & circonſcrit.

COROLLE inſérée ſur le calice, *corolla calici adnata ;* celle qui a ſon point d'inſertion ſur le calice même, & non pas ſur l'ovaire ou ſous l'ovaire.

COROLLE irrégulière, *corolla irregularis ;* celle qui a conſtamment quelque choſe d'irrégulier dans ſa forme, comme un pétale plus court que l'autre, ſi elle eſt polypétale ; un côté plus échancré que l'autre, ou une diviſion plus ſenſible, plus profonde, plus élargie que l'autre, ſi elle eſt monopétale.

COROLLE labiée, ou corolle en gueule, *pl. I, fig. 11, 12 ; & pl. II, fig. 32 ;* celle qui eſt monopétale irrégulière, compoſée d'un tuyau terminé par le haut en un muſle à deux lèvres ; ſes graines ſont nues au fond du calice, & ne ſont point, comme dans les fleurs en maſque, renfermées dans un péricarpe

COROLLE monopétale, *corolla monopetala ;* celle qui eſt d'une ſeule pièce, de manière que lorſqu'elle tombe, ou que lorſqu'on la détache du lieu de ſon inſertion, tout le tour ſe détache à la fois. Quand elle eſt diviſée en deux parties à ſon limbe, on dit qu'elle eſt bifide, *corolla bifida ;* ſi elle eſt diviſée en trois, *trifida ;* en quatre, *quadrifida ;* en cinq, *quinquefida ;* en plus de cinq parties, *multifida.*

COROLLE papilionnacée ou légumineuſe, *corolla papilionacea, pl. I, fig. 22, 23, 24 ;* & *pl. II, fig. 32 ;* celle qui eſt compoſée de quatre pétales, dont un ſupérieur qu'on nomme étendart, deux latéraux qu'on nomme ailes, & un inférieur qu'on nomme carène. Il y a des fleurs papilionnacées, qui, au premier coup-d'œil, pourroient être confon-

dues avec les fleurs perſonnées ou avec les fleurs labiées ; mais il ne faut que ſe rappeler que les corolles des fleurs papilionnacées ſont polypétales, & que les autres ſont monopétales.

COROLLE perſiſtante, *corolla perſiſtens ;* celle qui ne tombe que long-temps après le développement parfait des organes de la fructification, qui ſubſiſte même quelquefois, juſqu'à ce que le fruit ſoit près de ſon état de maturité.

COROLLE polypétale, *corolla polypetala ;* celle qui eſt compoſée de pluſieurs pièces bien diſtinctes qui tombent les unes après les autres : chaque pièce qui compoſe la corolle polypétale, porte le nom de PÉTALE, *voyez* ce mot. On appelle corolle dipétale, *corolla dipetala*, celle qui eſt compoſée de deux pièces ; tripétale, *tripetala*, celle qui eſt compoſée de trois ; tétrapétale, *tetrapetala*, celle qui eſt compoſée de quatre ; pentapetale, *pentapetala*, celle qui eſt compoſée de cinq ; hexapétale, *hexapetala*, celle qui eſt compoſée de ſix ; & polypétale, *polypetala*, celle dont le nombre des pièces qui la compoſent eſt au deſſus de ſix.

COROLLE régulière, *corolla regularis ;* celle qui eſt conſtamment d'une forme ſymétrique, & où l'on n'obſerve point d'irrégularité remarquable, comme un pétale plus court que l'autre, un côté plus échancré que l'autre, &c.

COROLLE roſacée, *corolla roſacea ;* celle dont les pétales égaux ſont inſérés ſur le calice, & diſpoſés ſymétriquement comme ceux de la roſe ſimple.

COROLLE ſupérieure, *corolla ſupera ;* celle qui a ſon point d'inſertion ſur l'ovaire qui lui ſert de baſe.

COROLLIFÈRE, qui porte une corolle, *voyez* CALICE.

CORTICAL, LE, qui appartient à l'écorce.

CORYMBE, *corymbus, pl. X, fig. 11.* On appelle fleurs en corymbe, *flores corymboſi*, ou fleurs en niveau, *flores faſtigiati*, celles dont les péduncules ſont inégaux en longueur, placés alternativement & comme au haſard le long de l'extrémité d'une tige, & arrivent tous à la même hauteur, comme ſi c'étoit une ombelle.

COSSES, *voyez* LÉGUME.

COSSON ; c'eſt le nom que les Agriculteurs donnent au nouveau ſarment qui croît ſur le cep de vigne depuis qu'elle eſt taillée.

CÔTES, *voyez* FEUILLES.

CÔTÉS des feuilles, des pétales, des fruits ; ce ſont leurs parties atérales.

COTONNEUX, SE ; ce qui eſt recouvert d'un poil ou d'un duvet qui reſſemble à du coton, *voyez pl. X, fig. 12*, les différentes eſpèces de poils.

COTYLEDONS ou LOBES, *cotyledones ;* ce ſont deux eſpèces de lobes charnus qu'on remarque dans la plupart des ſemences prêtes à germer, & dont la tunique propre eſt enlevée ; ils ſont appliqués l'un ſur l'autre, convexes extérieurement, applatis du côté ou ils ſe touchent, un peu concaves vers le point de leur réunion qui eſt placé tantôt de côté & tantôt à une de leurs extrémités. Il y a des plantes dont les ſemences ont deux cotyledons, *pl. V. fig. 10, H :* on les nomme plantes dicotyledones, *plantæ dicotyledones.* Il y en a qui n'ont qu'un cotyledon, *fig. 5 A ;* on les nomme plantes monocotyledones, *plantæ monocotyledones ;* & d'autres, dont les ſemences ne paroiſſent pas avoir de cotyledon, & qu'on nomme plantes acotyledones, *plantæ acotyledones. Voyez* GRAINE, EMBRYON.

COULEUR, *color.* » La couleur plus ou moins vive de la plupart des » fleurs, & principalement de leur corolle, dit M. le Chevalier DE LA » MARK, *Fl. fr.* n'eſt point en général l'effet direct d'une organiſation » particulière, favorable à cette couleur, ni d'une partie colorante, » différente de la ſubſtance même de la plante ; mais cette couleur » provient très-certainement de l'altération même de la matière colo- » rante, qui ſubit des changemens plus ou moins prompts dans ces » parties où les ſucs nourriciers propres à les conſerver, ne ſe portent » bientôt plus avec la même affluence. « En effet, pourquoi chercheroit-on ſi loin les cauſes de la couleur de certaines parties des plantes ? Pourquoi attribueroit-on ces changemens, ces effets ſi naturels, à d'autres cauſes que celles qui nous ſont ſi bien connues dans les animaux ? L'altération en eſt véritablement la ſource. Ne voyons-nous pas nos cheveux blanchir ſur nos tempes, lorſque les vaiſſeaux qui charient notre *sève* animale (ſi l'on peut s'exprimer ainſi), commencent à perdre leur reſſort ? Ne voyons-nous pas de vieux animaux avoir changé la couleur commune à leur eſpece, contre une parure à laquelle nous attachons ſouvent un grand prix, & les feuiles d'un arbre jaunir lorſqu'il eſt ſur le point de périr ?

On dit qu'une fleur ou une corolle eſt blanche, *corolla alba ;* cendrée, *cinerea ;* brune, *fuſca ;* noire, *nigra ;* jaune, *lutea ;* rouge, *rubra ;* pourpre, *purpurea ;* bleue, *cœrulea ;* verte, *viridis ;* baie, *ſpadicea ;* ſans couleur & tranſparente comme du verre, *hyalina*, &c.

Il y a des cas où la couleur devient un caractère eſſentiel, & *quelquefois même le ſeul qu'on puiſſe employer à la diſtinction des eſpèces. On ſait qu'un ſol étranger, une culture forcée, font éprouver aux plantes des changemens conſidérables dans leurs couleurs ; mais ſi la nature ſeule veilloit à la conſervation des individus, on ne verroit pas tant de monſtruoſités, pas tant d'altération dans les eſpèces.*

COULURE, avortement du germe, *voyez* FRUIT. Les Cultivateurs diſent que le fruit a coulé, quand quelques accidens, comme une gelée, uu coup de ſoleil en ont détruit le germe, ou ſe ſont oppoſés à ce qu'il fût fécondé.

COURANT, ſynonyme de DECURRENT, *voyez* ce mot.

COURBÉ, ÉE; ce qui étoit originairement droit & qui s'eſt courbé.

COURONNÉ, ÉE. On dit qu'un arbre ſe couronne, quand les branches du ſommet ſe deſſèchent. On appelle auſſi ſemences couronnées, celles qui portent encore les diviſions du CALICE ſupérieur.

COURT, TE. Lorſque l'on compare la longueur d'une partie avec celle d'une autre, on dit que l'une eſt plus courte que l'autre; *voyez* FILET, PÉDUNCULE, PÉTIOLE.

CRENELÉ, ÉE; ce qui a des dents arrondies; *voyez* FEUILLES, STIPULES.

CRÊTE, *voyez* FEUILLES en.

CREUX, SE; *voyez* FISTULEUX.

CREVASSÉ, ÉE, parſemé de crevaſſes ou de petites fentes.

CROCHETS, *hami*. On donne ce nom à des poils durs recourbés en hameçon.

CROCHUS, ES, qui fait le crochet.

CROISÉES, oppoſées en croix, *voyez* FEUILLES.

CROISSANT, *voyez* FEUILLES en.

CRUCIFÈRES ou cruciformes. On appelle fleurs crucifères ou fleurs en croix, celles qui ont quatre pétales diſpoſés en croix.

CRYPTOGAMES, *voyez* PLANTES.

CRYPTOGAMIE, *cryptogamia*; c'eſt le nom de la XXIVe claſſe du ſyſtême ſexuel de Linnæus; le mot cryptogamie eſt compoſé de deux mots grecs qui ſignifient noces cachées: cette claſſe renferme les plantes dont Linnæus n'a pu diſtinguer les parties de la fructification, ou qu'il n'a diſtinguées qu'en partie.

CUISANTE, *voyez* TIGE.

CULMIFÈRE. Une plante dont la tige eſt un chaume, eſt appelée plante culmifère. Les *graminées* ſont dans ce cas.

CULTIVATEUR, *cultivator*; celui qui s'occupe de quelques branches de l'agriculture, comme de la culture des arbres fruitiers, de celle des plantes botaniques, des plantes d'agrément, &c.

CULTURE, *cultura*. La culture dirigée par les principes de la Phyſique

ſique, eſt le flambeau qui nous conduit avec certitude à la connoiſſance des loix de la végétation. Tant que la culture n'eſt que la ſimple imitatrice de la Nature, elle ne change rien de l'ordre ſi ſagement établi dans ce que nous appelons ÉCONOMIE VÉGÉTALE; mais quand elle veut eſſayer ſes forces, il arrive ſouvent qu'elle trouble cet ordre mereilleux, & qu'elle produit (ce qu'on appelle en hiſtoire naturelle) des MONSTRUOSITÉS.

CUNÉIFORME, ES, qui a la forme d'un coin.

CUPULES, *cupulæ*. Il y a des plantes, comme les lichens, où les ſeules parties apparentes de la fructification ſont des cupules tantôt orbiculaires, tantôt concaves, tantôt campanulées ou infundibuliformes, quelquefois planes, pédiculées, quelquefois tuberculeuſes, ſeſſiles, &c. Les ſentimens ſont encore très-partagés ſur leur uſage; mais l'opinion la plus commune eſt que ce ſont les fleurs mâles de ces ſortes de plantes.

CYLINDRIQUE, ES; ce qui eſt d'une figure ronde, alongée, & à peu près de même groſſeur dans toute ſa longueur; *voyez* PÉDUNCULE, PÉTIOLE, STYLE, TIGE; *voyez* FEUILLES.

D.

DÉBILE, foible, *voyez* PÉDUNCULES.

DÉCANDRIE, *decandria*, de deux mots grecs qui ſignifient dix maris. La décandrie eſt la claſſe X du ſyſtême ſexuel, *pl. II*, *fig. 19*, Elle renferme les plantes dont les fleurs ont dix étamines diſtinctes.

DÉCHIQUETÉES, *voyez* FEUILLES.

DÉCURRENT, TE; une feuille dont l'extrémité inférieure ſe prolonge ſur la tige ou ſur les rameaux, & qui y forme une eſpèce d'angle, eſt appelée feuille décurrente. Lorſque la décurrence des feuilles ſur leurs tiges, ou des feuillets d'un champignon ſur leur pédicule, eſt très-marquée, on dit que la décurrence eſt déterminée; ſi au contraire une feuille eſt à peine décurrente, ou ſi, parmi les feuillets décurrens, il s'en trouve qui ne le ſoient pas, on donne à ce caractère équivoque de décurrence, le nom de décurrence indéterminée. *Voyez* FEUILLES, FEUILLETS, PÉTIOLE, TIGE.

DÉFENSES. On regarde les aiguillons & les épines, comme les défenſes des plantes.

DELTOIDES, *voyez* FEUILLES.

DEMI-CYLINDRIQUE; ce qui eſt arrondi d'un côté & un peu comprimé de l'autre; *voyez* PÉDICULE, PÉDUNCULE.

DEMI-FLEURON, *ſemi-floſculus*, vel *corollula ligulata*, *pl. II*, *fig. 51*; *& pl. IV*, *fig. 56*, *60*, *61*. On appelle demi-fleurons, de petites fleurs monopétales, dont le lymbe, au lieu d'être terminé régulièrement comme celui des fleurons, eſt remarquable par une languette plus ou moins alongée: ils renferment ordinairement, comme les fleurons, cinq étamines réunies en gaîne par leurs anthères. Les FLEURS SEMI-FLOSCULEUSES ſont compoſées de *demi-fleurons*.

DÉMONSTRATIONS de Botanique, *demonſtrationes botanicæ*. On pourroit dire que ce ne fut qu'à l'époque de l'établiſſement des jardins de Botanique, dans les lieux les plus conſidérables de la terre, que la Botanique commença à être regardée comme une ſcience. On vit auſſitôt naître par-tout le goût pour cette belle partie de l'hiſtoire naturelle. Les Savans detoutes les parties du monde établirent entre eux des correſpondances, pour ſe communiquer réciproquement leurs découvertes; ce ſont ces vraies richeſſes que l'on s'empreſſe de rendre publiques par la voie des démonſtrations.

DENTÉ, ÉES, DENTELÉES, *voyez* FEUILLES.

DÉPRIMÉ, ÉE, ou COMPRIMÉE; ce qui eſt applati des côtés; *voyez* FEUILLES.

DESCRIPTIONS botaniques, *deſcriptiones botanicæ*. Décrire une plante, c'eſt en faire l'hiſtoire dans un ſtyle didactique, & conforme aux principes de la Botanique. La deſcription eſt une peinture verbale, & la peinture une deſcription muette. Le véritable ſigne auquel on puiſſe reconnoître le Botaniſte, eſt l'art de faire, avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, l'hiſtoire des végétaux ſous ſept attributs principaux; 1°. le nombre; 2°. la forme; 3°. la ſituation; 4°. la couleur; 5°. l'odeur; 6°. la ſaveur; & 7°. les circonſtances, c'eſt-à-dire, tout ce qui peut occaſionner quelques changemens remarquables dans l'économie végétale, comme la différence des climats, la nature du ſol, la culture, &c.

DESSICCATION des plantes, *plantarum deſſiccatio*. Il y a des plantes qui ſe deſſèchent à l'air libre ſans la moindre altération apparente; d'autres qui exigent des ſoins pour être deſſéchées; d'autres qui deviennent méconnoiſſables, quelques ſoins qu'on apporte à leur deſſiccation; & d'autres qu'on ne peut jamais deſſécher. On trouvera au mot HERBIER, les moyens qui réuſſiſſent le mieux pour deſſécher les plantes.

DÉVELOPPEMENT. Une plante, depuis l'inſtant où elle a été animée, juſqu'à celui où elle n'eſt plus ſuſceptible d'aucun accroiſſement, s'étend en longueur & en largeur, par le développement ſucceſſif des parties qui la compoſent. On dit que les parties d'une plante

ſont à leur dernier degré de développement, quand elles ne ſont pas ſuſceptibles de ſe développer davantage ; qu'une fleur bien épanouie eſt dans ſon état de développement parfait.

DIADELPHIE, *diadelphia*, de deux mots grecs qui ſignifient deux frères. La diadelphie eſt la claſſe XVII du ſyſtême ſexuel, *pl. II*, *fig. 45*, *48*. Elle renferme les plantes dont les fleurs ont les étamines réunies en deux corps par leurs filets.

DIANDRIE, *diandria*, de deux mots grecs qui ſignifient deux maris. La diandrie eſt la claſſe II du ſyſtême ſexuel, *pl. II*, *fig. 2*, *3*. Elle renferme les plantes qui ont deux étamines.

DICOTHOME, qui fait la fourche.

DICOTYLEDONE ou BICOTYLEDONE, qui a deux cotyledons ; *voyez* EMBRYON.

DIDYME, ſynonyme de géminé. Deux choſes qui ont la même origine, le même point d'inſertion, ſont didymes ou géminées.

DIDYNAMIE, *didynamia*, de deux mots grecs qui ſignifient deux puiſſances. La didynamie eſt la claſſe XIV du ſyſtême ſexuel, *pl. II*, *fig. 32*, *33*, *34*. Elle renferme les plantes dont les fleurs ont quatre étamines (deux grandes & deux petites).

DIFFUS, SE ; ce qui eſt lâche, étalé & diſpoſé avec confuſion ; *voyez* PANICULE, TIGE.

DIGITÉ, ÉE ; ce qui eſt à pluſieurs diviſions, diſpoſées comme les doigts de la main. *Voyez* FEUILLES.

DIGYNIE, *digynia*, de deux mots grecs qui ſignifient deux femelles. La digynie eſt le ſecond ordre des claſſes du ſyſtême ſexuel. Les plantes, dont on a déterminé la claſſe par le nombre ou la diſpoſition des étamines, ſont du ſecond ordre, *digynie*, quand elles ont deux piſtils. *Voyez* l'expoſition du SYSTÊME ſexuel de Linné.

DIŒCIE, *diœcia*, de deux mots grecs qui ſignifient deux maiſons. La diœcie eſt la claſſe XXII du ſyſtême ſexuel, *pl. II*, *fig. 56*, *57*, *58*, *59*, *60*, *61*. Elle renferme les plantes, dont les fleurs ſont mâles & femelles ſéparément ſur deux individus.

DIOIQUES. On appelle ainſi les plantes qui ſont de la claſſe *diœcie* ; *voyez* PLANTES.

DIPHYLLE, qui eſt de deux pièces diſtinctes ; *voyez* CALICE monophylle.

DIRECTION ; ligne ſelon laquelle une choſe eſt dirigée. On dit que les tiges de telle plante ſont dans une direction droite ou verticale, oblique ou penchée, horizontale ou paralléle à l'horizon, &c.

DISPERME, qui a deux ſemences; *voyez* BAIE.

DISPOSITION, arrangement, ſituation, *diſpoſitio*. Il eſt eſſentiel de connoître la diſpoſition des parties organiques des végétaux, parce que c'eſt par là principalement qu'ils ſe reſſemblent ou diffèrent. On reconnoît la diſpoſition des *tiges*, des *rameaux*, des *feuilles*, des *fleurs* & des *organes ſexuels*, par le point d'inſertion de ces différentes parties.

DISQUE, *diſcus*, ſignifie le milieu, le centre d'un corps quelconque. On entend par le diſque d'une feuille, *diſcus folii*, toute la feuille, excepté les bords, & par le diſque d'une fleur, le centre, le milieu de la fleur; & l'on dit que les fleurs radiées ſont compoſées de demi-fleurons à la circonférence, & de fleurons dans le diſque.

DISSÉMINÉ, ÉE; ce qui eſt répandu çà & là, & clair-ſemé.

DISTIQUES. On appelle diſtiques les feuilles qui ſont diſpoſées ſur les rameaux de deux côtés & ſur deux rangs, *pl. X, fig. 13*.

DIURNE, ES, qui ne dure qu'un jour; *voyez* PLANTES.

DIVERGENS. On appelle divergens les pédunculès, les rameaux qui ont un point d'inſertion commun, & qui s'écartent enſuite.

DIVISÉ, ÉE, ce qui eſt d'une ſeule pièce, mais qui ſe diviſe en deux ou pluſieurs parties. Une corolle peut être d'une ſeule pièce, *fig. 3, pl. I*, & diviſée en plus ou moins de parties.

DODÉCANDRIE, *dodecandria*, de deux mots grecs qui ſignifient douze maris. La dodécandrie eſt la claſſe XI du ſyſtême ſexuel, *pl. II*, *fig. 22, 23, 24*. Elle renferme les plantes dont les fleurs ont douze étamines.

DOLOIRE, *voyez* FEUILLES en.

DORSIFÈRES. On dit que les feuilles des fougères ſont dorſifères, parce qu'elles portent ſur leur dos les parties de la fructification.

DOUBLE, ES, qui eſt compoſé de deux ou pluſieurs rangs; *voyez* CALICE, FLEURS.

DRAGEONS ou REJETS, *ſtolones*: ce ſont des branches enracinées qui accompagnent le pied ou le tronc de l'arbre qui les a produites, & dont on peut les détacher ſans leur ôter la faculté de reprendre racine en les tranſplantant.

DRAPÉ, ÉE, qui eſt recouvert de poils qui forment un tiſſu laineux, comme celui qu'on remarque ſur le drap.

DROIT, TE; ce qui eſt perpendiculaire à l'horizon, ou bien encore ce qui eſt alongé & ſans aucune courbure; *voyez* AIGUILLON, PÉDICULE, PÉDUNCULE, RAMEAU, TIGES, FEUILLES, FLEURS.

DURÉE des plantes; eſpace qui s'écoule entre la vie & la mort des végétaux; *voyez* AGE des plantes.

E.

E.

EBOURGEONNER. Ebourgeonner un arbre, c'eſt en retrancher les jeunes pouſſes ſuperflues.

EBRANCHER. Ebrancher une plante, c'eſt lui enlever une partie de ſes branches, pour lui donner une forme particulière.

ECAILLES, *ſquammæ :* ce ſont des productions minces applaties, & ſouvent sèches & coriaces. Les écailles recouvrent entièrement ou en partie ſeulement les tiges, les rameaux, les péduncules, les pétioles, les racines de pluſieurs plantes ; elles forment une ou pluſieurs couches ſur la bulbe écailleuſe ; elles ſervent d'enveloppe aux boutons des arbres & des arbriſſeaux ; elles tiennent lieu de corolle dans les graminées : on en trouve à la baſe des calices, des pétales, & quelquefois même parmi les organes ſexuels, &c.

ECAILLEUX, SE, qui porte des écailles ; *voyez* BULBE, RACINE, TIGE.

ECHANCRÉ ; ÉE, qui a une entaille, une échancrure.

ECHANCRURE ou ſinus ; eſpèce d'entaille aſſez profonde & élargie, comme ſi on l'eût faite avec l'ongle ou avec des ciſeaux.

ECHINÉ, ÉE, qui eſt recouvert de pointes dures & piquantes ; *voyez* SEMENCE, TIGE.

ECIMER, couper la cîme.

ECONOMIE végétale ; c'eſt l'harmonie, l'organiſation proprement dite, des différentes parties qui compoſent les végétaux ; cet ordre merveilleux avec lequel les plantes naiſſent, croiſſent, vivent & ſe reproduiſent. *Voyez* PLANTE.

ECORCE, *cortex ;* c'eſt cette enveloppe générale qui recouvre une tige, ſes rameaux & ſes racines : elle eſt compoſée, 1°. de l'*épiderme ;* 2°. de l'*enveloppe* cellulaire ; 3°. de *couches corticales ;* & 4°. du *tiſſu* cellulaire. Ce qu'on appelle le LIVRET, eſt l'aſſemblage des couches les plus intérieures de l'écorce, qui ſe détachent aſſez ordinairement comme les feuillets d'un livre.

On regarde les calices comme un prolongement de l'écorce.

ECUSSON, petit morceau d'écorce garni d'un œil ou bouton que l'on enlève de deſſus un arbre quelconque, que l'on taille en loſange, ou en triangle alongé, & que l'on inſère entre le bois & l'écorce d'un autre arbre, après y avoir fait une entaille en manière de T.

ECUSSONNER un arbre, c'eſt le GREFFER en écuſſon; *voyez* ce mot.

EFFEUILLAISON, *defoliatio ;* moment où les plantes ſe dépouillent de leurs feuilles. Il y a des plantes qui perdent leurs feuilles ſitôt qu'elles ont donné des fruits; d'autres qui les conſervent juſqu'aux premiers froids; d'autres qui ne les perdent que lorſque les froids ſont très-rigoureux; quelques-unes même, comme la *rue*, les conſervent juſqu'au printemps.

EFFEUILLER ou EFFANNER. Effeuiller une plante, ou l'effanner, c'eſt la dépouiller de ſes feuilles.

EFFILÉ, ÉE; ce qui eſt alongé & très-mince; *voyez* PÉDICULE, TIGE.

EGAL, LE, ÉGAUX; ce qui eſt de la même hauteur. Lorſque l'on compare la longueur d'une partie avec celle d'une autre partie, on dit qu'elle eſt égale ou qu'elle eſt inégale. Les ſtygmates ſont égaux entre eux, quand ils ſont tous de la même longueur; ils ſont égaux aux étamines, quand ils arrivent à la même hauteur que les anthères, &c.

EGALE, *voyez* POLYGAMIE.

ELANCÉ, ÉE; ce qui eſt trop grêle pour ſa hauteur

ELÉMENS de Botanique, *elementa botanicæ*: ce ſont les premiers préceptes, les premières règles de la Botanique, la clef de la ſcience, ſi l'on peut s'exprimer ainſi; *voyez* PRINCIPES de Botanique.

ELLIPTIQUE, ES; ce qui a une forme alongée, & dont les deux extrémités ſont arrondies & de même largeur; *voyez* FEUILLES.

EMBRASSANT, TE. Les feuilles, les ſtipules ſont embraſſantes ou amplexicaules, quand elles ſe terminent par une membrane qui enveloppe la tige ou les rameaux. *Voyez* FEUILLES, STIPULES, PÉTIOLE.

EMBRYON, *corculum*. On peut ainſi nommer les parties eſſentielles de la graine qui conſtituent les rudimens de la nouvelle plante. L'embryon eſt compoſé de la plume ou plumule, de la radicule & du lobe ou cotyledon qui eſt ſimple ou double, & quelquefois nul. Dans beaucoup de plantes, l'embryon occupe tout l'intérieur de la graine; dans quelques-unes, l'enveloppe propre recouvre de plus un corps farineux ou charnu, ou corné, ou ligneux qui ſe confond avec l'embryon.

C'eſt ſur le nombre des parties de l'embryon, que ſont fondées les premières diviſions de la méthode naturelle de M. DE JUSSIEU. Les plantes acotyledones ſont celles dont l'embryon eſt compoſé ſeulement de la plume & de la radicule. Les monocotyledones, celles qui n'ont qu'un lobe ou cotyledon, *pl. V, fig. 4, 5;* & les dicotyledones, *fig. 6, 7, 9, 10*, qui forment la claſſe la plus nombreuſe, celles dont l'embryon eſt à deux lobes.

Quoique le mot latin *germen* ſoit appliqué par les Botaniſtes à la

partie du piſtil qui conſtitue proprement le fruit avant la fécondation, & que l'on appelle plus communément ovaire, nous penſons que le nom françois GERME doit être ſynonyme d'EMBRYON, puiſque germination doit ſignifier développement du germe. *Voyez* OVAIRE.

L'embryon ou le germe varie par ſa ſituation dans la graine, & par la direction de ſa radicule qui pointe vers la terre, & ſa plumule vers le ciel.

EMOUSSÉ, ÉE; ce qui eſt alongé & terminé en pointe, mais dont la pointe eſt obtuſe; *voyez* FEUILLES.

EMOUSSER un arbre, c'eſt en détacher la mouſſe.

EMPAN, eſt la meſure d'une main étendue.

EMPANÉE ou EMPENNÉE, ÉES ou AILÉES; *voyez* FEUILLES.

EN DESSOUS, *pronâ parte*; EN DESSUS, *ſuperâ parte*.

EN GAINE, *voyez* FEUILLES, STIPULES.

ENGAINÉ, ÉE; ce qui eſt entouré d'une membrane qui a la forme d'une gaîne; *voyez* PÉDICULE, PÉDUNCULE, TIGE.

ENNÉANDRIE, *enneandria*, de deux mots grecs qui ſignifient neuf maris. L'ennéandrie eſt la claſſe IX du ſyſtême ſexuel, *pl. II*, *fig. 17*, *18*. Elle renferme les plantes qui ont neuf étamines.

ENSIFORME, ES, qui a la forme d'une lame d'épée; *voyez* FEUILLES.

ENTAILLÉ; ÉE; ce qui eſt remarquable par une entaille, un cran dans lequel s'emboîte une autre partie.

ENTE ou GREFFE: ces deux mots ſont ſynonymes, tantôt ils ſignifient la petite branche ou l'œil qu'on ſe propoſe de greffer, tantôt la partie d'un arbre greffée.

ENTER, *voyez* GREFFER.

ENTIER, RE; ce qui n'a aucune irrégularité dans ſes contours; *voyez* FEUILLES.

ENTONNOIR, *voyez* COROLLE infundibuliforme, ou corolle en entonnoir.

ENTORTILLÉ, ÉE; ce qui eſt entouré par les circonvolutions d'une partie quelconque; il ſe dit auſſi quelquefois d'une partie qui eſt roulée ſur une autre.

ENTRÉE d'une corolle: on emploie plus ſouvent les mots GORGE, EVASEMENT.

ENVELOPPE, *involucrum*. On diſtingue en Botanique pluſieurs ſortes d'enveloppes. L'enveloppe florale, que l'on nomme COLLERETE; l'enveloppe ſéminale, que l'on appelle TUNIQUE PROPRE, *involucrum proprium*; L'ENVELOPPE CELLULAIRE, qui, dans l'écorce, tient le

milieu entre l'épiderme & les couches corticales, & pluſieurs autres encore, tels que le COLLET, le VOLVA, la GAINE, le SPATHE, &c.

EPAIS, SE. On donne ce nom à tout ce qui eſt d'une épaiſſeur qui n'eſt pas ordinaire.

EPANOUISSEMENT des fleurs; lorſque toutes les parties d'une fleur ſont parfaitement déployées, on dit que la fleur eſt épanouie : on compare l'épanouiſſement d'une fleur à l'état d'un animal qui veille; & l'état oppoſé, à celui d'un animal qui dort.

EPARS, SE, qui eſt diſpoſé ſans ordre; *voyez* FEUILLES, FLEURS, PÉDUNCULES, RAMEAUX.

EPERON, eſpèce de prolongement en forme de corne, qui accompagne les fleurs de pluſieurs plantes; *voyez* NECTAIRE.

EPI. On diſtingue deux ſortes d'épi, l'EPI PROPREMENT DIT, *ſpica*, & l'EPI FAUX, ou EPI CHATONNIER, *ſpica amentacea*. Le premier, *fig. 3, pl. X*, eſt compoſé de fleurs pédunculées & diſpoſées en long aux extrémités des tiges ou des rameaux, comme dans la gaude, le réſéda, la bétoine; le ſecond, *fig. 32, pl. I*, porte des fleurs ſeſſiles, diſpoſées ſur un réceptacle commun, que l'on nomme RAPE, *pl. X, fig. 4;* il eſt toujours entaillé & évidé dans tous les endroits où les fleurs ont leur point d'inſertion, comme dans le froment, le ſeigle, l'orge, &c.

On diſtingue le nombre des épis, leur forme, leur diſpoſition, & le nombre, la forme & la diſpoſition des parties qui les compoſent. On appelle épi ſolitaire, *ſpica ſolitaria*, celui qui vient toujours ſeul à l'extrémité d'une tige; épi nombreux, *ſpicæ numeroſæ*, ceux qui ſont en grand nombre ſur la même tige; épi ſimple, *ſpica ſimplex*, celui qui n'eſt pas compoſé d'épilets; épi rameux, *ſpica ramoſa*, celui qui eſt compoſé de pluſieurs petits épis ou épilets; épi terminal, *ſpica terminalis*, celui qui eſt toujours porté par l'extrémité d'une tige; épi latéral, *ſpica lateralis*, celui qui a ſon point d'inſertion ſur le côté de la tige.

EPIDERME ou SURPEAU, *cuticula*: on apelle ainſi cette peau mince qui ſert d'enveloppe générale & extérieure aux différentes parties des plantes; elle eſt aſſez ordinairement liſſe ſur le tronc & les branches des jeunes arbres : elle devient raboteuſe & crevaſſée à meſure qu'ils avancent en âge.

EPINES, *ſpinæ*, *pl. X*, *fig. 24:* ce ſont des productions dures & pointues qui ſont continues, qui font corps avec les différentes parties des plantes qui en ſont pourvues, de manière qu'on ne peut les en ſéparer ſans les caſſer. On remarque dans les épines, la forme, la diſpoſition & le lieu qu'elles occupent. On les appelle ſimples, *ſimplices*, quand elles n'ont aucune diviſion; diviſées, *partitæ*, quand elles ont deux ou pluſieurs diviſions à leur ſommet; compoſées, *compoſitæ*, quand elles portent

portent plusieurs autres épines ; terminales, *terminales*, quand elles se trouvent aux extrémités des feuilles, des tiges ou des rameaux ; axillaires, *axillares*, quand elles sont placées aux aisselles des rameaux ou des feuilles ; calicinales, *calicinales ;* foliaires, *foliares*, quand elles ont leur point d'insertion sur les calices, ou sur les feuilles ; florales, *florales*, quand elles accompagnent les fleurs ou quelques-unes des parties qui les composent.

EPILET, *spicula*, *locusta*. On donne ce nom aux petits épis L M N, qui composent ordinairement l'épi chatonnier, *fig. 32*, *pl. I.* L'épilet est formé de l'assemblage de plusieurs bales. Chaque entaille de la rape, *fig. 4*, *pl. X*, porte un épilet A, B.

EPINEUX, SE, qui porte des épines.

EQUINOXIALES, *voyez* FLEURS.

ERGOT. On rencontre sur les épis de plusieurs graminées, & plus communément sur ceux du seigle, des espèces de cornes plus ou moins alongées, qu'on nomme ergot à cause de la ressemblance qu'elles ont avec les ergots de coq. *Voyez* DISCOURS SUR LES PLANTES VÉNÉNEUSES DU ROYAUME, l'article seigle ergoté.

ESPÈCES, *species*. Les espèces appartiennent à un genre par des caractères communs, comme nous l'avons déja dit à l'article CARACTÈRES botaniques, & divisent ce genre en autant de parties qu'il y a d'individus, parce que chaque plante, outre les caractères génériques, communs à toutes les espèces du même genre, a des caractères particuliers, des caractères qui lui sont propres, & qui la distinguent de toutes les autres espèces.

ESTIVALES, *voyez* FLEURS.

ETALÉ, ÉE. Les tiges, les rameaux, les péduncules sont étalés, quand l'extrémité opposée à celle qui a son point d'insertion sur la tige, s'éloigne beaucoup de la perpendiculaire à l'horizon.

ETAMINES, *staminæ*. On regarde les étamines comme les organes mâles de la fleur ; & les pistils, comme ses organes femelles ; c'est pourquoi on a donné le nom de SYSTÊME SEXUEL à la méthode de Linnæus, qui a pour base les étamines & les pistils. Les étamines sont ordinairement composées d'un pédicule plus ou moins long, que l'on nomme FILET, *filamentum*, *pl. IV*, *fig. 7 D*, & d'une espèce de bouton, que l'on appelle SOMMET ou ANTHÈRE, *anthera*, *fig. 7 C ;* elles n'occupent jamais le centre des fleurs ; ce lieu est destiné aux pistils, de manière que ce sont toujours les organes mâles qui entourent les organes femelles, *pl. IV*, *fig. 1*. On considère dans l'étamine l'ANTHÈRE & le FILET, sous six attributs principaux ; 1°. la présence ou l'absence ; 2°. la forme ; 3°. le nombre ; 4°. la disposition ; 5°. la

proportion ; & 6°. l'inſertion. *Voyez* ANTHÈRES, FILETS, CARACTÈRES de botanique, & SYSTÊME ſexuel.

La ſituation reſpective des étamines & du piſtil, eſt le ſeul caractère commun à ces deux organes ; il eſt auſſi le plus général, le plus invariable, & s'exprime plus briévement par la ſeule inſertion des étamines. » Elles peuvent (dit M. de Juſſieu, Mém. de l'Acad. 1774, p. 182), » être portées ſur le piſtil, ou adhérentes à ſon ſupport ; » elles peuvent encore tirer leur origine du calice ou de la corolle.... » De ces quatre inſertions, les trois premières ſont eſſentiellement » diſtinctes & incompatibles dans l'ordre naturel ; la quatrième au con- » traire ſuit d'autres loix ; elle correſpond aux trois précédentes, & » peut être alliée ſéparément à chacune d'elles.... On ne voit pas dans » une même famille le mélange des inſertions ſur le piſtil, au ſupport » & au calice. Au contraire, l'inſertion à la corolle ſe confond indiffé- » remment avec l'axe des précédentes dans une même famille..... » cela vient de ce que la corolle portante les étamines, tient alors au » point qu'elles auroient occupé, ſi elles ne lui euſſent pas adhéré : » dans ce cas, elle peut être regardée ſimplement comme un ſupport » intermédiaire, compatible avec chacune des trois inſertions princi- » pales. Son exiſtence devient alors néceſſaire, & ſa propre inſertion » ſubſtituée à celle des étamines, fait l'office de caractère eſſentiel. Il » réſulte de cette conformité, que la corolle chargée des étamines, » doit avoir trois inſertions auſſi diſſemblables entre elles, que le ſont » les trois inſertions correſpondantes des étamines ; ce que l'obſer- » vation confirme..... Cette obſervation (*ibid.* p. 185), peut donc » fournir des diſtinctions générales, & partager quelquefois, avec la » graine & les organes ſexuels, le privilège excluſif de donner des ca- » ractères primitifs dans l'ordre naturel.... & l'on peut y procéder, » ſans ceſſer de prendre l'inſertion des étamines pour baſe des diviſions » ſecondaires. Ce moyen conſiſte à diſtinguer cette inſertion priſe col- » lectivement en deux principales ; l'une *immédiate*, l'autre *médiate*. La » première a lieu toutes les fois que les étamines adhèrent immédia- » tement au piſtil, au ſupport ou au calice ; la ſeconde, lorſque la » corolle portant les étamines, ſert de point intermédiaire entre elles » & les autres parties.... Elle y eſt alors ordinairement d'une ſeule » pièce.... d'où il eſt naturel de conclure, à quelques exceptions près, » que le caractère d'inſertion médiate peut être généralement déſigné » par le terme de corolle monopétale.

» Quand la corolle (*ibid.* 186) n'exiſte pas, les étamines ont eſ- » ſentiellement une inſertion immédiate aux trois points d'attache, » puiſqu'elles ne peuvent avoir de ſupport intermédiaire ; ſi au con- » traire la corolle exiſte, cette inſertion eſt ſimplement immédiate, » parce que les étamines n'adhèrent pas alors eſſentiellement aux trois » points d'attache, & que le voiſinage de la corolle, qui a avec elles

» une origine commune, peut faire varier leur inſertion..... On » remarque que la corolle, dans cette dernière inſertion, eſt ordinai- » rement de pluſieurs pièces.... Il en réſulte (*ibid.* p. 188), que par » le terme de plantes apétales, on peut déſigner l'inſertion *eſſentiel- » lement immédiate*, & par celui de plantes polypétales, l'inſertion » *ſimplement immédiate*. Ces conſéquences, jointes à celle qui eſt dé- » duite de l'inſertion médiate, facilitent l'intelligence de la méthode » dans l'école du jardin royal. «

Voyez pour les différentes inſertions des étamines, l'article FILET, *& les figures de la pl. IV qui y correſpondent.*

ETENDARD, *vexillum ;* c'eſt le nom qu'on donne au pétal ſupérieur des fleurs papilionacées, *pl. II, fig. 48 A ;* & *pl. IV, fig. 69, 70 cc.* On le nomme auſſi PAVILLON.

ETÊTER un arbre ; c'eſt couper ſes branches & ne laiſſer que le tronc.

ETIOLÉ, ÉE. On appelle branche étiolée, celle qui s'élève à une hauteur extraordinaire ſans prendre de couleur ni de groſſeur. Lorſque des arbres ſont trop près les uns des autres, ils s'étiolent. (Le bled s'eſt étiolé de ce côté-ci, parce qu'il faiſoit trop de vent lorſqu'on l'a ſemé ; il a été ſemé trop dru).

ETIOLEMENT. L'étiolement, comme on vient de le voir, eſt donc une maladie des plantes ; c'eſt un état de maigreur qui les fait communément périr avant qu'elles aient pu donner des fruits ; la privation du ſoleil, de l'air ce véhicule ſi néceſſaire, en eſt ordinairement la cauſe ; c'eſt pourquoi les plantes ſemées trop dru, ou trop voiſines les unes des autres, s'étiolent.

ETOC, ſignifie une ſouche morte. Le *bolet oblique* ne vient jamais que ſur les étocs.

ETOILÉ, ÉE ; ce qui eſt d'une ſeule pièce à pluſieurs diviſions, ou de pluſieurs pièces diſpoſées en étoile ; *voyez* FEUILLES, POILS.

EXCRÉTIONS des plantes. On ſait que les plantes tranſpirent beaucoup plus abondamment même qu'il ne paroîtroit que l'on dût le ſoupçonner, & qu'il ſe fait dans les différentes parties qui les compoſent, à l'aide de certains vaiſſeaux que l'on nomme CONDUITS EXCRÉTEURS ou VAISSEAUX EXCRÉTOIRES, une diſſipation de liqueurs ſuperflues, à laquelle on donne le nom d'EXCRÉTION. Les ſentimens ſont encore bien partagés ſur la manière dont elle s'opère, & ſur ſa néceſſité.

EXCROISSANCES végétales, *voyez* EXTRAVASATION.

EXFOLIATION, *exfoliatio.* On dit qu'une partie s'exfolie, qu'elle tombe en exfoliation, quand elle ſe détache par feuillets deſſéchés de deſſus une autre partie.

EXOTIQUE, ES : les plantes exotiques, *plantæ exoticæ*, ſont celles qui ſont étrangères au climat qu'elles habitent. Les plantes indigènes, *plantæ indigenæ*, au contraire, ſont celles qui ſont dans leur climat naturel, ou qui, depuis long-temps, y ſont naturaliſées.

EXPOSITION ; ſituation par rapport au ſoleil, au chaud, au froid, &c.

EXTRAVASATION ; l'épanchement ou l'extravaſation de la sève ou du ſuc propre, par des plaies, des ſolutions de continuité faites aux différentes parties des végétaux, produit quelquefois des excroiſſances monſtrueuſes, telles que les *pommes de bédéguar*, les *gales* de chêne, de lierre terreſtre, les *veſſies* de l'orme, & les *loupes* ſur la plupart des arbres. Quelquefois auſſi ces liqueurs ſortent entièrement des vaiſſeaux, & ſe répandent ſur le tronc des arbres, ſous la forme de gomme ou de réſine, comme ſur le cerifier, le prunier, l'abricotier, le ſapin, &c.

F.

FAISCEAU, *faſciculus ;* paquet de pluſieurs choſes rapprochées ſuivant leur longueur. Quand les feuilles, les fleurs, les racines ſont raſſemblées par faiſceaux, on dit qu'elles ſont FASCICULÉES.

FAMILLES des plantes, *plantarum familiæ.* On entend par famille un aſſemblage de pluſieurs genres de plantes, qui ont entre elles des rapports très-marqués, & des caractères uniformes.

M. DE JUSSIEU, dans ſa Méthode naturelle, dont nous attendons la publication avec la plus grande impatience, a diviſé par familles naturelles, tout ce qui conſtitue le règne végétal. Cet ouvrage, dans lequel on reconnoîtra le génie d'un Botaniſte auſſi profond que modeſte, ne peut manquer de jeter un grand jour ſur la Botanique, & d'en faciliter ſingulièrement l'étude, parce qu'il ſuffit d'avoir une juſte idée des caractères qui diſtinguent les familles, pour déterminer ſans peine celle d'une plante qu'on n'auroit jamais vue.

Nous aurions deſiré pouvoir donner quelques détails ſur la Méthode naturelle de M. DE JUSSIEU, & la liſte de ſes familles, comme nous avons fait des claſſes de la Méthode de TOURNEFORT, & de celles du Syſtême ſexuel de LINNÆUS ; mais ne le pouvant pas, puiſque les changemens que M. de J. a faits dans ſa Méthode, ne ſont pas encore publiques, nous nous réſervons de donner par la ſuite, en faveur des Etudians & des Amateurs, une table de ces familles naturelles, & pour chaque femille, une plante extraite de l'HERBIER DE LA FRANCE, &

coloriée

coloriée comme la *planche III* ; ce qui, en facilitant beaucoup l'intelligence de cette Méthode difficile, pour qui n'a pas une connoiſſance profonde en Botanique, indiquera l'ordre naturel dans lequel ſont diſpoſées les plantes du jardin du Roi, & que l'on pourra ſuivre dans l'arrangement de celles que l'on conſerve en herbier, ou que l'on cultive dans les jardins botaniques.

FANE. Les Cultivateurs emploient ce mot pour ſignifier l'herbe des plantes bulbeuſes, ils ôtent la fane du ſafran après l'hiver ; ils arrachent les oignons de jacinthe, quand la fane commence à jaunir.

FARINEUX, SE ; qui eſt recouvert d'une pouſſière fine qui s'attache aux doigts. On appelle auſſi ſemences farineuſes, celles qui ſervent à faire du pain, de l'amidon, &c.

FASCICULÉ, ÉE ; ce qui eſt raſſemblé en FAISCEAU ; *voyez* FEUILLES, FLEURS, RACINES.

FAUX, SE, *voyez* ÉPI, OMBELLE, POLYGAMIE.

FÉCONDATION, *fecondatio ;* c'eſt cette belle opération de la Nature, par laquelle une plante devient mère & ſe trouve en état de perpétuer ſon eſpèce au moyen de ſes graines.

Pour que la fécondation ait lieu dans les plantes, il faut néceſſairement qu'elles ſoient pourvues d'organes de la génération des deux ſexes, ſoit qu'ils ſoient réunis dans la même fleur, ſoit que les fleurs d'une plante portent un ſexe, & les fleurs d'une autre plante, un autre ſexe. Les plantes hermaphrodites qui réuniſſent les deux ſexes dans les mêmes fleurs qu'elles portent, fécondent leurs graines ſans avoir beſoin que d'autres plantes ſoient rapprochées d'elles, parce que, comme je l'ai déja dit, elles ſont pourvues d'organes mâles & d'organes femelles. Les plantes dioïques qui ne portent que les organes mâles ſur un individu, & les organes femelles ſur un autre, ont beſoin d'être rapprochées pour que la fécondation ait lieu, ou bien que ſi elles ſont à une certaine diſtance les unes des autres, rien ne s'oppoſe à ce que les plantes femelles reçoivent, par l'intermède de l'air, la pouſſière prolifique qui émane des organes mâles. *Voyez* ÉTAMINES, PISTILS, POUSSIÈRE fécondante & CASTRATION.

FEMELLES, *voyez* FLEURS.

FENDU, UE. On dit qu'un pétale, une feuille, un ſtyle ſont bifides, trifides, quadrifides, quinquefides, multifides, quand ils ſont partagés en deux, trois, quatre, cinq ou pluſieurs parties, par des entailles profondes & étroites.

FENTE, *voyez* GREFFE en.

FEUILLAGE. Il ne ſe dit guère qu'en parlant des feuilles d'arbres :

on dit que le feuillage de tel arbre eſt touffu & épais; que celui de tel autre eſt épars & léger, &c.

FEUILLAISON, *voyez* FOLIATION.

FEUILLÉ, ÉE, qui eſt garni de feuilles; *voyez* PÉDUNCULE, VERTICILLE, TIGE.

FEUILLES, *folia*. Les feuilles ſont continues avec les tiges, les rameaux ou les racines; elles ſont compoſées de vaiſſeaux de toutes les eſpèces & de fibres plus ou moins ſolides, qui, après avoir traverſé le pétiole, viennent former une prodigieuſe quantité de ramifications ou de nervures, dont les dernières ſont d'une extrême fineſſe. Ces ramifications ſont le véritable ſquelette de la feuille; un tiſſu cellulaire & communément tendre, que l'on nomme PARENCHIME, remplit les intervalles de ce réſeau, & tout cela eſt recouvert en deſſus & en deſſous de l'épiderme.

Les feuilles jouent un grand rôle dans l'économie végétale; une plante que l'on dépouille de ſes feuilles, ſouffre néceſſairement & languit; il y en a même qui périſſent pour avoir été effanées ſans précaution. Nous n'entrerons point dans les diſcuſſions des Phyſiciens ſur les différens uſages des feuilles; ce ſeroit nous éloigner de notre objet.

On diviſe les feuilles en *ſimples* & en *compoſées*. On conſidère dans la feuille ſimple, 1°. la circonſcription ou la circonférence; 2°. les angles; 3°. les ſinus; 4°. la bordure; 5°. la ſurface; 6°. le ſommet; 7°. les côtés; & 8°. la baſe.

Quand on s'arrête à la circonférence, *circumſcriptio*, on regarde la feuille comme entière, faiſant abſtraction des ſinus & des angles. Quand on conſidère les feuilles relativement à leurs angles, *anguli*, on ne comprend point, dans l'examen que l'on fait, les ſinus; & réciproquement, lorſqu'on examine les ſinus, *ſinus*, c'eſt abſtraction faite des angles; quand on obſerve les bords des feuilles, la bordure proprement dite, *margo*, on n'y comprend point le diſque, *diſcus*, ni le ſommet; quand on s'arrête à la ſurface des feuilles ou à leur ſuperficie, *ſuperficies*, on y comprend le deſſus & le deſſous, *pagina ſuperior*, *pagina inferior*; quand on conſidère le ſommet, *apex*, on s'en tient à l'examen de l'extrémité de la feuille oppoſée au pétiole; quand on examine les côtés, *latera*, il faut que la feuille ſoit dans une ſituation perpendiculaire & en face, pour être vue de droite & de gauche; & quand on parle de la baſe d'une feuille, *baſis*, c'eſt du lieu de ſon inſertion ſur le pétiole qui la porte.

FEUILLES aiguës, FEUILLES pointues, *folia acuta*; celles dont l'extrémité oppoſée au pétiole, ſe termine en pointe.

FEUILLES ailées ou pinnées, empannées ou empennées, *folia pinnata*; celles qui ſont compoſées de folioles rangées en manière d'ailes ſur un pétiole commun. Quand les folioles ſont oppoſées, on les

nomme *folia oppoſitè pinnata*, *pl. IX*, *fig. 8*, *11*, *13*; quand elles ſont alternes ſur le pétiole, on les nomme *folia alternè pinnata*, *pl. IX*, *fig. 10*, *12*; quand les folioles ſont décurrentes ſur le pétiole commun, on les nomme *folia decurſivè pinnata*, *fig. 16*; quand elles ſont terminées par une ou pluſieurs vrilles, *folia pinnata cirrhoſa*, *fig. 13*, *14*; on dit qu'elles ſont ailées avec interruptions, *folia interruptè pinnata*, *fig. 9*, quand ſes folioles ſont grandes & petites alternativement, ou bien quand, entre deux paires de grandes folioles, il s'en trouve une ou pluſieurs de petites, ou bien encore, quand les folioles ſont inégales entre elles, que les unes ſont grandes & les autres petites; elles ſont ailées avec une impaire, *folia impari pinnata*, *fig. 10*, quand leurs folioles ſont oppoſées deux à deux ſur un pétiole commun, terminé ſupérieurement par une ſeule foliole, de manière qu'elles ſont toujours à nombre impair; elles ſont ailées ſans impaires, *folia abruptè pinnata*, *fig. 11*, quand elles ſont compoſées de folioles portées ſur un pétiole commun, & toujours à nombre pair.

FEUILLES alternes, *folia alterna*, *pl. X*, *fig. 18 G H*; celles qui ſont diſpoſées autour de la tige, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

FEUILLES amplexicaules, *folia amplexicaulia*, *pl. VIII*, *fig. 69*; celles qui ſont ſeſſiles ou ſans queue, mais qui embraſſent la tige à leur inſertion; telles ſont celles du pavot des jardins, celles de la juſquiame noire; quand elles n'embraſſent la tige qu'en partie, elles ſont ſemi-amplexicaules, *ſemi-amplexicaulia*.

FEUILLES anguleuſes, *folia anguloſa*; celles qui ſont entières, & dont les bords ſont remarquables par un nombre indéterminé d'angles ſaillans. Quand leurs angles ſont déterminés, on donne aux feuilles le nom de feuilles ſagittées, feuilles cunéiformes, feuilles triangulaires, quadrangulaires, &c.

FEUILLES appliquées contre la tige ou les rameaux, *folia adpreſſa*; celles qui ſont dans une direction parallèle à la tige, qui la touchent ſuivant leur longueur, & qui ſont comprimés de ce côté-là.

FEUILLES appuyées, *folia adnata*, *folia adnexa*; celles qui ſont ſeſſiles, & dont la ſurface ſupérieure eſt comme appuyée ſur la tige ou ſur les rameaux ſans être comprimée.

FEUILLES arrondies, *folia ſubrotunda*, *pl. VIII*, *fig. 9*, *10*; celles dont les points de la circonférence ſont à peu près également éloignés du centre : telles ſont les feuilles du cochléaria, celles de la renoncule ficaire.

FEUILLES articulées, *folia articulata*, *pl. IX*, *fig. 15*; celles qui naiſſent ſucceſſivement du ſommet les unes des autres, comme ſont les feuilles du *cactus opuntia*.

FEUILLES aſcendantes ou droites, *folia aſcendentia*, *pl. X*, *fig. 18 E*; celles qui forment, avec la tige, un angle fort aigu, & qui ſemblent appliquées contre elle.

FEUILLES à deux, à trois nervures; *voyez* FEUILLES nerveuſes.

FEUILLES à deux, à trois pointes; *voyez* FEUILLES pointues.

FEUILLES à trois côtés, *folia triquetra*; celles ſur la longueur deſquelles on remarque trois faces applaties, & qui ſe terminent en pointe.

FEUILLES axillaires, *folia axillaria*, *pl. X*, *fig. 17 EE*; celles qui ont leur attache dans l'angle ou l'aiſſelle du rameau avec la tige.

Je crois devoir faire obſerver que l'on nomme auſſi feuilles axillaires, *folia axillaria*, *pl. X*, *fig. 17 BB & GG*, celles qui ont leur inſertion immédiatement ſous le point de réunion du rameau avec la tige, de manière que ce ſont les rameaux qui ſont axillaires, & non pas les feuilles: je voudrois qu'on nommât ſous-axillaires les feuilles de cette eſpèce, que Linnæus appelle *folia ſubalaria*.

FEUILLES barbues, *folia barbata*; *voyez* FEUILLES velues.

FEUILLES bigéminées, *folia bigemina* vel *bigeminata*. On appelle ainſi les feuilles recompoſées, dont chaque pétiole propre eſt bifurqué, & ſoutient deux folioles à chacune de ſes extrémités; elles ſont ſimplement géminées, *gemina*, *pl. IX*, *fig. 1*, quand le pétiole eſt ſimple, & qu'il ne porte que deux folioles.

FEUILLES bijuguées, *folia bijugua* vel *bijugata*; celles qui ſont compoſées de quatre folioles diſpoſées deux à deux ſur un pétiole commun. *Voyez* FEUILLES conjuguées.

FEUILLES binées ou géminées, *folia binata* vel *gemina*, *pl. IX*, *fig. 1*; celles qui ſont ſimplement compoſées, & dont le pétiole commun porte deux folioles ſur le même point. Il faut que les folioles ſoient retrécies en pétiole à leur baſe, ou qu'elles ſoient pétiolées, pour ne pas être confondues avec les feuilles digitées, *folia digitata*.

FEUILLES bipinnées, *folia bipinnata*, *pl. IX*, *fig. 19*. Les feuilles recompoſées, ſont appelées bipinnées ou deux fois ailées, quand elles portent ſur un pétiole commun des pétioles particuliers ſur leſquels les folioles ſont inſérées & diſpoſées en manière d'ailes.

FEUILLES biternées, *folia biternata*, *pl. IX*, *fig. 17*. Les feuilles recompoſées ſont appelées feuilles biternées, quand le pétiole commun ſe diviſe en trois parties qui portent chacune trois folioles à leur extrémité.

FEUILLES bractéiformes, *folia bracteiformia*; celles qui accompagnent

gnent les fleurs à leur insertion sur la tige, & qui diffèrent des autres feuilles, soit par la forme, soit par la couleur.

FEUILLES bullées, *folia bullata;* celles sur la superficie desquelles on rencontre des rides convexes en dessus, & concaves en dessous.

FEUILLES caduques, *folia caduca;* celles qui tombent à la fin ou avant la fin de l'été, comme celles du noyer, du saule, & de toutes les plantes vivaces qui perdent leurs feuilles tous les ans.

FEUILLES canaliculées, *folia canaliculata;* celles qui sont creusées dans le milieu & d'un bout à l'autre, en forme de gouttière.

FEUILLES cannelées, *folia striata;* celles sur la superficie desquelles on remarque des nervures longitudinales très-enfoncées, & qui laissent de chaque côté des intervalles bombés & arrondis, qui représentent des cannelures.

FEUILLES capillaires ou filiformes, *folia capillaria* vel *filiformia;* celles qui sont longues & déliées comme des cheveux. Les feuilles de la renoncule aquatique, de l'asperge commune, sont capillaires ou filiformes.

FEUILLES carinées, *folia carinata;* celles qui sont creusées dans le milieu & d'un bout à l'autre en gouttière profonde, dont les bords sont relevés, & dont la nervure majeure forme en dessous une saillie considérable, & avec le reste de la feuille, un angle aigu.

FEUILLES cartilagineuses, *folia cartilaginea;* celles dont la bordure est remarquable par un cartilage, ou une espèce de bourrelet d'une substance plus ferme & plus solide que tout le reste de la feuille.

FEUILLES caulinaires, *folia caulina;* celles qui s'insèrent sur la tige. Les feuilles des jusquiames, des tithymales, des laitues, &c. sont caulinaires.

FEUILLES charnues, *folia carnosa, pl. VIII, fig. 2;* celles dont la substance est charnue, épaisse, compacte & succulente, qu'on dessèche facilement, & qui ne perdent au plus, par la dessiccation, que la moitié de leur volume; quand leur chair est très-épaisse, & que le diamètre de son épaisseur est presque égal à celui de sa largeur, on les appelle feuilles grasses, *fig. 57* : celles-ci ne sont guère susceptibles de dessiccation.

FEUILLES ciliées, *folia ciliata; voyez* FEUILLES velues.

FEUILLES coadnées, *folia coadnata;* celles qui naissent plusieurs ensemble & comme par paquets, mais qui ne se touchent point à leur insertion sur la tige.

FEUILLES colorées, *folia colorata;* celles qui ont quelque chose

de remarquable dans la couleur, qui n'ont pas la couleur verte ordinaire aux feuilles, comme dans l'amaranthe, la ſauge à feuilles panachées, &c.

FEUILLES confluentes, *folia confluentia ;* celles dont les points d'inſertion ſur la tige, quoique éloignés & diſtincts, paroiſſent ſe toucher, mais ne ſe touchent pas : elles diffèrent par là des faſciculées.

FEUILLES compoſées, *folia compoſita.* On appelle feuille compoſée, celle qui a un pétiole commun à pluſieurs feuilles qui ont chacune leur pétiole propre, ou qui ſont rétrécies en pétiole, *pl. IX, fig. 1, 2, 3, 4, 9 & 10,* &c. On appelle feuille recompoſée ou compoſée deux fois, celle qui a un pétiole commun ſur lequel s'inſèrent d'autres pétioles qui portent pluſieurs feuilles, *fig. 17, 18, 19, 20.* On appelle feuille ſurcompoſée ou compoſée trois fois, celle qui a un pétiole commun ſur lequel s'inſèrent d'autres pétioles, qui, au lieu de porter les feuilles immédiatement, ne reçoivent encore que des pétioles qui portent pluſieurs feuilles, *fig. 21, 22, 23.*

FEUILLES comprimées, *folia compreſſa ;* celles qui ſont épaiſſes, charnues & ſucculentes, & dont les côtés ſont plus applatis que le diſque.

FEUILLES concaves, *folia concava ;* celles qui ſont creuſées d'un côté, & bombées de l'autre, & dont les bords ſont plus élevés que le diſque.

FEUILLES conjuguées, *folia conjugata, pl. IX, fig. 14 ;* ce ſont des feuilles compoſées qui portent ſur un pétiole commun une ou pluſieurs paires de folioles oppoſées : on les nommeroit feuilles bijuguées, *bijugata* vel *bijuga*, ſi elles portoient deux paires de folioles *A B, fig. 14 ;* trijuguées, *trijuga*, ſi elles en portoient trois *A B C, fig. 14 ;* quadrijuguées, *quadrijuga*, ſi elles en portoient quatre, *fig. 11 ; quinquejuga, fig. 13*, ſi elles en portoient cinq ; *ſexjuga*, ſi elles en portoient ſix.

On voit que les feuilles conjuguées ſont des feuilles ailées dont on ſpécifie toujours le nombre des paires de folioles.

FEUILLES connées, *folia connata, pl. VIII, fig. 66 ;* celles qui embraſſent la tige, qui ſont oppoſées, & réunies par leur baſe, de manière que les deux feuilles ne paroiſſent en former qu'une.

FEUILLES convexes, *folia convexa ;* celles dont le diſque eſt bombé, comme une calotte, d'un côté ſeulement, ou des deux côtés tout à la fois.

FEUILLES cordiformes, *folia cordiformia* vel *cordata, pl. VIII, fig. 41 ;* celles qui reſſemblent, en quelque ſorte, à un cœur, qui ſe terminent en pointe à leur extrémité ſupérieure, & qui ſont échancrées à leur baſe comme celles de la violette, celles du lierre, du pain de pourceau : elles ne diffèrent des réniformes, que parce qu'elles ſont pointues à leur ſommet.

FEUILLES cotonneuſes ou laineuſes, *folia tomentoſa* vel *lanata ; voyez* FEUILLES velues.

FEUILLES courbées en dedans, *folia incurvata*, *inflexa* vel *inclinata*, *pl. X*, *fig. 18 G ;* celles qui ſe courbent en arc, & dont l'extrémité ſupérieure eſt rapprochée de la tige.

FEUILLES crenées ou crenelées, dentées plus ou moins finement; *voyez* FEUILLES dentées.

FEUILLES croiſées, *folia cruciatim oppoſita*, *folia decuſſata*, *pl. X*, *fig. 20 B ;* celles qui ſont oppoſées en croix, ou qui ſont diſpoſées autour de la tige par paires qui ſe croiſent, comme dans l'épurge, la croiſette, &c.

FEUILLES cunéiformes, *folia cuneiformia*, *pl. VIII*, *fig. 46 ;* celles qui ſont plus longues que larges, & qui ſe rétréciſſent inſenſiblement depuis la partie ſupérieure juſqu'à l'inférieure. On leur donne ce nom, parce qu'elles reſſemblent, en quelque ſorte, à un coin à fendre le bois.

FEUILLES cuſpidées, *folia cuſpidata ;* celles qui ſont terminées à leur extrémité ſupérieure par une pointe ou par des poils rudes.

FEUILLES cylindriques, *folia cylindrica* vel *teretia*, *pl. VIII*, *fig. 36*, *37 ;* celles qui ſont alongées & arrondies en forme de cylindre, depuis leur baſe juſqu'à leur extrémité ſupérieure qui ſe termine en pointe.

FEUILLES déchiquetées, *folia laciniata ; voyez* FEUILLES laciniées.

FEUILLES déchirées, *folia lacera*, *pl. VIII*, *fig. 22 ;* celles dont la bordure eſt remarquable par des découpures de grandeur inégale & de figures différentes.

FEUILLES décurrentes ou FEUILLES courantes, *folia decurrentia ;* celles qui ſont ſeſſiles, & dont la partie membraneuſe ſe prolonge ſur la tige ou les rameaux, & y laiſſe une eſpèce de ſaillie qui s'étend ſouvent ſur la tige d'une feuille à l'autre, comme dans le bouillon-blanc. La *fig. 16*, *pl. IX*, repréſente une feuille compoſée de folioles décurrentes ſur leur pétiole commun.

FEUILLES delthoïdes, *folia delthoidea*, *pl. VIII*, *fig. 37 ;* celles qui ont quatre angles, dont les deux inférieurs ſont plus proches de la baſe que du ſommet ; quand de ces quatre angles, deux ſont obtus & deux aigus, on les nomme feuilles rhomboïdes, *folia rhombea.*

FEUILLES dentées, *folia dentata.* La néceſſité d'éviter les équivoques dans une langue que tout le monde doit entendre & parler également, nous fait regarder comme ſynonymes les mots dentées & crenelées : on appellera donc indifféremment feuille dentée ou feuille crenée, celle dont les bords ſeront remarquables par des crenelures, & l'on dira que les crenelures où les dents ſont obtuſes, *folium obtuſè dentatum*, *pl. VIII*, *fig. 32 ;* qu'elles ſont aiguës, *dentatum acutum*,

fig. 34; qu'elles ſont tournées comme les dents d'une ſcie, *ſerratum*, *fig. 35, 38, 39, 42* (*obſoletè ſerratum*, ſi ces ſortes de dents ſont obtuſes); qu'elles ſont tournées à rebours, *retrorſò dentatum*, *fig. 26;* qu'elles ſont dentées elles-mêmes, *duplicatò dentatum & duplicatò ſerratum*, *fig. 35*, &c. On emploie quelquefois le mot dentelées, pour ſignifier celles qui ſont à petites dents, *fig. 41.*

FEUILLES déprimées, *folia depreſſa;* celles qui ſont ſucculentes & épaiſſes, & dont le diſque eſt plus applati que les côtés.

FEUILLES deux à deux, *folia bina; voyez* FEUILLES binées.

FEUILLES digitées ou palmées, *folia digitata* vel *palmata.* On appelle ainſi toutes les feuilles ſimples qui ont des découpures profondes & étalées comme les doigts d'une main ouverte.

Il faut obſerver qu'on pourroit confondre les feuilles quaternées, quinées avec les feuilles digitées; les diviſions des feuilles digitées ne ſont point rétrécies en pétiole, ni pétiolées; il faut qu'on puiſſe remarquer une communication membraneuſe qui les uniſſe, & que ce ne ſoit bien certainement qu'une feuille; au lieu que pour être quaternées, quinées, *quaternata*, *quinata*, il faut que ce ſoit quatre ou cinq folioles pétiolées ou rétrécies en pétiole à leur baſe, qui ſoient inſérées ſur un pétiole commun en manière de digitations.

FEUILLES diſtiques, *folia diſtica;* celles qui ſont rangées alternativement ſur deux côtés oppoſés de la tige ou des rameaux qui leur ſervent de pétiole commun. La *fig. 13*, *pl. X*, repréſente des feuilles d'if; elles ſont, comme celles du ſapin, *diſtiques.*

FEUILLES droites, *folia erecta, ſtricta, pl. X, fig. 18 E;* celles qui ſont preſque parallèles à la tige, qui forment avec elle un angle très-aigu, & qui ont une direction preſque perpendiculaire à l'horizon.

FEUILLES échancrées, *folia emarginata;* celles qui ont à leur ſommet une petite entaille ou une échancrure qui diviſe leur extrémité ſupérieure en deux parties : quand les diviſions ſont obtuſes, on les nomme *folia obtuſè emarginata*, *pl. VIII*, *fig. 46;* quand elles ſont aiguës, *acutè emarginata*, *fig. 47.*

FEUILLES elliptiques, *folia elliptica;* celles qui ſont plus longues que larges, mais dont les deux extrémités ſont également rétrécies ou arrondies. La *fig. 8*, *pl. VIII*, eſt une feuille elliptique tronquée : la *fig. 54*, une feuille elliptique pointue.

FEUILLES éloignées, *folia remota;* celles qui ont entre elles un éloignement conſidérable, & qui ſont par conſéquent en petit nombre ſur la tige; ce qu'on exprime bien par le mot *rara.*

FEUILLES embriquées ou tuilées, *folia imbricata* vel *ſquammoſa;* celles

celles qui ſont diſpoſées ſur les tiges & les rameaux, de manière que l'une recouvre la moitié de l'autre, qui ſont, en un mot, dans le même ordre que des tuiles ſur un toit, ou des écailles ſur le corps d'un poiſſon.

FEUILLES émouſſées, *folia retuſa pl. VIII, fig. 29 A, B, C;* celles dont le ſommet eſt très-obtus & comme écraſé, & qui a quelquefois une légère échancrure.

FEUILLES en capuchon, *folia cucullata;* celles qui ſont creuſées en forme de capuchon.

FEUILLES en doloire, *folia dolabriformia, pl. VIII, fig. 48;* celles qui ſont cylindriques à leur baſe, qui ſont planes & élargies ſupérieurement, épaiſſes d'un côté & tranchantes de l'autre. On les compare à la doloire qui eſt une eſpèce de hache dont ſe ſervent les Tonneliers: telles ſont les feuilles du *meſembryanthemum dolabriforme.*

FEUILLES en forme d'écailles, *folia ſquammoſa;* ce ſont de petites feuilles qui ſont coriaces, & qui reſſemblent, en quelque ſorte, à des écailles de poiſſon.

FEUILLES en forme d'épingle, *folia aceroſa;* celles qui ſont étroites, pointues, ſolides & perſiſtantes: telles ſont les feuilles du genevrier, du pin, &c.

FEUILLES en gaîne, *folia vaginantia;* celles qui ſont terminées à leur baſe par une extenſion membraneuſe, *fig. 70 A, pl. VIII*, qui embraſſe la tige ou les rameaux.

FEUILLES en parabole, *folia parabolica;* celles qui ſont plus longues que larges, dont l'extrémité ſupérieure eſt très-arrondie, & l'inférieure rétrécie inſenſiblement juſqu'au point de ſon inſertion avec la tige ou les rameaux, ou même, ſi elle eſt pétiolée, juſqu'à l'extrémité ſupérieure du pétiole.

FEUILLES en ſabre, ou qui ont la forme d'une lame de ſabre, *folia acinaciformia;* celles qui ſont alongées, qui ont un bord épais, & l'autre mince & tranchant.

FEUILLES enſiformes ou gladiées, *folia enſiformia* vel *gladiata, pl. VIII, fig. 70 B;* celles qui qui ont la forme d'une lame d'épée, qui ſont alongées, terminées en pointe, qui ſont amincies ſur les côtés, & dont le diſque eſt beaucoup plus épais que les bords.

FEUILLES entières, *folia integra, pl. VIII, fig. 3, 43, 44.* On appelle feuilles entières, celles qui n'ont en leurs bords que de légères diviſions peu conſidérables, peu ſenſibles. Elles diffèrent par là des feuilles très-entières, qui ſont abſolument unies en leurs bords.

FEUILLES épaiſſes ou FEUILLES graſſes, *folia craſſa, pl. VIII,*

fig. 57 ; celles dont le disque a un diamètre considérable, & qu'on dessèche très-difficilement, parce qu'elles sont d'une substance charnue & très-succulente.

FEUILLES éparses, *folia sparsa, pl. X, fig. 21 ;* celles qui sont disposées alternativement & sans aucun ordre, autour de la tige & des rameaux.

FEUILLES épineuses, *folia spinosa ;* celles sur le bord desquelles on remarque des pointes aiguës dures & piquantes, comme sont celles des chardons. La culture, l'âge & quelques circonstances encore changent quelquefois la surface des feuilles : celles qui étoient velues, hérissées, épineuses perdent leurs poils & leurs épines ; on les nomme en ce cas *folia mutica.*

FEUILLES fasciculées, *folia fasciculata ;* celles qui sont ramassées en paquet ou en faisceau, & qui n'ont que le même point d'insertion sur la tige, les rameaux ou la racine.

FEUILLES fendues, *folia fissa ;* celles qui sont partagées par des sinus aigus, comme si on les eût faits avec des ciseaux. *Voyez* FEUILLES partagées. Quand les feuilles sont fendues en deux, on les nomme feuilles bifides, *folia bifida, pl. VIII, fig. 17, 46, 47 ;* fendues en trois, trifides, *trifida ;* en quatre, quadrifides, *quadrifida ;* en cinq, quinquefides, *quinquefida, fig. 20 ;* en plus de cinq, multifides, *multifida, fig. 25.* Quand les divisions d'une feuille fendue en plusieurs parties, sont disposées comme les barbes d'une plume, les feuilles sont pinnatifides, *pinnatifida, fig. 54.*

FEUILLES florales, *folia floralia ;* celles qui avoisinent les fleurs, & qui quelquefois sont colorées comme elles : on les nomme *folia floralia pauca,* quand elles sont en petit nombre ; *folia floralia numerosa,* quand elles sont en grand nombre ; & *folia floralia numerosissima,* quand elles sont en très-grand nombre. *Voyez* BRACTÉES.

FEUILLES filiformes, *folia filiformia ;* celles qui sont tellement menues qu'elles ressemblent à du fil.

FEUILLES flottantes, *folia natantia ;* celles qui sont portées sur la superficie de l'eau, comme les feuilles du ményanthe flottant, celles du nénuphar blanc, du nénuphar jaune, &c.

FEUILLES frisées ou crépues, *folia crispa, pl. VIII, fig. 31 ;* celles qui sont tellement ondées à leur bord, qu'elles ont l'air d'avoir été frottées. Elles diffèrent des feuilles ondées, parce que les intervalles qui sont entre les plis ou entre les ondulations, sont beaucoup plus courts que ceux des feuilles ondées.

FEUILLES géminées, *folia gemina, pl. IX, fig. 1 ;* celles qui sont attachées deux à deux sur le même point de la tige, ou portées sur le même pétiole.

FEUILLES glabres, *folia glabra ;* celles qui ſont nues ſans être luiſantes, & ſur la ſuperficie deſquelles on ne rencontre ni poils, ni glandes, ni aſpérités.

FEUILLES gladiées ou enſiformes, *folia gladiata* vel *enſiformia ; voyez* FEUILLES enſiformes.

FEUILLES glanduleuſes, *folia glanduloſa ;* celles qui ſont remarquables par des glandes qu'on rencontre ſur leur ſuperficie ou ſur leur bord.

FEUILLES glauques, *folia glauca ;* celles qui ſont d'un vert blanchâtre & comme farineux.

FEUILLES godronnées, *folia repanda ;* celles dont la bordure eſt remarquable dans toute ſa longueur, par des lobes qui font chacun un ſegment de cercle entremêlé de ſinus obtus. Je dois avertir que craignant que l'on ne confondît les mots *godronné* & *ondulé*, j'ai cru devoir en rapprocher les exemples dans la *fig. 40*, *pl. VIII :* par le côté *A*, elle repréſente ce qu'on doit entendre par godronné ; & par le côté *B*, ce qu'on doit entendre par ondulé.

FEUILLES graſſes, *voyez* FEUILLES épaiſſes.

FEUILLES haſtées, *folia haſtata*, *pl. VIII*, *fig. 16 ;* celles qui imitent un fer de pique ; elles ſont triangulaires, profondément échancrées à leur baſe & ſur leurs côtés ; leurs lobes latéraux ſont preque horizontaux à la nervure majeure de la feuille conſidérée comme ligne verticale, c'eſt-à-dire, qu'ils font une ſaillie très-ſenſible en dehors.

FEUILLES horizontales, *folia horizontalia*, *pl. X*, *fig. 18 G ;* celles qui ont une direction très-horizontale, qui forment un angle droit avec la tige, ou qui repréſentent un équerre.

FEUILLES laciniées ou déchiquetées, *folia laciniata*, *pl. VIII*, *fig. 62 ;* celles qui ſont diviſées en pluſieurs parties par pluſieurs ſinus, & dont chaque diviſion eſt elle-même découpée ou diviſée ſans ordre.

FEUILLES lancéolées, *folia lanceolata ;* celles qui ont dans leur longueur trois ou quatre fois leur largeur, & qui ſont plus élargies à leur baſe qu'à leur extrémité ſupérieure : on les nomme lancéolées, parce qu'elles repréſentent aſſez bien un fer de lance.

FEUILLES ligulées, *folia ligulata* vel *linguiformia*, *pl. VIII*, *fig. 2 ;* celles qui ſont charnues, convexes en deſſous, obtuſes à leur extrémité, & qui reſſemblent à la langue d'un animal.

FEUILLES linéaires, *folia linearia*, *pl. VIII*, *fig. 21 ;* celles qui ſont étroites, & qui ont preſque la même largeur d'un bout à l'autre ; mais dont l'extrémité ſupérieure ſe termine en pointe.

FEUILLES liſſes, *folia lævia ;* celles qui ſont unies en deſſus & en

deſſous, & ſur leſquelles on ne rencontre ni poils, ni glandes, ni aſpérités.

FEUILLES lobées, *folia lobata;* celles qui ſont fendues en pluſieurs lobes ou en pluſieurs parties, dont les extrémités ſont arrondies comme dans les feuilles de vignes: quand elles ſont à trois lobes, on dit qu'elles ſont trilobes, *folia triloba, pl. VIII, fig. 18;* à quatre lobes ou quadrilobes, *quadriloba;* en cinq lobes ou quinquelobes, *quinqueloba, fig. 20 & 28.* La diſpoſition & la forme des lobes ont donné lieu aux feuilles digitées, palmées, pinnatifides, oreillées, lyrées, &c. *Voyez* ces mots.

FEUILLES luiſantes, *folia lucida* vel *nitida;* celles dont la ſuperficie eſt glabre & luiſante comme celle des feuilles de lierre, celles du perſil; *paginâ ſuperiore lucidum*, celle qui n'eſt luiſante qu'en deſſus; *paginâ inferiore* vel *pronâ parte lucidum*, celle qui n'eſt luiſante qu'en deſſous.

FEUILLES lunulées, *folia lunulata* vel *lunata;* celles qui ſont en forme de croiſſant; elles ſont plus larges que longues, arrondies par le haut, ou terminées par une pointe courte, échancrées profondément à leur baſe, & ont leurs deux lobes latéraux anguleux.

FEUILLES lyrées, *folia lyrata, pl. VIII, fig. 26;* celles qui ſont en forme de lyre, qui ont latéralement des découpures profondes qui ne pénètrent pas juſqu'à la côte, & dont les diviſions ſont élargies à la baſe & pointues à leur extrémité: telles ſont les feuilles de la dent de lion.

FEUILLES marquées de lignes, *folia lineata;* celles ſur la ſuperficie deſquelles on rencontre des lignes longitudinales très-apparentes, mais qui ne ſont pas enfoncées, & qui ne rendent pas la ſurface des feuilles cannelées.

FEUILLES membraneuſes, *folia membranacea;* celles qui ont ſi peu d'épaiſſeur, qu'elles ne contiennent preſque point de pulpe, & ſemblent n'être compoſées que de membranes.

FEUILLES mamelonnées, *folia papilloſa, pl. VIII, fig. 56;* celles ſur la ſuperficie deſquelles on rencontre des points élevés qu'on nomme mamelons.

FEUILLES mordues, *folia præmorſa;* celles dont le ſommet obtus & tronqué, eſt remarquable par une ou pluſieurs découpures ou déchirures, qui ont l'air d'avoir été faites par les dents d'un animal. *Voyez* le lobe ſupérieur *A* de la feuille 19, *pl. VIII.*

FEUILLES mucronées, *folia mucronata, pl. VIII, fig. 52;* celles qui ſe terminent en pointe très-aiguë, ſaillante & alongée.

FEUILLES multifides, *voyez* FEUILLES fendues.

FEUILLES

FEUILLES nerveuſes, *folia nervoſa ;* celles qui ont des côtes ou des nervures ſaillantes qui s'étendent d'une extrémité de la feuille à l'autre, ſans ſe diviſer d'une manière apparente ; telles ſont les feuilles de plantain. On nomme *folia binervia*, celles qui ont deux nervures ; *trinervia*, celles qui en ont trois, *pl. VIII, fig. 51 ; quadrinervia*, celles qui en ont quatre ; *quinquenervia*, celles qui en ont cinq, *fig. 53.*

FEUILLES nues, *folia nuda ;* celles ſur la ſuperficie deſquelles on ne rencontre ni poils, ni épines, ni glandes.

FEUILLES obliques, *folia obliqua ;* celles qui ſont de biais, dont la ſurface n'eſt ni horizontale, ni verticale ; elles peuvent être obliques de deux manières, ou vers le ciel, *inflexa* vel *inclinata, fig. 18 c, pl. X*, ou vers la terre, *reflexa* vel *reclinata, fig. 18 D.* Cependant on emploie plus ſouvent le mot *reclinata*, pour ſignifier celles qui ſont tout-à-fait tombantes, *fig. 11.*

FEUILLES oblongues, *folia oblonga ;* celles qui, dans leur longueur, portent plus de deux fois leur largeur

FEUILLES obtuſes, *folia obtuſa ;* celles dont le ſommet eſt preſque arrondi & comme émouſſé. Quand ces feuilles ſont ſurmontées d'une pointe, on les nomme *obtuſa cum acumine.*

FEUILLES ombiliquées, *folia umbilicata* vel *peltata, fig. 43, 44 ;* celles qui ſont pétiolées & remarquables, par la manière dont le pétiole ou la queue eſt inſérée à la feuille ; au lieu d'être, comme dans la feuille pétiolée, attaché à une de ſes extrémités, & de ſe prolonger en une nervure majeure qui traverſe la feuille d'un bout à l'autre, il eſt central ou preſque central, comme dans les feuilles de la capucine, celles de l'écuelle d'eau ; les nervures majeures de la feuille partent de ce centre qu'on nomme ombilic, comme d'un point commun, & divergent toutes comme les branches d'un parapluie. On nomme auſſi ces ſortes de feuilles, feuilles en rondache.

FEUILLES ondées ou ondulées, *folia undata* vel *undulata ;* celles dont les bords ſont pliés d'une manière irréguliére, & toujours à angles obtus, *pl. VIII, fig. 40 B.*

FEUILES oppoſées, *folia oppoſita, pl. VIII, fig. 66 ; pl. X, fig. 18 A, B, C, D, E, F ; & fig. 20 A ;* celles qui ſont diſpoſées deux à deux ſur des points diamétralement oppoſés : telles ſont celles du chevrefeuille, de la clématite des haies : elles ſont oppoſées en croix, *cruciatim oppoſita*, quand elles ſont par paires croiſées. *Voyez* la *pl. X, fig. 20 B.*

FEUILLES orbiculaires, *folia orbiculata, pl. VIII, fig. 9 ;* celles dont les extrémités ſont également éloignées du centre de la feuille.

FEUILLES oreillées, *folia aurita ;* celles qui portent à leur baſe pétiolée ou rétrécie en pétiole, deux appendices ou oreillettes L M, *fig. 67, pl. VIII.*

FEUILLES ouvertes, *folia patentia*, *pl. X*, *fig. 18 F*; celles qui s'éloignent de la tige par leur extrémité ſupérieure, & qui forment avec elle un angle preſque droit; ſi elles formoient avec la tige un angle droit, elles ſeroient horizontales.

FEUILLES ovales ou ovoïdes, *folia ovata pl. VIII*, *fig. 7*; celles qui ſont plus longues que larges, & qui ſont plus étroites à leur ſommet qu'à leur baſe; quand, au contraire, elles ſont plus étroites à leur baſe qu'à leur ſommet, elles ſont ovales renverſées, *obversè ovata*, *fig. 6.*

FEUILLES palmées ou digitées, *folia palmata*, *pl. VIII*, *fig. 21*, *24*, *25*; celles qui ſont ſimples, lobées, & dont les diviſions forment l'éventail, ou repréſentent une main ouverte. On donne auſſi quelquefois ce nom aux feuilles compoſées, quand le nombre des folioles qui les compoſent ſont au-deſſus de cinq.

FEUILLES panduriformes, *folia panduriformia*, *pl. VIII*, *fig. 58*; celles qui ſont en forme de violon; elles ſont oblongues, un peu plus larges à leur baſe qu'à leur extrémité ſupérieure; elles ſont remarquables par une échancrure de chaque côté.

FEUILLES partagées, *folia partita*. Les feuilles partagées par des ſinus aigus, *pl. VIII*, *fig. 17*, *46*, *47*, *62*, ſont appelées feuilles fendues; celles qui ſont partagées par des ſinus obtus, *fig. 58*, *59*, *60*, ſont appelées feuilles ſinuées; celles qui ſont diviſées en pluſieurs parties juſqu'à leur baſe, ou juſques près de leur baſe; ſont ou partagées en deux, *folia bipartita*; en trois, *tripartita*; en quatre, *quadripartita*; en cinq, *quinquepartita*; ou en un nombre indéterminé de parties, *multipartita*. La *fig. 29*, *pl. VIII*, repréſente une feuille ſinuée partagée en cinq, & dont les lobes palmés ſont fendus.

FEUILLES pédiaires, *folia pedata*, *fig. 7*, *pl. IX*; celles qui ont un pétiole qui ſe bifurque à ſon extrémité ſupérieure, & qui porte un nombre indéterminé de folioles attachées aux côtés intérieurs de ſes diviſions, & non aux côtés extérieurs: telles ſont les feuilles du pied de veau ſerpentaire, celles de l'hellébore noir, de l'hellébore vert, &c.

FEUILLES pendantes, *folia dependentia* vel *reflexa*, *pl. X*, *fig. 18 H*; celles qui ont l'air d'être ſuſpendues à leur inſertion ſur la tige, & qui forment avec elle une ligne parallèle.

FEUILLES perfeuillées ou perfoliées, *folia perfoliata*, *pl. VIII*, *fig. 68*; celles qui ſont traverſées par la tige, comme ſi elles avoient été percées, & qu'on eût laiſſé la tige dans le trou qu'elle auroit fait: telles ſont celles du buplèvre perce-feuille, *buplevrum rotundifolium L.*

FEUILLES perſiſtantes, *folia perſiſtentia*, *ſemper virentia* vel *perennia*; celles qui ſubſiſtent pendant l'hiver ou pendant pluſieurs hivers, comme celles du buis, de l'if, & de toutes les plantes vivaces qui conſervent leurs feuilles pendant plus d'une année.

FEUILLES pétiolées, *folia petiolata*, *pl. VIII*, *fig. 49*; *& pl. X*, *fig. 1 c*, *d*; celles qui ſont portées par une queue que l'on nomme pétiole

FEUILLES pinnatifides, *folia pinnatifida*, *pl. VIII*, *fig. 64*; celles qui ſont découpées profondément, & qui ne diffèrent des feuilles ailées, que parce que les découpures ne vont pas juſqu'à la côte principale de la feuille.

FEUILLES pinnées, *folia pinnata*; *voyez* FEUILLES ailées.

FEUILLES piquantes, *folia aculeata* vel *ſtrigoſa*; celles qui ſont armées de poils très-aigus & piquants, quoique peu apparens : telles ſont les feuilles des orties.

FEUILLES planes, *folia plana*; celles qui ont leurs ſurfaces ſupérieure & inférieure, égales, applaties & parallèles dans toute leur étendue.

FEUILLES pliſſées, *folia plicata*, *pl. VIII*, *fig. 30*; celles dont les nervures baiſſent & élèvent alternativement le diſque à angles aigus.

FEUILLES pointues, *folia acuta* vel *cuſpidata*; celles qui ſe terminent à leur extrémité ſupérieure, par une pointe affilée, mais dont la baſe eſt élargie. Quand leur ſommet eſt terminé par deux pointes, on les nomme *folia bicuſpida*; par trois pointes, *tricuſpida*, &c.

FEUILLES ponctuées, *folia punctata*, *pl. VIII*, *fig. 49*; celles ſur la ſuperficie deſquelles on rencontre un grand nombre de points creux ou colorés.

FEUILLES pubeſcentes, *folia pubeſcentia* vel *villoſa*; *voyez* FEUILLES velues.

FEUILLES pulpeuſes, *folia pulpoſa*; celles qui ſont d'une conſiſtance molle, tendre & ſucculente, qu'on deſſèche difficilement, qui perdent, en ſe deſſéchant, beaucoup plus de la moitié de leur volume, & qui deviennent ſouvent méconnoiſſables.

FEUILLES quadrangulaires, *folia quadrangularia*; celles qui ont en leur bord quatre angles; quand les deux angles latéraux ſont obtus, & que les autres ſont aigus, elles ſont rhomboïdes, *pl. VIII*, *fig. 45*; ſi les deux angles *A B* de la même figure étoient plus bas, la feuille ſeroit appelée delthoïde.

FEUILLES quadrijuguées, *folia quadrijugata*, *pl. IX*, *fig. 11*; *voyez* FEUILLES conjuguées.

FEUILLES quaternées, *folia quaterna* vel *quaternata*, *pl. IX*, *fig. 3*; celles dont le pétiole commun porte quatre folioles pétiolées ou rétrécies en pétiole, & qui ont toutes le même point d'inſertion.

FEUILLES quinées, *folia quina* vel *quinata*, *pl. IX*, *fig. 4*; celles

dont le pétiole commun porte ſur le même point d'inſertion, cinq folioles pétiolées ou rétrécies en pétiole à leur baſe, comme on le voit, *fig. 4 A.*

FEUILLES rabattues; *voyez* FEUILLES réfléchies, *fig. 18 H.*

FEUILLES radicales, *folia radicantia;* celles qui produiſent des racines, au moyen deſquelles elles s'attachent ſur les corps qui les environnent. Les Cultivateurs appellent feuilles radicantes, celles qui ſont ſuſceptibles de prendre racines, comme celles des *ſedum*, qui n'ont beſoin que d'être miſes ſur de la terre, pour y produire de nouvelles plantes.

FEUILLES ramaſſées, *folia conferta;* celles qui ſont en ſi grand nombre & ſi rapprochées les unes des autres, qu'elles cachent la tige preſque entièrement: telles ſont les feuilles du tithymale cypariſſe.

FEUILLES raméales, *folia ramea;* celles qui ont leur inſertion ſur les branches ou rameaux, comme celles de pluſieurs arbres & arbuſtes. On les nomme feuilles caulinaires, lorſqu'elles ſont inſérées ſur la tige; radicales, lorſque c'eſt la racine qui les porte.

FEUILLES rapprochées, *folia approximata;* celles dont les points d'inſertion ſur la tige, les rameaux, ou même la racine, ſont très-près les uns des autres.

FEUILLES recompoſées ou doublement compoſées, *folia recompoſita, pl. IX, fig. 17, 18, 19;* celles qui ont un pétiole commun & des pétioles immédiats, ſur leſquels s'inſèrent les pétioles propres des folioles, ou les folioles rétrécies en pétiole.

FEUILLES réfléchies, rabattues ou tombantes, *folia reflexa, pl. X, fig. 18 H;* celles qui forment avec la tige, un angle aigu ou preſque aigu à leur inſertion, & qui ſont tombantes; leur ſituation, dans ce cas, eſt parfaitement oppoſée à celle des feuilles droites.

FEUILLES relevées, *folia aſſurgentia* vel *inflexa, pl. X, fig. 18 C;* celles qui, à leur extrémité ſupérieure, s'élèvent en ſe courbant. Elles diffèrent des feuilles droites, en ce que, avant de s'élever, elles avoient une direction inclinée ou horizontale, au lieu que les feuilles droites, *folia erecta* vel *ſtricta*, forment un angle très-aigu avec la tige dès leur inſertion.

FEUILLES renflées, *folia gibba;* celles qui ſont charnues & plus épaiſſes dans le milieu qu'en leurs bords, quoiqu'épais & convexes.

FEUILLES réniformes, *folia reniformia, pl. VIII, fig. 11;* celles qui reſſemblent à un rein ou à une oreille d'homme, qui ſont plus larges que longues, échancrées à leur baſe, & arrondies par le haut: telles ſont les feuilles du cabaret d'Europe, celles du cochléaria.

FEUILLES

FEUILLES renverſées, *folia reclinata, pl. X, fig. 18 D ;* celles qui, à leur inſertion, forment avec la tige un angle droit, & dont l'extrémité ſupérieure eſt réfléchie, & plus baſſe que le point d'inſertion.

FEUILLES rétiformes, *folia retiformia ;* celles qui ſont d'une fineſſe extrême, qui ſont alongées, & qui, par leur entrelacement, repréſentent un filet dont les mailles ſont plus ou moins ſerrées.

FEUILLES retournées, *folia reſupinata ;* celles dont la ſurface ſupérieure devient l'inférieure, & par la même raiſon, la ſurface inférieure, la ſupérieure.

FEUILLES rhomboïdes, *folia rhombæa, pl. VIII, fig. 45 ;* celles qui ont quatre angles, dont deux obtus *A, B*, & deux aigus *C, D*, & dont les angles obtus ſont plus près du pétiole que du ſommet : telles ſont les feuilles du *chenopodium vulvaria* L. Lorſqu'elles ſont alongées & rhomboïdes, on les appelle *folia rhombæa ovata.*

FEUILLES ridées, *folia rugoſa ;* celles ſur la ſuperficie deſquelles on rencontre des rides cauſées par l'enfoncement des nervures, qui laiſſent entre elles des inégalités très-ſenſibles. Elles ſont quelquefois liſſes & unies en deſſus, *ſupernè lævia ;* & ridées en deſſous, *infernè rugoſa*, comme celles du figuier, *pl. VIII, fig. 28.*

FEUILLES roides, *folia rigida ;* celles qui ſont fermes, & qui oppoſent une certaine réſiſtance quand on veut les ployer.

FEUILLES rondes, *folia rotunda* vel *nummularia, pl. VIII, fig. 9, 10 ;* celles qui ſont arrondies comme une pièce de monnoie. (Rondes, arrondies ou orbiculaires) peuvent s'employer indifféremment.

FEUILLES rongées, *folia eroſa, pl. VIII, fig. 22 ;* celles dont la bordure eſt remarquable par des échancrures, échancrées elles-mêmes, & dont les ſinus ſont de formes irrégulières.

FEUILLES roulées en deſſus, *folia involuta, fig. 18 A, pl. X ;* celles qui ſe roulent ſur elles-mêmes de deſſous en deſſus comme une boucle de cheveux : on dit qu'elles ſont roulées en deſſous, *revoluta, fig. 18 B*, quand elles ſont roulées dans le ſens oppoſé ; lorſque les bords d'une feuille ſont roulés, on dit *folium margine involutum* vel *revolutum.*

FEUILLES rudes ou raboteuſes, *folia ſcabra* vel *aſpera ;* celles ſur la ſuperficie deſquelles on rencontre de petites inégalités qui les rendent rudes au toucher, & au moyen deſquelles elles s'acrochent aux habits.

FEUILLES runcinées, *folia runcinata, pl. VIII, fig. 59, 63 ;* celles qui ſont découpées latéralement, & qui ont des ſinus profonds & écartés.

FEUILLES ſagittées, *folia ſagittata, pl. VIII, fig. 14, 15 ;* celles qui ont la forme d'un fer de flèche : elles ſont profondément échan-

crées à leur baſe ; elles ont trois angles très-ſaillans, & terminés en pointe comme celles de la fléchière aquatique, *ſagittaria ſagittifolia* L ; celles du liſeron des champs, *convolvulus arvenſis* L.

FEUILLES ſans nervures, *folia enervia ;* celles ſur la ſuperficie deſquelles on ne remarque aucunes nervures, comme ſur les feuilles des plantes graſſes, celles de la tulipe.

FEUILLES ſcarieuſes, *folia ſcarioſa* vel *arida ;* celles qui ſont sèches, arides, & qui font du bruit quand on les touche.

FEUILLES ſéminales, *folia ſeminalia, pl. V, fig. 11 A B ;* celles qui paroiſſent les premières après le développement de la graine. La plumule qui n'eſt bien réellement que la tige en petit, porte des feuilles qu'on nomme feuilles ſéminales, parce qu'elles étoient contenues dans la ſemence ; elles ſont aſſez ſouvent très-différentes de celles que doit porter la plante par la ſuite, & l'on ne doit les confondre ni avec les feuilles de la tige, ni avec les cotyledons.

FEUILLES ſerrées contre la tige, *folia adpreſſa ; voyez* FEUILLES appliquées.

FEUILLES ſeſſiles, *folia ſeſſilia, pl. VIII, fig. 66, 68, 69 ;* celles qui n'ont pas de queue, & qui ſont inſérées immédiatement ſur la tige, les rameaux ou la racine. Quelquefois on pourroit prendre pour un pétiole ou pour une queue, la prolongation d'une feuille qu'on nomme feuille rétrécie en pétiole, *pl. VIII, fig. 67 ;* mais quand on trouvera de chaque côté de ce prétendu pétiole, une ſuite des parties membraneuſes & pulpeuſes de la feuille L M, ce ne ſera plus une queue, mais une feuille rétrécie en forme de queue.

FEUILLES ſétacées, *folia ſetacea ;* celles qui ſont des plus menues, qui reſſemblent à des cheveux, de la ſoie ou du poil.

FEUILLÉS ſillonnées, *folia ſulcata ;* celles ſur la ſuperficie deſquelles on rencontre des ſillons cauſés par l'enfoncement des nervures, ou des eſpèces de cannelures parallèles & anguleuſes.

FEUILLES ſimples, *folia ſimplicia ;* celles qui ſont toujours ſolitaires ſur un pétiole : telles ſont les feuilles du cabaret d'Europe, de la bétoine officinale, de la renoncule ficaire, de la violette de mars, &c. *Voyez* toutes les figures de la *pl. VIII.*

C'eſt auſſi la feuile ſimple qui fait la dernière diviſion des feuilles compoſées, recompoſées & ſurcompoſées ; elle porte alors le nom de foliole. On doit conſidérer dans les folioles, comme dans les feuilles ſimples, 1°. la *circonférence ;* 2°. les *angles ;* 3°. les *ſinus ;* 4°. la *bordure ;* 5°. la *ſurface ;* 6°. le *ſommet ;* & 7°. les *côtés.*

FEUILLES ſinuées, *folia ſinuata, pl. VIII, fig. 58, 59, 60, 63 ;* celles qui ſont partagées par des ſinus arrondis & très-ouverts, & dont

l'extrémité des lobes eſt arrondie : ſi les lobes étoient découpés, au lieu d'être appelées feuilles ſinuées, on les nommeroit feuilles laciniées, ſi les échancrures, au lieu d'être arrondies, étoient anguleuſes, comme ſi on les eût faites avec des ciſeaux, on les appelleroit feuilles fendues.

FEUILLES ſous-axillaires, *folia ſubaxillaria* vel *ſubalaria ; voyez* FEUILLES axillaires.

FEUILLES ſpatulées, *folia ſpatulata ;* celles qui ſont cunéiformes, mais dont la baſe rétrécie en pétiole, eſt alongée comme la queue d'une ſpatule.

FEUILLES ſtables, *folia ſtabilia ;* celles qui perſiſtent en hiver : on ſe ſert plus ſouvent du mot perſiſtantes.

FEUILLES ſtriées, *folia ſtriata ;* celles ſur la ſuperficie deſquelles on remarque des lignes creuſées profondément, & qui en rendent la ſurface cannelée.

FEUILLES ſubmergées, *folia demerſa* vel *ſubmerſa ;* celles qui ſont entièrement plongées dans l'eau, & qui ne flottent jamais à la ſuperficie.

FEUILLES ſubulées ou en forme d'alêne, *folia ſubulata*, *pl. VIII*, *fig. 4 ;* celles dont la baſe eſt auſſi étroite que dans les feuilles linéaires ; mais qui, de leur baſe à leur extrémité ſupérieure, ſe retréciſſent inſenſiblement, & ſe terminent en une pointe très-fine.

FEUILLES ſurcompoſées, *folia ſuprà decompoſita*, *pl. IX*, *fig. 21, 22, 23 ;* celles qui ſont compoſées trois fois ; qui ont 1°. un pétiole commun ; 2°. des pétioles partiels ; & 3°. des pétioles immédiats, ſur leſquels les folioles ſont inſérées, ſoit qu'elles aient des pétioles propres, ſoit qu'elles ſoient ſeulement retrécies en pétiole. Les feuilles ſurcompoſées ſont triternées, ſi les pétioles immédiats portent chacun trois folioles ſur le même point d'inſertion, *fig. 23 ;* elles ſont tripinnées, quand les pétioles immédiats portent des folioles diſpoſées par paires & en forme d'ailes, *fig. 21*. Elles ſont trigéminées ou tergéminées, *tergemina* vel *triplicatò gemina*, quand chaque pétiole immédiat porte deux folioles ſur le même point d'inſertion.

FEUILLES ternées, *folia terna* vel *ternata*, *pl. IX*, *fig. 2 ;* celles qui ſont attachées trois par trois ſur le même pétiole. On appelle auſſi feuilles ternés, celles qui ſont diſpoſées trois à trois ſur le même point de la tige.

FEUILLES trapéſiformes, *folia trapeſiformia ;* celles qui ont en leurs bords quatre angles inégaux, & par conſéquent quatre faces inégales.

FEUILLES très-courtes, *folia breviſſima ;* celles qui ſont courtes en

raiſon de leur largeur : cela ſe dit auſſi, lorſque l'on compare deux plantes du même genre, dont l'une a les feuilles beaucoup plus courtes que l'autre. Il en eſt de même des feuilles très-longues, *folia longiſſima*, dont on ne parle guère qu'eu égard au reſte de la plante, & ſur-tout quand il y a une diſproportion remarquable des feuilles d'une eſpèce à celles d'une autre eſpèce du même genre que l'on compare.

FEUILLES très-entières, *folia integerrima ;* celles dont les bords ſont naturellement très-unis & entiers, & où l'on ne rencontre ni crénelures, ni dents, ni poils, ni épines, &c. *Voyez* FEUILLES entières.

FEUILLES triangulaires, *folia triangularia, pl. VIII, fig. 13 ;* celles qui ont trois angles ſaillans en leurs bords, & qui forment un triangle.

FEUILLES tricuſpidées, *folia tricuſpida pl. VIII, fig. 13 ;* celles qui ſont triangulaires, & dont chaque angle eſt terminé par une pointe aiguë.

FEUILLES trijuguées, *folia trijugata ; voyez* FEUILLES conjuguées.

FEUILLES tripinnées, *folia tripinnata* vel *triplicatò pinnata, pl. IX, fig. 21* : les feuilles ſurcompoſées ſont tripinnées ou trois fois ailées, quand leurs troiſièmes pétioles portent des folioles oppoſées en manière d'ailes, ſoit qu'elles ſoient en nombre pair ou en nombre impair.

FEUILLES triternées, *folia triplicatò ternata* vel *triternata, pl. IX, fig. 23.* Les feuilles ſurcompoſées ſont appelées triternées, quand leur pétiole général ſe trifurque ou ſe diviſe en trois parties qui ſe ſubdiviſent chacune en trois autres parties, & qui portent chacune trois folioles ſur le même point d'inſertion.

FEUILLES trois à trois, *folia trina ; voyez* FEUILLES ternées.

FEUILLES tronquées, *folia truncata ;* celles dont le ſommet a l'air d'avoir été coupé à angles droits, ou qui ſe terminent par une ligne preſque tranſverſale.

FEUILLES tubulées, *folia tubuloſa, fig. 36, pl. VIII ;* celles qui ſont remarquables par un tube, dont le diamètre eſt fort grand, comme dans l'oignon.

FEUILLES veinées, *folia venoſa, pl. VIII, fig. 65 ;* celles ſur la ſuperficie deſquelles on rencontre des nervures très-ſenſibles, très-ramifiées, mais qui ne rendent pas la ſuperficie des feuilles ridées par leur enfoncement.

FEUILLES velues, *folia hirſuta* vel *piloſa.* On dit que les feuilles ſont velues, *hirſuta ;* hériſſées, *hiſpida ;* barbues, *barbata ;* ciliées, *ciliata ;* ſoyeuſes ou ſatinées, *ſericea ;* tomenteuſes, *tomentoſa ;* laineuſes

ou

ou drapées, *lanata ;* pubeſcentes, *pubeſcentia. Voyez* les différentes eſpèces de poils, *pl. X, fig. 12 ;* & l'article BORDS velus, pour l'explication de ces figures.

FEUILLES verticales, *folia verticalia*, celles qui ſont diſpoſées ſur les tiges perpendiculairement à l'horizon.

FEUILLES verticillées, *folia verticillata*, *folia radiata*, *pl. X*, *fig. 19 ;* celles qui ſont diſpoſées autour de la tige, comme les branches d'un parapluie, ou comme les rayons d'une roue : telles ſont les feuilles des *gallium.*

FEUILLES viſqueuſes ou gluantes, *folia viſcida* vel *glutinoſa ;* celles qui ſont enduites d'une humeur épaiſſe & gluante qui poiſſe les doigts.

FEUILLES vrillées, *folia cirrhoſa*, *pl. IX*, *fig. 13*, *14 ;* celles qui ſe terminent par un ou pluſieurs filets tournés en ſpirale, qu'on nomme VRILLES. *Voyez* ce mot.

FEUILLETÉ, ÉE, *voyez* CHAPEAU, *voyez* TIGE.

FEUILLETS, *laminæ.* On donne le nom de feuillets à ces eſpèces de lames qui tapiſſent la ſurface interne des chapeaux des agarics de Linnæus. Ils ſont pour la plupart compoſés de deux lames appliquées l'une ſur l'autre comme dans l'AGARIC oronge, & quelquefois ils ſont formés par une ſeule membrane pliée & repliée en zig-zag comme un ſurpli ; cela ſe remarque principalement dans l'AGARIC contigu : ſes feuillets qui ſe détachent aiſément de la chair, peuvent être dépliés comme un éventail que l'on ouvriroit, & l'on ne peut voir, ſans le plus grand étonnement, avec quel ménagement, quelle économie cette membrane eſt employée pour former les demi-feuillets & les parties de feuillets, pour qu'ils ſoient tous diſpoſés avec la même uniformité.

On ne connoît point encore les véritables fonctions des feuillets ; tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'ils ſont chargés d'une pouſſière ſemblable à celle que l'on rencontre ſur les anthères de certaines fleurs, & que cette pouſſière s'en détache avec plus ou moins d'élaſticité, & eſt portée au loin par l'air qui lui ſert de véhicule.

On diſtingue dans les feuillets le nombre, la forme & l'inſertion. On dit que les feuillets ſont nombreux, *laminæ numeroſæ ;* rares, *raræ ;* qu'ils ſont aigus, *acutæ ;* obtus, *obtuſæ ;* arqués, *arcuatæ ;* bifides, *bifidæ ;* compoſés de deux lames diſtinctes, *duplicatæ*, *pl. VI*, *fig. 9 ;* compoſés d'une ſeule membrane pliée en zig-zag, *flexuoſæ*, *fig. 10 & 11 ;* minces, *tenues ;* épais, *craſſæ ;* larges, *latæ*, *fig. 13 ;* étroits, *arctæ ;* plus ou moins dentés ou crenelés, *dentatæ*, *fig. 13 ;* ondés, *undulatæ*, papilionacés, *papilionaceæ*, *fig. 7 ;* décurrens, *decurrentes*, *fig. 8 ;* continus avec le chapeau ou avec le pédicule, *pileo* vel *pediculo continuæ ;* contigus, *contiguæ ;* connivens, *conniventes*, &c.

FIBRES, *fibræ*. Il y a dans toutes les parties qui compoſent les plantes, des vaiſſeaux deſtinés à différens uſages : ces vaiſſeaux vus au microſcope, paroiſſent formés par de petits filets extrêmement minces, que l'on nomme fibres ; ce ne ſont peut-être que des vaiſſeaux encore plus fins ; c'eſt pourquoi l'on emploie aſſez communément le mot fibre pour le mot vaiſſeau.

FIBREUX, SE ; ce qui eſt compoſé de fibres diſtinctes : on dit que tel fruit a la chair fibreuſe ou filandreuſe. On appelle auſſi racines fibreuſes, celles qui ſont menues comme du fil.

FIGURES des plantes, *icones plantarum*. Toutes les plantes, indépendamment des caractères de la fructification qui les diſtinguent, ont des formes, des couleurs, des manières d'être, dont l'expreſſion eſt réſervée à la peinture ſeule. On ſait que rien n'eſt plus propre à rendre l'étude de la botanique familière, que l'uſage des figures exactes, dont une courte deſcription fait ſimplement remarquer les détails : la Botanique dépouillée par-là de cet appareil ſcientifique qui la rend impraticable, n'eſt plus cette ſcience dont l'étude, quelque deſir que l'on ait de s'y livrer, rebute, ennuie ; mais une ſcience charmante où l'homme trouve un objet de récréation, un ſujet de délaſſement, & une baſe ſolide ſur laquelle il étaie ſa confiance dans l'uſage qu'il doit faire des productions du règne végétal pendant le cours de ſa vie. *Voyez* HERBIER artificiel, MÉTHODE.

FILETS, *filamenta*, *pl. IV*, *fig. 7 D* ; le filet eſt dans l'étamine, le pédicule qui porte l'anthère ; c'eſt par les filets que l'eſcence qui détermine la fécondation, eſt portée aux anthères ; c'eſt pourquoi Linnæus compare les fonctions des filets des étamines, à celles des vaiſſeaux ſpermatiques de l'animal.

Si le nombre des étamines dans chaque fleur ; ſi leur proportion comparée avec celle des piſtils ou de la corolle, offrent aux Botaniſtes un grand nombre de caractères très-avantageux, la préſence ou l'abſence des filets, leur forme, leur grandeur reſpective, leur inſertion & leur diſpoſition ne leur ſont pas d'un moindre avantage.

FILETS capillaires, *filamenta capillaria* vel *filiformia* ; ceux qui ſont alongés, égaux dans toute leur longueur, & qui, par leur fineſſe, reſſemblent à des cheveux ou à du fil.

FILETS coniques, *filamenta coniqua* ; ceux qui repréſentent un cône alongé : on les nomme *ſubulata*, quand ils ſont en forme d'alêne ; *cuneiformia*, quand ils ſont en forme de coin, &c.

FILETS connivens, *filamenta conniventia* ; ceux qui ſont rapprochés, & tellement voiſins les uns des autres, qu'on les croiroit réunis ; mais, ſi on les obſerve à la loupe, & qu'on les ſoulève au moyen du ſtylet,

on s'aſſure qu'ils ne ſont que rapprochés, ſans qu'il y ait entre eux d'adhérence.

FILETS égaux, *filamenta æqualia;* ceux qui ſont tous de même grandeur, & qui arrivent à la même hauteur.

FILETS géniculés, *filamenta geniculata*, *pl. IV*, *fig. 16;* ceux qui ſont remarquables par une eſpèce de nœud ou d'articulation qui leur donne la forme d'un chevron briſé.

FILETS inégaux, *filamenta inæqualia;* ceux qui n'arrivent point tous à la même hauteur, parce qu'ils ſont plus courts les uns que les autres. Dans les fleurs des claſſes *didynamie* & *tétradynamie* du ſyſtême ſexuel, les filets ſont inégaux. Il ne faut pas les confondre avec les filets irréguliers.

FILETS inſérés ſur la corolle, ſur le calice, ſur le piſtil, ſur le réceptacle : nous avons déja dit que l'on reconnoiſſoit dans les étamines quatre inſertions différentes; 1°. ſur la corolle, *filamenta corollæ adnata* vel *inſera*, *fig. 37*, *38*, *39*, *40*, *pl. IV;* 2°. ſur le calice, *calici inſera*, *fig. 43;* 3°. ſur le piſtil ou le germe, *piſtilo* vel *germini*, *fig. 34;* & 4°. ſur le réceptacle, *receptaculo*, *fig. 35*, *36*.

FILETS irréguliers, *filamenta irregularia*, *pl. II*, *fig. 16;* ceux qui, dans la même fleur, ſont différens en grandeur, en figure & en direction.

FILETS libres, *filamenta libera*, *pl. IV*, *fig. 35*, *36;* ceux qui ſont tellement détachés les uns des autres, que l'on n'a beſoin ni de la loupe, ni du ſtylet, pour s'aſſurer s'ils ne ſont pas adhérens entre eux.

FILETS planes, *filamenta plana;* ceux qui ſont élargis & applatis dans leur longueur.

FILETS oppoſés, *filamenta oppoſita :* quand on conſidère l'inſertion des étamines dans les cruciféres, par exemple, on voit, *fig. 39*, *pl. II*, qu'elles ont une eſpèce d'oppoſition remarquable, ſur-tout dans les deux qui ſont plus courtes, & qui ont leur point d'inſertion, l'une diamétralement oppoſée à l'autre. Les filets ſont auſſi dans certains individus oppoſés aux pétales, ou, pour mieux dire, ſont placés un à un & en face de chaque pétale; dans ce cas, on les nomme *filamenta petalis oppoſita*. Nous rencontrons communément pluſieurs fleurs, de la claſſe décandrie ſur-tout, qui ont cinq étamines placées une à une à chaque onglet des pétales, & les cinq autres qui ſont inſérées une à une alternativement entre les cinq pétales, de manière qu'il y a toujours une étamine oppoſée à un pétale.

FILETS réunis, *filamenta connata* vel *coalita;* ceux qui ſont adhérens entre eux, qui ſont raſſemblés & réunis, ou en un ſeul corps, comme dans les mauves, *pl. IV*, *fig. 31;* ou en deux corps, comme dans les

pois, les orobes, les luzernes, *fig. 46, pl. II;* ou en plusieurs corps, comme dans les millepertuis, *fig. 41, pl. IV.* Il ne faut pas confondre dans l'étamine la réunion des anthères avec celle des filets. On considère encore la manière dont ils sont réunis; & l'on dit réunis en faisceaux, réunis en gaîne, réunis par le haut, par le bas, &c.

FILETS très-courts, *filamenta breviſſima;* très-longs, *filamenta longiſſima.* Quand on compare la longueur des filets des étamines avec celle de leurs anthères ou avec celle des pistils, ou même avec celle des pétales, on dit qu'ils sont très-courts ou très-longs, s'il y a une disproportion remarquable entre l'une ou l'autre de ces parties.

FILETS velus, *filamenta hirta* vel *tomentoſa;* ceux sur la superficie desquels on rencontre un duvet laineux ou tomenteux, ou seulement quelques poils remarquables.

FILIFORME, ES; ce qui est grêle & alongé comme un fil; *voyez* FEUILLES, PÉDICULE, PÉDUNCULE, RACINE, TIGE.

FISTULEUX, SE. On dit qu'une tige est fistuleuse ou tubulée, quand elle est remarquable dans toute sa longueur, par un canal ou un tuyau, dont la surface interne est unie & égale, & qui n'est point l'effet du desséchement, ni d'une perte de substance qui auroit servi de pâture à quelques insectes; ainsi la hampe du *léontodon taraxacum*, Lin. est fistuleuse. Le pédicule du champignon *c*, *fig. 6*, *p. VI*, est fistuleux; mais celui du champignon, *fig. 1*, *pl. VI*, est creux & non pas fistuleux; ne faut donc pas confondre la tige fistuleuse avec la tige creuse.

FLÈCHE. *Voyez* FEUILLES en fer de

FLÉTRIES, *voyez* FLEURS.

FLEUR, *voyez* FLEURS.

FLEURISTE; celui qui, par amusement, par goût ou par état, s'occupe de la culture de certaines plantes, dans la vue d'en obtenir les plus belles variétés de fleurs.

FLEURON, *floſculus.* On donne le nom de fleuron à toutes ces petites fleurs monopétales régulières, qui, par leur réunion sur un même réceptacle, forment les fleurs floſculeuses. Les fleurons, *pl. II*, *fig. 50; & pl. IV fig. 58*, ont cinq étamines réunies par leurs anthères, *fig. 57*, en une gaîne que traverse de part en part un pistil souvent bifurqué, *fig. 59*: leur lymbe est divisé en quatre ou cinq parties égales, & n'est point terminé par un prolongemeut particulier, comme le demi-fleuron, *fig. 56, 60.*

FLEURS, *flores*: on fut long-temps avant de connoître les véritables fonctions des fleurs; on les regardoit comme une simple parure pour les plantes, & pour nous un sujet d'agrément & de récréation.

Aujourd'hui

Aujourd'hui que la Botanique eſt éclairée du flambeau d'une phyſique épurée, il eſt prouvé que les fleurs ſont deſtinées à contenir les organes de la fructification ; que c'eſt dans les fleurs que s'opère la fécondation, & qu'il n'y a rien dans une fleur qui ne ſoit fait pour aſſurer le ſuccès de cette opération. *Voyez* FLEURS complètes. On diſtingue dans les fleurs, la forme, la diſpoſition & la durée.

FLEURS à étamines ou fleurs apétales, *flores ſtaminei*. Tournefort appelle fleurs à étamines, celles qui n'ont pas de pétales, mais dont les étamines ſont apparentes : elles compoſent la claſſe XV de ſa Méthode.

FLEURS agrégées, *flores aggregati ;* celles qui ſont formées par la réunion d'un nombre indéterminé de petites fleurs hermaphrodites, *pl. IV*, *fig. 62*, *63*, diſpoſées ſur un réceptacle commun, mais dont les étamines ne ſont point réunies entre elles, comme celles des vrais fleurons qui forment les fleurs compoſées, *fig. 58*. La fleur de la ſcabieuſe eſt une fleur agrégée ou fauſſement compoſée, comme dit M. de la Mark. Il eſt eſſentiel, pour un commençant ſur-tout, de s'accoutumer à faire cette diſtinction. *Voyez* FLEUR compoſée.

FLEURS alternes, *flores alterni ;* celles qui ſont diſpoſées ſur la tige ou les rameaux, dans le même ordre que les feuilles de la *fig. 69*, *pl. VIII*.

FLEURS androgynes ; *voyez* FLEURS monoïques.

FLEURS anomales, *flores anomali ;* celles qui ſont polypétales, irrégulières, qui ſont ordinairement accompagnées d'un nectaire, & qui n'ont pas un légume pour fruit. Les fleurs anomales compoſent la claſſe XI de la Méthode de Tournefort, *pl. I*, *fig. 26*, *27*, *28*.

FLEURS apétales, *voyez* FLEURS à étamines.

FLEURS autumnales, *flores autumnales ;* celles qui paroiſſent en automne.

FLEURS campanulées ou campaniformes, *flores campanulati ;* celles dont la corolle d'une ſeule pièce eſt plus ou moins évaſée, & en forme de cloche, de baſſin ou de grelot, *pl. I*, *fig. 1*, *2*, *3*. Parmi les fleurs que l'on appelle fleurs campanulées, il y en a quelques-unes d'irrégulières ; mais il faut obſerver que celles qui compoſent la claſſe I de la Méthode de Tournefort, ſont monopétales régulières.

FLEURS axillaires, *flores axillares ;* celles qui ont leur point d'inſertion dans les aiſſelles des feuilles, c'eſt-à-dire, dans l'angle que forment les feuilles, en s'uniſſant aux tiges ou aux rameaux.

FLEURS colorées, *flores colorati*. Nous avons déja parlé de la couleur des fleurs, page 39 : nous avons dit que tant que l'on étoit ſûr qu'une culture forcée, un ſol étranger n'avoient point altéré la couleur

des pétales, on pouvoit employer la couleur comme caractère pour la distinction des espèces : il faut encore que les fleurs soient dans l'état d'épanouissement, parce que la couleur est ordinairement plus ou moins foncée, quand les fleurs sont encore en bouton, & quand elles commencent à se flétrir. Les Fleuristes qui regardent, comme espèces particulières, toutes les plantes dont les fleurs ont acquis par la culture quelques changemens dans leur couleur, se sont fait une nomenclature, qu'on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici. Ils appellent *flos albus* vel *candidus*, celle qui est blanche ; *lacteus* vel *eburneus*, celle qui est d'un blanc d'ivoire; *hyalinus*, celle qui est sans couleur & transparente comme du verre ; *cinereus* vel *gilvus*, celle qui est d'un gris cendré; *incanus*, *sericeus* vel *argyrocomus*, celle qui est blanchâtre & comme argentée ou satinée ; *carneus* vel *incarnatus*, celle qui est de couleur de chair ; *roseus*, celle qui est de couleur de rose; *coccineus* vel *puniceus*, celle qui est écarlate; *purpureus*, celle qui est pourpre ; *niger*, celle qui est noire ; *piceus*, celle qui est d'un noir bleuâtre ou violet; *terreus*, celle qui est de couleur de boue ou de terre; *ferrugineus*, celle qui est de couleur de rouille; *luteus* vel *flavus*, celle qui est jaune ; *lucidus*, celle qui est d'un jaune pâle; *croceus*, celle qui est d'un jaune foncé ; *aurantiacus* vel *crysocomus*, celle qui est d'un jaune orangé ; *cœruleus* vel *cyalinus*, celle qui est bleue ; *violaceus*, celle qui est violette ; *viridis*, celle qui est verte ; *glaucus* vel *cæsius*, celle qui est d'un vert pâle & bleuâtre ; *prasinus*, celle qui est d'un vert de porreau, &c. Quand les fleurs passent d'une couleur à l'autre par des nuances sensibles, on dit d'une fleur, qu'elle tire sur le blanc, *flos albicans ;* sur le jaune, *lutescens ;* sur la couleur de chair, *dilutè carneus ;* sur le pourpre clair, *dilutè purpureus* vel *purpurascens ;* sur le pourpre noirâtre, *atro-purpureus ;* qu'elle est d'un bleu clair, *subcœruleus ;* d'un bleu noirâtre, *nigro-cœruleus ;* quand elle est noirâtre ou plombée, *nigricans* vel *fuscus ;* & quand ces couleurs ont un coup-d'œil terne, que le blanc, le jaune, le rouge, le vert, paroissent mêlés d'une teinte noirâtre ou bistrée ; si c'est le blanc qui domine, on dit que la fleur est d'un blanc sale, *sordidè albicans ;* si c'est le jaune, qu'elle est d'un jaune sale, *sordidè lutescens ;* si c'est le rouge, qu'elle est d'un rouge sale, *sordidè purpureus ;* si c'est le vert, qu'elle est d'un vert sale, *sordidè virescens*, &c. Quand une fleur n'est pas d'une même couleur, mais qu'on peut y distinguer plusieurs couleurs placées alternativement les unes à côté des autres, comme si elles y eussent été appliquées avec le pinceau, on dit que la fleur est panachée, *flos variegatus.*

FLEURS cariophyllés ou fleurs en œillet, *flores caryophillati.* On appelle ainsi les fleurs qui sont composées de plusieurs pétales, dont l'onglet est caché dans un calice alongé & d'une seule pièce, & sur les bords duquel, les lames des pétales sont disposées en roue, *pl. I, fig. 20 ; & pl. II, fig. 19, 21.*

FLEURS complètes, *flores completi ;* celles qui ont calice, corolle, étamines & piſtils ; lorſqu'elles ſont dépourvues d'une ſeule de ces parties, elles ſont incomplètes, *flores incompleti.* Dans la deſcription d'une fleur incomplète, on doit dire ſi c'eſt parce qu'elle manque de calice ou de corolle, qu'elle eſt incomplète, ou ſi c'eſt parce qu'elle n'a pas d'étamines ou de piſtils. Quelques Auteurs cependant ne regardent point comme incomplète, une fleur qui manque d'étamines ou de piſtils, parce qu'ils n'ont eu aucun égard aux organes ſexuels dans la formation de leur ſyſtême. La fleur du lys, *pl. IV*, ſeroit complète, ſi elle avoit un calice.

FLEURS compoſées, *flores compoſiti, pl. I, fig. 29, 30 ; & pl. II, fig. 52 & 53 ;* celles qui ſont formées par un aſſemblage de petites fleurs monopétales & hermaphrodites, qui ont cinq étamines réunies par leurs anthères en forme de gaîne traverſée par un piſtil communément bifide, & qui ſont toutes diſpoſées ſur un réceptacle commun. On diviſe les fleurs compoſées, en fleurs floſculeuſes, en fleurs ſemi-floſculeuſes, & en fleurs radiées. *Voyez* ces mots. Il ne faut pas confondre les fleurs compoſées avec les fleurs agrégées. Celles des chardons, des chicorées, des dents de lion, ſont des FLEURS compoſées ; celles des ſcabieuſes ne ſont que des FLEURS agrégées.

FLEURS dioïques, *flores dioici ;* celles qui ſont ou mâles, ou femelles, portées ſéparément ſur deux plantes différentes, les fleurs mâles ſur une plante, & les fleurs femelles ſur une autre plante.

FLEURS doubles, *flores duplices ;* celles qui ont acquis par la culture un plus grand nombre de pétales qu'elles n'en devroient avoir naturellement, mais dans leſquelles les organes ſexuels ſubſiſtent encore en partie, & fourniſſent quelques graines fécondes. *Voyez* FLEURS pleines.

FLEURS cruciformes, cruciées ou en croix, *flores cruciati* vel *cruciformes. Voyez* COROLLE en croix.

FLEURS droites, *flores erecti ;* celles qui ont leur péduncule perpendiculaire à l'horizon, & dont les pétales ſont, par leur lymbe, parfaitement horizontaux.

FLEURS en bouquet, *flores thyrſoidei ;* celles dont les péduncules branchus, inſérés graduellement & par étage ſur différens points d'un axe ou péduncule commun & vertical, arrivent à des hauteurs différentes.

FLEURS en cloche, *voyez* FLEURS campanulées.

FLEURS en corymbe, *voyez* CORYMBE.

FLEURS en épi, *flores ſpicati ;* celles qui ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & qui ſont diſpoſées ſur un péduncule commun, ſimple, alongé

& droit ; mais il faut ſe rappeler qu'on a dit qu'il falloit diſtinguer deux ſortes d'épi ; l'épi proprement dit, & l'épi chatonnier. *Voyez* EPI. Lorſque les fleurs en épi ſont diſpoſées d'un ſeul côté ſeulement, on les nomme *flores ſpicati ſecundi.*

FLEURS en grappe, *flores racemoſi*, *pl. X*, *fig. 7* ; celles dont le péduncule commun eſt toujours dans une direction inclinée ou pendante, & dont les péduncules particuliers ſont étagés comme dans le bouquet.

FLEURS en gueule ou labiées ; *voyez* COROLLE labiée.

FLEURS en muffle, en maſque ou perſonnées ; *voyez* COROLLE en maſque. Il ſeroit intéreſſant, pour la netteté du langage de la Botanique, d'en retrancher les mots vagues de COROLLE en gueule ou COROLLE labiée, & de COROLLE en muffle, en maſque ou perſonnées : j'aimerois mieux les mots *fleurs irrégulières* à capſule, *fig. 7*, *9*, *pl. I*, au lieu de fleurs perſonnées ou fleurs en muffle, &c. & fleurs irrégulières à graines nues, *pl. I*, *fig. 11*, *12*, au lieu de fleurs en gueule ou labiées ; du moins cela nous laiſſeroit une idée de la choſe dont nous parlons.

FLEURS en niveau, *voyez* CORYMBE.

FLEURS en ombelle, *flores umbellati* ; celles dont les péduncules partent tous d'un point commun, d'où ils divergent comme les branches d'un paraſol. On les nomme *fleurdeliſées*, parce qu'elles reſſemblent, en quelque ſorte, aux fleurs de lis d'un écuſſon.

FLEURS en panicule, *flores paniculati* ; celles qui ſont portées par des péduncules grêles, rameux, diſpoſés pour l'ordinaire avec confuſion autour d'un péduncule commun, & qui arrivent à des hauteurs différentes & ſans aucune eſpèce d'ordre.

FLEURS éparſes, *flores ſparſi* ; celles qui ſont rares, éloignées & diſpoſées ſans aucun ordre autour des tiges & des rameaux.

FLEURS éphémères, *flores ephemeri* ; celles qui durent très-peu, ou qui ne durent jamais plus d'un jour.

FLEURS équinoxiales, *flores equinoxiales* ; celles qui s'ouvrent conſtamment à telle ou telle heure, & qui ſe ferment toujours à la même heure.

FLEURS eſtivales, *flores æſtivales* vel *æſtivi* ; celles qui paroiſſent en été.

FLEURS faſciculées, *flores faſciculati* ; celles qui ſont droites, très-rapprochées, & dont les péduncules ſont comme raſſemblés en faiſceau.

FLEURS femelles, *flores fœminei :* les fleurs qui n'ont que des piſtils ſans étamines, ſont appelées par les Botaniſtes fleurs femelles : c'eſt toujours dans ces eſpèces de fleurs que l'on doit chercher le germe du fruit des plantes biſexuelles, & non pas dans les fleurs mâles. Si l'on rencontre ſur une même plante des fleurs femelles & des fleurs mâles ſéparées, ces fleurs ſont monoïques ou androgynes. Quand les fleurs mâles & femelles ſe trouvent ſéparément ſur deux individus, c'eſt-à-dire, quand les fleurs mâles ſe trouvent ſur une plante, & que les fleurs femelles ſe trouvent ſur une autre plante, comme dans le chanvre, la mercuriale annuelle, l'épinard, elles ſont dioïques. *Voyez* PLANTES monoïques, & PLANTES dioïques.

FLEURS fertiles, FLEURS fécondes ou fleurs nouées, *flores fertiles* vel *fecundi ;* celles qui étant, ou femelles, ou hermaphrodites, rapportent des fruits fécondés, qui pourront produire de nouvelles plantes.

FLEURS flétries, *flores mareſcentes ;* celles qui reſtent attachées aux tiges ou aux rameaux, malgré qu'elles aient perdu leur forme & leur couleur.

FLEURS fleurdeliſées, *voyez* FLEURS en ombelle.

FLEURS floſculeuſes, *flores floſculoſi ;* parmi les fleurs compoſées, celles qu'on nomme fleurs floſculeuſes, ſont celles qui ne ſont compoſées que de fleurons, *fig. 58, pl. IV*, *voyez* FLEURONS.

FLEURS glomérulées, *flores glomerulati ;* celles qui ſont raſſemblées en tête, & qui forment une eſpèce de boule aux extrémités des tiges. Quand elles ſont raſſemblées en pelotons le long de la tige, on dit qu'elles ſont raſſemblées par pelotons, *flores conferti.*

FLEURS hermaphrodites, *flores hermaphroditi.* On appelle fleurs hermaphrodites, toutes les fleurs dans leſquelles on trouve étamines & piſtils. La fleur du lis, *pl. IV*, eſt hermaphrodite : les fleurs de la pédiculaire, *pl. III*, le ſont auſſi.

On confond aſſez ordinairement les mots hermaphrodites & androgynes, & on les emploie mal-à-propos comme ſynonymes. Linnæus leur donne un ſens bien différent ; il nomme plante androgyne, celle qui porte ſur le même pied des fleurs mâles & des fleurs femelles ſéparément, & non pas celle qui a des organes mâles & femelles réunis dans une même fleur.

FLEURS hivernales, *flores hibernales ;* celles dont l'époque de la floraiſon arrive ordinairement pendant l'hiver.

FLEURS hybrides, *voyez* FLEURS polygames.

FLEURS incomplètes, *flores incompleti ; voyez* FLEURS complètes.

FLEURS infundibuliformes, *voyez* COROLLE infundibuliforme.

FLEURS labiées ou FLEURS en gueule, *flores labiati ; voyez* COROLLE en gueule & FLEURS en muffle.

FLEURS latérales, *voyez* FLEURS unilatérales.

FLEURS légumineuſes, *flores leguminoſi* vel *papilionacei ; voyez* COROLLE papilionnacée.

FLEURS liliacées ou FLEURS en lis, *flores liliacei.* On appelle ainſi les fleurs qui ſont compoſées de trois ou de ſix pétales, ou d'un ſeul pétale diviſé en ſix, dont la forme approche de celle de la fleur du lis, *pl. IV ;* elles ont ordinairement pour fruit une capſule à trois loges.

FLEURS mâles, *flores maſculi* vel *mares.* Les Botaniſtes appellent fleurs mâles, celles qui ne portent que des étamines & jamais de piſtils : les fleursmâles ſont toujours ſtériles.

FLEURS météoriques, *flores meteorici ;* celles qui n'ont point d'heure déterminée pour s'ouvrir, qui s'ouvrent indifféremment à différens inſtans de la journée ; ſelon l'état du ciel, le degré de température de l'air, &c.

FLEURS monoïques ou androgynes, *flores monoici* vel *androgyni ;* celles qui ſont mâles & femelles ſéparées ſur le même individu.

FLEURS mutilées, *flores mutilati ;* celles à qui il manque quelques parties néceſſaires à la fructification, par cauſes de maladie.

FLEURS neutres, *flores neutri* vel *eunuchi :* c'eſt avec raiſon qu'on nomme fleurs neutres, quantité de fleurs pleines, qui n'ayant plus les parties eſſentielles à la fructification, c'eſt-à-dire, ni étamines, ni piſtils, ne peuvent donner de graines fécondes. *Voyez* FLEURS pleines.

FLEURS nouées, *flores fecundi ; voyez* FLEURS fertiles.

FLEURS papilionnacées, *flores papilionacei ; voyez* COROLLE papilionnacée.

FLEURS pédunculées, *flores pedunculati ;* celles qui ſont portées par des pédoncules.

FLEURS penchées, *flores nutantes* vel *cernui ;* celles dont les pédoncules s'éloignent de la ligne verticale, & qui ſont un peu inclinées vers la terre.

FLEURS perſonnées, FLEURS en maſque ou en muſle, *flores ringentes ; voyez* COROLLE perſonnée.

FLEURS pleines, *flores pleni ;* celles qui ne conſervent plus aucun organe ſexuel, & deſquelles on ne peut conſéquemment obtenir aucunes ſemences fécondes ; elles ne ſont compoſées que de pétales formés aux dépens des parties qui étoient deſtinées à la reproduction de l'eſpèce.

On ne peut multiplier les individus à fleurs pleines, qu'à l'aide des racines & des boutures.

FLEURS prolifères, *flores proliferi*. On obtient quelquefois, par la culture, des fleurs du milieu desquelles s'élève une petite tige qui porte des feuilles ou une nouvelle fleur : il ne faut pas confondre ces fleurs prolifères avec les fleurs doubles, les fleurs neutres ou fleurs pleines.

FLEURS polygames ou hybrides, *flores polygami* vel *hybridi ;* celles qui sont hermaphrodites, & qui sont portées sur un pied qui porte aussi des fleurs mâles ou femelles, ensemble ou séparément.

FLEURS polygames monoïques mâles, *flores polygami monoici mares ;* celles qui sont hermaphrodites, & qui sont portées sur un pied qui porte aussi des fleurs mâles.

FLEURS polygames monoïques femelles, *flares polygami monoici fœminei ;* celles qui sont hermaphrodites, & qui sont portées sur un pied qui porte aussi des fleurs femelles.

FLEURS polygames dioïques mâles, *flores polygami dioici mares ;* celles qui sont hermaphrodites sur un individu, & en même temps mâles & hermaphrodites séparées sur un autre individu de la même espèce.

FLEURS polygames dioïques femelles, *flores polygami dioici fœminei ;* celles qui sont hermaphrodites sur un individu, & en même temps femelles & hermaphrodites séparées sur un autre individu de la même espèce.

FLEURS printannières, *flores verni ;* celles qui paroissent au printemps.

FLEURS radicales, *flores radicales ;* celles qui partent immédiatement de la racine.

FLEURS radiées ; *flores radiati*. Parmi les fleurs composées, celles qu'on nomme radiées, sont celles dont le disque est occupé par des fleurons, *fig. 58, pl. IV*, & la circonférence par des demi-fleurons, *fig. 56, 60, 61*.

FLEURS ramassées, *flores congesti, aggregati ;* celles qui sont rassemblées par paquets : quand elles sont disposées deux à deux ou trois à trois sur le même point d'insertion, on les nomme *flores bini, terni, quaterni*, &c. : quand elles sont ramassées en tête, ou disposées aux extrémités des tiges ou des rameaux en espèce d'épi fort court & plus ou moins arrondi, on les appelle *flores capitati* vel *glomerulati*.

FLEURS rares & clair-semées, *flores rari & disseminati ;* celles qui sont en petit nombre sur les tiges ou les rameaux, & éloignées les unes des autres.

FLEURS raſſemblées, *voyez* FLEURS faſciculées, FLEURS glomérulées, FLEURS verticillées, FLEURS en grappe, FLEURS en bouquet, FLEURS en ombelles, FLEURS en panicule, FLEURS en épi, en corymbe, &c.

FLEURS roſacées ou FLEURS en roſe, *flores roſacei*, *pl. I*, *fig. 15*, *16*; *& pl. II*, *fig. 25*, *29*. On appelle ainſi les fleurs qui ont cinq pétales égaux & diſpoſés en rond.

FLEURS ſemi-doubles, *flores ſemi-duplices*; celles qui ont un plus grand nombre de pétales qu'elles ne devroient en avoir naturellement, qui conſervent néanmoins les organes femelles dans un état preſque auſſi parfait que ſi elles étoient ſimples, & dont les pétales ne ſont pas aſſez multipliés, pour qu'on puiſſe leur donner le nom de fleurs doubles.

FLEURS ſemi-floſculeuſes, *flores ſemi-floſculoſi*. Les fleurs compoſées ſont appelées fleurs ſemi-floſculeuſes, quand elles ne ſont compoſées que de DEMI-FLEURONS, *pl. IV*, *fig. 56*, *60*, *61*.

FLEURS ſeſſiles, *flores ſeſſiles*; celles qui n'ont pas de péduncule, & qui repoſent immédiatement ſur la tige ou les rameaux; *c'eſt ce qu'on appelle vulgairement* fleurs ſans queue.

FLEURS ſimples, *flores ſimplices*. On appelle fleurs ſimples, les fleurs qui n'ont qu'un nombre de pétales néceſſaire, ou plutôt le nombre de pétales naturel à l'eſpèce. On appelle auſſi quelquefois, & ſeulement par oppoſition à fleur compoſée, fleur ſimple, celle qui vient ſeule ſur un réceptacle.

Les Cultivateurs appellent fleurs ſimples, celles qui n'ont qu'un très-petit nombre de pétales au deſſus de celui qu'elles devroient avoir naturellement : c'eſt un degré au deſſous de ſemi-doubles.

FLEURS ſolitaires, *flores ſolitarii*; celles qui ne viennent qu'une à une ſur chaque tige ou ſur chaque rameau : la fleur du colchique d'automne, celle de la tulipe, ſont des fleurs ſolitaires.

FLEURS ſtériles, *flores ſteriles*. Les fleurs mâles ſont ſtériles de droit; mais les fleurs femelles & les fleurs hermaphrodites ne le ſont jamais que par accident. On a vu à l'article FÉCONDATION, quelle étoit la marche de la nature, pour que les plantes devinſſent en état de perpétuer leurs eſpèces au moyen de leurs graines; & à l'article CASTRATION, ce qui pouvoit rendre les fleurs ſtériles.

FLEURS terminales, *flores terminales*; celles qui ſont diſpoſées aux extrémités des tiges ou des rameaux.

FLEURS tropiques, *flores tropicei*; celles qui s'ouvrent conſtamment le matin, & qui ſe ferment le ſoir.

FLEURS

FLEURS unilatérales, *flores unilaterales* vel *ſecundi ;* celles qui ne ſont diſpoſées que ſur un côté de la tige ſeulement ; quand elles ſont à peu près également diſpoſées ſur deux côtés oppoſés de la tige, on dit qu'elles ſont latérales, *laterales.*

FLEURS uniſexuelles, *flores uni-ſexus ;* celles qui ne portent que des organes mâles ſans organes femelles, c'eſt-à-dire, des étamines ſans piſtils, ou des organes femelles ſans organes mâles, c'eſt-à-dire, des piſtils ſans étamines. Les fleurs monoïques & les dioïques, ſont des fleurs uniſexuelles.

FLEURS verticales, *flores verticales ;* celles qui ſont dans une ſituation abſolument pendante : telles ſont les fleurs du ſceau de Salomon.

FLEURS verticillées, *flores verticillati, fig. 5, pl. X ;* celles qui ſont diſpoſées en anneau ou en couronne autour des tiges ou des rameaux.

FLEXIBLE ; ce qui eſt ſouple, que l'on plie aiſément.

FLORAISON ou FLEURAISON, *efflorescentia ;* c'eſt l'époque à laquelle les plantes portent des fleurs. On dit qu'une fleur eſt printanière, eſtivale, automnale ou hivernale, quand elle paroît au printemps, en été, en automne, en hiver, ſans que l'époque de ſa fleuraiſon ait été hâtée ou retardée par la culture.

FLORALES, *voyez* FEUILLES.

FLOSCULEUSE, *voyez* COROLLE, FLEURS.

FLOTTANTES, *voyez* FEUILLES.

FLUIDES néceſſaires à la végétation. L'air eſt le premier fluide ; c'eſt lui qui entretient la fluidité & le mouvement des autres liqueurs qui circulent dans les vaiſſeaux des plantes ; c'eſt lui qui fait monter & deſcendre la ſève, & qui facilite le paſſage des ſucs propres dans des vaiſſeaux d'une extrême fineſſe, &c.

FLUTE, *voyez* GREFFE en.

FLUVIATILES, *voyez* PLANTES.

FOIBLE, *voyez* PEDUNCULE, TIGES.

FOLIAIRE, qui vient ſur les feuilles ; *voyez* VRILLE.

FOLIATION ou FEUILLAISON, *frondeſcentia* vel *foliatio ;* c'eſt en général l'époque du premier développement des feuilles d'une plante. Linnæus a obſervé que les feuilles étoient roulées dans le bouton ſous dix formes principales qui déterminoient autant d'eſpèces de foliation.

FOLIOLES, *foliola, fig. A, B, C, D, E, fig. 4, pl. IX.* On donne le nom de folioles aux petites feuilles qui forment la feuille compoſée, & qui ont leur point d'inſertion ſur un pétiole qui leur eſt commun. On

dit les folioles de la feuille du pois, les folioles de la feuille de l'orobe, de la veſce, de la quinte feuille, &c.

FOLLICULE, *folliculus ; voyez* COQUE.

FONGOSITÉ, *fongoſitas*. On appelle fongoſité ou ſubſtance fongueuſe, tout ce qui eſt d'une conſiſtance molle & élaſtique, & qui a quelque analogie avec la chair d'un champignon.

FORME, *forma* vel *habitus*. On entend par la forme, la figure extérieure d'un corps quelconque : on dit que tel fruit, telle racine, tel champignon, ſont de forme ronde, orbiculaire, ovale, elliptique, alongée, &c. *Voyez* FEUILLES & les figures correſpondantes. Dans une deſcription, on manque ſouvent d'expreſſion pour la forme, il faut avoir recours à des objets de comparaiſon ; c'eſt pourquoi l'on a fait les mots cunéiforme, cordiforme, panduriforme, lancéolé, palmé, &c.

FOURCHU, UE. On appelle fourchues ou bifurquées, les racines, les tiges, les vrilles, qui ſont fendues en deux à leur extrémité, & qui font la fourche. On appelle ſtygmate fourchu ou bifurqué, celui que la *fig. 49 H*, *pl. IV*, repréſente.

FRANGÉ, ÉE. On dit que les bords d'une feuille, d'un feuillet, d'un pétale, ſont frangés, quand ils ſont remarquables par des découpures très-fines qui ſemblent avoir été faites à coups de ciſeaux & ſans perte de ſubſtance.

FRISÉ, ÉE. On dit d'un pétale d'une feuille, des bords du chapeau d'un champignon, qu'ils ſont friſés, quand ils ſont irrégulièrement ondés & comme crépus. Ce mot s'emploie auſſi quelquefois, pour ſignifier ce qui eſt roulé en deſſus ou en deſſous.

FRUCTIFICATION, *fructificatio ;* c'eſt, à proprement parler, l'enſemble des organes deſtinés à féconder les graines, d'ou dépend la reproduction des végétaux. Les principaux organes de la fructification, ſont les étamines & les piſtils ; Linnæus les compare à ceux de la génération des animaux, parce qu'ils rempliſſent à peu près les mêmes fonctions. On peut regarder, dit-il, la corolle, comme le palais où ſe célèbrent les noces ; le calice, comme le lit conjugal ; les pétales, comme les Nymphes ; les filets des étamines, comme les vaiſſeaux ſpermatiques ; les anthères, comme les teſticules ; la pouſſière fécondante, comme la liqueur ſéminale ; le ſtygmate, comme la vulve ; le ſtyle, comme le vagin ; le germe, comme l'ovaire ; le péricarpe, comme l'ovaire fécondé ; la graine, comme l'œuf ; les organes mâles & femelles réunis dans les fleurs d'une plante, comme les organes de la génération des animaux hermaphrodites ; & ces mêmes organes ſur des individus ſéparés, c'eſt-à-dire, les étamines dans des fleurs, & les piſtils dans d'autres fleurs, comme les organes de la gé-

nération des animaux qui ne ſont point hermaphrodites, & qui s'accouplent pour travailler à la reproduction de leurs ſemblables.

Dans un très-grand nombre de plantes, il ſeroit bien difficile de ſuivre cette ingénieuſe comparaiſon ; ou les organes de la fructification ne ſont connus qu'en partie, ou ils ne le ſont pas du tout. Linnæus, dans ſon Syſtême ſexuel, ſemble n'avoir rangé dans ſa claſſe XXIV, *cryptogamie*, 1°. les fougères, 2°. les mouſſes, 3°. les algues, & 4°. les champignons, qu'en attendant qu'on découvrît les vrais organes de la fructification de ces plantes ; mais bien des ſiècles ſe ſuccéderont encore, avant qu'on en puiſſe claſſer un très-grand nombre différemment ; il y en a même, dont la fructification ſera pour toujours le ſecret de la Nature, & qui ſeront toujours des *cryptogames* pour nous. Dans les fougères, par exemple, on ne diſtingue ni organes mâles, ni organes femelles proprement dits. Ce que l'on regarde comme organes de la fructification dans la plupart de ces plantes, ſont de petits globules remplis de pouſſière & communément raſſemblés par paquets : ſi l'on examine ces paquets au microſcope, ſur les feuilles fougéres, on voit qu'ils ſont formés par un aſſemblage de petites cappſules à deux valves *fig. A*, *pl. VI* (*organes de la fructification des fougères*) ; que ces capſules ſont bordées d'un ou de pluſieurs rangs de corps orbiculaires, entremêlés de paillettes qu'on ne diſtingue qu'avec peine, & qu'elles varient dans leur forme & leur diſpoſition ſur des individus différens ; que tantôt elles forment, ſur le dos des feuilles, de petits paquets arrondis & épars, *fig. B*, *C* ; tantôt de petits tas informes, *fig. D* ; des lignes, *fig. E*, *F* ; tantôt un bourrelet ſur le bord des feuilles, *fig. C* ; une eſpèce de cône aux extrémités des tiges, *fig. H*, ou un épi, *fig. I*, ou qu'elles ſont différemment ſituées dans le voiſinage des racines.

Dans les mouſſes, la fructification, quoique plus uniforme, n'eſt guère mieux déterminée. Dans la plupart de ces plantes, on obſerve, ſur des pédicules aſſez longs, *fig. K*, *L*, des eſpèces d'urnes, *fig. M*, *S*, tantôt recouvertes d'une coiffe *O*, *P*, & tantôt ſans coiffe, *fig. N* ; & d'autres fois avec des coiffes & ſans cupules apparentes : dans un grand nombre de ces plantes, on trouve une pouſſière ſéminale, *fig. t*, *T*, qui paroît avoir les mêmes fonctions que celle que portent les anthères des fleurs diſtinctes, & on a ſoupçonné d'après cela, que les mouſſes avoient des organes mâles & femelles : quelques-uns prétendent que les organes mâles & femelles ſont réunis dans chaque urne : d'autres au contraire prétendent que ce que l'on regarde comme organe femelle dans l'urne, n'eſt point deſtiné à cet uſage, puiſque l'on n'y rencontre point de fruit ; & ils regardent comme organes femelles, de petits boutons écailleux & ſeſſiles, *fig. Q*, *R*, que l'on apperçoit à la partie inférieure des tiges, lorſqu'on les obſerve avec attention : d'autres encore croient que les mouſſes ne ſe reproduiſent qu'au moyen des bourgeons ; & au lieu de conſidérer, comme fleurs femelles, ces petits boutons écailleux & ſeſſiles dont je

viens de parler, ils ne les regardent que comme des bourgeons plus propres que ne ſeroient les organes ſexuels, à aſſurer le ſuccès de la reproduction de ces plantes. Je croirois difficilement que cette pouſſière que l'on obſerve dans les urnes des mouſſes, ne fût pas réellement une pouſſière prolifique, & peut-être la graine même. L'exiſtence des bourgeons ne me paroît pas non plus moins admiſſible : on auroit, pour étayer cette conjecture, que l'époque de la fleuraiſon de la plupart des mouſſes arrivant dans la ſaiſon la plus rigoureuſe de l'année, il pourroit ſe faire que malgré que la Nature, par une ſageſſe infinie, les ait pourvues, comme pour ſervir de remparts à leurs parties délicates, d'eſpèces de couvertures coriaces & membraneuſes, comme le ſont les coiffes de toutes les mouſſes, des froids & des contre-temps de longue durée s'oppoſant au ſuccès de la fécondation des mouſſes, elles ne ſe reproduiſiſſent pas, ſi le ſoin de la reproduction n'étoit pas auſſi bien confié aux bourgeons qu'aux parties de la fructification de ces plantes.

Dans les algues, il ſeroit plus difficile encore de donner une juſte idée de ce qu'on regarde comme organes de la fructification : ces plantes n'ont pas de véritables urnes comme les mouſſes ; la plupart portent des cupules de différentes formes, *fig. U, V, X, Y* (*organes de la fructification des algues*), *pl. VI.* Quelques-unes, au lieu de cupules, portent des eſpèces de ſachets globuleux, d'autres des tubes plus ou moins longs; d'autres des eſpèces de plateaux pédiculés, quelquefois ponctués ou rayés, &c. On remarque que ces différentes parties, qu'on regarde comme les fleurs des algues, ſe trouvent conſtamment ſur tous les individus de même eſpèce ; mais leurs véritables fonctions ſont abſolument inconnues.

Lorſqu'il s'agit de déterminer ce qu'on entend par organes de la fructification dans les champignons, les mêmes difficultés ſe préſentent : on n'y trouve rien qui reſſemble à des étamines ni à des piſtils, & ces plantes naiſſent cependant, vivent, meurent, & ſe reproduiſent dans un ordre commun à tous les individus de la même eſpèce. Depuis que l'on s'occupe de la Botanique, la manière dont les champignons ſe reproduiſent, a donné lieu à des diſcuſſions à l'infini ; ſi l'on ſe refuſe à regarder comme la véritable graine de ces plantes, cette pouſſière qu'on obſerve dans preſque tous les individus de cette famille, on ne ſera pas encore plus avancé. Les champignons, comme je crois l'avoir apperçu, ſe reproduiſent par les ſemences & par les cayeux, que l'on pourroit regarder plutôt comme des bourgeons ; cette pouſſière que l'on peut obſerver tous les jours ſur la ſurface externe des feuillets de l'AGARIC comeſtible, me paroît être ſa véritable ſemence ; je la regarde comme la baſe de ce que les Cultivateurs appelent BLANC de champignon, & je crois que cette pouſſière venant à être dépoſée ſur des terrains convenables, y produit des champignons d'une eſpèce ſemblable à celle qui l'a produite elle-même. *Voyez* l'article BLANC de champignon,

POUSSIÈRE fécondante. Si l'on obſerve avec attention ce que les Maraîchers font journellement lorſqu'ils enſemencent une couche de champignons, la reproduction de ces plantes par le moyen des graines, s'entendra clairement. Le *blanc de champignon*, cette terre qu'ils enlèvent de deſſus d'anciennes couches de champignons, & dont ils couvrent de nouvelles couches préparées pour cet effet, ne nous permet pas de douter que la prodigieuſe quantité de champignons qui en réſulte, ne ſoit le produit du développement d'une graine très-fine que cette terre contenoit. Cette graine avoit déja été échauffée, couvée, pour ainſi dire, & peut-être déjà écloſe, par l'ancienne couche ſur laquelle elle avoit été dépoſée; mais il falloit qu'une terre nouvellement préparée, favoriſât ſon accroiſſement; il eſt probable que ce moyen n'eſt pas le ſeul qu'emploie la Nature; une couche ceſſeroit de produire des champignons, quand toutes les graines que la terre contenoit ſeroient développées, ſi cette eſpèce de champignon, l'AGARIC COMESTIBLE, ne ſe reproduiſoit auſſi par le moyen des bourgeons: on ſait au contraire qu'une couche ainſi préparée, donne une quantité prodigieuſe de champignons pendant pluſieurs années de ſuite.

FRUIT, *fructus*. On appelle fruit l'ovaire groſſi; l'ovaire renferme en abrégé l'œuf de la plante, ou la partie qui ſert à multiplier ſon eſpèce. Le fruit renferme ce même œuf, c'eſt-à-dire, la graine dans un état plus parfait. On diſtingue dans le fruit le péricarpe, c'eſt-à-dire, ce qui ſert d'enveloppe à la graine; le réceptacle, c'eſt-à-dire, la partie de la plante ſur laquelle le fruit repoſe immédiatement, & à laquelle il eſt attaché par les vaiſſeaux d'où il tire ſa ſubſiſtance, & la graine proprement dite. On diſtingue huit eſpèces de fruits, comme on diſtingue huit eſpèces de PÉRICARPES; 1°. la CAPSULE, 2°. la COQUE; 3°. la SILIQUE; 4°. la GOUSSE; 5°. le FRUIT à noyau; 6°. le FRUIT à pepin; 7°. la BAIE; & 8°. le CONE. On appelle fruits ſucculens, ceux dont les ſemences ſont renfermées dans une pulpe molle ou une chair remplie de ſuc comme la plupart des baies. On appelle fruits ſecs, ceux qui étant parvenus à leur état de maturité, n'ont point de ſucs; telle eſt la coque, la gouſſe, la noix, &c. Au mot SEMENCE, nous nous étendrons davantage ſur ce qui caractériſe la différence reſpective des fruits.

Les cultivateurs appellent *fruits coulés*, ceux qui ſont avortés; & *fruits noués*, ceux ſur leſquels ils fondent l'eſpoir d'une heureuſe récolte, parce que, lorſque la fleur eſt tombée, ils voient que les fruits groſſiſſent & viennent à bien.

FRUITS à noyau, *drupa*. Dans les fruits de cette eſpèce, *pl. V, fig. 31, 32, 33, 34*. La ſemence ou l'amande, *fig. 34 A*, eſt renfermée dans une boîte ligneuſe ou oſſeuſe, que l'on appelle noyau. Ce noyau

eſt recouvert d'une pulpe ou enveloppe charnue & plus ou moins ſucculente, qui lui ſert de PÉRICARPE. *Voyez* ce mot.

FRUITS à pepin, *pomum*, *pl. V, fig. 36, 37.* Les pommes, les poires, les melons ſont des fruits à pepins, compoſés d'une pulpe charnue & plus ou moins ſolide, au centre de laquelle on rencontre des loges membraneuſes, qui contiennent des ſemences renfermées dans une tunique propre, membraneuſe & coriace. *Voyez* PÉRICARPE.

FULLOMANIE ou plutôt FULLOTOMIE. Une culture forcée, une ſurabondance d'engrais faitſouvent naître ſur les plantes une prodigieuſe quantité de feuilles aux dépens des organes deſtinés à la fructification; cette eſpèce de maladie qui rend la plante monſtrueuſe, l'empêche de donner du fruit, & hâte ſon dépériſſement.

FUSIFORME; ce qui a la forme d'un fuſeau; *voyez* PÉDICULE, RACINE.

G.

GAINE, *vagina*: on dit que les étamines ſont réunies en gaîne par leurs anthères dans les fleurs compoſées, *pl. II, fig. 50, 51, 52; & pl. IV, fig. 28, 57 & 58 A;* qu'elles ſont réunies par leurs filets, *pl. IV, fig. 29, 31, 32, 33*; que les feuilles ſont terminées par une gaîne qui embraſſe la tige, *pl. VIII, fig. 70 A*: & l'on appelle auſſi quelquefois fruits en gaîne, ceux dont la forme approche de celle de la gaîne d'un couteau.

GALLE des plantes. On donne ce nom à une eſpèce de maladie qui attaque les plantes, & dont la piqure d'un inſecte eſt communément la cauſe. Les galles de chêne, celles du lierre terreſtre, de l'orme, ainſi que ces monſtruoſités qui naiſſent ſur le roſier ſauvage, renferment & nourriſſent ordinairement l'animal qui en eſt la cauſe, mais dont il eſt innocent: ſa mère, pour donner un aſile ſûr à l'œuf duquel il eſt ſorti, l'avoit dépoſé dans un trou qu'elle avoit pratiqué elle-même & rebouché enſuite, & c'eſt l'extravaſation des ſucs du végétal par ce trou, qui produit ces excroiſſances monſtrueuſes que l'on nomme galle. *Voyez* EXTRAVASATION.

GELATINEUX, SE, qui a la conſiſtance d'une gelée, ou qui reſſemble à de la gelée.

GÉMINÉ, ÉE. Les anthères, les feuilles, les bractées ſont géminées, quand elles ſont portées deux à deux ſur un même pétiole, ou quand

elles n'ont ſur la tige ou les rameaux, qu'un point d'inſertion commun.

GÉNÉRATION, *generatio ;* l'analogie qu'on trouve entre les organes de la fructification des plantes, & celles de la génération des animaux, fait qu'on emploie quelquefois le mot génération pour le mot FRUCTIFICATION.

GÉNÉRIQUE; ce qui déſigne le genre, ou qui appartient au genre; *voyez* CARACTÈRES génériques, NOMS génériques.

GENRE des plantes, *genus plantarum ;* c'eſt un aſſemblage d'un certain nombre d'eſpèces de plantes, qui ont toutes un caractère uniforme & commun, établi ſur la ſtructure de quelques parties eſſentielles. Toutes les plantes connues des Botaniſtes modernes, ont deux noms; le premier qui ſert à indiquer le genre de la plante, & qui eſt commun à toutes les plantes du même genre, eſt appelé nom générique; & le ſecond qui indique l'eſpèce, s'appelle nom ſpécifique. La pédiculaire, par exemple, repréſentée *pl. III*, eſt appelée *pedicularis*, du nom que lui donnèrent les anciens, parce qu'ils crurent s'appercevoir que cette plante donnoit des poux aux animaux qui en avoient mangé. On a conſervé ce nom, & il eſt devenu générique pour toutes les plantes qu'on a cru devoir rapprocher par la conformité des organes de la fructification. On a nommé celle dont nous donnons la figure *pedicularis* (*paluſtris*), parce que c'eſt la ſeule plante de ce genre qui vienne dans les marais.

Avant que l'on ſongeât à rapprocher les plantes pour en former des genres, chaque plante n'avoit qu'un nom; ce nom étoit révéré, parce que, de temps immémorial, l'uſage l'avoit adopté, & qu'il étoit devenu le dépôt ſacré des découvertes de nos pères. Il n'en eſt pas de même aujourd'hui; depuis que, ſous le plus léger prétexte, chacun s'eſt permis de changer les noms des plantes, on a vu naître en Botanique une ſi grande confuſion, que cette ſcience, conſidérée du côté de ſon utilité, n'a peut-être, ſi j'oſe le dire, jamais été ſi loin de ſon but : ſi l'on vous parle d'une plante, il faut que vous demandiez ſi c'eſt de celle que tel ou tel Auteur a nommée ainſi; car ſouvent la même plante a été appelée différemment par cent Auteurs différens. Avons-nous donc perdu pour toujours l'eſpoir d'appeler à notre ſecours la Botanique, dont la Nature, par une ſageſſe infinie, a fait la baſe de la médecine naturelle pour les hommes & les animaux? Non, il y a lieu de croire que quelques génies ſupérieurs, amis de l'humanité, nous rétabliront un jour dans nos droits, & qu'en fixant d'une manière irrévocable les noms des plantes, on pourra travailler de concert de tous les coins du monde, à étendre l'empire de cette ſcience, & à la faire ſervir plus utilement aux différens beſoins de la vie, & ſur-tout au ſoulagement des maux qui tendent à en abréger le cours.

GERME, *germen; voyez* EMBRYON, GERMINATION, OVAIRE.

GERMÉE. On dit qu'une graine eſt germée, quand ſa radicule *B*, *fig. 4*, *pl. V*, commence à ſe montrer.

GERMINATION, *germinatio ;* c'eſt le premier développement des parties contenues dans la graine du GERME proprement dit, le premier ſigne de l'accroiſſement d'une plante. Les *fig. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, pl. V*, repréſentent différentes germinations ; c'eſt dans cet état du végétal, où l'on voit le mieux que la Nature ſemble avoir fait un type pour chaque eſpèce, chaque plante ayant ſa marche particulière, au moment de la germination de ſa graine. Dans la *fig. 4*, on voit la germination de deux grains d'orge ; la radicule *B* ſe montre toujours avant la plumule ; quoique la radicule ſoit déja fort grande, la plumule reſte cachée ſous la tunique propre ; elle n'eſt apparente dans cette figure, que parce qu'on a enlevé la tunique propre de la graine qu'elle repréſente.

GLABRE, ES, ce qui eſt ſans poils ; *voyez* PÉDICULE, PÉDUNCULE, SUPERFICIE, FEUILLES, TIGES, &c.

GLADIÉ, ÉE ; ce qui a la forme d'une lame d'épée ; *voyez* FEUILLES, TIGES.

GLANDES, *glandulæ ;* ce ſont de petits corps véſiculeux, qu'on rencontre ſur différentes parties des plantes, & particulièrement ſur les feuilles, les calices, & aux onglets des pétales : on les regarde comme des organes deſtinés à quelque ſécrétion. Tantôt les glandes reſſemblent à des petites veſſies, on les nomme *glandulæ veſiculares ;* tantôt à des écailles, *ſquammoſæ ;* tantôt à des globules, *globulares ;* à des lentilles, *lenticulares ;* à des godets, *cupulares ;* à de petites outres, *utriculares*, &c. Quand elles ſont portées ſur des pieds ou des pédicules, on dit qu'elles ſont pédiculées, *ſtipitatæ* vel *pediculatæ ;* quand elles n'ont pas de pieds, on dit qu'elles ſont ſeſſiles, *ſeſſiles.*

GLANDULEUX, SE ; ce qui eſt compoſé de glandes, ou qui eſt remarquable par quelques glandes ; *voyez* FEUILLES, PÉTALES, PÉTIOLES.

GLAUQUE ; ce qui eſt d'un vert blanchâtre & comme farineux.

GLOBULAIRE ou GLOBULEUX, SE ; ce qui eſt compoſé de globules ou de petits corps arrondis, ou ce qui a une forme ſphérique : *voyez* ANTHÈRES, GLANDES, CAPSULE, RACINE, SEMENCES.

GLOMERÉES, GLOMÉRULÉES ou CONGLOMÉRÉES. On appelle fleurs glomérées, *flores glomerati ;* celles qui ſont raſſemblées en tête à l'extrémité d'une tige ou d'un péduncule commun.

GLUANT, TE ; ce qui eſt recouvert d'une liqueur viſqueuſe qui s'attache aux doigts ; *voyez* FEUILLES, TIGES.

GODET, *voyez* GLANDES en godet, ou qui reſſemblent à des godets.

GOMMES, *gummi ;* ce ſont des excrétions qui ſuintent naturelle-

ment

ment par des filtres deſtinés à cet uſage qui ſe répandent ſur les différentes parties des plantes qui s'y épaiſſiſſent avec le temps, ſe durciſſent à l'air, & ſont plus ou moins tranſparentes.

Les gommes diffèrent des réſines, en ce qu'elles ne ſont pas ſuſceptibles de s'enflammer, & qu'on peut les diſſoudre entièrement dans l'eau ſimple, comme la gomme de ceriſier, de prunier.

GOMMES réſines, *gummi reſinæ ;* celles qui ſont compoſées de parties gommeuſes & de parties réſineuſes, qu'on ne peut diſſoudre entièrement dans l'eau, & qui ne ſont pas non plus entièrement ſolubles dans l'eſprit-de-vin.

GORGE de la corolle, *faux ;* c'eſt l'eſpace qu'on rencontre entre les parois du lymbe d'une corolle monopétale. On dit que telle fleur a la gorge très-ouverte, & que telle autre a la gorge très-ſerrée; que l'une eſt fermée par la réunion de pluſieurs écailles, & que l'autre eſt libre.

GOUSSE ou LÉGUME, *legumen ;* c'eſt la quatrième eſpèce de péricarpe, c'eſt-à-dire, la quatrième eſpèce d'enveloppe propre à certains fruits. La gouſſe eſt compoſée de deux panneaux que l'on nomme vulgairement *coſſes ;* ils ſont unis par deux ſutures longitudinales ; ils n'ont point de membrane intermédiaire, & les graines ou ſemences ne ſont attachées qu'à une des deux ſutures ſeulement. Les gouſſes ſont le produit des fleurs légumineuſes ou papilionnacées (qui dit fleur légumineuſe, dit auſſi ſemences renfermées dans une gouſſe, parce que l'un ſous-entend toujours l'autre). Souvent la gouſſe reſſemble beaucoup, par ſa forme, à la coque, la ſeconde eſpèce de péricarpe, ou à la ſilique, la troiſième eſpèce ; mais pour peu que l'on faſſe attention aux différentes diſpoſitions des graines dans ces trois eſpèces de péricarpe, on ne peut les confondre. On dit que la gouſſe eſt arrondie, *legumen ſubrotundum ;* ovale, *ovale ;* linéaire, *lineare ;* véſiculaire, *veſiculare* vel *inflatum ;* gonflée, *turgidum*, *pl. V*, *fig. 27 ;* unie, *læve ;* velue, *hiſpidum ;* cannelée ou ſtriée, *ſtriatum*, *fig. 28 ;* contournée, *tortum* vel *contortum*, *fig. 28 ;* articulée, *articulatum*, *fig. 29 ;* uniloculaire, *uniloculare*, quand elle n'eſt qu'à une loge, comme ſont les légumes de preſque toutes les plantes ; biloculaire, *biloculare*, quand elle eſt à deux loges, comme le ſont les légumes de l'aſtragale.

C'eſt improprement qu'on donne le nom de gouſſe d'ail aux cayeux qui compoſent la racine de cette plante.

GOUTTIÈRE. On dit que les pédicules, les péduncules ſont creuſés en gouttière, *canaliculati*, quand on remarque ſur leur longueur d'un bout à l'autre, & d'un ſeul côté ſeulement, un enfoncement, un demi canal ou une eſpèce de rainure.

GRAINE, *ſemen*. La graine ou la ſemence eſt l'œuf de la plante, le fruit proprement dit, ou la partie du fruit qui ſert à multiplier l'eſpèce.

On dit vulgairement un grain de froment, un grain d'orge, pour dire une graine de froment, une graine d'orge. On donne auſſi le nom de grains à de petites baies, comme celles qui compoſent le raiſin, la groſeille. On dit un grain de raiſin, un grain de ſureau, un grain de genièvre, un grain de groſeille, *acinus*.

GRAMINÉES; c'eſt ainſi qu'on nomme toutes les eſpèces de bleds, de chiendents. *Voyez* PLANTES graminées.

GRANDEUR. Il y a des plantes où il eſt eſſentiel d'avoir égard à la grandeur reſpective des parties qui les compoſent: on regarde ſi les étamines ſont égales ou non, ſi les piſtils ſont égaux en grandeur aux étamines, &c. *Voyez* HAUTEUR.

GRAPPE, *racemus;* c'eſt un aſſemblage de fleurs ou de fruits diſpoſés par étages ſur un péduncule commun mais pendant, au lieu que le bouquet, *thyrſus*, porte des fleurs diſpoſées par étages ſur un péduncule commun, mais droit. On appelle *flores racemoſi*, les fleurs qui ſont en grappe.

GRAPPE compoſée, *racemus compoſitus;* celle qui porte des fleurs, dont les péduncules ne ſont nullement diviſés.

GRAPPE unilatérale, *racemus unilateralis* vel *ſecundus;* celle qui porte des fleurs, dont les péduncules propres ſont tous inſérés du même côté du péduncule commun.

GREFFE. On donne ce nom à la partie d'un arbre que l'on veut enter ſur un autre arbre; & l'on comprend auſſi quelquefois ſous cette dénomination le ſujet greffé.

GREFFER ou enter, *inſerere*. L'art de greffer conſiſte à ſubſtituer aux branches naturelles d'un arbre, celles d'un autre arbre que l'on veut multiplier. Le ſuccès de l'opération de la greffe dépend principalement d'une union intime de l'aubier de la *greffe* avec celui du *ſujet;* c'eſt ainſi qu'on nomme l'arbre qui reçoit la greffe: par cette découverte, une des plus intéreſſantes qu'on ait jamais faites, le ſauvageon le plus abject va devenir l'arbre qui rapportera les fruits les plus beaux & les plus exquis. Cet arbre tout rabougri, que cent fois la cognée a dédaigné d'abattre, ſera peut-être un jour celui que vous eſtimerez le plus, celui à la conſervation duquel vous voudrez que l'on veille de plus près.

En moins d'un ſiècle, on s'eſt rendu ſi familier avec l'art de greffer, que je ne ſais pas s'il ne ſeroit pas plus court d'expoſer de quelle manière on ne peut greffer ſans ſuccès, que de détailler tous les procédés qui réuſſiſſent, même à ceux qui cherchent dans la pratique d'une culture routinière, le dédommagement de leurs travaux. Nous ne nous arrêterons donc qu'aux manières de greffer les plus uſitées, & dans la

vue ſeulement d'en laiſſer une idée à ceux qui ne les connoiſſent pas.

M. Duhamel, dans le premier volume qu'il nous a donné ſur la culture des arbres fruitiers, nous a laiſſé ſur l'art de la greffe, des détails on ne peut plus intéreſſans ; c'eſt avec regret que nous ne les expoſons pas dans leur entier ; mais, obligé de nous renfermer dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites, nous renvoyons à cet excellent ouvrage, ceux qui ne ſe contenteront pas d'une courte analyſe.

» Trois ſortes de greffe, dit ce ſavant Académicien, p. 14, ſont uſi-
» tées pour les arbres fruitiers, ſavoir, la *greffe en écuſſon*, la *greffe en*
» *courone* & la *greffe en fente*. 1°. On écuſſonne les jeunes ſujets ou les
» vieux, mais ſur du bois de l'année ou de deux ans au plus. 2°.... La
» greffe en couronne ſe fait ſur des ſujets qui ont plus de deux pouces
» de diamètre, pendant la ſève du printemps, lorſque l'écorce des ſujets
» peut ſe décoller aiſément. 3°. On greffe en fente des ſujets qui ſont
» au moins gros comme le pouce avant le premier mouvement de la
» ſève.... Pour greffer en fente, on ſcie horizontalement le ſujet *A*, *B*,
» *fig. 4*, *pl. VII*; on pare la coupe, & on l'unit ſur-tout à l'endroit où
» l'on veut inſérer la greffe : on poſe ſur le diamètre de la coupe, le
» tranchant d'une ſerpette ; & frappant avec un maillet ſur le dos de
» l'inſtrument, on fend le ſujet verticalement, & quelquefois en croix :
» on taille en coin, long d'un pouce ou un pouce & demi, le gros
» bout de la greffe, *fig. 5* : on ouvre la fente du ſujet, & l'on y inſère
» le coin de la greffe, de manière que le *liber* ou l'*aubier* de la greffe
» réponde exactement au *liber* du ſujet, ou au moins y coïncide en quel-
» ques points : on aſſujettit avec un petit oſier le ſujet à l'endroit de
» l'inſertion : on forme enſuite ſur la coupe du ſujet, & ſur l'endroit de
» l'inſertion, une poupée compoſée de terre & de bouſe de vache,
» que l'on entoure d'un morceau de linge.... Pour greffer en couronne,
» on taille le bas de la greffe, *fig. 12 L*, en forme de curedent : on ſcie
» le ſujet : on en unit la coupe ; &, avec un petit coin d'os ou de bois
» dur, on fait la place des greffes *L*, *M*, *N*, *O*, *P*, que l'on inſère le
» plus juſtement poſſible, entre l'écorce & le bois du ſujet : on place
» ainſi des greffes autour de la coupe du ſujet, à trois pouces les unes
» des autres, & l'on couvre la coupe du ſujet, de la même façon que
» les greffes en fente... Pour greffer en écuſſon, on lève la greffe, *fig. 6*,
» qui n'eſt qu'une pièce d'écorce avec un bouton.... Il faut des pré-
» cautions pour la détacher, parce qu'il eſt néceſſaire que l'œil ne reſte
» pas vide du petit filet ligneux qui eſt attaché par un bout aux cou-
» ches ligneuſes de la branche, & de l'autre s'étend dans le bouton :
» on fait à l'écorce du ſujet une inciſion horizontale, *fig. 7 D* ; & du
» milieu de cette inciſion, on en abaiſſe une verticale en forme de T,
» ou bien en forme de ⊥, & l'on y place l'écuſſon, de manière que ſa
» ſurface intérieure ſoit appliquée ſur la ſurface ligneuſe du ſujet, &
» que ſon bord ſupérieur ſe joigne à la coupe horizontale ; on lie le

» tout de plusieurs révolutions d'écorce d'osier, ou d'un double fil de » laine ou de coton. « On greffe encore par approche, soit en approchant, comme dans la *fig. 13*, deux branches dont on a enlevé l'écorce du côté où elles doivent se toucher, soit en faisant entrer la greffe dans une entaille faite au sujet, *fig. 14*, ou dans une sorte de mortaise pratiquée dans le sujet, &c. On greffe en flûte ou sifflet, en enlevant un tuyau d'écorce de deux ou trois doigts de long, *fig. 10 I, K*, ou *Q*, *fig. 15*, & en l'ajustant sur une branche du sujet, *fig. 15 R*, dépouillée de son écorce : on peut fendre en long les sifflets pour les ajuster mieux. On greffe aussi à l'emporte-pièce, c'est-à-dire, qu'on se sert d'un emporte-pièce pour lever un écusson, *fig. 8, 9, F, G*, que l'on place dans une pareille entaille faite sur le sujet. On greffe encore en coin, *fig. 7 E*, en taillant la greffe comme elle est représentée, *fig. 11 H :* en fente, *fig. 4 C*, comme on feroit la greffe en écusson. On greffe à *œil*, à la *pousse*, à *œil dormant*, sur *franc*, sur *sauvageon*, &c.

GRÈLE, *gracilis*. Ce nom convient à toutes les parties des plantes qui paroissent trop longues & trop déliées pour leur grosseur. On dit qu'une tige est grèle, quand elle est longue & amincie comme celle de la cuscute ; que des pétioles, des péduncules sont grèles, quand ils n'ont pas une grosseur proportionnée à leur longueur. On en dit autant des filets des étamines, quand ils sont trop longs pour leur grosseur, & qu'ils ont l'air de fil ou de cheveux.

GRIFFES. On donne ce nom à des espèces de racines, dont la forme approche assez de celle de la patte d'un animal. On appelle ainsi les racines de la renoncule, que l'on cultive comme fleur d'ornement.

GRIMPANT, TE. On donne ce nom aux tiges des plantes qui ne peuvent s'élever qu'en s'accrochant, ou en s'entortillant aux corps qui les avoisinent.

GRUMELEUX, SE ; ce qui est composé d'une chair cassante, & qu'on peut diviser sans effort par grumeaux.

GUEULE, *voyez* FLEUR en gueule, COROLLE labiée ou en gueule.

GYMNOSPERMIE, *gymnospermia ;* c'est le premier ordre qui divise dans le Système sexuel de Linnæus, les plantes de la XIVe. classe (la didynamie). Le mot *gymnospermie* est composé de deux mots grecs qui signifient semences nues, parmi les plantes de la classe didynamie. Celles qui ont quatre graines nues au fond du calice, *pl. II, fig. 33*, sont de l'ordre gymnospermie.

GYNANDRIE, *gynandria*, de deux mots grecs, qui signifient femme & mari réunis. La gynandrie est la classe XX du Système sexuel ; elle renferme les plantes qui ont plusieurs étamines réunies & attachées au pistil, sans adhérer au réceptacle.

H.

H.

HAMIPLANTE. On dit que le gratteron eſt *hamiplante*, parce qu'il s'attache aux habits & aux poils des animaux, au moyen de ſes poils rudes qui ſont courbés en hameçon.

HAMPE, *ſcapus*, *pl. X fig. 6*, E, F. La hampe eſt une eſpèce de tige herbacée qui n'a pas de feuilles, qui part immédiatement de la racine, & qui eſt deſtinée à porter les parties de la fructification, comme dans le piſſenlit, le colchique d'automne; c'eſt un péduncule ſimple qui ne porte jamais qu'une fleur.

HASTÉ, ÉE; ce qui eſt en fer de pique; *voyez* FEUILLES.

HAUTEUR. Dans la deſcription d'une plante, il eſt très-eſſentiel de faire mention de ſa hauteur moyenne. On dit que telle plante eſt haute d'une ligne, ou de la douzième partie d'un pouce, *planta linearis*; d'un pouce, ou de la douzième partie d'un pied, *pollicaris*; d'une palme, ou de trois pouces environ, *palmaris*; de ſix à ſept pouces, *ſpithamea*; de neuf pouces ou environ, *dodrentalis*; d'un pied, *pedalis*; de ſix pieds, *orgialis*, &c. La hauteur ou la grandeur reſpective des différentes parties qui compoſent les plantes, n'offre pas moins de ſecours pour la diſtinction des genres; elle eſt même ſouvent néceſſaire dans l'établiſſement des claſſes.

HÉLIOTROPES. On appelle plantes héliotropes, celles qui tournent toujours le diſque de leurs fleurs du côté du ſoleil, de manière que par leur direction, elles le ſuivent dans ſon cours.

HEPTANDRIE, *heptandria*; de deux mots grecs qui ſignifient ſept maris. L'heptandrie eſt la claſſe VII du Syſtême ſexuel; *pl. II, fig. 14*. Elle renferme les plantes dont les fleurs ont ſept étamines diſtinctes.

HERBACÉ, ÉE, ou HERBEUX, SE, qui n'a pas plus de ſolidité que l'herbe; *voyez* TIGE.

HERBES, *herbæ*. Les herbes ſont des plantes qui perdent leur tiges tous les hivers; les unes, que l'on nomme *annuelles*, périſſent entièrement tous les ans; d'autres ſubſiſtent par leurs racines pendant deux; on les nomme *biſannuelles*; d'autres pendant trois; ou pendant un temps illimité, on nomme celles-ci *triſannuelles* ou *vivaces*. Pour abréger les deſcriptions, on a imaginé de marquer la durée des plantes par le moyen de certains caractères: la plante annuelle eſt reconnue pour telle par le caractère ☉: la plante biſannuelle, par le caractère ♂;

& la plante triſannuelle, ou dont la durée eſt illimitée, par le caractère 4.

On auroit encore pu faire pluſieurs ſous-diviſions, dans leſquelles on auroit rangé un grand nombre de plantes, qui ne ſont ni arbres, ni herbes, comme les champignons, les moiſiſſures, &c. dont la plupart vivent moins d'une année, d'autres ne durent que quelques jours, d'autres que quelques heures, d'autres qu'un moment; mais il vaut mieux ſpécifier le temps moyen de la durée d'une plante; les ſous-diviſions & les termes qu'on emploieroit pour en donner l'idée, iroient à l'infini.

HERBE annuelle, *herba annua;* biſannuelle, *bis-annua;* triſannuelle, *tris-annua;* vivace, *perennis. Voyez* l'article plus haut HERBES.

HERBIER, *herbarium.* On diſtingue de deux ſortes d'herbiers; les uns, que l'on nomme HERBIERS naturels, parce qu'ils ſont compoſés de plantes deſſéchées; & les autres, que l'on appelle HERBIERS artificiels, parce qu'ils ſont compoſés de deſſins, de peintures ou de gravures, coloriées ou non coloriées. *Voyez* le DISCOURS préliminaire.

Comme les plantes ont preſque toutes une époque différente pour le temps de leur floraiſon, & que c'eſt préciſément dans ce moment-là que nous démêlons le mieux, & avec plus de certitude, les caractères qui les diſtinguent, à peine tout le temps de notre vie ſuffiroit-il pour apprendre à connoître quelques centaines de plantes même des plus communes, ſi nous étions obligés d'aller à la campagne épier le moment où chacune d'elle ſeroit en fleur; c'eſt pourquoi nous avons pris le parti de raſſembler le plus grand nombre de plantes poſſible, dans des jardins botaniques & dans des herbiers, afin de les avoir plus commodément ſous les yeux. Mais de nouvelles difficultés ſe préſentoient encore. Il y a des plantes qu'on n'a jamais pu faire venir dans aucun jardin botanique, quelque ſoin qu'on ait apporté à leur culture, & d'autres que l'on ne peut conſerver en herbier, parce qu'elles ne ſont pas ſuſceptibles de deſſiccation. On s'eſt retourné de mille manières pour tâcher de remédier à ces inconvéniens. Les uns ont travaillé à perfectionner l'art de la deſſiccation par différens moyens ingénieux; les autres, parmi leſquels nous nous faiſons un devoir de placer M. de St.-Germain, un de ceux qui doivent avoir le plus de droit à la reconnoiſſance des Amateurs en Botanique, ont eu la patience de modeler ſur la nature, & de colorier enſuite les fruits ſucculens, les champignons & quelques plantes graſſes; d'autres ont fait des fleurs artificielles; & quelques-uns même y ont ſi bien réuſſi (1), que l'on pouvoit aiſément y être trompé; mais combien, hélas! ces chefs-d'œuvre de l'art ne ſont-ils pas encore éloignés de remplir notre objet! Il étoit réſervé à l'art de peindre, de réunir tous ces avantages, & de combler nos vœux; c'eſt à cet art mer-

(1) M. Bulli.

veilleux que nous devons ces magnifiques collections de plantes, qui ornent les cabinets de nos Rois, de nos Princes, & de quelques Amateurs fortunés. Il leur manque encore des choſes eſſentielles, je l'avoue. Il falloit, pour leur donner tout le degré de perfection dont elles étoient *ſuſceptibles* (car la nature ſe rit des efforts que nous faiſons pour l'imiter; &, dans nos chefs-d'œuvres même, elle ne voit encore de ſes traits qu'une groſſière eſquiſſe); il falloit, dis-je, la main d'un Artiſte célèbre, & l'œil d'un Botaniſte attentif, qui ſût voir ſans contrainte, & juger ſans partialité. Il falloit que l'art du Peintre marchât d'un pas égal avec celui du Naturaliſte; que chaque plante fût accompagnée des détails caractériſtiques qui peuvent nous la faire diſtinguer; qu'elle fût nommée d'après les plus célèbres Botaniſtes, pour qu'on pût la claſſer ſelon leur méthode, leur ſyſtême; & pour ne nous rien laiſſer à deſirer, qu'elle fût accompagnée d'un précis hiſtorique, qui nous apprît ſur le champ tout ce qu'il eſt important de ne pas ignorer ſur le compte d'une plante.

On ſait que Jean-Jacques Rouſſeau aimoit paſſionnément la Botanique, & qu'il travailloit même à faire dans cette ſcience quelques réformes avantageuſes (1). Il s'eſt long-temps occupé de l'art de la deſſiccation des plantes; il nous a laiſſé pluſieurs herbiers de différens *formats*. Parmi les livres rares & précieux qui compoſent la bibliothèque du ſavant M. de Malesherbes, on trouve deux petits herbiers de Jean-Jacques, faits avec tout le ſoin & tout l'art poſſible; l'un eſt de *format in*-8°., & ne renferme que des *cryptogames*; & l'autre de *format in*-4°., eſt compoſé de plantes à fleurs diſtinctes.

M. le Chevalier de Tourmevel ayant appris que j'étois ſur le point de faire imprimer cet Ouvrage, a bien voulu concourir de la manière la plus obligeante, à en augmenter l'utilité, en me communiquant un manuſcrit du Philoſohe Genevois, ſur la néceſſité d'un herbier, & ſur les moyens les plus ſimples & les plus avantageux en même temps de travailler à s'en faire un.

Jean-Jacques, après avoir montré la néceſſité d'un herbier; après s'être élevé contre ces prétendus Botaniſtes qui ont des herbiers de huit à dix mille plantes étrangères, & qui ne connoiſſent pas celles qu'ils foulent continuellement aux pieds (2), dit ....» On peut ſe » faire un très-bon herbier, ſans ſavoir un mot de Botanique: tous » ceux qui ſe diſpoſent à étudier la Botanique, devroient commencer » par là. Quand ils auroient deſſéché un aſſez bon nombre de plantes, » & qu'il ne s'agiroit plus que d'y ajouter les noms, il y a des gens

---

(1) Je ne ſais ce qu'eſt devenu le projet qu'il avoit de fixer la nomenclature des plantes; il ſeroit malheureux que cela fût perdu.

(2) Jean-Jacques n'aimoit pas qu'on lui dît que l'on connoiſſoit des milliers de plantes; il vouloit qu'on en connût peu, mais qu'on les connût bien; *que chacun*, diſoit-il, *ſache arranger ſa botte de foin, & rien de plus;* il déclamoit ſans ceſſe contre les innovateurs en Botanique.

» qui leur renderoient ce ſervice pour de l'argent, ou pour quelque
» choſed'équivalent; d'ailleurs n'avons-nous pas dans preſque toutes les
» villes un peu conſidérables, des jardins botaniques où les plantes ſont
» diſpoſées dans un ordre méthodique, & marquées d'un étiquet, ſur
» lequel leur nom eſt inſcrit? Pour peu que l'on ait une idée de la mé-
» thode adoptée, & les premières notions de l'A, B, C de la Bota-
» nique, c'eſt-à-dire, les premiers élémens de cette ſcience, on y
» trouve les plantes que l'on cherche; on les compare; on en prend
» les noms, & c'en eſt aſſez; l'uſage fait le reſte, & nous rend Bo-
» taniſtes. Mais ne comptez guère ſur les meilleurs livres de Bota-
» nique, pour nommer, d'après eux, des plantes que vous ne
» connoîtriez pas: ſi ces livres ne ſont pas accompagnés de bonnes
» figures, ils vous fatigueront ſans ſuccès; à chaque pas ils vous
» offriront de nouvelles difficultés, & ne vous apprendront rien....
» Ne vous attendez point à conſerver une plante dans tout ſon
» éclat: celles qui ſe deſſéchent le mieux, perdent encore beaucoup
» de leur fraîcheur.... De tous les moyens employés à la deſſiccation
» des plantes, le plus ſimple, celui de la preſſion, eſt le préférable
» pour un herbier. Les couleurs peuvent être conſervées auſſi bien que
» par la deſſiccation au ſable, & les plantes deſſéchées y ſont moins
» volumineuſes & moins fragiles..... Ayez une bonne proviſion de
» quatre ſortes de papiers; 1°. du papier gris épais & peu collé; 2°.
» du papier gris, épais & collé; 3°. du gros papier blanc ſur lequel
» on puiſſe écrire; & 4°. du papier blanc, ſur lequel vous fixerez vos
» plantes, lorſque la deſſiccation ſera complète.... Lorſque vous vou-
» drez deſſécher une plante, il faut la cueillir par un beau temps; &
» lorſque ſes fleurs ſeront épanouies, laiſſez-la quelques heures ſe fan-
» ner à l'air libre.... Dès que ſes parties ſeront amollies, étendez-la
» avec ſoin ſur une feuille de papier gris de la première eſpèce, dont
» j'ai parlé; mettez deſſous cette feuille une feuille de carton, & deſſus,
» douze à quinze doubles de papier de la première eſpèce; mettez le
» tout entre deux ais de bois ou deux planches bien unies que vous
» chargerez d'abord médiocrement, & dont vous augmenterez peu à
» peu la preſſion, à meſure que la deſſiccation s'opérera. Il eſt plus avan-
» tageux de ſe ſervir de ces petites preſſes de brocheuſes, parce que
» l'on ſerre ſi peu & autant qu'on le veut: au bout d'une heure ou
» deux, ſerrez-la davantage, & laiſſez-la ainſi vingt-quatre heures au
» plus; retirez-la enſuite; changez-la de papier, & mettez deſſous une
» autre feuille de carton bien sèche, ainſi que les feuilles de papier que
» vous allez mettre deſſus; remettez le tout en preſſe; ſerrez plus que la
» première fois; laiſſez ainſi deux jours votre plante ſans y toucher;
» changez-la encore une troiſième fois de papiers; mais prenez du pa-
» pier gris collé; ſerrez encore davantage la preſſe, & ne mettez deſſus
» que trois ou quatre doubles de papiers, ou ſeulement une feuille

» de

» de carton deſſus & une deſſous; laiſſez-la ainſi en preſſe deux ou trois » fois vingt-quatre heures : ſi, lorſque vous retirerez votre plante, elle » ne vous paroît pas aſſez privée de ſon humidité, vous la chan- » gerez encore pluſieurs fois de papiers. (Il y a des plantes qu'il ſuffit » de changer deux fois de papiers, & d'autres qu'il faut changer juſqu'à » ſix fois; celles qui ſont de nature aqueuſe, exigent qu'on en accélère » la deſſiccation); mais ſi au contraire, les parties qui la compoſent, » ont déja perdu de leur flexibilité, il faut la mettre dans une feuille » de gros papier blanc, où on la laiſſera en preſſe juſqu'à ce que la » deſſiccation ſoit parfaitement achevée; ce ſera alors qu'il faudra ſon- » ger à aſſurer pour long-temps la conſervation de votre plante; elle » pourra être employée à la formation de votre herbier; il ne s'agit » plus que de la fixer, de la nommer & de la mettre en place.... Pour » garantir votre herbier des ravages qu'y feroient les inſectes, il faut » tremper le papier ſur lequel vous voulez fixer vos plantes, dans une » forte diſſolution d'alun, le faire bien ſécher, & y attacher vos plantes » avec de petites bandelettes de papier que vous collerez avec de la » colle à bouche; c'eſt avec cette colle que vous pourrez auſſi aſſujettir » les organes de la fructification des plantes, lorſque vous aurez eu la » patience de les deſſécher à part. ... Il ſeroit bon d'avoir pluſieurs » échantillons de la même plante, ſur-tout ſi elle eſt ſujette à varier.... » Il faut renfermer vos plantes dans des boîtes de tilleul que vous éti- » queterez; il faut qu'elles ſoient en un lieu ſec, &c. «

HERBORISER. On étudie la Botanique ſur les livres, dans les jardins botaniques, dans les herbiers; mais il eſt néceſſaire d'aller ſouvent voir les plantes dans les lieux agreſtes & variés où la Nature ſeule prend ſoin de leur culture; c'eſt là que le Botaniſte attentif doit profiter des reſſources que la Nature lui offre pour la connoître; c'eſt là qu'il doit ramaſſer les matériaux de ſon herbier, & non pas dans les jardins botaniques, où la culture rend ſouvent les plantes monſtrueuſes & contrefaites.

HERBORISATION, *herboriſatio*; c'eſt l'action d'herboriſer.

HERBORISTE, *herborarius*. On appelle Herboriſte celui qui fait commerce de plantes d'uſage en médecine & dans les arts. Je ne ſais par quel uſage auſſi meurtrier que biſarre, le remède eſt dans d'autres mains que celles de celui qui l'ordonne, ou de gens faits pour s'y connoître; n'eſt-ce pas aſſez d'avoir la maladie à craindre? Faut-il encore que nous ayons ſon remède à redouter? Ma plume ſe refuſe à tracer ici les terribles accidens que cauſent tous les jours, dans les grandes villes ſur-tout, l'ignorance & la mauvaiſe foi des Herboriſtes; ſi ma voix s'eſt élevée, c'eſt parce que moi-même un jour, ſans une juſte défiance, j'euſſe peut-être été une de leurs victimes.

HÉRISSÉ, ÉE; ce qui eſt recouvert de poils rudes & très-apparens

HERMAPHRODITE, qui eſt de deux ſexes. La fleur hermaphrodite eſt celle qui a étamines & piſtils.

HEXAGYNIE, *hexagynia*, de deux mots grecs qui ſignifient ſix femelles. L'hexagynie eſt le ſixième ordre des claſſes du Syſtême ſexuel de Linnæus : les fleurs qui ont ſix piſtils, ſont de l'ordre hexagynie.

HEXANDRIE, *hexandria*, de deux mots grecs qui ſignifient ſix maris. L'hexandrie eſt la claſſe VI du Syſtême ſexuel ; elle renferme les plantes dont les fleurs hermaphrodites ont ſix étamines.

HORIZONTAL, LE, tout ce qui coupe à angles droits une ligne verticale eſt dans une direction horizontale. *Voyez* CHAPEAU, FEUILLES, RACINES.

HORLOGE de Flore, *horologium Floræ*. Le Botaniſte, ſans ceſſe occupé à paſſer de découvertes en découvertes, obſerve tout avec la plus grande attention ; l'œil fixé ſur l'inſtant de la floraiſon des plantes ou, pour mieux dire, ſur l'inſtant de l'épanouiſſement des fleurs, il remarque qu'il y a des fleurs qui ſe développent à différens momens de la journée, & il trouve dans cet ordre de floraiſon, la matière d'une table qu'il appelle *horloge de Flore*, parce que les plantes y ſont rangées ſuivant l'heure à laquelle leurs fleurs ſont communément épanouies, quand quelques circonſtances ne viennent pas hâter ou retarder cet inſtant.

HOUPPE. On donne ce nom à un aſſemblage de poils qui ne paroiſſent avoir tous qu'un même point d'inſertion, & qui s'écartent enſuite. On les appelle ainſi à cauſe de leur reſſemblance avec des houppes dont on ſe ſert pour poudrer.

HYPOCRATÉRIFORME. Voilà encore un de ces termes qui ne nous laiſſent qu'une idée vague de l'objet qu'ils déſignent ; j'aimerois mieux le mot corolle monopétale, tubulée & en ſoucoupe, cela nous laiſſeroit au moins une idée des *fig. 5, 6*, repréſentées *pl. I.*

I.

ICOSANDRIE, *icoſandria*, de deux mots grecs qui ſignifient vingt maris. L'icoſandrie eſt la claſſe XII du Syſtême ſexuel de Linnæus ; elle renferme les plantes qui ont une vingtaine d'étamines inſérées ſur le calice.

IMBRIQUÉ ou EMBRIQUÉ, ÉE ; *voyez* CALICE, FEUILLES, TIGES.

IMPAIRE ; *voyez* FEUILLES ailées avec une impaire ou ſans impaire.

IMPARFAIT, TE. On appelle quelquefois fruit imparfait, celui qui eſt d'une mauvaiſe venue ; graine imparfaite, celle qui n'a pas été fécondée ; fleur imparfaite, celle à qui il manque quelque choſe d'eſſentiel à la fructification ; mais c'eſt à tort que quelques Botaniſtes appellent fleurs imparfaites, celles dont nous ne pouvons pas diſtinguer les organes de la fructification.

IMBIBITION, *imbibitio ;* c'eſt la faculté de ſe charger de l'humidité qui environne. On dit que les plantes ſe nourriſſent en partie par l'imbibition de leurs feuilles.

INCISÉ, ÉE ; ce qui a l'air d'avoir été coupé avec des ciſeaux.

INCLINÉ, ÉE, *voyez* PÉDUNCULE, TIGE.

INCOMPLET, TE, *voyez* VOLVA, FLEUR.

INDIGÈNES. On appelle plantes indigènes, celles qui ſont naturelles ou naturaliſées au climat qu'elles habitent.

INDIVIDU, *individuum.* Tout être organiſé eſt un individu. Un arbre, une mouſſe ſont deux individus du règne végétal, comme un éléphant, une ſouris ſont deux individus du règne animal.

INÉGAL, LE, INÉGAUX. Lorſqu'on a égard à la grandeur ou à la groſſeur reſpective de certaines parties que l'on compare, on dit qu'elles ſont égales, s'il y a entre elles une proportion remarquable ; & inégales, s'il y a une diſproportion ſenſible ; elles peuvent encore être égales en groſſeur, & inégales en hauteur, &c.

INFÉRIEUR, RE; *voyez* COROLLE, EMBRYON, OVAIRE.

INFUNDIBULIFORME, qui a la forme d'un entonnoir ; *voyez* COROLLE.

INODORE, qui n'a pas d'odeur, qui eſt inſipide à l'odorat.

INONDÉES. On appelle plantes inondées, celles qui naiſſent dans l'eau, & qui ne flottent jamais à ſa ſuperficie.

INSERTION, *inſertio.* Il y a autant d'inſertions différentes, qu'il y a de manières, dont les parties qui compoſent les plantes, ſont attachées ou inſérées ſur d'autres parties. *Voyez* FEUILLES, FLEURS alternes, oppoſées, axillaires, radiées, &c. FILETS inſérés ſur, oppoſés; PÉTALES alternes, oppoſés, &c.

INSIPIDE au goût & à l'odorat; ce qui n'a ni ſaveur, ni odeur.

INTERRUPTION, *voyez* FEUILLES ailées avec ou ſans interruption.

INTERSTICE; c'eſt l'intervalle ou l'eſpace qui ſe trouve entre deux corps que l'on croiroit réunis.

INTUS-SUSCEPTION, *intus-ſuſceptio*. Les végétaux croiſſent par intus-ſuſception; *voyez* ACCROISSEMENT.

IRRÉGULIER, RE; ce qui n'a pas naturellement une forme ſymmétrique. *Voyez* COROLLE, PÉTALES, BORDS, FILETS.

J.

JARDIN, *hortus*. Un jardin eſt un terrain enclos où l'on cultive des plantes pour l'agrément ou pour l'utilité, ou pour l'un & l'autre à la fois. On appelle JARDIN BOTANIQUE, celui où l'on raſſemble avec ordre, avec méthode, des plantes de toute eſpèce; JARDIN FLEURISTE, celui où l'on ne cultive des plantes, que dans la vue d'en obtenir les plus belles variétés de fleurs: JARDIN FRUITIER, celui où l'on ne cultive que des arbres à fruits: JARDIN POTAGER, celui où l'on ne cultive que des légumes: JARDIN DE PROPRETÉ, celui dans lequel il règne un ordre ſymétrique, qui en rend la perſpective agréable & la promenade commode: JARDIN ANGLOIS ou CHINOIS, celui qui eſt fait à l'imitation d'une nature agreſte, & qui s'éloigne, comme elle, des loix de la ſymétrie.

JASPÉ, ÉE. On dit qu'une fleur eſt jaſpée ou bigarrée, quand ſes panaches ſont courtes, étroites & très-multipliées.

JET, *furculus*; c'eſt la dernière production d'un arbre ou d'un arbuſte; c'eſt le bourgeon développé. *Voyez* BOURGEON.

L.

LABIÉE, *voyez* COROLLE labiée ou COROLLE en gueule, & FLEURS en muſle.

LACHE, ES. On dit que les feuilles, les fleurs ſont lâches ſur la tige ou les rameaux, quand elles ſont diſperſées & éloignées les unes des autres.

LACINIÉ, ÉE; ce qui eſt découpé en lanières; *voyez* FEUILLES laciniées.

LACTESCENT, TE, ou LAITEUX, SE, qui donne du lait; *voyez* PLANTE, CHAPEAU, PÉDICULE.

LACUSTRE, qui ſe plaît dans les lieux marécageux, les étangs; *voyez* PLANTE.

LAINEUX,

LAINEUX, LANIGÈRE ou LANUGINEUX; ce qui eſt recouvert de poils, qui reſſemblent à de la laine ou à un tiſſu drapé; *voyez* BORDS velus.

LAITEUX, ſynonyme de LACTESCENT. On dit auſſi que les fleurs, les fruits ſont d'une couleur laiteuſe, quand ils ſont blancs comme du lait.

LAME, *lamina;* c'eſt dans le pétale l'eſpace occupé entre le limbe & l'onglet; *voyez* LIMBE.

LAMELLÉ, ÉE. On appelle chapeau lamellé, celui qui eſt garni de feuillets. On appelle auſſi chair lamellée, celle qui eſt compoſée de lames diſtinctes, & qui eſt comme feuilletée.

LANCÉOLÉ, ÉE, qui a la forme d'un fer de lance.

LANGUETTE. On dit que les DEMI-FLEURONS ſont des petites fleurs à languettes, parce qu'elles ſont terminées par un appendice long & étroit.

LATÉRALE, ES. Les feuilles, les fleurs, les ſtipules ſont latérales, quand elles ont leur point d'inſertion ſur les côtés de la tige ou des rameaux. Les pédicules, les péduncules ſont latéraux par la même raiſon.

LÉGUME, ſynonyme de GOUSSE; *voyez* ce mot.

LÉGUMES. On appelle légumes toutes les plantes qui ſont d'un uſage fréquent pour la cuiſine. Les *choux*, les *navets*, les *cardons* ſont de bons légumes.

LÉGUMINEUSES. On appelle fleurs légumineuſes, celles qui ont pour fruit une gouſſe ou un légume.

LENTICULAIRES. On dit des graines, des anthères, des glandes, des feuilles, qu'elles ſont lenticulaires, quand leur forme approche de celle d'une lentille.

LÈVRES, *labiæ*. Les fleurs perſonnées ou les fleurs en maſque, imitent un muſle à deux lèvres. Les fleurs labiées ou les fleurs en gueule, ont auſſi des diviſions auxquelles on donne le nom de lèvres. On diſtingue la lèvre ſupérieure de la lèvre inférieure. *Voyez* COROLLE en gueule & COROLLE en maſque.

LIBRE; ce qui n'a aucune adhérence avec les corps voiſins. *Voyez* FILETS.

LIBER. Ce mot n'eſt que la traduction latine de ce qu'on appelle en Botanique le LIVRET; *voyez* ce mot; mais quelques Botaniſtes l'emploient comme ſynonyme françois.

LIGNEUX, SE ; ce qui a la conſiſtance du bois. La tige d'une plante, ſes branches, ſes racines ſont ligneuſes, quand elles ſont compoſées de couches concentriques & ſolides, comme celles qui compoſent le tronc des arbres, des arbuſtes ; *voyez* BOIS.

LIGULÉ, ÉE ; ce qui eſt à languette. Les demi-fleurons ſont des fleurs ligulées, *flores ligulati*. On appelle auſſi feuilles ligulées, *folia linguiformia* ; celles qui ont la forme d'une langue d'animal.

LILIACÉES, *voyez* FLEURS.

LIMBE, *limbus ;* c'eſt le bord ſupérieur de la corolle, qu'elle ſoit monopétale ou polypétale. On dit qu'un pétale eſt échancré à ſon limbe ; qu'il n'eſt velu ou coloré qu'à ſon limbe ; que ſon limbe eſt bifide, trifide, tétrafide, pentafide, multifide, &c. quand les bords de la corolle ſont fendus en deux, trois, quatre, cinq ou pluſieurs parties.

C'eſt le limbe qui forme dans une corolle monopétale, ce qu'on appelle *évaſement* ou *gorge*. Il ne faut pas confondre le limbe avec la LAME ; le limbe eſt le bord ſupérieur du pétale, *pl. I, fig. 19 A ;* la lame, *fig. B*, eſt l'eſpace occupé entre le limbe & le tube dans la corolle monopétale, & entre le limbe, *fig. A*, & l'onglet, *fig. C*, dans le pétale.

Je dois cependant faire obſerver qu'on ſe ſert communément, mais à tort, du mot limbe, pour ſignifier la partie ſupérieure de la corolle monopétale ; & du mot lame, pour ſignifier la partie ſupérieure du pétale proprement dit.

LINÉAIRE ; ce qui eſt étroit & alongé comme un fil ou comme une ligne ; *voyez* PÉDICULE, PÉDUNCULE, PÉTIOLE ; *voyez* ce qu'on entend par FEUILLE linéaire.

LISSE, ſynonyme de glabre ; ce qui eſt ſans poils apparens ; *voyez* CHAPEAU, SUPERFICIE, TIGE.

LIVRET, *liber ;* c'eſt aux couches les plus intérieures de l'écorce qu'on donne ce nom, parce qu'elles reſſemblent, en quelque ſorte, aux feuillets d'un livre ; elles touchent immédiatement à l'aubier, & tous les ans il s'en détache une ou pluſieurs lames, qui, s'uniſſant à lui, en augmentent d'autant le volume, & concourent ainſi à la formation du bois.

LOBES de la ſemence ; *voyez* COTYLEDONS. On diſtingue auſſi les lobes des feuilles, des pétales ; ce ſont les parties ſaillantes qui occupent les intervalles qui ſe trouvent entre les échancrures. *Voyez* FEUILLES lobées.

LOGES. On appelle loge la cavité d'un fruit, & l'on dit qu'il eſt uniloculaire, biloculaire, triloculaire, quadriloculaire, quand il a une, deux, trois, quatre loges ; & multiloculaire, quand il en a plus de

quatre, ou quand elles ſont ſi petites ou ſi multipliées, qu'on ne peut les compter.

LONG, UE; lorſqu'on eſt obligé d'avoir égard à la grandeur reſpective des parties qui compoſent les plantes, on dit que l'une eſt plus grande, plus longue ou plus courte que l'autre. *Voyez* FILETS, PÉDICULE, PÉDUNCULE, PÉTIOLE, STYLE.

LOUPES. On appelle ainſi certaines excroiſſances ligneuſes ou charnues, qu'on rencontre ſur la tige ou les branches des plantes.

LUISANT, TE; ce qui eſt comme verniſſé.

LUMIÈRE, *lumen*; la lumière eſt ſi néceſſaire à la végétation, que les plantes qui en ſont privées, s'étiolent & périſſent preſque toujours avant de donner des fruits, ce n'eſt qu'en privant de lumière les cardons, la chicorée, qu'on les blanchit, & que par une opération à peu près ſemblable, on obtient du chou ces excroiſſances monſtrueuſes, qu'on appelle choufleurs.

LUNULÉ, ÉE; ce qui eſt en forme de croiſſant; *voyez* FEUILLES lunulées.

LYRÉ, ÉE; ce qui eſt en forme de lyre; *voyez* FEUILLES lyrées.

M.

MACÉRATION, *maceratio*. On fait macérer les plantes, ou quelques-unes des parties qui les compoſent, en les faiſant ſéjourner quelque temps dans de l'eau, ou dans une liqueur quelconque, avant de les ſoumettre à quelques épreuves.

MAINS, *voyez* VRILLES.

MALADIE des plantes. Tout ce qui a vie dans la nature, eſt ſujet à des maladies, à la mort. Les loupes, les chancres, les galles, le couronnement, l'étiolement, l'ergot, la nielle, le charbon, la gangrène sèche, &c. ſont autant de maladies qui tendent à abréger le cours de la vie des plantes. S'il eſt intéreſſant pour le Cultivateur de connoître les maladies des plantes qu'il cultive, il ne l'eſt pas moins au Botaniſte, de connoître celles des plantes qu'il obſerve : une plante prolifère, mutilée, étiolée, lui ſembleroit être une autre plante, s'il ne ſe tenoit en garde, & s'il ne ſavoit juſqu'où peut aller le changement qu'une plante éprouve par un excès de chaleur, de froid, ou par une tranſition trop ſubite de l'un à l'autre, & par une infinité d'autres accidens encore.

MÂLES. On appelle fleurs mâles, celles qui ſont uniſexuelles, & qui n'ont que des étamines ſans piſtils.

MAMELONNÉ, ÉE; ce qui eſt recouvert de petits tubercules, ou bien ce qui eſt remarquable par une protubérance plus ou moins conſidérable, que l'on pourroit comparer à un mamelon. *Voyez* CHAPEAU, FEUILLES.

MARCOTTE, *circumpoſitio;* c'eſt le nom que l'on donne à une branche que l'on couche en terre, & que l'on ne ſépare de la plante à qui elle appartient, que quand elle a pris racine.

MARCOTTER, c'eſt multiplier une plante par le moyen des marcottes.

MARBRÉ, ÉE, ſe dit des fleurs qui ſont panachées irrégulièrement, & dont les panaches ſont très-variées.

MARITIME, qui vient dans la mer; *voyez* PLANTE.

MASQUE, *voyez* COROLLE en maſque; *voyez* FLEURS en mufle.

MATURATION, *fruteſcentia;* c'eſt l'époque à laquelle les fruits ſont arrivés à leur degré de maturité. Cette époque eſt ſujette à varier comme celle de la fleuraiſon.

MEMBRANEUX, SE; ce qui eſt mince & preſque dénué de ſubſtance intérieure, ou bien ce qui eſt compoſé de pluſieurs membranes appliquées les unes ſur les autres.

MÉTHODE botanique, *methodus botanica.* On appelle méthode en Botanique, une eſpèce d'ordre, d'arrangement où les plantes, d'après certains principes, ſont diviſées, 1°. par claſſes, 2°. par ordres, par ſections ou par familles, 3°. par genres, & 4°. par eſpèces, dont on diſtingue encore les variétés. Les principes qui ſervent de baſe aux diviſions & aux ſubdiviſions des méthodes, peuvent varier; mais il eſt néceſſaire qu'ils ſoient fondés ſur les parties conſtantes & apparentes qui peuvent le mieux caractériſer les plantes, afin que l'on puiſſe, à l'aide de ces parties caractériſtiques, trouver le nom que les Botaniſtes s'accordent à donner à celles que l'on deſire connoître, & parvenir enſuite à la connoiſſance de leurs propriétés & de leurs uſages; car c'eſt là le point eſſentiel, vers lequel nous devons diriger tous nos efforts. *Filum Ariadneum Botanices eſt ſyſtema, ſine quo chaos eſt res herbaria*, dit Linnæus, Phil. Bot. p. 98. En effet, ſans le ſecours d'une méthode, l'étude de la Botanique ſeroit un vrai chaos; il ſeroit impoſſible de ſe reconnoître dans cette immenſe quantité d'objets qui s'offrent tout à la fois à nos yeux, nous les verrions toujours confuſément, & nos égaremens pourroient même nous devenir funeſtes.

Depuis

Depuis que l'on s'occupe de la Botanique, il n'eſt point de moyens qu'on n'ait employés pour faciliter l'étude de cette ſcience ; on a de tout temps reconnu l'utilité des méthodes, mais malheureuſement on les a trop multipliées, & l'étude de la Botanique, par les changemens ſucceſſifs qu'a éprouvés cette ſcience, eſt devenue très-compliquée & très-difficile.

Quelques Botaniſtes prétendent que la Nature a ſuivi une marche progreſſive dans la formation des êtres, & que l'on ne pourra connoître parfaitement les plantes, que lorſqu'on les aura toutes raſſemblées dans l'ordre où elles ont été créées. D'autres au contraire regardent une méthode naturelle, en ſuppoſant que la découverte en ſoit poſſible, comme étant beaucoup moins propre à faciliter l'étude de la Botanique, que ne ſeroit une méthode artificielle, & ils penſent qu'il ſeroit bien plus avantageux de perfectionner une méthode artificielle, & d'en rendre l'uſage familier en y ajoutant les figures des plantes, que de chercher à en créer de nouvelles.

La méthode naturelle, *methodus naturalis*, eſt appelée ainſi, parce qu'elle ſemble ſuivre la même marche que la Nature, en rapprochant les plantes qui ont de très-grands rapports fondés ſur la conſidération de l'enſemble & une eſpèce d'analogie dans le détail des différentes parties qui les compoſent. La méthode artificielle, *methodus artificialis*, vel *ſyſtema*, au lieu de rapprocher les plantes qui ont les plus grands rapports par leur enſemble, n'emploie pour cela que quelques caractères particuliers, comme la fleur ou le fruit, les étamines, les feuilles même ; delà vient que deux plantes qui, dans une méthode naturelle, ſeroient très-voiſines, peuvent ſe trouver aux deux extrémités d'une méthode artificielle.

On ſe plaint que l'on ne met pas aſſez de ſimplicité dans les méthodes, & qu'elles ſont d'une foible reſſource pour quiconque veut ſe livrer à l'étude des plantes, ſur-tout quand on n'eſt point à portée de ſuivre les démonſtrations qui ſe font ſur la Nature dans des jardins botaniques. J'avoue que les méthodes même les plus ſimples, ſont encore hériſſées de beaucoup de difficultés ; tantôt ce qui ſert de baſe fondamentale à une méthode, eſt une partie ſujette à varier ; tantôt c'eſt un caractère, qui, par ſa fineſſe extrême, échappe à l'œil le plus attentif, & quelquefois même à tous les efforts de l'optique réunis ; ſouvent même la préſence du fruit eſt auſſi néceſſaire que celle de la fleur ; mais, comme entre l'état de perfection de ces deux parties eſſentielles ; il n'eſt pas rare qu'il y ait un eſpace conſidérable, examiner l'une ſans l'autre, c'eſt nous plonger dans un abîme d'incertitudes qui nous rebutent, & qui s'oppoſent aux progrès de notre inſtruction. N'y aura-t-il donc jamais de méthode botanique exempte de ces reproches ? Non. Le Botaniſte a beau mettre toute ſon attention à profiter des reſſources que la Nature lui offre pour ſimplifier l'art de recon-

noître les plantes au moyen de leurs caractères, il y aura toujours de grandes difficultés à ſurmonter : la Nature a ſes loix, mais elle a auſſi ſes caprices. Celui qui n'a pas déja dans cette ſcience une certaine expérience, aura toujours beſoin d'avoir ſous les yeux la Nature à côté du précepte, ou bien il faudra que ce qu'on emploiera pour la lui repréſenter, puiſſe faire ſur ſes ſens la même impreſſion qu'elle. En vain on lui décriroit avec la plus grande exactitude, ce qu'il deſire connoître, ce ſeroit encore lui cacher l'objet, & ne lui en montrer que l'ombre.

Segnius irritant animos demiſſa per aures,
Quam quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus. HORAT.

Pourquoi ſommes-nous ſi attachés aux Ouvrages de Dillenius, de Tournefort, de Vaillant, de Schœffer, de Haller, d'Œder ? c'eſt parce qu'ils ſont les ſeuls qui aient trouvé le moyen de nous inſtruire, tout en nous récréant ; les ſeuls qui aient réellement rendu l'étude de la Botanique facile & commode, en nous offrant un objet de comparaiſon dans une bonne figure de chaque plante qu'ils ont décrite. L'exemple que nous allons donner, après avoir expoſé la méthode de Tournefort & le ſyſtême ſexuel de Linnæus, fera mieux ſentir au lecteur l'utilité des méthodes, lorſqu'on les met en pratique, la nature ſous les yeux, & leur inſuffiſance, lorſque nous ne l'avons pas. *Voyez* auſſi l'article PRINCIPES de botanique, FIGURES des plantes.

Expoſition des principes de la méthode de TOURNEFORT.

TOURNEFORT a diviſé en vingt-deux claſſes, toutes les plantes qu'il a décrites ; il a ſéparé les herbes & les ſous-arbriſſeaux, d'avec les arbres & les arbuſtes : ſes dix-ſept premières claſſes renferment les herbes, & ſes claſſes XVIII, XIX, XX, XXI & XXII, les arbres & les arbuſtes ; il auroit pu ne faire que dix-ſept claſſes, dans chacune deſquelles il auroit également ſéparé les arbres d'avec les herbes ; &, ſi je ne me trompe, ſa méthode n'en auroit été que plus facile.

Ce ſavant Botaniſte a pris pour fondement de ſa méthode les fleurs, comme étant la partie la plus apparente des plantes, & celle qui pourroit fournir les caractères les plus nombreux & les plus favorables pour les diſtinguer. Il établit ſes claſſes ſur la préſence ou ſur l'abſence de la corolle, ſur ſa diſpoſition & ſur ſa régularité ou ſon irrégularité, comme on va le voir.

I. DIVISION. *Les Herbes, tant annuelles que vivaces.*

Claſſe I. Les *campaniformes*, *pl. I*, *fig. 1, 2, 3*. Herbes à fleurs ſimples (1), compoſées d'un ſeul pétale régulier, en forme de cloche, de baſſin ou de grelot.

Claſſe II. Les *infundibuliformes*, *pl. I*, *fig. 4, 5, 6*. Herbes dont les fleurs ſont

(1) Obſervez qu'il n'emploie ici le mot de fleur ſimple, que par oppoſition à la fleur que l'on nomme fleur compoſée. *Voyez*, pour l'intelligence de ces mots, FLEURS ſimples, FLEURS compoſées.

ſimples, monopétales, régulières (1), & qui reſſemblent, en quelque ſorte, à un entonnoir, à une ſoucoupe ou à un godet (2).

Claſſe III. Les *perſonnées*, ou *fleurs en muſle*, *en maſque*, *fig. 79*. Herbes à fleurs monopétales anomales, irrégulières, dont les ſemences ſont renfermées dans une capſule.

Claſſe IV. Les *labiées* ou *fleurs en gueule*, *fig. 11*, *12*. Herbes à fleurs ſimples monopétales irrégulières, & dont les ſemences, au nombre de quatre, ſont toujours nues au fond du calice.

Claſſe V. Les *cruciſères* ou *fleurs en croix*, *fig. 13*, *14*. Fleurs ſimples polypétales régulières, compoſées de quatre pétales diſpoſés en croix, & dont le fruit eſt une ſilique ou une ſilicule.

Claſſe VI. Les *roſacées* ou *fleurs en roſe*, *fig. 15*, *16*. Fleurs ſimples polypétales régulières, compoſées de cinq ou d'un nombre indéterminé de pétales, diſpoſés en roſe.

Claſſe VII. Les OMBELLIFÈRES, ou *fleurs en ombelle*, *en paraſol*, *fig. 17*. Fleurs ſimples polypétales régulières (3), ayant cinq pétales diſpoſés en roſe, & pour fruit, deux ſemences réunies : les fleurs des plantes que renferme cette claſſe, ſont portées par de longs péduncules qui partent d'un centre commun, & divergent comme les rayons d'un paraſol.

Claſſe VIII. Les *caryophillées* ou *fleurs en œillet*, *fig. 20*. Fleurs ſimples polypétales régulières, dont l'onglet eſt fort long, & a ſon attache au fond d'un calice alongé & monophylle.

Claſſe IX. Les *liliacées* ou *fleurs en lis*, *fig. 21*. Fleurs ſimples polypétales régulières : elles ſont ordinairement compoſées de trois ou de ſix pétales, ou d'un ſeul pétale diviſé en ſix parties ; leurs ſemences ſont toujours renfermées dans une capſule à trois loges.

Claſſe X. Les *papilionnacées* ou *fleurs légumineuſes*, *fig. 22*, *23*, *24*, *25*. Fleurs ſimples polypétales irrégulières, dont le fruit eſt une gouſſe qu'on appelle auſſi un légume.

Claſſe XI. Les *anomales* ou *polypétales anomales proprement dites*, *fig. 26*, *27*, *28*. Fleurs ſimples polypétales irrégulières, d'une forme bizarre.

Claſſe XII. Les *floſculeuſes* ou *fleurs à fleurons*, *fig. 29*. Fleurs compoſées (4) de pluſieurs petites corolles monopétales que l'on nomme FLEURONS ; *voyez* ce mot.

Claſſe XIII. Les *ſemi-floſculeuſes* ou *fleurs à demi-fleurons*, *fig. 30*. Fleurs compoſées de pluſieurs petites corolles monopétales en languette, que l'on nomme DEMI-FLEURONS ; *voyez* ce mot.

Claſſe XIV. Les *radiées* ou *fleurs en ſoleil*, *fig. 31*. Fleurs compoſées de fleurons dans le centre, & de demi-fleurons à la circonférence.

Claſſe XV. Les *apétales* ou *fleurs à étamines*, *fig. 32*. Fleurs dont les étamines & les piſtils ne ſont pas entourés de pétales, ou bien qui ſont entourés de parties que Tournefort ne regarde pas comme des pétales, parce qu'elles ſubſiſtent après la floraiſon, & ne ſont pas ordinairement colorées comme les pétales des autres fleurs.

---

(1) Il eſt bon de prévenir ici le Lecteur, que dans cette claſſe, il ſe trouve pluſieurs genres de plantes à fleurs irrégulières, comme les *juſquiames*, les *véroniques*.

(2) Je crois que des deux premières claſſes, il auroit mieux valu n'en faire qu'une.

(3) Il eſt rare que les fleurs des ombellifères ſoient régulières ; on les nomme *fleurdeliſées* pour cela.

(4) Ici le mot *fleur compoſée* déſigne toutes les fleurs qui ſont formées de l'agrégation de pluſieurs autres fleurs raſſemblées dans un calice commun, auſſi Tournefort a-t-il rangé dans la claſſe des vraies FLEURS COMPOSÉES, les FLEURS AGRÉGÉES. *Voyez* ces mots.

Classe XVI. Les *apétales sans fleurs*, *fig. 33*. De cette classe sont toutes les plantes qui n'ont point de fleurs apparentes, mais seulement des espèces de graines ordinairement disposées sur le dos des feuilles.

Classe XVII. Les *apétales sans fleurs ni graines apparentes*, *fig. 34*. Tournefort a compris dans cette classe toutes les plantes, dont les organes de la fructification lui étoient absolument inconnus, & où il ne trouvoit rien qui parût destiné à cet usage.

II. DIVISION. *Les Arbres & Arbustes.*

Classe XVIII. *Arbres ou arbustes à fleurs apétales, ou à étamines sans petales*, *fig. 35*. De cette classe sont tous les arbres, dont les fleurs n'ont pas de pétales, & ne sont pas portées sur des chatons. Les uns portent sur le même individu, la fleur & le fruit ensemble ou séparément, & les autres portent des fleurs sur un pied, & des fruits sur un autre pied de la même espèce.

Classe XIX. *Arbres* ou *arbustes* à *fleurs apétales amentacées*, *fig. 36*. De cette classe sont tous les arbres, dont les fleurs n'ont pas de pétales, mais sont disposées sur des chatons; les uns portent sur le même individu fleurs & fruits ensemble ou séparément, & les autres portent des fleurs sur un pied, & des fruits sur un autre.

Classe XX. *Arbres* ou *arbustes* à *fleurs monopétales campaniformes* ou *infundibuliformes*. De cette classe sont tous les arbres qui ont des fleurs, dont les caractères sont les mêmes qui ont servi de base aux deux premières classes de la méthode pour les herbes.

Classe XXI. *Arbres* ou *arbustes* à *fleurs rosacées*. Cette classe renferme tous les arbres, dont les fleurs ont les mêmes caractères que ceux qui ont été employés pour former la classe VI des herbes, les *rosacées*.

Classe XXII. *Arbres* ou *arbustes* à *fleurs papilionnacées* ou *légumineuses*. Cette dernière classe renferme tous les arbres, dont les fleurs ont les mêmes caractères que ceux des herbes, classe X, les *papilionnacées*.

Si Tournefort eût rangé ses arbres dans ses dix-sept premières classes, avec des divisions cependant, les arbres qui composent la classe XVIII & la classe XIX, auroient été de la quinzième classe; ceux qui composent la classe XX, auroient été de la première & de la seconde classe; ceux qui composent la classe XXI, auroient été de la classe VI, & ceux qui composent la classe XXII, auroient été de la classe X.

TOURNEFORT, après avoir tiré de la corolle les divisions de ses classes, a cherché dans les fleurs tous les caractères qui pouvoient servir de base à ses sections, que l'on peut regarder comme des classes subalternes; quelquefois il a aussi employé quelques caractères étrangers, quand ceux qu'il avoit tirés de la considération du fruit, ne lui paroissoient pas suffisans, tels que la figure de la corolle, sa disposition, la considération des feuilles même. Il a divisé sa classe I en 19 sections, sa classe II en 8; sa classe III en 5; sa classe IV en 4; sa classe V en 19; sa classe VI en 19; sa classe VII en 9; sa classe VIII en 2; sa classe IX en 5; sa classe X en 5; sa classe XI en 3; sa classe XII en 5; sa classe XIII en 2; sa classe XIV en 5; sa classe XV en 6; sa classe XVI en 2: sa classe XVII en 2; sa classe XVIII en 3; sa classe XIX en 6; sa classe XX en 7; sa classe XXI en 9; & sa classe XXII en 3; ce qui fait en tout 148 sections pour vingt-deux classes. Chaque section renferme plusieurs genres, & chaque genre n'est lui-même qu'un assemblage de plusieurs espèces, comme on va le voir dans l'exemple ci-après.

Il s'agit maintenant de mettre cette méthode en pratique, & de trouver le nom d'une plante qu'on n'auroit jamais vue. On vous apporte, je suppose, la plante représentée dans la *pl. III* de cet Ouvrage, & l'on

CLASSE..I.

Fig... 1.

CL..II.

CL..III.

CL..IV.

CL..V.

CL..VI.

CL..VII.

CL..VIII.

CL..IX.

CL..X.

CL..XI.

CL..XII.

CL..XIII.

CL..XIV.

CL..XV.

CL..XVI.

CL..XVII.

CL..XVIII.

CL..XIX.

l'on vous prie de dire le nom que Tournefort a donné à cette plante dans ſes Inſtitutions botaniques : quoique cette plante vous ſoit abſolument inconnue, cela ne vous ſera pas abſolument difficile ; comme l'ouvrage que vous allez prendre pour guide, réunit à l'avantage d'être un des plus méthodiques que nous ayions, celui de faciliter conſidérablement l'intelligence des diviſions & des ſous-diviſions, au moyen des figures que l'Auteur n'a pas cru pouvoir ſe diſpenſer d'y ajouter, vous y parviendrez plus facilement qu'avec toute autre méthode.

Vous ouvrez la méthode de Tournefort, & vous voyez qu'il a d'abord ſéparé les arbres & les arbriſſeaux d'avec les herbes : vous vous aſſurez que la plante que vous avez ſous les yeux n'a point la tige ligneuſe ; qu'elle s'éleve peu, & que tout, en un mot, vous porte à croire que c'eſt une herbe ; vous la cherchez donc au rang des herbes, & non pas au rang des arbres ; elle ne peut donc être que dans les dix-ſept premières claſſes ; vous regardez enſuite ſi les fleurs ont des pétales ; ou ſi elles n'en ont pas, vous ne balancez point à la mettre au rang des fleurs pétalées, parce que vous êtes certain qu'elle a une corolle : or, elle n'eſt ni de la XVIIe claſſe, ni de la XVIe, ni de la XVe ; il ne vous reſte plus à la chercher que dans les quatorze premières claſſes ; vous examinez ſi ſa fleur eſt ſimple ou compoſée ; vous vous décidez à la regarder comme fleur ſimple, parce que vous ne trouvez qu'une corolle dans chaque calice ; alors vous dites, elle n'eſt ni de la XIVe claſſe, ni de la XIIIe, ni de la XIIe, qui ne renferment que des fleurs compoſées : il vous reſte encore neuf claſſes, vous examinez attentivement la corolle, pour vous aſſurer ſi elle eſt d'une ſeule pièce ou de pluſieurs pièces. Comme elle eſt d'une ſeule pièce, vous n'avez plus à chercher votre plante, que dans les claſſes dont les fleurs ſont monopétales, & vous la chercheriez en vain dans les claſſes XI, X, IX, VIII, VII, VI, V, parce que toutes les plantes qui compoſent ces claſſes, ont leurs corolles polypétales : il ne vous reſte plus que quatre claſſes ; la première & la ſeconde qui ne renferment que des plantes dont les fleurs ſont régulières, & la claſſe III & IV qui ne renferment que des fleurs irrégulières ; ſitôt que vous vous ſerez aſſuré que les fleurs de votre plante ne ſont pas monopétales régulières, vous dites : elles ne peuvent être que de la troiſième ou de la quatrième claſſe ; mais voyons maintenant en quoi diffèrent les fleurs qui compoſent ces deux claſſes, puiſqu'elles ſont dans la troiſième claſſe, comme dans la quatrième, monopétales irrégulières : ceci pourroit vous embarraſſer ; mais regardez au fond du calice d'une fleur de votre plante, & voyez ſi elle a les graines nues comme dans la *fig. 10, pl. I* ; ou bien, ſi vous voyez dans le fond du calice une eſpèce de capſule, *fig. c & d, pl. III.* Sitôt que vous ſerez aſſuré que c'eſt une capſule, votre plante eſt de la claſſe III de la méthode de Tournefort ; elle eſt au rang de celles qui ont des *fleurs perſonnées*, que l'on nomme auſſi *fleurs en maſque* ou *en mufle.* Vous voilà

donc arrivé avec certitude à la classe de votre plante; il faut actuellement en trouver la *section*, le *genre* & l'*espèce*, avant que de pouvoir vous assurer du nom. Cette classe est divisée en cinq sections. La première a pour titre : *de herbis flore monopetalo anomalo aurito* vel *cuculato*, c'est-à-dire, qu'elle ne renferme que des herbes à fleurs monopétales-anomales, en forme d'oreille ou de capuchon; cela ne convient point à votre plante. La seconde section a pour titre : *de herbis flore monopetalo anomalo tubulato, in linguam desinente*, c'est-à-dire, dont les fleurs monopétales-anomales sont terminées en languettes; cela ne lui convient pas encore. La troisième section a pour titre : *de herbis flore monopetalo anomalo utrimque patente*, c'est-à-dire, dont la corolle monopétale-anomale est ouverte ou élargie par les deux bouts, ce n'est pas encore cela. La quatrième section enfin, qui a pour titre : *de herbis flore monopetalo anomalo, tubulato, personato*, & qui renferme toutes les plantes dont les fleurs sont monopétales-anomales, tubulées, personnées, c'est-à-dire, terminées à leur limbe par un mufle à deux lèvres, est la section où doit se trouver votre plante, & où elle se trouve effectivement. Cette section est divisée en neuf genres qui, à la vérité, ne sont pas faciles à déterminer; mais, en les lisant avec attention, ayant toujours soin de comparer les caractères de votre plante avec ceux des genres décrits dans cet ouvrage, & avec les gravures qui y correspondent, vous vous décidérez pour le IVe, *pedicularis*, par rapport au *labium superiùs galeatum* (la lèvre supérieure en casque); mais dans le nombre des espèces qui constituent le genre des pédiculaires, vous trouvez deux phrases qui vous laissent dans l'incertitude; vous ne savez si votre plante est celle que l'on doit appeler *pedicularis pratensis purpurea*, ou bien, *pedicularis rubra elatior*, il faudroit voir les deux espèces; voilà où l'on regrette de n'avoir pas à comparer la nature avec les figures. Je suppose cependant que vous trouviez entre votre plante & cette dernière phrase latine, plus d'analogie qu'avec les premières, vous direz : cette plante est la *pedicularis rubra elatior* de Tournefort; la *pedicularis caule ramoso erecto calycibus bifidis crenatis* de Haller; & la *pedicularis palustris* de Linnæus.

Il est aisé de voir que si, à la méthode de Tournefort, on eût ajouté des figures pour toutes les espèces décrites, cet ouvrage eût été parfait; & par sa grande simplicité, eût été préférable à tout autre.

Exposition du Système sexuel de Linnæus.

On a donné le nom de SYSTÊME SEXUEL à la méthode de Linnæus, parce quelle a pour base les organes sexuels des plantes, c'est-à-dire, les étamines considérées comme organes mâles, & les pistils comme organes femelles. Linnæus a d'abord divisé en vingt-quatre classes les plantes qu'il a décrites. Chaque classe, comme on le verra par la suite, a été

ſubdiviſée en pluſieurs ordres. Chaque ordre ou chaque ſection renferme pluſieurs genres, & chaque genre pluſieurs eſpèces.

Linnæus n'a point ſéparé les arbres d'avec les herbes; il a compris toutes les plantes qui ont des fleurs viſibles & diſtinctes, dans les vingt-trois premières claſſes de ſa Méthode; celles dont les fleurs ſont à peine viſibles, ou qu'on ne voit qu'indiſtinctement, forment la vingt-quatrième claſſe.

I. DIVISION. *Plantes dont les fleurs ſont viſibles & diſtinctes.*

Les 13 premières claſſes comprennent les plantes dont les fleurs ſont hermaphrodites, & dont les étamines ſont abſolument libres & n'ont entre elles ni proportion, ni diſproportion remarquables. Cependant la douzième & la treizième claſſe, indépendamment du nombre des étamines, exigent auſſi que l'on conſidère leur inſertion; ou elles tiennent au calice ou elles n'y tiennent pas.

Claſſe I. MONANDRIE, *monandria*. Cette claſſe renferme les plantes (*arbres* ou *herbes*), qui n'ont qu'une ſeule étamine, *pl. II*, *fig. 1*.

Claſſe II. DIANDRIE, *diandria*, deux étamines, *fig. 2, 3*.

Claſſe III. TRIANDRIE, *triandria*, trois étamines, *fig. 4, 5*.

Claſſe IV. TÉTRANDRIE, *tetrandria*, quatre étamines, *fig. 6, 7*.

Claſſe V. PENTANDRIE, *pentandria*, cinq étamines, *fig. 8, 9, 10*.

Claſſe VI. HEXANDRIE, *hexandria*, ſix étamines, *fig. 11, 12, 13*.

Claſſe VII. HEPTANDRIE, *heptandria*, ſept étamines, *fig. 14*.

Claſſe VIII. OCTANDRIE, *octandria*, huit étamines, *fig. 15, 16*.

Claſſe IX. ENNÉANDRIE, *enneandria*, neuf étamines, *fig. 17, 18*.

Claſſe X. DÉCANDRIE, *decandria*, dix étamines, *fig. 19, 20, 21*.

Claſſe XI. DODÉCANDRIE, *dodecandria*, douze étamines, *fig. 22, 23, 24*.

Claſſe XII. ICOSANDRIE, *icoſandria*, une vingtaine d'étamines inſérées ſur le calice, *fig. 25*: on voit mieux l'inſertion des étamines dans les *fig. 27, 28*.

Claſſe XIII. POLYANDRIE, *polyandria*, depuis vingt juſqu'à cent étamines, qui ne tiennent point au calice, *fig. 29*: on voit mieux l'inſertion des étamines dans la *fig. 30*.

Dans la quatorzième & la quinzième claſſe, il faut avoir égard au nombre & à la proportion reſpective des étamines.

Claſſe XIV. DIDYNAMIE, *didynamia*, quatre étamines, dont deux petites & deux grandes, *fig. 32, 34*: on peut mieux juger de la grandeur des étamines, *fig. 36*; & *fig. A. pl. III.*

Claſſe XV. TÉTRADYNAMIE, *tetradynamia*, ſix étamines, dont quatre grandes & (deux petites oppoſées), *fig. 37, 38*: on diſtingue mieux dans la *fig. 39*, la grandeur des étamines, & l'oppoſition des deux petites.

Dans les claſſes XVI, XVII, XVIII XIX & XX, il faut avoir moins d'égard au nombre des étamines, qu'à leur réunion, ſoit entre elles par leurs *anthères* ou par leurs *filets*, ſoit

Claſſe XVI. MONADELPHIE, *monadelphia*, pluſieurs étamines réunies par leurs filets en un corps, *fig. 43*: on voit mieux cette réunion dans la *fig. 44*.

Claſſe XVII. DIADELPHIE, *diadelphia*, pluſieurs étamines réunies par leurs filets en deux corps, *fig. 45, 48*: on voit dans la *fig. 46* comment les étamines ſont réunies.

Claſſe XVIII. POLYADELPHIE, *polyadelphia*, pluſieurs étamines réunies par leurs filets en trois ou en pluſieurs corps *A, B, C*, *fig. 49*.

soit avec le pistil de la fleur à laquelle elles appartiennent.

Classe XIX. SYNGENESIE, *syngenesia*, plusieurs étamines réunies par leurs anthères, & quelquefois, mais bien rarement, par leurs filets en forme de cylindre, *fig. 50 A*, *51 B*, & *52*.

Classe XX. GYNANDRIE, *gynandria*, plusieurs étamines réunies & attachées au pistil sans adhérer au réceptacle, *fig. 54*, *55 AB*.

Dans les classes XXI, XXII, XXIII, les fleurs sont uni-sexuelles ou du moins, si elles sont hermaphrodites, elles sont toujours en bien plus petit nombre que celles qui sont d'un seul sexe.

Classe XXI. MONŒCIE, *monœcia*, fleurs mâles, *fig. 56*, *57*, & femelles, *58*, séparées sur le même individu.

Classe XXII. DIŒCIE, *diœcia*, fleurs mâles, *fig. 60 A*, *B*; & fleurs femelles, *fig. 59*, *61*, séparées sur deux individus; les fleurs mâles sur un pied, & les fleurs femelles sur un autre.

Classe XXIII. POLYGAMIE, *polygamia*, fleurs mâles & femelles, *fig. 62*, *63*, sur un ou sur plusieurs individus qui portent aussi des fleurs hermaphrodites, *fig. 64*.

La classe XXIV renferme les plantes dont les fleurs sont indistinctes.

Classe XXIV. CRYPTOGAMIE, *cryptogamia*, fleurs cachées que l'on ne voit point quelques efforts que l'on fasse, ou que l'on ne voit que tres-indistinctement, *fig. 65*, *66*.

On trouve aussi à la suite de ces vingt-quatre classes, une espèce d'*appendix*, où l'Auteur range quelques plantes dont il n'a pu suffisamment déterminer les caractères.

Les classes ne sont que les premières divisions du Systême, voyons maintenant comment l'Auteur s'y est pris pour diviser ses classes, & sur quoi il a fondé ses principes de divisions.

Les treize premières classes du systême sexuel ont leurs *ordres* ou *sections*, fondés sur le nombre des pistils; ainsi une plante qui sera de la classe PENTANDRIE, parce que ses fleurs ont cinq étamines, sera du premier ordre, *monogynie*, si elle n'a qu'un pistil; elle sera du II ordre, *digynie*, si elle en a deux; du III ordre, *trigynie*, si elle en a trois; du IV ordre, *tétragynie*, si elle en a quatre; du V ordre, *pentagynie*, si elle en a cinq; du VI ordre, *hexagynie*, si elle en a six; & du VII ordre, *polygynie*, si elle a plus de six pistils ou si elle en a un nombre indéterminé; ainsi la fleur dont le calice est représenté *fig. 28*, *pl. II*, est de la classe ICOSANDRIE & de l'ordre *monogynie*: la fleur représentée *fig. 22*, est de la classe DODÉCANDRIE, & de l'ordre *trigynie*, on voit ses trois pistils *R*. La fleur représentée dans la *fig. 29*, est de la classe POLYANDRIE, comme on le voit par la situation de ses étamines, *fig. 30*, & de l'ordre *polygynie*, *fig. 31*, parce que, lorsque l'on ne peut pas déterminer le nombre des pistils par celui des styles, on compte les stygmates.

La quatorzième classe, la DIDYNAMIE, est divisée en deux ordres très-naturels & tres-aisés à déterminer. Ou les graines sont nues au fond du calice, comme dans la *fig. 33*; ou elles sont renfermées dans une capsule, comme dans la *fig. 35*: or, toutes les fleurs qui sont de la classe *didynamie*, sont de l'ordre *gymnospermie*, quand les graines sont comme dans la *fig. 33*; & elles sont de l'ordre *angyospermie*, quand elles sont renfermées dans une capsule, comme dans la *fig. 35*, ou bien comme dans les *fig. B*, *C*, *D*. *pl. III*.

La quinzieme classe, la TÉTRADYNAMIE, est aussi divisée en deux ordres assez naturels, mais bien moins tranchans; ou les graines des plantes qui composent cette

CLASSE. I.

Fig. I.

CL. II.

2

3

CL. III.

B

A

4

5

CL. IV.

B

6

7

CL. V.

8

9

10

CL. VI.

11

12

13

CL. VII

14

CL. VIII.

15

16

CL. IX.

17

18

CL. X.

19

20

21

CL. XI.

A

R

22

23

24

CL. XII.

26

25

27

28

CL. XIII.

30

31

29

CL. XIV.

34

36

33

32

35

CL. XV.

39

37

38

40

41

CL. XVI.

43

42

44

CL. XVII.

45

46

47

A

48

CL. XVIII.

49

B

A

C

CL. XIX.

50

51

A

B

52

53

L

M

CL. XX.

54

55

A

B

CL. XXI.

57

58

56

CL. XXII.

B

A

60

59

61

CL. XXIII.

64

62

63

CL. XXIV.

65

66

cette classe, sont renfermées dans une silicule, *fig. 41*, ou bien elles sont renfermées dans une silique, *fig. 40*; toutes les fleurs qui seront reconnues pour être de la classe TÉTRADYNAMIE seront de l'ordre *siliculeuses*, lorsque leur fruit sera une silicule, *fig 41*; & elles seront de l'ordre *siliqueuses*, lorsque le fruit sera reconnu pour être une *silique*, *fig. 40*. *Voyez* les mots SILICULE & SILIQUE.

Tous les ordres des classes suivantes, excepté ceux de la SYNGENESIE & de la CRYPTOGAMIE, sont fondés sur les caractères classiques de toutes les classes qui les précèdent; ainsi la seizième classe, la MONADELPHIE, est divisée en *pentandrie*, en (*décandrie*, *fig. 44*), en *polyandrie*, quand les étamines qui sont réunies en un seul corps par leurs filets, sont au nombre de cinq, de dix, ou en très-grand nombre; de même la dix-septième classe, la DIADELPHIE, est divisée en *hexandrie*, en *octandrie* (en *décandrie*, *fig. 46*), quand les étamines réunies en deux corps par leurs filets, sont au nombre de six, de huit, de dix. La dix-huitième classe, la POLYADELPHIE, est aussi divisée suivant les mêmes principes; elle est ou de l'ordre *pentandrie*, ou de l'ordre *icosandrie*, ou de l'ordre (*polyandrie*, *fig. 49 A, B, C*), quand les étamines réunies en plusieurs corps, sont au nombre de cinq, ou une vingtaine insérées sur le calice, ou bien quand elles sont en très-grand nombre, & qu'elles n'ont leur insertion ni sur le calice, ni sur le pistil. Jusques-là, quand les étamines & les pistils sont très-apparens, la division des classes en sections, ne devient pas bien difficile; mais dans la classe SYNGENESIE, la distinction des ordres est réellement un travail où l'expérience sert plus que le précepte; cette classe qui renferme des fleurs composées de plusieurs autres petites fleurs, est divisée en cinq ordres, 1°. en *polygamie égale*, quand toutes les petites fleurs, qui, par leur agrégation, forment la fleur composée, sont des fleurons hermaphrodites, *fig. 50 & 51*, *pl. II*; 2°. en *polygamie superflue*, quand le centre des fleurs composées, est occupé par des fleurons, *fig. 50*, *pl. II*, & la circonférence, par des demi-fleurons femelles, *fig. 60*, *pl. IV*; ce qui revient aux fleurs radiées de Tournefort; 3°. en *polygamie fausse*, quand les fleurons du disque sont hermaphrodites, & que les demi-fleurons qui occupent la circonférence, sont stériles, *fig. 55*, *pl. IV*; 4°. en *polygamie nécessaire*, quand les fleurons ou les demi-fleurons du disque sont mâles, *fig. 61*, *pl. IV*, & que ceux de la circonférence sont femelles, *fig. 60*; 5°. en *monogamie*, quand les fleurs, sans être composées de fleurons ni de demi-fleurons, ont leurs étamines réunies en cylindre par leurs anthères, comme on le voit, *pl. I*, *fig. 26*, *s*.

La vingtième classe, la GYNANDRIE, est divisée en sept ordres, que l'on saisiroit très-facilement, si les étamines étoient plus apparentes, & si le point de leur insertion étoit plus sensible & moins varié; quand les plantes que cette classe renferme ont dans chaque fleur deux étamines réunies au pistil, ou du moins qui ne portent pas immédiatement sur le réceptacle, elles sont de l'ordre *diandrie*; si elles ont trois étamines, elles sont de l'ordre *triandrie*; si elles ont quatre étamines, elles sont de l'ordre *tétrandrie*; si elles en ont cinq, elles sont de l'ordre *pentandrie*; si elles en ont six, de l'ordre *hexandrie*; si elles en ont dix, de l'ordre *décandrie*; &, si elles en ont un nombre indéterminé, de l'ordre *polyandrie*.

La vingt-unième classe, la MONŒCIE, comme nous l'avons dit plus haut, ne renferme que des plantes, dont le caractère est d'avoir des fleurs unisexuelles (les fleurs mâles séparées des fleurs femelles sur le même individu). Les onze ordres qui divisent cette classe, ne sont pris que dans les caractères que fournissent les fleurs mâles; 1°. quand chaque fleur mâle n'a qu'une étamine, elle est de l'ordre *monandrie*; 2°. quand elle en a deux, elle est de la *diandrie*; 3°. quand elle en a trois, elle est de l'ordre *triandrie*; 4°. si elle en a quatre, elle est de l'ordre *tétrandrie*; 5°. si elle en a cinq, de l'ordre *pentandrie*; 6°. si elle en a six, de l'ordre *hexandrie*; 7°. si elle en a un nombre indéterminé, elle est de l'ordre

polyandrie (*fig. 56*, *57*, *pl. II*); 8°. ſi les étamines des fleurs de la claſſe *monœcie* étoient réunies en un ſeul corps, elles ſeroient de l'ordre *monadelphie ;* 9°. ſi elles étoient réunies en pluſieurs corps, elles ſeroient de l'ordre *polyadelphie ;* 10°. ſi elles étoient réunies par leurs anthères, elles ſeroient de l'ordre *ſyngeneſie ;* 11°. & ſi les étamines occupoient dans la fleur le lieu qu'occuperoit le piſtil, ſi cette fleur étoit hermaphrodite, elle ſeroit de l'ordre *gynandrie.*

La claſſe vingt-deuxième, la DIŒCIE, a ſes ordres fondés ſur les mêmes principes ; ils ſont pris auſſi dans les fleurs mâles ; elles ſont de l'ordre *diandrie*, quand elles n'ont que deux étamines ; de l'ordre *triandrie*, quand elles en ont trois, de l'ordre *tétrandrie*, *pentandrie*, *hexandrie*, *octandrie*, *ennéandrie*, *décandrie*, *icoſandrie*, *polyandrie*, quand elles ſont au nombre de quatre (cinq, *fig. 60 A*, *pl. II*), ſix, huit, neuf, dix, une vingtaine inſérées ſur le calice, ou un nombre indéterminé qui n'ont aucun rapport avec le calice ; ſi les étamines étoient réunies en un ſeul corps, comme dans la *fig. 60 B*, *pl. II*, elles ſeroient de l'ordre *monadelphie ;* ſi leurs étamines étoient réunies en gaîne par leurs anthères, elles ſeroient de l'ordre *ſyngeneſie ;* ſi leurs étamines étoient inſérées ſur le piſtil, & non pas ſur le calice, ni ſur le réceptacle, elles ſeroient de l'ordre *gynandrie.*

La claſſe vingt-troiſième, la POLYGAMIE, eſt diviſée en trois ordres ; le premier eſt l'ordre *monœcie ;* il renferme les plantes qui, ſur le même individu, portent des fleurs hermaphrodites, entremêlées de fleurs mâles & femelles ſéparées, *pl. II*, *fig. 62*, *63*, *64*. Le ſecond ordre, *diœcie*, renferme les plantes qui, ſur deux individus différens, portent des fleurs uniſexuelles & hermaphrodites, c'eſt-à-dire, des fleurs mâles & des fleurs hermaphrodites ſéparées ſur un individu ; & des fleurs femelles avec des fleurs hermaphrodites ſéparées ſur un autre individu de la même eſpèce. Le troiſième ordre, *triœcie*, renferme les plantes qui, ſur trois individus de la même eſpèce, portent ſur l'un des fleurs hermaphrodites, ſur l'autre des fleurs mâles, & ſur l'autre des fleurs femelles.

La vingt-quatrième claſſe enfin, la CRYPTOGAMIE, a été partagée en quatre ordres ; 1°. les fougères ; 2°. les mouſſes ; 3°. les algues, & 4°. les champignons.

Les ORDRES ont été diviſés à leur tour en un nombre de *genres* plus ou moins grand. Chaque genre, comme on le verra dans l'exemple ci-après, renferme pluſieurs eſpèces : les caractères des genres ſont tirés de la préſence ou de l'abſence & de la durée même du *calice*, de la *corolle*, du *nectair*, des *étamines*, des *piſtils*, du *péricarpe*, des *ſemences* du *réceptacle* conſidérés ſous quatre attributs principaux ; 1°. le nombre ; 2°. la forme ; 3°. l'inſertion, & 4°. la grandeur reſpective.

Eſſayons maintenant à mettre en pratique cette méthode ingénieuſe, & voyons comment nous allons nous y prendre pour trouver la *claſſe*, l'*ordre*, le *genre*, l'*eſpèce* & le *nom* de la plante repréſentée dans la *pl. III* de cet Ouvrage.

1°. Dans la plante qui ſe préſente, & qui ſert ici d'exemple pour mettre en pratique le Syſtême ſexuel de Linnæus, vous appercevez des fleurs que vous diſtinguez aiſément ; vous voilà déja aſſuré que votre plante n'eſt pas de la vingt-quatrième claſſe, la *cryptogamie*, qui ne renferme que des plantes qui n'ont pas de fleurs viſibles. Vous ouvrez une fleur, & vous voyez qu'elle a étamines & piſtils : vous regardez ſi toutes les fleurs ſont de même, & vous dites : toutes les fleurs ſont hermaphrodites, conſéquemment cette plante n'eſt ni de la vingt-troiſième claſſe, ni de la vingt-deuxième, ni de la vingt-unième ; vous regardez l'inſertion des étamines ; & lorſque vous vous êtes aſſuré qu'elles ne ſont point inſérées ſur le piſtil, vous dites, cette plante n'eſt point de la vingtième claſſe ; vous obſervez encore vos étamines, pour ſavoir ſi elles ne ſont point adhérentes entre elles,

LA PEDICULAIRE DES MARAIS. FLOR. FRANC.

Pedicularis palustris. *L. S. P. Didynamie. Angyospermie. 845. Cette jolie plante est commune dans les marais, les prés aquatiques, elle fleurit en Juillet Août et Septembre. Sa tige s'éleve d'un pied ou environ, ses fleurs sont axillaires, pédunculées, elles ont un calice ventru, garni de points calleux et divisé en deux lèvres dentelées; une corolle monopétale, irréguliere et comprimée; quatre étamines dont deux sont un peu plus courtes, et un pistil. Ses graines sont renfermées dans une capsule qui a la forme d'un bec de perroquet. Ses feuilles sont alternes ailées et finement découpées.*

C. C. B. La fig. A. représente une fleur ouverte. La fig. B. une capsule coupée en travers. La fig. C. une capsule entiere. La fig. D. le calice divisé en deux et la capsule qu'il renferme.

Les feuilles et les fleurs ont un goût herbacé et nauséeux, les racines ont un peu d'amertume on reconnoit à cette plante quelques propriétés médicinales. Voyez le DISCOURS *sur les plantes médicinales de la France. Les chevaux les bœufs les moutons ne la mangent que lorsqu'ils sont extremement pressés par la faim, elle leur cause de l'enflure et du dégoût, il faut leur donner du son et du sel commun. Voyez le* DISCOURS *sur les plantes vénéneuses.*

ſoit par leurs anthères, ſoit par leurs filets; & une fois que vous vous êtes aſſuré qu'elles ſont libres, vous concluez que votre plante n'eſt ni de la dix-neuvième claſſe, ni de la dix-huitième, ni de la dix-ſeptième, ni de la ſeizième. Il ne vous reſte plus que quinze claſſes, dans leſquelles vous avez à chercher votre plante: vous comptez vos étamines; vous n'en trouvez que quatre; vous dites: cette plante ne peut être de la quinzième claſſe; elle ne peut être que de la quatorzième ou de la quatrième; car ce ſont les deux ſeules qui renferment les plantes qui ont quatre étamines: vous faites attention aux caractères par leſquels les fleurs des plantes de la quatorzième claſſe, diffèrent de celles de la quatrième: vous voyez, pag. 115, que pour être de la quatorzième claſſe, il faut qu'elles aient quatre étamines, dont deux ſont plus courtes: vous pourriez être embarraſſé ici, parce que, dans les fleurs que vous obſervez, comme dans beaucoup d'autres de la même claſſe, il s'en faut bien que la différence de grandeur des étamines ſoit toujours bien apparente, mais elle l'eſt aſſez cependant, dans la plante que vous avez ſous les yeux, pour ne pas vous tromper; d'ailleurs la corolle *perſonnée* vous ramène au but, & vous vous décidez pour la quatorzième claſſe: vous cherchez dans le *Genera plantarum Linnæi*, la claſſe XIV, & vous trouvez que cette claſſe nombreuſe eſt diviſée en deux ordres; que le premier renferme les plantes dont les fleurs ont quatre étamines, dont deux grandes & deux petites, & dont les graines ſont nues au fond du calice; & le ſecond, celles qui ont auſſi quatre étamines, dont deux grandes & deux petites, mais dont les graines ſont renfermées dans une capſule: vous ne tarderez pas à vous décider pour la ſeconde ſection, parce que vous appercevez ſans peine, au fond des calices de votre plante, une capſule & non pas quatre graines nues: vous êtes donc perſuadé que votre plante eſt de la claſſe XIV, la DIDYNAMIE, & du ſecond ordre de cette claſſe, l'ANGIOSPERMIE; mais, dans ce ſecond ordre, ſont compris cinquante-huit genres, parmi leſquels il ſera bien difficile de trouver celui dont la plante que vous avez ſous les yeux, n'eſt qu'une eſpèce; quel travail ne vous reſte-t-il pas encore à faire? Je ſais bien que vous parviendriez ſans peine à votre but, ſi vous étiez aidé dans vos recherches par de bonnes figures bien caractériſées, ou bien ſi vous pouviez profiter des facilités que vous donneroit un jardin botanique dans lequel votre plante occuperoit la place qu'elle doit occuper dans le Syſtême ſexuel; mais, ſi vous n'avez à votre ſecours, ni jardin botanique, ni figures, ni herbier, comment vous en tirerez-vous? Vous comparerez peut-être dix fois toutes les deſcriptions des genres de cette ſection avec votre plante, avant que de pouvoir vous aſſurer de celui qui lui appartient. Mais, ſuppoſons que vous ayiez comparé tous les genres avec aſſez d'attention & aſſez d'exactitude, pour ne pas vous être trompé, & que la deſcription du genre des *pedicularis* vous ait paru la ſeule qui eût pu convenir à votre plante; avant de pouvoir vous flatter de ſavoir le nom botanique de l'eſpèce que vous voulez connoître, il faut encore que vous la compariez avec les deſcriptions de quatorze eſpèces de ce genre, qui ſont décrites dans le *ſpecies plantarum Linnæi:* ici vous trouvez deux points de diviſions qui vous ſont d'un grand ſecours, PEDICULARIS * *caule ramoſo*, & puis PEDICULARIS ** *caule ſimpliciſſimo*: vous regardez la tige de votre plante, elle eſt rameuſe, vous vous décidez pour *caule ramoſo;* cette diviſion ne contient que trois eſpèces, la PEDICULARIS *paluſtris*, la P. *ſylvatica*, & la P. *roſtrata;* vous comparez avec attention la deſcription de la PEDICULALIS *paluſtris;* c'eſt celle-là qui convient le mieux à votre plante (pedicularis *caule ramoſo calicibus calloſo punctatis corollis labio obliquis.... habitat in paludibus*), pag. 845, & vous en concluez avec raiſon, que votre plante eſt la PEDICULARIS *paluſtris*, que Linnæus a décrite ainſi.

Nous nous flattions de pouvoir joindre à l'expoſition de ces deux

méthodes, celle des FAMILLES NATURELLES de M. DE JUSSIEU; mais la publication en ayant été retardée, nous nous réſervons d'en donner une Table, lorſque ce ſavant Démonſtrateur aura rendu ſon Ouvrage public, dans laquelle Table nous indiquerons quelles ſeront les figures des plantes, parmi celles qui auront paru juſqu'alors dans l'HERBIER DE LA FRANCE, qui ſeront les plus propres à faciliter l'étude de ces familles : en attendant, il ſera d'autant plus avantageux de prendre pour guide une des deux méthodes que nous venons d'expoſer, que, outre qu'elles ſont ſans contredit les meilleures que nous ayions, elles procurent encore l'avantage de préparer à l'intelligence de tous les principes qui pourront déſormais ſervir de baſe aux méthodes les plus ſavantes, & particuliérement à la méthode naturelle de M. de Juſſieu.

MILLIAIRES. On dit quelquefois qu'une plante a des feuilles milliaires, des écailles milliaires, quand elles ſont ſi fines & en ſi grand nombre qu'on ne peut les compter. On appelle auſſi ſemences milliaires, glandes milliaires, celles qui ſont arrondies, & qui reſſemblent à une graine extrêmement fine.

MIMEUSE. Il y a des plantes qui ſe contractent lorſqu'on les touche ; ce mouvement paroît avoir beaucoup de rapports avec l'irritabilité involontaire de certaines parties animales : la *ſenſitive* eſt appelée plante mimeuſe, parce que ſes feuilles ſe contractent dès qu'on vient à les toucher : les étamines des fleurs de l'*épine-vinette* ont auſſi un mouvement de contraction très-ſenſible.

MOBILE, ES, qui a toujours un mouvement, une oſcillation ; *voyez* ANTHÈRES.

MOELLE, *medulla*. On peut regarder la moelle comme la partie la plus eſſentielle à la plante ; puiſqu'elle eſt au végétal, ce que le cœur eſt à l'animal. Elle eſt compoſée d'une ſubſtance plus ou moins vaſculeuſe, qui occupe aſſez ordinairement le centre du corps ligneux : les parois du conduit ou canal, au travers duquel elle paſſe depuis l'extrémité des branches les plus fines, juſqu'à celles des racines, ſont d'une ſubſtance ordinairement plus ferme que le reſte du bois qui les environne ; cette ſolidité leur eſt néceſſaire pour réſiſter aux preſſions des corps étrangers, qui dérangeroient infailliblement cet organe, s'il en ſouffroit les atteintes. Il a été queſtion d'une enveloppe cellulaire que l'on trouve ſous l'épiderme dans l'écorce, & d'un tiſſu cellulaire ou réticulaire, qui joue un grand rôle dans la compoſition du bois, & de pluſieurs autres parties des plantes : ils ſont formés l'un & l'autre par les différentes ramifications de la moelle qui, traverſant de part en part le corps de la tige où le tronc & ſes rameaux y dépoſent des ſucs nourriciers, qui y ont été préparés par des vaiſſeaux deſtinés à cet uſage.

MONADELPHIE, *monadelphia*, de deux mots grecs qui ſignifient un

un frère. La monadelphie eſt la claſſe XVIe du Syſtême ſexuel : elle renferme les plantes qui ont pluſieurs étamines réunies par leurs filets en un ſeul corps.

MONANDRIE, *monandria*, de deux mots grecs qui ſignifient un mari. La monandrie eſt la claſſe Ire du Syſtême ſexuel ; elle renferme les plantes qui n'ont qu'une étamine.

MONŒCIE, de deux mots grecs qui ſignifient une maiſon. La monœcie eſt la claſſe XXIe du Syſtême ſexuel ; elle renferme les plantes qui ont des fleurs mâles & femelles ſéparément ſur le même individu.

MONOGAMIE, *monogamia*, de deux mots grecs qui ſignifient une noce. La ſyngénéſie, XIXe claſſe du ſyſtême ſexuel, eſt diviſée en cinq ſections, la monogamie eſt la dernière ; elle renferme les plantes dont les fleurs, ſans être compoſées de fleurons ni de demi-fleurons, ont leurs étamines réunies par leurs anthères, *pl. IV, fig. 29*

MONOGYNIE, *monogynia*, de deux mots grecs qui ſignifient une femelle. Lorſque l'on a déterminé la claſſe d'une plante, en ſe conformant aux principes du Syſtême ſexuel, cette plante eſt du premier ordre, ſi elle n'a qu'un piſtil. Il y a cependant quelques exceptions à cette règle.

MONOIQUES. On appelle plantes monoïques, celles qui ſont de la claſſe *monœcie*, c'eſt-à-dire, qui ont ſur le même individu, des fleurs mâles & femelles ſéparées.

MONOPÉTALE. On appelle corolle monopétale, fleur monopétale, celle qui eſt d'une ſeule pièce, *pl. I, fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6; & pl. II, fig. 10 & 13.* On diſtingue auſſi les fleurs en monopétales régulières, & en monopétales irrégulières ou anomales (c'eſt-à-dire, ſans nom déterminé).

MONOPHYLE. On appelle calice monophyle, celui qui eſt d'une ſeule pièce, c'eſt-à-dire, dont les diviſions, s'il y en a, ne ſont pas continuées juſqu'à ſa baſe, *pl. I, fig. 22 s; & pl. IV, fig. 65.*

MONOSPERME. On appelle fruit monoſperme, celui qui ne renferme qu'une ſeule ſemence; *voyez* FRUITS, BAIE.

MONSTRES, MONSTRUOSITÉS. Les plantes qui éprouvent, dans toutes, ou dans quelques-unes de leurs parties ſeulement, quelques changemens contre nature, ſont des monſtruoſités. *Voyez* l'article MALADIE des plantes, & le mot VÉGÉTAL.

MONTANT, TE; *voyez* PÉDUNCULE, PÉTIOLE, TIGE.

MORDUES, *voyez* FEUILLES mordues.

MORT des plantes. Le végétal n'eſt pas plus exempt de la mort que l'animal ; tout ce qui jouit de la vie eſt ſujet à ſes loix : l'arbre, dont la

tête majeſtueuſe, élevée juſqu'aux nues, voit pendant pluſieurs ſiècles, des milliers de plantes mourir & renaître à ſes pieds, aura ſon tour: la Nature, en le créant, a poſé les bornes de ſon exiſtence; ces limites ſont communes à tous les individus de la même eſpèce: chacun d'eux n'ira guère au-delà de ce terme, que mille accidens peuvent abréger encore.

On appelle mort du ſafran, une eſpèce de petite truffe velue qui vit aux dépens des bulbes de ſafran, & qui les fait mourir. M. Duhamel à qui l'on eſt redevable de la découverte de la cauſe de cette maladie, a obſervé que cette petite truffe paraſite attaquoit également d'autres plantes vivaces, & qu'elle leur donnoit la mort.

MOUVEMENT de la sève. On a cru long-temps que la sève circuloit dans les vaiſſeaux des plantes, comme le ſang circule dans les vaiſſeaux des animaux. Différentes expériences nous prouvent au contraire que la sève ne circule point, mais qu'elle a une eſpèce de fluctuation alternative; qu'elle eſt portée depuis les plus fines ramifications des racines, juſqu'aux extrémités des branches, pendant le jour ſur-tout où il ſe fait une forte ſuccion, dont la chaleur eſt la cauſe principale, & que lorſque cette cauſe ceſſe, la sève ceſſe auſſi de s'élever; & redeſcend par les mêmes vaiſſeaux, depuis les plus fines ramifications des tiges, juſqu'aux dernières diviſions des racines: la sève montante & la sève deſcendante, dépoſent dans leurs cours les ſucs nourriciers qui entretiennent la vie du végétal: ces ſucs ſont tirés de la terre par les racines, & portés dans toutes les parties de la plante; ceux que l'air fournit aux vaiſſeaux abſorbans, qui compoſent en partie les feuilles & les dernières ramifications des tiges, ſont tranſmis juſqu'aux fibrilles les plus délicates des racines; & c'eſt ainſi que s'entretient l'équilibre néceſſaire entre la déperdition & la réparation.

MUCRONÉES, *voyez* FEUILLES mucronées.

MUFLE, *voyez* FLEURS en mufle.

MULET végétal. On appelle ainſi une plante produite par une ſemence qui a été fécondée par la pouſſière des étamines d'une autre plante, & qui tient de l'eſpèce fécondante, autant que de l'eſpèce fécondée. Ces ſortes de plantes donnent des graines ſujettes à dégénérer.

MULTICAPSULAIRE, qui a pluſieurs capſules; *voyez* à la ſuite de PÉRICARPE unicapſulaire.

MULTIFIDE, *voyez* FEUILLES fendues.

MULTIFLORE, *voyez* PÉDUNCULE multiflore.

MULTILOCULAIRE, qui a pluſieurs loges; *voyez* à la ſuite de CAPSULE uniloculaire & de l'art. PÉRICARPE.

MULTIPLICATION des plantes. La ſemence eſt le moyen le plus

généralement employé par la Nature & par l'art, pour la reproduction des végétaux ; mais on multiplie les plantes de beaucoup d'autres manières encore. Si l'art de multiplier par les rejetons, par les boutures, par les marcottes, par les différentes eſpèces de greffe, &c. n'étoit pas encore connu, que penſerions-nous d'un homme qui s'offriroit à nous montrer toutes ces merveilles, & qui nous diroit ; je réponds du ſuccès ? Je ſais bien que l'art en cela n'a été que l'imitateur de la Nature ; mais combien n'a-t-il pas fallu de temps, de patience & de peine ?

MULTIVALVE, qui a pluſieurs valves ou panneaux ; *voyez* CAPSULE univalve.

MÛR, RE. Il ſe dit de toutes les productions végétales qui ſont arrivées à leur degré de maturité. On emploie auſſi quelquefois le mot demi-mûr, pour ſignifier un fruit qui n'eſt pas encore entièrement mûr. On dit, les fruits de cet arbre ſont mûrs ; vous cueillez des fruits qui ne ſont que demi-mûrs : les bleds ſont mûrs dans nos contrées, il faudroit les moiſſonner.

MUTILÉES. On appelle feuilles mutilées, racines mutilées, celles qui ont été broyées, déchirées ou défigurées par quelques accidens.

N.

NAIN, NE. On dit qu'un arbre eſt nain, quand il eſt d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. On dit que telle plante s'élève beaucoup dans un terrain aqueux, mais qu'elle reſte naine dans un terrain ſec.

NAPIFORME, qui a la forme d'un navet ; *voyez* RACINE.

NATUREL, LE ; ce qui eſt dans l'ordre de la nature, & qui n'a aucun rapport avec l'art.

NAVICULAIRE ; ce qui a la forme d'une nacelle ; *voyez* PANNEAU, *voyez* CARÈNE.

NÉCESSAIRE, *voyez* POLYGAMIE néceſſaire.

NECTAIRE ou NECTAR, *nectarium* ; c'eſt le nom que l'on donne à toute partie que l'on rencontre dans une fleur, & qui n'eſt ni piſtil, ni étamine, ni corolle, ni calice ; c'eſt ordinairement un petit creux qui contient un ſuc mielleux que les abeilles ſavent fort bien y trouver. Le *nectaire* ne paroît pas eſſentiel à la fructification, & l'on ignore même entièrement ſes fonctions : il ſe préſente tantôt ſous la forme d'un filet, tantôt ſous la forme d'une écaille ; quelquefois c'eſt une

eſpèce de godet, une eſpèce de poil ; ſouvent il reſſemble à un cornet, à un capuchon, à un mamelon, à une bourſe, à un éperon, &c.

NERVURES. On donne le nom de nervures à ces élévations filamenteuſes qu'on rencontre ſur les feuilles & ſur les pétales ; la nervure qui coupe une feuille en deux parties égales, ſe nomme *côte*. Ces groſſes nervures ſont comparées aux muſcles des animaux ; leurs ramifications, lorſqu'elles ne ſont pas trop ſenſibles, ſont comparées aux veines ; c'eſt pourquoi l'on nomme feuilles nerveuſes, les feuilles de *plantain ;* & feuilles veinées, celles de l'*oſeille*, de l'*épinard*, &c.

NIELLE, eſpèce de maladie qui attaque les graminées, le froment ſurtout, & qui convertit en une pouſſière noire, toute la ſubſtance farineuſe de ſes graines.

NIVEAU, *voyez* FLEURS en niveau, *voyez* TIGE en niveau.

NŒUD, *nodus ;* c'eſt la partie de l'arbre la plus dure, la plus ſerrée ; c'eſt par où il pouſſe ſes branches, ſes racines & même ſon fruit.

Les Agriculteurs taillent la vigne au premier, au ſecond nœud du nouveau jet.

NOIX, *nux*, *pl. V*, *fig. 35*. La noix n'eſt réellement qu'un fruit à noyaux ; ce qu'on appelle *brou*, eſt cette ſubſtance qu'on peut comparer à la chair qui entoure le noyau du pêcher, de l'amandier, du prunier, &c. On appelle zeſte une cloiſon membraneuſe & coriace, qui ſépare les lobes de la noix.

NOMBREUX, SE ; ce qui eſt en très-grand nombre.

NOMENCLATURE, *nomenclatura*. La nomenclature eſt cette partie de la Botanique qui a pour objet l'art d'aſſigner à chaque plante le nom qui lui eſt propre, d'après les principes adoptés dans les différentes méthodes botaniques. Les méthodes nous apprennent à diſtinguer les plantes au moyen des caractères par leſquels elles ſe reſſemblent ou diffèrent naturellement ; elles ne ſont en cela que le fil qui nous conduit à la connoiſſance des noms que l'on eſt convenu de donner à chaque plante. Mais malheureuſement tous les jours, par de nouveaux ſyſtêmes, on change la marche de l'étude ; on donne de nouveaux noms aux plantes, & l'on bouleverſe la ſcience juſques dans ſes fondemens : à peine a-t-on fait un pas de plus, que tous ces fantômes de l'imagination diſparoiſſent ; mais il faut bien du temps pour réparer le mal qu'ils ont fait.

Il faudroit, pour fixer la nomenclature des plantes, qu'il y eût, dans toutes les parties du monde, des Tribunaux qui ſe correſpondiſſent ; que par une autorité qui leur ſeroit commune, un changement devînt

univerſel

univerſel, une découverte utile à tous les hommes, & que l'abus qui tient à la manie de l'innovation, fût ſévérement réprimé.

On appelle nom générique, celui qui déſigne le genre, & qui eſt commun à toutes les eſpèces du même genre; & nom ſpécifique, celui qui ne convient qu'à l'eſpèce. *Voyez* GENRE, PHRASES botaniques.

NOSTRATES, *voyez* PLANTES noſtrates.

NOUÉ, ÉE. On appelle fruit noué l'ovaire groſſi; & fleur nouée, celle dont l'ovaire eſt inférieur; *voyez* OVAIRE inférieur.

NOUEUX, SE. On dit que le bois eſt noueux, lorſqu'on ne peut le fendre ſans rencontrer des nœuds qui changent à tous momens la direction des fibres ligneuſes qui le compoſent.

NOYAU, *drupa*, *pl. V*, *fig. 30*, *31 R*, *& 34 A*, *B*. Le noyau eſt une petite boîte oſſeuſe ou ligneuſe, qui renferme une ou pluſieurs amandes; *voyez* FRUITS à noyau.

NU, UE, ſe dit des parties des plantes qui ne ſont recouvertes d'aucunes autres parties; *voyez* PÉDICULE, PÉDUNCULE, RÉCEPTACLE, VERTICILLE, TIGE, FEUILLES.

NUL, LE, qui n'exiſte pas. On emploie aſſez ſouvent ce mot dans les deſcriptions des plantes, dans la vue de les abréger. Linnæus, dans les deſcriptions de ſes genres, parle du *calice*, de la *corolle*, des *étamines*, des *piſtils*, du *péricarpe* & des *ſemences*. Si la fleur qu'il décrit n'a point de calice, il dit *calix nullus*; ſi elle n'a point de péricarpe, *pericarpium nullum*, &c.

NUTATION, *nutatio*. Les fleurs, les feuilles, les tiges mêmes des plantes qui ſont expoſées à l'ardeur du ſoleil, ſe penchent du côté de cet aſtre; ce changement de direction, que l'on nomme nutation, eſt l'effet du deſſéchement & du raccourciſſement des fibres qui ſe reſſentent le plus vivement de la chaleur.

NUTRITION, *nutritio*. Nous avons dit que la plante comme l'animal croiſſoit par *intus-ſuſception*. Les ſucs nourriciers que la sève diſtribue dans toutes les parties du végétal, les alongent & les gonflent: ces ſucs s'épaiſſiſſent par l'évaporation des parties les plus limpides, & augmentent ainſi le volume des parties ſolides.

O.

OBLIQUE, ES; ce qui s'éloigne de la ligne verticale & de la ligne horizontale en même temps; *voyez* TIGE oblique, FEUILLES obliques.

OBLONG, UE; ce qui eſt beaucoup plus long que large; *voyez* ANTHÈRES, FEUILLES oblongues.

OBTUS, SE, ſe dit de ce qui n'eſt pas pointu, ou de ce qui eſt terminé en une pointe émouſſée ; *voyez* FEUILLES obtuſes.

OCTANDRIE, *octandria*, de deux mots grecs qui ſignifient huit maris. L'octandrie eſt la claſſe VIII du ſyſtême ſexuel; elle renferme les plantes qui ont huit étamines.

ODEUR, *odor*. L'homme fut probablement long-temps ſans avoir d'autres moyens de reconnoître les plantes, que par l'odeur, la ſaveur, le tact & la vue; c'étoit là la véritable méthode naturelle que l'homme, comme tout autre animal, avoit reçu en partage; mais aujourd'hui ces moyens naturels de diſtinguer les objets, lui ſeroient d'une foible reſſource ; l'odorat, ce ſens qu'il exerce ſi peu, le ſerviroit fort mal; il eſt obligé de chercher dans des moyens artificiels, de plus ſûrs garans.

ODORANT, TE. On nomme odorant, tout ce qui a une odeur forte, agréable ou non. On dit que tel arbre a les feuilles odorantes; que la racine d'une telle plante eſt odorante; que l'une a une odeur d'ail, l'autre une odeur de gérofle, une odeur de punaiſe ; quand elle ſent l'ail, le gérofle, la punaiſe, d'après le rapport de tous ceux qui la ſentent. On dit qu'elle a une odeur indéterminée, quand elle a une odeur à laquelle on ne ſait quoi comparer, ou que l'un compare à une choſe, & l'autre à une autre; elle eſt inodore, quand elle ne ſent rien.

ŒIL, *voyez* OMBILIC, *voyez* BOUTON.

ŒILLETONS ; ce ſont de petits plants enracinés, qui accompagnent les racines de quelques plantes, & que l'on tranſplante pour multiplier l'eſpèce. On dit lever des œilletons d'artichaut, ôter les œilletons d'une plante d'œillet : ces plants enracinés qui accompagnent le tronc des arbres, ſe nomment DRAGEONS.

ŒUF de la plante, *ſemen*. La ſemence dans le végétal remplit les mêmes fonctions que l'œuf dans l'animal ; elle contient l'embryon, le germe proprement dit, *corculum*, de la nouvelle plante qu'elle doit produire.

OIGNON, *voyez* BULBE.

OMBELLE, *ombella*, *pl. 1*, *fig. 17* ; on appelle ombelle, un aſſemblage de fleurs ou de fruits, dont les péduncules partent d'un centre commun, & divergent comme les branches d'un paraſol ou les rayons d'une roue. On diſtingue l'ombelle fauſſe de la véritable ombelle. Le caractère qui diſtingue eſſentiellement l'ombelle fauſſe de la véritable ombelle, ſe tire du fruit. Dans la véritable ombelle, il eſt toujours compoſé de deux graines diſtinctes mais réunies ; ſurmontées de deux ſtyles, & communément couronnées par le calice, *fig. 18 B* ; au lieu que, dans l'ombelle fauſſe, le fruit eſt ordinairement une baie. On diſtingue l'ombelle vraie en ombelle partielle & en ombelle univerſelle.

OMBELLE partielle, *ombella partialis* ; celle qui eſt portée par un des

rayons de l'ombelle univerſelle ; chacun de ſes rayons porte immédiatement les fleurs ou les péduncules propres des fleurs. L'ombelle univerſelle ou l'ombelle générale, *ombella univerſalis*, eſt celle qui eſt compoſée de rayons qui portent chacun une ombelle partielle.

OMBELLÉ, ÉE ou OMBELLIFÈRE; *voyez* PLANTE.

OMBILIC, *umbilicus*. On appelle ombilic une petite cavité qu'on remarque à la partie ſupérieure des fruits à pepins : les Cultivateurs l'appellent œil. On dit auſſi qu'une baie eſt ombiliquée lorſqu'on rencontre à ſa partie ſupérieure une petite protubérance plus ou moins ſenſible, qui ſouvent même n'eſt marquée que d'un point. C'étoit là qu'étoit placé le ſtyle.

OMBILIQUÉ, ÉE ; ce qui eſt remarquable par un ombilic : on dit fruit ombiliqué, baie ombiliquée, chapeau ombiliqué, feuilles ombiliquées, &c.

ONDÉ, ÉE ; ce qui eſt façonné en ondes, qui eſt pliſſé à gros plis arrondis.

ONDULÉ, ÉE, ſignifie ce qui eſt pliſſé plus finement ; *voyez* BORDS, FEUILLES, FEUILLETS.

ONGLET, *unguis ;* c'eſt la partie inférieure du pétale, *pl. I, fig. 19 c ;* c'eſt par elle que le pétale eſt immédiatement inſéré ſur le réceptacle : on dit qu'un onglet eſt glanduleux, qu'il eſt fort court, fort long, &c. ; qu'il eſt ſtaminifère, lorſqu'il porte une ou pluſieurs étamines. Dans une corolle monopétale, ce qui fait l'office d'onglet, ſe nomme tube.

OPERCULE, *operculum*, *pl. VI*, *fig.* o (organes de la fructification des mouſſes); petit couvercle qui recouvre les urnes de quelques eſpèces de mouſſes ; les lycopodes ont des opercules ; les mnies ont des urnes pourvues d'opercule *o* & de coiffe *p*. Quelques Botaniſtes ne font aucune différence de la coiffe avec l'opercule, & regardent ces deux mots comme ſynonymes.

OPPOSÉ, ÉE. Les feuilles ſont oppoſées, *folia oppoſita*, quand elles ſont placées ſur la tige ou ſur les rameaux, comme dans la *fig. 18*, *pl. X*, *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, & comme dans la *fig. 20 A ;* elles ſont oppoſées en croix, *folia cruciatim oppoſita*, quand elles ſont comme dans la *fig. 20 B :* on dit auſſi que les péduncules, les pétioles, les ſtipules, les vrilles ſont oppoſés, quand ils ont leur point d'inſertion, comme les feuilles que l'on donne pour exemple.

ORBICULAIRE, ARRONDI, ſont ſynonymes. Ces deux mots conviennent à toutes figures, dont tous les points de la circonférence ſont à peu près également éloignés du centre, & qui ſont conſéquemment auſſi larges que longues ; *voyez* CHAPEAU, FEUILLES.

ORDRE naturel, *ordo naturalis*. Si vous examiniez avec quelque at-

tention l'enſemble & le détail des différentes parties qui compoſent les végétaux, vous vous appercevriez bientôt qu'il y a des plantes qui ſe tiennent par un très-grand nombre de rapports, & qui ont même entre elles une reſſemblance ſi marquée, qu'elles forment, par leur réunion, des groupes naturels, qu'on pourroit comparer à autant de familles ſéparées, ou à autant de parentés : quand vous verriez, par exemple, un *triticum*, vous ne pourriez vous diſpenſer de le placer au rang des graminées, avec le *ſecale*, l'*hordeum* : vous voudriez mettre une *iris* près d'un *gladioſus*, un *ophris* avec un *orchis* : vous ne voudriez point ſéparer un *lamium* d'avec un *galeopſis* ; une *bryonia* d'avec un *cucumis* : vous verriez que les fleurs compoſées, les ombellifères, les crucifères, les malvacées, les caryophyllées, les joubarbes, les roſacées, les légumineuſes, les amentacées, les euphorbes, les conifères, &c. font autant de bandes à part, qui ne ſe confondent point : voilà ce qui a donné l'idée d'une méthode naturelle. Si vous pouviez venir à bout de réunir ces ſuperbes fragmens par des nuances inſenſibles, & faire ainſi le tableau des plantes de l'Univers entier, vous auriez trouvé une méthode parfaite, où les êtres ſe préſenteroient par ordre de création, & ſe placeroient, pour ainſi dire, comme d'eux-mêmes, chacun dans la place qui lui ſeroit deſtinée ; vous auriez trouvé cette méthode naturelle, de laquelle on s'occupe depuis ſi long-temps, & qui ſera peut-être encore long-temps l'objet des recherches des Naturaliſtes, ſi l'on veut la porter à ſon dernier degré de perfection.

On donne auſſi le nom d'ordre naturel, à cet ordre avec lequel la Nature place les individus dans les lieux qui leur ſont propres ; c'eſt pourquoi l'on dit que les jardins Anglois ſont dans l'ordre naturel, parce que chaque arbre, chaque herbe même y trouve réuni, comme à la campagne, où la nature ſeule prendroit ſoin de ſon exiſtence, tout ce qui peut favoriſer ſon accroiſſement.

OREILLÉES ; ce qui eſt remarquable par deux appendices en forme d'oreilles ; *voyez* FEUILLES oreillées, *folia aurita.*

ORGANES de la fructification. On donne ce nom aux étamines, aux piſtils, au germe, à la corolle même ; *voyez* FÉCONDATION.

ORGANISATION des plantes. Les végétaux naiſſent, vivent, ſe reproduiſent & meurent ; c'eſt le jeu de toutes les parties qui concourent à faire paſſer le végétal dans tous ces états différens, que l'on nomme organiſation. *Voyez* le mot VÉGÉTAL.

OURRELET. Les organes de la fructification de quelques fougères, ſont diſpoſés en ourrelet ſur le dos des feuilles.

OUVERT, TE ; ce qui eſt étalé. On appelle feuilles ouvertes, *folia patentia*, celles qui ſont diſpoſées ſur la tige, comme celles de la *fig. 18, pl. X F* ; elles s'écartent beaucoup plus de la ligne verticale, que

que les feuilles droites, *fig. 18 E*, & beaucoup moins que les feuilles horizontales, *fig. 18 G*. On appelle péduncules ouverts, ceux qui ſont diſpoſés comme les feuilles de la *fig. 18 F*. On appelle auſſi tige ouverte, celle dont les rameaux s'écartent beaucoup de la perpendiculaire à l'horizon.

OVAIRE, *germen;* c'eſt la partie inférieure du piſtil, le fruit proprement dit, mais qui n'eſt pas encore groſſi : on emploie aſſez ordinairement les mots OVAIRE, GERME & EMBRYON, commes ſynonymes : nous penſons au contraire que ces mots ont des ſignifications très-différentes ; que le mot *ovaire* ne convient qu'au jeune fruit ; & que les mots *germe* & *embryon* ne conviennent eſſentiellement qu'aux parties contenues dans la graine fécondée, d'où doit naître une nouvelle plante. Quelquefois l'ovaire eſt pédiculé, comme on le remarque dans les tithymales, *pl. II, fig. 22*, & on le nomme *germen pediculatum;* le plus ſouvent il eſt ſeſſile, c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas porté ſur un pied, & dans ce cas, on le nomme *germen ſeſſile :* que l'ovaire ſoit ſeſſile ou pédiculé, il eſt toujours placé au centre de la fleur, *pl. IV, fig. 1 D;* c'eſt là qu'il fait les fonctions de matrice, & c'eſt dans ſon ſein, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, que ſont renfermés les premiers rudimens des ſemences, & qu'ils y ſont fécondés. Quand l'ovaire a ſon attache au centre de la corolle, dans laquelle il peut être vu dans ſon entier, *pl. IV, fig. 2*, on le nomme ovaire ſupérieur, *germen ſuperum ;* quand il paroît entièrement au deſſous de la fleur, & qu'il ne paroît point en dedans, ou beaucoup moins qu'en dehors, *pl. IV, fig. 33 A*, on le nomme ovaire inférieur, *germen inferum ;* quand il paroît autant en dedans de la corolle qu'en dehors, on dit qu'il eſt demi-inférieur, *germen ſemi-inferum.* On appelle ovaire arrondi, *germen ſubrotundum*, celui qui a la forme d'une petite boule : ovaire turbiné, *germen turbinatum*, celui qui reſſemble à une toupie ; ovaire applati ou comprimé, *germen planum* vel *compreſſum*, celui qui eſt comme écraſé, ſoit à la partie ſupérieure, ſoit ſur les côtés.

OVALE ; ce qui a une figure alongée, arrondie d'un bout, & terminée en pointe de l'autre ; *voyez* FEUILLES, CAPSULE.

OVOIDE. On donne ce nom à une graine, à un fruit, &c. quand ſa forme eſt à peu près comme celle d'un œuf.

P.

PAILLE, *palea.* On appelle communément paille, la tige ou le chaume des plantes graminées deſſéchées.

PAILLETTES. On appelle quelquefois fleurs en paillettes, celles qui ont pour toute corolle des écailles placées autour des organes de la fructification.

PALAIS de la corolle, *palatium corollæ*. Dans les fleurs monopétales irrégulières, c'eſt la partie ſupérieure du fond de la corolle, que l'on nomme le palais. L'on dit qu'il eſt velu, ridé, comprimé, &c.

PALME; meſure connue en Botanique pour être égale à la largeur de quatre doigts ou de trois pouces environ.

PALMÉ, ÉE, qui reſſemble aux doigts d'une main ouverte; *voyez* FEUILLES, RACINES palmées.

PAMPE. On donne ce nom aux feuilles des graminées.

PAMPRE, ſarment de vigne garni de feuilles & de fruit. (On peint Bacchus avec une couronne de pampre).

PANACHÉES, *voyez* FLEURS panachées.

PANDURIFORMES, *voyez* FEUILLES panduriformes.

PANICULE, *panicula;* c'eſt un aſſemblage de fleurs diſpoſées aſſez confuſément, & portées ſur des péduncules grêles, qui les étalent ſans ordre déterminé; *voyez* FLEURS en panicule.

PANICULE diffuſe, *panicula diffuſa*, celle qui eſt très-étalée, & dont les péduncules propres font avec le péduncule commun, des angles très-ouverts.

PANICULE ſerrée, *panicula coarctata;* celle qui eſt très-peu étalée, & dont les péduncules propres font, avec le péduncule commun, des angles très-aigus.

PANICULÉE, *voyez* TIGE.

PANNEAUX. On donne ce nom aux deux battans de la ſilique *AB*, *fig. 24, pl. V.*

PAPILIONNACÉ, ÉE; ce qui a quelques rapports avec la forme d'un papillon. On appelle feuillets papilionnacés, ceux qui ſont tachetés comme les ailes de quelques eſpèces de papillons; corolles papilionnacées, les corolles polypétales irrégulières, qui ont une gouſſe pour fruit; *voyez* COROLLE papilionnacée.

PARABOLES, *voyez* FEUILLES en

PARALLÈLES. On appelle cloiſons parallèles, celles qui parcourent toute l'étendue d'un fruit ſans ſe toucher. On dit auſſi que les feuilles horizontales ſont celles qui ſont parallèles à l'horizon.

PARASITE. Une plante qui croît ſur une autre plante, & qui ſe nourrit à ſes dépens, eſt paraſite; *voyez* PLANTE paraſite.

PARASOL, fleurs en paraſol; *voyez* FLEURS en ombelle.

PARENCHYMATEUX, qui appartient au parenchime.

PARENCHYME, c'eſt ce tiſſu cellulaire, tendre & ſpongieux, qui remplit dans les feuilles & dans les jeunes tiges, les intervalles qui ſe

rencontrent entre les plus fines ramifications ; lorſque l'on fait rouir des feuilles, c'eſt le parenchyme qui ſe détache, & qui laiſſe à nu toutes les petites ramifications dont il rempliſſoit les vides. Il en eſt de même, lorſque de petits inſectes ſe nourriſſent du parenchyme d'une feuille ; ils en détachent toute la ſubſtance pulpeuſe analogue à leur nourriture, & laiſſent le réſeau à nu, parce qu'il auroit été pour eux un aliment moins délicat ou trop coriace.

PARFAITES, fleurs parfaites ; *voyez* FLEURS complètes.

PARTAGÉES ; *voyez* FEUILLES partagées.

PARTIEL, LE ; *voyez* PÉDUNCULE, COLLERETTE, OMBELLE.

PARTIES de la génération ou de la fructification ; *voyez* FRUCTIFICATION.

PATTE ; c'eſt le nom que l'on donne aux racines qui ont quelque reſſemblance avec la patte d'un animal. On dit les pattes d'anémone, les pattes ou les *griffes* des renoncules.

PAVILLON, *pl. II, fig. 48 A ; & pl. IV, fig. 69 & 70 c.* C'eſt le nom que l'on donne au pétale ſupérieur des fleurs légumineuſes : on le nomme plus communément étendard.

PÉDICULE, *pediculus* vel *ſtipes ;* c'eſt une eſpèce de queue propre à certaines parties des plantes, comme aux aigrettes, aux glandes, aux nectaires, &c. Il ne faut pas confondre le pédicule avec le pédoncule ; donc la ſignification eſt bornée à déſigner en Botanique, tout ce qui ſert de queue aux fleurs & aux fruits, toutes les fois que les parties de la fructification ſont apparentes.

On nomme pédicule, la tige des champignons, & celles de pluſieurs plantes, dont les parties de la fructification ne ſont pas bien apparentes, comme dans les lichens, les moiſiſſures. Le mot de pédicule ſignifie en général petit pied : on le nomme indifféremment en latin *pediculus* vel *ſtipes*, mais j'aimerois mieux le mot latin *ſtipes*, qui veut dire pieu, que le mot *pediculus*, pour ſignifier le pédicule d'un champignon. On dit qu'il eſt tubéreux ou bulbeux, *ſtipes bulboſus*, quand il eſt terminé par une bulbe à ſa baſe, comme dans la *fig. 5, pl. VI ;* qu'il eſt annulé ou colleté, *annulatus*, quand il eſt remarquable par un anneau, comme ceux de la *fig. 6 A, B, C ;* qu'il eſt contigu avec le chapeau, *contiguus*, comme dans la *fig. 6 R ;* qu'il eſt continu, *continuus*, comme dans la *fig. 1, 3, 5, pl. VI ;* qu'il eſt central, *centralis*, lorſqu'il eſt inſéré préciſément dans le milieu du chapeau ; qu'il eſt latéral, *lateralis*, lorſqu'il eſt inſéré ſur le côté du chapeau ; qu'il eſt engaîné, *vaginatus*, lorſqu'il eſt entouré d'une gaîne ; qu'il eſt ſimple, *ſimplex ;* rameux, *ramoſus ;* égal, *æqualis ;* fuſiforme, *fuſiformis ;* linéaire, *linearis ;* effilé ou filiforme, *filiformis ;* capillaire, *capillaris ;* long,

longus ; court, *brevis ;* épais, *craſſus ;* aminci, *tenuis ;* applati, *planus* vel *compreſſus ;* plein, *plenus ;* creuſé, *excavatus ;* fiſtuleux ; *fiſtuloſus ;* écailleux, *ſquammoſus ;* rude, *ſcaber ;* qu'il ſe pèle, *decorticans ;* qu'il eſt uni, *lævis ;* velu, *hirſutus* (*voyez* l'art. POILS) ; glabre, *glaber ;* farineux, *farinoſus ;* ſpongieux, *ſpongioſus ;* ſubéreux, *ſuberoſus ;* ligneux, *lignoſus*, &c. Peut-être y a-t-il encore quelques eſpèces de pédicules, auxquels on a donné différens noms, dont nous ne nous rappellons pas ; on les aura ſans doute deffinis dans les articles PÉDUNCULES & PÉTIOLES.

PÉDICULÉ, ÉE ; ce qui eſt porté par un pédicule ; *voyez* CHAPEAU, AIGRETTE.

PÉDUNCULE, *pedunculus ;* c'eſt le ſupport de la fleur & du fruit. On donne communément le nom de queue au péduncule de la roſe, de l'œillet, &c. On dit prendre une ceriſe, une pomme, une poire par la queue, c'eſt la prendre par ſon péduncule. Comme les meilleures méthodes ſont fondées ſur les détails des organes de la fructification, le péduncule qui leur ſert de point d'appui, mérite toute notre attention ; il veut être conſidéré ſous quatre attributs principaux ; 1°. le nombre ; 2°. la forme ; 3°. ſon inſertion ſur la tige ; & 4°. ſon inſertion ſur la fleur ou le fruit.

PÉDUNCULE aminci, *pedunculus attenuatus ;* celui qui va en diminuant d'épaiſſeur, depuis ſa baſe juſqu'à ſon extrémité ſupérieure.

PÉDUNCULE armé de pointes, *pedunculus aculeatus ;* celui ſur la ſuperficie duquel on rencontre des pointes ou des aiguillons, qui peuvent en être facilement détachés ſans déchirement, parce qu'ils ne ſont que contigus : tels ſont les péduncules des roſes, des ronces, &c.

PÉDUNCULE articulé, *pedunculus articulatus* vel *geniculatus ;* celui qui a des nœuds ou des articulations qui changent ſa direction.

PÉDUNCULE axillaire, *pedunculus axillaris ;* celui qui a ſon point d'inſertion dans l'aiſſelle formée par l'union de la feuille avec la tige, ou même dans l'angle de diviſion des rameaux & de la tige.

PÉDUNCULE appliqué contre la tige, *pedunculus adpreſſus ;* celui qui eſt parallèle avec la tige, qui en eſt rapproché dans toute ſa longueur, & qui y paroît même appliqué.

PÉDUNCULE biflore, *pedunculus biflorus ;* celui qui ne porte que deux fleurs.

PÉDUNCULE bractéifère, *pedunculus bracteatus ;* celui qui porte des bractées.

PÉDUNCULE caulinaire, *pedunculus caulinus* ; celui qui s'insère ſur la tige, & non pas ſur les rameaux ni ſur la racine.

PÉDUNCULE cirrhifère, *pedunculus cirrhiferus ;* celui qui produit latéralement

latéralement une ou plusieurs vrilles : tels sont les péduncules de la vigne.

PÉDUNCULE commun, *pedunculus communis :* on donne ce nom à tout péduncule qui porte plusieurs fleurs, soit qu'il se ramifie, soit qu'il ne se ramifie point. Le péduncule commun, *pl. X, fig. 8 R*, n'est assez ordinairement qu'une continuation de la tige ; & si les fleurs ou les fruits qu'il porte, ont chacun un péduncule particulier ; ce péduncule particulier se nomme PÈDUNCULE partiel, propre ou médiat.

PÉDUNCULE cotonneux, laineux ou drapé, *pedunculus tomentosus*, vel *lanatus ; voyez* à l'art. POILS.

PÉDUNCULE court, *pedunculus brevis*, celui dont la longueur n'égale pas celle de la fleur dans son parfait développement.

PÉDUNCULE cuisant, *pedunculus urens ;* celui qui est recouvert de poils menus, mais dont la piqûre produit les effets de la brûlure.

PÉDUNCULE cylindrique, *pedunculus teres ;* celui qui est arrondi dans toute sa longueur.

PÉDUNCULE décurrent, *pedunculus decurrens ;* celui qui se prolonge sur la tige ou sur les rameaux, & qui y laisse une saillie sensible.

PÉDUNCULE demi-cylindrique, *pedunculus semi-teres ;* celui qui est aplati d'un côté, & convexe de l'autre.

PÉDUNCULE droit, *pedunculus erectus ;* celui qui forme, avec la tige, un angle fort aigu, c'est-à-dire, qui est rapproché de la tige dans toute sa longueur, mais qui laisse cependant un intervalle assez sensible, pour qu'on voie qu'il ne la touche que par son point d'insertion.

PÉDUNCULE écailleux, *pedunculus squammosus ;* celui sur la superficie duquel on rencontre des écailles.

PÉDUNCULE en massue, *pedunculus clavatus ;* celui qui augmente d'épaisseur depuis sa base jusqu'à son extrémité supérieure où il s'arrondit, & qui a quelque ressemblance avec une massue.

PÉDUNCULE épaissi, *pedunculus incrassatus ;* celui qui augmente en épaisseur depuis sa base jusqu'à son sommet, ou jusqu'à son insertion sur la fleur ou le fruit, & qui ne se retrécit point à cette extrémité-là.

PÉDUNCULE épineux, *pedunculus spinosus ;* celui qui porte des pointes ou des épines qui font corps, qui sont parfaitement continues avec lui, & qui ne peuvent en être séparées, sans qu'il y ait de déchirement sensible.

PÉDUNCULE feuillé, *pedunculus foliatus ;* celui sur lequel on rencontre des feuilles & des fleurs en même temps.

PÉDUNCULE filiforme, *pedunculus filiformis ;* celui qui eſt ſi menu, qu'on le peut comparer à un brin de fil.

PÉDUNCULE foible, débile, *pedunculus flaccidus ;* celui qui ſe trouve entraîné par le poids des parties de la fructification dont il eſt ſurchargé, qui étoit droit avant que les fleurs fuſſent développées, ou que les fruits euſſent acquis un poids auquel il eſt obligé de céder.

PÉDUNCULE foliaire, *pedunculus foliaris ;* celui qui a ſon point d'inſertion ſur une feuille : quand il s'insère ſur le côté de la feuille, on le nomme *laterifolius.*

PÉDUNCULE hériſſé, *pedunculus hirtus ; voyez*, pour toutes les eſpèces de poils qui recouvrent les différentes parties des plantes, l'art. POILS ou l'art. BORDS velus.

PÉDUNCULE incliné, *pedunculus declinatus ;* celui qui ſe recourbe en arc, mais qui s'éloigne encore moins de la terre par ſon point d'inſertion ſur la tige, que par ſon extrémité ſupérieure.

PÉDUNCULE linéaire, *pedunculus linearis ;* celui qui eſt mince comme un fil, ou comme une ligne que l'on traceroit avec une pointe.

PÉDUNCULE long, *pedunculus longus*, celui qui eſt d'une longueur extraordinaire.

PÉDUNCULE médiat, *pedunculus medius ;* celui qui eſt une diviſion du péduncule commun, & qui ſe diviſe en pédoncules propres. *Voyez* ces mots.

PÉDUNCULE montant, *pedunculus aſcendens ;* celui qui eſt un peu arqué à ſa baſe, mais qui regagne la ligne verticale par ſon ſommet.

PÉDUNCULE nu, *pedunculus nudus* ; celui qui ne porte ni feuilles, ni écailles, ni poils, mais ſeulement une ou pluſieurs fleurs.

PÉDUNCULE oppoſé aux feuilles, *pedunculus oppoſiti-folius ;* celui qui a ſon point d'inſertion ſur la tige ou ſur les rameaux, de manière qu'il eſt toujours oppoſé à un pétiole, c'eſt-à-dire, qu'il occupe un côté de la tige, tandis que le pétiole d'une feuille occupe l'autre, mais dans un ſens diamétralement oppoſé. *Voyez* PÉDUNCULES oppoſés.

PÉDUNCULE ouvert, *pedunculus patens ;* celui qui fait, pour ainſi dire, l'équerre avec la tige ou les rameaux.

PÉDUNCULE partiel, *pedunculus partialis ;* celui qui n'eſt point une continuation de la tige, mais qui eſt une diviſion ou une ramification du péduncule commun. Il a toujours ſon point d'inſertion ſur les rameaux ou ſur les parties latérales de la tige, ou ſur les parties latérales du péduncule commun. On l'appelle péduncule propre, quand il porte immédiatement la fleur : on l'appelle péduncule médiat, quand il eſt encore diviſé en d'autres péduncules qui portent les fleurs.

PÉDUNCULE penché, *pedunculus cernuus ;* celui qui a ſon extrémité ſupérieure plus baſſe que le point de ſon inſertion ſur la tige ou

ſur les rameaux, & qui porte des fleurs qui ſont tournées vers la terre.

PÉDUNCULE pendant, *pedunculus pendulus*, *pl. X*, *fig. 7 & 8 R*; celui qui eſt dans une ſituation pendante & perpendiculaire, ſans qu'il y ait de cauſes de foibleſſe ou de ſurcharge.

PÉDUNCULE perpendiculaire, *pedunculus perpendicularis* vel *ſtrictus*; celui qui eſt droit, qui s'élève ſur la tige ou ſur les rameaux dans une direction verticale ou perpendiculaire à l'horizon.

PEDUNCULE pétiolaire, *pedunculus petiolaris*; celui qui a ſon point d'inſertion ſur un pétiole.

PÉDUNCULE propre, *pedunculus proprius*, celui qui porte immédiatement la fleur. *Voyez* PÉDUNCULE commun, PÉDUNCULE partiel.

PÉDUNCULE pubeſcent, *pedunculus pubeſcens* vel *villoſus*; *voyez* l'art. POILS.

PÉDUNCULE quadriflore, *pedunculus quadriflorus*; celui qui porte quatre fleurs: on appelle quelquefois *pedunculus quinqueflorus*, *ſexflorus*, celui qui en porte cinq, ſix; mais il eſt plus ordinaire qu'on nomme *multiflorus*, celui qui en porte plus de quatre, ou qui en porte un nombre indéterminé.

PÉDUNCULE qui s'insère ſur la tige parmi les feuilles, *pedunculus interfoliaceus*; celui qui a ſon point d'inſertion ſur la tige ou ſur les rameaux, & qui vient pêle-mêle avec les feuilles, & ſans aucun ordre.

PÉDUNCULE qui occupe ſur la tige un rang au-deſſous de celui des feuilles, *pedunculus extrafoliaceus*; celui qui a ſon point d'inſertion ſur la tige, plus bas que les feuilles ont le leur.

PÉDUNCULE qui occupe ſur la tige un rang au deſſus de celui des feuilles, *pedunculus ſuprafoliaceus*; celui qui a ſon point d'inſertion ſur la tige, beaucoup plus haut que les feuilles ont le leur.

PÉDUNCULE raméal, *pedunculus rameus*; celui qui s'insère ſur les rameaux, & non ſur toute autre partie de la plante.

PÉDUNCULE retourné, *pedunculus reſupinatus*; celui qui porte des fleurs ou des fruits, dont la ſurface ſupérieure devient l'inférieure, & l'inférieure, la ſupérieure.

PÉDUNCULE rude, *pedunculus ſcaber*; celui qui eſt remarquable par quelques rugoſités.

PÉDUNCULE ſimple, *pedunculus ſimplex*; celui qui ne ſe diviſe point, & qui porte une ou pluſieurs fleurs qui n'ont pas d'autres pédoncules, ſoit qu'il ait ſon point d'inſertion ſur les parties latérales du pédoncule commun, ou de l'extrémité ſupérieure de la tige, ſoit qu'il ſoit attaché ſur les parties latérales des rameaux, ou même ſur les racines.

PÉDUNCULE ſolitaire, *pedunculus ſolitarius*; celui qui vient toujours ſeul ſur une plante.

PÉDUNCULE terminal, *pedunculus terminalis ;* celui qui termine la tige ou les rameaux, comme ſont ceux de la tulipe, du lis, du pied-de-veau.

PÉDUNCULE tétragone, *pedunculus tetragonus ;* celui qui a quatre faces égales ſur toute ſa longueur.

PÉDUNCULE tortueux : quand il s'entortille autour des corps qui l'environnent, on le nomme *pedunculus volubilis* ; quand il forme alternativement des angles ſaillans & rentrans, on le nomme *pedunculus flexuoſus.*

PÉDUNCULE très court, *pedunculus breviſſimus ;* celui qui eſt à peine viſible, ou qui, comparé à la hauteur de la fleur qu'il porte, n'en eſt guère que la quatrième partie.

PÉDUNCULE très-long, *pedunculus longiſſimus ;* celui dont la longueur excède deux ou trois fois la hauteur de la fleur qu'il porte.

PÉDUNCULE triflore, *pedunculus triflorus ;* celui qui porte toujours trois fleurs.

PÉDUNCULE trigone, *pedunculus trigonus* vel *triqueter ;* celui qui a trois faces exactement planes.

PÉDUNCULE uniflore, *pedunculus uniflorus ;* celui qui ne porte jamais qu'une fleur, comme la hampe. On le nomme biflore, *biflorus ;* triflore, *triflorus ;* quadriflore, *quadriflorus*, quand il porte deux, trois, quatre fleurs ; & multiflore, *multiflorus*, quand il en porte un nombre indéterminé.

PÉDUNCULE velu, *pedunculus piloſus* vel *villoſus ; voyez* l'art. POILS ou l'art. BORDS velus.

Si l'on vient à examiner l'enſemble des péduncules, on dit qu'ils ſont alternes entre eux, égaux, épars, géminés, oppoſés, ſerrés, verticillés, &c.

PÉDUNCULES alternes entre eux, ceux qui ſont placés alternativement autour de la tige ou des rameaux, c'eſt-à-dire, qui y ſont inſérés l'un après l'autre comme les feuilles de la *fig. 69, pl. VIII.*

PÉDUNCULES égaux, *pedunculi æquales ;* ceux qui, dans l'état de parfait développement, ont à peu près tous la même longueur ; ils ſont inégaux, *inæquales ;* par la raiſon contraire.

PÉDUNCULES épars, *pedunculi ſparſi ;* ceux qui ſont nombreux & qui ſont placés alternativement & ſans ordre de tous les côtés de la tige, comme les feuilles de la *fig. 21, pl. X.*

PÉDUNCULES géminés, *pedunculi geminati ;* ceux qui viennent deux à deux ſur le même point d'inſertion.

PÉDUNCULES oppoſés entre eux, *pedunculi oppoſiti ;* ceux qui ſont inſérés

inſérés ſur la tige, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & dont le point d'inſertion de l'un, eſt parfaitement oppoſé & dans la même direction que celui de l'autre: les péduncules oppoſés ſont à la tige ou aux rameaux, ce que les bras élevés ſont au corps d'un homme.

PÉDUNCULES ſerrés, *pedunculi coarcti;* ceux qui ſont nombreux, & qui ſont ſerrés contre la tige ou les rameaux.

PÉDUNCULES verticillés, *pedunculi verticillati;* ceux qui ſont diſpoſés autour de la tige, comme les rayons d'une roue le ſont ſur leur moyeu.

PÉDUNCULÉ, ÉE; ce qui eſt porté par un péduncule; *voyez* FLEURS, FRUITS.

PENCHÉ, ÉE. Lorſque la TIGE, les FEUILLES, les FLEURS d'une plante s'éloignent de la ligne verticale, & ſont hors de leur à-plomb, on dit qu'elles penchent, qu'elles ſont penchées.

PENDANT, TE; ce qui retombe dans une direction verticale; *voyez* PÉDUNCULES, RAMEAUX, FEUILLES, FLEURS, FRUITS

PENTAGONE, qui a cinq côtés & cinq angles remarquables.

PENTAGYNIE, *pentagynia*, de deux mots grecs qui ſignifient cinq femelles; comme la plupart des ordres qui diviſent les claſſes de Linnæus, ſont fondés ſur la conſidération des piſtils, les fleurs qui ont cinq piſtils, ſont de l'ordre *pentagynie.*

PENTANDRIE, *pentandria*, de deux mots grecs qui ſignifient cinq maris. La pentandrie eſt la claſſe V du Syſtême ſexuel; elle comprend les plantes qui ont cinq étamines.

PEPIN; c'eſt une ſemence couverte d'une tunique propre, épaiſſe & coriacée, qui ſe trouve au centre de certains fruits, tels que les pommes, les poires, les melons, les citrouilles. On donne improprement le nom de pepin aux graines que l'on trouve dans le raiſin.

PEPINIÈRE. Une pepinière eſt un terrein dans lequel on plante de jeunes arbres que l'on élève juſqu'à ce qu'ils ſoient propres à être tranſplantés ailleurs. On appelle JARDINIER PEPINIÉRISTE, celui qui s'occupe de la culture des arbres en pepinière.

PERFEUILLÉES ou PERFOLIÉES. On appelle feuilles perfeuillées, *fig. 68, pl. VIII*, celles qui ſont traverſées par la tige ou les rameaux.

PÉRIANTHE, *perianthium*. Parmi les ſept eſpèces de calice de Linnæus, le périanthe eſt la ſeule qui ait conſervé le nom de calice: or, qui dit périanthe, dit calice. Ou le périanthe eſt monophylle, c'eſt-à-dire, qu'il eſt d'une ſeule pièce, *perianthium monophyllum*, *pl. IV*, *fig. 65*; ou il eſt diphylle, c'eſt-à-dire, compoſé de deux pièces, *perianthium diphyllum;* ou il eſt triphylle, *triphyllum;* quadriphylle, *quadri-*

phyllum ; pentaphylle, *pentaphyllum ;* polyphylle, *polyphyllum*, *fig. 66 pl. IV*, ou *fig. 36*, quand il y a plusieurs pièces, comme celle *B*, inſérées à l'endroit marqué *A*. *Voyez* CALICE.

PÉRICARPE, *pericarpium*. C'eſt en général cette partie du fruit qui enveloppe les ſemences ou les graines : on diſtingue huit eſpèces de péricarpes, qui portent autant de noms différens. Le péricarpe eſt appelé *capſule*, quand il a une forme approchante des *fig. 19, 20, 21 & 22, pl. V*, ou, pour mieux dire, quand il diffère eſſentiellement des ſept autres eſpèces de péricarpe : on le nomme *coque* ou *follicule*, quand il eſt d'une ſeule pièce, qu'il s'ouvre de bas en haut, comme dans la *fig. 23, pl. V*. On le nomme *ſilique* ou *ſilicule*, *fig. 24, 25, 26*, quand il eſt compoſé de deux paneaux latéraux *A B*, & d'une membrane intermédiaire, que l'on nomme cloiſon *c*, *fig. 24*. S'il n'eſt compoſé que de deux panneaux réunis par deux ſutures, à l'une deſquelles ſeulement les ſemences ſont attachées, on le nomme *gouſſe*, *fig. 27, 28, 29*. Si ſa chair eſt pulpeuſe, & qu'il renferme un noyau, on l'appelle *fruit à noyau* ou *prunette*, *fig. 31, 32, 33, 34 & 35 ;* ſi ſa chair eſt ferme & plus ou moins ſucculente, & qu'elle renferme dans des loges ſymétriques des pepins, on le nomme *fruit à pepins*, *fig. 36, 37 ;* ſi ſa chair eſt molle, ſucculente, & qu'elle renferme des graines éparſes & diſpoſées ſans ordre, *fig. 38, 39, 40*, on le nomme *baie*. S'il eſt compoſé d'écailles diſpoſées ſur un axe commun, on le nomme *cône*, *fig. 41*. Toutes les graines ſont renfermées dans une de ces huit eſpèces de péricarpe, ou bien elles ſont nues dans un calice qui en fait les fonctions, ou portées par l'extrémité d'un péduncule qui leur ſert de réceptacle. *Voyez*, pour plus ample explication, les mots CAPSULE, COQUE, SILIQUE, GOUSSE, FRUIT A NOYAU, FRUIT A PEPIN, BAIE & CÔNE. On dit que le péricarpe eſt unicapſulaire, *unicapſulare ;* bicapſulaire, *bicapſulare ;* tricapſulaire, *tricapſulare ;* multicapſulaire, *multicapſulare*, quand il eſt compoſé d'une, de deux, de trois ou de pluſieurs capſules. Un péricarpe qui ſeroit compoſé de trois capſules réunies, & dont chaque capſule n'auroit qu'une loge, ſeroit appelé *pericarpium tricapſulare* & *triloculare*.

PERPENDICULAIRE ; ce qui ne penche ni d'un côté, ni d'un autre. *Voyez* TIGE.

PERSISTANT, TE ; ce qui eſt d'une durée remarquable. Il faut, pour ſe faire une idée juſte de la ſignification de ce mot, voir l'article CALICE, pour ſavoir ce qu'on entend par calice perſiſtant ; l'article COROLLE, pour ſavoir ce qu'on veut dire par corolle perſiſtante, comment elle diffère de la corolle caduque, de la corolle tombante ; & les mots FEUILLES, STIPULES, VOLVA, RACINE, &c.

PERSONNÉES ; *voyez* FLEURS perſonnées, ou en muſle, ou en maſque.

PÉTALE, *petalum* vel *petalos ;* c'eſt le nom que l'on donne à chacune des pièces qui compoſent les corolles polypétales : on dit qu'une corolle eſt dipétale, *corolla dipetala ;* tripétale, *tripetala ;* tétrapétale, *tetrapetala ;* pentapétale, *pentapetala ;* polypétale, *polypetala ;* quand elle eſt compoſée de deux, de trois, de quatre, de cinq ou de pluſieurs pétales.

On diſtingue dans le pétale, *fig. 19, pl. I*, le limbe *A*, la lame *B* & l'onglet *c*. Le *limbe* eſt l'extrémité ſupérieure du pétale ; l'onglet en eſt l'extrémité inférieure, la partie par laquelle le pétale tient au réceptacle ; & la lame eſt l'eſpace occupé entre le limbe & l'onglet.

On trouve dans le nombre, la forme, l'inſertion, la grandeur reſpective, dans la couleur même des pétales, un très-grand nombre de caractères très-favorables pour diſtinguer les plantes. On dit qu'un pétale eſt très-entier, *petalum integerrimum ;* arrondi, *ſubrotundum ;* alongé, *elongatum ;* friſé, *criſpum ;* échancré, *emarginatum ;* oreillé, *auritum ;* velu, *hirſutum ;* coloré, *coloratum.* &c. On dit encore que le pétale eſt ſtaminifère, *petalum ſtaminiferum*, quand il porte une ou pluſieurs étamines ; qu'il eſt en forme de capuchon, *cucullatum*, &c. *Voyez*, pour les différens noms que l'on a donnés aux fleurs, à cauſe de la couleur de leurs pétales, le mot FLEURS colorées, & celui COROLLE.

PÉTALÉES. On appelle FLEURS *pétalées*, toutes celles qui ſont compoſées de pétales ; & fleurs *apétales*, celles qui n'en ont pas.

PÉTIOLAIRE ; ce qui vient ſur le pétiole, qui appartient au pétiole. On appelle vrilles pétiolaires, *pl. IX, fig. 13, 14* ; celles qui ne ſont qu'une ſuite ou un prolongement des pétioles.

PETIOLE, *petiolus ;* c'eſt le nom que l'on donne à cette partie de la plante qui ſert de ſupport aux feuilles ſeulement : le pétiole eſt la queue de la feuille, comme le péduncule eſt la queue de la fleur & du fruit.

On conſidère dans le pétiole, la forme, la grandeur comparée à celle des feuilles, ſa diſpoſition ſur la tige ou les rameaux, ſa direction, la manière dont ſe fait ſon inſertion ſur la tige, le nombre de feuilles qu'il porte, & comment il a, ſur chaque feuille, ſon point d'inſertion.

PÉTIOLE adhérent, *petiolus inſertus ;* celui qui n'a avec la tige qu'une ſimple adhéſion, qui ne la touche que par un ſimple contact, & qui ne s'élargit point à ſa baſe, comme le pétiole que l'on nomme PÉTIOLE cohérent.

PÉTIOLE aiguillonné, *petiolus aculeatus ;* celui qui eſt armé de pointes ou d'aiguillons qui peuvent en être détachés, ſans qu'il paroiſſe ſur la tige ou les rameaux de déchirement ſenſible.

PÉTIOLE ailé, *petiolus alatus, pl. IX, fig. 16 ;* celui qui porte ſur ſes côtés une partie de la ſubſtance membraneuſe & pulpeuſe, dont

la feuille eſt compoſée, & qui y eſt inſérée de la même manière que les barbes d'une plume le ſont ſur la côte.

PÉTIOLE amplexicaule, *petiolus amplexicaulis ;* celui qui s'élargit à ſa baſe, & qui enveloppe la tige.

PÉTIOLE anguleux, *petiolus angulatus ;* celui qui porte longitudinalement ſur ſes côtés quelques angles ſaillans.

PÉTIOLE appendiculé, *petiolus appendiculatus ;* celui qui ſe termine à ſa baſe par pluſieurs appendices.

PÉTIOLE à trois faces planes, *petiolus triqueter ;* celui qui a la forme d'un priſme, c'eſt-à-dire, qui eſt applati également de trois côtés, & dont les angles ſont très-ſaillans.

PÉTIOLE canaliculé, *petiolus canaliculatus ;* celui qui eſt remarquable par un ſillon creuſé dans toute la longueur de ſa ſurface ſupérieure, c'eſt-à-dire, de la ſurface qui répond au dedans de la feuille.

PÉTIOLE cohérent, *petiolus adnatus ;* celui qui eſt ſi fortement attaché à la tige ou aux rameaux, qu'on ne peut l'en ſéparer ſans enlever avec lui une partie de l'écorce.

PÉTIOLE commun, *petiolus communis.* On appelle ainſi dans une feuille compoſée, recompoſée ou ſurcompoſée, le gros pétiole qui ſert de baſe, de point d'appui à tous les autres.

PÉTIOLE court, *petiolus brevis ;* celui qui eſt un peu plus court que la feuille qu'il porte.

PÉTIOLE cylindrique, *petiolus teres ;* celui qui eſt arrondi dans toute ſa longueur.

PÉTIOLE décurrent, *petiolus decurrens ;* celui qui ſe prolonge ſur la tige ou ſur les rameaux, & qui y laiſſe une ſaillie très-ſenſible.

PÉTIOLE demi-cylindrique, *petiolus ſemi-teres ;* celui qui eſt arrondi d'un côté, & un peu applati de l'autre.

PÉTIOLE divergent, *petiolus patulus* vel *divergens ;* celui qui forme avec la tige ou les rameaux, un angle plus ou moins droit, ſoit que les feuilles ſoient éparſes ou verticillées.

PÉTIOLE épineux, *petiolus ſpinoſus ;* celui qui eſt armé de pointes ou d'aiguillons qui ne peuvent en être ſéparés ſans déchirement ſenſible, parce qu'ils font corps avec lui.

PÉTIOLE glabre, *petiolus glaber ;* celui qui eſt liſſe, ſans poils ni glandes, &c.

PÉTIOLE immédiat, *petiolus proximus ;* celui ſur lequel ſont inſérés les pétioles propres des folioles des feuilles compoſées, recompoſées & ſurcompoſées. Dans la feuille ſimplement compoſée, le pétiole commun eſt imimmédiat en même temps, parce que c'eſt ſur lui que

ſont

ſont inſérées immédiatement les folioles qui ont chacune leur pétiole propre, ou qui ſont retrécies en pétiole ; dans les feuilles recompoſées, les pétioles immédiats ſont les premières diviſions du pétiole commun, parce que les pétioles des folioles s'insèrent immédiatement ſur elles. Dans les feuilles ſurcompoſées, les pétioles immédiats ſont les deuxièmes diviſions du pétiole commun, & pour lors, quand on tient une feuille ſurcompoſée, on obſerve, 1°. le pétiole commun ; 2°. le pétiole partiel ; 3°. le pétiole immédiat ; & 4°. le pétiole propre, au moyen duquel la foliole s'insère ſur le pétiole immédiat.

PÉTIOLE linéaire, *petiolus linearis ;* celui qui eſt menu comme un fil, & égal dans toute ſa longueur.

PÉTIOLE long, *petiolus longus ;* celui qui eſt plus long que la feuille qu'il porte.

PÉTIOLE médiocre, *petiolus mediocris ;* celui dont la longueur égale celle de la feuille qu'il porte.

PÉTIOLE membraneux, *petiolus membranaceus ;* celui qui eſt comprimé & applati comme une feuille.

PÉTIOLE montant, *petiolus aſſurgens ;* celui qui s'élève en formant un peu l'arc.

PÉTIOLE ouvert, *petiolus patens ;* celui qui forme avec la tige ou les rameaux un angle droit.

PÉTIOLE plane, *petiolus planus ;* celui qui eſt applati également ſur ſa longueur de deux côtés, & qui a une certaine épaiſſeur.

PÉTIOLE propre, *petiolus proprius ;* celui qui fait partie de la foliole, & par lequel elle eſt attachée au pétiole commun, ou à quelques-unes de ſes diviſions ; comme dans toutes les feuilles compoſées, recompoſées & ſurcompoſées.

PÉTIOLE recourbé, *petiolus recurvatus ;* celui qui forme l'arc de bas en haut.

PÉTIOLE redreſſé, *petiolus erectus ;* celui qui forme avec la tige un angle aigu.

PÉTIOLE terminé en gaîne, *petiolus vaginans ;* celui qui, à ſon extrémité inférieure, ſe termine en une gaîne membraneuſe, qui enveloppe un certain eſpace de la tige ou des rameaux.

PÉTIOLE très-court, *petiolus breviſſimus ;* celui dont la longueur eſt ſurpaſſée pluſieurs fois par celle de la feuille qu'il porte.

PÉTIOLE très-long, *petiolus longiſſimus ;* celui dont la longueur ſurpaſſe pluſieurs fois celle de la feuille qu'il porte.

PÉTIOLE velu, *petiolus villoſus* vel *hirſutus ;* celui qui eſt garni de

poils : on dit qu'il eſt laineux ou drapé, tomenteux, pubeſcent, barbu, &c. quand les poils qui recouvrent ſa ſuperficie, reſſemblent à de la laine, du coton, du poil follet, de la barbe, &c. *Voyez* l'art. POILS.

Quelquefois, lorſque l'on a beſoin de comparer l'enſemble des feuilles ſur une tige à feuilles compoſées, on dit que leurs pétioles ſont rapprochés, *petioli approximati ;* qu'ils ſont éloignés, écartés les uns des autres, *divaricati*, *remoti*, &c.

PÉTIOLÉES. On appelle feuilles pétiolées, celles qui ſont portées par un pétiole.

PHRASE botanique, *phraſis phytologica ;* c'eſt une deſcription très-abrégée, qui préſente dans autant de cadres particuliers, les caractères propres à chaque plante. De même que toutes les productions du règne végétal ont un nom générique qui convient à toutes les eſpèces du même genre, & un nom ſpécifique qui n'appartient qu'à un individu, à une eſpèce de chaque genre ; elles ont auſſi leur *phraſe générique* qui détaille tous les caractères communs à toutes les eſpèces d'un même genre, & leur *phraſe ſpécifique* qui expoſe tous les caractères qui ne conviennent qu'à une eſpèce.

PHYTOLOGIE, *phytologia*, de deux mots grecs qui ſignifient plante & diſcours. La *phytologie* eſt l'art de décrire les plantes, & la Botanique eſt l'art de les connoître méthodiquement au moyen de leurs caractères. On emploie cependant les mots *phytologie* & *botanique*, comme ſynonymes, malgré qu'ils aient deux ſignifications très-différentes.

PIED. On donne ſouvent le nom de pied à la partie du tronc ou de la tige d'une plante qui eſt la plus près de terre : le pied d'un champignon porte le nom de pédicule ; quelquefois auſſi on emploie le mot pied, pour ſignifier le mot plant ou le mot plante ; & l'on dit faire abattre cent pieds d'arbres, donner deux pieds d'œillets, au lieu de dire, faire abattre cent arbres, donner deux plantes d'œillets.

PINNATIFIDES ; *voyez* FEUILLES pinnatifides.

PINNÉES. On appelle feuilles pinnées ou feuilles ailées, celles qui portent ſur deux côtés oppoſés d'un pétiole commun, un certain nombre de folioles : delà les feuilles bipinnées, tripinnées, &c.

PIQUANS ; c'eſt le nom commun aux épines & aux aiguillons des plantes. Les piquans portent le nom d'épines, *ſpinæ*, quand ils ſont continus à la partie de la plante ſur laquelle ils ont leur point d'inſertion : on les nomme aiguillons, *aculei*, quand il ne ſont que contigus. *Voyez* EPINES, *voyez* AIGUILLONS.

PIQUANT, TE ; ce qui eſt garni de pointes piquantes.

PIRIFORME, qui a la forme d'une poire. Il y a une eſpèce de

veſſe-loup, que l'on nomme *lycoperdon piriforme*, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec une poire.

PISTIL, *piſtilum*. On regarde dans une fleur le piſtil, comme ſon organe femelle; il eſt communément compoſé de l'ovaire ou embryon, *pl. IV*, *fig. 51 A*, d'un ſtyle *B*, & d'un ſtygmate *c*. On dit que le piſtil eſt complet, *piſtilum completum*, quand il a, comme celui qui eſt repréſenté *fig. 51*, ovaire, ſtyle & ſtygmate. On dit qu'il eſt incomplet, *piſtilum incompletum*, quand il manque de ſtyle ou de ſtygmate: il y a des fleurs qui n'ont qu'un ſeul piſtil; d'autres qui en ont deux, trois, quatre, cinq, ſix, & quelquefois un nombre indéterminé. Quand on veut ſavoir le nombre des piſtils qui n'ont pas de ſtyle, on compte les ſtygmates, & l'on peut regarder comme une règle générale, que la GYNANDRIE (*voyez* ce mot), aura lieu toutes les fois que les étamines s'uniront à ce qui occupera préciſément le centre de la fleur, parce que, quand même la fleur n'auroit pas de piſtil, ce qui occupe le centre du réceptacle en tient lieu.

Le piſtil occupe toujours le centre des fleurs, *pl. IV*, *fig. 1 D*. Les fleurs qui n'ont que des piſtils ſans étamines, ſont appelées fleurs femelles; celles qui n'ont que des étamines ſans piſtils, ſont appelées fleurs mâles; celles qui ont étamines & piſtils, ſont appelées fleurs hermaphrodites. On conſidère dans le piſtil ſa préſence, ſon abſence, le nombre, la forme & la ſituation. *Voyez* OVAIRE, STYLE, STYGMATES & MÉTHODES.

PIVOT. On donne ce nom au tronc d'une racine, quand il s'enfonce verticalement dans la terre.

PIVOTANTE; *voyez* RACINE pivotante.

PLACENTA, *receptaculum ſeminale*. On donne ce nom à la partie d'un fruit quelconque, ſur laquelle portent immédiatement les ſemences ou les graines, qu'elles ſoient environnées ou non des huit eſpèces de péricarpe; il ſuffit qu'elles aient leur point d'inſertion ſur cette partie, & que ce ſoit elle qui leur tranſmette immédiatement les ſucs nourriciers dont elles ont beſoin pour leur ſubſiſtance.

PLANE; ce qui eſt élargi, uni, égal, qui n'eſt point raboteux, ou bien encore ce qui eſt dans une ſituation parallèle à l'horizon.

PLANT. On appelle ainſi un lieu planté de jeunes arbres. On dit auſſi du plant de vigne, du plant de noyer, &c. pour dire de jeunes pieds de vigne enracinés, ou de jeunes pieds de noyer.

PLANTARD; c'eſt une branche d'arbre aſſez groſſe qui n'a point de racines, que l'on étête & que l'on fiche en terre, afin qu'elle produiſe un arbre de la même eſpèce: quelques-uns appellent *boutures* ces mêmes branches d'arbres, lorſqu'elles ſont de petite taille; d'autres

au contraire prétendent que l'on ne doit appeler *boutures*, que les branches d'une tige herbacée, & *plantards*, les branches d'une tige ligneuſe.

PLANTATION. On appelle ainſi un terrain conſidérable, dans lequel on a planté beaucoup d'arbres. On dit une belle plantation, une plantation de peupliers, une plantation d'arbres étrangers.

PLANTE, *planta*. On donne ce nom à toute production naturelle qui peut occuper un rang dans le règne végétal. La plante ligneuſe qui s'élève beaucoup, & qui n'a qu'une tige, eſt appelée arbre, *arbor*. La plante ligneuſe qui s'élève beaucoup moins, & qui a communément pluſieurs tiges, porte le nom d'*arbriſſeau*, *planta fruticoſa* : celle qui s'élève beaucoup moins encore, & dont les tiges également ligneuſes, ne portent pas de bourgeons comme les arbres & les arbriſſeaux, & ſubſiſtent pendant un ou pluſieurs hivers, eſt appellée arbuſte, *planta ſuffruticoſa* vel *ſuffruteſcens* : celle qui n'a pas ſa tige ligneuſe, eſt appelée *herbe* : quand une herbe périt entièrement tous les ans, on la nomme plante annuelle, *planta annua* : quand elle ſubſiſte par ſes racines pendant deux ans, on la nomme biſannuelle, *biſannua* : quand elle ſubſiſte pendant trois ans, triſannuelle, *triſannua* : ſi elle dure davantage, on dit qu'elle eſt vivace, *planta perennis*. Au mot VÉGÉTAL, nous dirons un mot de l'organiſation interne de la plante en général, & nous la ſuivrons dans tous ſes degrés de développement.

PLANTES acaules, *plantæ acaules* ; celles qui n'ont pas de tige en général. Dans la claſſe des champignons, des lichens, nous avons un très-grand nombre de plantes acaules ; mais, dans la claſſe des herbes, *herbæ acaules* vel *ſeſſiles*, il n'y en a qu'un petit nombre qui ſont privées de tige, & dans ce cas, leurs pétioles & leurs péduncules partent immédiatement de leur racine.

PLANTES acotyledones, *plantæ acotyledones* ; celles qui ont été produites par une graine qui n'avoit pas de cotyledon, & dont la *plantule* étoit compoſée de la *plumule* & de la *radicule* ſeulement.

PLANTES agreſtes, *plantæ agreſtes*. On appelle ainſi toutes les plantes qui viennent dans les champs ſans avoir beſoin de culture.

PLANTES alimentaires. On donne ce nom aux plantes deſtinées à fournir aux hommes des alimens de première néceſſité. Le froment, le ſeigle, le riz, la pomme de terre, ſont regardés comme plantes alimentaires.

PLANTES androgynes, *plantæ androgynæ* vel *monoices* : ce ſont toutes les plantes qui, ſur le même individu, ont des fleurs mâles & femelles ſéparées.

PLANTES annuelles (qui ne durent qu'un an), *plantæ annuæ* ; *voyez* le mot PLANTE.

PLANTES baccifères, *plantæ bacciferæ*. On nomme ainſi toutes les plantes, arbres ou herbes, qui ont pour fruits une ou pluſieurs baies.

PLANTES bâtardes, *plantæ ſpuriæ ;* celles qui ont été produites par des ſemences, à la fécondation deſquelles la pouſſière ſéminale de quelques autres plantes a pris part. Les fleurs doubles ou pleines, qui fixent toute l'attention des Fleuriſtes, ſont abâtardies par leurs ſoins ; il n'y a point d'artifice auquel ils n'aient recours pour ſe procurer ces monſtruoſités, & pour les rendre plus monſtrueuſes encore. Ces ſoins ſont néceſſaires, il eſt vrai, pour balancer l'état artificiel de ces plantes bâtardes avec leur état naturel, avec cet état originel, dans lequel elles retomberoient bientôt, ſi l'on abandonnoit à la Nature ſeule le ſoin de les cultiver.

PLANTES bifères, *plantæ biferæ*. On donne ce nom à toutes les plantes qui donnent chaque année deux fois des fleurs & des fruits.

PLANTES biſannuelles, *plantæ biſannuæ ;* celles qui durent deux ans ; *voyez* PLANTE.

PLANTES cataleptiques, *plantæ catalepticæ*. On appelle ainſi les plantes, dont les différentes parties qui les compoſent, ne reprennent jamais la direction qu'elles avoient, quand une fois elle a été changée par qnelque cauſe étrangère.

PLANTES cauleſcentes, *plantæ cauleſcentes ;* celles qui ont des tiges ; c'eſt par là qu'elles diffèrent des plantes qui n'en ont pas, & que l'on nomme ſeſſiles.

PLANTES cryptogames, *plantæ cryptogamæ ;* celles dont les organes de la fructification ne ſont pas connus ou ne ſont pas apparens.

PLANTES des champs incultes, *plantæ campeſtres ;* des champs cultivés, *arvenſes ;* des terrains cultivés autour des jardins, *cultæ ;* des rues autour des maiſons, *ruderales*, des prairies, *pratenſes ;* des montagnes, *montanæ ;* des forêts, *ſylvaticæ ;* des bois, *nemoroſæ ;* des marais, *paluſtres*, *paludoſæ ;* des lacs, *lacuſtres ;* des bords de la mer, *maritimæ ;* des ſables, *arenoſæ*, &c. Il n'y a point de plantes qui viennent indifféremment dans toutes ſortes de terrains, & qui ſe plaiſent également à toutes ſortes d'expoſitions ; l'une aime les lieux ſecs & arides ; l'autre les lieux humides, les marais : ſi l'eau vient à manquer à celle-ci, elle devient chétive, & prend un air de langueur qui la rend ſouvent méconnoiſſable ; il eſt donc très-important de remarquer les lieux qui ſont les plus convenables aux plantes, afin de n'être pas tenté de regarder à chaque pas, comme eſpèce nouvelle, ce qui n'eſt qu'une variété accidentelle. Ce que nous venons de dire peut s'appliquer auſſi aux changemens qu'apportent la culture, le degré de température & quelques circonſtances étrangères.

PLANTES dicotyledones ou bicotyledones, *plantæ dicotyledones*, celles qui ont été produites par une graine à deux cotyledons, *pl. V, fig. 10 H, fig. 11 AB.*

PLANTES dioïques, *plantæ dioicæ ;* celles qui ne portent jamais que des fleurs d'un ſeul ſexe : les fleurs mâles ſe trouvent ſur un individu, & les fleurs femelles ſur un autre.

PLANTES diurnes, *plantæ diurnæ ;* celles qui ne durent qu'un jour au plus, mais jamais plus d'un jour.

PLANTES douteuſes, *plantæ dubiæ ;* celles dont les parties de la fructification ne ſont qu'imparfaitement connues, & ſur leſquelles les ſentimens des Savans ſont encore partagés.

PLANTES éphémères, *plantæ ephemeræ ;* celles qui ſont de très-courte durée, qui naiſſent & qui meurent en peu de temps, mais qui durent cependant un jour au moins.

PLANTES exotiques, *plantæ exoticæ ;* celles qui nous ſont étrangères, & que nous ne pouvons avoir dans nos climats, qu'à force d'apporter des ſoins à leur culture. *Voyez* PLANTES indigènes.

PLANTES hybrides ou polygames, *plantæ polygamæ* vel *hybridæ ;* celles qui portent des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles ou femelles ſur le même pied ou ſur différens pieds, ſoit que les hermaphrodites ſoient ſur un pied, & les mâles ou femelles ſur un autre, ſoit que les hermaphrodites ſe trouvent avec des fleurs femelles ou avec des fleurs mâles ſéparément ſur le même pied. *Voyez* PLANTES polygamiques. On les diviſe en polygamiques monoïques, & en polygamiques dioïques mâles ou femelles.

PLANTES indigènes, *plantæ indigenæ ;* celles qui croiſſent ſpontanément dans nos climats, & qui s'y reproduiſent d'elles-mêmes. Il y a un très-grand nombre de plantes qui ne ſont point originaires de nos climats, mais qui s'y ſont ſi bien naturaliſées, qu'elles y ſont regardées comme plantes indigènes.

PLANTES lacteſcentes, *plantæ lacteſcentes ;* celles qui rendent, par des inciſions ou par des caſſures faites à leur tige, ou à quelques-unes de leurs parties, un ſuc blanc comme du lait : tels ſont les tithymales, les laitues, les pavots.

PLANTES médicinales, *plantæ medicinales ;* ce ſont toutes les plantes qui, employées comme il convient, ſoit à l'intérieur, ſoit à l'extérieur, peuvent apporter du ſoulagement à nos maux. *Voyez* l'art. PROPRIÉTÉS des plantes & le mot VÉGÉTAL.

PLANTES monocotyledones, *plantæ monocotyledones ;* celles qui ont été produites par une graine qui n'avoit qu'un ſeul cotyledon, *pl. V, fig. 4 & 5.*

PLANTES monoïques ou androgynes, *plantæ monoicæ* vel *androgynæ ;* celles qui portent des fleurs mâles & femelles ſéparément ſur le même individu: tels ſont les melons, les concombres, le noyer, le mûrier, le bouleau, &c.

PLANTES multifères, *plantæ multiferæ*. On appelle ainſi les plantes qui donnent des fleurs pluſieurs fois l'année, ou qui ſont en fleurs toute l'année.

PLANTES noſtrates, *plantæ noſtrates ;* celles que nous trouvons communément ſous nos pas, qui viennent ſur les chemins, autour des lieux habités.

PLANTES ombellifères, *plantæ umbelliferæ ;* celles qui portent leurs fleurs & leurs fruits en ombelle. On diſtingue les plantes qui portent de vraies ombelles, d'avec celles qui en portent de fauſſes. *Voyez* le mot OMBELLE.

PLANTES paraſites, *plantæ paraſiticæ ;* celles qui viennent ſur d'autres plantes, & qui vivent à leurs dépens, comme le gui, l'orobanche, la cuſcute.

PLANTES polygames ou polygamiques, dioïques femelles, *plantæ polygamæ dioicæ fœminæ ;* celles qui portent ſur deux individus de la même eſpèce, des fleurs hermaphrodites & des fleurs femelles, les hermaphrodites ſeules ſur un pied, & les fleurs femelles ſur un autre.

PLANTES polygamiques dioïques mâles, *plantæ polygamæ dioicæ mares ;* celles qui portent ſur deux individus de la même eſpèce, des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles, les hermaphrodites ſeules ſur un pied, & les fleurs mâles ſur un autre; quand, ſur le même pied, elles portent des fleurs hermaphrodites avec des fleurs mâles ou femelles, elles ſont polygamiques monoïques, au lieu d'être dioïques.

PLANTES polygamiques monoïques femelles, *plantæ polygamæ monoicæ fœminæ ;* celles qui portent ſéparément ſur le même individu des fleurs hermaphrodites (c'eſt-à-dire des fleurs où l'on rencontre des étamines & des piſtils, & qui portent du fruit); & des fleurs femelles (c'eſt-à-dire, des fleurs qui n'ont que des piſtils ſans étamines, & qui portent auſſi du fruit), comme ſont celles de la pariétaire.

PLANTES polygamiques monoïques mâles, *plantæ polygamæ monoicæ mares ;* celles qui portent ſéparément ſur le même individu, des fleurs hermaphrodites (c'eſt-à-dire, des fleurs où l'on rencontre des étamines & des piſtils, & qui portent du fruit); & des fleurs mâles (c'eſt-à-dire, des fleurs qui n'ont que des étamines ſans piſtils, & qui ne portent jamais de fruit). *Voyez* FLEURS polygames, & l'article MÉTHODE botanique, pag. 115 & 117.

Il y a auſſi quelques plantes, comme les *veratrum*, qui portent ſur le même individu, des fleurs hermaphrodites, des fleurs mâles & des

fleurs femelles ſéparées : ces plantes ſont conſéquemment polygamiques monoïques mâles & femelles.

PLANTES potagères. On leur donne auſſi le nom de légumes : ce ſont les plantes qu'on emploie communément à l'uſage de la cuiſine : on appelle jardin potager, celui où l'on ne cultive que des plantes potagères, comme des choux, des carottes, &c.

PLANTES rétiformes, *plantæ retiformes ;* celles dont les feuilles, les tiges ou les racines ſont alongées, & d'une extrême fineſſe, & qui, par leur entrelacement, repréſentent un filet ou un rets.

PLANTES ſubterrannées, *plantæ ſubterraneæ ;* celles qui acquièrent, ſans ſortir de terre, un degré de développement parfait.

PLANTES touffues, *plantæ cæſpitoſæ ;* celles qui donnent une grande quantité de rameaux entrelacés, croiſés & ramaſſés en touffe.

PLANTES triſannuelles (qui durent trois ans), *plantæ triſannuæ ; voyez* le premier article du mot PLANTE.

PLANTES vénéneuſes ou venimeuſes, *plantæ venenoſæ.* On appelle ainſi celles qui peuvent devenir nuiſibles, lorſqu'on ne les emploie pas comme il convient. *Voyez* l'art. PROPRIÉTÉS des plantes, & le mot VÉGÉTAL.

PLANTES vivaces (qui durent plus de trois ans), *plantæ perennes ; voyez* le premier article du mot PLANTE.

PLANTES uſuelles. On diviſe les plantes uſuelles en plantes alimentaires, en plantes médicinales, & en plantes d'uſage dans les arts.

PLANTS enracinés, *vivi radices.* On donne ce nom à de jeunes arbres garnis de racines, & propres à être tranſplantés.

PLANTULE, *plantula.* La plantule eſt en général la jeune plante, peu de temps après qu'elle eſt ſortie de la graine ; quand elle eſt encore en abrégé toute entière dans la graine, elle porte le nom d'EMBRYON, *corculum. Voyez* ce mot. On diſtingue dans la plantule, *pl. V, fig. 11*, la plumule *L*, la radicule *M*, & les lobes ou cotyledons *AB ;* quelquefois les lobes s'élargiſſent, prennent de la couleur, & reſſemblent à de véritables feuilles ; on les nomme pour lors feuilles ſéminales ; il s'enſuit qu'ils conſervent le nom de lobes ou cotyledons dans les *fig. 8, 9, 10, pl. V*, & qu'ils portent le nom de feuilles ſéminales dans la *fig. 11.*

PLAT, TE ; ce qui a la ſuperficie unie, qui n'eſt ni concave, ni convexe.

PLEIN, NE ; ce qui n'a aucun vide. On appelle pédicule plein, *pediculus* vel *ſtipes plenus*, celui qui n'a aucune cavité intérieure, qui n'eſt ni creuſé, ni fiſtuleux. On appelle fleurs pleines, *flores pleni*, celles

celles qui ſont devenues monſtrueuſes par la culture, & dont les étamines & les piſtils ſont remplacés par un nombre prodigieux de pétales.

PLEIN vent. Les Agriculteurs appellent arbre de plein vent, celui auquel ils laiſſent la faculté de s'élever à toute la hauteur dont il eſt naturellement ſuſceptible.

PLIÉ, ÉE; ce qui a une courbure naturelle. On dit que les feuilles ſont pliées ſur elles-mêmes, lorſqu'elles ſont encore dans le bouton ou dans la graine; qu'elles ſont pliées en gouttière, lorſque leurs côtés forment, avec la nervure majeure, eſt le chevron briſé, &c.

PLISSÉ, ÉE; ce qui eſt plié en pluſieurs doubles; ſi les plis ſont à angles obtus, & forment des ondulations, on ne dit plus pliſſé, mais on dit ondé. *Voyez* FEUILLES pliées, FEUILLES ondées ou ondulees. On dit auſſi que la membrane qui forme le *collet* & le *volva* des champignons, eſt pliſſée en manière de peignoir, quand elle eſt comme celle que la *fig. 6 B, pl, VI*, repréſente.

PLUMEUX, SE; ce qui eſt barbu comme une plume; *Voyez* AIGRETTE, POILS.

PLUMULE, *plumula;* c'eſt cette partie de la plantule qui s'élève & qui doit former la tige de la plante. Le premier degré de développement de la plumule d'une graine monocotyledone, eſt repréſenté *fig. 4 A, pl. V.* Le premier degré de développement des graines dicotyledones, eſt repréſenté dans la *fig. 9 F*, & dans la *fig. 10 G.* On voit la plumule bien développée dans la *fig. 8 I*, & dans la *fig. 11 L, pl. V.*

POILS, *pili:* ce ſont des productions minces, courtes & chevelues, que l'on rencontre ſur les différentes parties des plantes, & qu'on ſoupçonne être autant de petits vaiſſeaux excrétoires. Il y a très-peu de plantes qui ne ſoient couvertes de poils, ſur-tout dans leur jeuneſſe; mais ce n'eſt ſouvent qu'à l'aide du microſcope, qu'on peut les diſtinguer. Si l'on conſidère les épines & les aiguillons, comme des armes pour garantir les plantes du ravage qu'y feroient une infinité d'animaux, on pourroit bien regarder les poils, comme deſtinés à s'oppoſer au tort qu'y feroient une multitude d'inſectes de toute eſpèce, ainſi qu'à les préſerver des injures de l'air. On dit qu'ils ſont ſimples ou ſolitaires, *ſolitarii*, quand ils viennent ſeul à ſeul, & qu'ils ne ſe diviſent point; s'ils viennent réunis en faiſceaux, & qu'ils forment de petits pinceaux, on dit qu'ils ſont faſciculés, *faſciculati*, &c.

On appelle Superficie velue, *ſuperficies piloſa* vel *hirta* vel *hirſuta*, celle qui eſt recouverte de poils diſtincts, qui ne ſont ni rudes, ni doux, *pl, X, fig. 12 A*; Superficie hériſſée, *ſuperficies hiſpida*, celle qui eſt recouverte de poils diſtincts, durs & fragiles, *fig. 12 B*; Superficie barbue, *ſuperficies barbata*, celle qui eſt recouverte de poils droits, courts, rudes & parallèles entre eux, comme ceux qui ſont repréſentés *pl. X, fig. 12 C*; Superficie ciliée, *ſuperficies ciliata*, celle qui eſt recouverte de

poils qui reſſemblent à ceux qui ſont repréſentés dans la *fig. 12 D ;* Superficie tomenteuſe ou cotonneuſe, *ſuperficies tomentoſa, fig. 12 E*, celle qui eſt recouverte de poils doux, nombreux, rapprochés & entrelacés; Superficie laineuſe ou drapée, *ſuperficies lanata, fig. 12 F*, celle qui eſt recouverte de poils nombreux, rapprochés, entrelacés, & moins doux que ceux qui recouvrent la ſuperficie cotonneuſe; Superficie pubeſcente, *ſuperficies pubeſcens, fig. 12 G*, celle qui eſt recouverte de poils extrêmement doux & fins, & qui reſſemblent à du duvet ou à du poil follet. Quand les poils rendent comme ſatinée la ſuperficie d'une choſe, on dit qu'elle eſt ſoyeuſe, *ſuperficies ſericea*, &c.

POILS crochus, *pili hamoſi :* on appelle ainſi les poils qui ſont fermes, élaſtiques, qui ont leur extrémite courbée en hameçon, & qui rendent les parties qu'ils recouvrent, ſuſceptibles de s'attacher aux habits. Quand chaque crochet eſt double, on nomme ces poils *pili glochides ;* quand chaque crochet eſt triple, c'eſt-à-dire, quand il ſe diviſe à ſon extrémité ſupérieure en trois autres crochets, on les nomme *pili triglochides.*

POILS étoilés, *pili ſtellati ;* ceux qui ſont ſimples, mais qui partent pluſieurs enſemble d'un point commun, d'où ils divergent en formant une étoile.

POILS plumeux, *pili plumoſi, pl. V, fig. 16 A ;* ceux qui, vus au microſcope, préſentent de deux côtés oppoſés, une ſaillie compoſée de poils menus, diſpoſés comme les barbes d'une plume.

POILS rameux, *pili ramoſi ;* ceux qui ſe diviſent & ſe ramifient, pour ainſi dire, en deux, trois ou quatre parties ; ce qu'on peut rarement appercevoir à l'œil nu.

POILS rudes, *pili ſcabri ;* ceux qui ſont fermes, épais, roides, courts, qui rendent la ſuperficie des plantes d'une très-grande rudeſſe. Lorſqu'ils ſont plus longs & comme deſſéchés, on les nomme *ſtrigoſi.*

POINÇON, *ſpadix :* c'eſt cette eſpèce de réceptacle que l'on obſerve dans les fleurs des *arum, fig. 34, pl. IV.*

POINTES. On donne ce nom aux aiguillons & aux épines. Il y a auſſi un genre de champignon, dont le chapeau eſt doublé de pointes.

POINTS d'appui ; *voyez* SUPPORTS.

POINTU, UE. On nomme ainſi tout ce qui eſt terminé en pointe ; quelquefois la pointe eſt aiguë, quelquefois elle eſt obtuſe ; *voyez* FEUILLES pointues, *voyez* STYGMATE terminé en pointe.

POIX, *pix*, ſubſtance réſineuſe que l'on tire des pins & des ſapins, par des entailles qu'on y fait.

POLYADELPHIE, *polyadelphia*, de deux mots grecs qui ſignifient pluſieurs frères. La polyadelphie eſt la claſſe XVIII du Syſtême ſexuel; elle renferme les plantes qui ont pluſieurs étamines réunies par leurs filets en trois corps ou en plus de trois corps.

POLYANDRIE, *polyandria*, de deux mots grecs qui ſignifient pluſieurs maris. La polyandrie eſt la XIIIe claſſe du Syſtême ſexuel; elle renferme les plantes qui ont depuis vingt juſqu'à cent, ou un nombre indéterminé d'étamines qui ne tiennent point au calice.

POLYGAMIE, *polygamia*, de deux mots grecs qui ſignifient pluſieurs noces. La polygamie eſt la claſſe XXIIIe du Syſtême ſexuel; elle renferme les plantes qui portent, ou ſur le même individu, des fleurs hermaphrodites & des fleurs uniſexuelles mâles ou femelles; ou ſur deux individus de la même eſpèce, des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles ſur l'un, & des fleurs hermaphrodites avec des fleurs femelles ſur l'autre; ou bien encore, des fleurs mâles ſur un individu, des fleurs femelles ſur un autre, & des fleurs hermaphrodites ſur un troiſième individu de la même eſpèce.

POLYGONE, qui a pluſieurs angles & pluſieurs côtés très-diſtincts.

POLYGYNIE, *polygynia*, de deux mots grecs qui ſignifient pluſieurs femelles. Les plantes dont on a déterminé la claſſe ſelon les principes du Syſtême ſexuel, ſont du VIIe ordre, la polygynie; *voyez* page 116, quand chaque fleur a plus de ſix piſtils, ou même quand elle en a un nombre indéterminé.

POLYPÉTALE. On appelle corolle polypétale, celle qui eſt compoſée de pluſieurs pièces: on diviſe les corolles polypétales, en polypétales régulières & en polypétales irrégulières. *Voyez* COROLLE.

POLYPHYLLE. On appelle calice polyphylle, *calix polyphyllus* vel *perianthium polyphyllum*, *pl. IV*, *fig. 66*, celui qui eſt compoſé de pluſieurs pièces. *Voyez* CALICE, PÉRIANTHE. On appelle auſſi collerette polyphylle, *involucrum polyphyllum*, celle qui eſt diviſée juſqu'à l'endroit de ſon inſertion, en pluſieurs parties diſtinctes. *voyez* COLLERETTE.

POLYSPERME, qui a pluſieurs ſemences. On appelle BAIE polyſperme, *bacca polyſperma*, celle qui contient un très grand nombre de ſemences: on donne auſſi ce nom aux huit eſpèces de péricarpes, quand les graines qu'elles contiennent ſont ſi fines, qu'on n'en peut déterminer au juſte le nombre.

POMMETTE, *pomum*. M. de la Mark appelle ainſi les fruits charnus qui contiennent des pepins dans des loges pratiquées à leur centre. *Voyez* FRUITS à pepin. La *pommette* eſt la ſixième eſpèce de péricarpe.

PONCTUÉ, ÉE; ce qui eſt parſemé de points remarquables. On remarque ſi les points ſont calleux & élevés, ou s'ils ſont ſimplement planes & colorés.

PORES, *pori*. Tous les corps animés ont des pores abſorbans, au moyen deſquels ils reçoivent du dehors l'air & les liqueurs néceſſaires pour leur exiſtence; & des pores exhalans ou excréteurs, deſtinés à

tranſmettre au dehors un air nuiſible, ou quelques fluides, dont la préſence troubleroit l'équilibre de leurs fonctions économiques. Outre ces pores qui ſont d'une fineſſe extrême, & qui peuvent être regardés comme autant de petits vaiſſeaux particuliers, on remarque encore ſur la ſuperficie de quelques plantes, comme ſur les *bolets*, *pl. VI*, *fig. 16*, *17*, *18*, *19*, *21*, *22*, de petits tubes que l'on regarde comme les organes médiats de la fructification de ces plantes; quelques-uns, comme dans la *fig. 16*, ſont très-fins, égaux, ſuſceptibles d'être détachés les uns des autres, & contigus avec la chair du chapeau; d'autres, *fig. 17*, ſont auſſi très-fins & égaux, mais continus avec la chair du chapeau qu'ils recouvrent, & quelquefois même continus entre eux, de manière à ne pouvoir être ſéparés; d'autres, *fig. 19*, ſont très-courts, très-inégaux en largeur & en profondeur; il y en a auſſi qui ſont ſi fins, *fig. 21*, qu'à peine peut-on les diſtinguer, & qui ſont en partie continus & en partie contigus; d'autres enfin, *fig. 22*, qui ſont quelquefois contigus, quelquefois continus, mais qui reſſemblent parfaitement à ces alvéoles que l'on remarque ſur les gâteaux de cire que l'on retire des ruches à miel: ces eſpèces d'*alvéoles* végétales ne ſont pas toujours auſſi régulières que celles que forment les abeilles; mais il y a des individus où elles ſont aſſez conſtamment pentagones, & d'autres où elles ſont hexagones: il eſt eſſentiel de faire cette remarque. Il en eſt de ces eſpèces de champignons que l'on nomme *bolets*, comme de celles que l'on nomme *agarics*; ce n'eſt que dans l'état de développement parfait, que l'on peut juſtement ſaiſir les caractères qui les diſtinguent.

PORT, *habitus*, *facies exterior plantæ*. Il n'y a point de plantes qui, indépendamment des caractères qui la diſtinguent, n'ait une façon d'être qui lui eſt particulière, une forme habituelle qu'aucune autre plante n'a qu'elle; l'œil exercé diſtingue aſſez bien une plante par ſon port; mais on ne peut établir de règles pour cela: on dit bien que telle plante a à peu près le même port que telle autre; mais on ne dit point, & l'on ne peut point dire, de manière à ſe faire entendre clairement, ce qui conſtitue le port d'une plante, & comment le port de celle-ci diffère du port de celle-là; c'eſt par-là cependant que la Nature s'eſt plu à diſtinguer le mieux la plupart des êtres qu'elle a crées; il faut bien que ce ſigne lui ait paru ſuffiſant pour faire reconnoître les plantes; auſſi voyons-nous que tous les animaux libres ne s'y trompent pas, & il eſt à préſumer que l'homme qui s'y exerceroit, ne s'y tromperoit pas plus qu'eux.

POTAGÈRES. On appelle plantes potagères ou herbes potagères, toutes celles que l'on cultive dans les jardins potagers pour l'uſage de la cuiſine. On emploie aſſez indifféremment les mots potagères & légumineuſes, comme ſynonymes.

POUSSIÈRE ſéminale, *pollen*. Au moment de l'épanouiſſement des fleurs,

fleurs, il s'échappe des anthères, *pl. IV, fig. 7 AB*, une poudre plus ou moins fine & communément colorée, que l'on regarde comme la pouſſière prolifique des plantes. Tout ſemble bien prouver en effet que cette pouſſière eſt l'eſſence qui détermine la fécondation des graines; mais on ne ſait pas encore s'il faut qu'elle ſoit reçue en ſubſtance dans l'ovaire, ou bien ſi un ſimple contact ſuffit. *Voyez* ANTHÈRES. Si on obſerve cette pouſſière au microſcope, elle paroît être un amas de petits corps orbiculaires, que l'on ne peut mieux comparer qu'à des œufs de poiſſons : ces petits corps ſont de nature réſineuſe, & s'enflamment aiſément à la chandelle. Les abeilles ramaſſent cette pouſſière à l'aide des broſſes de poils dont leurs cuiſſes ſont couvertes ; elles la portent dans leur laboratoire, où, après une certaine préparation, elle devient la matière de la vraie cire.

Cette pouſſière prolifique paroît jouer un grand rôle dans le règne végétal ; il n'eſt preſque point de plantes ſur leſquelles on n'en découvre, pour peu qu'on les obſerve avec attention : j'en ai trouvé abondamment ſur toutes les eſpèces d'*agarics ;* mais ce n'eſt point, comme on le croit, entre les deux lames qui compoſent chaque feuillet, qu'elle ſe trouve, c'eſt ſur leur ſurface extérieure, *pl. VI, fig. 10 :* j'en ai vu ſortir des pores ou tuyaux de quelques eſpèces de *bolets*, ſous la forme d'une vapeur : j'en ai trouvé ſur pluſieurs *pezizes* ; aux extrémités des digitations des *clavaires*, des pointes d'*hydnes ;* enfin je crois qu'elle eſt par-tout, & que par-tout elle eſt néceſſaire : mais qui oſeroit aſſurer que par-tout elle a les mêmes fonctions ? Ici elle paroît être la matière prolifique deſtinée à la fécondation des graines ; là elle paroît être la graine elle-même & la graine fécondée. Il s'en faut bien que tout ce que la Nature fait, ſoit à la portée de nos ſens ; pour un point que nous découvrons, nous en laiſſons des milliers à découvrir : ſans ceſſe nous créons des ſyſtêmes que nous voyons un inſtant après s'écrouler ; & pour vouloir trop bien connoître la Nature, nous nous en rendons par là même, moins en état.

PRINCIPES de Botanique, *elementa Botanicæ*. On appelle ainſi certaines règles établies, dans la vue de rendre l'étude de cette ſcience plus facile, & la pratique plus ſûre.

Dans l'expoſition des principes de la Botanique, nous avons préféré l'ordre de Dictionnaire, parce que cet ordre nous a ſemblé devoir être celui qui rempliroit le mieux l'objet que nous nous ſommes propoſé dans cet ouvrage. De cette manière, le précepte ſe préſente avec clarté ſous le nom qui lui eſt conſacré ; il n'exige point que l'eſprit ſoit dans une tenſion gênante, ni que la mémoire ſe charge d'une sèche nomenclature, avec laquelle l'uſage ſeul a le droit de familiariſer. Nous avons cru auſſi que les élémens de cette ſcience devoient être bornés à ce qui eſt purement néceſſaire ; qu'il falloit les réduire à la plus grande ſimplicité poſſible, & même en écarter tout ce qui paroiſſoit tenir à

une ſorte d'érudition qui auroit pu partager l'attention du commençant.

Nous devions principalement nous attacher à ce que les perſonnes qui ſe ſont procuré l'HERBIER DE LA FRANCE, trouvaſſent dans l'étude de la partie élémentaire de la Botanique, autant de facilité qu'elles en trouvent à connoître les plantes au moyen des figures coloriées que nous leur en avons données; mais il étoit encore un objet qui ne paroiſſoit pas mériter moins toute notre attention, c'étoit que ce *Dictionnaire élémentaire* pût devenir utile à ceux même qui, éloignés du commerce des Lettres, ne trouvent autour d'eux ni gens inſtruits à conſulter, ni jardins botaniques, ni herbiers naturels ou artificiels, dans leſquels ils puiſſent prendre des leçons : nous avons réuni pour cela tous nos efforts; nous avons cru qu'il étoit néceſſaire de montrer comment les élémens de la Botanique tiennent aux loix de la Nature, en les expoſant dans l'ordre progreſſif où ils ſe préſentent naturellement, quand on en vient à un examen ſérieux & détaillé du végétal, des différentes parties organiques qui le compoſent, & de leurs fonctions reſpectives : nous avons fait voir que ſi la Nature a ſes loix, ſi chaque plante a une forme qui lui eſt particulière, des caractères qui la diſtinguent d'une autre, l'art a auſſi des moyens diverſement combinés, qui ſont comme autant de reſſorts que le Botaniſte met continuellement en jeu, pour s'aſſurer comment une plante diffère eſſentiellement d'une autre plante, pour parvenir enſuite à trouver le nom que l'on eſt convenu le plus unanimement de lui donner, & paſſer de-là à la connoiſſance des propriétés des végétaux & à celle de leur uſage.

Celui qui voudra ſuivre un plan méthodique dans l'étude des plantes, le trouvera tout tracé à l'article VÉGÉTAL de ce Dictionnaire. Chaque principe y eſt rappelé par le nom qui lui eſt propre; il y verra la plante ſous la forme d'une graine; cette graine paſſera dans l'état de germination; la jeune plante qui en naîtra, prendra tous les jours un nouveau degré d'accroiſſement; elle acquerra des forces, ſe couvrira de feuilles, deviendra adulte, produira des fleurs, des fruits, aura peut-être une nombreuſe poſtérité, & périra enfin lorſqu'elle aura rempli les fonctions pour leſquelles elle avoit été créée.

Suppoſons maintenant que l'on ſoit déja inſtruit des principes de la Botanique, & aſſez familier avec le langage de cette ſcience, pour en faire de ſoi-même une juſte application, pour entendre parfaitement tous les Auteurs qui ont écrit ſur ce genre d'étude, & pour parvenir même à aſſigner à chaque plante le rang qu'elle doit occuper ſuivant les principes de diviſions de telle ou telle méthode; peut-on ſe flatter que par le moyen des meilleures méthodes connues, on va trouver le nom que les Botaniſtes ſont convenus de donner à chaque plante? Je n'oſerois trop l'aſſurer, ſur-tout ſi l'Auteur de la méthode que l'on adopte, n'a pas donné la figure de chaque plante qu'il a décrite, & s'il ne nous en montre pas les formes en nous les expliquant. Lorſque nos yeux ne

peuvent ſoulager notre eſprit, il eſt bien rare que nous ayions une idée nette de l'objet que nous deſirons connoître, & ce ſeroit une erreur de croire que c'eſt à l'uſage ſeul des meilleurs livres, que ceux qui ſont le plus verſés dans la Botanique, doivent leur inſtruction; il s'en faut bien: une étude ſuivie dans les jardins botaniques, ſur des berbiers naturels & artificiels; des expériences mille fois répétées ſur la Nature; des voyages multipliés; une vérification exacte de ſynonymie, & une correſpondance établie entre les gens de l'art, voilà ce qui les a formés. Mais vous, au pouvoir de qui toutes ces reſſources ne ſont peut-être pas, coment donc vous y prendrez-vous? Faites, comme dit J. J. ROUSSEAU, pag. 99, & comme nous ſavons qu'il a fait lui-même: lorſque vous trouverez en fleur une plante que vous ne connoîtrez pas, décrivez-la exactement dans les termes de l'art; n'oubliez rien ſur-tout de ſes détails caractériſtiques; ramaſſez-en, s'il ſe peut, deux ou trois échantillons, & conſervez-les de votre mieux; lorſque vous en aurez un certain nombre, amuſez vous à les claſſer ſuivant une méthode quelconque; adreſſez-vous enſuite à un Botaniſte inſtruit; il n'en eſt point qui ne ſe faſſe un plaiſir d'y ajouter les noms. Cette marche, lente en apparence, eſt bien la plus courte & la plus ſûre de toutes; elle ſeule vous ſervira plus que les ouvrages les plus ſavans & les plus méthodiques; elle ne manquera pas de vous conduire à de nouvelles découvertes, parce qu'elle vous forcera au beſoin d'une attention ſoutenue & d'une exactitude ſcrupuleuſe; vous vous trouverez bientôt en état de jouir du fruit de vos recherches, & de concourir à donner à la ſcience tout le degré de perfection dont elle eſt ſuſceptible.

Nous voilà arrivés enfin à ce terme, où nous devons ſonger à ne plus regarder la Botanique, que comme un moyen auxiliaire, & comme le fil qui doit nous conduire à un objet plus utile & plus intéreſſant: cet objet eſt l'art de nous approprier les plantes, & de les faire ſervir utilement à nos différens beſoins. Il reſte encore à faire dans l'Agriculture, dans la Médecine, dans les Arts, des milliers de découvertes importantes, qui ſont en notre pouvoir.

PROLIFICATION des fleurs, *prolificatio florum*. La prolification a lieu toutes les fois que nous voyons ſortir du centre d'une fleur, un ou pluſieurs rameaux chargés de feuilles, ou qui portent une ou pluſieurs autres fleurs dont le limbe dépaſſe plus ou moins celui de la corolle qui les porte. Une autre eſpèce de prolification ſe remarque auſſi ſur certains fruits: ſouvent on voit une petite pomme ſortir de l'œil d'une autre pomme, & cela ſe remarque auſſi dans la poire, dans le coing, &c. Ces monſtruoſités ne ſont probablement que l'effet d'un dérangement cauſé dans l'économie végétale, par une ſurabondance d'engrais, ou par la piqûre de quelque inſecte. *Voyez* FLEURS prolifères.

PROPRE, ſe prend ici pour ce qui appartient immédiatement à

une choſe ; *voyez* CALICE propre, ENVELOPPE, TUNIQUE, PÉDUNCULE, PÉTIOLE, &c.

PROPRIÉTÉS des plantes, *plantarum proprietates*. Il ne faut pas confondre les propriétés des plantes avec leurs qualités. Les propriétés des végétaux ſont leurs vertus particulières ; elles ſuppoſent d'avance l'exiſtence des QUALITÉS ; *voyez* ce mot. Pour peu que nous apportions d'attention à examiner ce qui ſe paſſe entre tous les êtres qui compoſent les trois règnes de la Nature, nous voyons qu'il y a entre eux une certaine intelligence & une ſorte d'union, qu'ils ont tous des propriétés réciproques les uns pour les autres, & qu'ils ſe prêtent ſans ceſſe des ſecours mutuels pour leur exiſtence, ce qui nous conduit naturellement à croire que les plantes ne ſont pas plus créées pour nous, que nous ſommes créés pour elles, & que nous avons pour elles les mêmes propriétés qu'elles ont pour nous.

Mais il ſembleroit que l'homme devroit avoir ſur les animaux, l'avantage de diſtinguer avec certitude parmi les plantes, celles qui peuvent lui fournir les alimens les plus ſains, & celles qui pourroient remédier le plus ſûrement & le plus promptement aux maux qui tendent à abréger le cours de ſa vie ; nous voyons avec affliction, que c'eſt tout le contraire ; ſa raiſon eſt plus ſouvent en défaut que l'inſtinct des animaux libres, & nous voyons tous les jours que, lors même que la liberté du choix eſt le plus en ſon pouvoir, il s'empoiſonne avec ce qu'il croit le mieux connoître. Il n'eſt pas bien difficile de deviner la cauſe de ces mépriſes fatales, dont nous nous ne ſommes que trop ſouvent les victimes. L'homme naturellement curieux, embraſſant trop d'objets à la fois, eſt obligé de gliſſer rapidement ſur ce qui mériteroit de ſa part la plus ſcrupuleuſe attention ; & ne pouvant aſſez compter ſur le rapport de ſes ſens, parce qu'il les exerce trop peu, il étudie, il obſerve ; mais comme ſes entrepriſes ſont toujours au-deſſus de ſes forces, les reſſorts de ſon imagination s'affoibliſſent avant qu'il ait pu arriver à ſon but ; il effleure tout, & n'eſt jamais ſûr de rien.

Quand nous paſſerons tout le temps de notre vie à raſſembler de tous les points de la ſurface de notre globe, les plantes qui les recouvrent, à quoi cela nous conduira-t-il ? bien loin de rapprocher la ſcience de ſon véritable but, c'eſt le moyen de l'en éloigner. Au milieu des reſſources que la Nature nous offre dans les plantes qu'elle a ſemées ſous nos pas, nous ſerons encore obligés d'abandonner au haſard le ſoin des découvertes, & de vivre comme ſi ces reſſources n'exiſtoient pas pour nous. Il eſt donc du devoir du ſage de ſe borner à étudier les plantes dont il doit faire tous les jours un uſage familier ; les *plantes alimentaires*, les *plantes médicinales*, celles que nous regardons comme *vénéneuſes*, & qui pourroient être de grands remèdes, auſſi bien qu'elles ſont quelquefois pour nous de grands poiſons, & toutes celles qu'on emploie dans les arts, méritent d'autant mieux la préférence ſur

les

les autres, qu'elles ne ſont encore que très-imparfaitement connues, & que celles que nous nous flattons de connoître le mieux; auroient encore beſoin d'être ſoumiſes à une infinité d'expériences, pour conſtater plus juſtement leurs vertus.

PROVIGNER; c'eſt multiplier les arbres ou arbuſtes, en couchant en terre leurs branches ſans les ſéparer du tronc; elles y prennent racines, & produiſent de nouvelles plantes de la même eſpèce: ces branches ainſi miſes en terre, ſe nomment *provins*.

PRUNE ou PRUNETTE, *drupa;* c'eſt la cinquième eſpèce de PÉRICARPE; *voyez* ce mot; c'eſt le fruit à noyau proprement dit, *fructus mollis cum oſſiculo*. La ceriſe, la prune, la pêche, la noix, ſont des fruits à noyau ou des prunettes de M. le Chev. DE LA MARCK.

PUBESCENT, TE; ce qui eſt recouvert de poils doux, très-fins & plus ou moins diſtincts; *voyez* POILS.

PULPE, *pulpa:* on appelle ainſi la ſubſtance médullaire ou charnue des fruits. La pulpe eſt aux fruits ce que le *parenchime* eſt aux feuilles & aux jeunes tiges.

PULPEUX, SE, ſe dit de tout ce qui a une certaine épaiſſeur, & qui eſt compoſé d'une pulpe plus ou moins ſucculente; *voyez* FEUILLES.

PYRAMIDAL, LE; ce qui eſt en forme de pyramide.

Q.

QUADRANGULAIRE; ce qui a quatre angles; *voyez* TIGE, & FEUILLES quadrangulaires.

QUADRICAPSULAIRE. On appelle fruit quadricapſulaire, celui qui eſt compoſé de quatre capſules diſtinctes.

QUADRILATÉRALE, qui a quatre côtés égaux, ou quatre faces égales.

QUADRILOCULAIRE, qui eſt à quatre loges; *voyez* CAPSULE uniloculaire.

QUADRIPHYLLE, qui eſt de quatre pièces diſtinctes; *voyez* CALICE monophylle.

QUADRIJUGUÉES. On appelle feuilles quadrijuguées, les feuilles compoſées, qui, ſur un pétiole commun, portent quatre paires de folioles oppoſées.

QUADRIVALVE, qui a quatre valves ou panneaux ; *voyez* CAPSULE univalve.

QUALITÉS des plantes, *plantarum qualitates :* chaque plante a des qualités qui lui ſont particulières, & qui ſont comme le principe, la baſe de ſes propriétés. Le goût & l'odorat, aidés par l'analogie & l'expérience, nous indiquent aſſez bien les qualités d'une plante, & nous en apprennent aſſez juſtement les vertus, parce que les plantes qui ont la même ſaveur & la même odeur, ont ordinairement les mêmes vertus. Nos modernes diſtinguent de dix eſpèces de ſaveur ; 1°. la ſaveur aqueuſe ou inſipide, *ſapor aquoſus ;* 2°. la ſaveur sèche, *ſapor ſiccus ;* 3°. douce, *dulcis ;* 4°. graſſe, *unctuoſus* vel *pinguis ;* 5°. viſqueuſe, *viſcoſus ;* 6°. acide, *acidus ;* 7°. ſalée, *ſalſus ;* 8°. âcre, *acris ;* 9°. amère, *amarus ;* & 10°. auſtère ou ſtiptique, *ſtipticus*. Ils diſtinguent auſſi ſix eſpèces d'odeur ; 1°. l'odeur douce & agréable, *odor flagrans ;* 2°. l'odeur forte & aromatique, *odor aromaticus ;* 3°. l'odeur d'ambre, *odor ambroſiacus ;* 4°. l'odeur d'ail, *odor alliaceus ;* 5°. l'odeur puante, *odor viroſus*, & 6°. l'odeur nauſéeuſe, cette odeur fade qui ſoulève l'eſtomac, *odor nauſeoſus ;* mais il n'eſt guère poſſible de déterminer au juſte ces différences de ſaveur & d'odeur ; on ne peut ſe règler que ſur des à-peu-près, parce que l'on n'a pas là-deſſus de principes certains, & qu'il n'eſt même pas poſſible d'en avoir.

QUATERNÉS, ÉES. On donne ce nom à toutes les parties des plantes qui ſont diſpoſées quatre par quatre ſur un même point d'inſertion. *Voyez* FEUILLES quaternées.

QUEUE : ce qu'on appelle vulgairement queue dans une feuille, dans une fleur ou un fruit, porte en Botanique le nom de PÉTIOLE ou de PÉDUNCULE. *Voyez* ces mots. On dit le *pétiole* d'une feuille & le *péduncule* d'une fleur, d'un fruit. La queue ou le petit pied qui ſoutient les aigrettes, les glandes, porte le nom de *pédicule*. On donne auſſi ce nom à la tige proprement dite, des champignons. On dit que le chapeau de tel champignon eſt continu avec ſon pédicule ; que tel autre a le pédicule court, long, renflé, &c.

QUINÉS, ÉES. On donne ce nom à toutes les parties des plantes qui ſont diſpoſées cinq par cinq ſur un même point d'inſertion.

QUINQUANGULAIRE, qui a cinq angles. On emploie rarement ce mot dans la langue françoiſe : on s'en ſert plus fréquemment dans les deſcriptions latines, *ſemen quinquangulare*, *caulis quinquangularis*, &c.

R.

RABATTU, UE. On donne ce nom à toutes les parties des plantes qui étoient d'abord dans une ſituation droite, & qui ſe renverſent enſuite, retombent ou ſe replient ſur elles-mêmes. *Voyez* FEUILLES réfléchies ou rabattues.

RABOTEUX, SE. On appelle ainſi tout ce qui a une ſurface inégale, tout ce qui n'eſt point uni.

RACINE, *radix*: nous avons dit à l'article PLANTULE, que lorſqu'une graine germoit, il en ſortoit deux petits corps, l'un que l'on nommoit *radicule*, c'eſt-à-dire, petite racine, & l'autre que l'on appeloit *plumule*, qui étoit deſtiné à former la tige & ſes dépendances. Nous avons donné pour exemple différentes graines en germination, *pl. V*. On voit dans la *fig. 11*, la radicule du chanvre *M*, bien développée, & que l'on peut déja appeler racine.

Les racines ſont douées d'une ſuccion plus ou moins forte; elles pompent de la terre & des corps ſur leſquels elles ont pris naiſſance, les ſucs néceſſaires à la nutrition & à l'accroiſſement des végétaux : elles ſont communément ſituées à l'extrémité inférieure des tiges, & pour la plupart implantées dans la terre; mais il y en a auſſi qui tiennent les plantes fixées ſur les corps les plus durs; d'autres qui ſont ſuſpendues dans l'eau, & d'autres qui ſont inſérées ſur d'autres plantes. Nous avons auſſi quelques plantes, comme les truffes, qui ne paroiſſent compoſées que de racines.

L'examen des racines pourroit fournir des caractères certains depuis l'inſtant où la plante eſt dans l'état de germination, juſqu'à celui où elle eſt près de ſon dépériſſement, ſi l'on obſervoit avec aſſez d'attention ſa forme, ſa conſiſtance, ſa durée & ſa direction. Il eſt bon de remarquer auſſi l'inſertion de la tige ſur la racine, & ſi elle eſt pourvue de collet, ou ſi elle n'en a pas.

RACINE articulée, *radix articulata*, *pl. VII*, *fig. 31*; celle qui eſt compoſée d'une ſubſtance charnue, rétrécie & renflée alternativement, & ayant des articulations ou des nœuds remarquables; elle diffère de la racine noueuſe, en ce qu'elle n'eſt pas compoſée de petits corps unis entre eux par des productions filamenteuſes.

RACINE bulbeuſe, *radix bulboſa*, *pl. VII*, *fig. 16*, *17*. Quand l'extrémité inférieure d'une tige eſt renflée, arrondie ou ovale; qu'elle a à ſa partie inférieure une certaine portion de chair *B B*, qui donne naiſſance aux racines proprement dites, & qu'elle eſt recouverte d'une

ou de plusieurs enveloppes ou tuniques membraneuses qu'on peut aisément détacher, elle est bulbeuse : elle diffère de la racine tubereuse, en ce que les fibrilles radicales de celle-ci partent latéralement, inférieurement & sans ordre, du corps charnu qui la compose, en ce que sa substance ou sa chair est ordinairement plus ferme & plus compacte que celle de la racine bulbeuse, & en ce qu'elle n'est jamais recouverte de tuniques ou d'enveloppes membraneuses, qu'on en puisse aisément détacher. Les racines du lis, du colchique sont bulbeuses, & celles du pain de pourceaux, du navet, de la brione, sont tubereuses ; mais on confond assez souvent, dans plusieurs Ouvrages de Botanique, ces deux dénominations. La bulbe peut être chevelue, fibreuse, filamenteuse, rameuse, rétiforme, &c. suivant la forme & la disposition de ses fibrilles. *Voyez* BULBE. Il y a des racines qui sont composées de deux, de trois ou de plusieurs bulbes que l'on nomme CAYEUX, *bulbuli* vel *adnata*.

RACINE chevelue, *radix comosa*, *pl. VII*, *fig. 27* ; celle qui est composée de fibrilles si déliées, qu'elles ressemblent à des cheveux. On appelle ces fibrilles le chevelu de la racine.

RACINE dichotome ou bifurquée, *radix dichotoma* vel *bifurca*. On appelle ainsi la racine qui est divisée en deux troncs principaux qui font la fourche.

RACINE fasciculée, *radix fasciculata*, *pl. VII*, *fig. 23* ; celle qui est composée de plusieurs parties qui tiennent ensemble près de la tige, & qui s'écartent les unes des autres à mesure qu'elles s'éloignent. On les appelle vulgairement racines en botte. Toutes les espèces de racines peuvent être appelées fasciculées, soit qu'on n'entende parler que de leur chevelu, soit qu'on veuille parler des premières divisions du tronc.

RACINE fibreuse, *radix fibrosa* ; celle qui est composée de ramifications plus ou moins fines qui diminuent sensiblement de grosseur depuis le lieu de leur insertion sur la tige jusqu'à leur extrémité : ces fibrilles radicales ont différentes formes qui les font distinguer en filamenteuses, quand elles ressemblent à des fils ; en chevelues, quand elles ressemblent à des cheveux, &c.

RACINE filamenteuse, *radix filamentosa* ; celle dont les fibrilles sont très-fines, & ressemblent à du fil ou à de la soie.

RACINE fusiforme, *radix fusiformis*, *pl. VII*, *fig. 29* ; celle qui est alongée, & qui va en diminuant à ses extrémités, comme un fuseau.

RACINE globuleuse, *radix globosa* ; celle qui est d'une forme sphérique, comme un oignon. On nomme bulbe globuleuse, *bulbus globosus*, celle qui est arrondie & charnue ; il y a aussi des racines tubereuses, comme celle de la pomme de terre, auxquelles on donne ce nom.

RACINE

RACINE grumeleuſe, *radix grumoſa, pl. VII, fig. 23, 24;* celle qui eſt compoſée de pluſieurs petits corps de même nature que la racine tubereuſe, communément ronds, ou terminés en pointes aux deux extrémités, & ſuſpendus un à un par une eſpèce de filet; tantôt ils ſont adhérens à l'extrémité inférieure de la tige ſur un même point d'inſertion; tantôt ils ſont placés ſans ordre ſur un tronc qui leur eſt commun, ou ſur les diviſions du tronc radical, &c. On ne doit point confondre la racine grumeleuſe avec la racine bulbeuſe, la racine tubereuſe proprement dite, la racine noueuſe, ni avec la racine fibreuſe: les racines de la renoncule ficaire, celles de quelques anémones ſont grumeleuſes.

RACINE horizontale, *radix horizontalis, pl. VII, fig. 28, 30 & 31;* celle qui a une direction parallèle à l'horizon, & qui eſt plus ou moins enfoncée en terre. Les racines traçantes, les racines ſtolonifères ſont toujours horizontales.

RACINE ligneuſe, *radix fruticoſa;* celle qui eſt dure, ſolide, d'une conſiſtance approchant de celle du bois, & qui ſubſiſte trois, quatre années ou plus, comme celle des arbres, des arbriſſeaux.

RACINE palmée, *radix palmata, pl. VII, fig. 22;* celle qui eſt compoſée de pluſieurs diviſions charnues, épaiſſes, inégales, & étalées comme les doigts d'une main ouverte.

RACINE paraſite, *radix paraſitica.* On appelle ainſi la racine d'une plante qui croît ſur une autre plante, & aux dépens de laquelle elle vit. Le gui que nous trouvons enraciné ſur les poiriers, ſur le chêne; la cuſcute qui ſe trouve ſur le thim, ſur la perſicaire; l'hipociſte qui s'attache aux racines du ciſte, ont des racines paraſites.

On a obſervé que la plupart des plantes paraſites prenoient racine ſur l'individu même deſtiné à les porter, mais que la cuſcute au contraire prenoit d'abord racine dans la terre, & qu'à l'aide d'un grand nombre de mamelons doués d'une forte ſuccion, elle s'attachoit aux plantes qui l'environnoient, & vivoit à leurs dépens, malgré que le bas de ſa tige fût deſſéché.

RACINE pivotante, *radix perpendicularis, fig. 29;* celle qui s'enfonce dans la terre perpendiculairement à l'horizon.

RACINE napiforme, *radix napiformis;* celle qui a la forme du navet; c'eſt la forme la plus commune aux racines tubereuſes.

RACINE noueuſe, *radix nodoſa, pl. VII, fig. 26;* celle qui eſt compoſée de pluſieurs petits corps ſuſpendus les uns au bout des autres par un fil commun, comme des grains de chapelet; ſi au contraire on remarquoit d'eſpace en eſpace, ſur toute ſa longueur, des étranglemens très-ſenſibles, on l'appelleroit articulée, *radix articulata.*

RACINE rameuſe, *radix ramoſa, fig. 25, pl. VII*; celle qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux latéraux qui ſe ſubdiviſent eux-mêmes.

RACINE rampante ou traçante, *radix repens, pl. VII, fig. 30*; celle qui s'étend horizontalement & peu profondément, quand elle jette des brins de tous côtés, qui forment autant de tiges, comme dans la renoncule rampante. On la nomme racine ſtolonifère, *radix ſtolonifera, fig. 28.*

RACINE rétiforme, *radix retiformis*; celle qui eſt compoſée de fibrilles d'une fineſſe extrême, & dont l'entrelacement repréſente un filet ou un rets.

RACINE ſtolonifère, *radix ſtolonifera, pl. VII, fig. 28*; celle qui pouſſe d'intervalle à autre des rameaux qui s'éloignent du tronc, & qui produiſent de nouvelles plantes, que l'on nomme DRAGEONS. Les racines ſtolonifères ſont preſque toujours horizontales & rampantes.

RACINE traçante, *voyez* RACINE rampante.

RACINE tronquée, *radix truncata* vel *præmorſa*, *fig. 19*, *pl. IV*; celle dont l'extrémité inférieure eſt comme rongée ou caſſée; il y a beaucoup de racines tubéreuſes qui ſont dans ce cas-là.

RACINE tubéreuſe, *radix tuberoſa, pl. VII*, *fig. 18*, *19*, *21*; celle qui eſt charnue, courte, plus ou moins arrondie, qui n'eſt pas compoſée de tuniques, ni même qui n'en eſt pas recouverte; qui n'a pas, comme la BULBE, un corps particulier, d'où les racines partent comme d'un point commun, mais qui donne naiſſance ſur toute ſa ſurface à des fibres radicales qui y croiſſent ſans ordre déterminé; *voyez* RACINE bulbeuſe.

RACINE turbinée, *radix turbinata*; celle qui a la forme d'une toupie.

RACINE vivace, *radix perennis*; celle qui ſubſiſte pendant pluſieurs années: dans le nombre des plantes vivaces, il y en a qui ſont vivaces par leurs racines & leurs tiges, mais elles ne le ſont pour la plupart que par leurs racines, c'eſt-à-dire, qu'elles perdent leurs tiges tous les ans.

RADICAL, LE, qui appartient à la racine, ou qui part immédiatement de la racine; *voyez* HAMPE, FEUILLES, FLEURS, VOLVA.

RADICANT, TE, qui produit des racines. Il y a des plantes, comme le lierre, la cuſcute, dont les tiges produiſent des racines. *Voyez* TIGE radicante & FEUILLES radicales.

RADICULE, *radicula*, *roſtellum*; c'eſt le rudiment de la racine, la racine en petit. C'eſt ordinairement la radicule qui paroît la première dans une graine germée, comme on peut le voir, *fig. 6*, *pl. V*: elle eſt déja quelquefois fort longue, comme dans les *fig. 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11*, que la plumule commence à peine à paroître.

RADIÉ, ÉE; ce qui eſt diſpoſé comme les rayons d'une roue. On appelle fleurs radiées, les fleurs compoſées, dont le diſque eſt occupé par des fleurons, & la circonférence par des demi-fleurons.

RAFFE ou RAFLE; *voyez* RAPE.

RAMASSÉ, ÉE. On donne ce nom aux feuilles, aux fleurs, aux rameaux, aux poils, &c. Quand ils ſont très-rapprochés les uns des autres, on dit ramaſſés en faiſceau, en tête, par paquets, &c.

RAMÉAL, LE; ce qui appartient aux rameaux, qui croît ſur les rameaux ou les branches d'une plante; *voyez* FEUILLES raméales.

RAMEAUX ou BRANCHES, *rami*: une tige ſe diviſe par le haut en rameaux, & par le bas en racines. Le Botaniſte trouve dans l'inſertion des rameaux, dans leur direction, leur conſiſtance, leur couleur même, une foule de caractères qu'il emploie très-utilement pour la diſtinction des eſpèces. *Voyez* à l'art. BRANCHES, ce qu'on entend par branche du premier, du ſecond ordre, branche à bois, branche à fruits, &c.

RAMEAUX alternes, *rami alterni;* ceux qui ſont placés autour des tiges, & qui ſont diſpoſés par gradation, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme ceux de la PÉDICULAIRE, repréſentée *pl. III.*

RAMEAUX cirrhifères, *rami chirrhoſi* vel *fulcrati;* ceux qui ont des vrilles ou d'autres parties qui leur en tiennent lieu, & au moyen deſquelles ils grimpent ſur les corps voiſins en s'y accrochant.

RAMEAUX courbés, *rami deflexi;* ceux qui penchent en dehors, ou plutôt ceux dont l'extrémité ſupérieure s'incline vers la terre en formant un peu l'arc.

RAMEAUX diſtiques, *rami diſtichi;* ceux qui ſont diſpoſés ſur la tige, de deux côtés ſeulement.

RAMEAUX divergens, *rami divergentes;* ceux qui ſont très-rapprochés à leur inſertion ſur la tige avec laquelle ils forment des angles plus ou moins droits, & qui s'écartent enſuite à peu près également les uns des autres.

RAMEAUX droits, *rami erecti;* ceux qui ont une direction verticale. Si la tige qui les porte eſt perpendiculaire à l'horizon, ils forment avec elle des angles très-aigus; ſi au contraire la tige eſt dans une ſituation horizontale, les rameaux forment avec elle des angles très-ouverts.

RAMEAUX épars, *rami ſparſi;* ceux qui naiſſent ſans ordre autour de la tige, & qui ſont peu nombreux.

RAMEAUX étalés, *rami divaricati;* ceux qui forment avec la tige des angles droits ou preſque droits.

RAMEAUX oppoſés; *rami oppoſiti;* ceux qui ſont diſpoſés ſur la tige, comme les bras le ſont ſur le corps d'un homme.

RAMEAUX pendans, *rami penduli;* ceux dont la foibleſſe eſt ſi grande,

qu'ils ne peuvent ſe ſoutenir, & qui ſont entraînés par leur propre poids vers la terre.

RAMEAUX réfléchis, *rami reflexi ;* ceux qui ſont dans une direction pendante, mais dont les extrémités ſont recourbées vers la tige. Quand leurs extrémités ſe recourbent en deſſous, on les nomme *rami retroflexi.*

RAMEAUX ramaſſés, *rami conferti ;* ceux qui naiſſent ſans ordre remarquable autour de la tige ; mais qui ſont ſi nombreux & ſi rapprochés, qu'ils forment une touffe qui cache preſque entièrement la tige.

RAMEAUX ſerrés, *rami coarcti ;* ceux qui ſont très-rapprochés de la tige, & qui s'élèvent dans la même direction qu'elle.

RAMEAUX verticillés, *rami verticillati ;* ceux qui ſont placés autour de la tige en VERTICILLE ; *voyez* ce mot, ou qui ſont diſpoſés ſur la tige, comme les rayons d'une roue ſur ſon moyeu. Quand il n'y a que trois rameaux placés de la ſorte, on les nomme *rami terni verticillati ;* quand il y en a quatre, *rami quaterni verticillati ;* s'il y en a cinq, *quini ;* s'il y en a ſix, *ſexti*, &c.

RAMEUX, SE, qui ſe diviſe en rameaux ou en branches ; *voyez* TIGE rameuſe, RACINE, PÉDICULE, &c.

RAMIFICATION, *ramificatio ;* c'eſt la diſpoſition des branches conſidérées en elles-mêmes, & relativement les unes aux autres. On appelle auſſi ramifications, les dernières diviſions des branches ou des rameaux d'une plante, & les dernières diviſions des nervures d'une feuille.

RAMPANT, TE. On appelle ainſi toutes les plantes dont les tiges s'étendent au loin ſur la terre ſans s'élever. Les racines que l'on nomme rampantes, ſont celles qui s'étendent dans la terre, en conſervant une direction parallèlle à l'horizon.

RAPE, RAFFE ou RAFLE, *rachis ;* c'eſt le réceptacle commun aux graminées, aux fleurs en épi & aux fleurs en grappe. On dit la rape d'un épi de ſeigle, de froment ; la rape du raiſin, delà le proverbe (lorſqu'il a mangé les grains de ſon raiſin, il nous en fait ſucer la raffe).

RAPPORT. On entend principalement en Botanique, ſous cette dénomination, cette eſpèce de conformité que l'on apperçoit entre les caractères d'une plante & ceux d'une autre plante de la même famille. Les plantes qui compoſent des familles parfaitement naturelles, comme les ombellifères, les graminées, &c. ont des rapports entre elles ſi marqués, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'être inſtruit, pour ſavoir qu'elles ne doivent point être ſéparées les unes des autres.

RAPPROCHÉ, ÉE, ſe dit de toutes les parties des plantes qui ſont ſi voiſines les unes des autres, qu'on pourroit les croire réunies ; *voyez* ANTHÈRES, FEUILLES, FLEURS.

RASSEMBLÉ,

RASSEMBLÉ, ÉE. On donne ce nom à toutes les parties des plantes qui viennent très-près les unes des autres. On dit raſſemblé en anneau, en corymbe, en tête, en épi, par paquets, &c.

RAYÉ, ÉE, ſe dit de tout ce dont la ſuperficie eſt marquée de raies apparentes. Si les raies ne ſont pas creuſées profondément, on dit *ſtrié*; ſi elles ſont creuſées en gouttière, on dit *ſillonné*.

RAYON, *radius* : on donne ce nom à toutes les parties des plantes qui ſont diſpoſées comme les rayons d'une roue, ou comme les branches d'un paraſol. On appelle auſſi rayons, *radii*, les demi-fleurons qui environnent le diſque des FLEURS radiées; *voyez* ce mot.

REBORD; c'eſt comme ſi l'on diſoit un bord en ſaillie, un bord élevé ſur un autre bord.

RÉCÉPER. On appelle récéper un arbre, récéper la vigne, quand on la coupe par le pied. Les Cultivateurs récépent un arbre qui donne de mauvais fruits, pour en faire des ſujets pour les greffer.

RÉCEPTACLE, *receptaculum*. On diſtingue en général trois eſpèces de réceptacles; celui de la fleur, c'eſt-à-dire, le lieu où les pétales ſont inſérés; celui du fruit, c'eſt-à-dire, ce qui porte immédiatement le fruit & le réceptacle des ſemences que l'on nomme PLACENTA; *voyez* ce mot.

RÉCEPTACLE alvéolé, *receptaculum favoſum*; celui qui eſt commun à quelques eſpèces de fleurs compoſées, & ſur la ſuperficie duquel, lorſque les fleurs ſont tombées, ou lorſqu'on les en a détachées, on rencontre des eſpèces de cellules alvéolaires.

RÉCEPTACLE applati, *receptaculum planum*; celui qui eſt commun à beaucoup de fleurs compoſées, & qui, après la chûte des fleurs, paroît uni comme s'il avoit été coupé horizontalement.

RÉCEPTACLE commun, *receptaculum commune*; celui qui porte pluſieurs petites fleurs.

RÉCEPTACLE nu, *receptaculum nudum*; celui ſur lequel, après la chûte des fleurs, ou après qu'on en a détaché les fleurs, on ne rencontre ni poils, ni paillettes, &c.

RÉCEPTACLE velu, *receptaculum villoſum*; celui ſur la ſuperficie duquel, après la chûte des fleurs, on rencontre des poils plus ou moins longs & plus ou moins flexibles.

RECOMPOSÉES. On appelle feuilles recompoſées, celles qui ſont compoſées deux fois, c'eſt-à-dire, qui ont, 1°. un pétiole commun; 2°. des pétioles immédiats; & 3°. des pétioles propres, quand elles ne ſont pas rétrécies en pétioles. Les feuilles ſurcompoſées ſont encore plus diviſées; elles ſont compoſées plus de deux fois.

RECOURBÉ, ÉE; ce qui étoit d'abord dans une direction droite, mais qui s'en éloigne en ſe courbant en arc; *voyez* POILS, PÉTIOLE.

On emploie aſſez ordinairement les mots courbés & recourbés comme ſynonymes.

REDRESSÉ, ÉE; ce qui étoit d'abord dans une direction horizontale ou penchée, mais qui regagne la ligne verticale par une de ſes extrémités; *voyez* PÉTIOLE.

RÉFLÉCHI, IE; ce qui eſt replié ſur ſoi-même, & qui ſe courbe ſoit en dedans, ſoit en dehors; *voyez* BORDS roulés, RAMEAUX, FEUILLES, STIPULES.

RÈGNE végétal, *regnum vegetale;* tous les corps conſidérés comme productions de la nature, ont été rangés par les Naturaliſtes ſous trois chefs de diviſions: le RÈGNE minéral, le RÈGNE végétal & le RÈGNE animal. Lors donc que l'on veut parler de ces corps qui croiſſent par intus-ſuſception, qui vivent, ſe reproduiſent & meurent, mais qui n'ont pas, comme l'animal, la faculté de ſe mouvoir volontairement, on dit le règne végétal, au lieu de dire les végétaux, les plantes.

RÉGULIER, RE; ce qui a une forme ſymétrique; *voyez* CHAPEAU, COROLLE.

REJETONS ou REJETS, *ſtolones*, & mieux *taleæ;* ce ſont les nouvelles pouſſes produites par le tronc ou la tige d'une plante, & non pas par la racine; c'eſt par là qu'elles diffèrent des DRAGEONS: on dit, voilà le rejet de cette année, voilà un beau rejet bien vert.

RELEVÉ, ÉE; il ne ſe dit guère qu'en parlant des bords d'une feuille, du limbe d'un pétale, quand ils forment un rebord qui s'élève plus que le reſte; *voyez* BORDS, FEUILLES, &c.

RENFLÉ, ÉE. On appelle pédicule renflé, celui qui a une eſpèce de gonflement qui augmente de beaucoup ſon diamètre. Feuilles renflées, celles qui ſont charnues & épaiſſes dans le milieu.

RÉNIFORME; ce qui a la forme d'un rein ou d'un rognon; *voyez* FEUILLES, SEMENCES, SILICULE.

RENVERSÉ, ÉE; ce qui s'éloigne de la direction primitive en retombant; *voyez* FEUILLES.

REPLIÉ, ÉE; ce qui eſt plié pluſieurs fois & en différens ſens; *voyez* RAMEAUX repliés.

REPRODUCTION; *reproductio.* On comprend en général ſous cette dénomination, tous les moyens que la nature & l'art emploient pour perpétuer les eſpèces: les *ſemences*, les *cayeux*, les *drageons*, les *boutures*, la *greffe*, ſont autant de moyens de reproduction.

RÉSEAU; c'eſt un tiſſu de fibres entrelacées comme les mailles d'un filet ou d'un rets.

RÉSINES, *reſinæ:* ce ſont des excrétions épaiſſes, viſqueuſes, inflammables qui ſuintent naturellement par des filtres deſtinés à cet uſage, & qui ſe répandent ſur la ſuperficie des plantes.

Les réſines diffèrent des gommes, en ce qu'elles ſont ſuſceptibles de s'enflammer, & qu'on ne peut les diſſoudre qu'à l'aide d'un ſpiritueux, comme l'eſprit-de-vin.

RESPIRATION des plantes. Les plantes ne reſpirent pas comme l'animal; mais le paſſage de l'air à travers ſes trachées ou ſes vaiſſeaux aériens, ſa dilatation ou ſa condenſation ſucceſſive, lui tiennent lieu de reſpiration. *Voyez* TRACHÉES.

RESSERRÉ, ÉE, ſe dit des parties des plantes qui ſont très-rapprochées les unes des autres, & qui ſont même comme entaſſées; *voyez* PANICULE.

RÉTIFORME, qui a la forme d'un rets ou d'un filet; *voyez* CHAPEAU, RACINE, FEUILLES, PLANTES.

RÉUNI, IE, ſe dit de pluſieurs parties qui n'en font qu'une; *voyez* ANTHÈRES, FILETS.

RHOMBOIDAL, LE. On donne ce nom à tout ce qui a une figure rectiligne à deux angles aigus & deux obtus, dont il n'y a guère que ceux qui ſont parallèles qui ſoient égaux. *Voyez* FEUILLES.

RIDÉ, ÉE. On appelle ainſi tout ce qui a une ſurface inégale & remarquable par des enfoncemens & des élévations alternatifs; *voyez* FEUILLES, SUPERFICIE.

ROIDE; ce que l'on ploie difficilement; *voyez* TIGE, FEUILLES, POILS.

RONDACHE; eſpèce de bouclier rond dont on ſe ſervoit autrefois. On appelle feuilles en rondache, celles qui ſont élargies & arrondies à leurs bords. On appelle auſſi ſtygmate en rondache, celui qui eſt très-plat & arrondi.

RONGÉ, ÉE; ce qui a l'air d'avoir été entamé par les dents d'un animal.

ROSACÉE. On appelle fleur roſacée, celle dont les pétales ſont comme ceux de la roſe; *voyez* COROLLE roſacée & FLEUR en roſe.

ROUE, *voyez* COROLLE en roue.

ROULÉ, ÉE; ce qui a une ou pluſieurs circonvolutions remarquables; *voyez* VRILLE, BORDS, FEUILLES.

Il eſt bon de faire obſerver ici, que l'on appelle *folium involutum*, celle qui eſt roulée en deſſus comme une boucle de cheveux; & *revolutum*, quand elle eſt roulée dans le ſens contraire.

ROUTINE, *quotidiana; exercitatio;* c'eſt une ſorte de capacité, de faculté acquiſe par une longue habitude, par une longue expérience, & ſans qu'on ait ſuivi de principes; elle diffère par là de la vraie ſcience

qui ne s'acquière que par principes, & que l'on n'exerce que par méthode.

RUBANTÉ, ÉE; ce qui eſt applati & coloré comme un ruban; *voyez* TIGE.

RUDE; ce qui eſt âpre au toucher, & dont la ſuperficie eſt inégale & dure; *voyez* TIGE, FEUILLES.

RUNCINÉ, ÉE; ce qui eſt découpé latéralement & profondément en lobes profonds & élargis; *voyez* FEUILLES runcinées.

S.

SABRE, *voyez* FEUILLES en ſabre.

SACHETS, *voyez* l'art. FRUCTIFICATION, pag. 88.

SAGITTÉ, ÉE; ce qui eſt en forme de fer de flèche; *voyez* FEUILLES.

SARMENT, *ſarmentum*: ce mot ne convient proprement qu'aux branches de la vigne, mais on l'emploie aſſez communément pour ſignifier les branches ſouples & pliantes de quelques autres plantes que l'on nomme PLANTES ſarmenteuſes, *plantæ ſarmentoſæ* vel *ſermentaceæ*.

SAUVAGEONS. Les Cultivateurs appellent ainſi les arbres ſauvages qu'ils arrachent des bois pour les mettre en pepinière, & greffer deſſus des eſpèces précieuſes; *voyez* GREFFE.

SAVEUR, *ſapor*. La ſaveur eſt l'objet du goût, comme l'odeur, *odor* eſt celui de l'odorat. Nous avons dit à l'art. QUALITÉS des plantes; *voyez* ce mot, que l'on diſtinguoit dix eſpèces de *ſaveur*, comme on diſtingue ſix eſpèces d'*odeur*.

SCARIEUX, SE; ce qui eſt aride, ſec & ſonore au tact; *voyez* FEUILLES ſcarieuſes.

SCIE, *voyez* FEUILLES dentées en ſcie.

SCROTIFORME, qui a la forme du ſcrotum, ou bien ce qui a quelque reſſemblance avec les teſticules d'un animal; *voyez* CAPSULE ſcrotiforme.

SECRÉTION, *ſecretio*: c'eſt la filtration proprement dite des différentes liqueurs des plantes. Les vaiſſeaux ſéveux ſont les organes ſecrétoires de la sève, &c.

SECTATEURS, *ſectatores*. On appelle Sectateurs, ceux qui ſuivent l'opinion de quelques Philoſophes, de quelques Savans qui, ſont du même ſentiment qu'eux, & qui en adoptent les ſyſtêmes. Un Botaniſte

niſte devient le Sectateur de Tournefort ou de Linnæus, quand il adopte de préférence la méthode de l'un au ſyſtême de l'autre.

SECTIONS, *ſectiones ;* ce ſont les premières diviſions des claſſes d'une méthode botanique ; ce ſont des claſſes ſubalternes, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, qui ſont à leur tour diviſées en genre, comme les genres le ſont en eſpèces. *Voyez* MÉTHODE botanique.

SEGMENS, *ſegmenta ;* nom que l'on donne aux diviſions d'une feuille, d'une corolle, d'un calice d'une ſeule pièce, &c. il ſignifie dans ſon acception géométrique, l'eſpace compris entre un arc & ſa corde.

SEMENCE ou GRAINE, *ſemen :* c'eſt cette partie du fruit qui eſt deſtinée à reproduire une nouvelle plante ſemblable à celle qui lui a donné naiſſance. On diſtingue dans les ſemences, la TUNIQUE PROPRE, les COTYLEDONS, l'EMBRYON, la RADICULE & la PLUMULE.

On ſait que la reproduction des plantes, par les ſemences, eſt le moyen le plus général, & l'on pourroit même dire, le moyen univerſel ; mais, comme il y a encore des plantes dans leſquelles on n'a point apperçu de ſemences, les ſentimens ſont très-partagés ſur la manière dont quelques-unes ſe reproduiſent. Les ſemences fourniſſent des caractères eſſentiels pour la diſtinction des eſpèces ; on ne peut les obſerver avec trop d'attention : on remarque leur nombre, leur diſpoſition, leur attache, leur forme, leur couleur même, &c.

SEMENCE aigrettée, *ſemen pappoſum ;* on appelle ainſi celle qui porte une eſpèce de plumet ou d'aigrette. Quand l'aigrette qu'elle porte eſt ſimple, c'eſt-à-dire, que les poils qui la compoſent ſont réunis en un ſeul faiſceau, *pl. V, fig. 13 A, & fig. 14 B*, on la nomme aigrette ſimple, *pappus ſimplex ;* quand elle ſe ramifie, que les poils qui la compoſent ne ſont pas ſimples ni réunis en un ſeul point, on la nomme aigrette rameuſe, *pappus ramoſus* vel *plumoſus*, *fig. 16 A.*

L'aigrette eſt ou pédiculée ou ſeſſile : lorſqu'elle eſt portée ſur un pédicule particulier, on l'appelle aigrette pédiculée, *pappus pediculatus* vel *ſtipitatus*, *pl. V, fig. 14, 16 ;* quand les poils ou filets partent immédiatement de la graine, on dit que l'aigrette eſt ſeſſile, *pappus ſeſſilis*, *fig. 13.*

SEMENCE ailée, *ſemen alatum*, *fig. 17 & 18 B*, *pl. V ;* celle qui porte ſur les côtés une membrane ſaillante plus ou moins ferme.

SEMENCE arrondie, *ſemen ſubrotundum*, *pl. V, fig. 3 B ;* celle qui ſe termine en rond ſur ſes côtés, qui eſt plus ou moins applatie en deſſus & en deſſous, & qu'on ne pourroit pas faire rouler ſur tous ſens : telle eſt la lentille, la veſce.

SEMENCE couronnée, *ſemen coronatum*, *pl. V, fig. 12 ;* celle qui porte à ſon extrémité ſupérieure un calice perſiſtant qui y forme comme une couronne.

SEMENCE couverte, *ſemen tectum*, *fig. 30 & 34 B*, *pl. V*; celle qui, outre ſa tunique propre, a encore une ſeconde enveloppe qui la recouvre, comme le gland, l'amande, la noiſette.

SEMENCE cunéiforme, *ſemen cuneiforme fig. 3 A*, *pl. V*; celle qui a la forme d'un coin.

SEMENCE dicotyledone ou bilobe, *ſemen bilobum* vel *dicotyledone*; *voyez* SEMENCE monocotyledone.

SEMENCE étoilée ou en forme d'étoile, *ſemen ſtellatum*, *pl. V. fig. 18 A*; celle qui a des pointes diſpoſées comme les rayons d'une étoile.

SEMENCE globuleuſe, *ſemen globoſum*; celle qui eſt ronde comme un pois, & qui, ſur un plan incliné, peut rouler ſur tous ſens.

SEMENCE monocotyledone ou unilobe, *ſemen monocotyledone*, *fig. 4, 5, pl. V*; celle qui n'a qu'un lobe ou cotyledon. On nomme dicotyledone ou bilobe, *fig. 6, 7, 8, 9, 10, 11, pl. V*, *ſemen dicotyledone*, celle qui a deux lobes ou cotyledons : on appelle ſemence acotyledone *ſemen acotyledone*, celle qui n'a point de cotyledon.

SEMENCE nue, *ſemen nudum*, *fig. 1, 2, 3, 7, pl. V*; celle qui n'a d'autre enveloppe que ſa tunique propre *B*, *fig. 7*.

SEMENCE réniforme, *ſemen reniforme*, *fig. 3 D*, *pl. V*; celle qui a la forme d'un rein ou d'un rognon.

SEMENCE triangulaire, *ſemen triangulare* vel *triquetrum*; celle qui eſt à trois angles, & à trois côtés.

SEMI-CYLINDRIQUE, qui eſt cylindrique d'un côté & un peu applati de l'autre; *voyez* TIGE.

SEMI-DOUBLE, *voyez* FLEURS ſemi-doubles.

SEMI-FLOSCULEUSE. On appelle ainſi une fleur compoſée, quand elle n'eſt formée que par l'agrégation ou par un aſſemblage de demi-fleurons. *Voyez* COROLLE ſemi-floſculeuſe.

SÉMINAL, LE, qui a rapport à la ſemence, qui appartient aux ſemences ou aux graines; *voyez* FEUILLES ſéminales.

SÉMINATION, *ſeminatio*; c'eſt, à proprement parler, la diſperſion des ſemences ou des graines des plantes. La Nature nous offre dans cette opération un phénomène bien digne de notre attention : nous ne pouvons voir, ſans le plus grand étonnement, combien ſes reſſources ſont variées, & juſqu'à quel point tout a été prévu & diſpoſé pour le bien. Nous avons déja dit qu'il y avoit une ſorte d'enchaînement entre tous les êtres, & qu'ils ſe prêtoient ſans ceſſe des ſecours mutuels pour leur exiſtence. En effet, les ſemences ne pouvoient pas ſe ſemer d'elles-mêmes; il falloit que quelques agens en favoriſaſſent la diſperſion. Le vent, les courans d'eau, les animaux, l'homme même y contribuent ſans en avoir la volonté. Nous voyons des ſemences pourvues d'aigrettes; nous en voyons d'autres qui ont des ailes membraneuſes;

d'autres des eſpèces de crochets, au moyen deſquels elles s'attachent au poil des animaux qui vont les ſemer au loin ; d'autres qui ſont enduites d'une humeur viſqueuſe ; d'autres qui ont la ſingulière propriété de ne pas perdre la faculté de germer, malgré qu'elles aient ſéjourné long-temps dans les inteſtins d'un animal ; d'autres enfin qui, par un mécaniſme des plus ſimples, ſont jetées au loin par le jeu des panneaux élaſtiques qui les contenoient.

SEMIS. Les Cultivateurs appellent ainſi un terrain dans lequel ils ſement des graines d'arbres ou d'arbuſtes, pour y former un bois, ou pour en enlever les plants lorſqu'ils auront acquis un certain degré d'accroiſſement, & les mettre en pepinière.

SENSIBILITÉ ou IRRITABILITÉ des plantes, *plantarum irritabilitas.* Il y a des plantes qui ſont douées d'une eſpèce de ſenſibilité qui paroît avoir beaucoup d'analogie avec ces mouvemens involontaires que nous éprouvons lorſque quelque choſe nous chatouille. Leurs parties ſe contractent, & cette contraction dure tant que la cauſe ſubſiſte. *Voyez* MIMEUSE.

SERRE. On appelle ainſi une galerie cloſe de vitrages, & en belle expoſition, où l'on renferme avant l'hiver les plantes qui craignent la gelée. On appelle *orangerie*, une ſerre d'orangers ; & *ſerre chaude*, celle dans laquelle on cultive des plantes étrangères, à qui l'on donne le degré de température qui leur convient, en y allumant du feu.

SERRÉ, ÉE ; ce qui eſt très-rapproché, & comme entaſſé l'un ſur l'autre ; *voyez* PÉDUNCULE, RAMEAUX.

SESSILE ; ce qui eſt ſans queue. On appelle AIGRETTE ſeſſile, GLANDES ſeſſiles, celles qui n'ont pas de pédicule ; STYGMATE ſeſſile, celui qui n'a pas de ſtyle ; FEUILLES, FOLIOLES, STIPULES ſeſſiles, celles qui n'ont pas de pétioles ; FLEURS, FRUITS ſeſſiles ; ceux qui n'ont pas de péduncule ; PLANTE ſeſſile, celle qui n'a pas de tige, &c.

SÉTACÉ, ÉE ; ce qui eſt alongé & menu comme un cheveu ou comme de la ſoie de cochon ; *voyez* FEUILLES, STYLE.

SÈVE, *humor plantarum.* On comprend aſſez ordinairement ſous cette dénomination, toutes les liqueurs néceſſaires à l'accroiſſement & à l'entretien des plantes ; mais on ne doit pas confondre la sève avec le ſuc propre, ni avec cette liqueur huileuſe, gommeuſe ou réſineuſe, qui eſt filtrée par des glandes deſtinées à cet uſage.

La sève, dont les fonctions peuvent être comparées à celles que remplit le ſang dans les animaux, eſt une liqueur limpide ſans couleur, ſans ſaveur & ſans odeur, qui ne ſert uniquement qu'à l'accroiſſement du végétal, & qui n'influe en rien ſur ſes qualités. *Voyez* l'art. MOUVEMFNT de la sève, & celui SUCS des plantes.

SEXES des végétaux, *plantarum ſexus* : la plupart des fleurs ſont de

deux ſexes à la fois ; ce qu'on entend par *hermaphrodites*, c'eſt-à-dire, qu'elles ont, comme la fleur du lis, repréſentée *pl. IV*, des étamines *cD*, conſidérées comme organes mâles, & un ou pluſieurs piſtils *A* conſidérés comme organes femelles ; mais il y a auſſi des plantes dont les fleurs ſont uniſexuelles, c'eſt-à-dire, qui n'ont qu'un ſeul ſexe, & qui ont beſoin d'être rapprochées pour que la FÉCONDATION ait lieu. *Voyez* ce mot. Les fleurs uniſexuelles ſont mâles, quand elles n'ont que des étamines ; elles ſont femelles, quand elles n'ont que des piſtils.

SIFFLET, *voyez* GREFFE en.

SILICULE, *ſilicula*. La ſilicule eſt compoſée comme la ſilique, de laquelle elle ne diffère que par ſa longueur. La ſilique eſt beaucoup plus longue que large, & la ſilicule eſt au contraire preſque auſſi large, & quelquefois même plus large que longue : elles ſont l'une & l'autre produites par les FLEURS cruciformes. *Voyez* ce mot. On trouvera pluſieurs exemples de ſilicules, *fig. 26*, *pl. V* : nous y avons développé celle du *thlaſpi burſa paſtoris* : on verra comme ces deux panneaux *VV* ſe ſéparent lorſque les graines approchent de leur maturité, & comment les graines ſont attachées à la CLOISON *L* qui leur ſert de PLACENTA.

Il y a des ſilicules arrondies, *ſiliculæ ſubrotundæ ;* alongées, *elongatæ ;* cordiformes, *cordiformes* vel *cordatæ ;* réniformes, *reniformes ;* bilobées, *bilobæ ;* lunulées, *lunulatæ ;* échancrées, *emarginatæ ;* minces, *tenues ;* épaiſſes, *craſſæ*. *Voyez* ces mots chacun à la place qu'il doit occuper dans ce Dictionnaire.

SILIQUE, *ſiliqua ;* c'eſt la troiſième eſpèce de péricarpe ; elle eſt, comme la SILICULE, produite par les FLEURS cruciformes. La ſilique eſt ordinairement compoſée de deux panneaux *AB*, *fig. 24*, *pl. V*, & d'une cloiſon membraneuſe *c*. Quelques ſiliques cependant, comme celle de la chélidoine, n'ont point de cloiſon intermédiaire. Dans les ſiliques à cloiſon, les ſemences ne ſont point attachées aux panneaux *AB*, mais à la cloiſon de laquelle on parle ; au lieu que dans les ſiliques qui n'ont pas de cloiſon, & que l'on pourroit nommer fauſſes ſiliques, les ſemences ſont attachées aux deux panneaux. On pourroit bien confondre la ſilique avec la COQUE, que l'on nomme auſſi FOLLICULE, *fig. 23*, *pl. V*. Ces deux eſpèces de péricarpes ſe reſſemblent aſſez ; mais le follicule n'eſt jamais que d'une ſeule pièce, au lieu que la ſilique eſt toujours de pluſieurs pièces ; il y a auſſi beaucoup de différence dans la diſpoſition des graines de l'une & de l'autre. *Voyez* COQUE.

On remarque dans la ſilique la forme, la longueur comparée à la largeur, la poſition & la manière dont les panneaux ſe ſéparent de la cloiſon : il y en a, comme on le voit dans les deux ſiliques ſupérieures de la *fig. 24*, *pl. V*, dont les panneaux *AB* commencent à ſe détacher par le bas, & d'autres qui ſe détachent par le haut.

SILIQUE

SILIQUE arrondie, *ſiliqua ſubrotunda* : celle ſur les bords de laquelle on ne remarque ni angles, ni applatiſſemens, & dont le diamétre de la hauteur égale celui de la largeur ; ce qui la rend SILICULE.

SILIQUE articulée, *ſiliqua articulata ;* celle qui eſt rétrécie & renflée par intervalles, comme ſont celles du radis, du raifort. La ſilique repréſentée ſans être ouverte, *pl. V, fig. 24*, eſt une ſilique articulée.

SILIQUE comprimée, *ſiliqua compreſſa ;* celle dont les panneaux ſont applatis.

SILIQUE lancéolée, *ſiliqua lanceolata ;* celle qui eſt arrondie, alongée & pointue.

SILIQUE tétragone, *ſiliqua tetragona ;* celle qui a quatre faces égales & diſtinctes d'un bout à l'autre, & qui forme quatre angles ſaillans.

SILLONNÉ, ÉE, qui eſt remarquable par des lignes creuſées en gouttière ſuivant la longueur ; *voyez* FEUILLES, TIGE.

SIMPLE, ce qui n'eſt pas compoſé ; *voyez* AIGRETTE, CALICE, EPINES, FLEUR, PÉDUNCULE, TIGE, FLEURS, FEUILLES, POILS.

SIMPLES, *plantæ officinales* On donne ce nom à toutes les plantes qui ſont d'un uſage plus ou moins fréquent en médecine. On dit que la mauve eſt un bon ſimple.

SINUÉ, ÉE ; ce qui eſt remarquable par des ſinus.

SINUS, *ſinus ;* lorſque l'on conſidère les bords d'un pétale, d'une feuille, &c. on y rencontre ſouvent des parties ſaillantes & des parties rentrantes. Il eſt de règle aſſez générale, que les parties ſaillantes ſont appelées angles ou lobes ; & les parties rentrantes, ſinus ou échancrures. On verra des feuilles échancrées à leur ſommet, *folia emarginata, pl. VIII, fig. 46, 47 ;* & des feuilles ſinuées, *folia ſinuata, fig. 59, 60, 63.*

Tout ce qui concerne les ſinus, les angles & la direction des parties qui compoſent les plantes, eſt preſque toujours fort mal déterminé ; qui voudroit s'occuper à faire la critique des définitions que l'on a données ſur ces trois objets, dans tous les ouvrages de Botanique, en rencontreroit à chaque pas l'occaſion. On ne s'arrête point aſſez à ne prendre le mot que dans ſa juſte acception : on emploie comme ſynonymes, des termes qui ne le ſont point, & de-là naît une eſpèce de confuſion qui exigeroit, pour être réformée, un travail abſolument nouveau.

SITUATION, *ſitus.* Il ne ſuffit pas d'avoir égard au nombre & à la forme des parties qui compoſent les plantes, il faut encore s'attacher à en ſaiſir la diſpoſition, la ſituation : c'eſt l'inſertion & la direction d'une partie qui en fait la ſituation.

SOL, *ſolum.* C'eſt le nom que l'on donne à un terroir conſidéré ſuivant ſa qualité. Les plantes varient beaucoup ſuivant la nature du ſol &

leur expoſition. Elles éprouvent dans un ſol étranger, ce qu'elles éprouveroient dans un jardin où elles ne viendroient qu'à force de ſoins: les unes y perdent leur odeur & leur ſaveur : les autres au contraire l'acquièrent à un plus haut degré ; ainſi nous voyons la lauréole gentille, perdre preſque toute ſon odeur agréable, & les arbres fruitiers donner de bien meilleurs fruits par la culture.

SOLAIRES. Linnæus appelle fleurs ſolaires, *flores ſolares*, celles qui s'épanouiſſent & ſe ferment pendant que le ſoleil eſt ſur l'horizon ; il les diviſe en équinoxiales, *equinoxiales* (celles qui ont une heure fixe pour s'ouvrir) : en tropiques, *tropici* (celles qui s'ouvrent le matin & ſe ferment le ſoir) ; & en météoriques, *meteorici* (celles dont le moment de l'épanouiſſement eſt dérangé par la température de l'atmoſphère, & qui peuvent nous indiquer le temps qu'il fera).

SOLIDE ; ce qui eſt d'une ſubſtance ferme & compacte ; *voyez* BULBE, SUBSTANCE, TIGE.

SOLITAIRE, qui vient ſeul ; *voyez* FLEUR, PÉDUNCULE, STIPULE, STYLE.

SOMMEIL des plantes. L'état d'une fleur, qui, aux approches de la nuit, ſe penche, prend un air de langueur, & ſe reſſerre, eſt comparé à celui d'un animal qui dort.

SOMMET, *apex* ; c'eſt en général le haut, la partie la plus élevée d'une choſe. Le ſommet de l'étamine, c'eſt l'ANTHÈRE ; le ſommet d'une FEUILLE, c'eſt l'extrémité oppoſée au PÉTIOLE ; le ſommet d'un PÉTALE, c'eſt ſon LIMBE qui eſt oppoſé à l'ONGLET.

SOUCHE : on appelle ainſi le bas du tronc d'un arbre coupé.

SOUS-ARBRISSEAUX ; *ſuffrutices*. Les ſous-arbriſſeaux ou arbuſtes ſeroient appelés arbriſſeaux, s'ils avoient des bourgeons, & porteroient le nom d'herbes, ſi leurs tiges n'étoient pas des ligneuſes, c'eſt-à-dire, ſi les parties qui compoſent leurs tiges, n'avoit la même dureté & la même ſolidité que ce que nous appelons bois. Ils perſiſtent l'hiver, & nous en avons même quelques-uns, dont la durée égale celle de certains arbres.

SOUS-AXILLAIRES. On donne ce nom à tout ce qui a ſon point d'inſertion au-deſſous de ce qui eſt axillaire ; une tige qui porte des rameaux, au-deſſous deſquels des feuilles ont leur point d'inſertion, les rameaux & tout ce qui naît entre les feuilles & la tige, ſont axillaires, & les feuilles ſont ſous-axillaires, *folia ſubaxillaria* vel *ſubalaria*.

SOUS-LIGNEUSES. On appelle ainſi les plantes qui perdent leurs rameaux tous les hivers, & qui conſervent leurs tiges. *Voyez* TIGE ſous-ligneuſe.

SOUS-ORBICULAIRE ; ce qui a plus de largeur que de longueur. On appelle FEUILLE ſous-orbiculaire, *folium ſuborbiculare*, celle qui

eſt preſque ronde, mais qui a cependant un peu moins de hauteur que de largeur.

SOUTIENS; *voyez* SUPPORTS.

SPATHE, *ſpatha*, *fig. 67 T*, *pl. IV*; c'eſt une eſpèce de voile, une gaîne membraneuſe d'une ſeule pièce, qui renferme une ou pluſieurs fleurs, quelquefois même des bouquets entiers, qui s'ouvre de côté, qui ſe deſſéche & périt dans quelques individus, preſque auſſitôt que les fleurs qu'elle contenoit en ſont ſorties, & qui perſiſte long-temps dans d'autres, & ſurvit même aux fleurs. C'étoit la ſeconde eſpèce de calice de Tournefort, qu'il nommoit calice improprement dit & propre.

Obſerv. de M. de la Marck. On trouve ſous certaines fleurs des écailles membraneuſes, blanchâtres ou colorées, & plus ou moin tranſparentes, mais qui n'ont jamais contenu ces fleurs; on doit les mettre au rang des bractées, & ne point les confondre avec les ſpathes, comme ont fait quelques Botaniſtes, donnant ainſi à cette partie une extenſion trop vague, & qui ne s'accorde plus avec l'idée qu'on attache communément au mot ſpathe.

SPATULÉ, ÉE, qui a la forme d'une ſpatule; *voyez* FEUILLES.

SPÉCIFIQUE; ce qui appartient incluſivement à l'eſpèce; ce qui la caractériſe, & qui la rend diſtincte: ce que Linnæus appelle *nomen triviale*, eſt le nom ſpécifique.

SPHÉRIQUE; ce qui eſt rond comme un globe, & qui peut rouler ſur tous ſens. On emploie aſſez ordinairement les mots ſphériques & orbiculaires, comme ſynonymes.

SPIRALES, circonvolutions d'une choſe autour d'une autre. Le mot SPIRE ne ſe prend que pour un tour de la ſpirale; *voyez* VRILLE.

SPONGIEUX, SE; ce qui eſt mou, élaſtique, percé de trous inégaux, croiſés, & plus ou moins larges comme une éponge.

SPONTANÉE. On appelle mouvement ſpontanée, *motus ſpontaneus*, celui qui s'exécute naturellement, qui ne dépend d'aucunes cauſes étrangères.

STABLE; ce qui perſiſte; il eſt oppoſé à caduc. Les feuilles du houx ſont ſtables; celles du noyer ſont caduques: quelquefois auſſi le mot ſtable eſt employé comme ſynonyme de conſtant; dans ce ſens, il ſignifie ce qui eſt toujours de même.

STIGMATE, *ſtigma*; c'eſt la partie ſupérieure du piſtil, *fig. 51 c*, *pl. IV*; il eſt porté par le ſtyle *B*; mais quand le ſtyle manque, le ſtigmate repoſe immédiatement ſur l'ovaire ou le germe, *fig. 47*, *pl. IV*, ou bien *fig. 64*. On croit que le ſtigmate d'une fleur remplit exactement les mêmes fonctions que la vulve dans les animaux; que la pouſſière qu'il reçoit de l'anthère, eſt tranſmiſe par le ſtyle à l'ovaire où elle féconde les graines qui y ſont en petit. Quand le ſtigmate repoſe

immédiatement ſur le germe, on le nomme ſtigmate ſeſſile, *ſtigma ſeſſile, fig. 64, pl. IV*, quand il eſt porté par un pédicule qu'on nomme ſtyle, on le nomme ſtigmate pédiculé, *ſtigma pediculatum, fig. 51, pl. IV. Voyez* les articles CASTRATION, FRUCTIFICATION, POUSSIÈRE fécondante, MÉTHODE botanique, &c.

Souvent le ſtigmate eſt ſeul, on le nomme ſolitaire, *ſtigma ſolitarium.* Quelquefois auſſi une fleur a un ſi grand nombre de ſtigmates, qu'il n'eſt pas poſſible de les compter, on dit pour lors qu'ils ſont nombreux, *ſtigmata numeroſa;* d'autres fois ils reſſemblent parfaitement à des étamines ou à des pétales, & quelquefois encore on ne ſait ſi ce que l'on voit eſt un ſtigmate ou un ſtyle; il eſt eſſentiel de déterminer le nombre, la forme & la poſition des ſtigmates, & ſouvent il ne l'eſt pas moins d'avoir égard à leur direction, à leur grandeur reſpective, ou comparée à celle des étamines, ou à celle des pétales; *voyez* STYLE, PISTIL & MÉTHODE botanique.

STIGMATE barbu, *ſtigma barbatum;* celui ſur lequel on rencontre des poils durs & très-apparens.

STIGMATE bifide, *ſtigma bifidum, pl. IV, fig. 45 A, 49 B, 58 B;* celui qui fait la fourche.

STIGMATE caduc, *ſtigma caducum;* celui qui ne perſiſte pas avec le fruit.

STIGMATE canaliculé, *ſtigma canaliculatum, pl. IV, fig. 52;* celui qui eſt creuſé en gouttière ſur toute ſa longueur.

STIGMATE échancré, *ſtigma emarginatum;* celui qui paroît comme déchiré ou comme rongé.

STIGMATE en cœur, *ſtigma cordatum;* celui qui a la forme d'un cœur.

STIGMATE en crochet, *ſtigma uncinatum* vel *hamoſum;* celui qui eſt crochu comme un hameçon.

STIGMATE en maſſue, *ſtigma clavatum;* celui qui eſt mince à ſon extrémité inférieure, & qui prend inſenſiblement la forme d'un battant de cloche.

STIGMATE en plateau, *ſtigma peltatum pl. IV, fig. 64;* celui qui eſt très-élargi à ſa ſuperficie, convexe en deſſous, & plane ou concave en deſſus.

STIGMATE en rondache, *ſtigma orbiculatum;* celui qui eſt convexe en deſſus & en deſſous, anguleux des côtés, & qui a la forme de deux ſoucoupes qu'on appliqueroit l'une ſur l'autre en ſens contraire.

STIGMATE en tête, *ſtigma capitatum; globoſum, pl. IV, fig. 51 c;* lorſqu'il a la forme d'une tête ſphérique, on dit *ſtigma capitatum planum*, lorſque ſa tête eſt applatie; *ſtigma capitatum truncatum*, lorſqu'elle eſt tronquée, &c.

STIGMATE

STIGMATE feuillé, *ſtigma foliaceum ;* celui qui eſt aminci comme une feuille, mais qui n'eſt pas coloré comme la fleur ; s'il eſt coloré, on le nomme pétaliforme, *ſtigma petaliforme, fig. 50, pl. IV.*

STIGMATE pédiculé, *ſtigma pediculatum, pl. IV, fig. 51 c ;* celui qui eſt porté par un ſtyle *B.*

STIGMATE perſiſtant, *ſtigma perſiſtens ;* celui qui perſiſte avec le fruit.

STIGMATE pétaliforme, *ſtigma petaliforme, pl. IV, fig. 50 ;* celui qui eſt aminci & coloré comme un pétale.

STIGMATE plumeux, *ſtigma plumoſum, pl. IV, fig. 47 ;* celui qui eſt garni de poils diſpoſés comme les barbes d'une plume.

STIGMATE pubeſcent ; *voyez* l'art. POILS.

STIGMATE rayonné, *ſtigma radiatum, pl. IV, fig. 64 ;* celui dont la ſuperficie eſt remarquable par un point central, commun à pluſieurs rayons.

STIGMATE réfléchi, *ſtigma reflexum, pl. IV, fig. 54 0 ;* celui dont les diviſions ſont recourbées ſur elles-mêmes.

STIGMATE ſeſſile, *ſtigma ſeſſile, pl. IV, fig. 46, 47, 48 64 ;* celui qui repoſe immédiatement ſur l'ovaire.

STIGMATE ſphérique, *ſtigma globoſum ;* celui qui eſt très-arrondi, *fig. 44, & fig. 51 c.*

STIGMATE ſtaminifère, *ſtigma ſtaminiferum ;* celui qui porte les étamines.

STIGMATE ſtaminiforme, *ſtigma ſtaminiforme ;* celui qui a la même forme que les étamines.

STIGMATE terminé en pointe aiguë, *ſtigma acutum* vel *aculeatum, fig. 46 ;* celui qui finit en pointe, ou qui porte une ou pluſieurs pointes aiguës.

STIGMATE triangulaire, *ſtigma triangulare, pl. IV, fig. 52 ;* celui qui eſt à trois angles remarquables, & qui ſe diviſe ordinairement en trois parties.

STIGMATE trifide, *ſtigma trifidum ;* celui qui eſt fendu en trois, *fig. 54 0.*

STIGMATE trilobé, *ſtigma trilobum ; voyez pl. IV A,* celui de la fleur du lis.

STIGMATE tronqué, *ſtigma truncatum ;* celui qui ſembleroit avoir été rogné à ſon extrémité ſupérieure.

STIGMATE velu ; *voyez* à l'art. POILS, les différens noms que l'on doit donner aux diverſes parties qu'ils recouvrent.

STIPULE, *ſtipula, pl. X, fig. 15 A ;* c'eſt une petite production mem-

braneuſe & foliacée de la même nature, & ſouvent de la même couleur que les feuilles de la plante à qui elle appartient, mais qui en diffère toujours par ſa forme; quelquefois elle eſt ſolitaire, *ſtipula ſolitaria*; mais plus ſouvent on en trouve deux qui accompagnent les pétioles ou les péduncules à leur inſertion ſur la tige ou ſur les rameaux.

Il ne faut pas confondre les STIPULES avec les BRACTÉES, qu'on nomme auſſi FEUILLES florales; on trouve toujours les ſtipules près des feuilles, des rameaux ou des vrilles, & les bractées au deſſus ou au deſſous des fleurs, des fruits & ſur les péduncules. Quelques Botaniſtes appellent bractées deux petites feuilles qui accompagnent le péduncule à ſon inſertion ſur la tige ou ſur les rameaux; comme elles appartiennent plutôt à la tige qu'au péduncule, je penſe qu'il vaudroit mieux les appeler ſtipules.

Les ſtipules fourniſſent un grand nombre de caractères très-ſaillans, & qui peuvent faciliter beaucoup la diſtinction des plantes qui en ſont pourvues; les principaux ſe tirent de leur nombre, de leur forme & de leur ſituation; quelquefois auſſi on eſt obligé d'avoir recours à leur durée, leur couleur, leur grandeur même, comparée à celle des feuilles, &c. On dit qu'une tige eſt ſtipulée, *caulis ſtipulatus*, quand elle porte des ſtipules.

STIPULES appuyées ou cohérentes, *ſtipulæ adnatæ* vel *adnexæ*; celles qui ſont comme appliquées, comme collées ſur la tige, & qui la touchent dans preſque toute leur longueur.

STIPULES amplexicaules ou embraſſantes, *ſtipulæ amplexicaules*; celles qui embraſſent la tige à leur inſertion.

STIPULES axillaires, *ſtipulæ axillares*; celles qui viennent à l'aiſſelle ou dans l'angle formé par l'inſertion d'un pétiole ou d'un péduncule ſur la tige ou les rameaux.

STIPULES caduques, *ſtipulæ caducæ* vel *deciduæ*; celles qui perſiſtent peu, & qui tombent avant ou avec les feuilles.

STIPULES ciliées, *ſtipulæ ciliatæ*; celles ſur la ſuperficie deſquelles on rencontre des poils longs très-apparens, & qui reſſemblent à des cils.

STIPULES courtes, *ſtipulæ breves*; celles qui ne ſont guère plus longues que larges. On dit qu'elles ſont très-courtes, *breviſſimæ*, quand on a de la peine à les voir.

STIPULES crochues, *ſtipulæ uncinatæ*; celles qui ſont recourbées à leur extrémité ſupérieure, & qui forment le crochet.

STIPULES décurrentes ou courantes, *ſtipulæ decurrentes*; celles qui ſe prolongent ſur la tige, & qui y laiſſent une ſaillie ſenſible.

STIPULES dentées en ſcie, *ſtipulæ ſerratæ*; celles dont les bords ſont remarquables par des dents courbés de bas en haut.

STIPULES droites, *ſtipulæ erectæ ;* celles qui forment avec la tige un angle très-aigu.

STIPULES dures & piquantes, *ſtipulæ indureſcentes, ſpineſcentes & pungentes ;* celles qui ſont coriaces, dures & piquantes.

STIPULES en dedans des feuilles, *ſtipulæ intrafoliaceæ ;* celles qui ſont placées entre les feuilles & la tige ou les rameaux : quand elles ſont en dehors ou quand elles ſont inſérées ſur la tige plus bas que l'inſertion du pétiole, elles ſont *extrafoliaceæ ;* quand elles ſont placées de chaque côté du pétiole, elles ſont latérales, *laterales.*

STIPULES en fer de flèche ou ſagittées, *ſtipulæ ſagittatæ ;* celles qui ſont pointues à l'extrémité ſupérieure, élargies à leur baſe, & terminées de chaque côté par un appendice tombant.

STIPULES en fer de lance, *ſtipulæ lanceolatæ ;* celles qui ſont élargies à leur baſe, & qui ſe terminent en pointe à leur extrémité ſupérieure.

STIPULES en forme d'alène, *ſtipulæ ſubulatæ ;* celles qui ſont très-étroites, & qui s'aminciſſent encore depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet, où elles ſe terminent en pointe.

STIPULES en forme de croiſſant, ou lunulées, *ſtipulæ lunatæ* vel *lunulatæ ;* celles qui ſont arrondies à leur ſommet, & qui ont deux appendices qui, en ſe réfléchiſſant du côté du pétiole, repréſentent un croiſſant.

STIPULES en gaîne, *ſtipulæ vaginantes ;* celles qui ſont membraneuſes à leur baſe, & qui embraſſent la tige comme dans une gaîne.

STIPULES géminées, *ſtipulæ geminæ, fig. 15 A, pl. X ;* celles qui viennent deux à deux à la baſe des pétioles ou des pédoncules, comme celles des feuilles de l'orobe, du pois. Il eſt indifférent qu'elles ſoient axillaires, ſous-axillaires ou latérales.

STIPULES latérales, *ſtipulæ laterales ;* celles qui ſont ſituées ſur les côtés des pétioles ou des pédoncules.

STIPULES longues, *ſtipulæ longæ ;* celles qui ſont très-apparentes, & qui ont dans leur longueur plus de deux fois leur largeur. On dit qu'elles ſont très-longues, *longiſſimæ*, quand, dans leur longueur, elles ont trois, quatre fois oudavantage leur largeur.

STIPULES multifides, *ſtipulæ multifidæ* vel *fiſſæ ;* celles qui ſont diviſées profondément en pluſieurs parties.

STIPULES oppoſées aux feuilles, *ſtipulæ oppoſitifoliæ ;* celles qui ſont inſérées ſur la tige à l'oppoſé des feuilles.

STIPULES ouvertes, *ſtipulæ patentes ;* celles qui forment avec la tige, un angle très-ouvert & preſque droit.

STIPULES perſiſtantes, *ſtipulæ perſiſtentes ;* celles qui ſubſiſtent après la chûte des feuilles.

STIPULES qui naiſſent en dehors des feuilles, *ſtipulæ extrafoliaceæ;* celles qui ne ſont point axillaires, & qui ſont inſérées ſur la tige plus bas que la baſe des pétioles ou des péduncules; ſi elles viennent préciſément au-deſſous de l'aiſſelle formée par la réunion du pétiole avec la tige, elles ſont *extrafoliaceæ & ſubalares.*

STIPULES réfléchies, *ſtipulæ reflexæ;* celles qui retombent ſur elles-mêmes.

STIPULES ſeſſiles, *ſtipulæ ſeſſiles;* celles qui n'ont pas de pétiole, ou qui ne ſont pas retrécies en pétiole.

STIPULES ſous-axillaires, *ſtipulæ ſubalaræ* vel *ſubaxillariæ;* celles qui naiſſent au-deſſous de l'aiſſelle formée par la réunion du pétiole avec la tige.

STIPULES très-entières, *ſtipulæ integerrimæ;* celles ſur les bords deſquelles on ne remarque ni diviſions ni découpures, ni aucunes inégalités quelconques. Elles ſont entières, *integræ*, quoiqu'elles ſoient dentées ou fendues; mais elles ne ſont pas très-entières.

Comme la conformation des ſtipules eſt à peu près la même que celle des feuilles, nous renvoyons au mot FEUILLES pour faciliter l'intelligence de quelques termes que nous pourrions avoir omis dans cet article, ou que nous avons cru pouvoir nous diſpenſer d'y placer, parce qu'ils ſont peu uſités.

STOLONIFÉRE, qui porte des drageons; *voyez* RACINE, TIGE.

STRIÉ, ÉE; ce dont la ſuperficie eſt recouverte de lignes parallèles qui l'élèvent & l'abaiſſent alternativement, mais qui ſont moins profondes que celles qui recouvrent la ſuperficie ſillonnée. *Voyez* SUPERFICIE, CHAPEAU, FEUILLES & TIGE.

STYLE, *ſtylus.* Le ſtyle eſt figurément au PISTIL, ce que le filet eſt à l'ÉTAMINE; c'eſt cette eſpèce de pédicule grêle *B*, *fig. 51*, *pl. IV*, qui ſurmonte l'ovaire ou le germe *A*, & qui porte le ſtigmate *c;* quelquefois l'extrémité inférieure du ſtyle ne peut être diſtinguée de l'ovaire, parce qu'il y a continuité de l'un avec l'autre. La même choſe arrive à ſon extrémité ſupérieure, quand le ſtigmate n'a pas une forme qui le diſtingue de manière qu'on ne ſait où doit finir juſtement ce qui doit porter le nom de ſtyle, ni où doit commencer ce qu'on appelle ſtigmate; dans ce cas, l'extrémité ſupérieure du ſtyle ſe nomme STIGMATE, & l'extrémité inférieure, OVAIRE. On regarde le ſtyle comme faiſant dans le végétal, les mêmes fonctions que le vagin dans l'animal, & le ſtigmate, celles de la vulve. Pour peu que l'on obſerve avec attention les organes de la fructification d'une fleur dont les parties ſont diſtinctes, on trouve en effet beaucoup d'analogie dans leurs fonctions comparées à celles des parties génitales des animaux. *Voyez*

ce qui

ce que nous avons dit là-deſſus à l'article POUSSIÈRE ſéminale, FRUCTIFICATION.

STYLE bifide, bifurqué ou fourchu, *ſtylus bifidus*, *bifurcatus* vel *bifurcus*, *pl. IV*, *fig. 45 A*, *49 A*, *58 B*; celui qui, à ſon extrémité ſupérieure, eſt diviſé en deux parties égales ou à peu près égales.

STYLE court, *ſtylus brevis*, *pl. IV*, *fig. 44*; celui dont l'extrémité ſupérieure s'éloigne peu de l'ovaire; lorſqu'il y a bien peu d'eſpace entre le ſtigmate & l'ovaire, on dit que le ſtyle eſt très-court, *ſtylus breviſſimus*.

STYLE cylindrique, *ſtylus cylindricus* vel *teres*; celui qui eſt arrondi & égal dans toute ſa longueur.

STYLE en alêne, *ſtylus ſubulatus*; celui qui ſe termine ſenſiblement en une pointe aiguë, depuis ſa baſe juſqu'à ſon extrémité ſupérieure ou juſqu'à ſon inſertion ſur le ſtigmate.

STYLE flétri, *ſtylus marceſcens*: après une gelée, quand les Cultivateurs regardent l'état du ſtyle dans les plantes qu'ils cultivent; s'il eſt penché, s'il paroît comme fanné avant que le fruit ſoit noué, ils en augurent avec raiſon que ces fleurs ne produiront pas de fruits.

STYLE filiforme, *ſtylus filiformis*; celui qui eſt ſi grêle, qu'on peut le comparer à un fil.

STYLE long, *ſtylus longus*; celui dont l'extrémité ſupérieure ſurpaſſe en hauteur les étamines ou les pétales, comme on le voit dans la fleur du lis *AB*, *pl. IV*; lorſqu'il eſt beaucoup plus long, on dit qu'il eſt très-long, *longiſſimus*: tel eſt celui de la *pl. III*, *fig. D*.

STYLE nul, *ſtylus nullus*: on dit que le ſtyle eſt nul, quand le ſtigmate repoſe immédiatement ſur l'ovaire.

STYLE plane, *ſtylus planus*; celui qui eſt applati de deux côtés ſur toute ſa longueur.

STYLE quadrifide, *ſtylus quadrifidus*; celui qui, à ſon extrémité ſupérieure, eſt diviſé en quatre parties.

STYLE quinquefide, *ſtylus quinquefidus*; celui qui, à ſon extrémité ſupérieure, eſt diviſé en cinq parties.

STYLE ſétacé, *ſtylus ſetaceus*; celui qui, par ſa ténuité, peut être comparé à un cheveu ou à une ſoie de cochon.

STYLE ſolitaire; *ſtylus ſolitarius*, *pl. IV*, *fig. 51*. Quelques plantes portent, ſur le même ovaire, deux, trois, quatre, cinq ou un plus grand nombre de ſtyles; mais quand l'ovaire ne porte qu'un ſeul ſtyle, on dit qu'il eſt ſolitaire.

STYLE trifide *ſtylus trifidus*, *pl. IV*, *fig. 54*; celui qui, à ſon extrémité ſupérieure, eſt diviſé en trois parties.

STYLE velu. Remarquez de quelle eſpèce ſont les poils qui le re-

couvrent ; & *voyez*, pour les différens noms que l'on doit leur donner, l'art. POILS.

SUBDIVISÉ, ÉE, qui eſt diviſé, & dont chaque diviſion eſt encore diviſée une ou pluſieurs fois.

SUBEREUX, SE; ce qui eſt compoſé d'une ſubſtance molle & élaſtique comme du liège, qui a à peu près la même conſiſtance que du liège; *voyez* CHAIR, SUBSTANCE, CHAPEAU.

SUBMERGÉ, ÉE; ce qui vient ſous l'eau, qui ne flotte jamais à ſa ſuperficie; *voyez* FEUILLES ſubmergées.

SUBSTANCE, *ſubſtantia*. C'eſt en général la matière dont une choſe eſt compoſée. Si elle oppoſe une certaine réſiſtance, on dit qu'elle eſt ſolide, *ſolida ;* ſi elle n'en oppoſe que très-peu, on dit qu'elle eſt molle, *mollis ;* ſi elle eſt aqueuſe, *aquoſa ;* ſi elle eſt dure, ſerrée & compacte, *compacta ;* ſi elle eſt caſſante, *fragilis ;* ſi elle eſt élaſtique, *elaſtica ;* ſpongieuſe, *ſpongioſa ;* ſubereuſe, *ſuberoſa ;* ligneuſe, *lignoſa*, *fruteſcens ;* filandreuſe, *filamentoſa ;* gluante, viſqueuſe, *viſcoſa*, *glutinoſa*, &c. On la compare encore à mille choſes connues, comme à de la terre, du ſable, de la viande, de l'herbe, &c.

SUBULÉ, ÉE, qui a la forme d'une alêne; *voyez* FEUILLES ſubulées.

SUCS des plantes, *plantarum ſucci :* ſous cette dénomination, l'on comprend en général toutes les liqueurs, dont la circulation eſt néceſſaire pour l'entretien des végétaux. Cependant on en excepte la sève: ces ſucs ſont compoſés principalement de parties huileuſes & de parties ſalines, à qui nous devons les propriétés des plantes que nous employons à nos différens uſages ; mais comme une culture forcée fait aux propriétés des végétaux, ce qu'elle feroit à leur forme & à leurs couleurs; de-là vient que l'emploi que nous en faiſons, n'eſt pas toujours ſuivi de tout le ſuccès que nous en attendions, parce que les plantes ſe trouvent altérées par l'art du Cultivateur, ou gâtées par la mal-adreſſe ou par la mauvaiſe foi de celui qui en fait commerce.

Outre le ſuc propre, celui dans lequel réſident les qualités de la plante, il ſe trouve encore quelques autres ſucs qui forment, par leur épanchement, les RÉSINES, les GOMMES & les GOMMES-RÉSINES (*voyez* ces mots). On nomme PLANTES lacteſcentes, celles qui rendent un ſuc blanc comme du lait, lorſqu'on a fait quelques inciſions à leurs tiges, à leurs rameaux, ou à quelques-unes de leurs parties. Autant le ſuc propre des tithymales, des laitues, des ſcorſonnères, & de toutes les plantes lacteſcentes, eſt remarquable par ſa couleur blanche, autant celui de la chélidoine majeure l'eſt par ſa couleur jaune ; celui de la patience ſanguine, par ſa couleur rouge, &c. *Voyez* VAISSEAUX.

SUCCULENT, TE, qui eſt rempli de ſuc. On appelle auſſi fruits ſucculens, ceux dont la chair eſt fondante, ou dont la pulpe eſt agréable au goût.

SUJET. Les Cultivateurs appellent ainſi l'arbre qui doit recevoir la GREFFE. *Voyez* ce mot.

SUPERFICIE, *ſuperficies ;* c'eſt, dans l'acception géométrique, la longueur & la largeur ſans profondeur ; mais, en Botanique, c'eſt la ſurface proprement dite, l'extérieur d'un corps quelconque. On dit que la ſuperficie eſt ſtriée, *ſuperficies ſtriata ;* ſillonnée, *ſulcata ;* rude, *aſpera ;* unie, *lævis ;* raboteuſe, *rugoſa ;* viſqueue, *viſquoſa ;* velue, *piloſa*, &c. Les mots SUPERFICIE & SURFACE ſont employés en Botanique comme ſynonymes.

SUPERFLUE, *voyez* POLYGAMIE, pag. 117 & 151.

SUPÉRIEUR, RE, de deux parties inſérées l'une au bout de l'autre, ou l'une ſur l'autre, dans une direction perpendiculaire à l'horizon ; l'une eſt ſupérieure, & l'autre inférieure ; *voyez* CALICE ſupérieur, COROLLE ſupérieure, OVAIRE.

SUPPORTS, *fulcra.* On diſtingue pluſieurs eſpèces de ſupports ou de ſoutiens dans les plantes : la hampe, *ſcapus ;* le pédicule, *pediculus* vel *ſtipes ;* le pétiole, *petiolus ;* le péduncule, *pedunculus*, &c. On pourroit regarder la vrille, *cirrhus*, comme un ſupport, & cela ſeroit bien moins ridicule, que de mettre dans la claſſe des ſupports des plantes, les ſtipules, les écailles, les poils, les glandes, &c.

SURCOMPOSÉ, ÉE, qui eſt compoſé ou diviſé plus de deux fois ; *voyez* FEUILLES ſurcompoſées.

SURFACE, *ſuperficies ;* c'eſt en général la partie la plus extérieure d'un corps, celle qui ſe préſente la première. On dit que telle partie d'une plante eſt raboteuſe à ſa ſuperficie ou à ſa ſurface ; qu'elle eſt velue, tomenteuſe, veloutée, gluante, humide, sèche, colorée, &c. On trouvera les définitions de tous ces termes, en les cherchant chacun dans le lieu qu'ils doivent occuper dans ce Dictionnaire. La ſurface des feuilles ſe nomme *pagina.* On diſtingue dans une feuille & dans un pétale la ſurface ſupérieure, *pagina ſuperior*, & la ſurface inférieure, *pagina inferior* vel *prona pars.* La ſurface ſupérieure eſt toujours le côté de la feuille qui eſt tourné vers le ciel ; le côté oppoſé eſt la ſurface inférieure.

SURGEONS ou REJETTONS. On appelle ainſi de petites branches qui pouſſent ſur le tronc des arbres, & principalement vers le pied.

SUTURE, *ſutura ;* c'eſt la jointure de deux parties parallèles ; *voyez* SILIQUE.

SUSPENDU, UE ; ce qui eſt ſoutenu en l'air comme un plomb au bout de ſa corde.

SYLVESTRE, qui vient dans les bois, dans les forêts, dont le ſol eſt aride.

SYNGENESIE, *ſingeneſia*, de deux mots grecs qui ſignifient enſemble

& génération. La ſyngénéſie eſt la claſſe XIXe du ſyſtême ſexuel de Linnæus ; elle renferme les plantes qui ont pluſieurs étamines réunies en forme de gaîne ou de cylindre, par leurs anthères, & quelquefois, mais, rarement par leurs filets.

SYNONYMES, *nomina ſynonyma :* ce ſont généralement les noms différens, tant génériques que ſpécifiques, que les plantes ont reçus des différens Auteurs qui les ont décrites. L'art de raſſembler ces noms, de les rapprocher de la plante à laquelle ils appartiennent incluſivement, eſt appelé SYNONYMIE, *ſynonymia.* Perſonne n'a fait un travail auſſi étendu ſur cette partie de la Botanique, que Linnæus dans ſon *Species plantarum :* il a rapporté tous les noms, toutes les phraſes avec citation des figures des plus célèbres Auteurs qui ont écrit ſur la Botanique, & nous a rendu par-là ſon Ouvrage d'une grande utilité. Il ne faut pas confondre la ſynonymie avec la nomenclature ; ces deux mots ne ſignifient point la même choſe La nomenclature eſt ſimplement l'art de donner un nom à une plante nouvelle, ou de trouver, à l'aide d'une méthode, celui qu'on lui a donné ; au lieu que la ſynonymie eſt l'art de rapporter à une plante connue tous les noms que lui ont donnés ceux qui l'ont décrite.

SYSTÊME, *ſyſtema.* Le ſyſtême proprement dit, eſt une eſpèce de méthode artificielle fondée ſur certains principes diverſement combinés, mais deſquels on ne peut jamais s'écarter. La plupart des Auteurs ne font pas de différence entre le ſyſtême & la méthode artificielle proprement dite. Le fait eſt qu'il s'en trouve ordinairement bien peu entre ce que nous regardons en Botanique comme ſyſtêmes & comme méthodes, parce que les meilleures méthodes que nous ayions, tiennent à un ordre ſyſtématique qui les rapproche du ſyſtême, ou bien ce ſont des ſyſtêmes entés ſur des méthodes. Quoi qu'il en ſoit, il y a une différence eſſentielle à faire entre l'un & l'autre : c'eſt que la méthode artificielle peut non-ſeulement varier ſes reſſources, mais encore multiplier à volonté ſes moyens, & en employer de nouveaux, toutes les fois qu'ils ſemblent néceſſaires pour conduire plus ſûrement à l'objet ; au lieu que le ſyſtême ne le peut pas. *Voyez* l'expoſition du Syſtême ſexuel de Linnæus, pag. 114.

T.

TALON ; c'eſt ce qui ſoutient la feuille des orangers. On donne auſſi ce nom à la partie qu'occupoit un œilleton d'artichaut, avant qu'il fût ſéparé du pied.

TEIGNE. On donne ce nom à une certaine maladie qui attaque l'écorce des arbres, & qui les fait périr.

TENACE,

TENACE, ſe dit en général de tout ce qu'on a peine à ſéparer.

TERGÉMINÉ, ÉE, géminé trois fois ; *voyez* FEUILLES tergéminées.

TERMINAL, LE ; ce qui ſe trouve tout à l'extrémité d'une choſe, qui termine une choſe quelconque ; *voyez* EPINE, FLEUR, PÉDUNCULE terminales, &c.

TERNÉ, ÉE, qui eſt diſpoſé trois par trois ſur le même point d'inſertion ; *voyez* FEUILLES ternées.

TERRAIN. M. Duhamel, dans ſa préface des arbres fruitiers, dit, tout Cultivateur doit ſe borner à ſavoir ſi ſa terre eſt sèche ou humide, forte ou légère, meuble ou compacte, ſablonneuſe, glaiſeuſe ou argileuſe. Les yeux & la main ſuffiſent pour juger de ces qualités ; & la fertilité des terres ſe connoît mieux & plus ſûrement par l'expérience que par les analyſes les plus recherchées. Le Botaniſte doit, auſſi bien que le Cultivateur, apprendre à ſe connoître aux différentes eſpèces de terrain, afin de pouvoir s'aſſurer pourquoi les plantes d'une même eſpèce diffèrent entre elles.

TERRESTRE, qui vient ſur la terre ou dans la terre.

TESTICULES des végétaux ; *voyez* à l'art. FRUCTIFICATION, page 86, la comparaiſon que fait le Botaniſte Suédois, des anthères des fleurs avec les teſticules des animaux.

TÊTE, *capitulum* ; c'eſt un aſſemblage de fleurs aux extrémités des tiges ou des rameaux, remarquable dans beaucoup de plantes, & particulièrement dans les trèfles ; tantôt elle eſt nue, *capitulum nudum*, parce qu'on ne remarque entre les fleurs aucunes feuilles florales ; tantôt elle eſt feuillée, *folioſum*, parce qu'on rencontre des feuilles florales à ſa baſe, ou entre les fleurs qui la compoſent ; tantôt elle eſt globuleuſe ou arrondie, *globoſum*, *ſubrotundum* ; tantôt arrondie d'un côté & plate de l'autre, *dimidiatum* ; tantôt régulière, *regulare* ; tantôt irrégulière, *irregulare*, &c.

TÉTRADYNAMIE, *tetradynamia*, de deux mots grecs qui ſignifient quatre puiſſances. La tétradynamie eſt la XVe claſſe du Syſtême ſexuel ; elle renferme les plantes qui ont quatre grandes étamines & deux plus courtes & oppoſées, & dont le fruit eſt ou une ſilique ou une ſilicule.

TÉTRAGONE, qui a quatre angles & quatre côtés égaux ; *voyez* ANTHÈRES, PÉDUNCULE, SILIQUE.

TÉTRAGYNIE, *tetragynia*, de deux mots grecs qui ſignifient quatre femelles. Les plantes dont on a trouvé la claſſe au moyen des étamines, en ſuivant les principes du Syſtême ſexuel de Linnæus, ſont de l'ordre IVe, tétragynie, quand elles ont quatre piſtils.

TÉTRANDRIE, *tetrandria*, de deux mots grecs qui ſignifient quatre maris. La tétrandrie eſt la claſſe IVe du Syſtême ſexuel ; elle com-

prend toutes les plantes qui ont quatre étamines égales en hauteur: les caractères qui déterminent cette classe, sont très-sujets à induire en erreur : les fleurs labiées, si on ne les jugeoit souvent par analogie, au lieu d'être de la didynamie, *didynamia*, se trouveroient rangées dans la tétrandrie, parce que leurs étamines ne sont pas toujours bien sensiblement de grandeur inégale. *Voyez* l'art. MÉTHODE, pag. 115, 116 & 119.

TIGE, *caulis*. La tige est à l'herbe, ce que le tronc est à l'arbre : elle est divisée à une de ses extrémités par les rameaux & leurs dépendances, & à l'autre, par les racines. On remarque dans la tige sa présence ou son absence, sa forme, sa direction, sa consistance, sa durée, sa hauteur comparée à celle des rameaux ou des feuilles, & la manière dont elle se partage par le haut en branches, & par le bas en racines.

TIGE aiguillonnée, *caulis acculeatus ;* celle dontl a superficie est garnie d'aiguillons ou de piquans qui ne tiennenr qu'à l'écorce, comme dans la ronce, le rosier.

TIGE ailée, *caulis alatus ;* celle qui est garnie longitudinalement de membranes qui s'élèvent au-dessus de sa superficie, & qui ne sont ordinairement qu'une prolongation des feuilles, qu'on nomme pour cela FEUILLES décurrentes ; *voyez* ce mot.

TIGE à angles aigus, à angles obtus ; *voyez* TIGE anguleuse.

TIGE anguleuse, *caulis angularis*, *angulatus* vel *anguloſus ;* celle qui a sur toute sa longueur plus de deux angles saillans : elle est triangulaire, *triangularis* vel *trigonus*, quand elle a trois angles saillans; *triqueter*, quand elle a trois faces exactement planes & égales ; quadrangulaire, *quadrangularis*, quand elle a quatre angles tranchans ; & *tetragonus*, quand elle a quatre faces exactement planes, & par conséquent quatre angles, &c. (Les jeunes branches de plusieurs arbres sont souvent anguleuses ; mais elles s'arrondissent la plupart en vieillissant). Quand les angles d'une tige sont coupans & aigus, on dit *caulis acutangularis ;* s'ils sont un peu arrondis ou obtus, on dit *obtuſo-angularis*.

TIGE âpre ou rude, *caulis ſcabra ;* celle qui est recouverte de poils courts & épais, ou d'inégalités, qui la rendent rude au toucher.

TIGE arborée, *caulis arboreus* vel *arboreſcens ;* celle à qui les feuilles & les rameaux rassemblés à l'extrémité supérieure, donnent la forme d'un arbre.

TIGE articulée, *caulis articulatus ;* celle qui a des nœuds de distance à autre, ou qui est remarquable par des gonflemens & des étranglemens alternatifs.

TIGE à supports, *caulis fulcratus ;* celle qui a des SUPPORTS proprement dits, *voyez* ce mot, c'est-à-dire, celle que la Nature a pourvue de vrilles ou de poils rudes & crochus, au moyen desquels elle grimpe sur les corps voisins, & sur lesquels elle étaie sa foiblesse. Les vrilles de la

vigne ſont les ſupports des branches de cette plante. Les poils rudes qu'on remarque ſur les tiges du houblon, ſont auſſi ſes ſupports.

TIGE à trois côtes, *caulis triqueter ; voyez* TIGE anguleuſe.

TIGE bulbifère, *caulis bulbiferus ;* celle qui, pour racines, porte des bulbes.

TIGE comprimée, *caulis compreſſus ;* celle qui eſt applatie dans toute ſa longueur de deux côtés oppoſés.

TIGE cotonneuſe ; *voyez* TIGE velue.

TIGE couchée, *caulis procumbens ;* celle qui eſt couchée ſur la terre, ſoit qu'elle ne puiſſe ſe ſoutenir par ſa foibleſſe, ſoit que ce ſoit ſa direction naturelle, ſans que ſa foibleſſe y ait aucune part.

TIGE courbée ou penchée, *caulis incurvatus* vel *introrſum nutans ;* celle dont l'extrémité ſe courbe en dedans, c'eſt-à-dire, qui étoit d'abord un peu penchée, mais qui regagne la ligne verticale par ſon ſommet ; quand au contraire elle eſt dans une direction perpendiculaire à l'horizon, & qu'elle s'en éloigne un peu à ſon ſommet, on dit qu'elle eſt *nutans*, vel *extrorſùm incurvatus*, *reflexus*.

TIGE creuſe, *caulis excavatus ;* celle qui étoit originairement pleine, mais qui, en vieilliſſant, s'eſt deſſéchée à ſon centre, ou dans laquelle quelques inſectes ſe ſont creuſé une habitation. Il ne faut pas confondre la tige creuſe avec la tige fiſtuleuſe ; *voyez* l'art. FISTULEUX.

TIGE crevaſſée, *caulis rimoſus ;* celle dont l'écorce eſt remarquable par des fentes & des crevaſſes profondes.

TIGE cuiſante ou brûlante, *caulis urens ;* celle dont la ſuperficie eſt recouverte de poils, qui ſont autant d'aiguillons, dont la piqûre cauſe une démangeaiſon douloureuſe & une chaleur cuiſante.

TIGE cylindrique, *caulis teres ;* celle qui eſt parfaitement arrondie ſur toute ſa longueur, & qui n'a ni angles ni gouttières.

TIGE deſcendante, *caulis deſcendens* vel *declinatus ;* celle qui étant plus perpendiculaire qu'horizontale, ſe courbe beaucoup, & retombe vers la terre en formant l'arc.

TIGE diffuſe, *caulis diffuſus ;* celle dont les rameaux s'écartent en tous ſens, s'étalent ſans ordre, & forment avec la tige des angles très-ouverts.

TIGE droite, *caulis erectus ;* celle qui eſt plus perpendiculaire à l'horizon, qu'oblique ; quand elle eſt non-ſeulement droite ; mais encore qu'elle diminue ſenſiblement & par gradation d'une extrémité à l'autre, en conſervant une certaine roideur, on la nomme *caulis erectus* vel *ſtrictus*.

TIGE écailleuſe, *caulis ſquamoſus ;* celle qui eſt recouverte d'écailles, ou de petites feuilles rangées comme des écailles de poiſſons.

TIGE échinée, *caulis muricatus* vel *echinatus ;* celle qui eſt recouverte de pointes aiguës & piquantes comme celles de la chauſſe-trappe.

TIGE effilée, *caulis virgatus ;* celle qui s'élève comme une baguette, & ſe ſoutient bien malgré ſa foibleſſe apparente. Le mot *virgatus* convient auſſi à celle qui ne produit que des rameaux très-alongés & très-grêles.

TIGE embriquée, *caulis imbricatus ;* celle qui eſt couverte d'écailles ou de feuilles rangées comme les tuiles le ſont ſur les toits.

TIGE engaînée, *caulis vaginatus* vel *tunicatus ;* celle qui eſt enveloppée d'une eſpèce de membrane qui lui ſert de gaîne.

TIGE entière, *caulis integer ;* celle qui n'a ni nœuds, ni articulations, ni diviſions quelconques.

TIGE entortillée, *caulis volubilis ;* celle qui n'a pas de vrilles, mais qui s'élève en s'entortillant autour des corps qui l'environnent, comme ſont les tiges du haricot, du houblon.

Parmi les plantes qui ont des tiges entortillées, on remarque que les unes ſont conſtamment roulées de gauche à droite, *caulis ſinoſtrùm volubilis*, comme [C], & d'autres de droite à gauche, *dextrorſùm volubilis*, comme [ↄ]; *voyez* VRILLE.

TIGE en zig-zag, *caulis flexuoſus ;* celle qui ſe plie de côté & d'autre en la manière du Z. Ces eſpèces de tiges ont de diſtance à autre des nœuds qui changent leur direction, & qui leur font former alternativement des angles ſaillans & rentrans.

TIGE épineuſe, *caulis ſpinoſus ;* celle ſur la ſuperficie de laquelle on rencontre des épines qui tiennent au bois & non à l'écorce, & qu'on ne peut détacher de la tige ſans les caſſer, comme dans l'aubépine, le groſeiller épineux.

TIGE étalée, *caulis divaricatus ;* celle qui produit des rameaux qui forment avec elle des angles obtus. Le mot *divaricatus* convient auſſi aux tiges qui, en partant du collet de la racine, forment entre elles des angles obtus, & s'écartent beaucoup de la perpendiculaire à l'horizon.

TIGE faſtigiée, *caulis faſtigiatus, fig. 11, pl. X ;* celle dont toutes les branches arrivent à la même hauteur, & ſont à peu près toutes au même niveau, comme ſi on les avoit coupées.

TIGE feuillée, *caulis foliatus ;* celle qui eſt garnie de feuilles. On n'emploie ce mot que pour établir un caractère diſtinctif entre une eſpèce qui auroit beaucoup de feuilles, & une autre du même genre qui en auroit peu, ou qui n'en auroit point du tout. La tige de l'une ſeroit nommée *caulis foliatus*, & l'autre *caulis nudus*.

TIGE feuilletée, *caulis tunicatus ;* celle qui eſt compoſée de membranes ou d'eſpèces de tuniques appliquées les unes ſur les autres, ou bien encore celle qui, ſans être compoſée de tuniques, eſt ſeulement recouverte d'une ou de deux membranes, qu'on peut aiſément détacher.

TIGE

TIGE fiſtuleuſe, *caulis fiſtuloſus ;* celle qui eſt cylindrique & tubulée, comme la tige de l'oignon, celle de la dent de lion. On ne doit pas confondre la tige fiſtuleuſe avec la TIGE creuſe. *Voyez* ce mot; *voyez* auſſi ce que nous avons dit à l'art. FISTULEUX.

TIGE fourchue, *caulis dichotomus* vel *furcatus*, ſeu *bifurcus ;* celle qui fait la fourche, qui ſe diviſe à ſon extrémité ſupérieure, ou dès ſa racine, en deux parties à peu près égales, & dont tous les rameaux ſe bifurquent également, & n'ont jamais plus de deux rayons divergens.

TIGE genouillée, *caulis geniculatus ;* celle qui fait à chaque nœud le bâton rompu, & dont les nœuds ſont gonflés.

TIGE glabre, *caulis glaber ;* celle qui n'a ſur ſa ſuperficie ni poils, ni duvet, ni aucunes inégalités ſenſibles.

TIGE gladiée, *caulis anceps*. Lorſqu'elle eſt applatie, & qu'elle a deux angles oppoſés & un peu tranchans, comme la lame d'un couteau, qui ſeroit tranchante des deux côtés.

TIGE grimpante, *caulis ſcandens ;* celle qui ne peut s'élever qu'à l'aide des corps voiſins, ſoit en s'y entortillant, ſoit ſeulement en s'appuyant ſur eux. Toutes les tiges ſarmenteuſes ſont grimpantes; mais on n'appelle tige ſarmenteuſe, *caulis ſarmentoſus*, que la tige grimpante qui perſiſte l'hiver, & *caulis ſcandens*, celle qui ne perſiſte pas.

TIGE haute d'une ligne, d'un pouce, d'une coudée, de ſix pieds ou environ, &c. Lorſque l'on cherche à ſavoir la hauteur moyenne d'une tige ou de quelque autre partie d'une plante, on la compare avec celle de quelque choſe de connu, comme avec l'ongle, le pouce, le bras; ce qui revient à peu près au même que la hauteur géométrique priſe comparativement. On appelle *caulis capillaceus*, celle qui n'a pas en hauteur plus du diamètre d'un cheveu; ce qui revient au diamètre d'une ligne tracée avec une pointe. *Caulis linearis*, celle qui n'a pas plus de hauteur que le blanc que l'on trouve à la racine de l'ongle; ce qui fait à peu près la ligne géométrique. *Caulis ungularis*, celle qui a à peu près en hauteur la largeur de l'ongle; ce qui revient à la moitié du pouce géométrique. *Caulis pollicaris* vel *uncialis*, celle qui a en hauteur le diamètre de la plus groſſe phalange du pouce; ce qui fait un pouce de Roi ou douze lignes géométriques ou environ. *Caulis palmaris*, celle qui a quatre doigts de hauteur ou environ; ce qui fait près de trois pouces géométriques. *Caulis dodrans* vel *dodrantalis*, celle qui a en hauteur toute l'étendue qui peut être compriſe entre l'extrémité du pouce & celle du petit doigt étendus; ce qui peut faire neuf pouces ou environ. *Caulis ſpithameus*, celle qui égale en hauteur l'étendue compriſe entre l'extrémité du pouce & celle du doigt index étendus; ce qui fait à peu près ſept pouces. *Caulis pedalis*, celle dont la hauteur eſt égale à celle compriſe depuis la ſaignée juſqu'à la baſe du pouce; ce qui fait un pied ou environ. *Caulis cubitalis*, celle qui a une coudée de haut, c'eſt-

à-dire, une longueur égale à celle qui ſe trouve depuis le coude juſqu'à l'extrémité des doigts ; ce qui fait dix-ſept pouces ou environ. *Caulis brachialis*, celle qui eſt longue comme le bras d'un homme ; ce qui peut revenir à vingt-quatre pouces géométriques. *Caulis orgyalis*, celle qui égale en hauteur un homme d'une bonne taille ; ce qui peut aller de cinq pieds & demi à ſix pieds.

TIGE herbacée, *caulis herbaceus ;* celle qui n'a pas plus de conſiſtance que de l'herbe, & qui périt tous les ans, comme celle du ſeigle, du ſenevé, celle de la tulipe.

TIGE hériſſée & rude, *caulis hirtus* vel *ſcaber ;* celle dont la ſuperficie eſt couverte de poils rudes plus ou moins longs, & qui la rendent rude au toucher.

TIGE inclinée, *caulis declinatus ;* celle qui eſt pliée en arc depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet, ſans qu'il y ait de cauſe de foibleſſe ou de ſurcharge. Si elle s'incline en dedans, on dit *inclinatus ;* en dehors, *reclinatus*.

TIGE lâche, *caulis debilis*, *flaccidus* vel *laxus ;* celle qui n'a point une force proportionnée à ſa hauteur, & qui s'écarte de la perpendiculaire, ſans qu'il y ait d'autres cauſes que ſa foibleſſe. Les tiges des graminées ſont des tiges lâches.

TIGE ligneuſe, *caulis fruticoſus ;* celle qui a la conſiſtance du bois, depuis la racine juſqu'aux extrémités de ſes rameaux, & qui ſubſiſte plus de trois ans. *Voyez* la différence qu'il y a entre la tige ligneuſe & la tige ſous-ligneuſe.

TIGE liſſe, *caulis lævis ;* celle dont la ſuperficie eſt égale, unie, ſans poils, ni aſpérités.

TIGE linéaire, *caulis linearis* vel *capillaris ;* celle qui eſt très-alongée, & mince comme un fil.

TIGE membraneuſe, *caulis membranaceus ;* celle qui eſt comprimée & applatie comme ſeroit une feuille.

TIGE montante, *caulis aſcendens* vel *adſcendens ;* celle qui étant plus horizontale que perpendiculaire, regagne la ligne verticale en ſe courbant en arc de bas en haut.

TIGE nue, *caulis nudus*. On appelle ainſi celle qui ne ſe ramifie point, & ſur toute la longueur de laquelle on ne trouve ni feuilles, ni fleurs, ni aucune eſpèce d'articulation. On appelle auſſi *caulis nudus* vel *ferè nudus*, tige nue ou preſque nue, celle ſur laquelle on ne rencontre qu'un petit nombre de rameaux, de feuilles ou de fleurs, en comparaiſon avec la tige d'une autre eſpèce du même genre, qui ſeroit très-rameuſe, très-feuillée, &c.

TIGE oblique, *caulis obliquus ;* celle qui s'élève obliquement, &

dont l'extrémité eſt auſſi éloignée de la ligne perpendiculaire à l'horizon, que de l'horizon même.

TIGE ouverte, *caulis patens ;* celle avec laquelle les rameaux forment autant d'angles droits. Le mot *patens* convient auſſi aux tiges qui divergent entre elles en partant de la racine, & qui forment toujours, avec la perpendiculaire à l'horizon, des angles peu aigus.

TIGE paniculée, *caulis paniculatus ;* celle qui produit des rameaux qui, en ſe diviſant & ſe ſubdiviſant diverſement, repréſentent une panicule.

TIGE penchée, *caulis nutans ; voyez* TIGE courbée.

TIGE perpendiculaire, *caulis perpendicularis ;* celle dont la direction eſt verticale, comme une corde qui ſerviroit à ſuſpendre un pois quelconque.

TIGE prolifère, *caulis prolifer ;* celle qui ne ſe ramifie que vers ſon extrémité ſupérieure, & dont les rameaux ſont plus nombreux qu'ils ne doivent l'être naturellement.

TIGE pubeſcente, *caulis pubeſcens ; voyez* TIGE velue.

TIGE quadrangulaire, *caulis quadrangularis ; voyez* TIGE anguleuſe.

TIGE radicante, *caulis radicans ;* celle qui s'attache aux corps qui l'environnent, au moyen de petites racines qu'elle produit latéralement, comme ſont les tiges du lierre

TIGE rameuſe, *caulis ramoſus ;* celle qui produit latéralement des rameaux : lorſqu'elle porte un nombre de branches extraordinaire, on l'appelle *caulis ramoſiſſimus*, par oppoſition à celle qui n'a qu'un petit nombre de rameaux, & qu'on appelle *caulis ſubramoſus*.

Lorſque ſes rameaux ſont oppoſés en ſautoir, ou repréſentent une eſpèce de croix de Saint André, on la nomme *caulis brachiatus :* dans ce cas ils ſont toujours deux à deux de diſtance en diſtance, & la direction des premiers croiſe toujours celle des ſeconds.

TIGE rampante, *caulis repens, fig. 6, pl. X ;* celle qui eſt couchée ſur la terre & qui s'étend au loin : quand ſes rameaux prennent racine, & produiſent de nouvelles plantes, on la nomme ſtolonifère ou traçante, *caulis ſtolonifer.*

TIGE roide, *caulis rigidus ;* celle qui eſt élaſtique, & qui reprend avec viteſſe la même direction qu'elle avoit avant qu'on la courbât.

TIGE rubantée, *caulis faſciatus ;* celle qui eſt naturellement applatie en forme de ruban ; quelquefois auſſi cette forme lui eſt accidentelle, ayant été forcée de paſſer entre deux corps durs, comme dans une filière, elle a été obligée de changer en une forme applatie ſa figure cylindrique, & eſt devenue rubantée.

TIGE rude, *caulis ſcaber ;* celle dont la ſuperficie eſt chargée d'aſpérités qui la rendent raboteuſe & rude au toucher.

TIGE ſans feuilles, *caulis aphyllus ;* celle qui n'a pas de feuilles, comme ſont les tiges de la prêle d'hiver, celles de tous les champignons. On les nomme auſſi tiges nues.

TIGES ſans nœuds, *caulis enodis* vel *æqualis ;* celle ſur laquelle on ne remarque ni nœuds, ni articulations.

TIGE ſarmenteuſe, *caulis ſarmentoſus ;* celle qui produit des rameaux foibles, eu égard à leur longueur, & garnis, pour l'ordinaire, de vrilles, au moyen deſquelles ils s'accrochent aux corps qui les environnent, comme ſont les ſarmens de la vigne ; ceux de la clématite ſont auſſi ſarmenteux ; ils perſiſtent l'hiver.

TIGE ſemi-cylindrique, *caulis ſemi-teres ;* celle qui eſt ronde d'un côté & applatie de l'autre.

TIGE ſillonnée, *caulis ſulcatus ;* celle qui a ſur ſa ſuperficie des ſillons longitudinaux & profonds. Elle diffère de la tige cannelée, en ce qu'elle n'a pas, comme elle, des cannelures auſſi fines, ni auſſi nombreuſes.

TIGE ſimple, *caulis ſimplex ;* celle qui ne ſe ramifie point, ou qui n'a des diviſions que vers ſon ſommet. On appelle *caulis ſimpliciſſimus*, celle qui ne ſe ramifie point du tout.

TIGE ſolide, *caulis ſolidus ;* celle qui eſt tout-à-fait pleine, & d'une conſiſtance au centre qui égale celle de la circonférence.

TIGE ſous-ligneuſe, *caulis ſuffruticoſus* vel *ſubfruteſcens ;* celle qui ne ſubſiſte que par ſa baſe, & dont les rameaux périſſent tous les ans, comme dans la douce amère, dans l'armoiſe auronne.

TIGE ſous-rameuſe, *caulis ſubramoſus ;* celle qui porte latéralement un très-petit nombre de branches.

TIGE ſpongieuſe, *caulis ſpongioſus* vel *inanis ;* celle dont l'extérieur eſt ferme & ſolide, & dont l'intérieur eſt rempli d'une ſubſtance ſpongieuſe, molle ou élaſtique. Dans les champignons, il y en a dont le pédicule eſt ſpongieux ; mais ce caractère n'eſt pas toujours conſtant ; car on obſerve que dans pluſieurs individus de la même eſpèce, les uns ont le pédicule ſpongieux, les autres l'ont ſolide ; & on pourroit même regarder comme une règle générale, que leur pédicule eſt ſolide dans leur jeuneſſe, mais qu'il devient ſpongieux en vieilliſſant, au contraire des arbres & arbuſtes dont la ſubſtance eſt d'autant moins ſpongieuſe, qu'ils acquièrent plus d'âge ; & tel arbre dont la tige eſt très-ſpongieuſe dans l'état de jeuneſſe, devient très-ſolide dans l'état de vieilleſſe.

TIGE ſtipulée, *caulis ſtipulatus ;* celle qui eſt remarquable par des

ſtipules, comme ſont les tiges du houblon, & celles d'un grand nombre de plantes légumineuſes.

TIGE ſtolonifère ou traçante, *caulis ſtolonifer, fig. 28, pl. VII*, & *fig. 1, pl. X*; celle qui du collet de ſa racine, produit des rameaux qui s'étendent au loin ſur la terre, y prennent racine, & produiſent de nouvelles plantes *AB*, comme dans le fraiſier, la renoncule rampante.

TIGE ſtriée, *caulis ſtriatus*; celle dont la ſuperficie eſt remarquable par des cannelures ou des lignes longitudinales, parallèles & peu creuſées: telle eſt la tige de la prêle, *fig. H, pl. VI.*

TIGE ſubéreuſe, *caulis ſuberoſus*; celle dont la ſubſtance eſt molle, flexible & élaſtique comme le liège, & qui, après avoir reçu la preſſion de l'ongle, reprend en peu de temps la forme qu'elle avoit auparavant.

TIGE tombante ou retombante, *caulis reclinatus*; celle qui avoit d'abord une direction droite, mais qui, en avançant en âge, retombe ſur la terre. Si ſon ſommet ſe relève un peu vers le ciel, on dit, *reclinatus apice aſcendente*; s'il eſt comme ſuſpendu vers la terre, on dit, *reclinatus apice pendente*; s'il eſt couché ſur la terre, on dit, *caulis reclinatus apice procumbente.*

TIGE tordue ou torſe, *caulis tortus* vel *contortus*; celle qui n'eſt point ce qu'on appelle communément de droit fil, c'eſt-à-dire, celle dont les fibres longitudinales qui la compoſent, ſont tournées en ſpirales comme la mêche d'un tire-bouchon.

TIGE tortue, *caulis flexuoſus. Voyez* TIGE en zig-zag.

TIGE traçante; *voyez* TIGE ſtolonifère.

TIGE triangulaire, *caulis triangularis* vel *trigonus*; *voyez* TIGE anguleuſe.

TIGE velue, *caulis piloſus* vel *hirſutus* ſeu *hirtus*; hériſſée, *hiſpidus*; barbue, *barbatus*; ciliée, *ciliatus*; tomenteuſe, *tomentoſus*; laineuſe, *lanatus*; pubeſcente, *pubeſcens*; ſoyeuſe, *ſericeus. Voyez*, pour l'intelligence de ces différens termes, l'art. POILS, & les figures qui y correſpondent.

TISSU réticulaire ou cellulaire, *reticulare opus*; c'eſt un aſſemblage de petites outres ou de véſicules jointes bout à bout, & rangées très-près les unes des autres; elles rempliſſent exactement les intervalles que laiſſent les mailles en lozange des vaiſſeaux ſéveux. On appelle tiſſu cellulaire, la partie de l'écorce qui eſt entre l'enveloppe cellulaire, & le liber.

TOMBANT, TE; ce qui tombe avant, s'exprime en latin par *caducus*; ce qui tombe avec, par *deciduus*; & ce qui ne tombe qu'après, ou ce qui ne tombe pas, s'exprime par le mot *perſiſtens*. Le

mot TOMBANT ſe prend auſſi quelquefois pour PENDANT, TE, & ſignifie ce qui eſt comme ſuſpendu; alors on emploie les mots *pendens*, *dependens*, *decumbens*, *procumbens*, *reclinatus*, &c. *Voyez* TIGE tombante, FEUILLES, FLEURS, &c.

TORS, SE, ou TORDU, UE, *tortus* vel *contortus*; *voyez* TIGE tordue.

TORTU, UE, ou TORTUEUX, *flexuoſus*, qui eſt en zig-zag; *voyez* TIGE en zig-zag.

TOURNÉ, ÉE. On dit que le fruit eſt tourné, que les grains de raiſin ſont tournés, quand ils ſont dans un état de *maturation* parfaite.

TRAÇANT, TE, ſe prend pour RAMPANT, TE, ou mieux encore pour STOLONIFÈRE; *voyez* TIGE ſtolonifère & RACINE rampante.

TRACHÉES, *tracheæ*: c'eſt le nom que l'on donne à des vaiſſeaux aériens, c'eſt-à-dire, à des vaiſſeaux deſtinés à porter aux différentes parties des plantes, l'air qui doit entretenir la fluidité des ſucs néceſſaires à leur nourriture, & principalement le mouvement de la sève. Il eſt aiſé de voir ces trachées dans les dernières pouſſes d'un arbre; elles paroiſſent ſous la forme de vaiſſeaux aſſez gros & formés d'une lame roulée en ruban de queue; ſi l'on alonge cette lame avec précaution, & qu'on la laiſſe aller enſuite, elle reprend bientôt ſa première ſituation.

L'air eſt néceſſaire aux plantes, c'eſt ce dont on ne peut douter; mais il y a des plantes à qui il en faut bien peu: on a reconnu, & l'expérience le confirme encore tous les jours, qu'il y avoit des arbres qui, pour être multipliés de boutures, vouloient être privés preſque entièrement d'air, pendant une ou pluſieurs années: on les enferme ſous de grands châſſis ou ſous de vaſtes cloches; on en arroſe les bords, & on ne les découvre que lorſqu'ils ſont propres à être tranſplantés, ayant l'attention de ne leur donner l'air que peu à peu.

TRAINÉES. On dit que les plantes font des trainées, quand elles jettent de côté & d'autre des racines ſtolonifères, ou bien des jets qui s'implantent dans la terre, qui s'y enracinent, & deviennent autant de nouveaux pieds.

TRANCHANT, TE; ce qui eſt applati & remarquable par un côté très-aminci & coupant. On nomme *caulis acuto-angularis*, la tige tranchante.

TRANSPIRATION des plantes. Il y a dans le végétal, comme dans l'animal, des conduits excréteurs, deſtinés à pouſſer au dehors un air vicié, ou quelques fluides inutiles ou même nuiſibles, ſous la forme d'une vapeur connue ſous le nom de tranſpiration ſenſible & inſenſible. Ces vaiſſeaux paroiſſent au microſcope comme autant de petits tuyaux ou de pores de différens calibres, & ſont plus abondans & plus élargis ſur la ſurface ſupérieure des feuilles, que ſur toutes les autres parties

de la plante : la tranſpiration qui ſe fait par là eſt ſi néceſſaire au végétal, que lorſqu'on l'arrête en couvrant de quelques corps gras ſa ſuperficie, on le voit auſſi-tôt ſe fanner, & peu de temps après périr.

TRANSVERSAL, LE, ſe prend ici pour ce qui eſt poſé en travers; *voyez* CLOISON.

TRAPÉZIFORME; ce qui a la forme d'un trapèze, c'eſt-à-dire, qui a quatre côtes qui ne ſe reſſemblent point, ou dont deux au plus ſont parallèles. *Voyez* FEUILLES trapéziformes.

TRIANDRIE, *triandria*, de deux mots grecs qui ſignifient trois maris. La triandrie eſt la claſſe IIIe du Syſtême ſexuel; elle renferme les plantes qui ont trois étamines.

TRIANGULAIRE, qui a trois angles ſaillans; *voyez* FEUILLES, TIGE triangulaires.

TRICAPSULAIRE. On appelle fruit tricapſulaire, celui qui eſt compoſé de trois capſules.

TRIFIDE, qui eſt d'une ſeule piéce, mais diviſée ou fendue en trois, plus ou moins profondément.

TRIGONE, qui a trois angles & trois côtés, ou trois faces diſtinctes & exactement planes & égales.

TRIGYNIE, *trigynia*, de deux mots grecs qui ſignifient trois femelles. Lorſque, par le nombre, la forme, l'inſertion ou la grandeur reſpective des étamines, on a déterminé la claſſe d'une plante ſelon les principes du Syſtême ſexuel, cette même plante eſt du troiſième ordre de ſa claſſe, ſi elle a trois piſtils.

TRIJUGUÉ, ÉE. On appelle feuilles trijuguées, celles qui ſont trois fois conjuguées; *voyez* FEUILLES conjuguées.

TRILOBÉ, ÉE, qui eſt diviſé en trois lobes; *voyez* STIGMATE trilobé, FEUILLES lobées.

TRILOCULAIRE, qui eſt à trois loges; *voyez* CAPSULE uniloculaire.

TRIPHYLLE, qui eſt compoſé de trois pièces diſtinctes, ou de trois feuilles; *voyez* CALICE monophylle.

TRISANNUEL, LE, qui dure trois ans; *voyez* HERBE, PLANTE.

TRITERNÉ, ÉE. On appelle feuilles triternées, *folia triterna* vel *triternata*, celles qui ſont inſérées trois par trois ſur les dernières ramifications d'un pétiole commun, comme dans la *pl. IX*, *fig. 23*.

TRIVALVE, qui eſt compoſé de trois valves ou panneaux; *voyez* CAPSULE univalve.

TRIVIAL. Linnæus appelle *nomen triviale*, le nom par lequel il diſtingue l'eſpèce du genre : par exemple, il donne à la pédiculaire des marais, *pl. III*, le nom générique *pedicularis*, & le nom trivial ou

ſpécifique *paluſtris ;* mais je crois qu'il vaut mieux traduire l'adjectif *triviale*, par l'adjectif françois (ſpécifique), & non pas par l'adjectif (trivial), qui, dans notre langue, a quelque choſe de bas.

TRONC, *truncus*, c'eſt la partie d'une tige quelconque qui occupe l'eſpace compris entre les racines & les branches; cependant le tronc, dans l'acception la plus commune, eſt pris pour la tige ligneuſe des arbres & des arbriſſeaux, conſidérée ſans branches & ſans racines. Le lieu où la racine s'unit au tronc, porte le nom de collet, *collum radicale*. On diſtingue dans le tronc proprement dit, l'EPIDERME, l'ECORCE, l'AUBIER, le BOIS & la MOELLE. On remarque auſſi ſa forme, ſa groſſeur comparée à celle de ſes branches, ſa direction, & la manière dont il ſe diviſe pas le bas en racines, & par le haut en branches. Ce que l'on nomme tronc radical, n'eſt autre choſe que la *mère racine*, comme les cultivateurs la nomment, c'eſt-à-dire, le corps de la racine ou le plus gros brin, d'où partent immédiatemment toutes les ramifications principales.

TRONQUÉ, ÉE; ce qui ſembleroit devoir être plus long, qui ſe termine bruſquement comme ſi on l'eût rogné ou rongé. *Voyez* FEUILLES, RACINES tronquées, PÉDICULE & STIGMATE tronqués.

TRUFFE, *tuber*. Il eſt malheureux pour le langage de la Botanique, que le mot *truffe*, dont la ſignification eſt réſervée à déſigner un genre de plantes qui viennent ſous terre, y naiſſent, y vivent, s'y reproduiſent & y meurent ſans qu'il en paroiſſe rien au dehors; il eſt malheureux, dis-je, que ce mot ſoit devenu ſi reſpectable par ſon ancienneté; il ſeroit bien propre à être employé comme ſubſtantif de ce que nous appelons (racine tubéreuſe), qui, dans notre langue, ne peut être exprimée par un ſeul mot.

TUBERCULE, *tuberculum :* il ſe dit en général de toute excroiſſance en forme de boſſe ou de grains de chapelets que l'on rencontre ſur les feuilles, les tiges, les racines, & particulièrement ſur les racines tubéreuſes.

TUNIQUE, *tunica*. On appelle ainſi toute eſpèce de productions membraneuſes, qui ſervent d'enveloppe aux différentes parties des plantes, & qui ſont ſuſceptibles d'être détachées les unes des autres. Il y a des tiges, des racines, qui ne ſont compoſées uniquement que de tuniques appliquées les unes ſur les autres; & d'autres qui ſont renfermées dans une tunique comme dans une bourſe. *Voyez* ENVELOPPE, BULBE, VOLVA. Ce qu'on appelle TUNIQUE propre, *arillus*, eſt une membrane particulière qui recouvre les ſemences, & qui, lorſqu'elles ſont dans l'état de germination, eſt obligée de ſe déchirer pour livrer paſſage à la plantule. *Voyez* GERMINATION & EMBRYON. On pourra voir, *pl. V*, un tableau aſſez curieux ſur la *germination*. On verra la tunique propre *A* dans la *fig. 5*, dans la *fig. 7 B*, & dans la *fig. 9 E*.

TUNIQUÉ,

TUNIQUÉ, ÉE; ce qui eſt recouvert d'une ou de pluſieurs tuniques très-apparentes.

TURBINÉ, ÉE; ce qui eſt court & d'une forme conique, ou qui a quelque reſſemblance avec une toupie ou une poire.

TUYAUX. On emploie aſſez communément ce mot, comme ſynonyme de TUBE. Il convient en général à tout ce qui a une forme cylindrique & fiſtuleuſe, & qui eſt percé à jour aux deux bouts.

U.

UMBILIC & mieux OMBILIC, *umbilicus;* c'eſt le nom que l'on donne tantôt à une petite cavité centrale, tantôt à une petite protubérance, ou à un point ſeulement, que l'on rencontre à la ſuperficie de quelques fruits, au centre de quelques feuilles, ou ſur d'autres parties encore. On appelle baie ombiliquée, *bacca umbilicata*, celle au centre de laquelle on remarque un ombilic : cet ombilic du fruit, eſt toujours formé des débris du ſtyle ou de ceux du calice. Sur une feuille, il eſt l'extrémité du pétiole central, &c.

UNI, IE, *lævis;* ce qui eſt liſſe, égal.

UNICAPSULAIRE, qui n'a qu'une capſule; *voyez* PÉRICARPE.

UNIFLORE, qui ne porte qu'une fleur; *voyez* PÉDUNCULE.

UNILATÉRAL, LE, qui ne vient que d'un ſeul côté; *voyez* GRAPPE, FLEURS, &c.

UNILOBE, qui n'a qu'un lobe ou cotyledon; *voyez* SEMENCE.

UNILOCULAIRE, qui n'a qu'une loge; *voyez* CAPSULE, GOUSSE.

UNIVALVE, qui n'a qu'une valve, ou qui n'eſt compoſé que d'une valve; *voyez* CAPSULE univalve.

UNIVERSEL, LE : il s'emploie ici comme ſynonyme de GÉNÉRAL, LE; *voyez* COLLERETTE univerſelle, OMBELLE univerſelle.

USAGES des plantes, *uſus plantarum.* De tous les temps, l'homme a fait jouer tous les reſſorts de ſon imagination, pour tâcher de découvrir dans les productions du règne végétal, quelque choſe qui pût lui être utile : il s'eſt approprié toutes les plantes qu'il a pu faire ſervir à ſe procurer les douceurs de la vie : on les a rangées ſous trois diviſions principales; 1°. les plantes alimentaires; 2°. les plantes médicinales; & 3°. celles qui ſont d'uſage dans les arts, dans leſquelles on comprend toutes les plantes que nous faiſons ſervir à notre agrément, &c.

V.

VAISSEAUX, *vaſa*. On diſtingue dans les plantes trois eſpèces de vaiſſeaux. Les vaiſſeaux ſéveux deſtinés à porter la sève aux extrémités des rameaux, & à la reporter aux racines; les vaiſſeaux propres deſtinés à contenir le ſuc propre; & les vaiſſeaux aériens qui ne contiennent que de l'air. Les premiers ſont très-fins, très-ſimples & diſpoſés ſuivant la longueur des tiges & des rameaux; les ſeconds, les vaiſſeaux propres, ſont plus gros, moins nombreux que les vaiſſeaux ſéveux; ils ſont auſſi parallèles à la longueur des tiges, mais ne contiennent que ce qu'on appelle le ſuc propre, c'eſt-à-dire, une liqueur colorée, & qui a de la ſaveur & de l'odeur: ce ſuc propre, comme nous l'avons déja dit, eſt blanc dans les tithymales, jaune dans la chélidoine, rouge dans la patience ſanguine, doux dans une plante âcre, dans une autre, &c. C'eſt de ce ſuc que dépendent les propriétés des plantes. Les troiſièmes, les vaiſſeaux aériens, qu'on nomme trachées, au lieu d'être parallèles à la longueur des tiges ou des rameaux, ſont tournés en ſpirales ou en tire-bourre; ils ſont deſtinés, dit-on, au paſſage de l'air ſeulement; ils le tranſmettent librement aux autres vaiſſeaux avec leſquels ils s'abouchent, & favoriſent par là le mouvement & la préparation des liqueurs qu'ils contiennent.

On appelle vaiſſeaux abſorbans, *vaſa abſorbentia*, ceux qui s'abouchent à la ſurface inférieure des feuilles; c'eſt autant de ſuçoirs deſtinés à pomper l'humidité de l'air; ils ſont ſi néceſſaires à l'économie végétale, qu'on auroit beau renverſer les feuilles d'une branche ſaine, de manière que leur ſurface inférieure fût tournée du côté du ciel, qu'elles ſe retourneroient toujours. On diſtingue ceux-ci des vaiſſeaux excrétoires, *vaſa excretoria*, qui comme les glandes, les poils, les anthères, &c. paroiſſent deſtinés à tranſmettre au dehors quelques liqueurs ſuperflues.

VALVES, *valvæ*. On diſtingue de pluſieurs eſpèces de valves. Les unes que l'on nomme indifféremment VALVES ou VALVULES, ſont des eſpèces de panneaux qui compoſent la capſule multivalve. *Voyez* CAPSULE univalve. Les autres ſont des eſpèces de paillettes qui, dans les fleurs graminées, ſont les fonctions de pétales; celles-ci ſont ordinairement tranſparentes, coriaces, rayées, ovales ou oblongues, pointues & terminées par un filet grêle & plus ou moins alongé, qu'on nomme BARBE; *voyez* ce mot. On dit qu'une bale eſt à deux, à trois valves, quand elle n'eſt compoſée que de deux ou trois paillettes de cette eſpèce. On diſtingue de trois eſpèces de valves dans les fleurs des *graminées*, les florales, les calicinales & les communes. Les valves florales ſont celles qui embraſſent immédiatement les étamines & le piſtil.

Les valves calicinales ſont celles qui ſe trouvent derrière les valves florales, c'eſt-à-dire, celles qui ſont ſéparées des parties de la fructification par des valves intermédiaires, & qui ne ſervent aux parties ſexuelles que d'enveloppe ſecondaire. Les valves communes ſont celles qui font les fonctions de calice commun, c'eſt-à-dire, celles qui réuniſſent en épilet pluſieurs bales qui peuvent avoir chacune leurs valves florales & leurs valves calicinales. *Voyez* EPILET.

VALVULES, *valvulæ*. On appelle valvules ou valves les panneaux de la capſule multivalve; *voyez* CAPSULE univalve.

VARIÉTÉS, *varietates*. On diſtingue en Botanique les variétés d'avec les eſpèces : la variété n'eſt qu'un jeu de la nature, & l'art n'y a pas tant de part que l'on penſe : l'art entretient la variété, la multiplie par différens procédés ingénieux; mais il ne dépend pas de lui de faire changer les couleurs, les formes, quand il le deſire; ce qui lui réuſſit par hazard une fois, il le répète inutilement cent autres, & il n'y a rien de certain là-deſſus.

VÉGÉTAL. Nous avons parlé ſéparément de toutes les parties qui compoſent les végétaux. Nous les avons développées le plus clairement qu'il nous a été poſſible, afin que l'œil du commençant pût ſaiſir ſans peine les caractères par leſquels les plantes ſe reſſemblent ou diffèrent eſſentiellement. A chaque article de ce Dictionnaire, nous avons montré ce qu'il importoit de connoître méthodiquement, pour que l'étude de la Botanique devînt plus facile & plus ſûre. La forme, la diſpoſition, la direction, le nombre, la grandeur, ſoit reſpective, ſoit comparée, la conſiſtance, la couleur même ſont autant de détails dans leſquels nous avons tâché de ne rien laiſſer à deſirer. Il s'agit maintenant de raſſembler toutes ces parties conſidérées du côté de leur organiſation; de les unir par les rapports les plus marqués, & d'en compoſer un tableau dans lequel on puiſſe ſuivre le végétal dans tous ſes degrés de développement, depuis le premier inſtant de ſon exiſtence juſqu'au dernier, ſe tracer de ſoi-même un plan méthodique pour ſe diriger dans l'étude de la Botanique, & ſe faire une juſte idée de l'économie végétale, & de l'organiſation des végétaux en général.

On appelle VÉGÉTAUX ou PLANTES, *vegetabilia* vel *plantæ*, tout ce qui vient d'une graine, qui ſe développe & vit ſans avoir la faculté de ſe mouvoir volontairement, & qui perpétue ſon eſpèce au moyen de ſes graines, ou par quelques moyens équivalents, comme par les cayeux, les boutures, &c. Le végétal reſſemble au minéral par la privation de ſentiment & du mouvement ſpontanée; mais il en diffère eſſentiellement par la vie & l'organiſation; car la plante vit & s'accroît par *intus-ſuſception*, au lieu que le minéral ne vit point, & ce n'eſt que par *juxta-poſition* que ſon volume augmente. Le végétal reſſemble bien plus encore à l'animal, qu'il ne reſſemble au minéral; comme lui, il naît, il vit, il s'accroît, ſe

reproduit & meurt; mais il n'a pas ce ſentiment, cette faculté de vouloir qui diſtingue l'animal. Tout ce qui ſemble approcher le plus de cette faculté dans le végétal, n'eſt que purement mécanique, & n'eſt nullement l'effet du ſentiment, ni de la réflexion.

C'eſt d'après ces différences ſi marquées, que l'on a cru devoir diviſer en trois règnes, toutes les productions de la Nature. Les minéraux compoſent le *règne minéral ;* les végétaux, le *règne végétal ;* & les animaux, le *règne animal.* L'étude du règne végétal ſe nomme Botanique ; cette ſcience a, comme toutes les autres ſciences, ſes principes, ſon langage particulier. Les connoiſſances acquiſes d'après ces principes, forment le Botaniſte, qu'il ne faut pas confondre avec le routinier, c'eſt-à-dire, avec celui qui connoît les plantes ſans avoir eu de principes, ſans le ſecours de leurs caractères, & ſans ſuivre aucune méthode.

RÈGNE VÉGÉTAL (1).

BOTANIQUE.

PRINCIPES.

BOTANISTE.

Routine.

CARACTÈRES.

Une graine ſe préſente : voilà l'œuf végétal, ſi l'on peut s'exprimer ainſi ; c'eſt de cet œuf que va ſortir la plante que nous allons ſuivre, à meſure qu'elle prendra ſucceſſivement différens degrés d'accroiſſement.

SEMENCE.

Toute ſemence fécondée renferme l'embryon d'une plante ſemblable à celle qui l'a produite elle-même. Elle a, comme toutes les autres parties qui compoſent les plantes, une forme extérieure qui la diſtingue, & une organiſation interne qui lui eſt propre. Sa forme extérieure fournit rarement quelques caractères ; mais il n'en eſt pas de même de ſon organiſation interne, puiſqu'on en fait aujourd'hui la baſe de la Botanique.

EMBRYON *de la plante.*

Rien n'eſt plus fait pour mériter notre attention, que les moyens que la Nature emploie pour la diſperſion des graines ou leur ſémination. Si l'on examine un peu attentivement ce que devient une graine après qu'elle a été ſemée, on la voit en peu de temps, ſe gonfler, augmenter conſidérablement de volume ; ſa tunique propre ſe déchire, ſes lobes ou cotyledons ſortent de leur berceau, s'écartent, livrent paſſage à la plantule, & l'on dit que la ſemence eſt dans l'état de germination.

SÉMINATION.

GERMINATION.

Tunique propre.

Cotyledons.

Le premier degré de germination s'annonce ordinairement par l'apparition d'une eſpèce de petit bec que l'on appelle la radicule. Ce petit bec ſe tourne vers la terre,

Radicule.

---

(1) Pour la facilité du Commençant, on a rappelé dans cet article ce qui conſtitue eſſentiellement les principes généraux de la Botanique : ces principes, dont on n'a pu dire ici qu'un mot, ſe trouvent mieux développés à chaque article de ce DICTIONNAIRE ; c'eſt pourquoi on a mis en marge les termes qui renvoient à chacun de ces articles.

produit

produit de droite & de gauche des fibrilles latérales deſtinées à former le chevelu ou les ramifications de la racine,

RACINE. dont la radicule eſt toujours le pivôt, quel que ſoit le degré d'accroiſſement que prenne la plante.

Plumule. Immédiatement après le développement de la radicule, on voit paroître la plumule : elle tient aux lobes de la ſemence, juſqu'à ce qu'elle puiſſe recevoir, par le moyen de ſes racines, quelques ſucs pour l'entretien de ſon exiſtence (car on ſait que les lobes de la ſemence ſervent, pour ainſi dire, de mamelles à la jeune plante). La plumule, dis-je, s'élève, quitte ſes cotyledons, ou

Feuilles ſéminales. ne les conſerve que ſous la forme de feuilles ſéminales ; &

Plantule. l'on voit toutes les parties de la plantule augmenter en hauteur par l'alongement des lames qui les compoſent, acquérir tous les jours un diamètre plus grand par l'épaiſſiſſement de ces mêmes lames, & toutes ſes parties prendre ſucceſſivement la forme & la direction qui leur conviennent.

HERBE. Si de la graine que nous avons ſous les yeux dans l'état de germination, doit naître une herbe, & que cette herbe doive avoir une tige, des branches, &c., la plumule s'élevra plus ou moins, prendra la direction qui lui eſt propre,

Port. un port, c'eſt-à-dire, une manière d'être particulière à ſon eſpèce ; mais ſa tige ne portera point de boutons aux aiſſelles de ſes feuilles ; elle reſtera toujours herbeuſe, périra tous les ans, ou ne durera que trois ans au plus.

ARBUSTE. Si de cette graine doit naître un arbuſte ou ſous-arbriſſeau, la plumule deviendra une tige dont la conſiſtance ſera ligneuſe ; elle ne portera pas plus de boutons aux aiſſelles de ſes feuilles que la tige de l'herbe ; mais elle ſera de plus longue durée, perſiſtera tous les hivers, & donnera, à quelques exceptions près, tous les ans des fleurs & des fruits.

ARBRISSEAU. Si la plumule eſt deſtinée à devenir la tige d'un arbriſſeau, elle ſe diviſera à ſa baſe ou dès ſon collet, en pluſieurs rameaux à peu près égaux. Ces rameaux ſeront d'une conſiſtance ligneuſe, s'éleveront beaucoup moins que les arbres, mais, comme eux, porteront des boutons.

ARBRE. Si enfin cette jeune plante eſt deſtinée à devenir un arbre, nous la verrons s'élever tout d'un ſeul jet juſqu'à une certaine hauteur ; car c'eſt le propre de la plupart des arbres. Nous appellerons l'eſpace compris entre ſa racine & ſes

Tronc. premières branches, tronc ; & branches du premier ordre,

Rameaux. les plus gros rameaux ; branches du ſecond, du troiſième,

du quatrième ordre, leurs diviſions & leurs ſubdiviſions.

Epiderme. *Ecorce.* *Livret.* *Aubier.* Bois. *Moelle.* Vaisseaux. *Trachées.* *Liqueurs.* *Mouvement de la sève.*

Si nous examinons l'organiſation interne du tronc & de ſes diviſions, nous trouverons ſous une peau mince, que l'on nomme épiderme, l'écorce proprement dite : deſſous l'écorce ſe préſentera le livret ; nousverrons que des lames déliées, coniques à leur extrémité ſupérieure, & peu adhérentes entre elles, dont le livret eſt compoſé, s'uniſſent tous les ans aux dernières couches concentriques de l'aubier, lequel n'eſt qu'un bois imparfait, qui, avec le temps, acquerra une dureté d'autant plus grande, que ſes couches concentriques ſeront plus rapprochées, & lequel deviendra enfin d'une nature parfaitement ligneuſe. Au centre du bois, nous trouverons un petit canal rempli d'une ſubſtance médullaire, que l'on appelle moelle. Si nous obſervons au microſcope les différentes parties qui compoſent les couches concentriques du bois, nous appercevrons qu'elles ſont formées de fibres diverſement arrangées, d'une multitude de vaiſſeaux de toute eſpèce, tant excrétoires que ſecrétoires, deſtinés au paſſage de l'air, de la sève, ces deux fluides qui charient tous les autres, & qui les dépoſent dans toutes les parties du végétal où ils ſont attendus pour ſon accroiſſement & ſon entretien.

Maladies des plantes. *Extravaſation des ſucs de plantes.*

Quelquefois il paroît au dehors des arbres, des eſpèces de tumeurs cauſées par l'épanchement, l'extravaſation des liqueurs végétales ; ce qui nuit à leur accroiſſement, & qui les rend monſtrueux & languiſſans ; quelquefois même ces maladies ſont terminées par une mort prochaine de l'individu qui en eſt attaqué.

Multiplication artificielle. *Greffe.* *Boutures.*

Nous avons commencé à examiner la charpente végétale, ſi l'on peut s'exprimer ainſi : nous avons ſuivi la plantule dans ſes degrés d'accroiſſement, & nous l'avons vu paſſer d'une conſiſtance herbeuſe à une conſiſtance ligneuſe, former le tronc, & ſe diviſer par le bas en racines, & par le haut en rameaux ; mais ce que nous n'avons pas vu encore, & que nous ne verrons qu'avec le plus grand étonnement, c'eſt que les dernières ramifications de la tige d'un arbre, miſes en terre, ou inſérées entre l'écorce & l'aubier d'un autre arbre vivant, peuvent devenir autant de plantes auſſi parfaites que celle à laquelle elles appartenoient. Si l'expérience journalière ne nous offroit ſans ceſſe ce phénomène dans l'art de multiplier par la greffe, par les boutures, je ne ſais pas ſi le croire ne paſſeroit pas pour un excès d'*extravagance ;* c'eſt cependant un fait qu'il n'eſt plus poſſible de révoquer en doute. Combien donc

n'éprouveroit-on pas plus de répugnance encore à croire que dans chaque bouton, que l'on trouve placé d'eſpace en eſpace ſur un rameau, il y a une plante pourvue de tous les organes qui compoſent la plante la plus parfaite ? c'eſt encore ce que l'expérience confirme tous les jours ; & ce qu'elle nous montre dans l'art de multiplier par le moyen des écuſſons. Ces boutons dont nous parlons, ſont deſtinés à ſervir d'abri pendant l'hiver aux parties delicates qu'ils renferment: ils ne contiennent pas tous des rameaux ; les uns ne doivent produire que des feuilles; d'autres que des fleurs ; mais il y en a qui produiſent la même année des feuilles, des fleurs & du bois. Pour avoir occaſion d'obſerver ſucceſſivement les feuilles, les fleurs, les fruits & les différentes parties qui les compoſent; nous allons ſuivre dans ſes développemens ſucceſſifs, le bouton à bois & à fleurs, le bouton mixte proprement dit.

Ecuſſons.

BOUTONS.

Au renouvellement du printemps, nous le voyons ſe gonfler ; les écailles qui le compoſent, s'écartent, laiſſent un paſſage libre aux parties qu'elles renferment; voilà cette nouvelle pouſſe que le Cultivateur appelle bourgeon.

Bourgeon.

FEUILLES.

Ce bourgeon eſt à peine développé, que l'on remarque déja, ſur toute ſa ſuperficie, des feuilles placées d'eſpace en eſpace, & portées chacune par une queue que l'on nomme pétiole ; entre chaque pétiole & le rameau, on pourroit déja voir un nouveau bouton ſemblable à celui d'où cette nouvelle tige vient de ſortir ; ce bouton, l'année d'enſuite, remplira les mêmes fonctions.

FOLIATION.

On nomme foliation, l'inſtant où commencent à paroître les feuilles : on les voit prendre la forme & la direction qui leur eſt propre, & reſter attachées aux rameaux juſqu'aux approches de l'hiver; c'eſt à cet inſtant, à moins qu'elles ne ſoient vivaces, qu'elles quittent les rameaux & vont couvrir la terre à laquelle elles rendent avec uſure ce qu'elles en avoient reçu.

EFFEUILLAISON.

Pétiole.

C'eſt de l'épanouiſſement du pétiole que ſont formées les nervures que l'on rencontre ſur la ſurface des feuilles, & ces ramifications d'une fineſſe extrême, dont une ſubſtance pulpeuſe que l'on nomme parenchime, remplit les intervalles. On remarque dans la feuille l'extrémité oppoſée au pétiole, que l'on nomme le ſommet, & ce même bord qui, à l'extrémité ſupérieure de la feuille, ſe nomme ſommet, porte ſur les parties latérales le nom de côtés. Une feuille eſt communément aplatie : on diſtingue ſa ſur-

Parenchime.

Sommet.

Côtés.

Surface ſupérieure. face ſupérieure d'avec ſa ſurface inférieure, & ſi elle n'a
Surface inférieure. pas de pétiole, on remarque la manière dont elle eſt inſérée ſur la tige ou les rameaux.

Stipules. Quelquefois on trouve de chaque côté du pétiole deux petites feuilles que l'on nomme ſtipules; leur forme eſt tout-à-fait différente de celle des autres feuilles de la plante. Ces mêmes feuilles, ſi on les rencontre ſur un péduncule, ou à la baſe d'une fleur, changent de nom; on
Bractées. les appelle bractées: d'autres fois on trouve ſur les côtés du pétiole, ou à ſon extrémité, une production filamenteuſe
Vrille. & diverſement contournée, que l'on nomme vrille; ou
Poils. bien quelquefois encore on y rencontre des poils, des
Glandes. glandes, des rugoſités, &c.

Si l'obſervateur attentif veut porter ſes regards du côté
Pores. de l'utilité des feuilles relativement à la plante qui en eſt pourvue, il trouvera qu'elles ſont ſi néceſſaires au végétal, que, lorſqu'il en eſt privé, il devient languiſſant, & quelquefois même périt; ſi on les obſerve au microſcope, on voit leur ſurface ou plutôt leur épiderme, percé d'une infinité de trous d'une fineſſe extrême, deſtinés les uns à
Tranſpiration. pomper l'air & l'eau qui doivent ſervir à entretenir la fluidité de la sève, & les autres à la tranſpiration ſenſible & inſenſible de la plante.

Après avoir examiné les feuilles dont le développement précède preſque toujours l'inſtant de l'apparition
FLORAISON. des fleurs que l'on nomme floraiſon, nous allons entrer dans quelques détails ſur la ſtructure de la fleur proprement dite, ſur ſon organiſation, & ſur ſes fonctions tant générales que particulières.

FLEUR. On remarque dans les fleurs quatre parties principales; 1°. le calice; 2°. la corolle; 3°. les étamines; & 4°. les
Complette. piſtils. Une fleur eſt complette, quand elle a ces quatre
Incomplette. parties bien diſtinctes; elle eſt incomplette, ſi elle eſt privée d'une ſeule de ces parties.

Dans une fleur complette, mais dont toutes les parties ſont ſimples, les piſtils occupent le centre, les étamines les entourent, la corolle occupe le ſecond rang, & le calice le troiſième. Quelquefois entre les étamines & la corolle, on trouve des eſpèces de productions minces & colorées, qui ne reſſemblent ni aux pétales, ni aux éta-
Nectaire. mines, ni aux piſtils, ni au calice, & que l'on nomme nectaires, mais que quelques Botaniſtes, dans l'intention de fixer d'une manière déterminée ce que l'on doit entendre par corolle & calice, ont appelé pétales, quand ces petits

corps

corps ſe ſont trouvés placés immédiatement derrière les étamines.

CALICE. Selon l'acception la plus commune, le calice eſt cette enveloppe extérieure, & communément verte, que l'on regarde comme une production de l'écorce de la plante. La

COROLLE. *Pétales.* corolle eſt cette enveloppe colorée, compoſée d'une ou de pluſieurs pièces, que l'on nomme pétales; elle fait l'ornement de la plante, & l'on croit qu'elle eſt produite par une extenſion du liber; mais ce qu'il y a de malheureux, c'eſt qu'on n'eſt encore guère d'accord ſur le nom que l'on doit donner à ces deux parties eſſentielles; ſouvent l'un nomme corolle, ce que l'autre appelle calice ou nectaire, & de là naiſſent des difficultés ſans nombre, qui ne manqueroient pas d'embarraſſer conſidérablement celui qui fait les premiers pas dans la carrière de la Botanique, s'il ne ſavoit ſe tenir en garde contre ces changemens arbitraires.

FRUCTIFICATION. La corolle ne s'ouvre que lorſque les organes de la fructification, c'eſt-à-dire, lorſque les étamines & les piſtils

FÉCONDATION. approchent de l'inſtant où doit s'opérer la fécondation. A la

Ovaire. baſe du piſtil, on trouve aſſez ordinairement une petite protubérance, une petite boule, que l'on nomme ovaire. C'eſt dans cette petite boule que ſont contenus les rudi-

Embrions des ſemences. mens ou les embrions des ſemences, & c'eſt là qu'ils ſont fécondés par la pouſſière ſéminale des étamines. Cette pouſſière eſt reçue par le ſtigmate; c'eſt ainſi que l'on

CASTRATION. nomme la partie ſupérieure du piſtil, & y eſt ſi néceſſaire, que ſi l'on coupe les anthères avant l'émiſſion de cette pouſſière fécondante, ou que l'on s'oppoſe à ce qu'elle ſoit répandue ſur les ſtigmates, toutes les graines ſont ſtériles.

PISTILS. Les piſtils repoſent ſur l'ovaire; ils ſont compoſés du

Style. ſtyle & du ſtigmate. On remarque leur nombre, leur forme,

Stigmate. & leur grandeur même, ſoit entre eux, ſoit comparée à celle des étamines ou des pétales.

ETAMINES. Les étamines ſont inſérées ou ſur le germe ou ſur le

Filet. placenta, ou ſur la corolle ou ſur le calice; elles ſont com-

Anthère. poſées du filet & de l'anthère. On remarque le nombre des étamines, leur inſertion, leur grandeur reſpective ou comparée avec celle des piſtils ou des pétales, & leur réu-

SEXES. nion, ſoit par leurs anthères, ſoit par leurs filets.

Hermaphrodite. La plupart des fleurs ſont hermaphrodites, c'eſt-à-dire, qu'elles ont étamines conſidérées comme organes mâles, & piſtils comme organes femelles; lorſqu'une fleur n'a

Uniſexuelle. Mâle. que des étamines, elle eſt uniſexuelle mâle; ſi elle n'a

Femelle. que des piſtils ſans étamines, elle eſt uniſexuelle femelle

EFFLORAISON. C'eſt ordinairement peu de temps après la fécondation des fleurs qu'arrive l'effloraiſon ; les pétales quittent le

Péduncule. péduncule ; l'ovaire ſe groſſit, préſente même quelquefois plus de ſurface lui ſeul que toute la plante à laquelle il

FRUIT. appartient ; voilà le fruit proprement dit, dans lequel ſont contenues les ſemences. On diſtingue dans le fruit le pé-

Péricarpe. *Placenta.* ricarpe, le placenta, la graine, & comme dans toutes les autres parties des plantes, la forme, la ſituation, la conſiſtance, &c. Mais ces graines, comment ſe ſéme-ront-elles ? Qui eſt-ce qui ira porter chaque graine préciſément dans le lieu qui ſera le plus propre à favoriſer ſon développement ? La Nature qui a tout prévu, a diſpoſé

SÉMINATION. tout pour que rien ne s'oppoſât à la ſémination des graines ; elle a donné en outre à chaque plante la faculté de produire un bien plus grand nombre de ſemences qu'il n'en auroit fallu, ſi elles euſſent dû être employées toutes à la reproduction ; mais elle a compté ſur ce qu'il en falloit pour la pâture des animaux, pour la nourriture de l'homme même, ſur ce qui ſeroit porté par les vents ſur des terrains peu convenables, ſur ce qui ſeroit étouffé par d'autres plantes, ſubmergé ou foulé aux pieds, &c. de manière qu'il n'en vient guère à bien que le nombre néceſſaire. Leur

REPRODUCTION *ou multiplication par les ſemences.* diſperſion ou ſémination eſt preſque toujours aſſez bien favoriſée par les circonſtances ; & cet équilibre ſi néceſſaire entre le dépériſſement des végétaux & leur reproduction, ſe trouve on ne peut pas plus juſtement entretenu.

L'herbe, lorſqu'elle a donné des graines une ou deux

AGE. fois, périt aſſez ordinairement : il eſt bien rare que ſa durée aille au-delà de trois ans ; mais il n'en eſt pas de même de l'arbre ; il vit preſque toujours un grand nombre d'années, & il y en a même qui vivent pendant pluſieurs ſiècles ; ſi l'on en excepte un très-petit nombre, ils donnent tous les ans & des fleurs & des fruits, juſqu'au moment où les

DÉPÉRISSEMENT ſucs nourriciers, ceſſant d'être en juſte proportion avec les ſolides, la réparation n'équivaut plus à la déperdition, & l'arbre, comme l'herbe, prend un air de langueur, ſe

MORT. deſſèche, dépérit & meurt.

Nombre des plantes. Il s'en faut bien que l'on ſache au juſte le nombre des plantes qui recouvrent la ſurface de notre globe : on porte déja le nombre des eſpèces connues, à vingt mille ou environ, & tous les jours nous en découvrons encore qui n'ont point été compriſes dans cette énumération.

Il eſt néceſſaire de reculer les limites de ſes connoiſ-

Utilité de la Botanique.

ſances, tant que cela peut tourner au profit de l'humanité; mais je crois qu'il ſeroit fou d'eſſayer à étudier cette immenſe quantité d'objets, dont l'idée ſeule effraie; peut-on attendre quelque utilité de ce dont on ne peut avoir qu'une connoiſſance auſſi ſuperficielle?

Ce qui força l'homme à s'adonner à l'étude des plantes.

L'homme obligé de veiller à ſa conſervation, fut de tout temps forcé au beſoin d'une attention ſuivie, dans l'uſage qu'il fit des productions des trois règnes. Cette attention & un peu d'expérience lui ſuffirent ſans doute tant qu'il ne porta pas ſes regards au-delà de ce qui lui étoit purement néceſſaire, de ce qui lui étoit preſcrit par la Nature; mais ſa curioſité ne tarda pas à l'entraîner plus loin; en même temps qu'il vit ſes connoiſſances ſe multiplier, il ſentit ſes reſſources s'épuiſer, & ſe trouva plus que jamais expoſé à l'erreur. Obligé de chercher quelques moyens de s'en garantir, il commença par ſe faire un plan méthodique; ce plan le guida quelque temps; mais bientôt encore il lui devint abſolument inutile; la première méthode ne fut pas plutôt créée, que de nouvelles découvertes la rendirent inſuffiſante: une ſeconde, une troiſième méthode eurent à peu près le même ſort, parce que l'entrepriſe ſe trouva toujours au deſſus des moyens de l'exécuter. On crut mieux réuſſir en raſſemblant des plantes de tous les coins du monde, en les cultivant dans des jardins botaniques; & de celles qu'on ne put tranſporter ni cultiver, on en fit des herbiers; mais qu'eſt-il arrivé? Il ſemble qu'on ait pris ſoin de cultiver le champ des autres, pendant qu'on a laiſſé ſon propre champ en friche; car il s'en faut bien (il eſt humiliant d'en faire l'aveu), que ce qui vient ſous nos pas ſoit connu. Eſt-il donc encore un moyen de réparer tout ce temps perdu? La perte du temps eſt irréparable; mais ſi l'homme ſe contentoit d'étudier ce qui environne le point qu'il occupe ſur la terre; s'il apprenoit à connoître, & ce qui peut lui ſervir, & ce qui peut lui nuire, il auroit de bien plus fréquentes occaſions d'adoucir les rigueurs de ſon ſort. Au milieu de ſes poſſeſſions, il vivroit tranquile, une méthode ſimple le mettroit à l'abri de toute erreur; il pourroit ſe livrer à des recherches utiles, & s'appercevroit bientôt qu'on ne connoît encore que l'écorce de la Botanique, déguiſée ſous un appareil ſcientifique & impoſant.

Invention des méthodes.

JARDINS botaniques.

HERBIERS.

MÉTHODES, *leur néceſſité.*

VÉGÉTATION, *vegetatio*: c'eſt le développement ſucceſſif des parties qui concourent à la perfection du végétal. On diſtingue dans la végétation en général, la GERMINATION ou la GERMINAISON, & l'ACCROISSEMENT.

VÉHICULE. On regarde l'air & la chaleur comme les véhicules des ſucs nourriciers des plantes. *Voyez* ces mots.

VEINÉ, ÉE, *venoſus :* il ſe dit des parties dans le tiſſu deſquelles on apperçoit diſtinctement un grand nombre de ramifications, que l'on compare aux diviſions & aux ſubdiviſions des artères & des veines des animaux; il s'emploie auſſi pour ſignifier ce qui eſt recouvert de nervures fines & ſuperficielles. *Voyez* FEUILLES veinées.

VELU, UE, ſe dit en général de tout ce qui eſt recouvert de poils. *Voyez* à l'art. POILS, quels ſont les différens noms que l'on doit donner aux plantes ou aux parties qui les compoſent, lorſque l'on conſidère les poils qui les recouvrent.

VÉNÉNEUX, SE, *venenoſus ;* il ſe prend ici pour tout ce qui, dans le règne végétal, peut, quoiqu'à petite doſe, devenir nuiſible; *voyez* PLANTES vénéneuſes, & l'art. PROPRIÉTÉS des plantes.

VENTRU, UE, *gibbus* vel *ventricoſus ;* cela ne ſe dit guère qu'en parlant du calice, lorſqu'il eſt renflé comme celui de la *fig. 21, pl. II.* On le nomme *calix ventricoſus.*

VERTICAL, LE, qui a une direction perpendiculaire à l'horizon, c'eſt-à-dire, qui eſt dans la même direction qu'une corde à laquelle un plomb ſeroit ſuſpendu.

VERTICILLE, *verticillus, pl. X, fig. 5 & fig. 19;* c'eſt un aſſemblage de feuilles ou de fleurs diſpoſées autour d'une tige ou autour de ſes rameaux, comme ſur un axe commun; *voyez* FEUILLES verticillées, FLEURS verticillées. Le verticille eſt ou ſeſſile, ou pédunculé, ou colleté, ou feuillé, ou nu, ou ramaſſé.

VERTICILLE colleté, *verticillus involucratus ;* celui qui eſt garni en deſſous d'une eſpèce de collerette.

VERTICILLE complet, *verticillus completus*, quand il entoure également toute la tige, c'eſt-à-dire, quand les fleurs ou les feuilles forment, autour de la tige ou des rameaux, une couronne ou un anneau ſans interruption: s'il ſe trouve un intervalle ſenſible qui partage les fleurs qui le compoſent, on dit qu'il eſt incomplet, *verticillus incompletus* vel *ſecundus.*

VERTICILLE feuillé, *verticillus foliatus* vel *bracteatus ;* celui qui porte à ſa baſe des bractées ou des feuilles qui ne reſſemblent point à celles du reſte de la tige.

VERTICILLE pédunculé, *verticillus pedunculatus ;* celui qui eſt compoſé de fleurs pédunculées.

VERTICILLE nu, *verticillus nudus ;* celui qui ne porte à ſa baſe ni bractées, ni collet. On dit cependant encore que le verticille eſt nu, lorſqu'il n'eſt accompagné que de feuilles parfaitement ſemblables à celles qui ſe trouvent ſur la plante.

VERTICILLE ramaſſé, *verticillus confertus ;* celui qui eſt compoſé d'un grand nombre de petites fleurs très-ſerrées les unes contre les autres, & pour ainſi dire, entaſſées.

VERTICILLE ſeſſile, *verticillus ſeſſilis ;* celui qui eſt compoſé de fleurs qui n'ont pas de péduncule.

VERTICILLÉ, ÉE, qui eſt diſpoſé en verticille, ou bien qui porte des verticilles ; *voyez* FEUILLES verticillées, PÉDUNCULES, RAMEAUX verticillés.

VÉSICULAIRE, qui eſt en forme de petite veſſie ; *voyez* GLANDES véſiculaires.

VIE des végétaux, *vita vegetabilium.* La plante, comme l'animal, naît, vit & meurt. A peine l'embryon eſt-il animé & ſorti de la graine, qu'on voit cette jeune plante faire jouer tous les reſſorts de ſon organiſation, chercher autour d'elle le lieu le plus propre à faire les frais de ſon exiſtence. Elle s'accroît en longueur, en largeur, ſe vêtit, prend la direction qui lui eſt propre, devient adulte, travaille, comme l'animal, à la reproduction de ſon eſpèce ; devient mère ; vieillit ; &, comme tout ce qui eſt animé, dépérit enfin & meurt. *Voyez* AGE.

VISQUEUX, SE ; ce qui eſt recouvert d'une eſpèce de mucilage, qui en rend la ſuperficie gluante. *Voyez* CHAPEAU, FRUIT, FEUILLES.

VIVACE. Une plante eſt vivace, *planta perennis*, quand la durée de ſa vie va au-delà de trois ans. Parmi les plantes vivaces, il y en a qui perdent leurs tiges tous les hivers, mais dont la racine reproduit tous les ans une tige nouvelle, & d'autres qui conſervent leurs tiges en hiver. *Voyez* PLANTE, HERBE vivace.

VOLVA, bourſe ou chemiſe, *volva ;* c'eſt le nom que l'on donne à l'enveloppe radicale de toutes les eſpèces de champignons, c'eſt une membrane plus ou moins épaiſſe, qui n'eſt qu'une continuation de l'extrémité inférieure du pédicule à qui elle appartient, & qui recouvre entièrement ou en partie ſeulement, le chapeau dans l'état de jeuneſſe ; il y a même une eſpèce de volva, dans lequel le champignon ſe trouve renfermé comme dans une bourſe : cette bourſe ſe déchire par le haut, & le champignon en ſort, comme la plantule ſortiroit d'une graine quelconque dans l'état de germination.

Je diſtingue deux eſpèces de volva, le complet & l'incomplet. J'appelle VOLVA COMPLET, *volva completa*, *pl. VI*, *fig.* 2, celui qui renferme le champignon dans ſon entier, & qui fait exactement l'office de *tunique propre.* Ce volva eſt obligé de ſe fendre, *fig.* 3 *A*, comme celui de l'agaric oronge (vraie), pour faciliter le développement du champignon qu'il renferme ; & lorſque le champignon en eſt ſorti, ce volva reſte ordinairement attaché au pédicule, ſous la forme d'une membrane

diverſement pliſſée. J'appelle VOLVA INCOMPLET au contraire, *volva incompleta*, *fig. 4 B*, celui qui ne recouvre point le champignon dans ſon entier, qui n'eſt point obligé de ſe fendre pour lui livrer paſſage. Il eſt eſſentiel d'obſerver le champignon dans l'état de jeuneſſe, pour s'aſſurer de la forme de ſon volva. L'œil exercé pourroit cependant s'en aſſurer encore, après même que le champignon ſeroit développé ; car la membrane qui compoſe le volva complet, duquel le champignon eſt ſorti, eſt preſque toujours perſiſtante, & a ſes bords très-élevés, au lieu que le volva incomplet n'eſt compoſé que d'un petit rebord *N*, *fig. 5*, qui diſparoît ordinairement peu de temps après que le champignon eſt développé.

On dit que le VOLVA eſt épais, *volva craſſa*, quand il eſt compoſé d'une membrane charnue & épaiſſe, comme celui de l'agaric oronge (vraie) ; qu'il eſt mince, *volva tenuis*, quand il eſt compoſé d'une membrane qui a peu d'épaiſſeur ; qu'il eſt caduc, *volva caduca*, quand il ne perſiſte que peu de temps après que le chapeau en eſt ſorti ; qu'il eſt perſiſtant, *volva perſiſtens*, quand il perſiſte autant que le champignon même, ou qu'il dure long-temps.

Il ne faut pas confondre le VOLVA *d'un champignon avec ſon* COLLET ; *ces deux parties ont des fonctions très-différentes, & n'ont même aucun rapport entre elles.*

VRILLES ou MAINS, *cirrhi*, *capreoli* vel *claviculæ* : ce ſont ces productions filamenteuſes & en forme de tire-bouchon, au moyen deſquelles les plantes grimpantes & ſarmenteuſes s'attachent aux corps qui les environnent. Dans quelques plantes, les vrilles partent immédiatement de la tige, comme dans la vigne, la bryone ; mais on obſerve que dans le plus grand nombre des plantes vrillées ou cirrhifères, les vrilles ne ſont que d'un prolongement des pétioles, & elles portent alors le nom de vrilles pétiolaires, *cirrhi petiolares*. On remarque dans la vrille, ſa ſituation, ſon inſertion, la manière dont ſes ſpires ſont tournées, & ſi elle eſt ſimple ou diviſée.

VRILLE axillaire, *cirrhus axillaris*, *pl. X*, *fig. 14* ; celle qui croît à l'aiſſelle d'un péduncule, d'un pétiole ou d'un rameau. Elle eſt ſous-axillaire, *ſubaxillaris*, quand elle eſt au contraire comme celle de la *fig. 16*.

VRILLE bifide ou bifurquée, *cirrhus bifidus* vel *bifurcatus* ; celle qui ſe diviſe en deux parties, *pl. X*, *fig. 16 c*.

VRILLE entière, *cirrhus integer* vel *indiviſus* ; celle qui ne ſe diviſe point, *fig. 15 D*.

VRILLE folliaire, *cirrhus foliaris* ; celle qui vient immédiatement ſur la feuille.

VRILLE multifide, *cirrhus multifidus* vel *multoties diviſus*, *fig. 15 E*; celle qui ſe diviſe en un nombre indéterminé de parties, ou du moins toujours au-deſſus de trois.

VRILLE oppoſée aux feuilles, *cirrhus oppoſitifolius ;* celle qui a ſon point d'inſertion du côté de la tige, oppoſé à celui où le pétiole d'une feuille a le ſien. Si l'on prend pour exemple la vigne où les vrilles ſont ſouvent oppoſées aux feuilles, on trouve, d'un côté de la tige, une feuille, & de l'autre, une vrille qui ont toutes deux leur point d'inſertion ſur le même nœud, mais ſur deux côtés oppoſés.

VRILLE pédunculaire, *cirrhus pedunculari ;* celle qui vient immédiatement ſur les pédoncules des fleurs ou des fruits.

VRILLE pétiolaire, *cirrhus petiolaris.* On appelle ainſi la vrille qui eſt portée par un pétiole, *fig. 13 & 14, pl. IX.*

VRILLE raccourcie, *cirrhus abbreviatus.* Une vrille s'étend en longueur juſqu'à ce qu'elle puiſſe s'accrocher à un corps quelconque; ſitôt qu'elle a trouvé un point d'appui, elle s'entortille, ſe contracte, tire à elle la branche ſur laquelle elle a ſon point d'inſertion; &, au bout de quelque temps, on croiroit que cette vrille s'eſt raccourcie, parce que l'eſpace compris entre la branche & le point d'appui de la vrille, ſe trouve beaucoup plus court.

VRILLE radicante, *cirrhus radicans ;* celle qui s'implante en forme de racine ſur les murs & ſur l'écorce des arbres; telles ſont celles du lierre, de la vigne-vierge, &c. Elles ſont douées d'une forte ſuccion, au moyen de laquelle elles pompent des ſucs propres à la nourriture de la plante à qui elles appartiennent : ſi c'eſt ſur un individu vivant qu'elles ont priſe, elles ne tardent pas à le faire périr : c'eſt ce qu'on remarque dans les forêts, ſur différens arbres garnis de lierre, dont l'état de dépériſſement & de maigreur annonce une mort prochaine.

VRILLE roulée de gauche à droite, *cirrhus convolutus* vel *ſiniſtrorſùm volubilis ;* celle qui ſe roule toujours comme la vrille repréſentée *fig. 14 N, pl. X.* Il eſt bon de faire obſerver que ſur la même plante, les vrilles ſe trouvent ſouvent roulées de gauche à droite & de droite à gauche : on en trouve même qui ſont roulées moitié d'un côté & moitié de l'autre ; mais il y a auſſi des plantes dont les vrilles, ainſi que les tiges, ſont conſtamment roulées du même côté.

VRILLE roulée de droite à gauche, *cirrhus revolutus* vel *dextrorſùm volubilis ;* celle dont les ſpires ſe roulent toujours dans un ſens oppoſé au cours du ſoleil, comme celles de la *fig. 15 M, pl. X.*

VRILLE trifide, *cirrhus trifidus* vel *trifurcatus*, *fig. 14 F, pl. X ;* celle qui ſe diviſe en trois parties.

VRILLÉ, ÉE ou CIRRHIFÈRE, qui porte une ou pluſieurs vrilles.

Z.

ZESTE ; c'eſt cette eſpèce de placenta membraneux & coriace que l'on trouve dans une noix, & qui en ſépare l'amande en quatre parties égales : on nomme auſſi zeſte une partie mince que l'on coupe ſur le deſſus de l'écorce d'une orange, d'un citron.

ZIG-ZAG, *voyez* TIGE en zig-zag ; il s'exprime en latin par l'adjectif *flexuoſus*.

FIN.

DICTIONNAIRE
DES TERMES LATINS
CONSACRÉS A L'ÉTUDE DE LA BOTANIQUE.

Dans les articles où il ſe trouve pluſieurs n^os, le premier indique la page dans laquelle on a donné la définition du terme. Tous les autres n^os renvoient aux pages dans leſquelles on trouvera des exemples de l'application de ce même terme dans différens cas.

A.

Abbreviatus, a, um, RACCOURCI, IE — *abbreviatus cirrhus*, vrille raccourcie, pag. 211
Abortiens, entis, AVORTÉ, ÉE. — Le mot *abortiens* s'emploie quelquefois pour *ſterilis*. — *Voyez* l'art. fleur ſtérile. 84
Abortus, ûs, AVORTEMENT, 9
Abruptè, bruſquement, tout d'un coup. — *Abruptè pinnata folia*, feuilles ailées & terminées bruſquement ſans avoir d'impaire, 55
Abſorbens, tis, ABSORBANT, TE. — *Abſorbentia vaſa*, vaiſſeaux abſorbans, 198
Acalicinus, a um, qui n'a point de calice.
Acaulis vel *ſeſſilis, le*, ſeu *acaulos*, ACAULE, qui n'a pas de tige. — *Acaules plantæ*, plantes acaules, 144
Acerbus, a, um, ACERBE, âpre au goût comme un fruit qui n'eſt pas mûr.
Aceroſus, a, um, qui a la forme d'une épingle. — *Aceroſa folia*, feuilles en forme d'épingle, 61
Acidus, a, um, ACIDE. — *Sapor acidus*, ſaveur acide. *Voyez* l'art. qualités des plantes, 158
Acinaciformis, e, qui eſt en forme de ſabre. — *Acinaciformia folia*, feuilles en ſabre, 61
Acinus vel *acinum, i*, GRAIN ou petite baie que l'on nomme vulgairement grain, 94
Acotyledon, is, ACOTYLEDONE, qui n'a point de cotyledon. — *Acotyledon ſemen*, ſemence acotyledone, 170. — *Acotyledones plantæ*, plantes acotyledones, 39-144
Acris, e, ACRE. On trouve dans pluſieurs Auteurs, l'adjectif *acerbus, a, um*, employé comme ſynonyme d'*acris*. — *Acris ſapor*, ſaveur âcre, 168, & qualités des plantes, 158
Aculeatus, a, um, AIGUILLONNÉ, ÉE, armé de pointes ou d'aiguillons. — *aculeatus caulis*, tige aiguillonnée, 186. — *Aculeata folia*, feuilles piquantes, 67. — *Aculeatus pedunculus*, péduncule armé de pointes, 132. — *Aculeatus petiolus*, pétiole aiguillonné, 139
Aculei, orum, AIGUILLONS, 3, — piquans, 142
Acuminatus, a, um, terminé par une pointe alongée.
Acutangularis, e, vel *acutangulus, a, um*, ce qui eſt anguleux & coupant, qui a des angles tranchans, ou bien ſeulement ce qui eſt terminé par un angle aigu. — *Acutangularis caulis*, tige anguleuſe, 186
Acutè dentatus, a, um, DENTÉ, ÉE à dents aiguës. — *Acutè dentatum folium*, feuilles à dents aiguës, 60. — *Acutè emarginatus, a, um*, ECHANCRÉ, ÉE, à diviſions aiguës, 60
Acutiuſculus, a, um, qui eſt un peu anguleux, un peu coupant.
Acutus, a, um, AIGU, UE, terminé par un angle aigu; il s'emploie auſſi quelquefois pour déſigner ce qui eſt tranchant. — *Acuta folia*, feuilles aiguës, 54, — pointuës, 67
Adnatum, i, vel *bulbulus, i*, CAYEU, 26
Adnatus, a, um, ATTACHÉ le long de; — quelquefois on le fait ſynonyme d'*adnexus*, qui ſignifie ATTACHÉ à, COHÉRENT, qui tient après. — *Adnata corollæ filamenta*, filets inſérés ſur la corolle, ou le long de la corolle, 75. — *Adnatæ* vel *adnexæ ſtipulæ*, ſtipules appuyées & cohérentes, 178
Adpreſſus, a, um; il ſe prend pour ſignifier qu'une choſe eſt rapprochée d'une autre choſe; ou qu'elle eſt même preſſée contre une autre choſe. — *adpreſſa folia*, feuilles appliquées, ou preſſées contre, 55
Adſcendens vel *aſcendens, entis*, REDRESSÉ, RELEVÉ, ÉE; il s'emploie auſſi pour déſigner ce qui s'élève en formant l'arc, & qui regagne la ligne verticale par ſon extrémité ſupérieure. — *Aſcendens caulis*, tige montante, 190
Adverſus, a, um, (ſelon Linnæus), eſt ce qui préſente le côté au midi.
Æqualis, e, EGAL, LE, 46. — *Æqualis margo*, bords égaux, 13. — *Æqualia filamenta*, filets

égaux, 75. — *Æquales pedunculi*, pédoncules égaux, 136

Æquivalvis, e, qui eſt compoſé de valves égales entre elles.

Æquor, ris, RASE CAMPAGNE.

Æſtivalis, le, vel *æſtivus, a, um*, ESTIVAL, LE, qui vient en été. — *Æſtivales* vel *æſtivi flores*, fleurs eſtivales, 80

Æſtivatio, nis, l'action de l'été, ou ſon influence ſur la végétation.

Affinis, e, qui a des rapports avec quelque choſe de connu.

Ager, ri; il ſe prend pour les champs en valeur, les moiſſons.

Aggregatus, a, um, AGRÉGÉ, ÉE; il ſe prend tantôt pour rapproché, tantôt pour raſſemblé, ramaſſé, &c. — *Aggregati bulbi*, bulbes rapprochées, 20. — *Aggregati flores*, fleurs agrégées, 77 — ramaſſées, 83

Agreſtis, e, AGRESTE. — *Agreſtes plantæ*, plantes agreſtes, 114

Agricultor, ris, AGRICULTEUR, 2

Agricultura, æ, AGRICULTURE, 3

Ala, æ, AILE. — *Alæ corollæ*, ailes d'une corolle papilionnacée, 4

Alatus, a, um, AILÉ, ÉE. — *Alatus petiolus*, pétiole ailé, 139. — *Alatum ſemen*, ſemence ailée, 169

Albicans, tis, qui tire ſur le blanc. — *Albicans flos*, 78

Alburnum, i, AUBIER, 9

Albus vel *candidus, a, um*, BLANC, CHE. — *Albus flos*, 78

Alimentarius, a, um, ALIMENTAIRE. — *Alimentariæ plantæ*, plantes alimentaires, 144-156.

Alliaceus, a, um, qui ſent l'ail. — *Alliaceus odor*, odeur d'ail, 158

Alternatim, ALTERNATIVEMENT.

Alternè pinnata folia, feuilles ailées, folioles alternes, 55

Alternus, a, um, ALTERNE. — *Alterni flores*, fleurs alternes, 77. — *Alterna folia*, feuilles alternes, 55. — *Alterni rami*, rameaux alternes, 163

Amarus, a, um, AMER, RE. — *Amarus ſapor*, ſaveur amère, 158

Ambroſiacus, a, um, qui ſent l'ambre. — *Ambroſiacus odor*, odeur d'ambre, 158

Amentaceus, a, um, AMENTACÉ, ÉE, fait en chaton ou qui porte des chatons. — *Amentacei arbores*, arbres amentacés, 8. — *Amentacea ſpica*, épi faux, épi chatonnier, 48

Amentum, i, vel *julus, i*, CHATON 31

Amplexicaulis, e, AMPLEXICAULE. — *Amplexicaulis petiolus*, pétiole amplexicaule, 140. — *Amplexicaules bracteæ*, bractées amplexicaules, 18. — *Amplexicaulia folia*, feuilles amplexicaules, 55. — *Amplexicaules ſtipulæ*, ſtipules amplexicaules, 178

Ampliatus, a, um, ELARGI, IE, ETENDU, UE.

Amplius, oris, PLUS GRAND, PLUS GRANDE.

Analogia, æ, ANALOGIE, 4

Analyſis plantarum, ANALYSE des plantes, 4

Anatome, es, vel *diſſectio, nis, plantarum*, ANATOMIE végétale. 5

Anceps, itis, GLADIÉ, ÉE; ce dont les deux côtés oppoſés ſont anguleux. — *Anceps caulis*, tige gladiée, 189

Androgynus, a, um, ANDROGYNE ou MONOIQUE. — *Flores androgyni* vel *monoici*, fleurs monoïques, 82. — *Androgynæ plantæ*, plantes androgynes ou monoïques. 144

Angulatus vel *anguloſus, a, um*, ANGULEUX, SE. — *Angulatus caulis*, Tige anguleuſe, 186 *Angulatus*, vel *anguloſus calix*, calice anguleux, 21. — *Angulata capſula*, capſule anguleuſe, 24. — *Anguloſa folia*, feuilles anguleuſes, 55

Angulus, i, ANGLE. *Voyez* l'art. ſinus, 173

Anguſtifolius, a, um, qui porte des feuilles étroites.

Angyoſpermia, æ, ANGYOSPERMIE, 116

Annulatus, a, um, ANNULLÉ, ÉE. — *Annulatus ſtipes*, pédicule annullé. 131

Annuus, a, um, ANNUEL, LE, qui ne dure qu'un an. — *Annua radix*, racine annuelle. — *Annua herba*, herbe annuelle, 97-98-144

Annulus, i, COLLET, 33

Anomalus, a, um, ANOMAL, LE. — *Anomali flores*, fleurs anomales, 77

Anthera, ANTHÈRE, 5; *voyez* l'art. étamines, 49

Antherifer, a, um, qui porte des anthères, c'eſt-à-dire, des étamines ſans filets.

Apertio, nis corollæ, EPANOUISSEMENT d'une corolle, 48

Apetalus, a, um, APÉTAL, LE, qui n'a pas de pétale (il eſt oppoſé à *petalodes*.

Apertura, æ corollæ, OUVERTURE, ENTRÉE d'une corrolle.

Apex, SOMMET, extrémité ſuperieure, 174. — Sommet d'une feuille, 54

Aphyllus, a, um, qui eſt ſans feuilles. — *Aphyllus caulis*, tige ſans feuilles, 191

Apophyſis, APOPHYSE; excroiſſance plus ou moins alongée, qui vient ſur une partie quelconque.

Appendiculatus, a, um APPENDICULÉ, ÉE. — *Appendiculatus petiolus*, pétiole appendiculé, 140

Approximatus, a, um, RAPPROCHÉ, ÉE. — *Approximata folia*, feuilles rapprochées, 68. — *Approximati petioli*, pétioles rapprochés; 142

Aqueus, a, um, qui eſt limpide & ſans couleur comme de l'eau.

Aquoſus, a, um, AQUEUX, SE, qui n'a pas plus de goût ni de conſiſtance que de l'eau. — *Sapor aquoſus*, 158. — *Aquoſa ſubſtantia*, 182.

Araneoſus, a, um, ARANÉEUX, SE, ou réticulaire, qui reſſemble à une toile d'araignée. — *araneoſus annulus*, collet aranéeux, 33

Arbor, ris, ARBRE, *arbores*, arbres, 8. *Voyez* auſſi l'art. plante, 144

Arboreus, a, um, vel *arboreſcens, tis*, qui a la

forme d'un arbre. — *Arboreus caulis*, tige arborée, 186
Arbuſcula, *æ*, ſynonyme de *ſuffrutex*, 8
Arbuſtivus, *a*, *um*, qui a la forme d'un arbuſte.
Arcens, *entis*, qui écarte, qui empêche d'approcher.
Arcuatim, en arc.
Arenoſus, *a*, *um*, qui vient dans les terrains ſablonneux. — *Arenoſæ plantæ*, 145
Argenteus, *a*, *um*, ARGENTÉ, ÉE.
Argila, *æ*, ARGILE, terrain argileux.
Argyrocomus, *a*, *um*, qui eſt d'un blanc argenté & comme ſatiné. — *Flos argyrocomus*, 78
Aridus, *a*, *um*, ARIDE, SCARIEUX, SE. — *Arida folia*, feuilles ſcarieuſes, 70
Arillus, *li*, TUNIQUE propre, 196.
Ariſta, *æ*, BARBE, 10
Arma plantarum, ARMES des plantes; *voyez* AIGUILLONS, 5, POILS, 149
Aromaticus, *a*, *um*, AROMATIQUE, qui ſent les aromates. — *Aromaticus odor*, odeur aromatique, 158
Arrectus, *a*, *um*, s'emploie quelquefois pour *erectus*, *a*, *um*; il ſignifie ce qui eſt droit & roide
Articulatio, *nis*, ARTICULATION, 8
Articulatus, *a*, *um*, ARTICULÉ, ÉE. — *Articulatus bulbus*, bulbe articulée, 19. — *Articulata radix*, racine articulée, 159. — *Articulata folia*, feuilles articulées, 55. — *Articulatum legumen*, légume articulé, 93. *Articulatus caulis*, tige articulée, 186
Articulus, *i*; c'eſt le coude que fait à chacun de ſes nœuds une tige en zig-zag, 188
Artificialis, *e*, ARTIFICIEL, LE, qui n'a rien de naturel, qui ne dépend que de l'art. *Artificialis methodus*, méthode artificielle, 109
Arvenſis, *e*, qui vient dans les terres labourables qu'on laiſſe repoſer. — *Arvenſes plantæ*, 145
Arvum, *i*, terre labourable qui n'eſt point enſemencée.
Arundinaceus, *a*, *um*, ARUNDINACÉ, ÉE, qui a quelque reſſemblance avec les tiges du roſeau.
Aſcendens vel *adſcendens*, *tis*, ASCENDANT, TE, qui va en montant. Il ſe prend auſſi ſouvent pour *rectus*, *a*, *um*. — *Aſcendentia folia*, 56. — *Aſcendens pedunculus*, péduncule montant, 134. — *Aſcendens caulis*, tige montante, 190
Aſper, *a*, *um*, RUDE, RABOTEUX, SE. — *Aſpera folia*, feuilles rudes, 69. — *Aſpera ſuperficies*, ſuperficie rude, 183
Aſperifolius, *a*, *um*, qui a les feuilles rudes au toucher.
Aſſimilans, *tis*, qui a quelque reſſemblance avec une choſe connue.
Aſſurgens, *tis*, RELEVÉ, ÉE, MONTANT, TE, qui s'élève en formant un peu l'arc, 166. — *Aſſurgentia folia*, 68. — *Aſſurgens petiolus*, pétiole montant, 141
Ater vel *niger*, *ra*, *rum*, NOIR, RE. — *Niger flos*, 78
Atropurpureus, *a*, *um*, qui eſt d'un pourpre noirâtre, 78
Attenuatus, *a*, *um*, ATTÉNUÉ, ÉE, AMINCI, IE. *Attenuatus pedunculus*, péduncule aminci, 132
Attingens, *tis*, qui égale en hauteur, ou bien qui touche à une choſe quelconque.
Auctus, *ûs*, ALONGEMENT, AUGMENTATION.
Aulæum, *i floris*; c'eſt la corolle conſidérée comme lit nuptial.
Aurantiacus, *a*, *um*, ORANGÉ, ÉE, qui eſt de couleur orangée. *Aurantiacus flos*, 78
Aureus, *a*, *um*, DORÉ, ÉE.
Auritus, *a*, *um*, OREILLÉ, ÉE. — *Aurita folia*, feuilles oreillées, 65. — *Auritum petalum*, pétale oreillé, 139
Autumnatio, *nis*, ſe prend pour le temps de la maturité des graines, pour le temps de l'EFFEUILLAISON, & pour toute influence ſenſible de l'automne ſur la végétation.
Autumnalis, *le*, qui vient en automne. — *Autumnales flores*, fleurs automnales, 77
Avenius, *a*, *um*, ſans aucuns vaiſſeaux ni nervures.
Axillaris, *e*, AXILLAIRE, qui vient dans l'aiſſelle, 9. — *Axillares flores*, fleurs axillaires, 77. — *Axillares bracteæ*, bractées axillaires, 17 — *Axillares ſpinæ*, épines axillaires, 49. — *Axillaria folia*, feuilles axillaires, 56. — *Axillaris pedunculus*, péduncule axillaire, 132
Axis, *is*, axe, 9

B.

Bacca, *æ*, BAIE, 9
Baccifer, *a*, *um*, BACCIFÈRE, qui porte des baies. — *Bacciferæ plantæ*, plantes baccifères, 145
Barbatus, *a*, *um*, BARBU, UE. — *Barbatus* vel *barbata margo*, bord barbu — 14, *barbata ſuperficies*, ſuperficie barbue, 149
Baſis, *is*, BASE, 10. — Baſe d'une feuille, 54
Bicapſularis, *e*, BICAPSULAIRE, *bicapſulare pericarpium*, pericarpe bicapſulaire, 138
Bicornis, *e*, qui a deux cornes qui font la fourche.
Bicuſpidatus, *a*, *um*, vel *bicuſpes idis*, BICUSPIDÉ, ÉE, qui ſe termine par deux pointes. — *Bicuſpida* vel *bicuſpidata folia*, 67
Bibulus, *a*, *um*, qui attire, qui pompe l'eau.
Bidens, *tis*, vel *bidentatus*, *a*, *um*, qui a deux dents.
Biennis, *e*, qui ne dure que deux ans.

Bifariàm, en deux façons, de deux manières différentes.

Bifer, *a*, *um*, BIFÈRE, qui donne deux fois chaque année des fleurs & des fruits. — *Biferæ plantæ*, plantes biferes, 145

Bifidus, *a*, *um*, BIFIDE, qui eſt d'une ſeule pièce, mais fendue en deux. — *Bifida corolla*, corolle bifide. *Voyez* l'art. COROLLE monopétale, 37. *Bifida folia*, feuilles bifides, 62

Biflorus, *a*, *um*, BIFLORE, qui a deux fleurs. — *Biflorus pedunculus*, péduncule biflore, 132. — Péduncule uniflore, 136

Biforus, *a*, *um*, qui a deux trous, deux cavités.

Bifurcatio, *nis*, BIFURCATION, 11

Bifurcatus, *bifurcus*, vel *dichotomus*, *a*, *um*, BIFURQUÉ, ÉE, FOURCHU, UE, ou DICHOTOME, qui fait la fourche. — *Bifurca radix*, racine dichotome ou bifurquée, 160

Bigeminatus vel *bigeminus*, *a*, *um*, BIGEMINÉ, ÉE. — *Bigemina folia*, feuilles bigeminées, 56

Bijugus vel *bijugatus*, *a*, *um*, BIJUGUÉ, ÉE. — *Bijuga folia*, feuilles bijuguées, 56-58

Bilabiatus, *a*, *um*, qui eſt à deux lèvres.

Bilamellatus, *a*, *um*, qui eſt à deux lames, qui eſt compoſé de deux lames, ou qui eſt doublement lamellé.

Bilobus, *a*, *um*, BILOBÉ, ÉE, qui a deux lobes. — *Bilobæ ſiliculæ*, ſilicules bilobées, 172. — Quelquefois il s'emploie comme ſynonyme de DICOTYLEDONE. — *Bilobum* vel *dicotyledon ſemen*, ſemence dicotyledone ou bilobe, 170

Bilocularis, *e*, BILOCULAIRE, qui a deux loges. — *Bilocularis capſula*, capſule biloculaire, 24. — *Legumen biloculare*, legume ou gouſſe biloculaire, 93

Binatus, vel *binus*, *a*, *um*, BINÉ, ÉE, ou deux à deux à chaque articulation. — *Binata folia*, feuilles binées ou géminées, 56

Binervius, *a*, *um*, qui a deux nervures très-apparentes. — *Binervia folia*, 65

Bipartitus, *a*, *um*, qui eſt diviſé ou partagé en deux juſqu'à la baſe; il s'emploie ſouvent, mais très-improprement, comme ſynonyme de *bifidus*. — *Bipartitus calix*, calice de deux pièces, ou diviſé en deux parties juſqu'à ſa baſe, 25. *Bipartita folia*, 66

Bipinnatus, *a*, *um*, BIPINNÉ, ÉE, ou deux fois aîlé, ée. — *Bipinnata folia*, feuilles bipinnées, 56

Biſannuus, *a*, *um*, BISANNUEL, LE, *biſannua herba*, herbe biſannuelle, 11-97-98-144.

Biternatus, *a*, *um*, BITERNÉ, ÉE. — *Biternata folia*, feuilles biternées, 56

Bivalvis, *e*, BIVALVE. — *Bivalvis capſula*, capſule bivalve, 24-25

Bivaſcularis, *e*, BIVASCULAIRE, qui eſt à deux loges en forme de cornets ou de godet.

Botanica, *æ*, BOTANIQUE, 15

Botanicus, *i*, BOTANISTE, 15-16

Brachialis, *le*, qui égale en hauteur le bras d'un homme, ou bien qui a vingt-quatre pouces de hauteur ou environ. — *Brachialis caulis*, 189

Brachiatus, *a*, *um*, qui eſt diſpoſé comme les bras d'un homme. — *Decuſſatim brachiati rami*, rameaux diſpoſés en croix. — *Brachiatus caulis*, 191

Bractea, *æ*, BRACTÉE ou FEUILLE FLORALE, 17

Bracteatus, *a*, *um*, BRACTEIFERE, qui porte des bractées, 18. — *Bracteatus pedunculus*, péduncule bracteifère, 132

Bracteiformis, *e*, BRACTEIFORME. — *Bracteiformia folia*, feuilles bracteiformes, 56

Brevis, *e*, COURT, TE, 40. — *Brevis pedunculus*, péduncule court, 133. — *Brevis ſtylus*, 181

Breviſſimus, TRÈS-COURT, TE, *breviſſima folia*, feuilles très-courtes, 71. — *Breviſſima filamenta*, filets très-courts, 76. — *Breviſſimus pedunculus*, péduncule très-court, 136. — *Breviſſimus petiolus*, pétiole très-court, 141

Brumalis vel *hyemalis*, *le*, qui a quelques rapports à l'hiver, au ſolſtice d'hiver.

Bulbiferus, *a*, *um*, BULBIFÈRE, qui porte une bulbe. — *Bulbiferus caulis*, tige bulbifère, 187

Bulboſus, *a*, *um*, BULBEUX, SE, *bulboſus ſtipes*, pédicule bulbeux, 131. *Bulboſa radix*, racine bulbeuſe, 159-160

Bulbulus, *i*, CAYEU, ou petite bulbe, 26

Bulbus, *bi*, BULBE, 18-19-20

Bullatus, *a*, *um*, BULLÉ, ÉE, qui eſt relevé en boſſettes. — *Bullata folia*, feuilles bullées, 57

C.

Caducus, *a*, *um*, CADUC, QUE, qui tombe avant, 20-193. — *Caducus calix*, calice caduc, 20. — *Caduca corolla*, corolle caduque, 36. — *Caducum ſtigma*, ſtigmate caduc, 176

Cæruleo-purpureus, *a*, *um*, qui eſt de couleur violette.

Cæruleus vel *cyalinus*, *a*, *um*, qui eſt de couleur bleue. — *Cyalinus flos*, 78

Cæſius, *a*, *um*, qui eſt d'un vert pâle & bleuâtre: on le fait quelquefois ſynonyme de *glaucus*. — *Cæſius flos*, 78

Cæſpitoſus vel *ceſpitoſus*, *a*, *um*, TOUFFU, UE, ramaſſé en touffe. — *Cæſpitoſæ plantæ*, plantes touffues, 148

Calamus, *i*, CHALUMEAU, tige fiſtuleuſe des roſeaux, des graminées, d'où l'on a formé la *calamarius*, & l'on appelle *calamariæ plantæ* les plantes arundinacées qui ont quelques rapports avec les roſeaux, les joncs, &c.

Calcar,

Calcar, *is*, espèce de nectaire creux d'une forme alongée & conique, & qui se recourbe assez souvent comme un ergot de coq.

Calcaratus, *a*, *um*, qui est en forme d'ergot ou d'éperon. — *Calcarata corolla*, corolle à éperon, 36

Calendarium, *ii*, *floræ*, CALENDRIER DE FLORE, 20

Calicinus, vel *calycinus a*, *um*, seu *calicinalis*, *e*, CALICINAL, LE, qui vient sur le calice, ou qui en fait partie, 23.—*Calicinales spinæ*, épines calicinales, 49

Caliculatus, *a*, *um*, CALICULÉ, qui est garni d'un second petit calice extérieur.—*Caliculatus calix*, calice caliculé, 22

Caliculus, *i*, espèce de petit calice extérieur qui accompagne un autre calice.

Calidus, *a*, *um*, CHAUD, DE; on appelle aussi les plantes des pays chauds, *plantæ calidæ*.

Calix vel *calyx*, *cis*, CALICE, 20

Calycinus, *a*, *um*; *voyez calicinus*.

Calyptra, *æ*, COIFFE, 32

Calyptratus, *a*, *um*, qui porte une coiffe.

Campaniformis, *e*, vel *campanaceus*, seu *campanulatus*, *a*, *um*, CAMPANULÉ, ÉE, ou CAMPANIFORME, 23. —*Campaniforme pileum*, chapeau campaniforme, 28. — *Campaniformis corolla*, corolle campaniforme, 36. — *Campanulati flores* fleurs campanulées, 77

Campestris, *e*, CHAMPÊTRE, qui vient dans les champs incultes, *plantæ campestres*, 145

Campus, *i*, TERRAIN inculte & découvert.

Canaliculatus, *a*, *um*, CANALICULÉ, ÉE, 23. — *Canaliculata folia*, feuilles canaliculées, 57 — 93. *Canaliculatus petiolus*, pétiole canaliculé, 140

Cancellatus, *a*, *um*, qui est disposé comme un treillage, qui a la forme d'une grille.

Candelaris, *re*, qui est en forme de lustre.

Capillaceus, *a*, *um*, CHEVELU, UE, qui a beaucoup de fibres qui ressemblent à des cheveux.

Capillaris, *e*, CAPILLAIRE, 23—189. *Capillaria folia*, feuilles capillaires, 57. *Capillaria filamenta*, filets capillaires, 74

Capitatus, *a*, *um*, qui est terminé en tête ou qui est ramassé en tête. — *Capitati flores*, 83. *Capitatum stigma*, stigmate en tête, 176

Capitulum, *i*, TÊTE, 185

Capitulum, *i*, vel *pileum*, *ei*, se prend aussi pour le CHAPEAU d'un champignon, 27

Capreolus vel *cirrhus*, *i*, VRILLE OU MAIN, 210

Capsula, *æ*, CAPSULE, 23

Carina, *æ*, CARÊNE, 26

Carinatus, *a*, *um*, CARINÉ, ÉE, 26. — *Carinata folia*, feuilles carinées, 57

Carinulatus, *a*, *um*, qui est fait en forme de carêne.

Carneus, *a*, *um*, qui est de couleur de chair. — *Carneus flos*, 78

Carnosus, *a*, *um*, CHARNU, UE, 31. — *Carnosa folia*, feuilles charnues, 57

Caro, *nis*, CHAIR, 27

Cartilagineus, *a*, *um*, CARTILAGINEUX, SE, qui a de la ressemblance avec un cartilage. — *Cartilaginea folia*, feuilles cartilagineuses, 57

Caryophylleus vel *caryophyllatus*, *a*, *um*, CARYOPHILLÉ, ÉE, qui a quelques rapports avec un œillet. — *Caryophillati flores*, fleurs cariophyllées, 78

Catalepticus, *a*, *um*, CATALEPTIQUE, 26. — *Cataleptica plantæ*, plantes cataleptiques, 145

Catharticus, *a*, *um*, PURGATIF, VE.

Cauda, *æ*, QUEUE, voyez PÉTIOLE, 139, PÉDUNCULE, 132

Caudex, *icis*, TRONC d'arbre. Il se prend aussi pour l'extrémité inférieure d'une tige quelconque, laquelle sert à former le tronc de la racine.

Caulescens, *entis*, CAULESCENT, TE, qui a une tige bien distincte. — *Caulescentes plantæ* plantes caulescentes, 145

Caulinus, *a*, *um*, CAULINAIRE, qui appartient à la tige. — *Caulina folia*, feuilles caulinaires, 57. — *Caulinus pedunculus*, péduncule caulinaire, 132

Caulis, TIGE, 186

Cellulæ, *arum*, CELLULES, 27

Centralis, *le*, CENTRALE, qui occupe le centre. *Centralis stipes*, pédicule central, 131

Cera, *æ*, CIRE, 31

Cerealis, *e*, qui sert à faire du pain. — *Cerealia semina*, semences avec lesquelles on fait du pain.

Cernuus, *a*, *um*, vel *nutans*, *tis*, PENCHÉ, ÉE, 137. — *Cernui flores*, fleurs penchées, 82 — *Cernuus pedunculus*, péduncule penché, 134

Cespitosus, *a*, *um*; *Voyez cæspitosus*.

Character, *is*, CARACTÈRE. — *Characteres plantarum*, caractères des plantes, 25

Chrysocomus, *a*, *um*, qui est d'un jaune orangé. — *Chrysocomus* vel *aurantiacus flos*, 78

Cichoraceus, *a*, *um*, CHICORACÉ, ÉE. Il se dit de toutes les plantes qui ont quelque affinité avec les chicorées.

Ciliatus, *a*, *um*, CILIÉ, ÉE, 31. — *Ciliata superficies*, superficie ciliée. — *Ciliata margo*, bords ciliés, 14. — *Ciliata folia*, feuilles ciliées, 57

Cinereus, *a*, *um*, CENDRÉ, ÉE, qui est de couleur cendrée. — *Flos cinereus*, 78

Cingens, *tis*, qui entoure, qui environne.

Circinalis, *e*, ROULÉ transversalement comme une boucle de cheveux sur un compas.

Circinatus, *a*, *um*, ARRONDI, IE.

Circumferentia, *æ*, CIRCONFÉRENCE, 31

Circumnascens, *tis*, qui naît autour.

Circumpositio, *nis*, MARCOTTE, 108

Circumsciſſus, *a*, *um*, PARTAGÉ, ÉE, horizontalement en deux valves ou deux hémisphères comme une boîte à savonnette.

Circumscriptio, *nis*, se prend pour la circonférence d'une feuille, 54

Circumsepiens, *tis*, qui environne, qui entoure.

Cirrhifer vel *cirrhiferus* seu *cirrhosus*, *a*, *um*,

CIRRHIFÈRE, qui porte une ou plusieurs vrilles, 31. — *Cirrhiferus pedunculus*, péduncule cirrhifère., 132; cependant on emploie aussi le mot *cirrhosus* pour signifier ce qui est en forme de vrille. — *Cirrhosa folia*, feuilles vrillées, 55-73. — *Cirrhosi rami*, rameaux cirrhifères, 163

Cirrhus vel *cirrus*, VRILLE, 210-183

Classis, *is*, CLASSE. — *Classes botanicæ*, classes botaniques, 31

Clausus, *a*, *um*, CLOS, SE, FERMÉ, ÉE.

Clavatus a, *um*, qui a la forme d'une massue. — *Clavatus pedunculus*, péduncule en massue, 133 — *Clavatum stigma*, stigmate en massue, 176

Clavicula, *æ*, pour *cirrhus*; *voyez* ce mot.

Clima, *tis*, CLIMAT; partie de la terre ou règne le même degré de température.

Clypeatus, *a*, *um*, qui est en forme de bouclier.

Coadnatus, *coadunatus*, *coalitus* vel *connatus*, *a*, *um*, CONNÉ, ÉE; plusieurs choses réunies en tout ou en partie; & qui semblent avoir été collées; cependant on fait quelquefois servir *coadnatus*, pour signifier ce qui est rapproché, mais qui ne se touche point. — *Coadnata folia*, feuilles coadnées, 57

Coarctatus vel *coarctus*, *a*, *um*, SERRÉ, ÉE, RESSERÉ, RAPPROCHÉ, RAMASSÉ. — *Coarctata panicula*, panicule serrée, 130. — *Coarcti pedunculi*, péduncules serrés, 137. — *Coarcti rami*, rameaux serrés. 164

Coherens, *tis*, qui fait partie de; il est opposé à *adherens*, *tis*, qui signifie ce qui est comme collé sur.

Coccineus, *a*, *um*, qui est d'un rouge écarlate. — *Coccineus flos*, 78

Collinus, *a*, *um*, qui vient sur les collines.

Collum, *i*, COL. — *Collum tubi*, le col, la partie supérieure du tube d'une fleur.

Color, *is*, COULEUR, 39

Coloratus, *a*, *um*, COLORÉ, ÉE, 134. — *Colorati flores*, fleurs colorées, 77-78. — *Colorata margo*, bords colorés, 13. — *Coloratæ bracteæ*, bractées colorées, 17. — *Coloratus calix*, calice coloré, 22. — *Colorata folia*, feuilles colorées, 57

Columella, *æ*, petite COLONNE; quelquefois on emploie ce mot pour signifier, dans une capsule, ce qui forme une communication des semences avec les cloisons, ou réunit les valves.

Columnaris, *e*, qui est en colonne, qui forme une colonne.

Columnifer, *a*, *um*, COLUMNIFÈRE. On appelle *plantæ columniferæ*, les plantes dont les organes de la fructification sont disposés en colonne.

Communis, *e*, COMMUN, NE à plusieurs, 34. — *Communis pedunculus*, péduncule commun, 133. — *Communis calix*, calice commun, 22. *Communis petiolus*, pétiole commun, 140. — *Commune receptaculum*, réceptacle commun, 165

Comosus, *a*, *um*, CHEVELU, UE, qui a la forme d'une chevelure. — *Comosæ bracteæ*, bractées chevelues, 17. — *Comosa radix*, racine chevelue, 16

Compactus, *a*, *um*, COMPACTE, qui est composé de parties très-serrées, très-rapprochées.

Completus, *a*, *um*, COMPLET, TE. — *Completus verticillus*, verticille complet, 208. — *Completi flores*, fleurs complètes, 79. — *Completum pistillum*, pistil complet, 143. — *Completa volva*, volva complet, 209

Compositus, *a*, *um*, COMPOSÉ, ÉE, qui est formé de plusieurs. — *Compositus bulbus*, bulbe composé, 19. — *Racemus compositus*, grappe composée, 94. — *Compositæ spinæ*, épines composées, 48. — *Composita folia*, feuilles composées, 58

Compressus, *a*, *um*, COMPRIMÉ, ÉE de deux côtés opposés. — *Compressa folia*, feuilles comprimées, 58. — *Compressum* vel *planum germen*, ovaire aplati ou comprimé, 129

Concavus, *a*, *um*, CONCAVE, CREUX, SE, 34. — *Concavum pileum*, chapeau concave, 27. — *Concava folia*, feuilles concaves, 58

Conceptaculum, *i*, COQUE ou FOLLICULE, 35

Concisus, *a*, *um*, COUPÉ, DÉCHIRÉ, ÉE.

Concolores, plusieurs choses qui sont de même couleur.

Conduplicatus, *a*, *um*, qui est plié en double de deux côtés opposés, ou qui est en double seulement.

Confertus, *a*, *um*, RAMASSÉ, ÉE, RASSEMBLÉ ou RAPPROCHÉ en touffe ou par pelotons, 163. — *Conferta folia*, feuilles ramassées, 68. — *Conferti flores*, fleurs rassemblées. *Voyez* fleurs glomérulées, 81. — *Conferti rami*, 164

Confluens, *entis*, CONFLUANT, TE, réuni par la base, ou ce qui paroît réuni. — *Folia confluentia*, feuilles confluantes, 58

Conformis, *e*, CONFORME à une chose quelconque soit dans le port, soit dans la direction.

Congeneres plantæ, plantes CONGÉNÈRES, 35

Congestus, *a*, *um*, s'emploie pour *aggregatus*, RASSEMBLÉ, RAMASSÉ en paquets. — *Flores congesti* vel *aggregati*, 83

Conglobatus, *a*, *um*, CONGLOBÉ, ÉE, 35

Conglomeratus vel *glomeratus*, *a*, *um*, CONGLOMÉRÉ, ÉE, ou GLOMÉRÉ, qui est rassemblé en tête, à l'extrémité d'une tige ou d'un pédun-

Congregatus, , *a*, *um*; *voyez aggregatus*.

Congruens, *tis*, qui s'unit à une chose quelconque.

Conicus, *a*, *um*, CONIQUE, qui a la forme d'un pain de sucre. — *Conicum pileum*, chapeau conique, 28

Conifer, *a*, *um*, CONIFÈRE, qui porte des cônes, 35

Conjugatus, *a*, *um*, CONJUGUÉ, ÉE. — *Conjugata folia*, feuilles conjuguées, 58

Connatus, *coadnatus*, *coadunatus* vel *coalitus*, *a*, *um*, CONNÉ, ÉE, RÉUNI, IE. — *Connatæ* vel *coalitæ antheræ*, anthères connées, 7. — *Connata folia*, feuilles connées, 58. — *Connata filamenta*, filets réunis, 75

Connivens, entis, CONNIVENT, TE, ou RAPPROCHÉ, ÉE, 35-164. — *Conniventes laminæ*, feuillets connivens, 73. — *Conniventes antheræ*, anthères conniventes, 6. — *Conniventia filamenta*, filets connivens, 74

Consimilis, e, qui ressemble à telle ou telle chose.

Contingens, tis, qui se touche. On le fait quelquefois synonyme de *connivens*. — *Antheræ contingentes*, anthères conniventes ou rapprochées, 6

Contiguitas, tis, CONTIGUITÉ, 35

Contiguus, a, um, CONTIGU, UE avec, 35. — *Laminæ pileo* vel *pediculo contiguæ*, feuillets contigus, 73. — *Contiguum pileum*, chapeau contigu, 28. — *Contiguus stipes*, pédicule contigu, 131

Continuitas, tis, CONTINUITÉ, 35

Continuus, a, um, CONTINU, UE avec, 35. — *Laminæ pileo* vel *pediculo continuæ*, feuillets continus, 73. — *Continuum pileum*, chapeau continu, 28. — *Continuus stipes*, pédicule continu, 131

Contortus, a, um, TORS, SE, CONTOURNÉ, ÉE. — *Contorta capsula*, capsule torse, 24. — *Contortum legumen*. *Voyez* l'art. gousse, 93

Contrarius, a, um, CONTRAIRE, qui vient dans un sens opposé.

Contractus, a, um, s'emploie pour signifier ce qui s'est raccourci ou rétréci.

Convexus, a, um, CONVEXE, qui est bombé. — *Convexum pileum*, chapeau convexe, 28. — *Convexa folia*, feuilles convexes.

Convolutus, a, um, ROULÉ, ÉE en spirale & en dedans d'un bord à l'autre, en forme de cornet de papier.

Conus, i, vel *strobilus*, CÔNE, 34

Corculum, i, EMBRYON, 46-126-148

Cordato-ovatus, a, um, qui est cordiforme & ovale en même temps.

Cordatus, a, um, vel *cordiformis, e*, CORDIFORME, qui est en forme de cœur. — *Cordata* vel *cordiformia folia*, feuilles cordiformes, 58

Corolla, æ, COROLLE, 35

Corolliferus vel *corollifer, a, um*, COROLLIFÈRE, 38. — *Corollifer calix*, calice corollifère, 22.

Corollinus, a, um, qui ressemble à une corolle.

Corollula, æ, petite COROLLE. — *Corollula ligulata*, demi-fleuron, 42

Corona, æ, COURONNE.

Coronarius, a, um, qui forme la couronne.

Coronatus, a, um, COURONNÉ, ÉE, 40. — *Coronatum semen*, semence couronnée, 169

Coronula, æ, petite COURONNE de certaines semences ; on l'emploie quelquefois comme synonyme d'aigrette.

Cortex, icis, ECORCE, 45

Corticalis, e, CORTICAL, LE, qui a rapport à l'écorce.

Corymbifer, a, um, CORYMBIFÈRE, qui porte ses fleurs en corymbes.

Corymbosus, a, um, qui est disposé en corymbe. — *Corymbosi flores*, fleurs en corymbe, 38

Corymbus, i, CORYMBE, 38

Cotyledon, nis, COTYLEDON. — *Cotyledones*, cotyledons ou lobes de la semence, 39

Crassus, a, um, EPAIS, SE. — *Crassa margo*, bords épais, 13. — *Crassa folia*, feuilles épaisses, 61

Crenatus, a, um, CRENÉ, CRENELÉ, ÉE ; ce qui est denté, mais dont les dents sont arrondies en forme de petits creneaux.

Creta, æ, CRAIE. *Cretaceus, a, um*, qui a du rapport avec la craie, ou qui vient dans les terrains crayeux.

Crispus, a, um, CRÉPU, UE ; il se prend aussi pour FRISÉ, ÉE. — *Crispa margo*, bords frisés, 13. — *Crispa folia*, feuilles crépues ou frisées, 62

Cristatus, a, um, qui a la forme d'une crête de coq.

Croceus, a, um, qui a la couleur du safran, qui est d'un jaune foncé. — *Croceus flos*, 78

Cruciatim oppositus vel *brachiatus*, OPPOSÉ, ÉE en croix. — *Cruciatim opposita folia*, feuilles croisées, 59

Cruciatus, a, um, CROISÉ, ÉE, mis en croix. On emploie quelquefois, mais à tort, *cruciformis* comme synonyme. Ce mot est réservé pour la corolle.

Crucifer, a, um, CRUCIFÈRE, 40

Cruciformis, e, CRUCIÉ, ÉE, ou CRUCIFORME, qui a la forme d'une croix. — *Cruciformis corolla*, corolle cruciforme, 36

Cryptogamia, æ, CRYPTOGAMIE, 40-116

Cryptogamus, a, um, CRYPTOGAME. — *Cryptogamæ plantæ*, 145

Cubitalis, e ; ce qui a une coudé de haut, ou dix-sept à dix-huit pouces environ. — *Cubitalis caulis*, 189

Cucullatus, a, um, qui a la forme d'un capuchon. — *Cucullata folia*, feuilles en capuchon, 61 — *Cucullatum petalum*, pétale en forme de capuchon, 139. — Quelquefois on le fait synonyme de *calcaratus*. *Voyez* ce mot.

Cucullus, i, espèce de nectaire qui ressemble à un capuchon ou à un cornet de papier.

Cucurbitaceus, a, um, CUCURBITACÉ, ÉE, qui a quelques rapports avec les courges, les melons.

Culinaris, e, qui est d'usage dans la cuisine.

Culmifer, a, um, qui a pour tige un chaume.

Culmineus, a, um, qui a du rapport avec les graminées.

Culmus, i, CHAUME, tige des graminées, 31

Cultivator, is, CULTIVATEUR, 40

Cultura, æ, CULTURE, 40

Cultus, a, um, CULTIVÉ, ÉE. — *Cultæ plantæ*, plantes cultivées, ou, selon quelques-uns, plantes qui croissent naturellement dans les terrains cultivés, 145

Cuneiformis, e, CUNÉIFORME, 41. — *Cuneiforme semen*, semence cunéiforme, 170. — *Cuneiformia folia*, feuilles cunéiformes, 59

Cupulæ, arum, CUPULES, 41

Cupularis, e, CUPULAIRE, qui a la forme d'un

godet ou d'une petite coupe.—*Cupulares glandulæ*, 92

Curvatio, *nis*, COURBURE.

Cuſpidatus, le même qu'*acuminatus*, *a*, *um*, CUSPIDÉ, ÉE, terminé par une pointe ſétacée & un peu roide. Ses compoſés ſont *bicuſpidatus*, *tricuſpidatus*, &c. — *Cuſpidata folia*, feuilles cuſpidées, 59-67

Cuticula, *æ*, EPIDERME ou SURPEAU, 48

Cyalinus vel *cæruleus* vel *cyaneus*, *a*, *um*, *Cyalinus flos*, 78

Cyathiformis, *e*, qui a la forme d'un gobelet ou d'un ciboire.

Cylindricus, *a*, *um*, vel *teres*, *tis*, CYLINDRIQUE, 41 — *Cylindrica capſula*, capſule cylindrique, 24.— *Cylindrica folia*, feuilles cylindriques, 59

Cyma, *æ*, CYME, le ſommet d'une plante.

Cymoſus, *a*, *um*, qui a pluſieurs cymes. On appelle auſſi *flores cymoſi*, les fleurs qui ſont portées par des pédoncules multiflores qui partent d'un même point, ſe ramifient, & arrivent à peu près à la même hauteur.

Cynarocephalus, *a*, *um*, CYNAROCÉPHAL, LE. — *Cynarocephalæ plantæ*, plantes qui ont quelque reſſemblance avec l'artichaut.

D.

Debilis, *e*, vel *flaccidus*, *laxus*, *a*, *um*, LACHE, FOIBLE.—*Debilis caulis*, tige lâche, 190

Decandria, *æ*, DÉCANDRIE, 41-115

Decaphyllus, *a*, *um*, qui eſt compoſé de dix pièces.

Decemfidus, *a*, *um*; ce qui eſt d'une ſeule pièce, mais fendue en dix parties.

Decemloculáris, *e*, qui a dix loges.

Deciduus, *a*, *um*, qui tombe avec, 20-193. — *Deciduus calix*, calice tombant avec la corolle, 20

Declinatus vel *deflexus*, *a*, *um*, INCLINÉ, ÉE, qui retombe en formant l'arc. — *Declinatus pedunculus*, pédoncule incliné, 134.— *Declinatus caulis*, tige inclinée, 190. On l'emploie auſſi quelquefois pour ſignifier ce qui eſt plié en nacelle. — *Folia declinata*, feuilles pliées en deſſous en forme de nacelle renverſée.

Decompoſitus, *a*, *um*, RECOMPOSÉ, ÉE, 165

Decorticans, *tis*, ſuſceptible d'être pelé. — *Decorticans ſtipes*, 132. — *Decorticans pileum*, chapeau ſuſcepticle d'être pelé, 30

Decumbens, *tis*, qui retombe.

Decurrens, *tis*, DÉCURRENT, TE, 41. — *Decurrens pedunculus*, pédoncule décurrent, 133. — *Decurrentia folia*, feuilles décurrentes, 59. — *Decurrens petiolus*, pétiole décurrent, 140. — *Decurrentes ſtipulæ*, ſtipules décurrentes, 178

Decurſivè pinnatus, *a*, *um*, AILÉ, ÉE avec décurrence. — *Decurſivè pinnata folia*, feuilles ailées, folioles décurrentes, 55

Decuſſatim, en ſautoir, par paires croiſées.

Decuſſatus, *a*, *um*, qui eſt diſpoſé par paires croiſées d'un bout de la tige à l'autre. — *Decuſſata folia*, feuilles croiſées, 59

Deflexus, *a*, *um*, qui retombe en formant un peu l'arc vers la terre.—*Deflexi rami*, rameaux courbés en dehors, 163

Defloratus, *a*, *um*, vel *defloreſcens*, *tis*, DÉFLEURI, IE.

Defoliatio, *nis*, EFFEUILLAISON ou DÉFOLIATION, 46

Dehiſcens, *tis*, qui ſe ſépare, s'entrouvre.

Deltoideus, *a*, *um*, DELTOIDE. La figure vraiment deltoïde, eſt celle qui approche du *delta* des Grecs, & qui conſtitue la forme triangulaire; mais, en Botanique, c'eſt une eſpèce de loſange, dont les deux angles latéraux ſont abaiſſés.—*Deltoidea folia*, feuilles deltoïdes, 59

Demerſus vel *ſubmerſus*, *a*, *um*, SUBMERGÉ, ÉE. — *Demerſa folia*, feuilles ſubmergées, 71

Demonſtrationes botanicæ, DÉMONSTRATIONS botaniques, 42

Denominatio vel *nomenclatura*; *voyez* ce mot.

Denſus, *a*, *um*, EPAIS, SE; ce qui eſt fourré, mis en touffe.

Dentatus, *a*, *um*, DENTÉ, ÉE: ce ſont les angles ſaillans qui forment les dents, — *Dentata folia*, feuilles dentées, 59. — *Dentatæ bracteæ*, bractées dentées, 17

Denticulatus, *a*, *um*, DENTÉ, ÉE finement.

Denudatus, *a*, *um*, qui eſt dépouillé, découvert.

Deorſum, vers le bas.

Dependens, *tis*, PENDANT, TE, qui eſt comme ſuſpendu. — *Dependentia folia*, feuilles pendantes, 66

Depreſſus, *a*, *um*, COMPRIMÉ, ÉE, ou DÉPRIMÉ, ÉE. — *Depreſſa folia*, feuilles déprimées, 60

Deſcendens, *tis*; il ſe prend pour ſignifier ce qui deſcend en terre ſelon telle ou telle direction. — *Caudex deſcendens horizontaliter*, tronc de la racine qui s'enfonce en terre horizontalement, *verticaliter*, verticalement.

Deſcriptio, *nis*. *Deſcriptiones botanicæ*, DESCRIPTIONS botaniques, 42

Deſſiccatio, *nis*, DESSICCATION, 42

Deſſicuus, *a*, *um*, qui ſe deſſèche, qui eſt ſuſceptible d'être deſſéché. — *Deſſicuum pileum*, chapeau ſuſceptible d'être deſſéché, 30

Deſtitutus, *a*, *um*, qui manque d'une choſe quelconque. — *Villis deſtitutus caulis*, tige ſans poils.

Dextrorſùm, de droite à gauche. — *Caulis dextrorſùm volubilis*, tige roulée de droite à gauche, 188: on ſe ſuppoſe pour cela au centre de la ſpirale. — *Cirrhus dextrorſùm volubilis*, 211

Diadelphia, *æ*, DIADELPHIE, 43-115

Diandria, *æ*, DIANDRIE, 43-115

Dichotomus, *bifidus* vel *bifurcatus*, *a*, *um*, DICHOTOME, FOURCHU. — *Dichotomus caulis*, tige fourchue, qui fait la fourche, 189.—*Dichotoma* vel *bifurca radix*, racine dichotome, 160

Dicotyledon,

Dicotyledon, nis, DICOTYLEDON, qui a deux cotyledons. — *Dicotyledon ſemen*, ſemence dicotyledone ou bilobe, 170. — *Dicotyledones plantæ*, plantes dicotyledones, 39-146

Didymus, a, um, DIDYME, 43. Deux parties qui n'ont qu'un même point d'inſertion, ſont didymes. — *Antheræ didymæ*, anthères didymes, *fig. 13 . . . 16, pl. IV.*

Didynamia, æ, DIDYNAMIE, 43-115-186

Difformis, e, DIFFORME, inégal en grandeur & en proportion. Il ſe prend auſſi pour ſignifier le peu de reſſemblance qu'une choſe a avec une autre choſe à laquelle elle devroit reſſembler.

Diffuſus, a, um, DIFFUS, SE, ETALÉ, ÉE. — *Diffuſa panicula*, panicule diffuſe, 130. — *Diffuſus caulis*, tige diffuſe, 187

Digitatus, a, um, DIGITÉ, ÉE, 43. — *Digitata folia*, feuilles digitées. *Voyez palmatus*, 60

Digonus, a, um; il ſignifie la même choſe qu'*anceps*.

Digynia, æ, DIGYNIE, 43

Dilatatus, a, um, DILATÉ, ÉE, OUVERT, TE.

Dilutè-carneus, qui tire ſur la couleur de chair. — *Dilutè-purpureus*, qui tire ſur le pourpre. — *Dilutè-vireſcens*, qui tire ſur le vert. *Voyez* la page 78.

Dimidiatus, a, um, d'une façon d'un côté, & d'une autre façon de l'autre. — *Dimidiatum capitulum*, tête arrondie d'un côté, & plate de l'autre, 185. — *Dimidiatè obveſtiens*, qui recouvre une choſe d'un ſeul côté.

Dimittens, tis, qui pouſſe au dehors.

Diœcia, æ, DIŒCIE, 43. — *Dioici flores*, fleurs dioïques, 79-116. — *Dioicæ plantæ*, plantes dioïques, 146

Dipetalus, a, um, DIPÉTALE, qui a deux pétales. — *Dipetala corolla*, corolle dipétale, 38-139

Diphyllus, a, um, DIPHYLLE, qui eſt de deux pièces, 43. — *Diphyllus calix*, calice diphylle, 22. — *Diphyllum involucrum*, collerette diphylle, 33. — *Diphyllum perianthium*, périanthe diphylle, 137

Dipſaſceus, a, um, DIPSACÉ, ÉE, qui a quelque reſſemblance avec le chardon à bonnetier.

Directio, nis, DIRECTION, 43

Diſcoideus, a, um, qui a pluſieurs fleurs portées ſur un diſque commun.

Diſcolores paginæ. Voyez *pagina*.

Diſcus, ci, 44. — Diſque d'une feuille, 54. — Diſque d'une fleur, 163

Diſpermus, a, um, DISPERME, qui a deux ſemences, 44. — *Diſperma bacca*, baie diſperme, 10

Diſpoſitio, nis, DISPOSITION, 44

Diſſectus vel *inciſus, a, um*, INCISÉ peu profondément; quelquefois cependant on le fait ſynonyme de *laciniatus*.

Diſſeminatus, a, um, CLAIR-SEMÉ, ÉE. — *Diſſeminati flores*, fleurs rares & clair-ſemées, 83

Diſſepimentum, i, CLOISON, 32

Diſtans, tis, ſeu *remotus, a, um*, DISTANT, TE, qui s'éloigne.

Diſtichus, a, um, DISTIQUE, 42, qui eſt diſpoſé ſur deux rangs oppoſés, ou bien encore qui eſt à deux étages. — *Diſtichi rami*, rameaux diſtiques, 163. — *Diſticha folia*, feuilles diſtiques, 60

Diſtinctus, a, um, DISTINCT, TE, qui eſt très-apparent. — *Diſtinctæ antheræ*, anthères diſtinctes, 6

Diurnus, a, um, qui ne dure qu'un jour au plus. Il ſe prend auſſi pour ſignifier qui fleurit pendant le jour.

Diurnæ plantæ, plantes diurnes, 146

Divaricatus vel *remotus, a, um*, ETALÉ, ÉE, à angles aigus & très-ouverts, 49; il ſe prend auſſi pour ce qui eſt éloigné, écarté. — *Divaricatus caulis*, tige étalée, 188. — *Divaricati* vel *remoti petioli*, pétioles écartés, 141. — *Divaricati rami*, rameaux étalés, 163

Divergens, tis, DIVERGENT, TE, qui s'écarte d'un point quelconque. On l'emploie quelquefois comme ſynonyme de *patulus*. — *Divergens petiolus*, pétiole divergent, 140. — *Divergentes rami*, rameaux divergens, 163

Diviſus, a, um, DIVISÉ, ÉE en pluſieurs parties, 44

Dodecandria, æ, DODÉCANDRIE, 44-115

Dodecaphyllus, a, um, qui eſt compoſé de douze pièces.

Dodrans, dodrantalis, is, qui a neuf pouces de haut ou environ. — *Dodrans caulis*, 189

Dolabriformis, e, qui eſt en forme de doloir. — *Dolabriformia folia*, feuilles en doloir, 61

Dorſalis, e, DORSAL, LE, qui s'inſère ſur le dos d'une choſe.

Dorſifer, a, um, DORSIFÈRE, 44

Dorſum, i corollæ, ſe dit de la partie d'une corolle labiée, à laquelle les filets des étamines ſont attachés.

Drupa, æ, FRUIT A NOYAU, 89. Il ſe prend auſſi pour le noyau. 125

Drupaceus, a, um, DRUPACÉ, ÉE, qui porte des fruits à noyau.

Dubius, a, um, DOUTEUX, SE; ce qui laiſſe de l'incertitude. — *Dubiæ plantæ*, plantes douteuſes, 146

Dulcis, e, DOUX, CE. — *Sapor dulcis*, ſaveur douce, 158

Dumoſus, a, um, qui eſt couvert de buiſſons. Il ſe prend auſſi quelquefois pour ſignifier ce qui eſt en forme de buiſſon.

Dumus, i, vel *dumetum, i*, BUISSON, 18

Duodecemfidus, a, um, qui eſt d'une ſeule pièce, mais fendue en douze parties.

Duplex, cis, DOUBLE, 44. — *Duplex bulbus*, bulbe double, 19. — *Duplex calix*, calice double, 22. — *Duplices flores*, fleurs doubles, 79

Duplicatò-dentatus, a, um, SURDENTÉ, ÉE, qui a des dents dentées elles-mêmes. — *Duplicatò-dentatum folium*, 60

Duplicatò-pinnatus, a, um, BIPINNÉ, ÉE, ou doublement AILÉ, ÉE, ailé deux fois, 56

Duplicatò-ternatus, a, um, BITERNÉ, ÉE, ou doublement TERNÉ, ÉE, terné deux fois, 56

Duplicatus, a, um, DOUBLE, DOUBLÉ, ÉE.

E.

Eburneus, a, um, qui eſt blanc comme de l'ivoire.
Echinatus, a, um, ECHINÉ, ÉE, hériſſé, armé de pointes ou de piquans. 45
Effoliatio, nis, EFFEUILLAISON, 46
Efflorescentia, æ, FLEURAISON ou FLORAISON, 85
Elaſticus, a, um, ELASTIQUE, qui a du reſſort, qui ſe remet dans ſon premier état, lorſque la compreſſion ceſſe. — *Elaſtica ſubſtantia*, ſubſtance élaſtique, 182
Elementa Botanicæ, ELÉMENS ou PRINCIPES de Botanique, 46-153
Ellipticò-ovatus, a, um, OVALE elliptique.
Ellipticus, a, um, ELLIPTIQUE.—*Elliptica folia*, feuilles elliptiques, 60
Emarginatus, a, um, ECHANCRÉ, ÉE, 45. — *Emarginata folia*, feuilles échancrées, 60. *Voyez* l'art. SINUS, 173
Enervis, e, qui eſt ſans nervures. — *Enervia folia*, feuilles ſans nervures, 70
Enneandria, æ, ENNÉANDRIE, 47-115
Enneaphyllus, a, um, qui eſt compoſé de neuf pièces.
Enodis, e, qui n'a pas de nœuds. — *Enodis caulis*, tige ſans nœuds, 191
Enſatus, a, um, vel *enſiformis, e*, ENSIFORME, 47. — *Enſiformia folia*, feuilles enſiformes, 61
Ephemerus, a, um, EPHÉMÈRE, qui eſt de courte durée. — *Ephemeri flores*, fleurs éphémères, 80. — *Ephemeræ plantæ*, plantes éphémères, 146
Epicrocus, a, um, JAUNE, qui a la couleur du ſafran.
Epidermis, is, EPIDERME, 48
Equitans, tis, ſe dit d'une feuille extérieure qui embraſſe entièrement une feuille intérieure.
Equinoxialis, e, EQUINOXIAL, LE. — *Equinoxiales flores*, fleurs équinoxiales, 80-174
Erectus, a, um, qui ſe tient droit, qui eſt redreſſé, 166. — *Erectus petiolus*, pétiole redreſſe, 141. — *Erecta folia*, feuilles droites, 60. — *Erecti flores*, fleurs droites, 79
Ericetus, a, um, qui vient dens les bruyères.
Erinaceus, a, um, ERINACÉ, ÉE, qui a la forme d'un hériſſon. — *Erinaceum pileum*, chapeau doublé de pointes, 29
Eroſus, a, um, RONGÉ, ÉE. — *Eroſa folia*, feuilles rongées, 69
Eſculentus, a, um, qui eſt bon à manger.
Eſcuſſus, a, um, SECOUÉ, ÉE. — *Excuſſi fructus*, fruits diſperſés.
Eſſentialis, e, ESSENTIEL, LE, qui ne peut varier, qui conſtitue invariablement la manière d'être d'une choſe, & qui la diſtingue de tout.
Eunuchus, a, um, qui n'eſt pas propre à la fécondation.—*Eunuchi flores*, fleurs neutres, 82
Exaſperatus, a, um, RUDE au toucher.
Excavatus, a, um, CREUX, SE. — *Excavatus caulis*, tige creuſe 187,
Exercitatio quotidiana, ROUTINE, 167
Exherens, tis, qui montre, qui fait paroître au dehors.
Exfoliatio, EXFOLIATION, 51
Exoticus, a, um, EXOTIQUE, qui n'eſt point naturel au climat. — *Exoticæ plantæ*, plantes exotiques, 52-146
Exſertus, a, um, qui paroît au dehors, qui ſe montre.
Externus, a, um, EXTERNE, qui eſt en dehors.
Extimus, a, um, ce qui ſe trouve aux extrémités, ce qui eſt le plus haut.
Extrafoliaceus, a, um, qui vient plus haut ou plus bas que les feuilles, ou en dehors des feuilles. — *Extrafoliaceus pedunculus*, 135. — *Extrafoliaceæ ſtipulæ*, ſtipules en dehors des feuilles, 179-180
Extravaſatio, nis, EXTRAVASATION, 52. *Voyez* auſſi l'art. GALE, 90

F.

Facies, ei plantæ, vel *facies exterior plantæ*, PORT d'une plante, 152
Factitus, a, um, FACTICE, qui n'eſt point naturel.
Falcatus, a, um, qui eſt tourné comme un fer de faux.
Falſus, a, um, FAUX, SE.
Familiæ plantarum, FAMILLES des plantes, 52
Farctus, a, um, FOURRÉ, ÉE, qui forme une touffe, ou qui eſt garni de.
Farinoſus, a, um, FARINEUX, SE, qui eſt comme poudré, 53. — *Farinoſum pileum*, chapeau farineux, 29
Faſcicularis, e, faſciatus vel *faſciculatus, a, um*, FASCICULÉ, ÉE, qui eſt raſſemblé en faiſceaux, 53. — *Faſciculati flores*, fleurs faſciculées, 80. *Faſciculata folia*, feuilles faſciculées, 62. — *Faſciculata radix*, racine faſciculée, 160. — Quelquefois, mais aſſez improprement, on emploie le mot *faſciatus* pour le mot *tæniatus*; dans ce ſens, il ſignifie ce qui eſt rubanté. — *Faſciatus caulis*, tige rubantée, 191
Faſciculus, i, FAISCEAU, 52
Faſtigiatus, a, um, FASTIGIÉ, ÉE; ce qui eſt terminé par des rameaux égaux, en hauteur & au même niveau.—*Faſtigiatus caulis*, tige faſtigiée, 188. — *Faſtigiati flores*, fleurs en niveau, 38
Faux, cis, GORGE d'une corolle, 93
Favoſus, a, um, ALVÉOLÉ, ÉE. — *Favoſum receptaculum*, réceptacle alvéolé, 165
Fecondatio, nis, FÉCONDATION, 53

Fecundus, a, um, FÉCOND, DE, ou FERTIL, LE. — *Fecundi flores*, fleurs fertiles, 81

Femineus, a, um, FEMELLE, qui eſt du ſexe féminin. — *Feminei flores*, fleurs femelles, 81. — *Femineæ plantæ*, 147

Ferè, PRESQUE. — *Ferè nudus caulis*, tige preſque nue, 190

Ferrugineus, a, um, FERRUGINEUX, SE, qui eſt de couleur de rouille. — *Ferrugineus flos*, 78

Fertilis, e, FERTIL, LE. — *Flores fertiles* vel *fecundi*, fleurs fertiles ou fécondes, 81

Ferulaceæ, arum, FÉRULACÉES. On nomme ainſi les plantes qui ont de l'affinité avec les férules.

Fetidus, a, um, PUANT, TE, qui ſent mauvais.

Fetus vel *fœtus, a, um*, FÉCONDÉ, ÉE.

Fibra, æ, FIBRE. — *Fibræ*, fibres, 74

Fibroſus, a, um, FIBREUX, SE; ce qui eſt compoſé de fibres. — *Fibroſa radix*, racine fibreuſe, 160

Figura, æ, FIGURE. Il ſe prend quelquefois pour *forma*, pour *habitus*; ce qu'on entend par le PORT, 152; & quelquefois auſſi il ſe prend pour *effigies, imago, icon*. — *Icones plantarum*, FIGURES ou IMAGES des plantes, 74

Filamentoſus, a, um, FILAMENTEUX, SE, qui ſe partage en filets, ou laiſſe échapper des filets. — *Filamentoſa radix*, racine filamenteuſe, 160

Filamentum, i, FILET de l'étamine, 49. — *Filamenta*, filets, 74-75-76

Filices, FOUGÈRES; ſous cette dénomination, ſont compriſes toutes les plantes qui compoſent, dans l'ordre naturel, la famille des fougères *Voy.* la note à la fin de ce DICTIONN.

Filiformis, e, FILIFORME, 76. — *Filiformis pedunculus*, péduncule filiforme, 134 — *Filiformes antheræ*, anthères filiformes, 7. — *Filiformia folia*, feuilles capillaires ou filiformes, 57-62. — *Filiformia filamenta*, filets capillaires, 74

Fimbriatus, a, um, FRANGÉ, ÉE, 86

Fimerarius, a, um, qui vient ſur le fumier.

Fiſſus, a, um, FENDU, UE, diviſé par des fentes linéaires, 53. On a fait delà *bifidus, trifidus, quadrifidus, quinquefidus, ſexfidus, multifidus*. *Voyez* ces mots. — *Fiſſa folia*, feuilles fendues, 62

Fiſtuloſus, a, um, FISTULEUX, SE, 76. — *Fiſtuloſus caulis*, tige fiſtuleuſe, 188

Flaccidus, a, um, vel *debilis, e*, FOIBLE, FLASQUE, FANNÉ, qui eſt aiſément entraîné par ſon propre poids. — *Flaccidus pedunculus*, péduncule foible, 134. — *Flaccidus caulis*, tige lâche, 190

Flammeus, a, um, qui eſt de couleur de feu ou de flamme.

Flavus, vel *luteus, a, um*, JAUNE, qui eſt de couleur jaune. — *Flavus flos*, fleur jaune, 78

Flexuoſus, a, um, COUDÉ pluſieurs fois, ou TORTUEUX, SE, 194, qui va en ſerpentant, en zig-zag: quelquefois auſſi, mais à tort, on le fait ſynonyme de *volubilis*. — *Flexuoſus caulis*, tige en zig-zag, 188

Flexus, a, um, COUDÉ une ſeule fois, ou PLIÉ, ÉE, 149

Floralis, e, FLORAL, LE, qui appartient à la fleur. — *Florales ſpinæ*, épines florales, 49. — *Floralia folia*, feuilles florales, 62

Floreſcens, tis, qui fleurit.

Floribundus, a, um, qui donne des fleurs apparentes.

Florifer, a, um, qui porte des fleurs ou qui eſt deſtiné à en porter. — *Florifera gemma*, bouton à fleurs, 17

Flos, ris, FLEUR. — *Flores*, fleurs, 76

Floſculoſus, a, um, FLOSCULEUX, SE. — *Flores floſculoſi*, fleurs floſculeuſes, 81

Floſculus, i, FLEURON, 76

Fluviatilis, e, FLUVIATILE, qui vient dans les fleuves.

Foliaceus, a, um, qui a la forme d'une feuille, qui reſſemble à une feuille. *Foliaceum ſtigma*, ſtigmate feuillé, ou en forme de feuille, 177

Foliarius, a, um, & mieux *foliaris, e*, FOLIAIRE, qui appartient aux feuilles. — *Foliaris pedunculus*, péduncule foliaire, 134. — *Foliares ſpinæ*, épines foliaires, 49. — *Foliaris cirrhus*, vrille foliaire, 210

Foliatio, nis, FOLIATION ou FEUILLAISON, 85

Foliatus, a, um, FEUILLÉ, ÉE, garni de feuilles. — *Foliatus pedunculus*, péduncule feuillé, 133. *Foliatus caulis*, tige feuillée, 188

Foliiferus vel *foliifer, a, um*, qui porte des feuilles, ou qui eſt deſtiné à en porter. — *Foliifera gemma*, bouton à feuilles, 17

Foliolum, i, FOLIOLE. — *Foliola*, folioles, 85

Folium, ii, FEUILLE. — *Folia*, feuilles, 53

Folliculus, i, FOLLICULE ou COQUE, 35

Fongoſitas, tis, FONGOSITÉ, 86

Fontinalis, e, qui vient dans les fontaines.

Foraminuloſus, a, um, PERCÉ d'un grand nombre de petits trous.

Foratus, a, um, CREUSÉ ou PERCÉ, ÉE.

Forma, æ; c'eſt la forme, la figure extérieure d'un corps quelconque, 86; il ſe prend auſſi pour le PORT, 152

Fornicatus, a, um, VOUTÉ, ÉE.

Fragilis, e, FRAGILE, qui ſe rompt aiſément & ſans plier. — *Fragilis ſubſtantia*, 182

Fragrans, tis, qui flatte, qui cauſe une ſenſation agréable. — *Fragrans odor*, odeur douce & agréable, 158

Frigidus, a, um, FROID, DE. — *Frigidæ plantæ*; On nomme ainſi les plantes naturelles aux pays froids.

Frequens, tis, FRÉQUENT, TE: il s'emploie quelquefois comme ſynonyme de *vulgaris*, & quelquefois comme l'oppoſé de *rarus*.

Frondeſcens, tis, qui commence à ſe garnir de feuilles.

Frondeſcentia, æ, FOLIATION ou FEUILLAISON, 85

Frons, dis, FEUILLAGE. Linnæus emploie le mot *frons*, pour ſignifier une eſpèce de tronc entouré de feuilles ou de rameaux réunis.

Fructeſcentia, æ, MATURATION, 108
Fructifer, *a*, *um*, qui rapporte du fruit, ou qui eſt deſtiné à en produire. — *Fructifera gemma*, bouton à fruits, 17. — *Fructiferi rami*, branches à fruits, 18
Fructificatio, *nis*, FRUCTIFICATION, 86
Fructus, *ûs*, FRUIT, 89
Frumentaceus, *a*, *um*, FRUMENTACÉ, ÉE, qui a du rapport avec les bleds.
Fruſtraneus, *a*, *um*; ce qui peut tromper; il ſignifie auſſi FAUX, SE. — *Polygamia fruſtranea*, polygamie fauſſe.
Fruteſcens, *tis*, vel *ſuffruticoſus*, *a*, *um*, SOUS-LIGNEUX, SE, 174
Frutex, *cis*, vel *planta fruticoſa*, ARBRISSEAU, 144. — *Frutices*, arbriſſeaux, 8
Fruticoſus, *a*, *um*, LIGNEUX, SE. — *Fruticoſus caulis*, tige ligneuſe, 190. — *Fruticoſa radix*, racine ligneuſe, 161. — *Fruticoſa planta*, 144
Fulcra, *orum*, SUPPORTS, 183
Fulcratus, *a*, *um*, qui a des ſupports. — *Fulcrati rami*, rameaux à ſupports; quand ils ont pour ſupports des vrilles, on les appelle *rami cirrhoſi*, 163. — *Fulcratus caulis*, tige à ſupports, 186
Fulvus, *a*, *um*, qui eſt de couleur fauve. — *Fulvus color*, 78
Furcatus vel *furcus*, *a*, *um*, FOURCHU, UE. On fait *bifurcus*, ſynonyme de *furcatus*.
Fuſcus, *a*, *um*, vel *nigricans*, *tis*, BRUN, NE, biſtré ou plombé, qui eſt d'une couleur mêlée de noir & de jaune, ou qui a quelque reſſemblance avec la ſuie. — *Fuſcus flos*, 78
Fuſiformis, *e*, FUSIFORME, 90. — *Fuſiformis ſtipes*, pédicule fuſiforme, 132. — *Fuſiformis radix*, racine fuſiforme, 160

G.

Galea, æ, CASQUE, 26
Galeatus, *a*, *um*, qui eſt en forme de caſque. On nomme *flores galeati*, les fleurs en maſque.
Geminus, vel *gemineus*, ſeu *geminatus*, *a*, *um*, GÉMINÉ, ÉE, deux par deux, 90. — *Geminæ bracteæ*, bractées géminées, 17. — *Geminæ ſtipulæ*, ſtipules géminées, 179. — *Gemina folia*, feuilles binées ou géminées, 56-62. — *Geminati pedunculi*, pédoncules géminés, 136
Gemma, æ, BOUTON ou BOURGEON, 17
Gemmatio, ſeu *gemnatio*, *nis*, CONSTRUCTION des boutons.
Gemmiparæ plantæ. On appelle plantes gemmipares, toutes celles qui portent des boutons aux aiſſelles de leurs feuilles.
Generatio, *nis*, GÉNÉRATION, 91
Genericus, *a*, *um*, GÉNÉRIQUE, qui appartient au genre, ou qui détermine le genre, 91
Geniculatus, *a*, *um*, GENOUILLÉ ou GÉNICULÉ, ÉE. — *Geniculata filamenta*, filets géniculés, 75. — *Geniculatus caulis*, tige genouillée, 189
Genitalis, *e*, GÉNITAL, LE, deſtiné à la génération.
Genitura, æ. Quelquefois il s'emploie comme ſynonyme de *generatio*; mais le plus ſouvent il déſigne une nouvelle production.
Gens, *tis*, RACE. — *Gens plantarum*, ſe prend pour une famille de plantes.
Genus, *ris*, GENRE. — *Genus plantarum*, genre des plantes, 91
Germen, *nis*, OVAIRE, 47-129. Il ſe prend auſſi quelquefois pour le rudiment de la graine contenu dansl'ovaire, ou pour l'embryon de la plante contenu dans la graine.
Germinatio, *nis*, GERMINATION, 92
Gibbus, *a*, *um*, RENFLÉ, ÉE. — *Folia gibba*, feuilles renflées, 68
Gilvus, *a*, *um*, CENDRÉ, ÉE, qui eſt de couleur griſe, & comme cendrée. — *Flos gilvus*, 78
Glaber, *ra*, *rum*, GLABRE, qui n'a ni duvets, ni poils. — *Glaber petiolus*, pétiole glabre, 140 — *Glabra margo*, bords glabres, 13. — *Glabra folia*, feuilles glabres, 63
Glabretus, *a*, *um*, qui vient dans les terrains arides & découverts.
Gladiatus, *a*, *um*, GLADIÉ, ÉE ou ENSIFOSME, 92. — *Gladiata folia*, feuilles gladiées, 61-63.
Glandula, æ, GLANDE. — *Glandulæ*, glandes, 92
Glandulatio, *nis*, DISPOSITION des glandes.
Glanduloſus vel *glandulifer*, *a*, *um*, GLANDULEUX, SE, 92. — *Glanduloſa folia*, feuilles glanduleuſes, 63
Glaucus vel *glaucinus*, *a*, *um*, GLAUQUE, qui eſt d'un vert blanchâtre, d'un vert de mer. — *Glauca folia*, feuilles glauques, 63. — *Glaucus flos*, fleur glauque, 78
Globoſus, vel *globuloſus*, *a*, *um*, ſeu *globularis*, *e*, GLOBÉ, ÉE, ou GLOBULEUX, SE, qui eſt en forme de globule, ou qui eſt chargé de globules. — *Globoſa capſula*, capſule globuleuſe, 24. — *Globoſa radix*, racine globuleuſe, 160. *Globoſum ſemen*, ſemence globuleuſe, 170
Glochides pili, POILS doubles & courbés en hameçon, 150
Glomeratus, *glomerulatus*, vel *conglomerulatus*, *a*, *um*, GLOMÉRÉ, GLOMÉRULÉ, ou CONGLOMÉRÉ, ÉE, qui eſt ramaſſé en tête. — *Glomerulati flores*, fleurs glomérulées, 81-83-92
Gluma, æ, BALE, 10
Glumoſus vel *glumaceus flos*, fleur glumacée, aſſemblage de pluſieurs fleurs réunies dans une bale commune.
Gluten, *nis*, HUMEUR tenace comme de la glu.
Glutinoſitas, *tis*; qualité réſultante de la préſence du *gluten*.
Glutinoſus, vel *viſcidus*, ſeu *viſquoſus*, *a*, *um*, GLUANT, TE, VISQUEUX, SE, 92. — *Folia glutinoſa*, feuilles viſqueuſes, gluantes, 73
Gracilis, *e*, GRÊLE, 96

Gramina,

Gramina, num, ſe prend pour les ſemences de toutes les plantes graminées, comme le froment, le ſeigle, l'orge, qui compoſent la famille naturelle des graminées, *gramineæ*.
Graminifolius, a, um, qui porte des feuilles qui reſſemblent à celle des plantes graminées.
Grandiflorus, a, um, qui a de grandes fleurs.
Granulatus, a, um, GRANULÉ, ÉE, qui eſt compoſé de parties qui reſſemblent à des grains.
Graveolens, tis, qui a une odeur forte.
Grumoſus, a, um, GRUMELEUX, SE, 96. — *Grumoſa radix*, racine grumeleuſe, 161
Gullioca, æ, BROU, mais il eſt vieux, 18
Gummi, vel *gummis, is*, GOMME, 92
Gummi-reſina, æ, GOMME-RÉSINE, 93
Gymnoſpermia, æ, GYMNOSPERMIE, 96
Gynandria, æ, GYNANDRIE, 96-116

H.

Habitatio, nis plantarum, s'emploie pour ſignifier le lieu où croît naturellement une plante.
Habitualis, e, HABITUEL, LE, qui dépend de la forme, du port conſidéré en général.
Habitus, ûs plantæ, PORT d'une plante, 151
Hamiplantæ, arum, HAMIPLANTES, 97
Hamoſus, æ, um, COURBÉ, ÉE en hameçon. — *Pili hamoſi*. *Voyez* AGRAFFES & POILS crochus, 2-150
Hamuloſus, a, um, qui a la forme d'un petit hameçon.
Hamus, i, HAMEÇON, crochet, agraffe. *Hami*, agraffes, 2-40
Haſtatus, a, um, HASTÉ, ÉE, qui a la forme d'un fer de pique, 97. — *Haſtata folia*, feuilles haſtées, 63
Hemiſphericus, a, um, qui n'eſt convexe que d'un côté.
Heptandria, æ, HEPTANDRIE, 97-115
Herba, æ, HERBE, 97
Herbaceus vel *herboſus, a, um*, HERBACÉ, ÉE, ou HERBEUX, SE. *Herbaceus caulis*, tige herbacée, 190
Herbarium, ii, HERBIER, 98
Herborarius, ii, HERBORISTE, 101
Herboriſatio, nis, HERBORISATION, 101
Hermaphroditus, a, um, HERMAPHRODITE, qui eſt de deux ſexes, 102. — *Hermaphroditi flores*, fleurs hermaphrodites, 81
Hexagynia, æ, HEXAGYNIE, 102
Hexandria, æ, HEXANDRIE 102-115
Hexapetalus, a, um, HEXAPÉTALE, qui a ſix pétales. — *Hexapetala corolla*, corolle hexapétale, 38
Hexaphyllus, a, um, HEXAPHYLLE, qui eſt compoſé de ſix pièces bien diſtinctes. — *Hexaphyllum involucrum*, collerette hexaphylle, 33
Hians, tis, BAILLANT, TE, qui eſt entr'ouvert.
Hilum, i, c'eſt en général l'ombilic des graines.
Hircinus vel *hircoſus, a, um*, qui a quelque rapport avec la forme ou l'odeur du bouc. — *Hircinus odor*, odeur de bouc.
Hirtus, hirſutus, a, um, VELU, UE, qui eſt couvert de poils diſtincts, mais qui ne ſont ni durs, ni mous. *Voyez* l'art. POILS, 149
Hiſpidus, a, um, HÉRISSÉ, ÉE, qui eſt recouvert de poils rudes & fragiles. Quelquefois, mais à tort, on le fait ſynonyme d'*hirtus*. *Voyez* l'art. POILS, 149
Hiulcans, tis, qui fait entr'ouvrir, qui fait bâiller.
Hiulcus, a, um, qui eſt entr'ouvert.
Holeraceus, a, um, Voyez *oleraceus*.
Horarius, a, um, qui ne dure qu'une heure.
Horæus, a, um, qui vient en été. — *Horæi fructus*, fruits d'été.
Horizontalis, e, HORIZONTAL, LE. — *Horizontalis radix*, racine horizontale, 161. — *Horizontalia folia*, feuilles horizontales, 63
Horologium, ii Floræ, HORLOGE de Flore, 102
Horſum verſum, de côté & d'autre.
Hortus, ûs, JARDIN, 104
Humidus, a, um, vel *humens, tis*, HUMIDE, ce dont la ſuperficie eſt mouillée. — *Humidum pileum*, chapeau humide, 29
Humifuſus, a, um, COUCHÉ, ÉE par terre.
Humilis, e, qui s'élève peu.
Humor, ris plantarum, ſe prend pour la sève, 171
Humus, i; c'eſt la partie de la terre, la plus propre à fournir aux plantes les premiers ſucs néceſſaires à leur développement.
Hyalinus, a, um, qui eſt ſans couleur, & qui a la tranſparence du verre ou de l'eau. — *Flos hyalinus*, 78
Hybernaculum, i, ABRI pour l'hiver. Linnæus comprend en général ſous cette dénomination, ce qui ſert d'abri aux parties délicates des plantes, comme les boutons, les cayeux. *Voyez* l'art. BOUTONS, 17
Hybernalis, e, HIVERNAL, LE, qui vient en hiver. — *Hybernales flores*, 81
Hybridus, a, um, HYBRIDE ou POLYGAME. — *Hybridæ plantæ*, plantes hybrides ou polygames, 146
Hypocrateriformis, e, HYPOCRATÉRIFORME, qui eſt en forme de baſſin ou de ſoucoupe.

I.

Icones plantarum, FIGURES des plantes, 74
Icoſandria, æ, ICOSANDRIE, 102-115
Imberbis, e, qui eſt ſans barbe, ſans poils.
Imbibitio, nis, IMBIBITION, 103
Imbricans, tis; ce qui recouvre une partie quelconque, à peu près dans le même ordre que des tuiles recouvrent un toit.
Imbricatus, a, um, EMBRIQUÉ ou TUILÉ, ÉE,

qui eſt recouvert de parties diſpoſées à peu près comme des tuiles ſur un toit.—*Imbricatus calix*, calice embriqué, 22. — *Imbricata folia*, feuilles embriquées ou tuilées, 60.— *Imbricatus caulis*, tige embriquée, 188

Immutabilis, *e*, qui ne change point de forme.

Impari, vel *cum impari pinnatus*, *a*, *um*, AILÉ, ÉE avec une impaire. — *Impari pinnata folia*, feuilles ailées avec une impaire, 55

Imperfectus, *a*, *um*, IMPARFAIT, TE, 103

Improprius, *a*, *um*, IMPROPRE. — *Improprius annulus*, collet impropre, 33

Inapertus, *a*, *um*, qui n'eſt pas ouvert, qui eſt creux, mais ſans ouverture.

Inæqualis, *e*, INÉGAL, LE, 103. — *Inæqualis margo*, bords inégaux, 13. — *Inæqualia filamenta*, filets inégaux, 75. — *Inæquales pedunculi*, péduncules inégaux, 136

Inæquivalvatus, *a*, *um*, & mieux *inæquivalvis*, *e*, qui eſt compoſé de valves inégales; il eſt oppoſé à *æquivalvis*.

Inanis, *e*, qui eſt vide, qui n'eſt pas exactement rempli, ou qui n'eſt rempli que d'une ſubſtance molle. — *Inanis caulis*, tige ſpongieuſe, 192

Incanus, *a*, *um*, qui eſt recouvert de poils blanchâtres qui donnent un aſpect argenté. — *Incanus flos*, 78

Incarcerans, *tis*, qui renferme, qui tient caché.

Incarnatus, *a*, *um*, qui eſt de couleur de chair. — *Incarnatus flos*, 78

Inciſus, *a*, *um*, INCISÉ, ÉE, qui eſt découpé peu profondément. Quelquefois cependant on le fait ſynonyme de *laciniatus*.

Inclinatus vel *inflexus*, *a*, *um*, qui s'élève obliquement, & ſe rapproche de la tige par ſon extrémité ſupérieure. *Voyez inflexa folia*, feuilles obliques, 65

Includens, *tis*, qui renferme.

Incompletus, *a*, *um*, INCOMPLET, TE. — *Incompletus* vel *ſecundus verticillus*, verticile incomplet, 208. — *Incompleti flores*, fleurs incomplètes, 79 — *Incompletum piſtillum*, piſtil incomplet, 143. — *Incompleta volva*, volva incomplet, 209

Inconſpicuus, *a*, *um*, qui n'eſt pas bien apparent.

Incraſſatus, *a*, *um*, EPAISSI, IE, qui augmente ſenſiblement depuis une extrémité juſqu'à l'autre. — *Incraſſatus pedunculus*, péduncule épaiſſi, 133

Incrementum, *i*, ACCROISSEMENT, AUGMENTATION. — *Plantarum incrementum*, accroiſſement des plantes, 1

Incumbens, *tis*, ce qui eſt comme ſuſpendu. Linnæus appelle *anthera incumbens* vel *verſatilis*, une anthère qui eſt vacillante, parce qu'elle eſt attachée par le côté au filet, comme celles des *fig. 12, 14, 17, pl. IV.* Il appelle *anthera erecta*, celle qui eſt atachée par ſa baſeau filet, comme celles que les *fig. 5, 6, 7* repréſentent.

Incurvatus vel *incurvus*, *a*, *um*, qui ſe recourbe en dedans, mais qui a peu d'ouverture. — *Incurvi aculei*, aiguillons courbés en dedans, 3 — *Incurvata capſula*, capſule courbée en dedans, 24. — *Incurvata folia*, feuilles courbées en dedans, 59

Indigenus, *a*, *um*, INDIGÈNE, 103. — *Indigenæ plantæ*, plantes indigènes, 52-146

Individuum, *i*, INDIVIDU, 103

Indiviſus, *a*, *um*, qui n'eſt point diviſé, qui n'a aucunes diviſions ſenſibles.

Induresceus, *tis*, qui ſe durcit, & devient coriace. — *Induresceutes ſtipulæ*, ſtipules dures, 179

Inermis, *e*, vel *muticus*, *a*, *um*, qui eſt ſans épines ou ſans arêtes.

Inferus, *a*, *um*, INFÉRIEUR, RE. — *Inferus calix*, calice inférieur, 22. — *Infera corolla*, corolle inférieure, 37. — *Inferum germen*, ovaire inférieur, 129

Infernè, en bas, par le bas; *ſupernè*, vers le haut.

Infimus, *a*, *um*; ce qui eſt le plus bas, ce qui eſt le plus près de la terre. Il eſt oppoſé à *extimus*.

Inflatus, *a*, *um*, RENFLÉ, ÉE, VÉSICULEUX ou VÉSICULAIRE. — *Inflatum legumen*, légume renflé & véſiculaire, 93

Inflexus, *a*, *um*, qui s'élève obliquement en formant l'arc à ſon ſommet, & en ſe rapprochant de la tige. — *Inflexa folia*, feuilles courbées en dedans. 59-65-68

Inflorescentia, *æ*, FLORAISON, 85

Infundibuliformis, *e*, INFUNDIBULIFORME, qui a la forme d'un entonnoir. — *Infundibuliforme pileum*, chapeau infundibuliforme, 29. — *Infundibuliformis corolla*, corolle infundibuliforme, 37

Inodorus, *a*, *um*, INODORE, qui n'a pas d'odeur, 103

Inſerere vel *inoculare*, ſe prend ici pour greffer ou enter. *Voyez* les procédés les plus uſités dans l'art de la greffe, p. 94 & ſuiv.

Inſertio, *nis*, INSERTION, 103. Il ſe prend auſſi pour l'opération de la greffe.

Inſertus, *a*, *um*, INSÉRÉ, ÉE ſur. Lorſque la partie inſérée n'eſt que comme collée ſur la partie qui la reçoit, on ſe ſert du mot *inſerus* vel *adhærens*. Lorſque cette partie fait corps avec celle ſur laquelle elle a ſon point d'inſertion, on emploie le mot *cohærens* vel *adnatus*. *Voyez* pétiole adhérent, 139, pétiole cohérent, 140

Inſidens, *tis*, qui repoſe ſur une choſe quelconque.

Inſignitus, *a*, *um*, REMARQUABLE par...

Inſtructus, *a*, *um*, qui eſt garni, pourvu d'une choſe quelconque. — *Villis inſtructus caulis*, tige garnie de poils.

Integer, *ra*, *rum*, ENTIER, RE. — *Integra folia*, feuilles entières, 61

Integerrimus, *a*, *um*, TRÈS-ENTIER, RE. — *Integerrima folia*, feuilles très-entières, 72. — *Integerrimæ bracteæ*, bractées très-entières, 18. — *Integerrimum petalum*, pétale très-entier, 139

Interceptus, *a*, *um*; ENTRECOUPÉ, ÉE.

Interfoliaceus, a, um, qui vient parmi les feuilles. — *Interfoliaceus pedunculus*, 135

Intermedius, a, um, INTERMÉDIAIRE, qui se trouve entre deux choses, & qui empêche qu'elles se touchent.

Internodium, ii, ENTRE-NŒUD, espace compris entre deux nœuds.

Internus, a, um, interne, qui est en dedans.

Interpositus, a, um, qui se trouve parmi ou entre plusieurs choses, & qui les sépare.

Interruptè pinnatus, a, um, AILÉ, ÉE avec interruption. — *Interruptè pinnata folia*, feuilles ailées avec interruption, 55

Interruptus, a, um, qui est interrompu, qui n'est pas continu dans la disposition de ses parties.

Intimus, a, um, qui se trouve au centre.

Intorsio, nis; c'est l'état d'une chose qui est entortillée.

Intrafoliaceus, a, um, qui vient entre les feuilles ou en dedans des feuilles. — *Intrafoliaceæ stipulæ*, stipules en dedans des feuilles, 179

Intùs vel *introrsùm*, en dedans; il est opposé à *extrorsùm.*

Intus-susceptio, nis, INTUS-SUSCEPTION; c'est l'introduction au dedans des plantes, des sucs nécessaires à leur accroissement.

Inundatus, a, um, qui est submergé, qui reste caché sous l'eau. Il est opposé à *natans.*

Invertens, tis; ce qui replie un corps dans un sens opposé, ou qui le force à se replier.

Involucellum, i, pour *involucrum partiale*, COLLERETTE partielle. *Voyez* COLLERETTE, 32

Involucratus, a, um; ce qui est entouré d'une enveloppe. — *Involucratus verticillus*, verticille colleté, 208

Involucrum, i. On donne assez communément ce nom à toutes espèces d'enveloppes; cependant, quand on trouve le mot *involucrum* seul, il signifie presque toujours collerette, 32

Involutus, a, um, ROULÉ, ÉE en dedans ou en dessus, 167. — *Involuta margo*, bords roulés en dessus, 14. — *Involuta folia*, feuilles roulées en dessus, 69-167

Involvens, tis, qui enveloppe une chose en s'entortillant autourd'elle.

Irregularis, e, IRRÉGULIER, RE, 104. — *Irregularis corolla*, corolle irrégulière, 37 — *Irregularia filamenta*, filets irréguliers, 75

Irritabilitas, tis plantarum, IRRITABILITÉ des plantes, 172

Juliferus, a, um, qui porte des chatons. — *Juliferi arbores*, arbres amentacés ou à chatons.

Julus, i, vel *amentum, i*, CHATON, 31

L.

Labiatus, a, um, LABIÉ, ÉE, qui est à deux lèvres. — *Labiata corolla*, corolle labiée, corolle en gueule, 37. — *Labiati flores*, fleurs labiées. *Voyez* FLEURS en mufle, 80

Labium, ii, LÈVRE. — *Labia* vel *labiæ*, se prend pour les lèvres d'une corolle monopétale, lorsqu'elle est irrégulière, & qu'elle représente un mufle à deux lèvres, 105

Labyrinthiformis, e, LABYRINTHIFORME, qui est tortueux comme les routes d'un labyrinthe.

Lacerus, a, um, ce qui est comme déchiré, ou ce dont les bords sont divisés irrégulièrement par des segmens difformes. — *Lacera folia*, feuilles déchirées, 59

Laciniæ, arum; ce sont des espèces de lanières qui partagent plus ou moins profondément une partie quelconque, considérée comme étant d'une seule pièce.

Laciniatus, a, um, LACINIÉ, ÉE, ou DÉCHIQUETÉ, ÉE; ce qui est profondément découpé en plusieurs parties, dont chaque partie est encore découpée sans ordre. — *Laciniata margo*, bords laciniés, 14. — *Laciniata folia*, feuilles déchiquetées, laciniées, 59-63

Lacteſcens, tis, vel *lactifluus, a, um*, LACTESCENT, TE, LAITEUX, SE, qui donne du lait. — *Lacteſcens pileum*, chapeau laiteux. 29. *Lacteſcentes plantæ*, plantes lacteſcentes, 146

Lacteus, albus vel *niveus, a, um*, qui est blanc comme du lait.

Lacunoſus, a, um, LACUNEUX, SE, qui a des lacunes, des vides remarquables.

Lacuſtris, e, LACUSTRE, qui vient dans les lacs. — *Lacuſtres plantæ*, plantes lacustres, 145

Lævis, e, UNI, IE, 106. — *Lævis margo*, bords lisses, 14. — *Læve pileum*, chapeau lisse, 29. *Lævia folia*, feuilles lisses, 63

Lamellatus vel *lamelloſus, a, um*, LAMELLÉ, ÉE, 105. — *Lamellatum pileum*, chapeau lamellé ou doublé de feuillets, 28

Lamina, æ, LAME d'un pétale, 105. On se sert aussi du mot *Lamina*, pour désigner ces espèces de feuillets qui tapissent la surface interne des chapeaux des agarics. — *Laminæ*, FEUILLETS des agarics, 73

Lanatus, lanuginoſus vel *laniger, a, um*, LAINÉ ou DRAPÉ, ÉE, 105. — *Lanata ſuperficies*, superficie laineuse, 150. — *Lanata margo*, bords laineux, 14. *Voyez* l'art POILS, 149

Lanceolatus, a, um, LANCÉOLÉ, ÉE, qui est terminé en pointe aux deux extrémités, 105. — *Lanceolata folia*, feuilles lancéolées, 63

Laterifolius, a, um, qui vient sur le côté des feuilles. — *Flores laterifolii*, fleurs insérées sur le côté des feuilles, ou sur le côté de leur pétiole.

Latifolius, a, um, qui est à larges feuilles.

Latitans, tis, qui se cache, qui est caché.

Latus, ris, CÔTÉ. — *Latera folii*, côtés d'une feuille, 54

Lateralis, *e*, LATÉRAL, LE, qui vient sur le côté, 105. — *Lateralis stipes*, pédicule latéral, 131. — *Lateralis spica*, épi latéral, 48. — *Laterales bracteæ*, bractées latérales, 18

Laxus, *a*, *um*, LACHE, qui n'est pas serré, 104. On en a composé les mots *laxè-ramosus*, *a*, *um*, *laxè-spicatus*, *laxè imbricatus*, &c.

Legumen, *is*, LÉGUME ou GOUSSE, 93

Leguminosus, *a*, *um*, LÉGUMINEUX, SE, 105. — *Leguminosi flores*, fleurs légumineuses, 82

Lenticularis, *e*, LENTICULAIRE, 105. — *Lenticulares glandulæ*, glandes lenticulaires, 92

Liber, *ri*, LIBER ou LIVRET, 105-106

Liber, *ra*, *rum*, LIBRE, 105. — *Libera filamenta*, filets libres, 75

Lignifer, *a*, *um*, qui rapporte du bois, ou qui est destiné à en produire. — *Ligniferi rami*, branches qui ne donnent que du bois, 18

Lignosus, *a*, *um*, qui a la consistance du bois, LIGNEUX, SE, 106. — *Lignosa substantia*, substance ligneuse, 183

Lignum, *i*, BOIS, 12

Ligulatus, *a*, *um*, LIGULÉ, ÉE, qui est en languette, 106. — *Ligulati flores*, fleurs ligulées, 106. — *Ligulata corollula*, demi-fleuron, 42. — *Ligulata folia*, feuilles ligulées, 63

Liliaceus, *a*, *um*, LILIACÉ, ÉE. — *Liliacei flores*, fleurs liliacées ou fleurs en lis, 82

Limbus, *i*, LIMBE, 106

Linea alba, LIGNE blanche qu'on remarque sur toute la longueur de quelques feuilles. — *Folium lineâ albâ notatum.*

Linearis, *e*, LINÉAIRE, étroit comme un fil, 106. *Linearis pedunculus*, péduncule linéaire, 134. — *Linearia folia*, feuilles linéaires, 63. — *Linearis petiolus*, pétiole linéaire, 141. Quelquefois aussi on emploie le mot *linearis*, pour signifier ce qui n'a qu'une ligne de hauteur, 189

Lineatus, *a*, *um*; ce qui est marqué de lignes qui ne sont ni creusées, ni relevées en bosse. — *Lineata folia*, feuilles marquées de lignes, 64

Linguiformis, *e*, vel *ligulatus* seu *lingulatus*, *a*, *um*, LIGULÉ, ÉE, qui a la forme d'une langue. *Linguiformia folia*, feuilles ligulées, 63

Litoralis, *e*, qui vient sur les bords des rivières, des fleuves. Il s'emploie plus souvent pour désigner ce qui vient sur les bords de la mer.

Lividus, *a*, *um*, LIVIDE, PLOMBÉ, EÉ. — *Lividus color*, couleur plombée.

Lobatus, *a*, *um*, LOBÉ, DIVISÉ, ÉE profondément en plusieurs parties distantes. On en a composé *bilobus*, *trilobus*, *quadrilobus*, *quinquelobus*, *multilobus*. — *Lobata folia*, feuilles lobées, 64

Lobus, *i*, LOBE. On distingue ceux des semences d'avec ceux des pétales, des feuilles, &c. 106

Loculamentum, *i*, BOITE, étui, trou, loge.

Loculus, *i*, BOURSE, étui.

Locus, *i insertionis*, se prend pour le lieu de l'insertion, la place qu'occupe une chose qui s'insère sur une autre.

Locusta, *æ*, vel *spicula*, *æ*, EPILET, petit épi, 49

Longifolius, *a*, *um*, qui porte de longues feuilles.

Longissimus, *a*, *um*, TRÉS-LONG, UE. — *Longissimus petiolus*, pétiole très-long, 141. — *Longissimus pedunculus*, péduncule très-long, 136. — *Longissima folia*, feuilles très-longues, 72. — *Longissima filamenta*, filets très-longs, 76

Longus, *a*, *um*, LONG, UE, 107. — *Longus pedunculus*, péduncule long, 134. — *Longus petiolus*, pétiole long, 141. — *Longus stylus*, style long, 181

Lucidus, *a*, *um*, BRILLANT, LUISANT, TE. — *Lucida folia*, feuilles luisantes, 64

Lumen, *nis*, LUMIÈRE, 107

Lunatus vel *Lunulatus*, *a*, *um*, LUNULÉ, ÉE, 107. *Lunata folia*, feuilles lunulées, 64. — *Lunulatæ siliculæ*, silicules lunulées, 172

Luridus, *a*, *um*, qui est d'un jaune pâle. — *Luridus flos*, 78

Lutescens, *tis*, qui tire sur le jaune. — *Lutescens flos*, 78

Luteus vel *flavus*, *a*, *um*, JAUNE, qui est de couleur jaune. — *Luteus flos*, 78

Luxurians, *antis*. On appelle *flos luxurians*, une fleur dont les organes de la fructification sont changés en pétales. *Voyez* FLEURS pleines, 82

Lyratus, *a*, *um*, LYRÉ, ÉE, 107. — *Lyrata folia*, feuilles lyrées, 64. Ses composés sont *lyratò-dentatus*, *a*, *um*, denté en lyre. — *Lyratò-pinnatus*, ailé en forme de lyre.

M.

Maceratio, *nis*, MACÉRATION, 107

Maculatus, *a*, *um*, TACHÉ, ÉE. — *Albò-maculatus*, taché de blanc. — *Nigrò-maculatus*, taché de noir.

Mammosus, *a*, *um*, MAMELONNÉ, ÉE, 108. — *Mammosum pileum*, chapeau mamelonné, 29

Manifestus, *a*, *um*, qui est en évidence, qui est très-apparent.

Marescens vel *marcescens*, *tis*, qui se flétrit ou qui est flétri. — *Marescentes flores*, fleurs flétries, 81. — *Stylus marcescens*, style flétri, 181.

Margo, *inis*, BORDS, BORDURE, 12. On le fait masculin ou féminin *ad libitum*.

Marginatus, *a*, *um*, qui a un rebord saillant.

Marinus, *a*, *um*, qui vient en pleine mer.

Maritimus, *a*, *um*, qui vient sur les bords de la mer. — *Maritimæ plantæ*, 145

Mas, *ris*, MÂLE, 108. — *Flores mares* vel *masculi*, fleurs mâles, 82-147

Masculus, *a*, *um*, MÂLE, qui est du sexe masculin. — *Masculi flores*, fleurs mâles, 82

Maturus, *a*, *um*, MUR, RE, 123

Medicinalis,

Medicinalis, *e*, MÉDICINAL, LE. — *Medicinales plantæ*, plantes médicinales, 146-156
Mediocris, *e*, ce qui, comparé à telle ou telle partie, eſt de grandeur ou de groſſeur médiocre. — *Mediocris petiolus*, pétiole médiocre, 141
Medius, *a*, *um*, MOYEN, NE, ou MÉDIAT, TE. — *Medius pedunculus*, pédoncule médiat, 134
Medulla, *æ*, MOELLE, 120
Mellifer, *a*, *um*, qui porte le miel.
Membranaceus, *a*, *um*, MEMBRANEUX, SE, 108. — *Membranacea margo*, bords membraneux, 14. — *Membranacea folia*, feuilles membraneuſes, 64. — *Membranaceus petiolus*, pétiole membraneux, 141
Menſtruus, *a*, *um*, qui ſe renouvelle à chaque mois.
Meteoricus, *a*, *um*, MÉTÉORIQUE. — *Flores meteorici*, fleurs météoriques, 82-174
Methodus Botanica, MÉTHODE BOTANIQUE, 108. — Expoſition de la méthode de TOURNEFORT, 110, 114. — Expoſition du ſyſtême ſexuel de LINNÆUS, 115-120
Miliaris, *e*, MILIAIRE, 120
Mimoſus, *a*, *um*, MIMEUX, SE, 120
Miniatus, *a*, *um*, qui eſt d'un rouge de vermillon.
Minutiſſimus, *a*, *um*, qui eſt très-menu, très-fin.
Mixtus, *a*, *um*, qui eſt compoſé de pluſieurs choſes différentes. — *Mixta gemma*, bouton mixte, 17
Mobilis, *e*, MOBILE, VACILLANT, TE, 120
Mollis, *e*, MOU, MOLLE. — *Mollis ſubſtantia*, 182
Monadelphia, *æ*, MONADELPHIE, 115—120
Monandria, *æ*, MONANDRIE, 115-121
Monocotyledon, *is*, MONOCOTYLEDONE, qui n'a qu'un cotyledon ou un lobe. — *Monocotyledones plantæ*, plantes monocotyledones, 39-146 — *Monocotyledon ſemen*, ſemence monocotydone, 170
Monœcia, *æ*, MONŒCIE, 116-121
Monogamia, *æ*, MONOGAMIE, 121
Monogynia, *æ*, MONOGYNIE, 116-121
Monoicus, *a*, *um*, MONOIQUE, 121. — *Flores monoici* vel *androgyni*, fleurs monoïques ou androgynes, 82-121. — *Monoicæ* vel *androgynæ plantæ*, plantes monoïques ou androgynes, 147
Monopetalus, *a*, *um*, MONOPÉTALE, qui n'a qu'un pétale, 121. — *Monopetala corolla*, corolle monopétale, 37-121
Monophyllus, *a*, *um*, MONOPHYLLE, qui n'eſt que d'une pièce, 121. — *Monophyllus calix*, calice monophylle, 22-121. — *Monophyllum involucrum*, collerette monophylle, 33. — *Monophyllum perianthium*, périanthe monophylle, 137
Monopyrenus, *ra*, *um*, qui ne renferme qu'un noyau ou une amande. — *Monopyrenus fructus*, fruit qui ne renferme qu'un noyau. — *Monopyrena nux*, noix qui ne renferme qu'une amande.
Monoſpermus, *a*, *um*, MONOSPERME, 121. — *Monoſperma bacca*, BAIE monoſperme, 10
Monoſtachius caulis, TIGE qui ne porte qu'un épi.
Monſtruoſus, *a*, *um*, MONSTRUEUX, SE. — Monſtres végétaux, 121
Montanus, *a*, *um*, qui vient ſur les montagnes, dans les lieux montagneux. — *Montanæ plantæ*, 145
Mucidus, *a*, *um*, MOISI, CHANSI, IE, ou qui reſſemble à de la moiſiſſure.
Mucoſus, *a*, *um*, MORVEUX, SE, qui eſt recouvert, ou même qui eſt compoſé d'un mucilage qui reſſemble à de la morve.
Mucro, *nis*, POINTE.
Mucronatus, *a*, *um*, MUCRONÉ, ÉE, ce qui eſt pointu. — *Mucronata folia*, feuilles mucronées, 64
Multangularis, *e*, qui a pluſieurs angles.
Multicapſularis, *e*, MULTICAPSULAIRE, 122. — *Multicapſulare pericarpium*, péricarpe multicapſulaire, 138
Multicaulis planta, plante qui produit pluſieurs tiges.
Multifer, *a*, *um*, MULTIFÈRE, qui rapporte pluſieurs fois dans la même année des fleurs & des fruits. *Plantæ multiferæ*, plantes multifères, 147
Multifidus, *a*, *um*, MULTIFIDE, qui eſt d'une ſeule pièce, mais fendue en pluſieurs parties. — *Multifida corolla*, corolle multifide, 37. — *Multifidæ bracteæ*, bractées multifides, 18. — *Multifida folia*, feuilles multifides, 62
Multiflorus, *a*, *um*, MULTIFLORE, qui porte pluſieurs fleurs. — *Multiflorus pedunculus*, pédoncule multiflore, 135-136
Multilobus, *a*, *um*, qui eſt à plus de cinq lobes.
Multilocularis, *e*, MULTILOCULAIRE, qui a plus de ſix loges, ou qui en a un nombre indéterminé, 122. — *Multilocularis capſula*, capſule multiloculaire, 24
Multipartitus, *a*, *um*, qui eſt partagé juſqu'à la baſe, ou preſque juſqu'à la baſe, en plus de cinq parties. — *Multipartitus calix*, calice à plus de cinq diviſions, 23. — *Multipartita folia. Voyez* feuilles partagées, 66
Multiplex, *cis*, qui eſt compoſé d'un grand nombre, ou qui ſe trouve en grand nombre.
Multiplicatio, *nis*, MULTIPLICATION, 122
Multiplicatus, *a*, *um*, MULTIPLIÉ, ÉE; ce qui eſt en nombre extraordinaire. On appelle *Flores multiplicati*, les fleurs monſtrueuſes, dont le nombre des pétales ſe trouve multiplié aux dépens des organes de la fructification.
Multiſiliquoſus vel *multiſiliquus*, *a*, *um*, qui porte pluſieurs ſiliques qui partent d'un même point.
Multivalvis, *e*, MULTIVALVE, qui a plus de cinq valves ou panneaux, 123. — *Multivalvis capſula*, capſule multivalve, 25
Multoties diviſus pour *multifidus*, *a*, *um*, qui eſt diviſé en un nombre indéterminé de parties. — *Multoties diviſus cirrhus*, vrille multifide, 210
Muricatus vel *echinatus*, *a*, *um*, HÉRISSÉ, ÉE, garni de pointes.

Muſcariiformis, *e*, qui a la forme d'un émouchoir, d'un petit balai.
Muticus, *a*, *um*, qui n'a point de piquans.—*Mutica folia*. *Voyez* l'art. FEUILLES épineuſes, 62
Mutilatus vel *mutilus*, *a*, *um*, MUTILÉ, ÉE, 123. —*Multilati flores*, fleurs mutilées, 82

N.

Nanus, *a*, *um*, NAIN, NAINE.—*Arbores nani*, arbres nains, 8
Napiformis, *e*, NAPIFORME, 123. *Napiformis radix*, racine napiforme, 161
Natans, *tis*, qui ſurnage, qui flotte ſur l'eau. —*Natantia folia*, feuilles flottantes, 62
Naturalis, *e*, NATUREL, LE, 123. —*Naturalis Methodus*, méthode naturelle, 109. —*Naturalis ordo*, ordre naturel, 127
Nauſeoſus, *nauſeus* vel *nauſeabundus*, *a*, *um*, NAUSEUX, SE.—*Nauſeus odor*, odeur nauſeuſe, 158
Navicularis, *e*, NAVICULAIRE, 123
Nectarifer, *a*, *um*, qui porte des nectaires.
Nectarium, *ii*, NECTAIRE ou NECTAR, 123
Nemoroſus, *a*, *um*, qui vient dans les bois, dont le ſol & l'expoſition ſont favorables à la végétation. —*Nemoroſæ plantæ*, 145
Nervoſus, *a*, *um*, NERVEUX, SE, qui a des nervures, 124. Ses compoſés ſont *binervius*, *trinervius*, *quadrinervius*, *quinquenervius*, &c.—*Nervoſa folia*, feuilles nerveuſes, 65
Neuter, *ra*, *rum*, NEUTRE.—*Neutri flores*, fleurs neutres, 82
Nidorus vel *nidoroſus*, *a*, *um*, qui ſent le brûlé.
Nidulans, *tis*, qui eſt diſpoſé comme des œufs dans un nid. —*Semina per pulpam baccæ nidulantia*, ſemences éparſes dans la pulpe molle d'une baie.
Niger, *ra*, *rum*, NOIR, RE. —*Niger flos*, fleur noire, 78
Nigricans, *tis*, vel *fuſcus*, *a*, *um*, qui a une couleur plombée, biſtrée, comme enfumée ou noirâtre. —*Nigricans flos*, 78
Nigrò-cœruleus, *a*, *um*, qui eſt d'un bleu noirâtre, 78
Nigrò-maculatus, *a*, *um*, qui eſt taché de noir.
Nitidus, *a*, *um*, LUISANT, BRILLANT, TE. —*Nitida folia*, feuilles luiſantes. 64
Niveus, *a*, *um*, qui eſt blanc comme de la neige.
Nodoſus, *a*, *um*, NOUEUX, SE, 125. —*Nodoſa radix*, racine noueuſe, 161
Nodus, *i*, NŒUD. Il ſe prend auſſi quelquefois pour ARTICULATION, 124
Nomenclatura, *æ*, NOMENCLATURE, 124
Nomina ſynonyma, SYNONYMES, 184
Noſtras, *tis*, NOSTRATE. —*Noſtrates plantæ*, plantes noſtrates, 147
Notabilis, *e*, vel *notatus*, *a*, *um*, REMARQUABLE par une choſe quelconque.
Nucamentum, *i*, vel *julus*, CHATON, 31
Nucleus, *ei*, NOYAU. Il ſe prend auſſi pour l'amande contenue dans une coque oſſeuſe.
Nudus, *a*, *um*, NU, E, 125.—*Nudus pedunculus*, péduncule nu, 134.—*Nudus caulis*, tige nue, 190. —*Nuda folia*, feuilles nues, 65. —*Nudum receptaculum*, réceptacle nu, 165. —*Nudum ſemen*, ſemence nue, 170. —*Nudus verticillus*, verticille nu, 208
Nullus, *a*, *um*, qui n'exiſte pas. —*Calix nullus*. —*Pericarpium nullum*, 125
Numeroſi, *æ*, *a*, NOMBREUX, SES, 124. *Numeroſa ſtigmata*, ſtigmates nombreux, 176. —*Numeroſæ ſpicæ*, épis nombreux, 48
Numeroſiſſimi, *æ*, *a*, TRÈS-NOMBREUX, SES. *Numeroſiſſima folia floralia*, 62. —*Numeroſiſſimæ laminæ*, feuillets très-nombreux, 73
Numerus, *i*, NOMBRE.—*Numerus determinatus*; c'eſt le nombre fixe, comme quatre, ſix, huit, &c. —*Numerus indeterminatus*; c'eſt un grand nombre, pluſieurs, beaucoup, &c.
Nummularius, *a*, *um*, NUMMULLAIRE, qui a la forme d'une pièce de monnoie. —*Nummularia folia*, feuilles rondes, 69
Nutans, *tis*, qui ſe penche. —*Nutans introrſùm*. qui ſe penche en dedans, *extrorſùm*, en dehors, —*Nutantes flores*, fleurs penchées, 82. —*Nutans caulis*, tige courbée ou penchée, 187
Nutatio, *nis*, NUTATION, 125
Nutritio, *nis*, NUTRITION, 125
Nux, *cis*, NOIX, ou coque oſſeuſe, 124

O.

Obcordatus vel *obversè-cordatus*, *a*, *um*, qui eſt en cœur renverſé.
Obliquus, *a*, *um*, OBLIQUE, qui n'eſt ni horizontal ni vertical, mais dont la direction approche autant de l'un que de l'autre, 125. —*Obliqua folia*, feuilles obliques, 65
Oblongus, *a*, *um*, OBLONG, UE, ALONGÉ, ÉE, 125.—*Oblongum pileum*, chapeau alongé, 27. —*Oblonga folia*, feuilles oblongues, 65
Oblongò-ovatus, *a*, *um*, qui a une forme ovale alongée.
Obovatus, *a*, *um*; ce qui a une forme ovale, plus large par le haut.
Obſcurè, OBSCURÉMENT. *Obſcurè-virentia folia*, feuilles d'un vert obſcur.
Obſoletè, joint à un mot quelconque, diminue de

ſa ſignification. — *Obſoletè-angulatus*, qui eſt anguleux, mais dont les angles ſont peu ſaillans. — *Obſoletè-lobatus*, qui eſt lobé, mais dont les lobes ſont peu marqués. — *Obſoletè-ſerratus*, denté en ſcie, mais dont les dents ſont émouſſées, &c.

Obtusè-dentatus, *a*, *um*, DENTÉ, ÉE, & dont les dents ſont obtuſes. — *Obtusè-dentatum folium*, 59. — *Obtusè-emarginatus*, *a*, *um*, échancré, & dont les diviſions ſont obtuſes, 60

Obtusò-angularis, *e*, qui a des angles obtus. — *Caulis obtusò-angularis*, 186

Obtuſus, *a*, *um*, OBTUS, SE, ou EMOUSSÉ, ÉE, 47-126. *Obtuſa folia*, feuilles obtuſes, 65

Obtuſus, *a*, *um*, *cum acumine*; ce qui eſt obtus, mais ſurmonté d'une pointe. — *Obtuſa cum acumine folia*, 65. — *Obtuſus ſtrobilus*, CÔNE obtus, 34

Obversè-cordatus vel *obcordatus*, *a*, *um*; ce qui a la forme d'un cœur renverſé, c'eſt-à-dire, dont la pointe eſt en bas. Il en eſt de même, d'*obversè-ovatus* vel *obovatus*, qui déſigne une figure ovale dont la pointe eſt en bas.

Obvolutus, *a*, *um*; c'eſt lorſque deux parties s'enveloppent, s'embraſſent alternativement.

Occluſus, *a*, *um*, RENFERMÉ, ÉE dans une partie quelconque.

Octandria, *æ*, OCTANDRIE, 115-126

Octofidus, *a*, *um*, qui eſt d'une ſeule pièce, mais fendue en huit parties.

Octolocularis, *e*, qui a huit loges.

Octopetalus, *a*, *um*, OCTOPÉTALE, qui a huit pétales.

Octophyllus, *a*, *um*, qui eſt compoſé de huit pièces.

Oculus, *i*, BOUTON, 17

Odor, *ris*, ODEUR, 126-158-168

Odoratus, *a*, *um*, ODORANT, TE, 126

Officinalis, *e*, OFFICINAL, LE. — *Officinales plantæ*, plantes officinales (les SIMPLES) 173.

Oleraceus, *a*, *um*, qui s'emploie comme herbes potagères. — *Oleraceæ herbæ*, herbes potagères.

Operculatus, *a*, *um*, COUVERT d'une opercule.

Operculum, *i*, OPERCULE, 127

Oppoſitè-pinnatus, *a*, *um*, AILÉ, ÉE avec oppoſition. — *Oppoſitè-pinnata folia*, feuilles ailées & oppoſées, 55

Oppoſiti-folius, *a*, *um*, qui eſt oppoſé aux feuilles. — *Oppoſiti-folius cirrhus*, vrille oppoſée aux feuilles, 210

Oppoſitus, *a*, *um*, OPPOSÉ, ÉE, 127. — *Oppoſita filamenta*, filets oppoſés, 75. *Oppoſita folia*, feuilles oppoſées, 65-127. — *Oppoſiti pedunculi*, péduncules oppoſés, 136

Oppoſitus, *a*, *um*, *Decuſſatim* vel *cruciatim*, ſeu *brachiatus*, OPPOSÉ, ÉE en croix. — *Decuſſatim* vel *cruciatim oppoſita folia*, 127

Orbicularis, *e*, vel *orbiculatus*, *a*, *um*, ORBICULAIRE ou ARRONDI, 127. — *Orbiculare pileum*, chapeau orbiculaire, 30. — *Orbiculatus ſtrobilus*, cône ſphérique ou orbiculaire, 34. — *Orbiculata folia*, feuilles orbiculaires, 65

Ordo, *nis*, ORDRE, 157

Orgyalis, *e*; ce qui égale en hauteur un homme d'une bonne taille. — *Orgyalis caulis*, 189

Os, *ris corollæ*, ENTRÉE d'une corolle.

Oſſiculus vel *oſſiculum*, *i*, ſe prend ici pour un petit noyau. — *Fructus mollis cum oſſiculo*, 157

Ovalis, *e*, vel *ovatus*, *a*, *um*, OVAL, LE, qui a la forme d'un œuf, 129. — *Ovatus ſtrobilus*, cône oval, 34. — *Ovata folia*, feuilles ovales, 66

Ovarium, *ii*, OVAIRE ou GERME, 129

Ovum, *i vegetabile*, ŒUF végétal, la GRAINE proprement dit.

P.

Pagina, *æ* (*pagina ſuperior folii*) ſe prend pour le deſſus d'une feuille (*pagina inferior*) pour le deſſous, 54. — *Pagina ſuperior*, *pagina inferior* vel *prona pars folii*, ſurface ſupérieure & inférieure d'une feuille, 183. — *Paginæ folii concolores*, feuille colorée également des deux côtés. — *Diſcolores*, d'une couleur d'un côté, & d'une autre couleur de l'autre.

Palatum, *i*, PALAIS. — *Palatum corollæ*, palais de la corolle, 130

Palea, *æ*, PAILLE, 129

Paleaceus, *a*, *um*, garni de paillettes.

Palmaris, *e*, qui a à peu près trois pouces de hauteur. — *Palmaris caulis*, 189

Palmatus, *a*, *um*, PALMÉ, ÉE. — *Palmata radix*, racine palmée, 161. — *Palmata folia*, feuilles palmées, 60-66. — Linnæus appelle *folium palmatum*, la feuille ſimple fendue preſque juſqu'à ſa baſe, en pluſieurs parties preſque égales, comme celles des *fig. 21*, *23*, *24*, *pl. VIII*. Celles qu'il nomme *folia digitata*, ſont celles que l'on appelle feuilles quaternées, quinées, ou qui portent ſur le même point plus de cinq folioles étalées.

Paluſtris, *e*, vel *paludoſus*, *a*, *um*, qui vient dans les marais. — *Paluſtres plantæ*, 145

Panduriformis, *e*, PANDURIFORME, qui a la forme d'un violon. — *Panduriformia folia*, feuilles panduriformes, 66

Panicula, *æ*, PANICULE, 130

Paniculatus, *a*, *um*, PANICULÉ, ÉE, diſpoſé en panicule. — *Paniculatus caulis*, tige paniculée, 191. — *Paniculati flores*, fleurs en panicule, 80

Papilionaceus, *a*, *um*, PAPILIONNACÉ, ÉE, 130. — *Papilionacei flores*, fleurs papilionnacées, 82. — *Papilionacea corolla*, corolle papilionnacée, 37

Papilloſus, *a*, *um*, MAMELONNÉ, ÉE, garni de mamelons. — *Papilloſa folia*, feuilles mamelonnées, 64

Pappoſus, *a*, *um*, AIGRETTÉ, ÉE. — *Pappoſum ſemen*, ſemence aigrettée, 169

Pappuloſus, *a*, *um*, GARNI de points véſiculaires, de tubercules, de boutons.

Pappus, *i*, AIGRETTE, 3-169

Parabolicus, *a*, *um*, PARABOLIQUE. — *Apice paralolicus*, qui ſe rétrécit depuis le ſommet juſqu'à la baſe. — *Baſi parabolicus*, en parabole renverſée qui ſe rétrécit depuis la baſe juſqu'au ſommet, à peu près comme dans la *fig. 6*, *pl. VIII.* — *Parabolica folia*, feuilles en parabole, 61

Parallelus, *a*, *um*, PARALLÈLE, 130. — *Caulis æquori parallelus*, tige parallèle à l'horizon ou horizontale. — *Parallelum diſſepimentum*, cloiſon parallèle, 32

Paraſiticus, *a*, *um*, PARASITE, 130. *Paraſiticæ plantæ*, plantes paraſites, 147. — *Paraſitica radix*, racine paraſite, 161

Partialis, *e*, PARTIEL, LE. — *Partialis umbella*, ombelle partielle, 126. — *Partiale involucrum*, collerette partielle, 32. — *Partialis pedunculus*, péduncule partiel, 134

Partibilis, *e*, qui eſt ſuſceptible d'être détaché, ſéparé en pluſieurs parties.

Partitus, *a*, *um*, PARTAGÉ ou DIVISÉ en pluſieurs parties preſque juſqu'à la baſe. Ses compoſés ſont *bipartitus*, *tripartitus*, *quadripartitus*, *quinquepartitus*, *multipartitus*. — *Partitæ ſpinæ*, épines diviſées, 48. — *Partita folia*, feuilles partagées, 66

Paſcuus, *a*, *um*, qui concerne les paturages, la nourriture du bétail en général.

Paſſim, çà & là, de côté & d'autre. — *Paſſim Rubiginoſus*, taché de rouille par places.

Patens, *tis*, OUVERT, TE, mais qui fait encore un angle aigu à ſon inſertion. — *Patens pedunculus*, péduncule ouvert, 134. — *Patens caulis*, tige ouverte, 190. — *Patentia folia*, feuilles ouvertes, 66. — *Patens petiolus*, pétiole montant, 141

Patentiſſimus, *a*, *um*, TRÈS-OUVERT, qui eſt ouvert à angle droit, ou preſqu'à angle droit.

Patulus, *a*, *um*, ETALÉ, ÉE ſans ordre. On le fait quelquefois ſynonyme de *divergens*.

Pauci, *æ*, *a*, qui ſont en petit nombre. — *Pauca folia floralia*, feuilles florales en petit nombre, 62

Pauci-florus, *a*, *um*, qui a peu de fleurs.

Peculiaris, *e*, s'emploie comme ſynonyme de *proprius*. *Voyez* ce mot.

Pedalis, *e*; ce qui a un pied de haut ou environ. — *Pedalis caulis*, 189

Pedatus, *a*, *um*, PÉDIAIRE. — *Pedata folia*, feuilles pédiaires, 66

Pedicellatus, *a*, *um*, qui a un petit péduncule particulier, outre un péduncule commun. — *Germen pedicellatum*, ovaire porté par un petit péduncule particulier.

Pedicellus, *i*; c'eſt un petit péduncule propre aux fleurs qui ont en outre un péduncule commun.

Pediculatus ſeu *ſtipitatus*, *a*, *um*, PÉDICULÉ, ÉE. — *Pediculatæ glandulæ*, glandes pédiculées, 192. — *Pediculatum pileum*, chapeau pédiculé, 30. — *Pediculatum ſtigma*, ſtigmate pédiculé, 176

Pediculus, *i*, vel *ſtipes*, *itis*, PÉDICULE, 131-183.

Peduncularis, *e*, PÉDUNCULAIRE, qui vient ſur le péduncule.

Pedunculatus, *a*, *um*, PÉDUNCULÉ, ÉE, 137. — *Pedunculati flores*, fleurs pédunculées, 82

Pedunculus, *i*, PÉDUNCULE, 132-183

Peltatus vel *clypeatus*, *a*, *um*; ce qui eſt arrondi comme un plateau ou comme une eſpèce de bouclier, que l'on nomme rondache. — *Peltata folia*, feuilles en rondache & ombiliquées, 65. — *Peltat. m ſtigma*, ſtigmate en plateau, 176

Penaulus, *a*, *um*, vel *pendens*, *tis*, PENDANT, TE, 137. — *Pendulus bulbus*, bulbe ſuſpendue, 19. — *Pendulus pedunculus*, péduncule pendant, 135. — *Penduli rami*, 163

Penicilliformis, *e*, qui eſt en forme de pinceau.

Pentagonus, *a*, *um*, qui a cinq côtés remarquables ou cinq faces, & par conſéquent cinq angles.

Pentagynia, *æ*, PENTAGYNIE, 116-137

Pentandria, *æ*, PENTANDRIE, 115-137

Pentangularis, *e*, qui a cinq angles.

Pentapetalus, *a*, *um*, PENTAPÉTALE, qui a cinq pétales. — *Pentapetala corolla*, corolle pentapétale, 38 139

Pentaphyllus, *a*, *um*, PENTAPHYLLE, qui eſt de cinq feuilles ou de cinq pièces. — *Pentaphyllus calix*, calice pentaphylle, 23. — *Pentaphyllum involucrum*, collerette pentaphylle, 33. — *Pentaphyllum perianthium*, périanthe pent. phylle, 138

Peregrinus, *a*, *um*, qui eſt étranger.

Perennis, *e*, VIVACE, PERSISTANT, TE, 209. — *Perennis planta*, plante vivace, 144. — *Perennis radix*, racine vivace, 162

Perexilis, *e*; qui eſt fort mince, fort délié : il s'emploie comme ſynonyme de *gracilis*.

Perfectus, *a*, *um*, PARFAIT ou COMPLET, TE.

Perfoliatus, *a*, *um*, PERFOLIÉ, ÉE, 137. — *Perfoliata folia*, feuilles perfoliées, 66

Perforatus, *a*, *um*, TROUÉ, ÉE, ou ſeulement qui eſt creuſé, percé à jour.

Perianthium, *ii*, PÉRIANTHE, 137

Pericarpium, *ii*, PÉRICARPE, 138

Perpendicularis, *e*, vel *ſtrictus*, *a*, *um*, PERPENDICULAIRE, ou qui eſt très-droit, 138. — *Perpendicularis pedunculus*, péduncule perpendiculaire, 135. — *Perpendicularis radix*, racine pivotante & perpendiculaire, 161

Perpuſillus, *a*, *um*, qui s'élève très-peu.

Perſiſtens, *tis*, STABLE, qui perſiſte, qui dure long-temps, 175-20-138. — *Perſiſtentes bracteæ*, bractées perſiſtantes, 17. — *Perſiſtens*

calix

calix, calice perſiſtant, 20-25. — *Perſiſtens annulus*, collet perſiſtant, 33. — *Perſiſtens corolla*, corolle perſiſtante, 38. — *Perſiſtentia folia*, feuilles perſiſtantes, 66
Perſonatus, a, um, PERSONNÉ, ÉE, qui a quelque reſſemblance avec le muſle d'un animal, 82. *Voyez* auſſi corolle en maſque, 36
Pertuſus, a, um, PERCÉ, ÉE de part en part.
Petaliformis, e, PÉTALIFORME, qui a la forme d'un pétal. — *Petaliforme ſtigma*, ſtigmate pétaliforme, 177
Petalinus, a, um, qui tient au pétale.
Petalodes, PÉTALÉ, ÉE, qui a a un ou pluſieurs pétales; il eſt oppoſé à *apetalus*, 139
Petalum, i, vel *petalos, odis*, PÉTALE, 139
Petiolaris, e, PÉTIOLAIRE, qui appartient au pétiole, ou qui vient ſur le pétiole. — *Petiolaris pedunculus*, péduncule pétiolaire, 135
Petiolatus, a, um, PÉTIOLÉ, ÉE. — *Petiolatæ bracteæ*, bractées pétiolées, 18. — *Petiolata folia*, feuilles pétiolées, 67
Petiolus, i, PÉTIOLE, 139
Phitologia, æ, PHITOLOGIE, 142-15
Phitologicus, a, um, qui eſt conforme aux principes de la Botanique.
Phitologica phraſis, phraſe botanique, 142
Phœniceus, a, um, qui eſt d'un rouge foncé ou de couleur pourpre.
Phraſis, ſis, PHRASE. — *Phraſis phitologica*, phraſe botanique, 142
Piceus, a, um, qui eſt d'un noir bleuâtre comme la poix. — *Piceus flos*, 78
Pileum, ei, CHAPEAU d'un champignon, 27
Pili, orum, POILS, 149
Piloſus, a, um, VELU, UE, garni de poils diſtincts. — *Piloſa margo*, bords velus, 14. — *Piloſa ſuperficies*, ſuperficie velue. *Voyez* l'art. POILS, 149
Pinguis, e, vel *unctuoſus, a, um*, ONCTUEUX, SE, GRAS, SE. — *Pinguis ſapor*, ſaveur graſſe, 158
Pinnatifidus, a, um, PINNATIFIDE, partagé profondément par des découpures horizontales, diſpoſées comme les folioles d'une feuille ailée. — *Pinnatifida folia*, feuilles pinnatifides, 62-67
Pinnatus, a, um, PINNÉ, ÉE, ou AILÉ, ÉE. — *Pinnata folia*, feuilles ailées ou pinnées, 54-67
Piperatus, a, um, qui a le goût du poivre.
Piſtillum, i, PISTIL, 143
Placenta, æ, vel *receptaculum ſeminale*, PLACENTA, 143
Placentatio, nis, ſe prend pour la diſpoſition des cotyledons avant ou pendant la germination.
Planta, æ, PLANTE, 144
Plantula, æ, PLANTULE, 148
Planus, a, um, PLAN, NE, qui eſt applati & uni, 148. — *Plana filamenta*, filets planes, 75. — *Plana folia*, feuilles planes, 67. — *Planum* vel *compreſſum germen*, ovaire applati ou comprimé, 129
Plenus, a, um, PLEIN, NE, 148. — *Pleni flores*, fleurs pleines, 82
Plicatus, a, um, PLISSÉ, ÉE en différens ſens, 149. — *Plicata folia*, feuilles pliſſées, 67
Plumbeus, a, um, PLOMBÉ, ÉE, qui eſt de la couleur du plomb.
Plumoſus, a, um, PLUMEUX, SE, 149. — *Plumoſus pappus*, aigrette plumeuſe, 3-169. — *Plumoſi pili*, poils plumeux, 150. — *Plumoſum ſtigma*, ſtigmate plumeux, 177
Plumula, æ, PLUMULE, 149
Plurimi, æ, a, qui ſont en grand nombre.
Pollen, inis, POUSSIÈRE ſéminale, 152-153.
Pollicaris, e, qui a un pouce de haut. — *Pollicaris* vel *uncialis caulis*, 189
Polyadelphia, æ, POLYADELPHIE, 115-150
Polyandria, æ, POLYANDRIE, 115-151
Polycotyledon, is, POLYCOTYLEDONE. — *Polycotyledon ſemen*, ſemence qui a, ou qui ſemble avoir plus de deux cotyledons.
Polygamia, æ, POLYGAMIE, 116-151
Polygamus, a, um, POLYGAME. — *Polygami flores*, fleurs polygames ou hybrides, 83. — *Polygamæ plantæ*, plantes polygames ou hybrides, 146-147
Polygonus, a, um, POLYGONE, 151
Polygynia, æ, POLYGYNIE, 116-151
Polypetalus, a, um, POLYPÉTALE, 151. — *Polypetala corolla*, corolle polypétale, 38-139
Polyphyllus, a, um, POLYPHYLLE, qui eſt compoſé de pluſieurs parties, ou qui eſt de pluſieurs pièces, 151. — *Polyphyllum involucrum*, collerette polyphylle, 33. — *Polyphyllus calix*, calice polyphylle, 151
Polypyrenus, a, um, qui renferme pluſieurs noyaux ou pluſieurs amandes. — *Polypyrenus nucleus*, noyau à pluſieurs amandes. — *Polypyrenus fructus*, fruit charnu qui renferme pluſieurs noyaux ou pluſieurs ſemences.
Polyſpermus, a, um, POLYSPERME, 151. — *Polyſperma*, (*bacca*) BAIE polyſperme, 10
Polyſtacius caulis, tige qui porte pluſieurs épis.
Pomifer, a, um, qui porte des fruits à pepin.
Pomum, i, ſe prend pour toute ſorte de fruits à pepin en général, 90
Pori, um, PORES, 151
Poroſus, a, um, POREUX, SE, garni de pores ou de tuyaux très-fins. — *Poroſum pileum*, chapeau doublé de pores, 29
Præcox, cis, PRÉCOCE, qui eſt mûr avant le temps.
Præmorſus, a, um, MORDU, UE, RONGÉ, ÉE, qui a l'air d'avoir été rogné avec les dents, 167. — *Præmorſa radix*, racine tronquée, 162
Praſinus, a, um, qui eſt d'un vert de porreau. — *Praſinus flos*, 78
Pratenſis, e, qui vient dans les prés. — *Pratenſes plantæ*, plantes des prairies, 145
Preciæ plantæ. On appelle ainſi des plantes qui ſont précoces, qui donnent des fleurs avant les autres.
Premens, tis, qui preſſe, qui ſe ſerre contre une choſe.

Prismaticus, *a*, *um*, qui a la forme d'un prisme.
Procerus, *a*, *um*, qui s'élève beaucoup.
Proboscides, *is*, qui est en forme de trompe.
Procumbens, *entis*, qui retombe.
Profundè laciniatus vel *dissectus*, qui est profondément découpé.
Prolifer, *a*, *um*, PROLIFERE. — *Prolifer caulis*, tige prolifère, 191. — *Proliferi flores*, fleurs prolifères, 83
Prolificatio, *nis*, PROLIFICATION, 155
Prominens, *tis*, qui domine, qui surpasse en hauteur.
Prominulus, qui domine un peu.
Propago, *nis*, se prend communément pour le provin de la vigne; mais Linnæus donne ce nom aux semences qui n'ont pas de tunique propre : il cite pour exemple celles des mousses.
Propendens, *tis*, qui penche, qui semble être prêt à tomber.
Proprietates plantarum, PROPRIÉTÉS des plantes, 156
Proprius, *a*, *um*, vel *peculiaris*, *e*, PROPRE, 155. — *Proprius pedunculus*, péduncule propre, 135. — *Proprius petiolus*, pétiole propre, 141. *Proprius calix*, calice propre, 23. — *Proprium involucrum*, enveloppe propre, & mieux, tunique propre, 47
Proximus, *a*, *um*; il se prend ici pour IMMÉDIAT, TE. — *Proximus petiolus*, pétiole immédiat, 140
Prunus, *i*, vel *drupa*, *æ*, se prend pour toute espèce de fruit à noyau.
Pruriens, *entis*, qui donne des démangeaisons : il y a des poils qui ont cette propriété.
Pubes, *is*, DUVET.
Pubescens, *tis*, PUBESCENT, TE, couvert de duvet. — *Pubescens superficies*; *voyez* l'art. POILS, 150. — *Pubescens margo*, bords pubescens, 14
Pullus, *a*, *um*, qui est d'une couleur terne & brunâtre.
Pulpa, *æ*, PULPE, 157
Pulposus, *a*, *um*, PULPEUX, SE, 157. — *Pulposa folia*, feuilles pulpeuses, 67
Pulverulentus, *a*, *um*, POUDREUX, SE, couvert de poussière.
Pulvis seminalis, vel *pollen*, *nis*, POUSSIÈRE fécondante ou séminale, 152
Pumilus, *a*, *um*, synonyme de *nanus*, *a*, *um*, NAIN, NAINE, 123-8
Punctatus, *a*, *um*, PONCTUÉ, ÉE, garni de points planes ou creusés, ou seulement colorés, 151. — *Punctata folia*, feuilles ponctuées, 67
Pungens, *entis*, qui est piquant comme une aiguille.
Puniceus vel *coccineus*, *a*, *um*, qui est d'un rouge écarlate. — *Puniceus flos*, 78
Purpurascens, *tis*, qui tire sur le pourpre.
Purpureus, *a*, *um*, POURPRÉ, ÉE, qui est de couleur pourpre. — *Purpureus flos*, 78
Pusillus, *a*, *um*, qui s'élève peu.
Putamen, *inis*, se prend pour la coquille de la noix, ou d'un noyau en général.
Putrescibilis, *e*, qui se corompt en peu de temps, que l'on ne peut garder. *Pileum putrescibile*, 30
Pyramidalis, *e*, PYRAMIDAL, LE, 157

Q.

Quandrangularis, *e*, vel *quadrangulus*, *a*, *um*, QUADRANGULAIRE, 157. — *Quadrangularia folia*, feuilles quadrangulaires, 67
Quadricapsularis, *e*, QUADRICAPSULAIRE, 157
Quadrifidus, *a*, *um*, QUADRIFIDE, qui est d'une seule pièce, mais fendue en quatre. — *Quadrifida corolla*, corolle quadrifide, 37. — *Quadrifida folia*, feuilles quadrifides, 62
Quadriflorus, *a*, *um*, QUADRIFLORE. — *Quadriflorus pedunculus*, péduncule quadriflore, 135
Quadrijugus, *a*, *um*, QUADRIJUGUÉ, ÉE, 157. — *Quadrijuga folia*, feuilles quadrijuguées, 58-67
Quadrilobus, *a*, *um*, QUADRILOBÉ, ÉE. — *Quadriloba folia*, feuilles quadrilobées, 64
Quadrilocularis, *e*, QUADRILOCULAIRE, qui a quatre loges. — *Quadrilocularis capsula*, capsule quadriloculaire, 24
Quadrinervius, *a*, *um*, qui a quatre nervures très-apparentes. — *Quadrinervia folia*, 65
Quadripartitus, *a*, *um*, PARTAGÉ, ÉE en quatre parties jusqu'à la base. — *Quadripartita folia*, 66. — *Quadripartitus calix*, calice divisé en quatre parties, 23
Quadryphyllus vel *tetraphyllus*, *a*, *um*, QUADRYPHYLLE ou TÉTRAPHYLLE, qui est de quatre pièces distinctes, 157. — *Quadriphyllum involucrum*, collerette quadriphylle, 33. — *Quadriphyllum perianthium*, périanthe quadriphylle ou tétraphylle, 137
Quadriqueter, *a*, *um*, qui a quatre faces ou quatre côtés planes.
Quadrispermus vel *tetraspermus*, *a*, *um*, qui a quatre semences.
Quadrivalvis, *e*, QUADRIVALVE, qui a quatre valves ou panneaux, 158. — *Quadrivalvis capsula*, capsule quadrivalve, 25
Quadrivascularis, *e*, qui a quatre loges en forme de cornets ou de godets.
Qualitates plantarum, QUALITÉS des plantes, 158
Quaternatus vel *quaternus*, *a*, *um*, QUATERNÉ, ÉE, 158. — *Quaternata folia*, feuilles quaternées, 60-67
Quinatus vel *quinus*, *a*, *um*, QUINÉ, ÉE, disposé cinq par cinq à chaque articulation, ou sur le

même point d'insertion, 158. — *Quina* vel *quinata folia*, feuilles quinées, 67
Quinquangularis, e, QUINQUANGULAIRE, 158
Quinquecapsularis, e, qui a cinq capsules.
Quinquefidus, a, um, qui est d'une seule pièce, mais fendue en cinq parties. — *Quinquefida corolla*, corolle quinquefide, 37. — *Quinquefida folia*, feuilles quinquefides, 62
Quinqueflorus, a, um, QUINQUEFLORE. — *Quinqueflorus pedunculus*, péduncule qui porte cinq fleurs, 135
Quinquelobus, a, um, QUINQUELOBÉ, ÉE, qui est à cinq lobes. — *Quinqueloba folia*, feuilles quinquelobées, 64
Quinquelocularis, e, QUINQUELOCULAIRE, qui a cinq loges. — *Quinquelocularis capsula*, capsule quinqueloculaire, 24
Quinquenervius, a, um, qui a cinq nervures très-apparentes. — *Quinquenervia folia*, 65
Quinquepartitus, a, um, DIVISÉ, PARTAGÉ, ÉE en cinq parties jusqu'à la base, ou presque jusqu'à la base. — *Quinquepartita folia*, 66. — *Quinquepartitus calix*, calice divisé en cinq, 23
Quinquevalvis, e, QUINQUEVALVE, qui a cinq valves ou panneaux. — *Quinquevalvis capsula*, capsule quinquevalve, 25
Quinquevascularis, e, qui a cinq loges en forme de cornets ou de godets.

O.

Racemosus, a, um, qui est disposé en grappe. — *Racemosi flores*, fleurs en grappe, 80-94
Racemus, i, GRAPPE, 94
Rachis, is, RAPE, RAFFE OU RAFLE, 164
Radiatus, a, um, RADIÉ OU RAYONNÉ, ÉE, 163. — *Radiata folia*, feuilles radiées ou verticillées, 73. — *Radiati flores*, fleurs radiées, 83. — *Radiatum stigma*, stigmate rayonné, 177
Radicalis, e, RADICAL, LE, 162. — *Folia radicalia*, feuilles radicales, 68
Radicans, antis, RADICANT, TE, qui prend racine, qui produit des racines. — *Radicans caulis*, tige radicante, 191. — *Radicantia folia*, feuilles radicantes, 68. — *Radicans cirrhus*, vrille radicante, 211
Radicatio, nis, se prend pour la disposition des racines, en général.
Radicatus, a, um, pour *radicans*. *Voyez* ce mot.
Radicula, æ, vel *rostellum, i*, RADICULE, 162
Radius, ii, RAYON, 165
Radix, cis, RACINE, 159-162
Rameus, a, um, RAMÉAL, LE, 103. — *Rameus pedunculus*, péduncule raméal, 135. — *Ramea folia*, feuilles raméales, 68
Ramifer, a, um, qui produit des rameaux, ou qui est destiné à en produire. — *Ramifera gemma*, bouton à bois, 17
Ramificatio, nis, RAMIFICATION, 164
Ramosus, a, um, RAMEUX, SE, 164. — *Ramosus caulis*, tige rameuse, 191. — *Ramosa radix*, racine rameuse, 162. — *Ramosus pappus*, aigrette rameuse, 169. — *Ramosa spica*, épi rameux, 48. — *Ramosi pilei*, poils rameux, 150
Ramosissimus, a, um, TRÈS-RAMEUX, SE.
Ramus, i, BRANCHE, RAMEAU, 18. *Rami*, rameaux ou branches & leurs divisions, 163-164
Rarus, a, um, RARE, qui est en petit nombre. *Rara folia*, feuilles rares & éloignées sur la tige, 60. — *Raræ laminæ*, feuillets rares, 73. — *Rari flores*, fleurs rares & clairsemées, 83
Rariflorus, a, um, qui ne porte qu'un petit nombre de fleurs.
Rarifolius, a, um, qui ne porte qu'un petit nombre de feuilles.
Receptaculum, i, RÉCEPTACLE, 165
Reclinatus, a, um, RENVERSÉ, ÉE. — *Reclinata folia*, 65-69
Reclusio, nis; c'est l'instant où une fleur se referme.
Recompositus, a, um, RECOMPOSÉ, ÉE, qui est composé deux fois. — *Recomposita folia*, feuilles recomposées, 68
Reconditus, a, um, CACHÉ, ÉE
Rectus vel *erectus, a, um*, DROIT, TE, 44
Recurvatus, a, um, RECOURBÉ, ÉE en dehors, 165. — *Recurvatus petiolus*, pétiole recourbé, 141. — *Recurvata capsula*, capsule courbée en dehors, 24
Recutitus, a, um; ce qui est comme écorché, ce dont il sembleroit qu'on a ôté la peau.
Recurvus, a, um, RECOURBÉ ou COURBÉ, ÉE en dehors. — *Recurvi aculei*, aiguillons courbés en dehors, 3
Reflexus, a, um, vel *dependens, tis*, RETOMBANT, TE, qui est réfléchi ou rabattu, 159-166. — *Reflexi rami*, rameaux réfléchis, 164. — *Reflexa margo*, bords réfléchis, 14. — *Reflexa folia*, feuilles tombantes ou pendantes, 66-68
Regnum vegetabile, RÈGNE végétal, 166
Regularis, e, RÉGULIER, RE, 166. — *Regularis corolla*, corolle régulière, 38
Remotus, a, um, ELOIGNÉ, ÉE. — *Remota folia*, feuilles éloignées, 60
Reniformis, e, RÉNIFORME, 166. — *Reniformia folia*, feuilles réniformes, 68. — *Reniforme semen*, semence réniforme, 170
Repandus, a, um, GODRONNÉ, ÉE. *Repanda folia*, feuilles godronnées, 63
Repens, entis, REMPANT, TE, 164. — *Repens radix*, racine rempante ou traçante, 162. — *Repens caulis*, tige rempante, 191
Reproductio, nis, REPRODUCTION, 166
Res herbaria, æ, pour *Botanica, æ*, BOTANIQUE, 15
Resinæ, arum, RÉSINES, 166
Restans, tis, est employé par Linnæus au lieu de *persistens*. — *Pedunculi restantes*, pédoncules qui restent attachés à la plante après la chûte des organes de la fructification.
Resupinatio, nis floris, se prend pour l'état d'une

fleur dont la lèvre où le pétale ſupérieur devient l'inférieur.

Reſupinatus, a, um, RETOURNÉ, ÉE. — *Reſupinata folia*, feuilles retournées, 69. — *Reſupinatus pedunculus*, péduncule retourné, 135

Reticularis, e, RÉTICULAIRE, qui reſſemble à un rets. — *Reticulare opus*, tiſſu réticulaire, 193

Retiformis, e, RÉTIFORME, 167. — *Retiformis radix*, racine rétiforme, 162. — *Retiformis annulus*, collet rétiforme, 33. — *Retiformia folia*, feuilles rétiformes, 69

Retroflexus, a, um; il ſe prend pour ſignifier ce qui eſt replié ſur lui-même.

Retrorsò-dentatus, a, um, DENTÉ, ÉE, & dont les dents ſont tournées à rebours. — *Retrorsò-dentatum folium*, feuille dentée à rebours, 60

Retuſus, a, um, EMOUSSÉ, ÉE, & terminé par un ſinus obtus & peu profond. — *Retuſa folia*, feuilles émouſſées, 61

Revolutus, a, um, ROULÉ, ÉE en deſſous, 167. *Revoluta folia*, feuilles roulées en deſſous, 69

Rhombeus, a, um, vel *rhomboidalis, e*, RHOMBOIDE, RHOMBOIDAL, LE, 167. — *Rhombea folia*, feuilles rhomboïdes, 59-69

Rictus, ûs, GUEULE ouverte : il ſe prend pour l'écartemnnt des deux lèvres d'une corolle labiée, & pour l'eſpace compris entre les bords ou le limbe des pétales des autres eſpèces de corolle.

Rigidus, a, um, ROIDE. — *Rigidus caulis*, tige roide, 191. — *Folia rigida*, feuilles roides, 69

Rimoſus, a, um, CREVASSÉ, ÉE. — *Rimoſus caulis*, tige crevaſſée, 187

Ringens, entis, qui eſt à deux lèvres ouvertes. — *Ringens corolla*, corolle en maſque, 36

Roridus, a, um, qui eſt remarquable par une humidité qui ſembleroit avoir été produite par la roſée.

Roſaceus, a, um, ROSACÉ, ÉE, qui a la forme d'une roſe. — *Roſacea corolla*, corolle roſacée, 38. — *Roſacei flores*, 84

Roſeus, a, um, qui eſt de couleur de roſe. — *Roſeus flos*, 78

Roſtellum, li, RADICULE, 162

Roſtratus, a, um, qui eſt en forme de bec.

Rotatus, a, um, qui eſt fait en roue, qui fait la roue. — *Rotata corolla*, corolle en roue, 37

Rotundus vel *rotundatus, a, um*, ROND, ARRONDI, SPHÉRIQUE, ORBICULAIRE.

Ruber, ra, rum, ROUGE. *Voyez* l'article COULEUR, 39

Rubiginoſus, a, um, qui eſt de couleur de rouille.

Rubrò-maculatus, a, um, TACHÉ, ÉE de noir.

Rugoſus, a, um, RIDÉ, ÉE, RABOTTEUX, SE, 167. — *Rugoſum pileum*, chapeau ridé, 30. — *Rugoſa ſuperficies*, ſuperficie rabotteuſe, 183

Ruderalis, e, vel *Ruderatus, a, um*, qui vient autour des maiſons & parmi les gravois. — *Ruderales plantæ*, 145

Runcinatus, a, um, RUNCINÉ, ÉE, 168. — *Folia runcinata*, feuilles runcinées, 69

Rupeſtris, e, qui vient ſur les rochers.

S.

Sagittatus, a, um, SAGITTÉ, ÉE, 168. — *Sagittata folia*, feuilles ſagittées, 69. — *Sagittatæ ſtipulæ*, ſtipules en fer de flèche, 179

Salſus, a, um, SALÉ, ÉE. — *Salſus ſapor*, ſaveur ſalée, 158

Sanguineus, a, um, qui eſt d'un rouge de ſang.

Sapidus, a, um, qui a une ſaveur quelconque.

Sapor, ris, SAVEUR, 158-168

Sarmentoſus vel *ſarmentaceus, a, um*, SARMENTEUX, SE. — *Sarmentoſus caulis*, tige ſarmenteuſe, 192. — *Sarmentoſæ plantæ*, plantes ſarmenteuſes, 168

Sarmentum, i, SARMENT, 168

Scaber, ra, rum, RABOTEUX, SE, 159-168. — *Folia ſcabra*, feuilles rudes ou raboteuſes, 69. — *Scaber pedunculus*, péduncule rude, 135. — *Scabri pili*, poils rudes, 150

Scabrities, ei, & mieux, *ſcabritia, æ*, ſe prend pour la rudeſſe d'une choſe quelconque.

Scandens, entis, GRIMPANT, TE. — *Scandens caulis*, tige grimpante, 189

Scapus, i, HAMPE, 97-183

Scarioſus, a, um, SCARIEUX, SE, 168. — *Folia ſcarioſa*, feuilles ſcarieuſes, 70

Sciſſilis, e, qui ſe rompt facilement.

Scrotiformis, e, SCROTIFORME, qui reſſemble au ſcrotum, 168. — *Scrotiformis capſula*, capſule ſcrotiforme, 24

Scutellatus, a, um, qui a la forme d'une écuelle.

Sectator, ris, SECTATEUR, 168

Secretio, nis, SECRÉTION, 168

Sectio, nis, SECTION, *ſectiones botanicæ*, 169

Secundus, a, um, qui eſt compoſé de parties penchées ou tournées d'un ſeul côté. On emploie quelquefois les mots *ſecundus & unilateralis*, comme ſynonymes, quoiqu'à la rigueur ils aient une ſignification très-différente. — *Secundi* vel *unilaterales flores*, fleurs unilatérales, 85

Segmentum, i, SEGMENT. *Segmenta*, 169

Segregatus, a, um, SÉPARÉ, ÉE. — *Polygamia ſegregata*, polygamie ſéparée (*Phil. B.*).

Semen, nis, SEMENCE ou GRAINE, 169

Semi-amplexicaulis, e, SEMI-AMPLEXICAULE, qui n'embraſſe la tige qu'à moitié.

Semi-cylindraceus, a, um, vel *ſemi-teres, tis*, ſemi-cylindrique, 170

Semi-duplex, cis, SEMI-DOUBLE. — *Semi-duplices flores*, fleurs ſemi-doubles, 84

Semi-floſculoſus,

Semi-floſculoſus, *a*, *um*, SEMI-FLOSCULEUX, SE, 170. — *Semi-floſculoſi flores*, fleurs ſemi-floſculeuſes, 84

Semi-floſculus, *i*, DEMIFLEURON, 42

Semi-inferus, *a*, *um*, DEMI-INFÉRIEUR, RE. — *Semi-inferum germen*, ovaire demi-inférieur, 129

Seminalis, *e*, SÉMINAL, LE, 170, qui a quelque rapport avec la ſemence. — *Seminalia folia*, feuilles ſéminales, 70. — *Seminale receptaculum*, placenta, 143

Seminatio, *nis*, SÉMINATION, diſperſion des ſemences, 170

Seminifer, *a*, *um*, qui porte des ſemences.

Semi-teres, *tis*, DEMI-CYLINDRIQUE ou SEMI-CYLINDRIQUE, 42, 170. — *Semi-teres pedunculus*, pédoncule ſemi-cylindrique, 133

Semi-uncialis, *e*, qui n'a que ſix lignes de hauteur.

Sempervirens, *entis*, qui eſt toujours vert. — *Sempervirentes arbores*, arbres toujours verts, 8. — *Sempervirentia folia*, 66

Senſilis vel *ſenſibilis*, *e*, qu'on apperçoit aiſément.

Senus, *a*, *um*, SIX par SIX. — *Sena folia*; c'eſt ſelon Linnæus, une feuille compoſée, qui porte ſix folioles ſur le même point d'inſertion.

Sericeus, *a*, *um*, SOYEUX, SE, SATINÉ, ÉE, qui reſſemble à du ſatin, ou qui eſt comme argenté. — *Sericeus flos*, 78. — *Sericea margo*, bords ſoyeux, 14. — *Sericea ſuperficies*, ſuperficie ſoyeuſe, 150

Serotinus, *a*, *um*, TARDIF, VE; il eſt oppoſé à *præcox*.

Serratò-ſerratus, *a*, *um*, DENTÉ, ÉE en ſcie, & dont chaque dent eſt encore dentée en ſcie.

Serratus vel *ſerratò-dentatus*, *a*, *um*, DENTÉ, ÉE en ſcie. — *Serratæ bracteæ*, bractées dentées en ſcie, 17. — *Serratum folium*, feuille dentée en ſcie, 60

Seſſilis, *e*, qui n'a pas de pied, de tige ou de pédicule, &c. 171. — *Seſſilis bulbus*, bulbe adhérente à la tige, 19. — *Seſſile pileum*, chapeau ſeſſile, 30. — *Seſſilia folia*, feuilles ſeſſiles, 70. — *Seſſiles flores*, fleurs ſeſſiles, 84. — *Seſſile germen*, ovaire ſeſſile, 129. — *Seſſilis pappus*, aigrette ſeſſile, 169. — *Seſſile ſtigma*, ſtigmate ſeſſile, 176

Setaceus, *a*, *um*, SÉTACÉ, ÉE, qui reſſemble à de la ſoie de porc, 171. — *Setacea folia*, feuilles ſétacées, 70. — *Setaceus ſtylus*, ſtyle ſétacé, 181

Setæ, *arum*; on donne ce nom à certains poils rudes comme de la ſoie de porc.

Setoſus, *a*, *um*, qui eſt garni de poils rudes.

Sexangularis, *e*, qui a ſix angles.

Sexfidus, *a*, *um*, qui eſt d'une ſeule pièce, mais fendue en ſix.

Sexflorus, *a*, *um*, qui porte ſix fleurs. — *Sexflorus pedunculus*; 135

Sexjugus, *a*, *um*. *Voyez* FEUILLES conjuguées, 58

Sexlocularis, *e*, SEXLOCULAIRE, qui a ſix loges.

Sexlocularis capſula, capſule ſexloculaire, 24

Sexus, *ûs plantarum*, SEXE des végétaux, 171

Sexvalvis, *e*, qui eſt compoſé de ſix valves ou panneaux.

Siccus, *a*, *um*, SEC, SÈCHE, qui n'eſt ni humide, ni pulpeux. — *Siccum pileum*, chapeau ſec, 30

Silicula, *æ*, SILICULE, 172

Siliqua, *æ*, SILIQUE, 172

Siliquoſæ plantæ, plantes qui ont des ſiliques pour fruits.

Simplex, *cis*, SIMPLE, 173. — *Simplex bulbus*, bulbe ſimple, 19. — *Simplex calix*, calice ſimple, 23. — *Simplex ſpica*, épi ſimple, 48. — *Simplices ſpinæ*, épines ſimples, 48. — *Simplicia folia*, feuilles ſimples, 70. — *Simplices flores*, fleurs ſimples, 84. — *Simplex pedunculus*, pédoncule ſimple, 135. — *Simplex pappus*, aigrette ſimple, 169

Simpliciſſimus, *a*, *um*, TRÈS-SIMPLE.

Siniſtrorſùm, de gauche à droite. — *Caulis ſiniſtrorſùm volubilis*, 188. — *Cirrhus ſiniſtrorſùm volubilis*, 211

Sinuatus, *a*, *um*, SINUÉ, ÉE, 173; il ſe prend auſſi quelquefois pour FESTONNÉ, ÉE. — *Sinuata folia*, feuilles ſinuées, 70. — *Sinuata margo*, bords feſtonnés, 13. *Voyez* l'article SINUS, 173

Sinus, *ûs*, SINUS ou ECHANCRURE, 54-173.

Situs, *ûs*, SITUATION, 173

Solares plantæ, PLANTES SOLAIRES. 174

Solidus, *a*, *um*, SOLIDE, qui a de la conſiſtance. *Solidus caulis*, tige ſolide, 192. — *Solidus bulbus*, bulbe ſolide, 19. — *Solida ſubſtantia*, ſubſtance ſolide 182

Solitarius, *a*, *um*, SOLITAIRE, qui eſt ſeul. — *Solitarius pedunculus*, pédoncule ſolitaire, 135. — *Solitaria bractea*, bractée ſolitaire, 17. — *Solitarii flores*, fleurs ſolitaires, 84. — *Solitaria ſpica*, épi ſolitaire, 48. — *Solitarium ſtigma*, ſtigmate ſolitaire, 176. — *Solitarius ſtylus*, ſtyle ſolitaire, 181

Solum, *i*, SOL, 173

Somnus, *i plantarum*, SOMMEIL des plantes, 174

Sordidè-albicans, *tis*, qui eſt d'un blanc ſâle. — *Sordidè-luteſcens*, d'un jaune ſale. — *Sordidè-purpureus*, *a*, *um*, d'un pourpre ſale. — *Sordidè-vireſcens*, d'un vert ſale, 78

Spadiceus, *a*, *um*, SPADICÉ, ÉE. — *Spadicei flores*, fleurs ſpadicées. On nomme ainſi les fleurs qui ſont portées ſur une colonne que l'on nomme *poinçon*, lequel étoit renfermé en entier dans un ou pluſieurs ſpathes, comme cela ſe remarque dans les *arum*, les *palmiers*.

Spadix, *cis*, POINÇON. 150

Sparſus, *a*, *um*, EPARS, SE, 48. — *Sparſi flores*, fleurs éparſes, 80. — *Sparſi pedunculi*, pédoncules épars, 136. — *Sparſa folia*, feuilles éparſes, 62. — *Sparſi rami*, rameaux épars, 163

Spatha, *æ*, SPATHE, 175

Spathaceus, *a*, *um*, qui eſt pourvu d'un ſpathe, ou qui a la forme d'un ſpathe.

Spathulatus, *a*, *um*, SPATULÉ, ÉE. — *Spathulata folia*, feuilles ſpatulées, 71
Species, *ei*, ESPÈCE, 49
Specificus, *a*, *um*, SPÉCIFIQUE, qui caractériſe l'eſpèce, 175
Spica, *æ*, EPI, 48
Spicatus, , *a*, *um*, qui eſt en épi, qui forme l'épi. — *Spicati flores*, fleurs en épi, 79
Spicula vel *locuſta*, *æ*, EPILLET, petit EPI, 49
Spinæ, *arum*, EPINES, 48-142
Spineſcens, *entis*, qui pique comme une épine. — *Spineſcentes ſtipulæ*, ſtipules dures & piquantes, 179
Spinoſus vel *ſpinifer*, *a*, *um*, EPINEUX, SE. — *Spinoſus pedunculus*, péduncule épineux, 133. *Spinoſa folia*, feuilles épineuſes, 62
Spiralis, *e*, qui eſt contourné en forme de limaçon ou de tire-bourre.
Spithamalis, *e*, vel *ſpithameus*, *a*, *um*; ce qui a ſept à neuf pouces de hauteur ou environ. — *Caulis ſpithameus*, 189
Splendens, *tis*, BRILLANT, RELUISANT, TE.
Spongioſus, *a*, *um*, SPONGIEUX, SE, qui a quelque reſſemblance avec une éponge. — *Spongioſa ſubſtantia*, ſubſtance ſpongieuſe, 182
Sponſalia plantarum, ſe prend pour la réunion des ſexes des plantes.
Spontaneus, *a*, *um*, SPONTANÉE, 175
Spurius, *a*, *um*, BATARD, DE, ou FAUX, SE. — *Polygamia ſpuria*, polygamie fauſſe. — *Spuriæ plantæ*, plantes bâtardes, 145
Squamæ, ECAILLES, 45
Squamoſus, *a*, *um*, ECAILLEUX, SE, qui eſt garni d'écailles, ou bien qui eſt diſpoſé comme des écailles ſur le dos d'un poiſſon : on l'emploie auſſi pour ſignifier ce qui eſt en forme d'écailles. *Squamoſus bulbus*, bulbe écailleuſe, 19. — *Squamoſum pileum*, chapeau écailleux, 29. — *Squamoſa folia*, feuilles embriquées, 60-61
Squarroſus, *a*, *um*, RUDE, RABOTEUX, SE; il s'emploie auſſi quelquefois pour ſignifier ce qui eſt recouvert d'écailles diſpoſées ſans ordre. — *Squarroſus calix*, calice raboteux, 23
Stabilis, *e*, STABLE. — *Stabilia folia*, feuilles ſtables, 71
Stamen, *nis*, ETAMINE. *Stamina*, étamines, 49
Stamineus, *a*, *um*, ſe prend tantôt pour STAMINIFÉRE, tantôt pour STAMINIFORME. — *Staminei flores*, fleurs à étamines, 77
Staminifer, *a*, *um*, STAMINIFÈRE, qui porte des étamines. — *Staminifer calix*, calice ſtaminifère, 23. — *Staminiferum petalum*, pétale ſtaminifère, 139. — *Staminiferum ſtigma*, ſtigmate ſtaminifère, 177
Staminiformis, *e*, STAMINIFORME, qui reſſemble à une étamine. — *Staminiforme ſtigma*, ſtigmate ſtaminiforme, 177
Stellatus, *a*, *um*, ETOILÉ, ÉE. — *Stellati pili*, poils étoilés, 150. — *Stellatum ſemen*, ſemence étoilée, 170
Sterilis, *e*, STÉRILE. — *Steriles flores*, fleurs ſtériles, 84
Stigma, *tis*, STIGMATE, 175
Stimuli, *orum*, POINTES extrêmement fines, dont la piqûre cauſe des démangeaiſons ou une cuiſſon qui approche de la brûlure.
Stipes, *itis*, vel *pediculus*, *i*, PÉDICULE des champignons ; il ſe prend auſſi pour la tige des fougères, des palmiers, 13
Stipitatus, *a*, *um*, PÉDICULÉ, ÉE, porté ſur un pied. — *Stipitatus pappus*, aigrette pédiculée, 3. — *Stipitatæ glandulæ*, glandes pédiculées, 92
Stipticus, voyez *ſtypticus*, *a*, *um*.
Stipula, *æ*, STIPULE, 177
Stipulaceus, *a*, *um*, qui renferme des ſtipules.
Stipularis, *e*, qui vient ſur les ſtipules.
Stipulatio, *nis*, ſe prend pour la diſpoſition des ſtipules.
Stipulatus, *a*, *um*, qui a des ſtipules, qui porte des ſtipules, — *Stipulatus caulis*, tige qui porte des ſtipules. 178
Stolones, *um*, vel *taleæ*, *arum*, DRAGEONS ou REJETS, 44-166
Stolonifer, *a*, *um*, STOLONIFÈRE, 180. — *Stolonifer caulis*, tige ſtolonifère, 193. — *Stolonifera radix*, racine ſtolonifère, 162
Striatus, *a*, *um*, STRIÉ, CANNELÉ, ou RAYÉ, ÉE. — *Striata folia*, feuilles cannelées ou ſtriées, 57. — *Striata ſuperficies*, ſuperficie ſtriée, 183
Strictus, *a*, *um*, vel *perpendicularis*, *e*, DROIT, TE, ou parfaitement PERPENDICULAIRE. — *Strictus pedunculus*, péduncule droit, 135. — *Stricta folia*, feuilles droites, 60
Strigoſus, *a*, *um*, PIQUANT, TE, ou bien qui eſt couvert de poils ſecs & piquans. — *Strigoſa folia*, feuilles piquantes, 67
Strobilaceus, *a*, *um*, qui eſt en forme de cône.
Strobilus, *i*, CÔNE, 34
Stylus, *i*, STYLE, 180
Stypticus vel *Stipticus*, *a*, *um*, STIPTIQUE ou STYPTIQUE. — *Stipticus ſapor*, ſaveur ſtiptique, 158
Suavè, AGRÉABLEMENT. — *Suavè olens*, qui a une odeur agréable.
Subalaris, *e*, AXILLAIRE. Linnæus le fait ſynonyme d'*axillaris*; il appelle indifféremment *ſubalaris* vel *axillaris*, tout ce qui vient dans l'angle ou au dehors de l'angle que forme une partie quelconque à l'endroit de ſon inſertion ſur la tige ou ſur les rameaux. — Je penſe qu'il faudroit appeler *axillaris*, ce qui vient dans l'angle intérieur, & *ſub-axillaris* vel *ſubalaris*, ce qui vient dans l'angle extérieur.
Sub, SOUS. Lorſque la prépoſition *ſub* ſe trouve jointe à un adjectif, elle ſert, à quelques exceptions près, à en diminuer la ſignification : c'eſt ainſi que *ſub-cœruleus* ſignifie ce qui eſt d'un bleu clair ; *ſub-cordatus*, ce qui approche de la forme d'un cœur ; *ſub-corymboſus*, ce qui eſt preſque en corymbe ; *ſub-fruteſcens*, ce qui eſt preſque ligneux ; *ſub-nudus*, ce qui eſt preſque nu ; *ſub-ſeſſilis*, ce qui eſt preſque ſeſſile.

Suberoſus, *a*, *um*, SUBÉREUX, SE, qui reſſemble à du liège, 182. — *Suberoſus caulis*, tige ſubereuſe, 193. — *Suberoſum pileum*, chapeau ſubéreux, 30. — *Suberoſus ſtipes*, pédicule ſubéreux, 132

Submerſus vel *demerſus*, *a*, *um*, SUBMERGÉ, ÉE. —*Demerſa folia*, feuilles ſubmergées, 71

Suborbicularis, *e*, vel *ſubrotundus*, *a*, *um*, SOUS-ORBICULAIRE; ce qui approche de la figure ronde, 174. — *Suborbiculare folium*, feuille ſous-orbiculaire, 174

Subſtantia, *æ*, SUBSTANCE, 182

Subterraneus, *a*, *um*, SUBTERRANÉ, ÉE. — *Subterraneæ plantæ*, plantes ſubterranées, 148

Subtùs, en deſſous, au deſſous, par deſſous. — *Subtùs lanatus*, laineux en deſſous.

Subulatus, *a*, *um*, SUBULÉ, ÉE, 182.—*Subulata folia*, feuilles ſubulées, 71.—*Subulatæ ſtipulæ*, ſtipules en forme d'alêne, 179

Succi plantarum, SUCS des plantes, fluides néceſſaires à la végétation, 162-85

Succoſus vel *ſucculentus*, *a*, *um*, SUCCULENT, TE, ou PULPEUX, SE, 182

Suffrutex, *cis*, SOUS-ARBRISSEAU ou ARBUSTE. *Suffrutices*, ſous-arbriſſeaux, 144-174

Suffruticoſus, *a*, *um*, vel *fruteſcens*, *tis*, SOUS-LIGNEUX, SE, 174. — *Suffruticoſus caulis*, tige ſous-ligneuſe, 192

Suffugium, *ii*, ABRI.—*Plantarum ſuffugium*, abri des plantes, 1

Sulcatus, *a*, *um*, SILLONNÉ, ÉE, 173. — *Sulcatus caulis*, tige ſillonnée, 192. — *Sulcata folia*, feuilles ſillonnées, 70. — *Sulcata ſuperficies*, ſuperficie ſillonnée, 183

Sulphureus, *a*, *um*, qui a la couleur du ſoufre.

Superâ parte, ſe prend pour EN DESSUS, comme *pronâ parte* pour en deſſous.

Superans, *tis*, qui ſurpaſſe en hauteur.

Superficies, *ei*, SUPERFICIE, 54-183

Superfluus, *a*, *um*, SUPERFLU, UE. — *Polygamia ſuperflua*, polygamie ſuperflue (SYST. VEG. *LIN.*)

Superus, *a*, *um*, SUPÉRIEUR, RE, 183. — *Superus calix*, calice ſupérieur, 23. — *Supera corolla*, corolle ſupérieure, 38. — *Superum germen*, ovaire ſupérieur, 129

Suprà-decompoſitus, *a*, *um*, SURCOMPOSÉ, ÉE, compoſé plus de deux fois, 183. — *Suprà-decompoſita folia*, feuilles ſurcompoſées, 71

Suprà-foliaceus, *a*, *um*, qui vient plus haut que les feuilles. — *Suprà-foliaceus pedunculus*, 135

Surculus, *i*, BOURGEON, JET ou jeune pouſſe, 104

Sutura, *æ*, SUTURE, 183

Sylveſtris, *e*, vel *ſylvaticus*, *a*, *um*, qui vient dans les bois peu élevés, dont le terrain eſt aride. — *Sylvaticæ plantæ*, 145

Syngeneſia, *æ*, SYNGENESIE, 116-183

Synonymia, *æ*, SYNONYMIE, 184. — *Synonyma nomina*, ſynonymes, *idem*.

Synopſis, *is*. Il s'emploie quelquefois comme ſynonyme de *figura*, *d'icon*, & ſignifie deſſin, peinture, gravure même; d'autres fois on l'emploie pour ſignifier une deſcription conſidérée comme peinture verbale d'un ſujet quelconque.

Syſtema, *tis*, SYSTÊME, 109-184. — *Syſtema ſexuale*, ſyſtême ſexuel, 114

Syſtematicus, *a*, *um*, qui tient, qui a rapport, ou qui eſt conforme à un ſyſtême.

T.

Tænianus, *a*, *um*, RUBANTÉ, ÉE, qui a la forme d'un ruban, 168

Talea, *æ*, BOUTURE, 17. — Il ſe prend auſſi pour le rejet, avant d'être détaché du corps de l'arbre qui l'a produit. — *Taleæ* vel *ſtolones*, rejettons, 166

Tectus, *a*, *um*, COUVERT, TE. — *Tectum ſemen*, ſemence couverte, 170

Tegens, *tis*, qui recouvre.

Tenellus, *a*, *um*, DÉLICAT, TE, qui eſt fort tendre, fort fragile.

Tenuifolius, *a*, *um*, qui eſt à feuilles étroites.

Tenuis, *e*, AMINCI, IE, MINCE.—*Tenuis margo*, bords amincis, 13. — *Tenue pileum*, chapeau mince, 30

Teretiuſculus, *a*, *um*, qui eſt un peu cylindrique.

Teres, *etis*, CYLINDRIQUE. — *Teres pedunculus*, péduncule cylindrique, 133. — *Teretia folia*, feuilles cylindriques, 59

Tergeminus vel *triplicatò-geminus*, *a*, *um*, TERGÉMINÉ, ÉE.— *Tergemina folia*, feuilles tergéminées, 71

Terminalis, *e*, TERMINAL, LE, qui termine, qui ſe trouve aux extrémités. — *Terminalis ſpica*, épi terminal, 48. — *Terminales flores*, fleurs terminales, 84. — *Terminales ſpinæ*, épines terminales. — *Terminalis pedunculus*, péduncule terminal, 136

Ternatus, *ternus* vel *trinus*, *a*, *um*, TRINÉ ou TERNÉ, ÉE, 185. *Ternata folia*, feuilles ternées, 71

Terraneus, *a*, *um*, qui appartient à la terre.

Terreus, *a*, *um*, qui eſt compoſé de terre. — Il s'emploie auſſi pour ſignifier ce qui eſt de couleur de terre.—*Terreus flos*, 78

Teſſellatus, *a*, *um*, qui eſt diſpoſé par carreau, ou qui eſt coloré par petits carreaux, comme un habit d'arlequin.

Teter, *ra*, *rum*, qui a une odeur puante & vireuſe.

Tetradynamia, *æ*, TÉTRADYNAMIE, 115-185

Tetragonus, *a*, *um*, TÉTRAGONE, qui a quatre faces égales. — *Tetragona ſiliqua*, ſilique tétragone, 173

Tetragynia, *æ*, TÉTRAGYNIE, 185

Tetrandria, *æ*, TÉTRANDRIE, 185
Tetrapetalus, *a*, *um*, TÉTRAPÉTALE, qui a quatre pétales. — *Tetrapetala corolla*, corolle tétrapétale, 38-139
Tetraphyllus vel *quadriphyllus*, *a*, *um*, TÉTRAPHYLLE, qui est de quatre pièces. — *Tetraphyllus caulis*, calice tétraphylle, 23. — *Tetraphyllum* vel *quadriphyllum involucrum*, collerette quadriphylle, 33. — *Tetraphyllum* vel *quadriphyllum perianthium*, périanthe quadriphylle ou tétraphylle, 137
Tetraſpermus, *a*, *um*, TÉTRASPERME, qui a quatre semences. — *Tetraſperma bacca*, baie tétraſperme, 10
Thalamus, *i*; c'est le calice considéré comme lit nuptial des plantes.
Thyrſoideus, *a*, *um*, DISPOSÉ en bouquet. — *Thyrſoidei flores*, fleurs en bouquet, 79
Thyrſus, *i*, BOUQUET, 16-94
Tinctorius, *a*, *um*, qui sert à faire de la teinture.
Tomentoſus, *a*, *um*, TOMENTEUX, SE, ou COTONNEUX, SE. — *Tomentoſa margo*, bords tomenteux, 14. — *Tomentoſa ſuperficies*, superficie tomenteuse, 150
Tomentum, *i*, DUVET.
Toroſus vel *toruloſus*, *a*, *um*, qui est relevé en bosse.
Torſio, *nis*, se prend pour la direction d'une plante, soit d'un côté, soit d'un autre, lorsqu'elle s'écarte de la ligne verticale.
Tortilis, *e*, qui se tortille, qui se contourne.
Tortus vel *contortus*, *a*, *um*, TORDU, UE. — *Tortus caulis*, tige tordue ou torse, 193
Tracheæ, *arum*, TRACHÉES, 194
Tranſverſus, *a*, *um*, TRANSVERSAL, LE, 195. — *Tranſverſum diſſepimentum*, cloison transversale, 32
Trapeziformis, *e*, TRAPÉZIFORME. — *Trapeziformia folia*, feuilles trapéziformes, 71
Triandria, *æ*, TRIANDRIE, 115-195
Triangularis, *e*, TRIANGULAIRE, 195. — *Triangularia folia*, feuilles triangulaires, 72
Trianthera filamenta, FILETS qui portent trois anthères.
Tricapſularis, *e*, TRICAPSULAIRE, 195. — *Tricapſulare pericarpium*, péricarpe tricapsulaire, 138
Tricoccus, *a*, *um*, qui est à trois coques.
Tricuſpidatus, *a*, *um*, vel *tricuſpes*, *dis*, TRICUSPIDÉ, ÉE, qui porte trois pointes. — *Tricuſpida* vel *tricuſpidata folia*, feuilles tricuspidées, 67-72
Triduus vel *triduanus*, *a*, *um*, qui dure trois jours.
Trifidus, *a*, *um*, TRIFIDE, qui est d'une seule pièce, mais fendue en trois, 195. — *Trifida corolla*, corolle trifide, 37. — *Trifida folia*, feuilles trifides, 62. — *Trifidum ſtigma*, stigmate trifide, 177
Triflorus, *a*, *um*, TRIFLORE, qui porte trois fleurs. — *Triflorus pedunculus*, péduncule triflore, 136
Triglochides pili, poils divisés en trois parties qui font le crochet, 150
Trigonus, *a*, *um*, TRIGONE, qui a trois angles bien saillans, 195
Trigynia, *æ*, TRIGYNIE, 165
Trijugus, *a*, *um*, TRIJUGUÉ, ÉE. — *Trijugata* vel *trijuga folia*, feuilles trijuguées, 58-72
Trilobus, *a*, *um*, TRILOBÉ, ÉE, 195. — *Triloba folia*, feuilles trilobées, 64
Trilocularis, *e*, TRILOCULAIRE, qui a trois loges, 195. — *Trilocularis capſula*, capsule triloculaire, 24. — *Triloculare pericarpium*, péricarpe triloculaire, 138
Trinervius, *a*, *um*, qui a trois nervures principales & très-apparentes. — *Trinervia folia*, 65
Trinus, *a*, *um*, TRINÉ, ÉE. — *Trina folia*, feuilles trinées, 72
Tripartitus, *a*, *um*, PARTAGÉ, ÉE en trois, divisé ou fendu en trois jusqu'à la base. — *Tripartitus calix*, calice de trois pièces, ou partagé en trois, 23. — *Tripartita folia*, 66
Tripetalus, *a*, *um*, TRIPÉTALE, qui a trois pétales. *Tripetala corolla*, corolle tripétale, 38-139
Triphyllus, *a*, *um*, TRIPHYLLE, qui est de trois pièces, 159. — *Triphyllus calix*, calice triphylle, 23. — *Triphyllum involucrum*, collerette triphylle, 33. — *Triphyllum perianthium*, périanthe triphylle, 137
Tripinnatus, *a*, *um*, TRIPINNÉ, ÉE. — *Tripinnata* vel *triplicatò-pinnata folia*, feuilles tripinnées, 72
Triplicatò-geminus, *a*, *um*, pour *tergeminus*. *Voyez* ce mot.
Triplicatò-ternatus vel *triternatus*, *a*, *um*, TRITERNÉ, ÉE. — *Triplicatò-ternata folia*, feuilles triternées, 72
Triplinervius, *a*, *um*, qui a trois nervures qui se divisent chacune en trois autres nervures.
Triqueter vel *priſmaticus*, *a*, *um*, qui a trois angles & trois faces planes. — *Triquetra folia*, feuilles à trois côtés, 56. — *Triqueter petiolus*, 140
Triſannuus, *a*, *um*, TRISANNUEL, LE, qui dure trois ans. — *Herba triſannua*, herbe trisannuelle, 37-98-144
Triſpermus, *a*, *um*, TRISPERME, qui a trois semences. — *Triſperma bacca*, baie trisperme,
Triſtis, *e*, qui est d'une couleur sale, ou qui n'a rien qui flatte dans l'ensemble.
Triternatus; voyez *triplicatò-ternatus*.
Trivalvis, *e*, TRIVALVE, qui a trois valves ou panneaux. — *Trivalvis capſula*, capsule trivalve, 25
Trivaſcularis, *e*, qui est à trois loges en forme de cornets ou de godets.
Triviale nomen, nom spécifique. *Voyez* l'article TRIVIAL, 195
Tropiceus, *a*, *um*, TROPIQUE. — *Tropicei flores*, fleurs tropiques, 84-174
Truncatus vel *præmorſus*, *a*, *um*, TRONQUÉ, ÉE, 169. — *Truncata folia*, feuilles tronquées, 72. — *Truncata vel præmorſa radix*, racine tronquée, 162
Truncus, *i*, TRONC, 196

Tuber,

Tuber, eris, TRUFFE, 196
Tuberculum, i, TUBERCULE, 196
Tuberoſus, a, um, TUBÉREUX, SE. — *Tuberoſa radix*, racine tubéreuſe, 162
Tubulatus vel *tubuloſus, a, um*, TUBULÉ, ÉE. *Tubulatus calix*, calice tubulé, 23. — *Tubuloſa folia*, feuilles tubulées, 72
Tubus, i, TUBE. *Tubus corollæ*, tube d'une corolle; *voyez* l'art. LIMBE, 106
Tunica, æ, TUNIQUE, 196
Tunicatus, a, um, TUNIQUÉ, ÉE, qui eſt recouvert d'une ou de pluſieurs tuniques, ou compoſé de tuniques. — *Tunicatus caulis*, tige feuilletée, 188
Turbinatus, a, um, TURBINÉ, ÉE, qui a la forme d'une toupie. — *Turbinatum germen*, ovaire turbiné, 129. — *Turbinata radix*, racine turbinée, 162
Turgidus vel *inflatus, a, um*, GONFLÉ, OU RENFLÉ, ÉE, VÉSICULEUX, SE. — *Turgidum legumen*, gouſſe gonflée, 93
Turio, nis, BOURGEON : ce mot s'emploie comme ſynonyme de *ſurculus*.

U.

Uliginoſus, a, um, qui vient dans les lieux humides.
Umbella, æ, OMBELLE, 126-127
Umbellatus, a, um, OMBELLÉ, ÉE, diſpoſé en ombelle. — *Umbellati flores*, fleurs ombellées ou en ombelle, 80
Umbelliſer, a, um, OMBELLIFÈRE OU OMBELLÉ, ÉE. — *Umbelliferæ plantæ*, plantes ombellifères, 147
Umbellula, æ, OMBELLULE OU OMBELLE PARTIELLE, 126
Umbilicatus, a, um, OMBILIQUÉ, ÉE, 127. — *Umbilicatum pileum*, chapeau ombiliqué, 30. *Umbilicata folia*, feuilles ombiliquées, 65
Umbo vel *diſcus folii*, ſe prend pour le centre d'une feuille.
Umbilicus, i, OMBILIC, 127-197
Uncialis, e, qui a un pouce de hauteur. — *Uncialis* vel *pollicaris caulis*, 189
Uncinatus vel *hamoſus, a, um*, qui eſt courbé en hameçon ou en crochet. — *Uncinatum* vel *hamoſum ſtigma*, ſtigmate en crochet, 176
Unctuoſus, a, um, vel *pinguis, e*, ONCTUEUX, SE, GRAS, SE. — *Unctuoſus ſapor*, ſaveur graſſe, 158
Undatus vel *undulatus, a, um*, ONDÉ, ONDULÉ, ÉE. Ces deux mots, quoique l'un ſoit un diminutif de l'autre, s'emploient ſouvent comme ſynonymes, 127. — *Undata* vel *undulata folia*, feuilles ondées, 65
Unguicularis vel *ungularis, e*, qui a la forme, la hauteur ou la largeur de l'ongle. — *Caulis ungularis*, 189
Unicapſulus, a, um, vel *unicapſularis, e*, UNICAPSULAIRE, qui n'a qu'une ſeule capſule. — *Unicapſulare pericarpium*, péricarpe unicapſulaire, 138
Unguis, is, ONGLET, 127
Unicus, ſolus vel *ſolitarius, a, um*, qui vient ſeul.
Uniflorus, a, um, UNIFLORE, qui ne porte qu'une fleur. — *Uniflorus pedunculus*, pédoncule uniflore, 136
Uniformis, e, UNIFORME, qui ſe trouve partout de même.
Unilateralis, e, UNILATÉRAL, LE, 197, ce qui eſt inſéré d'un ſeul côté. — *Unilaterales flores*, fleurs unilatérales, 85. — *Secundus* vel *unilateralis racemus*, grappe unilatérale, 94
Unilocularis, e, UNILOCULAIRE. — *Uniloculare legumen*, légume ou gouſſe uniloculaire, 93. *Unilocularis capſula*, capſule uniloculaire, 24
Uniſexus, d'un ſeul ſexe. — *Flores uniſexus*, fleurs uniſexuelles, 85
Univalvis, e, UNIVALVE. — *Univalvis capſula*, capſule univalve, 24-25
Univaſcularis, e, qui n'eſt qu'à une loge en forme de cornet.
Univerſalis, e, UNIVERSEL, LE. — *Univerſalis umbella*, ombelle univerſelle, 127. — *Univerſale involucrum*, collerette univerſelle, 32
Unus vel *ſolitarius, a, um*, qui vient ſeul à ſeul.
Upocarpius flos, fleur dans le milieu de laquelle on voit le fruit en entier.
Urceolatus, a, um, qui eſt en forme de burette.
Urens, tis, BRULANT, CUISANT, TE. — *Urens pedunculus*, péduncule cuiſant, 133
Uſus plantarum, USAGES des plantes, 197
Utricularis, e, UTRICULAIRE, qui a la forme d'une outre ou d'un petit ſac. — *Utriculares glandulæ*, 92
Utriculus, i, UTRICULE, petite OUTRE.

V.

Vagina, æ, GAINE, 90
Vaginans, tis, qui fait la gaîne, qui a la forme d'une gaîne. — *Vaginans petiolus*, pétiole terminé en gaîne, 141. — *Vaginantia folia*, feuilles en gaîne, 61. — *Vaginantes ſtipulæ*, ſtipules en gaîne, 179
Vaginatus, a, um, VAGINÉ, ÉE, qui eſt renfermé dans une eſpèce de gaîne. — *Vaginatus ſtipes*, pédicule vaginé, 131. — *Vaginatus caulis*, tige engaînée, 188
Valva vel *valvula, æ*, VALVE OU VALVULE, *Valvæ*, valves & leurs différentes eſpèces, 198
Valvatus, a, um, qui eſt entouré de, ou compoſé de valves.

Valvula, æ, voyez *valva*.
Variatio, *nis*, CHANGEMENT produit par un accident quelconque.
Variegatus, *a*, *um*, PANACHÉ, ÉE, qui eſt de couleurs variées. — *Variegatus flos*, 78
Varietas, *tis*, VARIÉTÉ. — *Varietates*, 199
Vaſa, *orum*, ſe prend en général pour les vaiſſeaux des plantes deſtinés au paſſage des liqueurs, 198
Vegetabilia, *um*, VÉGÉTAUX; *voyez* l'art. végétal, 199
Vegetatio, *nis*, VÉGÉTATION, 207
Venenoſus, *a*, *um*, VÉNÉNEUX, SE, 208. — *Venenoſæ plantæ*, plantes vénéneuſes, 148-156
Venoſus, *a*, *um*, VEINÉ, ÉE, 208. — *Venoſa folia*, feuilles veinées, 72
Ventricoſus vel *gibbus*, *a*, *um*, VENTRU, UE, 208
Vernatio, *nis*, ſe prend pour la diſpoſition des feuilles dans les boutons.
Vernalis, *e*, vel *vernus*, *a*, *um*, PRINTANIER, RE. — *Flores verni*, fleurs printanières, 83
Verrucoſus, *a*, *um*, VERRUQUEUX, SE, garni de verrues.
Verſatilis, *e*, vel *incumbens*, *tis*, VACILLANT, TE.
Verſatiles antheræ : on appelle ainſi les anthères, lorſqu'elles ſont portées par un filet, comme celles des fleurs 5-7, *pl. II.*
Vertex, *icis*, CIME, SOMMET, 31
Verticalis, *e*, VERTICAL, LE, 208. — *Verticalia folia*, feuilles verticales, 73. — *Verticales flores*, fleurs verticales, 85
Verticillatus, *a*, *um*, VERTICILLÉ, ÉE, 209. — — *Verticillata* vel *radiata folia*, feuilles verticillées, 73. — *Verticillati flores*, fleurs verticillées, 85. — *Verticillati pedunculi*, pédoncules verticillés, 137. — *Verticillati rami*, 164
Verticillus, *i*, VERTICILLE, 208
Veſicularis, *e*, VÉSICULAIRE, qui a la forme d'une veſſie. — *Glandulæ veſiculares*, 92
Vexillum, *i*, ETENDARD, 51
Vigiliæ plantarum, veilles des plantes.
Villoſus, *a*, *um*, ſelon ſa véritable acception, c'eſt ce qui eſt couvert de poils mous & très-diſtincts; mais on le fait quelquefois ſynonyme de *piloſus*—*Villoſum receptaculum*, réceptacle velu, 165
Violaceus, *a*, *um*, VIOLET, TE, qui eſt de couleur violette. — *Violaceus flos*, 78
Vires plantarum, ſe prend pour les propriétés des plantes.
Vireſcens, *tis*, qui tire ſur le vert.
Virgatus, *a*, *um*, qui a des rameaux très-foibles & inégaux. On l'emploie auſſi pour ſignifier ce qui eſt grêle & effilé. — *Virgatus caulis*, tige effilée, 187
Viridis, *e*, VERT, TE. *Viridis flos*, fleur verte, 78
Viroſus, *a*, *um*, PUANT, TE, VIREUX, SE. — *Odor viroſus*, odeur puante, 158
Viſcoſitas, *tis*, HUMEUR gluante & épaiſſe, qui recouvre quelques plantes, & qui poiſſe les doigts.
Viſcidus, *viſcoſus* vel *glutinoſus*, *a*, *um*, GLUANT, TE, VISQUEUX, SE, 209. — *Viſcida* vel *glutinoſa folia*, feuilles viſqueuſes, 73. — *Viſcoſum pileum*, chapeau viſqueux, 30. — *Viſcoſus ſapor*, ſaveur gluante & viſqueuſe, 158. — *Viſcoſa* vel *glutinoſa ſubſtantia*, 182
Vita vegetabilium, VIE des végétaux, 209
Vitreus, *a*, *um*, qui eſt tranſparent & ſans couleur comme du verre.
Vivipar, *a*, *um*, VIVIPARE. On appelle *vivipara ſemina*, les ſemences qui germent ſur la plante qui les a produites.
Vivi radices, PLANTS enracinés, 148
Volubilis, *e*, qui ſe roule en ſpirales. — *Volubilis pedunculus*, 136. — *Volubilis caulis*, tige entortillée, 188. — *Volubilis dextrorſum*, qui ſe roule de droite à gauche; *ſiniſtrorſum*, de gauche à droite.
Volva, æ, VOLVA, enveloppe radicale des champignons, 17-209
Vulgaris, *e*, VULGAIRE; ce qui eſt le plus connu: on l'emploie auſſi comme ſynonyme de *frequens*; il ſignifie en ce ſens ce que l'on trouve communément.

Fin du Dictionnaire des Termes latins.

Quelques Lecteurs auroient peut-être deſiré qu'on eût mis au rang des termes latins conſacrés à l'étude de la Botanique, les *oligantheræ*, les *cryptantheræ* de ROYE.; les *diploſtemones*, les *mejoſtemones* de HALL; les *palloploſtemonopetalæ*, les *tetramacroſtemones* de WACH, &c. &c. mais nous les prions de vouloir bien obſerver que ces termes n'ayant été employés que par ceux qui les ont créés, il auroit fallu, avant de pouvoir ſe flatter d'en rendre l'intelligence facile, donner l'expoſition des méthodes botaniques dans leſquelles ils déſignent des familles particulières; ce qui nous auroit beaucoup éloigné de notre objet. On ſeroit plus fondé à nous faire ce reproche au ſujet des familles naturelles de M. de Juſſieu; mais, nous propoſant de donner par la ſuite une liſte de ces familles pour la diſtribution des plantes de l'HERBIER DE LA FRANCE, on entendra mieux chacun de ces termes, parce qu'il ſera préſenté dans l'ordre qui lui eſt aſſigné, ſuivant les principes decette ſavante méthode.

EXPLICATION DES FIGURES de la Planche IV.

FLEUR du lis mordoré... Fleur incomplette parce qu'elle n'a pas de calice... Stigmate trilobé *A*.. Style alongé *B*... six Etamines vacillantes *C D*... Six pétales réfléchis *EFGHIK*.

FIG. 1. Plan d'une fleur ſimple & complette... Rang que doit occuper le calice *A*... Rang que doit occuper la corolle *B*... Rang qu'occupent les étamines *C*... Centre de la fleur deſtiné au piſtil *D*.

2. Fleur hermaphrodite... Etamines alternes avec les pétales... Ovaire ou germe ſuperieur.
3. Etamine dont l'anthère eſt alongée & continue.
4. Etamine dont l'anthère eſt filiforme & continue.
5. Etamine dont l'anthère eſt arrondie
6. Etamine dont l'anthère eſt arrondie, ſillonnée, & le filet velu.
7. Etamine chargée de pouſſière prolifique *AB*... Anthère alongée droite *C*... Filet un peu élargi à ſa baſe *D*.
8. Etamine dont l'anthère eſt cordiforme.
9. Etamine dont l'anthère eſt réniforme.
10. Etamine dont l'anthère eſt cordiforme, horizontale, vacillante & ſolitaire... Filet applati & ailé.
11. Etamine dont le filet porte deux anthères, une de chaque côté... Anthères latérales s'ouvrant longitudinalement.
12. Etamine dont l'anthère eſt vacillante.
13. Etamine dont les anthères ſont binées, didymes ou géminées.
14. Etamine dont l'anthère eſt vacillante.
15. Etamine dont le filet porte une anthère trinée.
16. Etamine dont le filet géniculé porte une anthère binée ou didyme.
17. Etamine dont l'anthère eſt anguleuſe.
18. Etamine dont l'anthère cornue ou fourchue repréſente un chevron briſé.
19. Etamine dont l'anthère fourchue repréſente un acolade.
20. Etamine dont l'anthère eſt ſagittée.
21. Anthères ſeſſiles inſérées immédiatement ſur la corolle... Corolle anthérifère.
22. Etamine à deux panneaux qui s'ouvrent de bas en haut.
23. Etamine dont l'anthère eſt pliſſée en zig-zag.
24. Etamine dont l'anthère ſimple eſt contournée.
25. Etamine dont le filet porte deux anthères didymes, pliſſées en zig-zag & horizontales.
26. Etamine dont le filet ne porte qu'une anthère ſimple. Cette étamine ſe trouve dans les fleurs cucurbitacées, avec quatre autres, comme celle de la *fig.* 25.
27. Etamines réunies par un appendice particulier; elles ſont remarquables dans les fleurs de ſauge.
28. Cinq étamines réunies en gaîne par leurs anthères.
29. Cinq étamines réunies en un corps par leurs anthères.
30. Etamines ſeſſiles *L*... réunies à leur baſe, & inſérées ſur l'ovaire... Ovaire inférieur *M*.
31. Etamines réunies en un corps par la baſe de leurs filets.
32. Etamines réunies en un corps par leurs filets, & formant une gaîne.
33. Etamines ayant leurs anthères portées ſur une colonne.
34. Etamines libres diſtinctes, inſérées ſur le ſtyle *B*... Poinçon *C*... Ovaires ramaſſés en tête *A*.
35. Etamines libres diſtinctes, inſérées ſur le réceptacle... Stigmate applati *M*.
36. Etamines libres diſtinctes, inſérées ſur le réceptacle *C*... (pour qu'un calice ſoit polyphylle, il faut que pluſieurs pièces, comme celle *B*, ſoient inſérées au lieu *A*). Fruit tricapſulaire *D*.

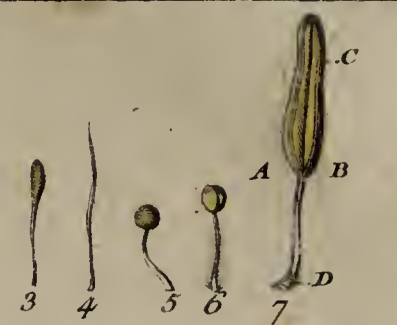
FIG. 37. Corolle monopétale diviſée peu profondément en quatre parties, portant huit étamines alternes entre elles, & diſpoſées ſur deux rangs. Elle eſt inférieure au germe, puiſqu'elle le renferme en entier.

38. Corolle monopétale... ſtaminifère, ou mieux anthérifère... régulière.
39. Corolle monopétale... ſtaminifère... irrégulière... Quatre étamines dont deux grandes & deux petites.
40. Quatre étamines; deux petites & deux grandes inſérées le long de la corolle, *adnatæ*.
41. Etamines réunies par leurs filets en trois corps.
42. Anthères conniventes qui ſemblent réunies, mais qui ne ſont que rapprochées.
43. Calice ſtaminifère, monophylle, quinquefide.
44. Ovaire ſphérique, ſurmonté d'un ſtyle court.. Stigmate orbiculaire.
45. Ovaire alongé... Style court... Stigmate bifurqué *A*.
46. Ovaire ſurmonté de trois ſtigmates ſeſſiles, terminés en pointe.
47. Ovaire ſurmonté de deux ſtigmates ſeſſiles & plumeux.
48. Ovaire ſcrotiforme & chagriné.
49. Quatre graines nues au fond d'un calice... Calice monophylle à cinq diviſions... Stigmate bifide *H*.
50. Stigmates foliacés, feuillés ou mieux pétaliformes, bifides & dentés.
51. Ovaire ou germe *A*... Style ſolitaire *B*.. Stigmate ſphérique & Pédiculé *C*.
52. Stigmate ſeſſile... canaliculé... triangulaire... fendu peu profondément en trois parties à ſon ſommet.
53. Calice monophylle ſupérieur... Corolle ſupérieure *N*... Ovaire inférieur *A*.
54. Ovaire inférieur. Stigmates trifides, ſtaminiformes, réfléchis o.
55. Demi-fleuron neutre.
56. Demi-fleuron hermaphrodite.
57. Anthères réunies en gaîne, comme dans la *fig.* 58 *A*, & *fig.* 28.
58. Fleuron hermaphrodite... Anthères réunies en gaîne ou connées *A*... Stigmate bifide *B* (la réunion de pluſieurs fleurons de cette eſpèce, forme les fleurs compoſées *floſculeuſes*).
59. Syle & ſtigmate du fleuron, *fig.* 58: il repoſe ſur ſon ovaire qui devient une ſemence couronnée... Aigrette ſimple.
60. Demi-fleuron femelle (la réunion de pluſieurs demi-fleurons de cette eſpèce, forme les fleurs compoſées *ſemi-floſculeuſes*).
61. Demi fleuron mâle.
62. Faux-fleuron (ce ſont des fleurons de cette eſpèce qui compoſent les fleurs agrégées).
63. Faux-demi fleuron. *N*. ou faux-fleuron ligulé.
64. Ovaire ou germe portant un ſtigmate en plateau, rayonné & ſeſſile.
65. Calice proprement dit *propre ou particulier* & monophylle.
66. Calice proprement dit *commun*, doublé & poliphylle.
67. Fleur liliacée ayant un nectaire qui entoure les étamines... Calice improprement dit: cette eſpéce de calice porte le nom de ſpathe *T*.
68. Partie d'un tronc d'arbre, coupé verticalement & horizontalement. Aubier *A*... Ecorce *B*... Au centre on apperçoit la moelle.
69. Pétale ſupérieur de la fleur papilionnacée, repréſentée *fig.* 70. On le nomme *étendard*.
70. Corolle papilionnacée. Ailes *A*... Calice monophylle *B*... Etendard *C*... Carène *D*.
71. Un des pétales latéraux de la fleur papilionnacée, repréſentée *fig.* 70. On les nomme *ailes*.
72. Calice monophylle *R*. Carène *S*; c'eſt le pétale inférieur de la fleur papilionnacée, *fig.* 70. Il contient dix étamines réunies en deux corps.

DU

FLEUR LIS M.

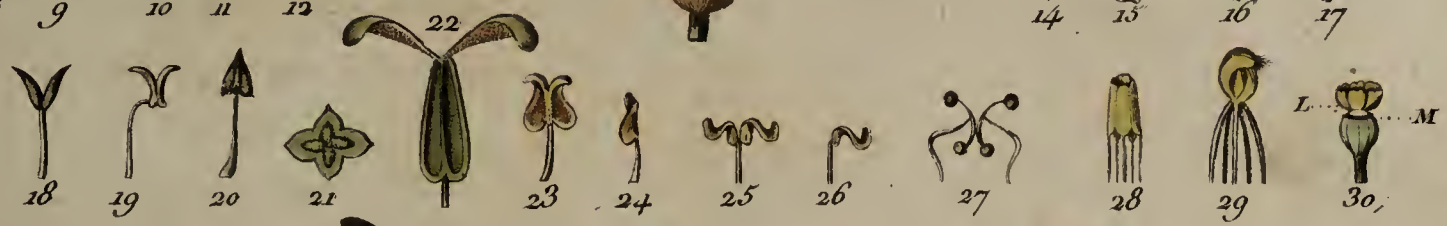
1 2



3 4 5 6 7

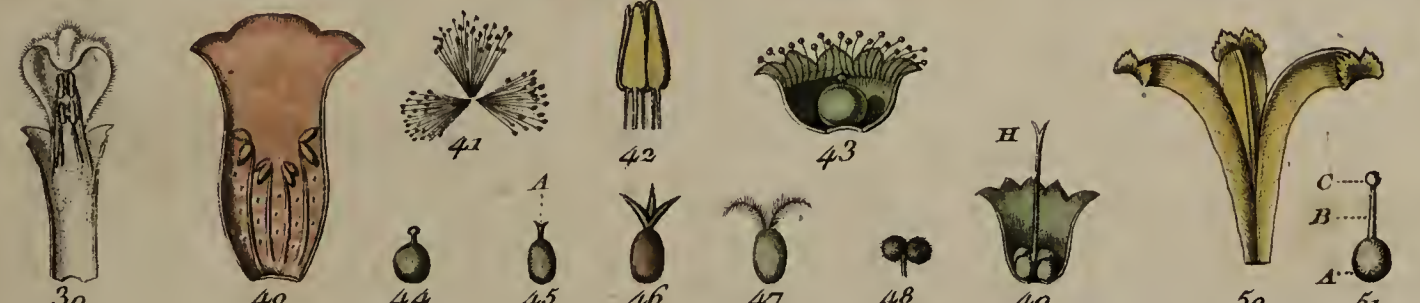
8 9 10 11 12 13

14 15 16 17

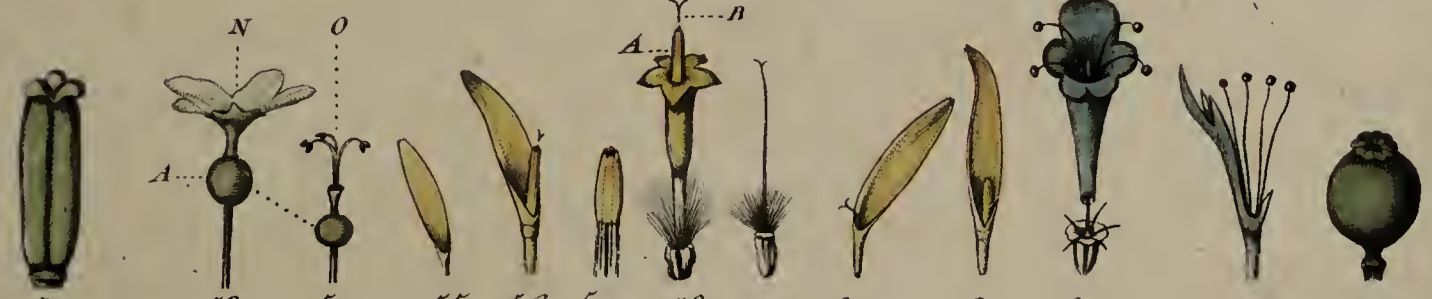


18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

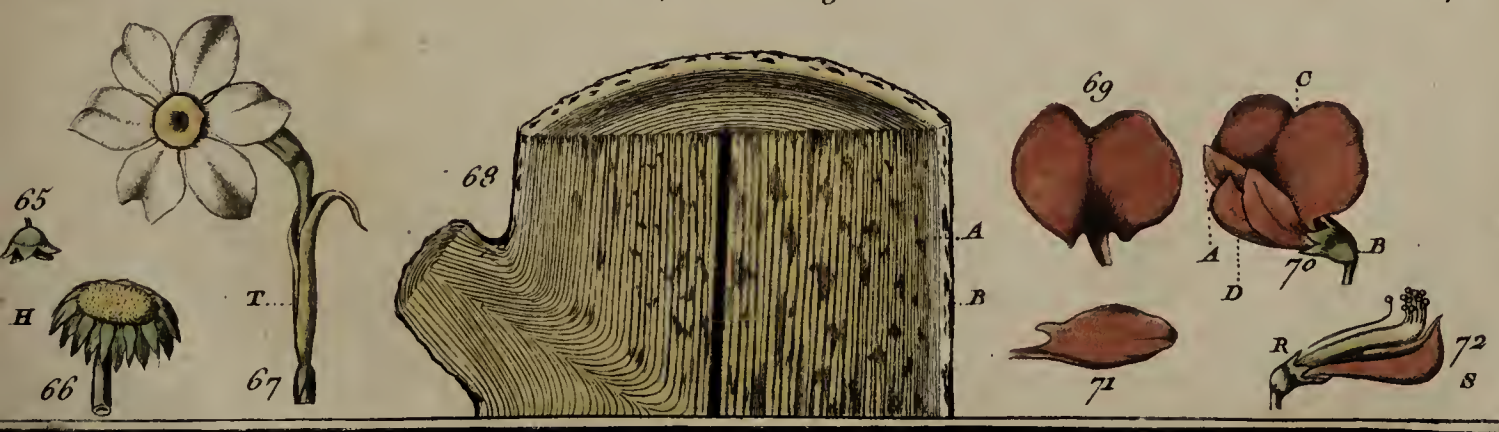
31 32 33 34 35 36 37 38



39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51



52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64



66 67 68 69 70 71 72

EXPLICATION de la Planche V.

FIG. 1. SEMENCE nue.... Les semences de cette espèce, lorsqu'elles sont produites par une plante graminée, comme le *froment*, le *seigle*, l'*orge*, se nomment grains, &c.

2. Sorte de semences que l'on nomme *pepin*, lorsqu'elle a été produite par un fruit pulpeux. Il faut encore que sa tunique propre soit coriace, & qu'elle soit susceptible d'être enlevée en entier.

3. Semence cunéiforme *A*... arrondie *B*.. cordiforme *C*... réniforme & ponctuée *D*.

4. Germination de l'orge... Semence monocotyledone... Plumule *A*... Radicule *B*... La tunique propre a été enlevée.

5. Germination de la même graine que celle qui est représentée *fig.* 4, mais plus avancée... Tunique propre *A*.

6. Germination du pois... Graine dicotyledone... La radicule commence à paroître.

7. Germination du haricot.... Graine dicotyledone... La tunique propre *B* est déchirée, & l'on voit la radicule & la plumule.

8. Germination du cerisier... Graine dicotyledone. On voit un cotyledon *C*, qui porte encore la tunique propre... Plumule *I*.

9. Germination d'une graine dicotyledone, la même que celle de la *fig.* 6, mais plus avancée. On voit sa tunique propre *E*... Sa plumule *F*... Sa radicule *D*.

10. Germination d'une graine dicotyledone, dont la tunique propre a été enlevée. Plumule *G*... Les deux lobes ou cotyledons *H*.

11. Germination du chanvre... Graine dicotyledone. Lobes changés en feuilles séminales *A B*... Plumule *L*... Radicule *M*.

12. Deux semences réunies... striées.. crenelées... couronnées par les débris du calice, & surmontées de deux styles persistans.

13. Semence aigrettée... Aigrette simple sessile *A*.

14. Semence aigrettée... Aigrette simple pédiculée *B*.

15. Semence échinée ou hérissée.

16. Semence aigrettée... Aigrette pédiculée & plumeuse *A*.

17. Semence ailée d'un seul côté.

18. Semence membraneuse ailée de deux côtés opposés *B*... Semence étoilée *A*.

19. Capsule uniloculaire... s'ouvrant en travers.

20. Capsule quinqueloculaire.

21. Capsule couronnée.

22. Capsule triloculaire.

23. Coque ou follicule.

24. Différentes espèces de silique... Dans la première on voit les panneaux *A B* qui se détachent de dessus la cloison de bas en haut... Dans la seconde ces mêmes panneaux se détachent de haut en bas... La silique qui est au dessous, n'a pas de cloison, mais seulement deux panneaux... La quatrième est une silique articulée.

25. Silique applatie; elle a deux panneaux & une cloison.

26. Différentes espèces de silicules. On voit dans la silicule du *thlaspi bursa*, les deux panneaux *V V*, détachés de la cloison *L*

27. Gousses ou légumes... Gousses gonflées.

28. Gousses contournées, roulées en dedans, striées, échinées, articulées. Calice simple monophylle *L*.

29. Gousses articulées.

30. Noyau: on nomme semence couverte la graine qu'il renferme.

31. Fruit à noyau coupé en travers... Noyau *R*.

32. Fruit à noyau dans son entier... sillonné d'un côté... Péduncule très-long inséré dans un enfoncement.

33. Fruit à noyau... Superficie égale, ayant cependant un enfoncement pour l'insertion du péduncule.

34. Le même fruit que celui représenté *fig.* 33; il est coupé en travers: on voit son noyau *A*, & le même noyau dessiné séparément *B*.

35. Espèce de fruit à noyau que l'on nomme *noix*: on n'en voit que la moitié.

36. Fruit à pepin, la *pomme* proprement dite: elle a un ombilic formé par les débris du calice persistant.

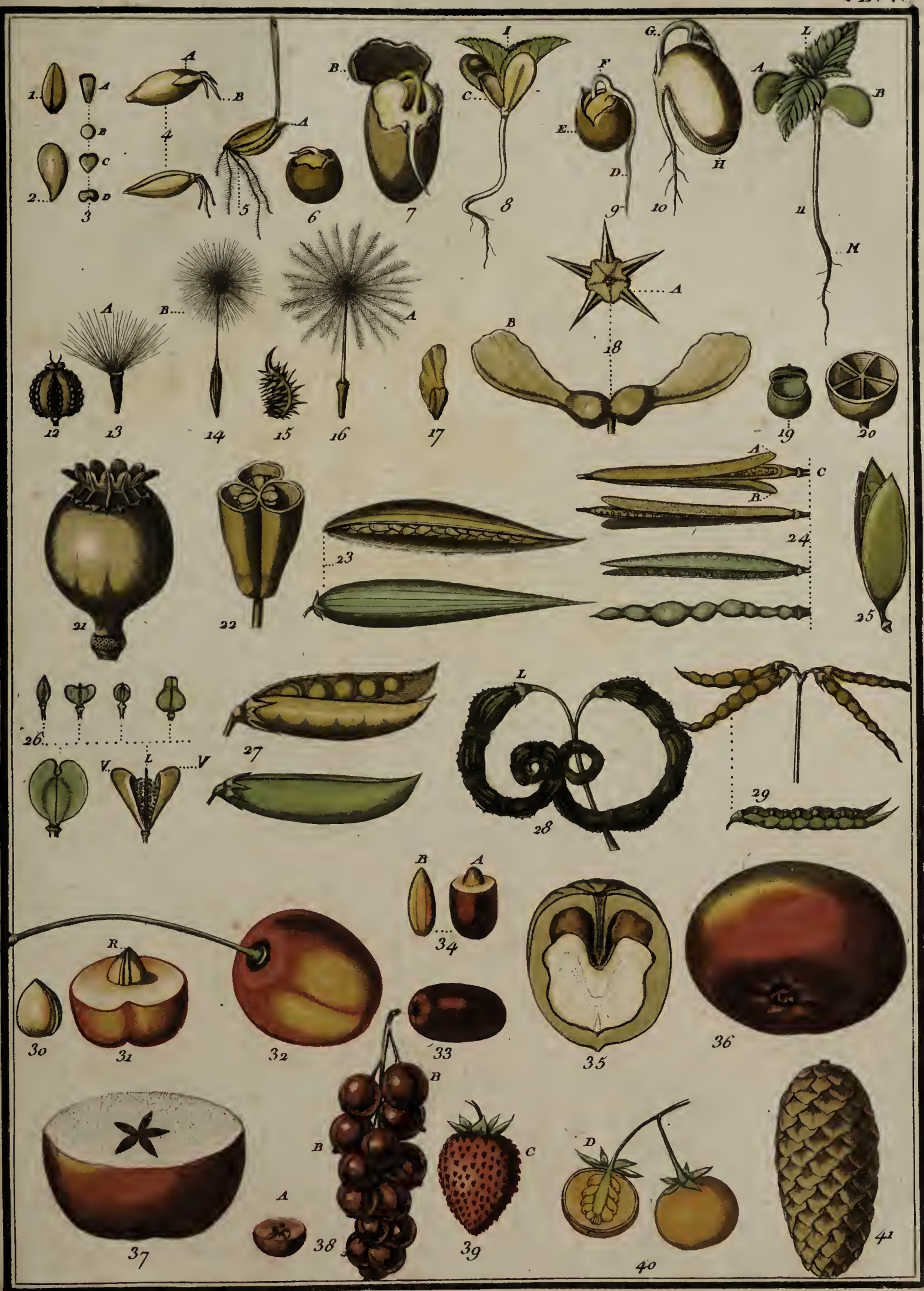
37. Le même fruit que celui représenté *fig.* 36, coupé horizontalement & en travers: on voit à son centre les loges qui contiennent les pepins.

38. Baies disposées en grappe *B B*... Baie coupée en travers (elle est polysperme *A*).

39. Baie portant ses graines *C* éparses sur la superficie de sa pulpe, & non pas attachées à un péricarpe.

40. Baies ayant un péricarpe continu avec le calice *D*. Les semences sont attachées sur ce péricarpe.

41. Cône.


1
A
2
B
C
D
3
A
B
4
A
5
6
B
7
I
C
8
F
E
D
9
G
H
10
L
A
B
11
M
A
12
A
13
B
14
15
A
16
17
B
A
18
19
20
A
B
C
21
22
23
24
25
26
V
L
V
27
L
28
29
B
A
34
R
30
31
32
33
35
36
37
A
38
B
B
39
C
D
40
41

EXPLICATION DES FIGURES de la Planche VI.

Organes de la fructification des fougères.

FIG. A. CAPSULE bivalve, obſervée au microſcope ſur une feuille de fougère. Les capſules de cette eſpèce, lorſqu'elles s'ouvrent, laiſſent échapper un grand nombre de petites graines.

B. Pluſieurs capſules réunies en un petit paquet arrondi, vu à la loupe.

C. Pluſieurs paquets, comme celui de la *fig.* B, diſpoſés ſur le dos d'une feuille.

D. Ces mêmes capſules diſpoſées par tas informes.

E. Pluſieurs petites capſules diſpoſées par lignes.

F. Diſpoſition de ces lignes ſur le dos d'une feuille de *ſcolopendre.*

G. Ces mêmes capſules diſpoſées en ourlet ſur le bord d'une feuille.

H. Pluſieurs capſules diſpoſées en une tête terminale. . . Tige cannelée & colletée.

I. Un grand nombre de petites capſules diſpoſées en épi terminal.

Organes de la fructification des mouſſes.

FIG K. Pédicule ſurmonté d'une urne.

L. Pluſieurs pédicules ſurmontés chacun d'une petite urne recouverte d'une coiffe.

M. Coiffe qui ſert à recouvrir l'urne : les coiffes des mouſſes ſont de formes très-variées.

N. Urne ayant un opercule O.

O. Opercule ; différence qu'on en doit faire avec la coiffe P.

P. Si l'urne, *fig.* N, a un opercule O ſans coiffe P, cette urne eſt celle d'un *lycopode.* Si cette même urne a un opercule O, & que cet opercule ſoit encore recouvert d'une coiffe, l'urne N eſt celle d'une *muie* ou d'un *polytrice.*

Q. R. Bouton en roſette, que quelques Botaniſtes regardent comme les fleurs femelles des mouſſes.

S. Coiffe courbée en crochet, & prête à ſe détacher de l'urne.

T. t. Pouſſière ſéminale qui ſort des urnes.

Organes de la fructification des algues.

FIG U. Cupules arrondies & concaves.

V. Plateau pédiculé, rayé à ſa ſuperficie ; il ſurpaſſe en hauteur des eſpèces de godets, qui ſont probablement néceſſaires à la fécondatiou.

X. Cupule cruciée.

Y. Cupules en trompes ou en cornets.

Organes de la fructification des champignons.

FIG. 1. Agaric dont le chapeau eſt continu avec le pédicule... Bords roulés en deſſous AB. . . Pédicule creux.

2. Agaric renfermé dans un volva complet. Il commence à ſe développer dans la *fig.* 3.

3. Agaric renfermé dans un volva complet. On voit le volva A qui commence à ſe déchirer... Pédicule continu avec le chapeau. On voit ſon collet détaché des feuillets & des bords du chapeau.

4. Agaric à volva incomplet B ; il ne recouvre point le champignon en entier.

5. Agaric à volva incomplet N . . . à collet impropre M. . . Pédicule bulbeux . . . continu avec le chapeau.

6. Agaric ayant un collet propre R ſans volva. Chapeau lamellé . . . membraneux à ſes bords . . . contigu avec le pédicule. . . Pédicule fiſtuleux C. . . Collet impropre A. . . Collet propre B.

7. Feuillets papilionnacés.

8. Feuillets décurrens.

9. Feuillets compoſés de deux lames.

10. Feuillets compoſés d'une ſeule membrane pliſſée en zig-zag... Ils ſont repréſentés vus au microſcope. On voit la pouſſière qui tombe d'entre les feuillets.

11. Les mêmes feuillets que ceux de la *fig.* 10, deſſinés de grandeur naturelle.

12. Pouſſière prolifique des agarics, vue au microſcope. On en voit de deux eſpèces ſur les deux lentilles A. .. Bords roulés en deſſus H.

13. Feuillets élargis & dentés.

14. Feuillets bifides.

15. Feuillets ondés ou ondulés.

16. Tubes très-fins, alongés, égaux, contigus entre eux, & contigus avec la chair du chapeau.

17. Tubes ou pores très-fins, égaux, continus avec la chair du chapeau, & continus entre eux.

18. Chapeau doublé de pores, de tuyaux ou de tubes très fins & réguliers.

19. Chapeau doublé de pores courts, inégaux en largeur & en profondeur.

20. Chapeau doublé de fentes tortueuſes & labyrinthiformes.

21. Chapeau doublé de pores ou de tuyaux extrêmement fins, diſpoſés ſur deux ou pluſieurs rangs, & en partie contigus, en partie continus entre eux & avec la chair.

22. Chapeau doublé de tubes alvéolés & inégaux en largeur & en profondeur.

23. Chapeau doublé de pointes.

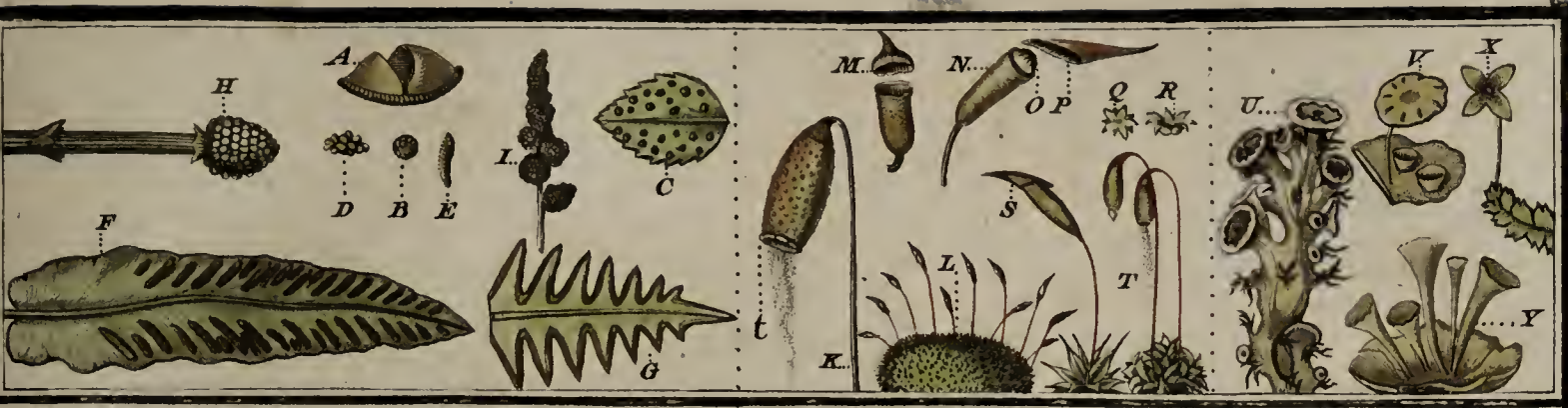
24. Veſſe-loup repréſentée dans ſon développement parfait. On regarde la pouſſiére qui s'en échappe, comme la pouſſière ſéminale de cette plante.

25. Veſſe loup coupée verticalement. Il y en a qui n'ont point d'épaiſſeur à leur baſe, lorſque toute la pouſſière qu'elles renfermoient en eſt ſortie, & d'autres qui reſtent très épaiſſes.

26. Cette plante ſingulière, que l'on met au rang des pezizes, & que l'on croit être une variété de la *pezize à lentilles*, mériteroit de former un genre nouveau ; ſon organiſation ſingulière ſemble même l'exiger. Chaque godet AB eſt plein d'un mucilage limpide, & recouvert d'une membrane qui ne diſparoiſſent l'un & l'autre que lorſque les graines W ſont parvenues à leur degré de maturité... Je me propoſe d'obſerver cette plante, & d'en parler plus amplement dans le DISCOURS SUR LES CHAMPIGNONS.

27. Clavaier Sous ſon écorce, on trouve dans de petites loges verruqueuſes, une pouſſière aſſez ſemblable à celle des veſſe-loups.

28. Agaric comeſtible... Eſpèces de bourgeons ou de cayeux SS, par leſquels il ſemble que ce champignon ſe reproduit.



FRUCTIFICATION DES FOUGERES. . . . . DES MOUSSES. . . . . DES ALGUES.

FRUCTIFICATION DES CHAMPIGNONS.

EXPLICATION DES FIGURES de la Planche VII.

FIG. 1. BOUTON à bois ou à feuilles.

2. Bouton à fleurs & à fruits.

3. Bouton mixte, c'eſt-à-dire, qui doit produire un rameau avec feuilles & fleurs.

4. Sujet préparé pour différentes eſpèces de greffe... Greffe en fente *A B*... Greffe en fente en la manière de la greffe en écuſſon *C*... Greffe en coin *E*.

5. Greffe préparée comme il convient pour pratiquer la greffe en fente, comme on le voit, *fig. 4 AB*.

6. Ecuſſon prêt à être inſéré ſous l'écorce du ſujet, *fig. 7*.

7. Sujet préparé pour recevoir la greffe en écuſſon *D* & la greffe en coin *E*.

8. 9. Ecuſſons de différentes formes *FG*, enlevés à l'emporte-pièce.

10. Greffes préparées pour greffer en ſifflet.... Celle *fig. I*, a deux yeux... celle *fig. K*, n'a qu'un œil; c'eſt ainſi qu'on les fend quand elles ſe trouvent trop larges pour le ſujet.

11. Greffe préparée à ſon extrémité inférieure *H*, pour pratiquer la greffe en coin, comme on le voit *fig. 7 E*.

12. Greffe taillée comme il convient pour pratiquer la greffe en couronne *L*.... Différentes greffes inſérées ſur le ſujet *MNOP*.

13. Greffe par approche.

14. Greffe par entaille.

15. Greffe en flûte ou en ſifflet... La greffe *Q* eſt préparée comme il convient, pour être inſérée ſur le ſujet *R* dépouillé de ſon écorce.

FIG. 16. Racine bulbeuſe.... La bulbe ſimple proprement dite... Excroiſſance charnue *A*, de laquelle partent les fibrilles radicales.

17. Bulbe compoſée.... Excroiſſance charnue *B*, de laquelle partent les fibrilles radicales.

18. Racine tubereuſe tronquée.

19. Racine tubereuſe tronquée & articulée.

20. Racine bulbeuſe coupée horizontalement : elle eſt entièrement compoſée de tuniques concentriques... Excroiſſance charnue d'où partent toutes les fibrilles radicales *BI*.

21. Racine tubereuſe coupée.

22. Racine palmée.

23. Racine faſciculée, & en partie grumeleuſe.

24. Racine entièrement grumeleuſe.

25. Racine rameuſe.

26. Racine noueuſe.

27. Racine chevelue.

28. Racine horizontale... rampante... ſtolonifère.

29. Racine fuſiforme... Collet radical *B*.

30. Racine horizontale... rampante.

31. Racine articulée... horizontale, garnie de tuniques.

32. Bulbe double & ſcrotiforme.

1
E
A
B
2
4
3
C
5
6
D
7
F
8
9
F
G
11
H
L
12
I
10
K
Q
15
R
M
N
O
P
14
13
16
17
18
19
B
A
B
20
21
22
23
24
B
I
25
26
27
28
29
30
31
32

EXPLICATION DES FIGURES de la Planche VIII.

Fig. 1. Feuille alongée .... étroite .... linéaire.
2. Feuilles ligulées...épaiſſes...charnues.
3. Feuille étroite & lancéolée.
4. Feuille ſubulée.
5. Feuille oblongue alongée.
6. Feuille ovale renverſée.
7. Feuille ovale ou ovoïde.
8. Feuille elliptique tronquée, très-entière: *ſi le ſommet étoit comme celui de la fig. 7, elle ſeroit elliptique ovale.*
9. Feuille ronde ou orbiculaire...entière.
10. Feuille arrondie ou orbiculaire... échancrée à ſa baſe.
11. Feuille réniforme.
12. Feuille lunulée.
13. Feuille triangulaire ou deltoïde... tricuſpidée.
14. Feuille ſagittée & comme mucronnée.
15. Feuille ſagittée en cœur.
16. Feuille haſtée ou en fer de pique.
17. Feuille cordiforme fendue peu profondément à ſon ſommet.
18. Feuille trilobée... Les lobes peuvent être plus ou moins profondément échancrés, & plus ou moins marqués.
19. Feuille quadrilobée, ou ſi l'on veut trilobée, mais ayant ſon lobe ſupérieur fendu ou échancré profondément.
20. Feuille quinquelobée... quinquefide.
21. Feuille digitée... ou palmée.
22. Feuille échancrée & comme rongée.
23. Feuille quinquelobée ... quinquefide ... digitée... Lobes ſupér. paralèles.
24. Feuille multilobée ... multifide ... palmée ou preſque pinnatifide.
25. Feuille ſinuée, multilobée... Lobes dentés (*ſi les lobes, au lieu d'être diviſés par des ſinus égaux, étoient déchiquetés ou découpés ſans ordre, cette feuille ſeroit laciniée.*)
26. Feuille lyrée ... dentée à rebours... Appendices AB.
27. Feuille ſinuée & dentée ou crenelée.
28. Feuille quinquelobée .... liſſe en deſſus ... ridée en deſſous.
29. Feuille ſinuée profondément ... partagée en cinq lobes, dont les trois ABC ſont émouſſés & même un peu échancrés
30. Feuille pliſſée ... fendue... multilobée ... dentée en ſcie.
31. Feuille crépue en ſes bords.
32. Feuille ovale alongée ... elliptique... crenelée ou dentée... bullée... Dents obtuſes.
33. Feuille arrondie, crenelée ou dentée. Dents obtuſes.
34. Feuille arrondie, crenelée ou dentée... Dents aiguës, mais ſans être courbées.
35. Feuille obtuſe ... dentée en ſcie & ſurdentée en ſcie.
36. Partie d'une feuille cylindrique... fiſtuleuſe ou tubulée.
37. Extrémité ſupérieure de la feuille cylindrique repréſentée *fig. 36;* elle eſt terminée en pointe inſenſiblement.
Fig. 38. Feuille ovale dentée finement & régulièrement en ſcie.
39. Feuille alongée, étroite, dentée en ſcie... Dents rares & élargies.
40. Partie d'une feuille godronnée A... ondée ou ondulée B.
41. Feuille cordiforme, dentée en ſcie très-finement.
42. Feuille ovale alongée, dentée en ſcie ... mucronnée.
43. Feuille en rondache ... ombiliquée... entière ... un peu godronnée.
44. Feuille en rondache ... ombiliquée... très-entière.
45. Feuille rhomboïde... Quatre angles à peu près égaux. *Abaiſſez les deux angles AB, & vous aurez une feuille deltoïde.*
46. Feuille cunéiforme, échancrée ou fendue peu profondément à ſon ſommet... Diviſions obtuſes.
47. Feuille ovale alongée ou cunéiforme renverſée, échancrée à ſon ſommet... Diviſions aiguës.
48. Feuille en doloir.
49. Feuille ponctuée ... pétiolée ... cordiforme... Sommet obtus.
50. Feuille elliptique, aiguë à ſon ſommet & maculée.
51. Feuille ovale pointue & trinervée.
52. Feuille ovale & mucronnée.
53. Feuille ovale arrondie ayant cinq nervures principales.
34. Feuille elliptique pointue ... rétrécie en un pétiole amplexicaule.
55. Feuille ligulée ... Echinée.
56. Feuille ſpatulée ... mamelonnée.
57. Feuille charnue... épaiſſe... graſſe... La partie ſupérieure A eſt trigone, & deltoïde ſur toutes ſes faces, & l'inférieure B eſt triangulaire, & non pas trigone, parce que ſes trois faces, au lieu d'être planes, ſont creuſées. *Cette figure eſt idéale.*
58. Feuille panduriforme ... échancrée ou ſinuée ſur ſes côtés... Sinus obtus.
59. Feuille partagée en cinq lobes ... runcinée ... ſinuée.
60. Feuille ſinuée... Sinus inégaux.
61. Feuille ovale alongée ... obtuſe ... crenelée ou dentée à dents obtuſes.
62. Feuille laciniée découpée profondément... Découpures inégales.
63. Feuille runcinée ſinuée... Lobes horizontaux.
64. Feuille pinnatifide... Appendices LM.
65. Feuille triangulaire, rongée en ſes bords... veinée.
66. Feuilles connées ... réunies ... oppoſées ... ſeſſiles.
67. Feuille ſpatulée ... oreillée ayant deux appendices LM.
68. Feuille perfeuillée ... ovale ... ſeſſile.
69. Feuilles amplexicaules ou embraſſantes ... alternes ... ſeſſiles.
70. Feuille gladiée B, terminée par une gaîne amplexicaule A.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
A
B
26
27
28
A
B
C
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
A
B
40
41
42
43
44
C
A
B
D
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
A
B
57
58
59
60
61
62
63
L
M
64
65
M
L
66
67
68
B
A
69
70

EXPLICATION DES FIGURES de la Planche IX.

Feuilles composées.

FIG. 1. FEUILLE géminée.... Deux folioles inſérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

2. Feuille ternée ou trinée... Trois folioles inſérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

3. Feuille quaternée... Quatre folioles inſérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

4. Feuille quinée... Cinq folioles *ABCDE*, rétrécies en pétioles comme celle *A*, & inſérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

5. 6. Feuille palmée ou digitée... Ce ſont les feuilles de cette eſpèce, que Linnæus appelle *folia digitata*, dans ſon *Phil. Bot.*; mais ſouvent il s'écarte de cette règle... Plus de cinq folioles inſérées à l'extrémité ſupérieure d'un pétiole commun, & diſpoſées comme les branches d'un éventail. *Il ne faut pas confondre la feuille digitée ou palmée compoſée, avec la feuille digitée ou palmée ſimple.*

7. Feuille pédiaire. Pétiole commun bifurqué dans le haut, & élargi à ſa baſe.

8. Feuille ailée avec une impaire... Folioles oppoſées.

9. Feuille ailée avec interruption & une impaire... Folioles oppoſées.

10. Feuille ailée avec une impaire... Folioles alternes.

11. Feuille quadrijuguée ailée ſans impaire... Folioles oppoſées.

12. Feuille ailée ſans impaire... Folioles alternes.

13. Feuille vrillée... quinquejuguée... ailée... Folioles oppoſées... Pétiole vrillé.

14. Feuille vrillée... ailée... conjuguée... Pétiole vrillé... *Si, au lieu de deux folioles A, il y en avoit encore deux autres diſpoſées ſelon la ligne B, la feuille ſe nommeroit bijuguée. S'il y en avoit encore deux de plus diſpoſées ſelon la ligne C, la feuille ſe nommeroit feuille trijuguée*, &c.

15. Feuille articulée.

16. Feuille ailée... trijuguée... Folioles décurrentes ſur le pétiole commun.

Feuilles recomposées.

17. Feuille biternée.

18. Feuille deux fois ailée irrégulièrement.

19. Feuille bipinnée ou deux fois ailée régulièrement... deux fois ailée ſans impaire. Folioles oppoſées... *On remarque toujours dans les feuilles de cette eſpèce, ſi les folioles ſont alternes, ou ſi elles ſont oppoſées, & s'il y a une impaire ou ſi elles ſont ailées ſans impaire*

20. Feuille bipinnée ou deux fois ailée... Folioles finement découpées.

21. Feuille tripinnée ou trois fois ailée... trois fois ailée avec une impaire... Folioles oppoſées. *On remarque dans les feuilles de cette eſpèce, ſi les folioles ſont alternes, ou ſi elles ſont oppoſées, & s'il y a une impaire ou ſi elles ſont ailées ſans impaire.*

22. Feuille quadripinnée ou plus de trois fois ailée... Folioles capillaires.

23. Feuille triternée... Folioles ovoïdes diſpoſées trois par trois ſur les troiſièmes diviſions d'un pétiole commun.

C
D
B
A
E
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
C B A
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23

EXPLICATION DES FIGURES de la Planche X.

FIG. 1. TIGE ſtolonifère... Drageons *AB*... Feuilles trifoliées ou en trèfle, & pétiolées *CD*.

2. Fleurs glomérulées... ramaſſées en une tête terminale.

3. Epi proprement dit... Fleurs diſpoſées en épi... Epi interrompu.

4. Epi faux, ou épi chatonnier... Epilets *AB* inſérés ſur la rape *C*.

5. Feurs verticillées.

6. Tige rampante... Hampes *FF*... Feurs terminales.

7. Fleurs en grappe... Péduncule commun & pendant *R*.

8. Fruits en grappe... Péduncule commun & pendant *R*... Péduncule partiel *S*.

9. Ombelle vraie... Ombelle & collerette univerſelle *A*... Ombelle & collerette partielle *B*.

10. Ombelle fauſſe.

11. Fleurs en corymbe ou faſtigiées.

12. (*A*) Poils diſtincts, qui ne rendent la ſuperficie qu'ils recouvrent, ni rude, ni douce au toucher... (*B*) Poils diſtincts, durs & fragiles, qui rendent hériſſée la ſuperficie qu'ils recouvrent... (*C*) Poils durs, courts, parallèles, diſtincts, qui rendent barbue la ſuperficie qui en eſt recouverte... (*D*) Poils longs, diſtincts, terminés inſenſiblement en une pointe alongée & un peu courbée, qui rendent la ſuperficie ciliée... (*E*) Poils doux, nombreux, rapprochés, peu diſtincts, qui rendent la ſuperficie tomenteuſe... (*F*) Poils moins doux, moins nombreux & plus entrelacés que ceux de la *fig. E*, ce ſont eux qui rendent la ſuperficie laineuſe ou drapée... (*G*) Poils extrêmement doux, qui rendent la ſuperficie pubeſcente ou duvetée.

13. Tige ailée... Feuilles diſtiques.

14. Vrille trifide *F*, axillaire, roulée de gauche à droite *N* (*ſiniſtrorsùm volubilis*).

15. Vrilles oppoſées *BB*... Stipules géminées axillaires *A*... Vrille entière *D*... multifide *E*... roulée de droite à gauche *M* (*dextrorsùm volubilis*).

16. Vrille ſous-axillaire, bifide *C*.

17. Rameaux axillaires *AA*... Feuilles axillaires *EE*... Rameaux ſous-axillaires *FF*... Feuilles ſous-axillaires *BB* & *GG*.

18. Direction & ſituation des feuilles... Feuilles oppoſées *ABCDEF*... alternes *GH*... roulées en deſſus *A*... roulées en deſſous *B*... courbées en dedans *C*... courbées en dehors ou renverſées *D*... droites ou aſcendantes *E*... ouvertes *F*... horizontales *G*... pendantes *H*.

19. Feuilles verticillées... Feuilles embriquées *M*.

20. Feuilles oppoſées *A*... oppoſées en croix ou brachiées *B*.

21. Feuilles éparſes.

22. Aiguillons courbés en dedans *ABC*.

23. Aiguillons courbés en dehors *DEF*. La *fig. E* en repréſente un détaché de la tige.

24. Epines... Epine ſimple *G*... Epine diviſée *H*... Epine compoſée *I*.

Fig. 1.

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Page.	*ligne.*	
2,	6,	*fig. 6*, liſez *fig. 5.*
	8,	plantule, *liſez* plumule.
23,	17,	ſtaminifer, *liſez* ſtaminifère.
	19,	*pl. I, fig. 18 B*, liſez *pl. II, fig. 28.*
	25,	*pl. II, fig. 28*, liſez *pl. I; fig. 18 B.*
29,	2,	*pl. V*, liſez *pl. VI.*
30,	34,	*viſquoſum*, liſez *viſcoſum.*
32,	15,	après *operculum*, ajoutez, ſelon quelques Botaniſtes.
36,	28,	régulière ou non, *effacez* ou non.
37,	37,	*fig. 32*, liſez *fig. 45.*
45,	5,	*ſquammæ*, liſez *ſquamæ.*
49,	30,	*ſtaminæ*, liſez *ſtamina.*
56,	15,	après ſous-axillaires, *ajoutez*, *ſubalaria* vel *ſubaxillaria.*
	16,	après appelle, *ajoutez*, indifféremment *folia axillaria* vel *ſubalaria.*
59,	32,	*delthoidea*, liſez *deltoidea.*
	33,	inférieurs, *liſez* latéraux.
63,	37,	*fig. 21*, liſez *fig. 1.*
68,	5,	après FEUILLES radicales, ajoutez, *folia radicalia;* celles qui partent immédiatement de la racine : il ne faut pas les confondre avec les feuilles radicantes.
71,	8,	*ſpatulata*, liſez *ſpathulata.*
78,	18,	*lucidus*, liſez *luridus.*
87,	25,	*fig. C*, liſez *fig. G.*
115,	24,	après *icoſandria*, *ajoutez* plus de douze, ou
	27,	après *polyandria*, *ajoutez* plus de douze, ou depuis douze juſq.
126,	33,	*ombella*, liſez *umbella.*
130,	1,	*palatium*, liſez *palatum.*
166,	9,	*vegetale*, liſez *vegetabile.*
180,	10,	*ſubalariæ* vel *ſubaxillariæ*, liſez *ſubalares* vel *ſubaxillares.*
186,	31,	*ſcabra*, liſez *ſcaber.*
189,	36,	*dodrentalis*, liſez *dodrantalis.*

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur aura l'attention de mettre du papier propre entre les épreuves coloriées, avant de les battre. S'il s'étoit fait quelques plis aux épreuves, il pourroit les mouiller à grande eau, & les mettre ſécher enſuite entre deux cartons ſous preſſe.

Il placera la PLANCHE *I* en face de la page 112; la *Pl. II* en face de la page 116; la *Pl. III* en face de la page 118. Pour ce qui eſt des *Pl. IV, V, VI, VII, VIII, IX, X*, il les placera de ſuite en face de leur explication, après le Dictionnaire des termes latins.